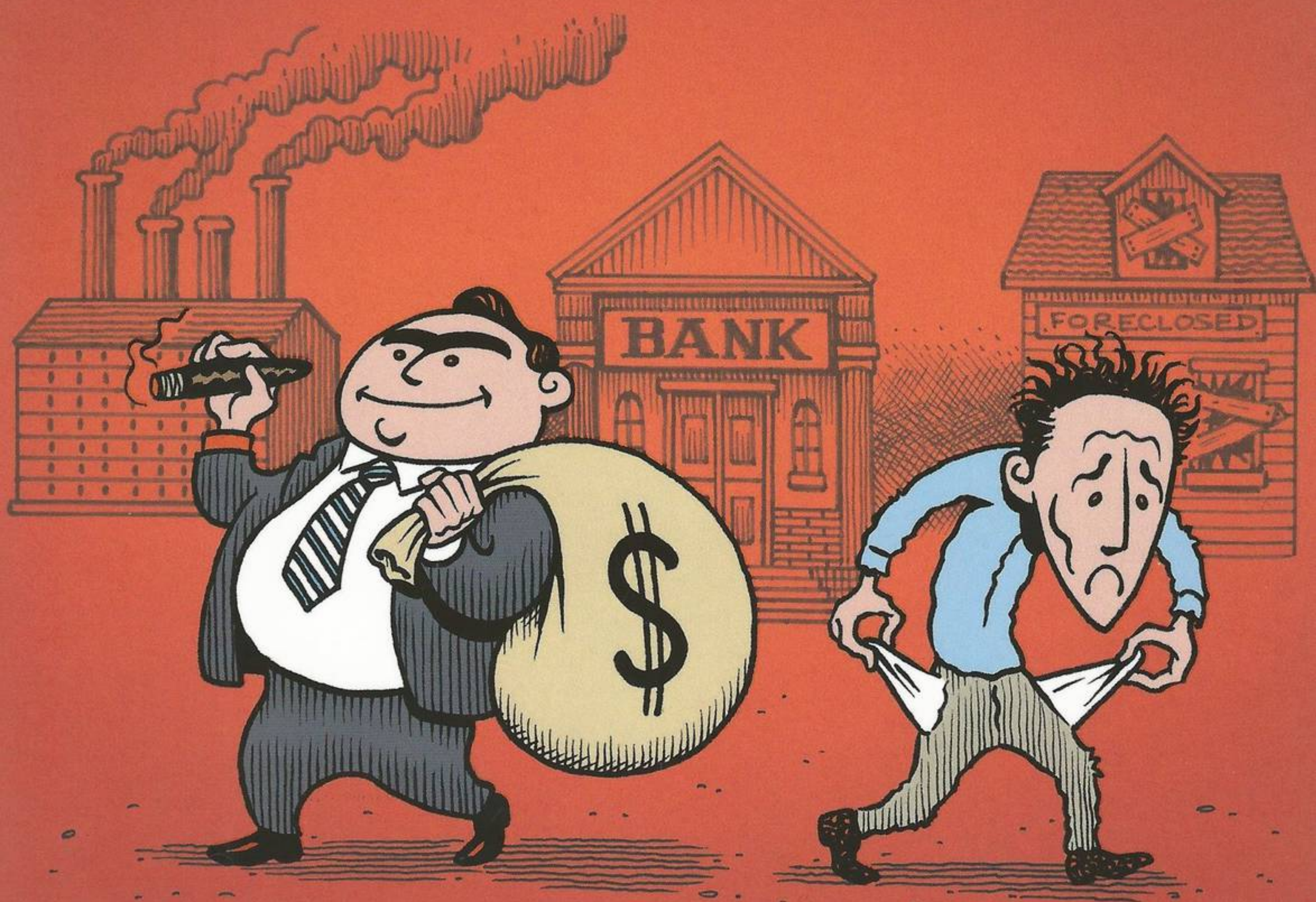


« *Economix* est un livre hors norme. S'il avait existé à l'époque, certains banquiers n'auraient pas osé vendre autant de crédits à risque. »

LE MONDE



MICHAEL GOODWIN • ILLUSTRATIONS DE DAN E. BURR

ECONOMIX

LA PREMIÈRE HISTOIRE DE L'ÉCONOMIE EN BD

LES ARÈNES



De la naissance du capitalisme
à la crise financière de 2008,
Economix nous raconte pour
la première fois en BD l'histoire
de l'économie mondiale.

D'où vient la dette ? Peut-on retrouver
la croissance ? Le plein emploi ?
Est-ce que l'on vit mieux que
nos grands-parents ? Pourquoi
la crise ? Pourquoi le mouvement
Occupy Wall Street ?

Cette BD/document d'un nouveau genre
explore trois siècles de pratiques économiques.

Elle raconte la mondialisation,
les grands penseurs, les impasses
et les rebonds, l'impact des guerres,
des changements climatiques
ou des pénuries de ressources.

Clair et pédagogique, tout en images,
avec l'humour en prime, *Economix*
est indispensable dans toutes les
bibliothèques. Comprendre l'économie,
c'est maîtriser notre destin.



ECONOMIX

LA PREMIÈRE HISTOIRE DE L'ÉCONOMIE EN BD

MICHAEL GOODWIN & DAN E. BURR

**AVANT-PROPOS DAVID BACH
INTRODUCTION JOEL BAKAN**

**TRADUCTION DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
HÉLÈNE DAUNIEL-REMAUD**

LES ARÈNES

DIRECTION ÉDITORIALE Jean-Baptiste Bourrat
COORDINATION ÉDITORIALE Aleth Stroebe
LETTRE Céline Merrien
COUVERTURE Philippe Ghielmetti
MISE EN PAGES Chloé Laforest
RÉVISION DES TEXTES Eugénie Pascal, Olivier Berruyer
PHOTOGRAPHIE Taïga Media, Paris

Achevé d'imprimer en France par la Nouvelle Imprimerie Laballery en juillet 2013

ISBN: 978-2-35204-243-3

N° d'impression: 306224

Dépôt légal: juillet 2013

© 2012 Michael Goodwin pour le texte et les illustrations

© 2012 David Bach pour l'avant-propos

© 2012 Joel Bakan pour l'introduction

Publié pour la première fois en anglais par Harry N. Abrams, Incorporated, New York

Titre original: *Economix, How our Economy Works (and Doesn't Work) in Words and Pictures*

(Tous droits réservés pour tous pays par Harry N. Abrams, Inc.)

© Éditions des Arènes, Paris, 2013 pour la traduction française

ÉDITIONS DES ARÈNES

27, rue Jacob 75006 Paris

Tél.: 01 42 17 47 80

arenes@arenes.fr

Economix se prolonge sur le site www.arenes.fr

SOMMAIRE

Avant-propos 4

Introduction 6

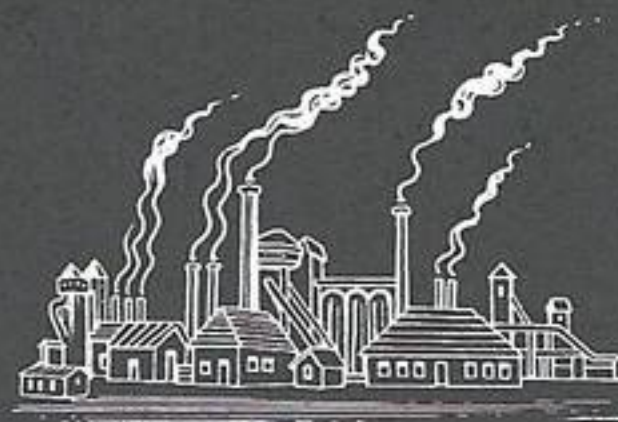
Préface 8



Du passé lointain à 1820

La main
invisible

13



1820-1865

À toute
vapeur

43



1865-1914

Le pouvoir
de l'argent

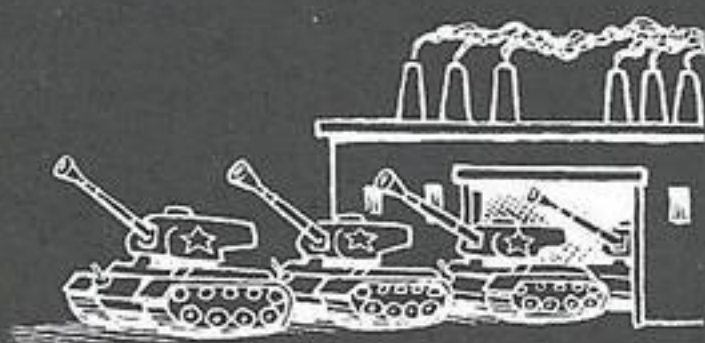
73



1914-1945

Tout
s'écroule

95



1945-1966

Les armes
et le beurre

131



1966-1980

L'ère
des limites

163



1980-2001

La révolte
des riches

197



Après 2001

Le monde
aujourd'hui

251

Glossaire 292

Lectures complémentaires 295

Remerciements 297

Index 299

AVANT-PROPOS

Installé dans le salon vert de l'émission *Today Show*, dans les locaux de la chaîne NBC à New York, alors que je me préparais à passer pour présenter mon nouveau livre *Debt Free for Life*, j'ai rencontré Charles Kochman, directeur éditorial des éditions Abrams ComicArts. Charlie m'a demandé si j'accepterais de faire la critique d'un nouveau livre qu'ils allaient faire paraître intitulé *Economix*, par Michael Goodwin.

Ma première pensée a été, "Une bande dessinée sur l'économie – ça a l'air sympa. Mais est-ce sérieux?" Comment peut-on bien prendre un sujet aussi compliqué que l'histoire des sciences économiques et l'expliquer graphiquement? D'ailleurs, peut-on vraiment rendre un traité sur l'histoire de l'économie assez facile et intéressant pour que les gens veuillent le lire?

Pendant que je réfléchissais à tout ça, j'ai rencontré un autre invité du *Today Show*, Jeff Kinney, auteur de la série *Journal d'un dégonflé*, également publiée par Abrams. Les livres de Kinney avaient à eux seuls amené mon fils de sept ans, Jack, à *aimer* lire. J'ai pris une photo avec Jeff, je lui ai demandé un autographe pour mon fils, et c'est alors que ça m'a frappé: *Economix* allait peut-être révolutionner la manière de présenter l'économie. Si on pouvait écrire un livre qui explique l'histoire de l'économie et rende cette information accessible, cela profiterait à des millions de gens! Plus je pensais à ça, plus j'acquiesçais la certitude qu'*Economix* pouvait, pour le moins, aider des dizaines de millions de personnes. J'ai quitté le *Today Show* toujours sceptique mais intéressé et curieux de voir un tel livre.

Deux semaines plus tard, Abrams a fait parvenir *Economix* à mon bureau. J'avais

prévu de le feuilleter, puis d'y revenir plus tard. En trois heures, j'ai lu tout le livre d'un bout à l'autre. Tout ce que je peux dire, c'est que j'aurais aimé avoir ce livre vingt-cinq ans plus tôt quand j'étais au lycée. C'était tout simplement phénoménal!

Economix réussit ce que je n'ai jamais vu réussi avant: il analyse l'histoire de l'économie mondiale en un ouvrage concis, facile et intéressant. Regardons les choses en face: même si on *aime* les sciences économiques comme moi, et qu'on étudie cette matière, elle peut être difficile et souvent rébarbative. *Economix* n'est pas rébarbatif; c'est tout à fait l'inverse. Ça permet d'ouvrir les yeux, c'est passionnant et puissamment instructif – et, le plus important, c'est une lecture fantastique, rapide et amusante.

Economix permet aussi de gagner du temps: on pourrait lire dix livres sur la question et ne pas récolter autant d'information. Michael Goodwin a fait une étude exhaustive de l'histoire de l'économie puis l'a superbement résumée et expliquée. Ajoutez à cela Dan Burr, qui a accompli un incroyable travail d'illustration, et vous obtenez un cours intensif extrêmement drôle sur l'histoire de l'économie. C'est presque injuste, quand je pense à la chance qu'ont les jeunes gens d'avoir ce livre entre les mains. Vous tirerez profit de cette lecture sans toute la peine et la souffrance que nous avons dû, nous autres, supporter pour apprendre cette matière. Je suis jaloux. Mais je suis aussi véritablement heureux et honoré de partager ce livre et d'en écrire l'avant-propos.

Je peux vous assurer que je demanderai à mes deux jeunes garçons, Jack et James, de lire ce livre. J'ai suivi de nombreux cours de

sciences économiques et étudié la finance privée pendant plus de deux décennies, et je n'ai tout simplement jamais vu l'histoire des sciences économiques si bien expliquée. Mes fils auront une longueur d'avance sur leurs amis en lisant ce livre et en comprenant à quel point les retombées économiques les affectent, et les forces économiques modèlent l'histoire et auront des répercussions sur leur avenir.

Avec la récente récession, nous avons appris que l'économie nous affecte tous. Ce qui se passe en Grèce en 2012 affecte les petites entreprises et la bourse des États-Unis... Mais pourquoi ? La Réserve fédérale déclare que les taux d'intérêt demeureront bas jusqu'en 2014, mais quelle influence cela peut-il avoir sur notre déficit, notre croissance d'emploi, le secteur du bâtiment, etc. ? Comment la crise des prêts immobiliers s'est-elle réellement déroulée ? Pourquoi Lehman Brothers a-t-il fait faillite ? Chaque année, chaque mois, chaque jour, il arrive dans l'économie quelque chose qui nous touche. Il est essentiel que la majorité des gens comprennent les bases du fonctionnement de l'économie de façon à ce que la majorité des gens puissent y répondre par des contributions et des actions intelligentes.

Aujourd'hui, c'est simple, trop de discours économiques sont politiquement biaisés et influencés par les médias. Nous avons besoin d'un débat réfléchi sur ce qui a fait ses preuves et ce qui a échoué par le passé. Beaucoup de gens ont besoin de cette information – et désormais, beaucoup de gens peuvent y accéder.

L'économie est importante. Cette idée n'est pas un slogan politique mais plutôt une ligne de

conduite de bien-être financier. J'ai toujours dit que la première économie dont on doit s'inquiéter et à laquelle on doit s'intéresser est la sienne propre. Mais la réalité est que l'on doit comprendre comment l'économie a fonctionné par le passé et comment elle fonctionne aujourd'hui. Plus on comprend l'économie, mieux on gère sa propre économie – et je crois qu'*Economix* peut aider les gens à y parvenir.

J'ai sincèrement aimé ce livre, et j'ai l'intention de le passer à tous ceux qui voudront y puiser de l'information. La lecture de ce livre doit être demandée dans les facs et les lycées – mais le meilleur lieu où commencer à éduquer nos jeunes gens, c'est le foyer. Alors achetez ce livre, lisez-le et partagez-le avec votre famille. Rendez votre économie plus claire et plus forte – parce que c'est possible –, et que l'histoire le prouve.

Vivez et finissez riches,

DAVID BACH

David Bach est le fondateur de *FinishRich.com* et l'auteur de neuf bestsellers selon le *New York Times*, dont *Debt Free for Life*, *The Automatic Millionaire* et *Start Late, Finish Rich*.

INTRODUCTION

“**N**ous sommes citoyens d’une démocratie”, nous dit le personnage de BD Michael Goodwin dans les premières pages d’*Economix*. “La plupart des sujets à propos desquels nous votons relèvent de l’économie. C’est notre responsabilité de comprendre ce pour quoi nous votons.” *Economix* vous aidera à comprendre.

Ce livre vous permettra de saisir le tableau d’ensemble autant que les petits détails des sciences économiques. Ce livre vous fera rire. Il s’agit, après tout, d’une bande dessinée, et une grande part de sa maestria se trouve dans sa manière de faire vivre, par des illustrations intelligentes, drôles et attachantes, une série d’idées et de thèses plutôt compliquées et difficiles.

Avec *Economix*, Goodwin a réussi ce qui était apparemment impossible : il a rendu les sciences économiques compréhensibles et amusantes.

Mais *Economix* est plus qu’un simple exposé divertissant. C’est un véritable cours.

Goodwin expose qu’au moins depuis les travaux de David Ricardo, un économiste du XIX^e siècle (“Sans doute le plus important des hommes dont personne n’a jamais entendu parler”), les sciences économiques dominantes, avec leur foi inébranlable dans les libres marchés, reflètent et servent les intérêts partiels de la richesse et du pouvoir, tout en étant présentées au public comme la vérité universelle.

Aujourd’hui, ce message est essentiel pour nous. À la fin des années 1970, la plupart des économistes et des hommes qui faisaient la politique partageaient l’idée que les marchés devaient être plus libres et les gouvernements, plus petits. Margaret Thatcher et Ronald Reagan accédèrent au pouvoir en se fondant sur cette notion, et tous deux assouplirent notoirement les réglementations, sacrifièrent et privatisèrent les services publics, réduisirent les impôts des corporations et bradèrent la souveraineté économique au nom du “libre-échange”.

Ces mesures étaient nécessaires, dirent-ils au public, parce que, selon la logique des sciences économiques dominantes, les libres marchés étaient la voie la plus sûre vers la prospérité. Sans interférence des gouvernements, sous la forme de réglementations, d’impôts et de dépenses, la justification fut (et est toujours) que les marchés ajusteraient les prix, les salaires, l’emploi et la production de la manière la plus efficace et la plus avantageuse socialement, et qu’ils rendraient la vie meilleure pour tout le monde.

Pourtant, comme Goodwin le montre, les promesses des économistes furent, et continuent d’être, profondément contredites par les faits. Au cours des trente dernières années, beaucoup de gens se sont appauvris ; la classe moyenne s’est effondrée ; la dette

souveraine, incluant celle des États-Unis, a explosé; les travailleurs ont perdu leurs avantages et leur pouvoir de négociation, sans parler de leurs emplois (désormais principale source d'exportation de l'Amérique); le réchauffement mondial et la dégradation environnementale ont atteint des seuils critiques; les corporations sont devenues corrompues, criminelles et dysfonctionnelles (vous vous souvenez d'Enron et de l'effondrement de Wall Street en 2008?); les institutions et les infrastructures publiques – probablement la démocratie elle-même – se sont détériorées; et les valeurs intangibles de la communauté ont succombé à l'hyper-consumérisme.

En résumé, nous subissons aujourd'hui, de nouveau, les effets douloureux de l'illusion économique. Voilà pourquoi *Economix*, un puissant antidote à cette illusion, est un livre si actuel et si important. Lisez *Economix*. Vous vous instruirez. Vous l'apprécierez. Faites-le lire autour de vous. Et ne soyez pas surpris s'il devient un jour la première bande dessinée à valoir à son auteur le prix Nobel de sciences économiques.

JOEL BAKAN

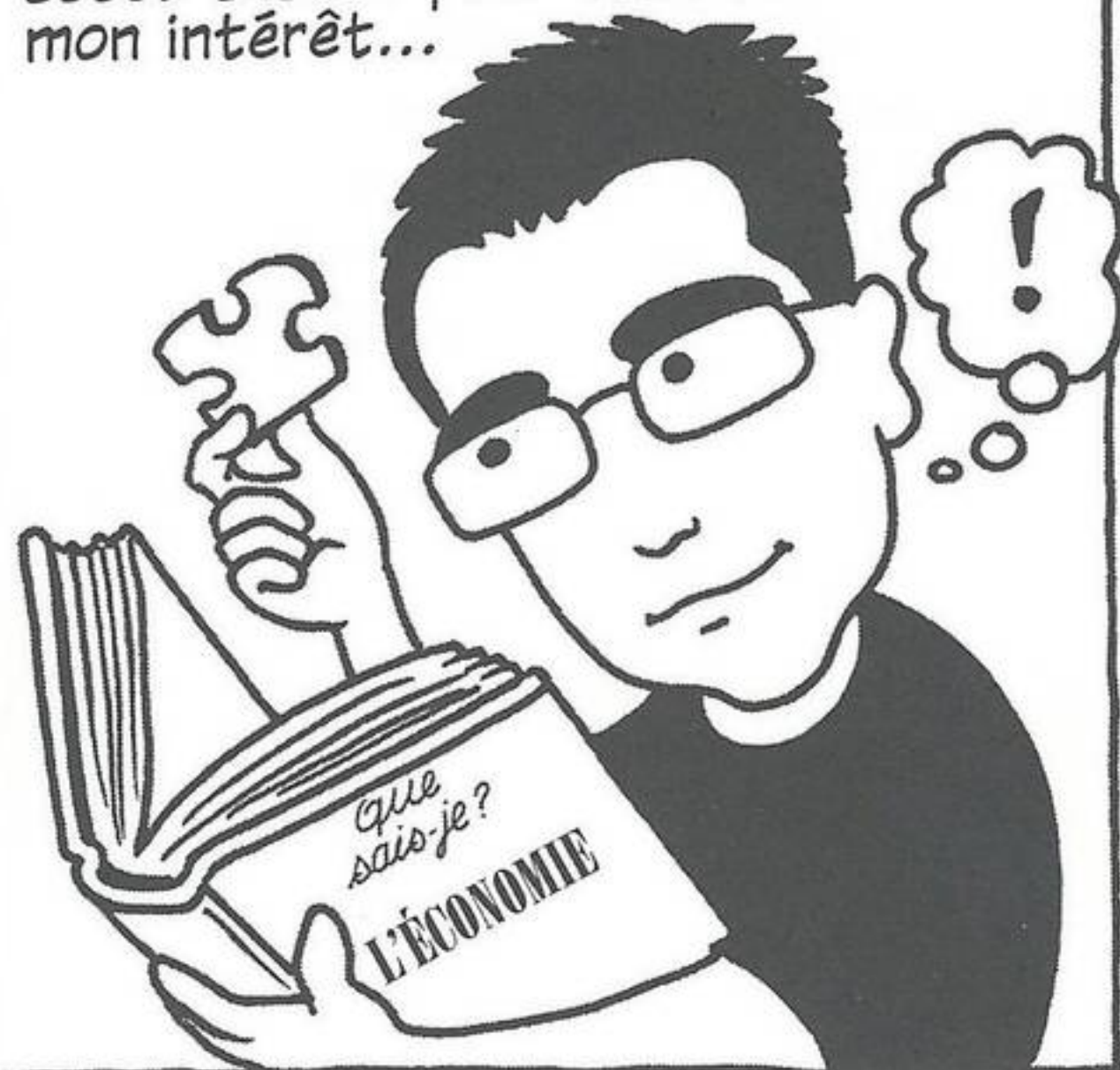
Joel Bakan est professeur de droit à l'Université de British Columbia et l'auteur de *The Corporation: The Pathological Pursuit of Profit and Power*.

PRÉFACE

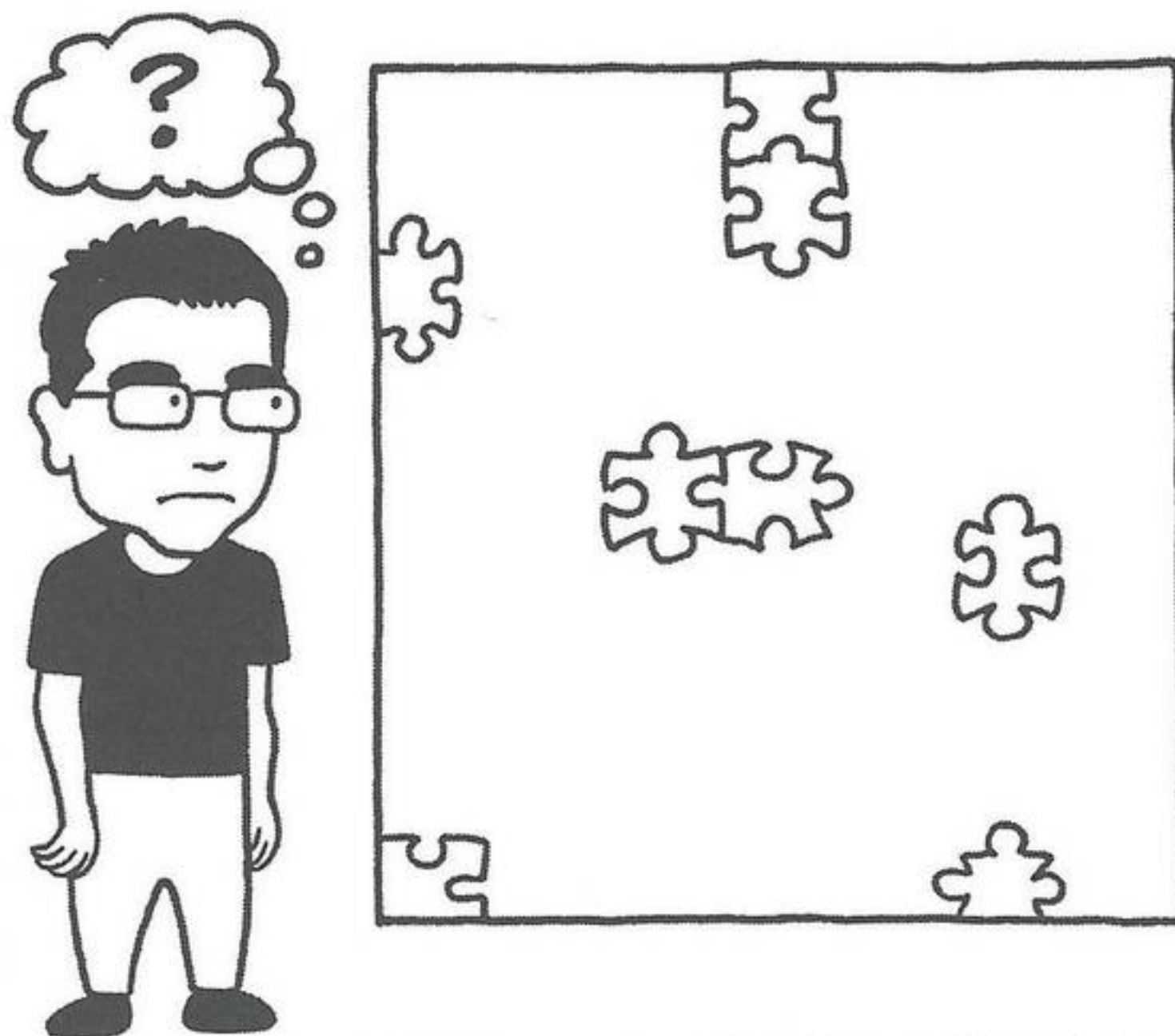
Tout le monde se pose des questions sur l'économie.



J'ai commencé à chercher des réponses dans les *manuels d'économie*. J'y ai trouvé assez d'idées pour susciter mon intérêt...



... mais je n'arrivais pas à faire coïncider les idées entre elles.



JE SUIS ALORS REVENU AUX **SOURCES**
ORIGINELLES : LES GRANDS ÉCONOMISTES...



... et j'ai commencé à entrevoir un
grand tableau.



Si le tableau était compliqué dans son
ensemble, aucune de ses parties n'était
difficile à comprendre.



Je voyais bien que toute cette
information formait une histoire.
J'ai donc décidé d'en écrire une,
sous la forme la plus accessible
que je connaisse : la BD.



OUI, NOUS **POUVONS**
COMPRENDRE L'HISTOIRE
DE L'ÉCONOMIE, ET IL
N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI
IMPORTANT QUE NOUS
LE FASSIONS. NOUS
AVONS TROP LONGTEMPS
LAISSÉ LES AUTRES LA
COMPRENDRE POUR
NOUS ; C'EST POURQUOI
NOUS SOMMES DANS
CETTE PANADE.



Nous sommes citoyens
d'une démocratie. La
plupart des sujets à
propos desquels nous
votons relèvent de
l'économie. C'est notre
responsabilité de
comprendre ce pour quoi
nous votons.

L'adoption d'un point de vue historique signifie que ce livre *n'est pas* une simple version BD d'un *Que sais-je ?* sur l'économie. Au lieu de partir des principes de base et de construire logiquement sur ceux-ci, je mettrai l'accent sur l'*Histoire*. Je pense que nous ne pouvons pas comprendre *où* nous nous trouvons si nous ne savons pas comment nous y sommes *arrivés*.

1200 1300 1400 1500 1600 1700 1800 1900 2000

Cependant, nous ne suivrons pas une stricte chronologie.

PARFOIS, NOUS FERONS DES SAUTS TEMPORELS AFIN DE PRÉSERVER LA COHÉRENCE DE CHAQUE SUJET.

Ces sujets sont souvent *exclus* de l'analyse économique pure. Mais en réalité, tout affecte l'économie, et l'économie affecte tout.

POLITIQUE
ÉTRANGÈRE

SCIENCE
ENVIRONNEMENTALE

PSYCHOLOGIE

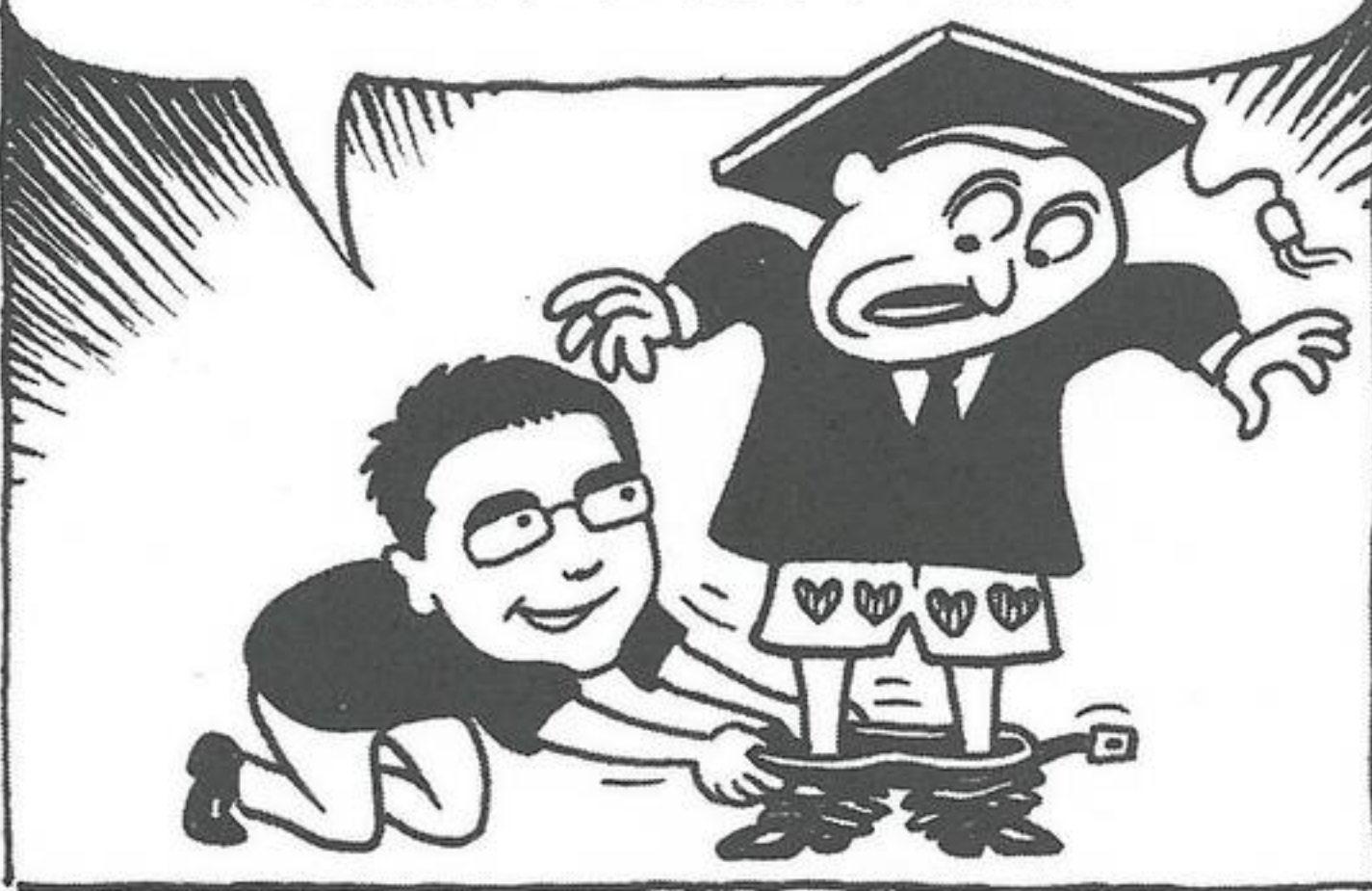
HISTOIRE MILITAIRE

EN PREMIER LIEU,
LE **POUVOIR**.
ESSAYER
D'EXPLIQUER
L'ÉCONOMIE
SANS MENTIONNER
LE **POUVOIR**
REVIENT À ESSAYER
D'EXPLIQUER
LA **POLITIQUE**
SANS MENTIONNER
L'**ARGENT**.

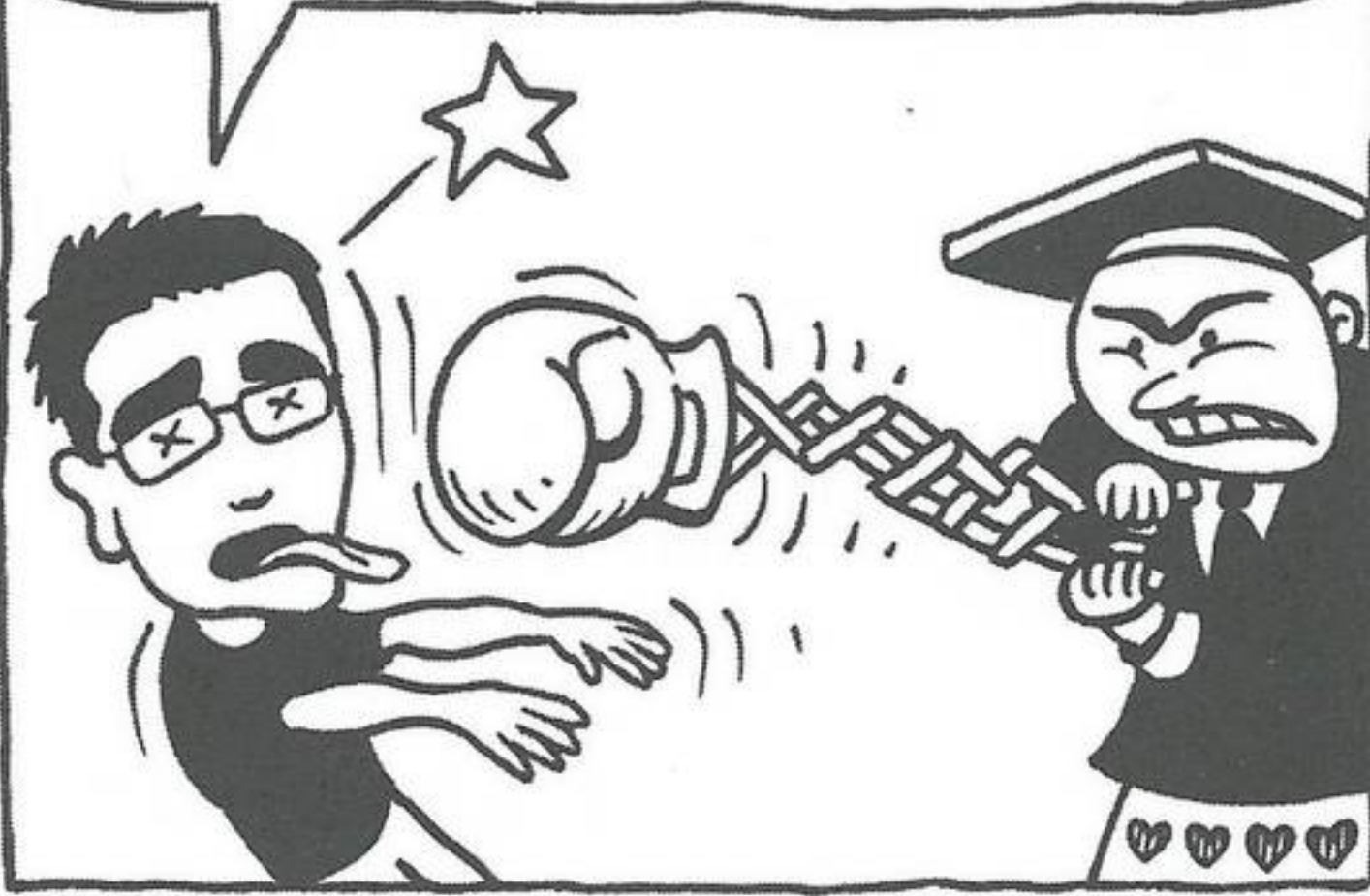


Rien de tout cela n'est nouveau pour les économistes. L'économie moderne est plus large et plus diverse qu'on ne le pense. La plupart des thématiques de ce livre, même les critiques de l'économie, ont été inventées par des économistes. (Vous pouvez consulter mes sources page 295 et sur www.economixcomix.com.)

CELA ÉTANT, LES GENS QUI PENSENT QUE L'ÉCONOMIE EST UN ENSEMBLE ÉTABLI DE RÈGLES LOGIQUES QUE SEULS DES GÉNIES EN MATHS PEUVENT COMPRENDRE SONT UNE MINORITÉ. ET ILS ONT TORT.



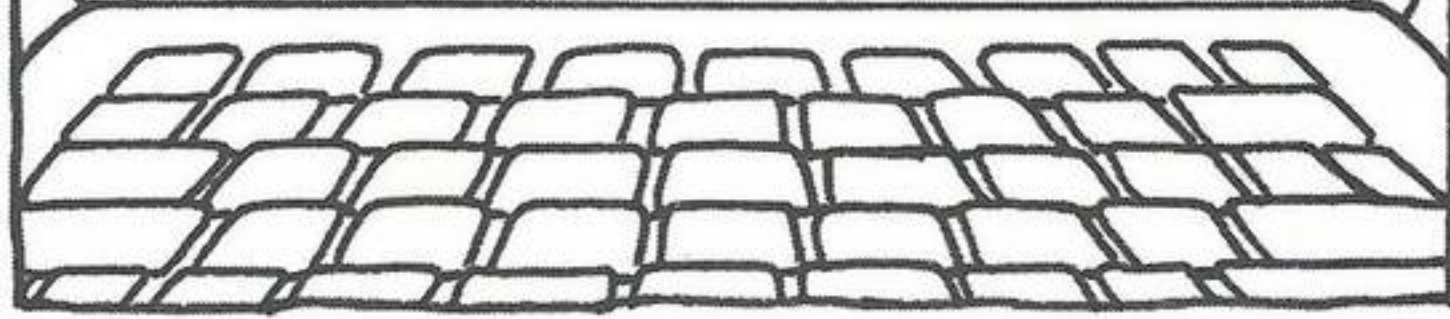
APRÈS TOUT, L'ÉCONOMIE N'EST PAS DE LA CHIMIE : ELLE EST RÉGIE PAR LA COMPLEXITÉ INFINIE DU **COMPORTEMENT HUMAIN**, ET NON PAR DES LOIS RIGIDES.



C'EST POURQUOI JE SERAI LE **NARRATEUR**. CE LIVRE REPRÉSENTE MON POINT DE VUE SUR L'ÉCONOMIE, POUR LE MEILLEUR COMME POUR LE PIRE. PAR EXEMPLE, BIEN QUE JE ME SOIS **EFFORCÉ** D'ENGLOBER LE MONDE ENTIER, JE ME SUIS CONCENTRÉ SUR L'ÉCONOMIE DES ÉTATS-UNIS PARCE QUE JE SUIS UN AMÉRICAIN ET QUE C'EST L'ÉCONOMIE DANS LAQUELLE JE VIS.



D'AILLEURS, **TOUT** LIVRE SUR L'ÉCONOMIE PRÉSENTE LE POINT DE VUE PERSONNEL DE QUELQU'UN. ALORS NE PRENEZ PAS CE LIVRE - NI AUCUN AUTRE - POUR PAROLE D'ÉVANGILE. SI UN PROPOS SEMBLE **ERRONÉ**, RIEN N'EST PLUS FACILE QUE DE VÉRIFIER LES FAITS, DE TROUVER D'AUTRES OPINIONS, OU DE RÉFLÉCHIR AUX CHOSES PAR SOI-MÊME.



APRÈS TOUT, CERTAINES PERSONNES EN SAVENT LONG SUR L'ÉCONOMIE, D'AUTRES PEU, MAIS **PERSONNE** NE LA MAÎTRISE DANS SA GLOBALITÉ, ET **TOUT LE MONDE** A LE DROIT DE LA COMPRENDRE MIEUX.



C'EST BIEN POUR CETTE RAISON QUE J'AI ÉCRIT CE LIVRE !

Par où commencer ? Eh bien, tout le monde s'accorde à dire que nous vivons dans une économie **capitaliste**, alors revenons quelques siècles en arrière et examinons le **capitalisme**.

Tout individu s'ingénue continuellement à trouver l'emploi le plus avantageux pour tout capital quel qu'il soit dont il peut disposer. C'est son propre avantage, en effet, et non celui de la société, qu'il a en vue. Mais l'étude de son propre avantage l'amène naturellement, ou plutôt nécessairement, à préférer l'emploi qui est le plus avantageux pour la société.

Adam Smith, *La Richesse des nations* (1776)

CHAPITRE 1

LA MAIN INVISIBLE

(DU PASSÉ LOINTAIN À 1820)



CAPITAL, CAPITALISTES ET CAPITALISME

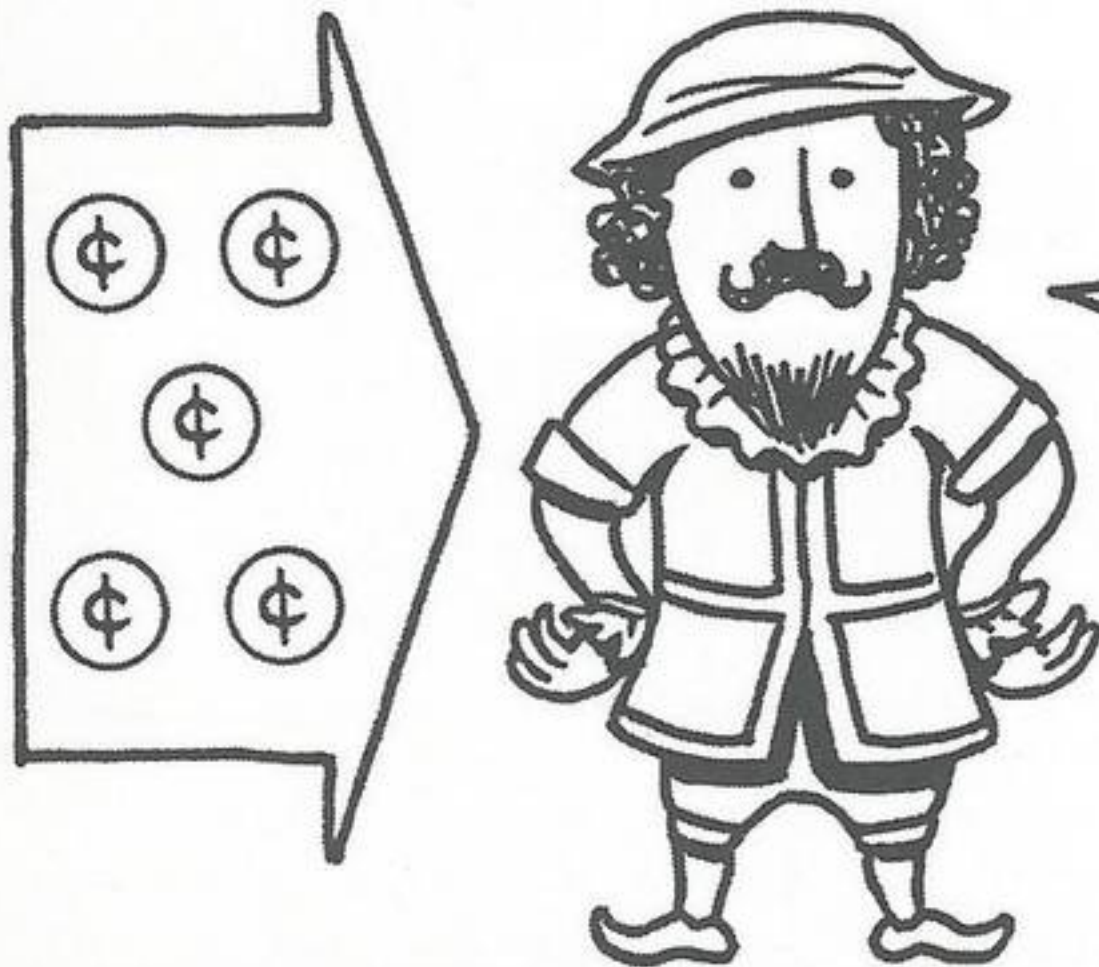
Le capital est constitué des moyens de production. Le mot désigne souvent les biens capitaux, c'est-à-dire les choses que nous fabriquons, non parce que nous les voulons en elles-mêmes, mais parce qu'elles nous aident à fabriquer les choses que nous voulons vraiment.

USINES
NAVIRES MARCHANDS
OUTILS
GRAINS
TOURS DE POTIER
CHARRUES
ETC.

Le capital désigne également l'argent que nous dépensons pour acheter ou louer un emplacement, un travail et des biens capitaux afin de commencer à fabriquer quelque chose. L'argent dépensé pour du capital s'appelle un *investissement*.



Le but de l'investissement est de vendre votre produit pour *plus* que vous n'y avez investi et d'en tirer un *profit*.

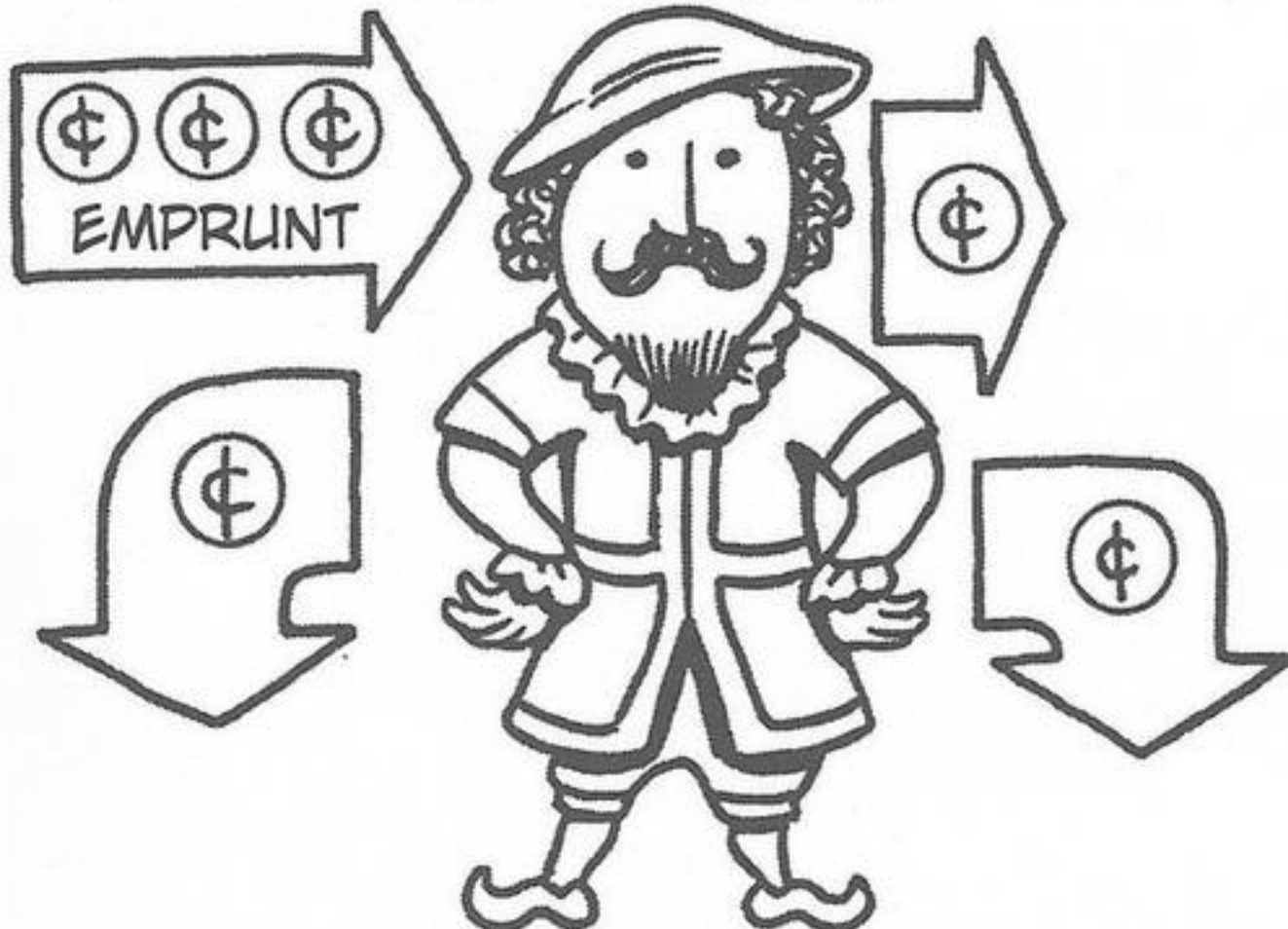


IL FAUT
DÉPENSER
DE
L'ARGENT
POUR EN
GAGNER !

On appelle *capitaliste* une personne qui vit en investissant de l'argent pour du profit.



Les capitalistes n'ont pas besoin d'investir leur propre argent : ils peuvent emprunter l'argent de quelqu'un d'autre...



... en payant des intérêts.



Donc, les capitalistes n'ont pas à proprement parler besoin de capital. Ce dont ils ont besoin, c'est du courage d'entreprendre de nouveaux projets.

I'M AN UNDERTAKER!

HMM. DISONS-LE EN FRANÇAIS.

JE SUIS UN ENTREPRENEUR !

Bien : les capitalistes existent depuis des millénaires, mais l'économie capitaliste est assez récente. Pendant la plus grande partie de l'Histoire, la plupart des gens vécurent dans le cadre d'économies agricoles régies selon la *tradition*.

Les nouveaux projets étaient souvent *mal* accueillis.

NOUVEAU TRUC-BIDULE-CHOSE
À VENDRE



En plus, investir n'est pas la même chose qu'épargner. Pour épargner, vous vous accrochez à votre argent. Pour investir, vous le laissez filer.

Laisser filer votre épargne est risqué. Dans les économies agricoles du passé, c'était souvent *très risqué*, alors les gens épargnaient souvent leur argent *sans* l'investir.



Le capital, les capitalistes, et les biens dont la fabrication nécessitait beaucoup de capital, comme les objets en *métal*, étaient souvent rares. C'est là une des raisons pour lesquelles les barbiers médiévaux étaient aussi *chirurgiens*.

ATTENDS... QUELLES SONT TES QUALIFICATIONS ?

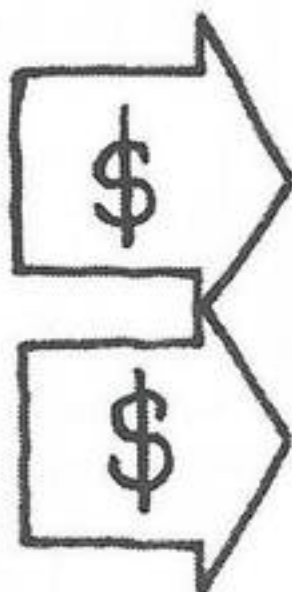


MON RASOIR EST LA SEULE LAME AIGUISÉE DE LA VILLE !

C'EST TOUT ?

Personne n'aime le risque. Au cours des siècles, les capitalistes ont inventé des moyens de rendre l'investissement *moins* risqué, la *banque*, par exemple.

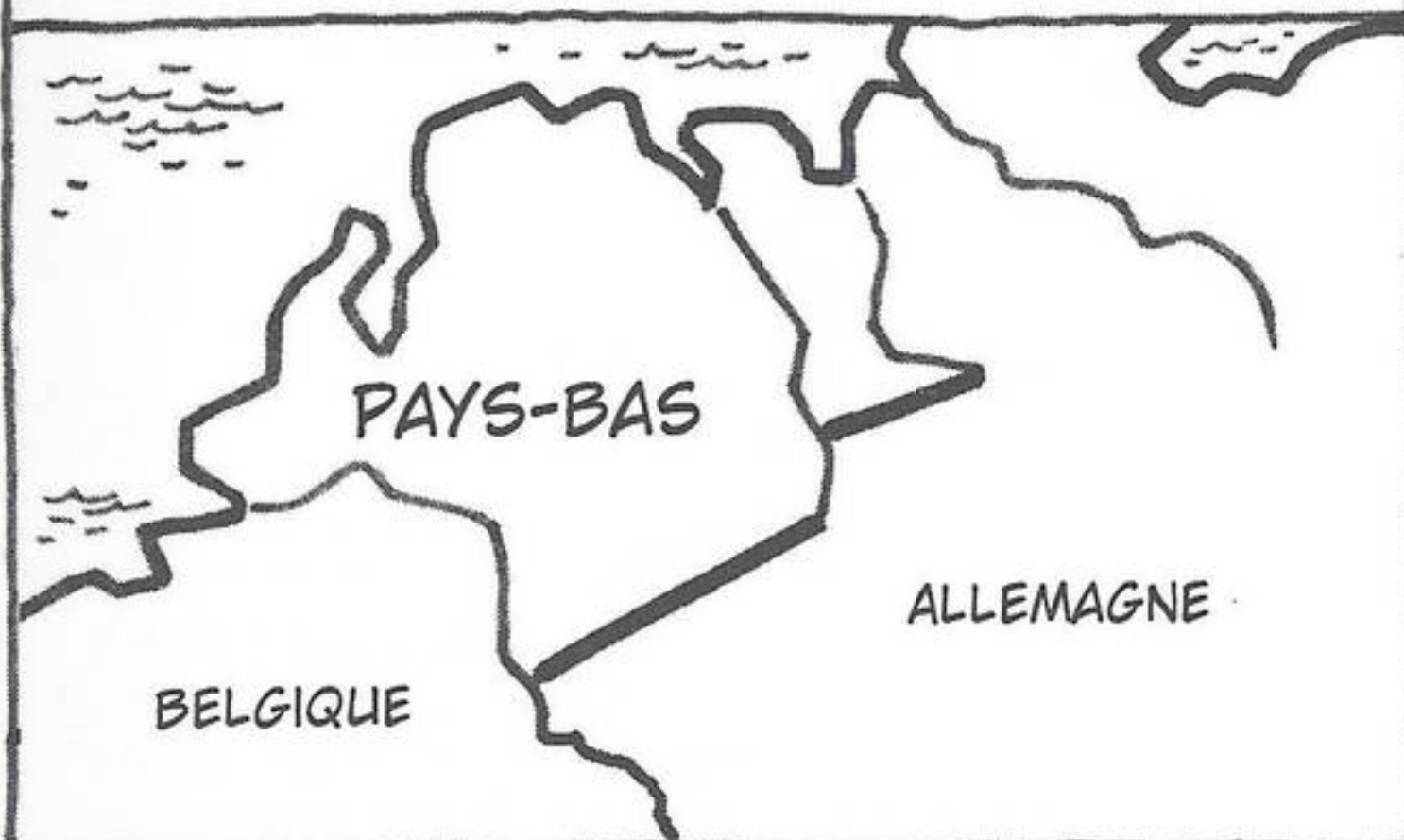
Beaucoup de gens épargnent leur argent à la banque.



La banque l'investit dans tellement de projets qu'il n'y a presque aucune chance que ceux-ci échouent *tous*.



Dès le XVII^e siècle, les *Hollandais* faisaient grand usage de la banque, de l'assurance et d'autres innovations capitalistes. Ils avaient *organisé leur économie* autour du commerce et de la manufacture davantage qu'autour de l'agriculture.



Les affaires hollandaises étaient si prospères que les Hollandais *dominaient le commerce de l'Europe* : même les peuples en guerre contre eux continuaient de leur acheter des biens.

ILS ONT LES MEILLEURS PRIX !



Ils *contrariaient* beaucoup de gens.

NOUS ACHETONS DES PRODUITS AUX HOLLANDAIS, QUI UTILISENT NOTRE ARGENT POUR LEVER UNE ARMÉE CONTRE NOUS !
CE N'EST PAS JUSTE !



C'est alors qu'arriva **Jean-Baptiste Colbert** (1619-1683), qui devint ministre des Finances de la France en 1665. Pour lui, *argent* était synonyme de *richesse*, point final.

"CHACUN... TOMBE D'ACCORD SUR LE FAIT QUE LE POUVOIR ET LA GRANDEUR D'UN ÉTAT SE MESURENT ENTIÈREMENT À LA QUANTITÉ D'ARGENT QU'IL POSSÈDE."

Dans ce livre, les citations seront indiquées en italiques et entre guillemets.



Colbert ne voulait pas que l'argent français tombe entre des mains étrangères.



SURTOUT PAS DES MAINS HOLLANDAISES !

Cela signifiait :



SUBVENTIONS POUR LES EXPORTATIONS



TAXES SUR LES IMPORTATIONS (DROITS DE DOUANE)



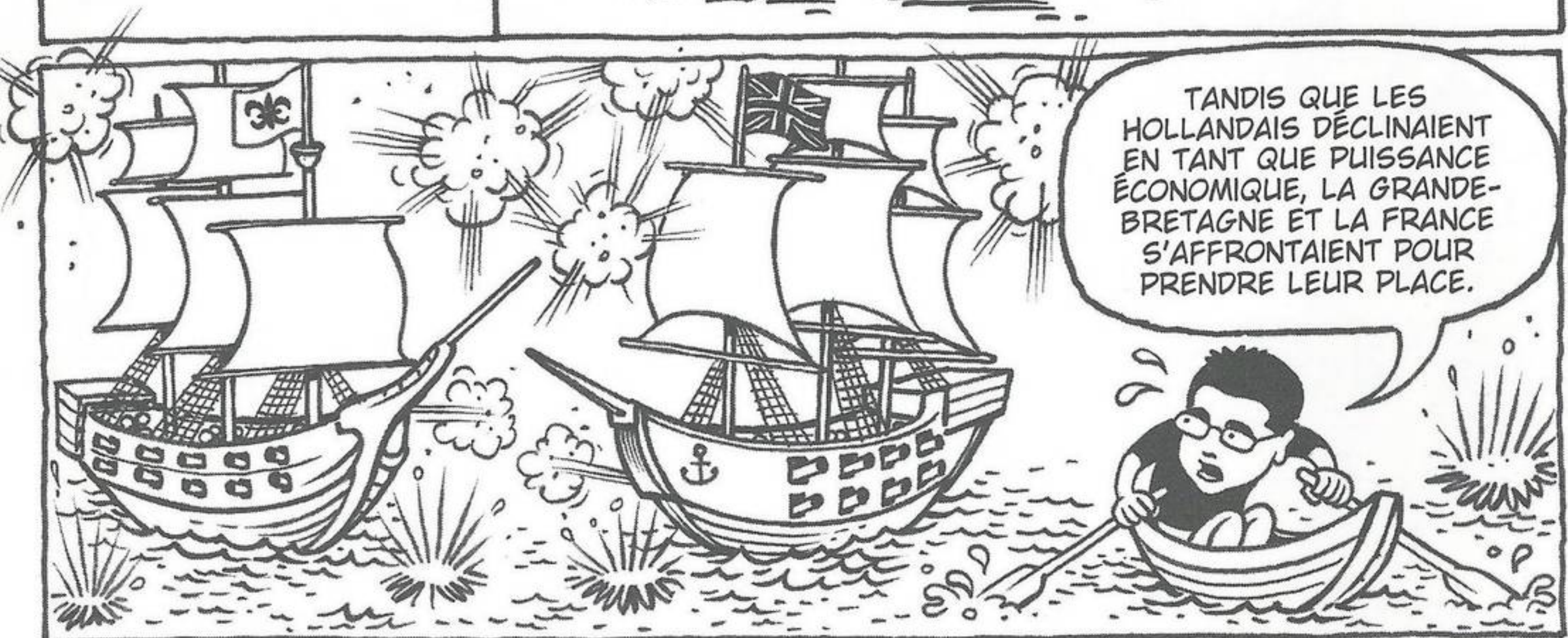
TON TISSU DOIT CONTENIR EXACTEMENT 1 408 FILS !



DES RÉGLEMENTATIONS POUR LES ACTIVITÉS FRANÇAISES (AFIN QUE LEURS PRODUITS SOIENT ASSEZ BONS POUR CONCURRENCER LES PRODUITS HOLLANDAIS)



... et permit de remettre les Hollandais à leur place. En 1672, ils paniquèrent tellement qu'ils devinrent fous et mangèrent leur Premier ministre.



Les guerres ont besoin de financements, et le gouvernement britannique parvenait généralement à collecter presque autant d'argent que les Français, quoique la France comptât une population **trois fois** supérieure à celle de la Grande-Bretagne. Au début du XVIII^e siècle, les penseurs français se demandèrent **pourquoi**.

NOUS DEVRIONS ÊTRE PLUS RICHES QUE CES BRITANNIQUES. QUE SE PASSE-T-IL ?



* NDT : Allez-vous-en ! en hollandais

LES PHYSIOCRATES

La réflexion française sur l'économie changea. Peut-être la richesse ne consistait-elle pas dans des réserves d'argent comme le pensait Colbert. Peut-être *circulait-elle*, tout comme le sang dans un organisme. Et les lois, les réglementations, les droits de douane, les subventions et toutes ces choses gênaient cette circulation naturelle.



Jusque-là, peu de gens s'étaient réellement intéressés aux modalités de la circulation de la richesse. Les Français qui le firent baptisèrent leur nouveau domaine d'étude *économie politique* ; ils se définissaient eux-mêmes comme des *économistes* (ou des *physiocrates*, un mot tiré du grec et signifiant "gouvernement par la nature"). Les physiocrates pensaient que la richesse était régie par des lois mécaniques naturelles à l'instar du reste de l'univers.

Mais lorsque les physiocrates tentèrent d'expliquer *comment* circulait la richesse...

TABLEAU ÉCONOMIQUE DU
DR FRANÇOIS QUESNAY (1759)

600 produisent net

300	LA MOITIÉ VA ICI	LA MOITIÉ VA ICI	300
150	LA MOITIÉ VA ICI	LA MOITIÉ VA ICI	150
75	LA MOITIÉ VA ICI	LA MOITIÉ VA ICI	75
37.5	LA MOITIÉ VA ICI	LA MOITIÉ VA ICI	37.5
18.75	LA MOITIÉ VA ICI	LA MOITIÉ VA ICI	18.75



C'EST PLUTÔT FARFELLU ; LE VOICI EN DÉCODÉ
(LÀ, VOUS DEVEZ ME CROIRE SUR PAROLE).

LES FERMIERS
FABRIQUENT
LA RICHESSE.

LES PROPRIÉTAIRES
LA PRENNENT.

TOUS LES AUTRES
INTERVENANTS
SONT HORS
DE PROPOS.

300

300

150

150

75

75

37.5

37.5

18.75

18.75

Le tableau de Quesnay était en fait une description correcte de l'économie *agricole* dont la France allait bientôt sortir, économie dans laquelle elle se trouvait encore dans sa plus grande partie.

VOUS
VOYEZ ?

Mais ce qui se passait *en réalité*, c'était l'émergence de l'économie capitaliste.



Qui allait expliquer le capitalisme ?
Traversons la Manche pour
consulter un économiste écossais,
Adam Smith (1723-1790).



ADAM SMITH ET LE LIBRE MARCHÉ

L'œuvre révolutionnaire de Smith :



Pour Smith, l'une des causes de la richesse était la *division du travail*. Il évoqua un atelier où 10 travailleurs fabriquaient exclusivement des épingles.



L'UN TIRE
LE FIL

L'UN TEND
LE FIL

L'UN
AIGUISE
LE FIL

L'UN
PLACE LA
TÊTE AU
BOUT

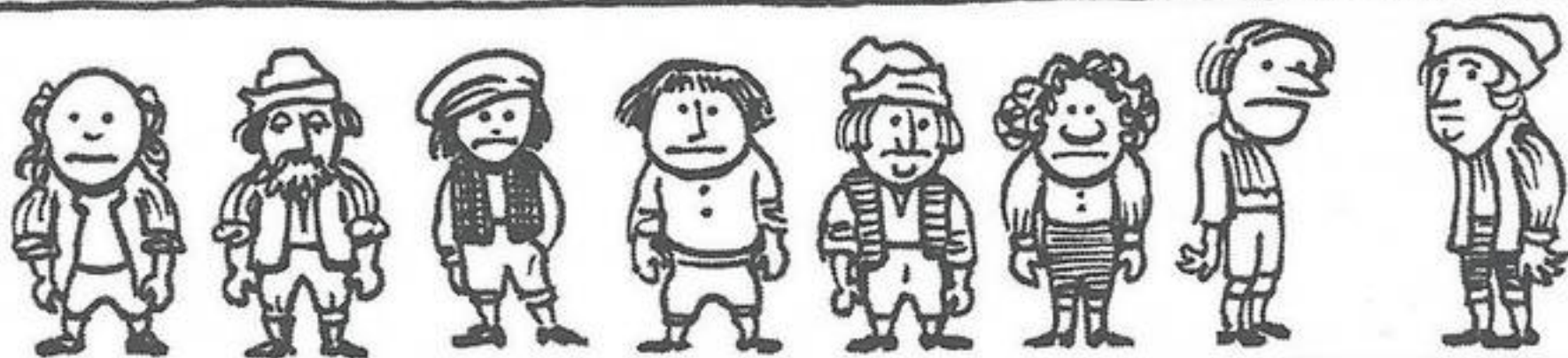
ET ÇA
RECOM-
MENCE.

ENSEMBLE, ILS FABRIQUAIENT
48 000 ÉPINGLES PAR
JOUR - BIEN PLUS QUE DIX
PERSONNES NE POUVAIENT EN
FABRIQUER EN TRAVAILLANT
CHACUNE DE SON CÔTÉ.

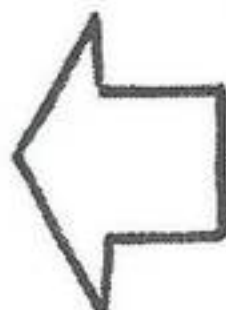
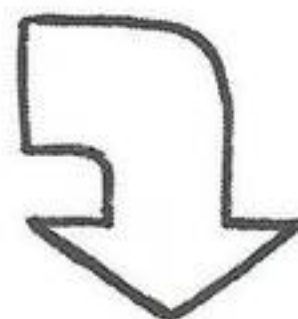
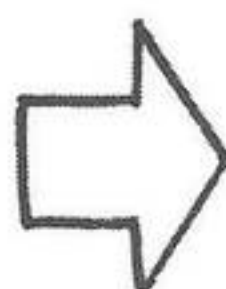
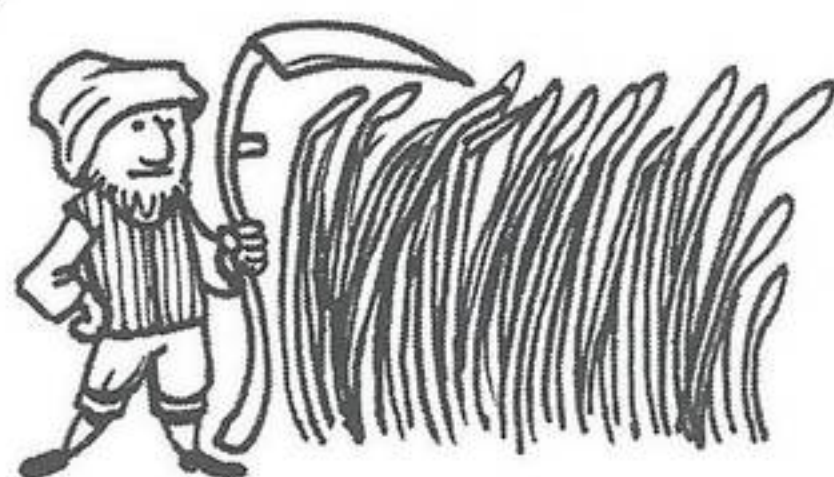


MOI, JE NE PEUX MÊME
PAS EN FAIRE UNE !

L'atelier d'épingles avait une organisation claire : une personne donnait les ordres.



MAIS QUI DONNAIT LES ORDRES À TOUS CEUX QUI TRAVAILLAIENT À DES TÂCHES PLUS COMPLEXES, COMME LA FABRICATION D'UN PAIN ?



Personne. Les boulangers ne travaillaient pas parce qu'un Planificateur du Pain le leur ordonnait, ni parce qu'ils étaient des saints souhaitant que les gens soient bien nourris. Ils travaillaient parce que c'était bon pour *eux*.

"CE N'EST PAS DE LA GÉNÉROSITÉ DU BOUCHER, DU BRASSEUR ET DU BOULANGER QUE NOUS ATTENDONS NOTRE DÎNER, MAIS DE LEUR ÉGARD POUR LEUR PROPRE INTÉRÊT."



Mais si le boulanger ne se souciait que de lui-même, pourquoi ne faisait-il pas *ceci* ?



PAIN / 10 PENCE

Réponse de Smith :

LE BOULANGER PEUT AVOIR *ENVIE* D'EXTORQUER, MAIS S'IL TENTE DE LE FAIRE, LES AUTRES BOULANGERS, NE PENSANT QU'À EUX-MÊMES, LUI VOLERONT SES CLIENTS.



MÊME S'IL EST LE SEUL BOULANGER DE LA VILLE, IL NE PEUT PAS DEVENIR TROP CUPIDE. S'IL SE MET À GAGNER DES SOMMES FOLLES, D'AUTRES GENS ABANDONNERONT LEUR ACTIVITÉ POUR FAIRE COMME LUI.



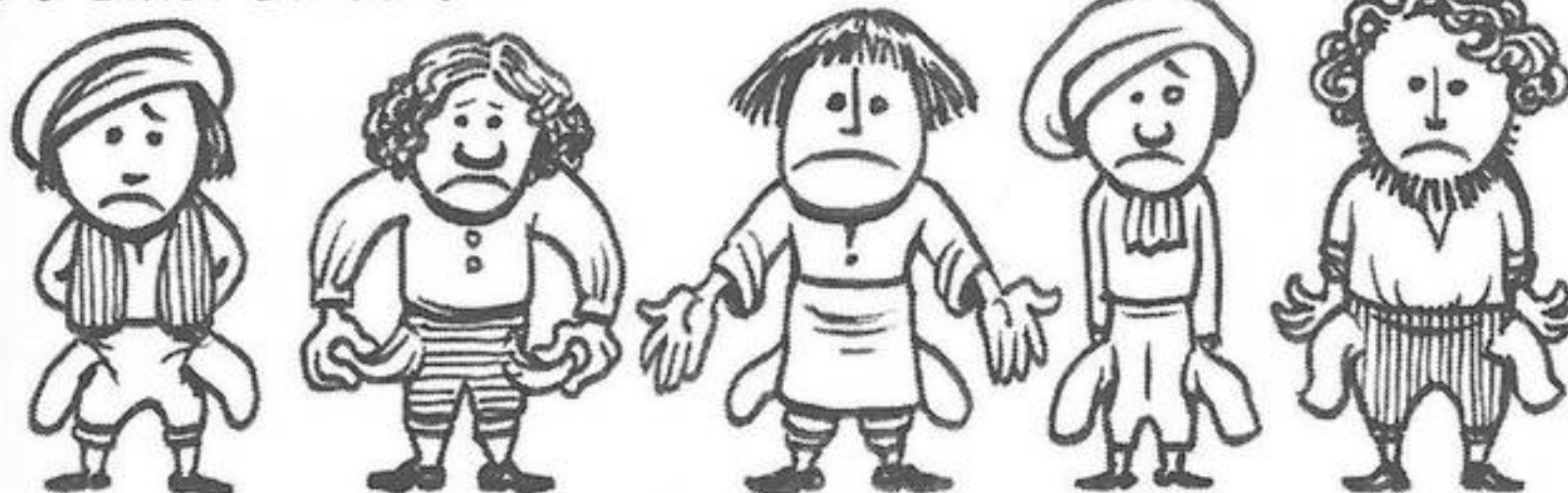
Donc, dans l'économie selon Smith, la *CONCURRENCE* obligeait chacun à être honnête. Tout boulanger - qu'il soit saint ou cupide - était guidé, "comme par une main invisible", à vendre son pain au juste prix : assez cher pour payer ses frais et son travail de boulanger, assez bon marché pour que les autres ne lui volent pas ses clients.



JE VEUX FAIRE PAYER PLUS CHER, MAIS JE NE PEUX PAS !



En parlant de frais, les fournisseurs, travailleurs, propriétaire et prêteurs du boulanger ne pouvaient pas non plus lui faire payer trop cher, sous peine que celui-ci ne se tourne vers leurs concurrents. Et ainsi de suite.



Donc, le prix d'un pain comprenait le juste prix de la propriété, du travail et du capital qui avaient contribué à sa fabrication - en d'autres termes, le pain était vendu pour son coût à la société.

PLUS
OU
MOINS.



Voici le libre marché en *action* : disons que la récolte de blé est mauvaise. Le gouvernement pourrait intervenir...



Ou il pourrait ne *rien* faire. Le prix du blé va monter, et alors :

Les gens se serreront la ceinture ou le remplaceront par d'autres aliments.

ENCORE DES PATATES ?

Les marchands vendront leurs réserves en en tirant un gros profit.

EXTORQUEUR ! SI VOUS VOLEZ.

Les expéditeurs importeront plus de blé pour tirer avantage de son prix élevé.

SOYEZ BÉNI !

SI VOUS VOLEZ.



En d'autres termes, un *libre marché* organise les choses de manière bien plus efficace qu'un planificateur humain ne pourrait le faire. Imaginez un planificateur qui tenterait d'organiser l'approvisionnement de la ville de New York aujourd'hui.



En ne planifiant pas ses approvisionnements, New York n'a presque jamais connu de pénurie de quoi que ce soit (sauf d'espace).

Si les acheteurs ne peuvent pas acheter à qui ils veulent, si les vendeurs ne peuvent pas fixer leurs propres prix, ou si les perruquiers ne sont pas autorisés à devenir boulangers, le système ne fonctionnera pas bien. Les gens doivent donc être laissés raisonnablement *libres*.



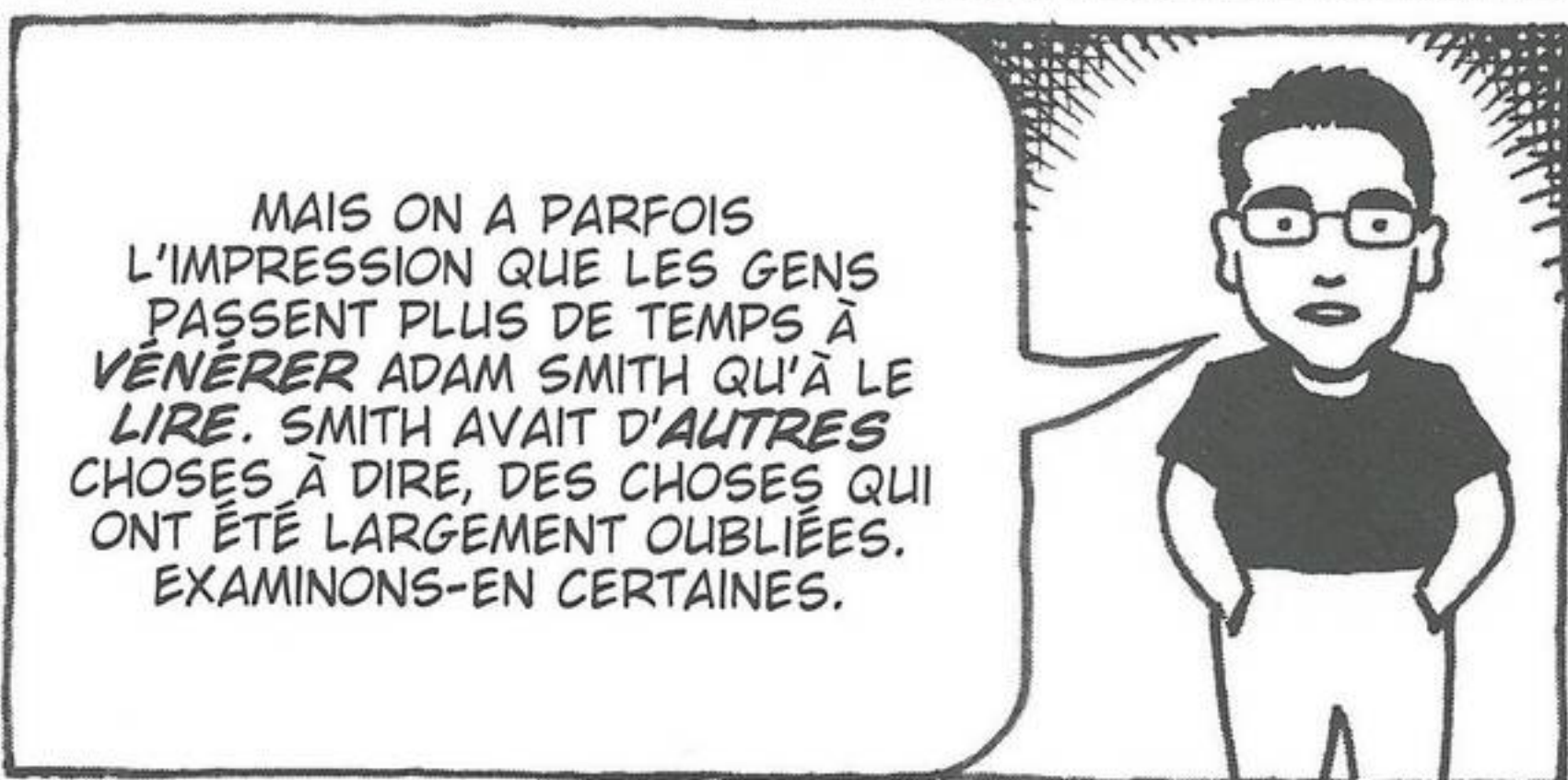


Si les gens **n'achètent pas** un produit, cela signifie que le produit ne vaut pas le coût des ressources utilisées pour le fabriquer. Le vendeur abandonne son affaire, libérant l'emplacement, le travail et le capital qu'il perdait.

PAS UNE GROSSE PERTE !



L'IDÉE DE SMITH SELON LAQUELLE LE MARCHÉ PEUT **S'AUTOGÉRER** SANS QUE **PERSONNE** NE DONNE DES ORDRES EST, DEPUIS, AU CŒUR DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE.



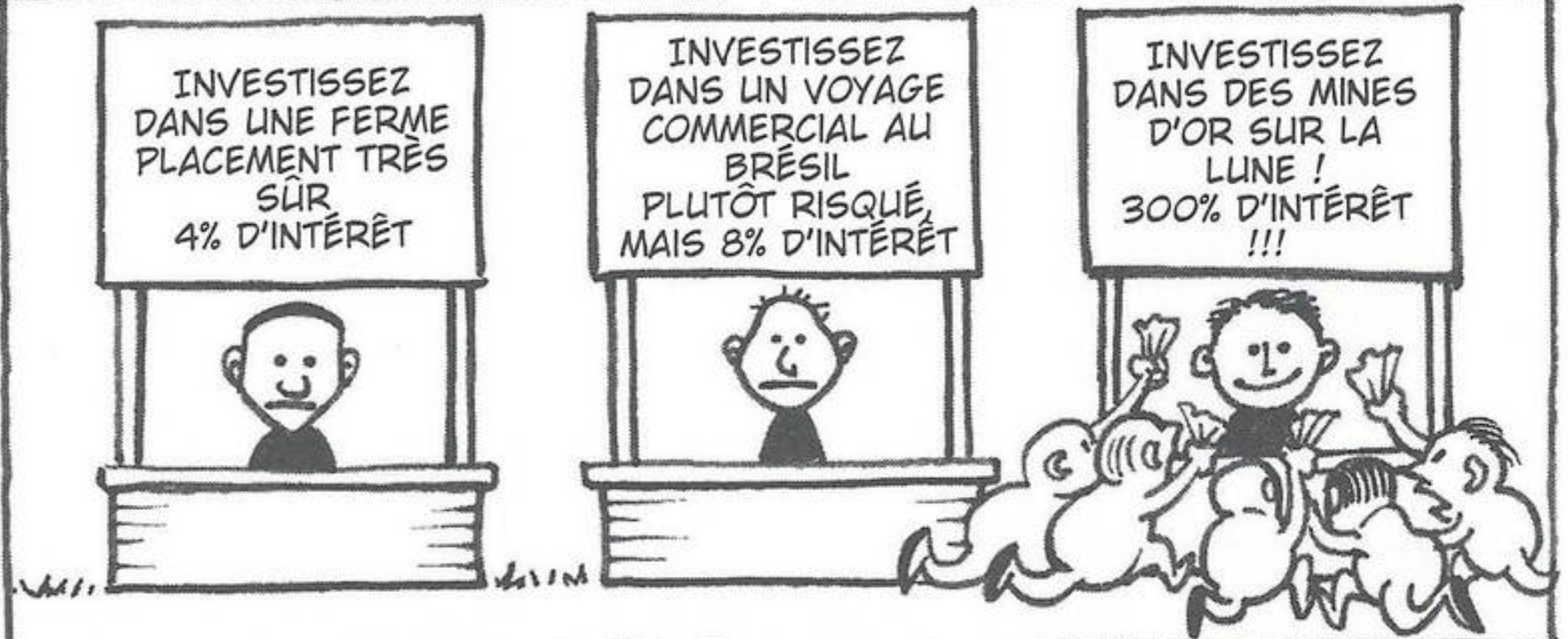
LES LIMITES DU MARCHÉ

Adam Smith n'a jamais été dogmatique ; il savait que les marchés n'étaient pas parfaits. Les marchés ne renforçaient pas la loi, ne protégeaient pas les frontières et ne fournissaient pas de *biens publics*, comme le nettoyage des rues, que tout le monde exige mais que personne n'est très enclin à effectuer.



D'ailleurs, Smith pensait que le gouvernement devait favoriser les industries liées à la guerre, afin qu'elles soient en place si celle-ci devait subvenir, qu'il devait protéger les salariés (parce que ceux-ci avaient moins de pouvoir de négociation que les employeurs), veiller à la probité des banques, délivrer les brevets, protéger les nouvelles industries jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment solides, plafonner le taux d'intérêt, lutter contre la maladie, établir des normes d'éducation (de manière à ce que les *boulots* débiles comme ceux de l'atelier d'épingles ne transforment pas les travailleurs en *personnes* débiles), et même fournir des distractions publiques.

"Plafonner le taux d'intérêt", c'était le plus important. Smith comprenait que si le bénéfice devient trop gros, les investisseurs oublient le *risque*.



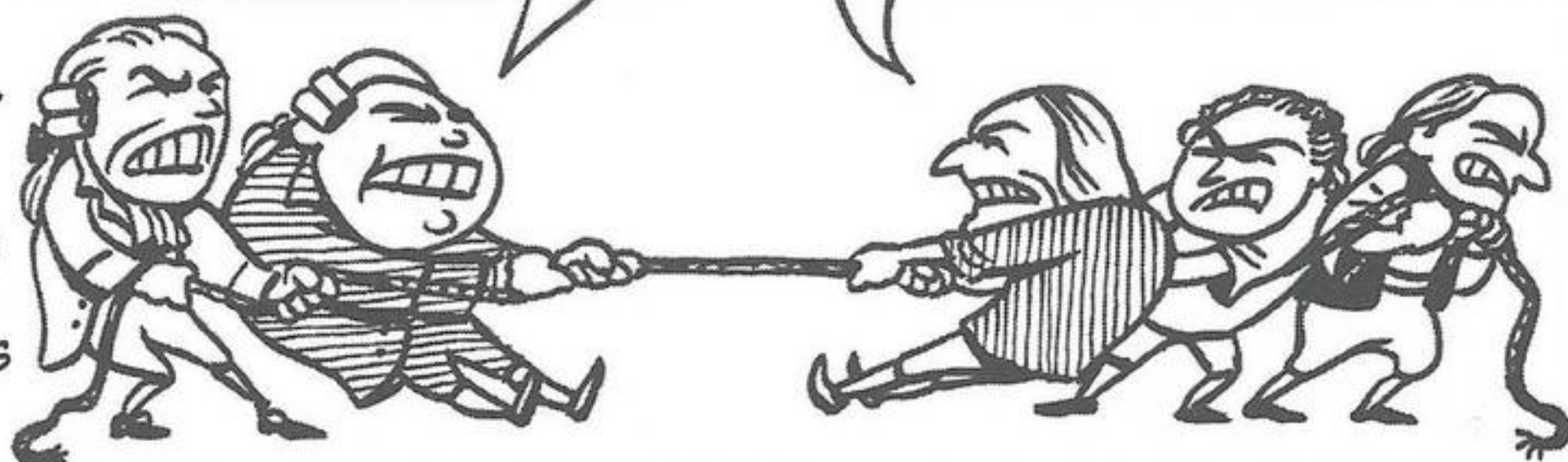
Avec un taux d'intérêt plafonné, Smith s'attendait à ce que les gens prennent des risques raisonnables mais évitent les paris délirants.



Smith ne pensait pas que seul le taux d'intérêt devait être bas ; il pensait que le **profit** devait l'être aussi. Smith pensait que les gros profits **n'étaient pas bons**, parce qu'on ne pouvait pas avoir de gros profits et de gros salaires en même temps.

VOS SALAIRES SONT PRIS SUR NOS PROFITS !

VOS PROFITS SONT PRIS SUR NOS SALAIRES !



Les hauts salaires n'étaient pas intéressants simplement pour les travailleurs ; ils étaient intéressants pour la **société**, parce que presque tous les **membres** de la société étaient des travailleurs. C'est encore vrai de nos jours : si vous tirez votre revenu du travail que vous effectuez et non d'une rente ou d'un profit, **vous êtes** un travailleur.



Ce qui appelle une remarque si basique qu'elle peut être difficile à concevoir.

"AUCUNE SOCIÉTÉ NE PEUT PROSPÉRER ET ÊTRE HEUREUSE, DANS LAQUELLE LA PLUS GRANDE PARTIE DES MEMBRES [LES TRAVAILLEURS] EST PAUVRE ET MISÉRABLE."



Donc, lorsque les capitalistes suivaient leur propre intérêt et payaient de bas salaires, c'était **mauvais** pour la société.



Idem s'ils augmentaient les prix : lorsque les prix montaient, les **vrais salaires** - non pas l'argent en lui-même, mais ce qu'il pouvait acheter - baissaient.

PRIX ÉLEVÉS ET SALAIRES BAS, C'EST DU PAREIL AU MÊME !



C'est une des raisons pour lesquelles Smith aimait les libres marchés : dans un libre marché, les capitalistes sont en concurrence pour attirer les travailleurs, ce qui fait monter les salaires.

Ils sont aussi en concurrence pour attirer les clients, ce qui fait baisser les prix.



Mais même à l'époque de Smith, les **gros** capitalistes *pouvaient contourner le marché.*



Encore pire : les gros capitalistes avaient assez de **pouvoir** politique pour pousser à des lois établissant des **subventions** et des **droits de douane protecteurs** qui garantissaient de hauts profits.

Ces lois étaient mauvaises pour la société, mais qui le comprenait ? Pas le travailleur épuisé et sans éducation. Ni, d'ailleurs, le **gouvernement**, la plupart du temps.

ÇA A UN NOM : LE **MERCANTILISME**.



CE QUI EST BON POUR MOI EST BON POUR **TOUT LE MONDE** !

C'EST VOUS L'EXPERT.

HEIN ?



AINSI, ADAM SMITH NE PENSAIT PAS EXACTEMENT QUE LE GOUVERNEMENT ÉTAIT DANGEREUX POUR LE LIBRE MARCHÉ. IL PENSAIT QUE LE DANGER VENAIT DES GROS CAPITALISTES QUI **DUPAIENT** LE GOUVERNEMENT POUR QUE CELUI-CI LEUR ACCORDE DES FAVEURS.

Ce qui nous amène au grand *message oublié* de *La Richesse des nations* :



Cela vaut le coup de relire les propres mots d'Adam Smith.

"LA PROPOSITION DE TOUTE NOUVELLE LOI OU RÈGLEMENT DE COMMERCE, QUI PART DES [CAPITALISTES], DOIT TOUJOURS ÊTRE ÉCOUTÉE AVEC BEAUCOUP DE PRÉCAUTION, ET NE DOIT JAMAIS ÊTRE ADOPTÉE QU'APRÈS AVOIR ÉTÉ LONGTEMPS ET SÉRIEUSEMENT EXAMINÉE, NON SEULEMENT AVEC LE PLUS GRAND SCRUPULE, MAIS AVEC LA PLUS GRANDE DÉFIANCE. ELLE VIENT D'UN ORDRE D'HOMMES DONT L'INTÉRÊT N'EST JAMAIS EXACTEMENT LE MÊME QUE CELUI DU PUBLIC, QUI GÉNÉRALEMENT EST INTÉRESSÉ À TROMPER ET MÊME À OPPRIMER LE PUBLIC, ET QUI, DANS BIEN DES OCCASIONS, N'A PAS MANQUÉ DE LE TROMPER ET DE L'OPPRIMER."

Smith avait un sacré *problème* avec les gros capitalistes...



"LA RAPACITÉ MESQUINE, L'ESPRIT DE MONOPOLE DES MARCHANDS ET DES FABRICANTS, QUI NE SONT PAS, NI NE DOIVENT ÊTRE, LES MAÎTRES DE L'HUMANITÉ..."

... et pour cause. L'économie de la Grande-Bretagne était plus libre que celle de la France (Smith pensait que c'était pour cette raison que la Grande-Bretagne était plus riche), mais elle croulait quand même sous les réglementations, les subventions, les protections, et surtout les *monopoles soutenus par le gouvernement*.

Le *monopole*, c'est lorsqu'il n'y a *qu'un seul* vendeur sur un marché. Sans concurrence, le monopoliste peut faire payer trop cher, et il le fait.



Par exemple, du temps de Smith, seule la gigantesque East India Company pouvait faire du commerce avec l'Asie.

NOTRE MONOPOLE NOUS FAVORISE POUR FAIRE DU COMMERCE AVEC L'ASIE !

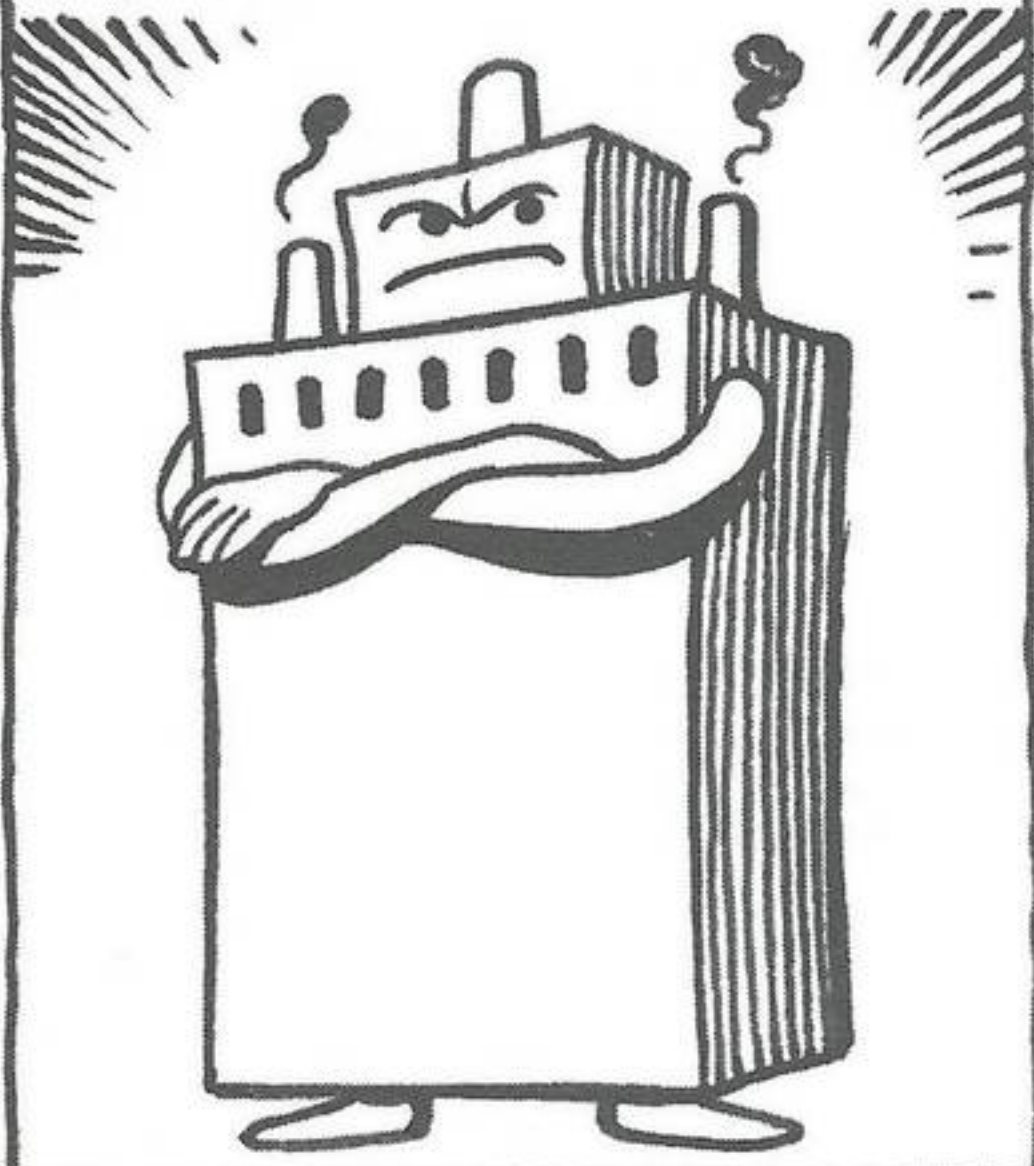
CELA N'A AUCUN SENS ! SI LE COMMERCE AVEC L'ASIE RAPPORTE, POURQUOI EMPÊCHER LES GENS D'EN FAIRE ? ET S'IL NE RAPPORTE PAS, POURQUOI LE FAVORISER ?



L'*existence* même de la East India Company était une interférence dans le marché : la EIC était une entité créée par le gouvernement et appelée *corporation*.

LA PERSONNE ARTIFICIELLE : la corporation

Une corporation est une **personne légale**. Elle peut conclure des contrats, emprunter de l'argent, employer des travailleurs, faire un procès, être propriétaire, payer des impôts et ainsi de suite.



Au début, chaque corporation était unique, mais désormais, elles se ressemblent toutes.

Les propriétaires ou **actionnaires** donnent de l'argent contre des **parts** du **stock** - l'ensemble des biens de la compagnie (en d'autres termes, ils achètent des morceaux de la compagnie).



Argent (ou
capital)

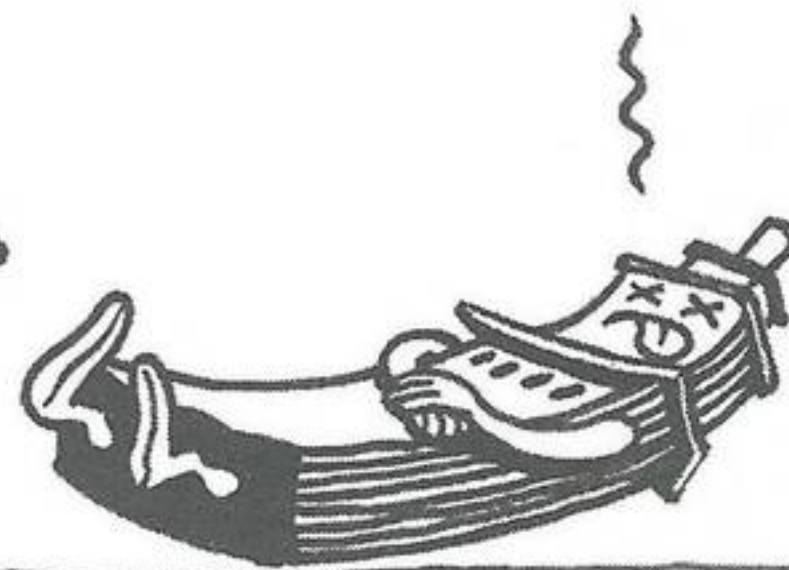
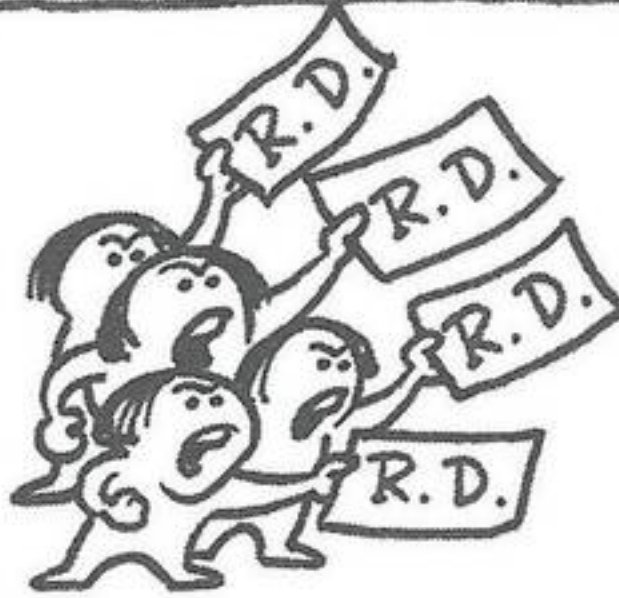
Stock

Dividendes



La corporation utilise cet argent obtenu de la vente de l'ensemble de ses biens pour faire des affaires ; le profit est soit réinvesti dans la société, soit **partagé** entre les actionnaires (ce gain s'appelle un **dividende**).

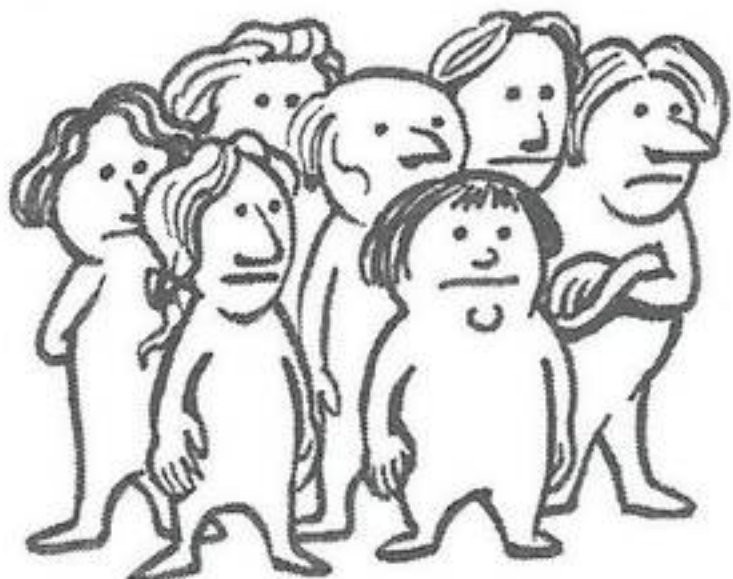
Si une corporation fait faillite, les actionnaires peuvent perdre l'argent qu'ils ont investi, mais rien de plus. Cela s'appelle la **responsabilité limitée**.



Les actionnaires ne dirigent pas les grosses corporations.

Ils élisent des **directeurs...**

... qui dirigent des **managers**.



ÉLISENT

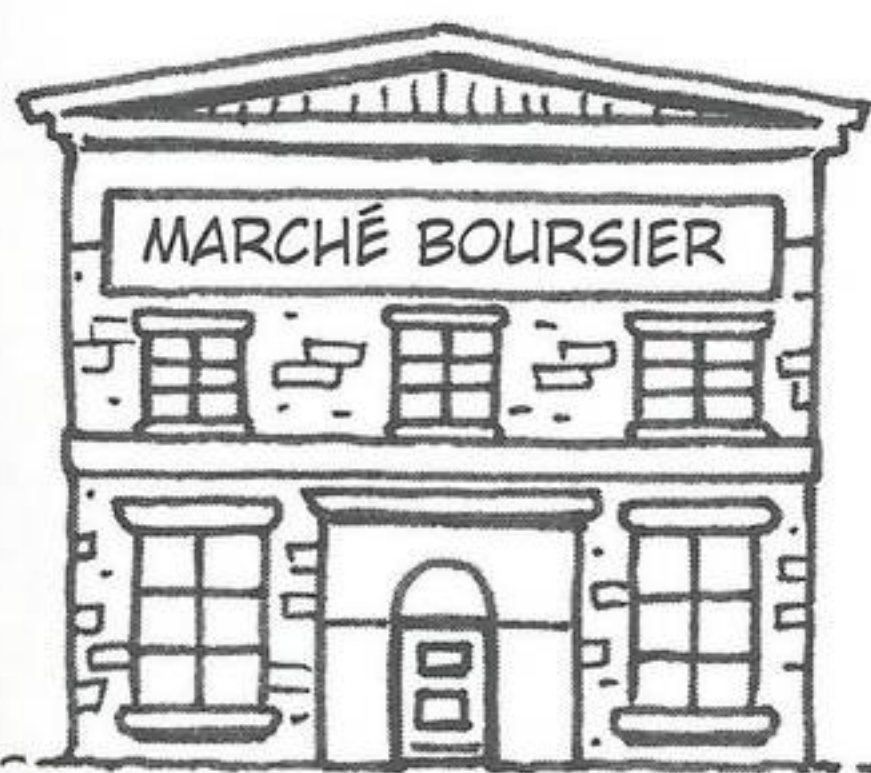


RÉMUNÈRENT
ET
SUPERVISENT



CELA CONDUIT DES FOLLES DE GENS À METTRE EN COMMUN LEUR ARGENT POUR ENTREPRENDRE DE GRANDS PROJETS (TOUTES LES CORPORATIONS NE SONT PAS DE GROSSES SOCIÉTÉS, MAIS PRESQUE TOUTES LES GROSSES SOCIÉTÉS SONT DES CORPORATIONS). CELA SIGNIFIE ÉGALEMENT QUE CES GROSSES SOCIÉTÉS **SE METTENT À AVOIR UNE EXISTENCE AUTONOME**. VOUS POUVEZ POSSÉDER DES ACTIONS DE FORD, MAIS CELA VOUS DONNE TRÈS PEU DE **POUVOIR** SUR FORD ; VOUS ÊTES OBLIGÉ DE SUBIR SES DÉCISIONS.

En fait, généralement, *peu importe* qui détient les parts. C'est pourquoi les actions peuvent être librement achetées et vendues.



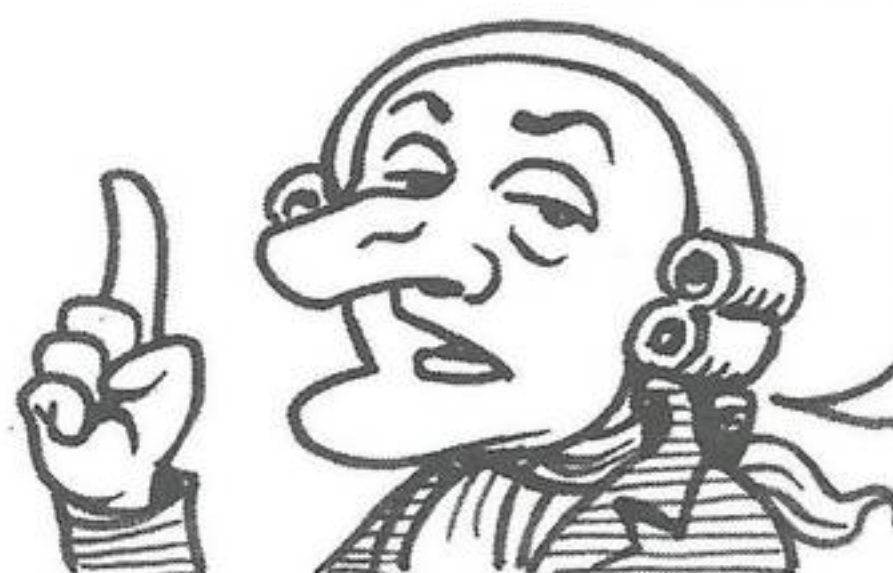
Toute cette organisation est compliquée et inefficace : les gérants ne travailleront jamais aussi dur pour l'affaire de quelqu'un d'autre qu'ils ne le feraient pour la leur.



"NÉGLIGENCE ET PROFUSION, PAR CONSÉQUENT, PRÉVALENT TOUJOURS, PLUS OU MOINS, DANS LA GESTION DES AFFAIRES DE TELLES COMPAGNIES."

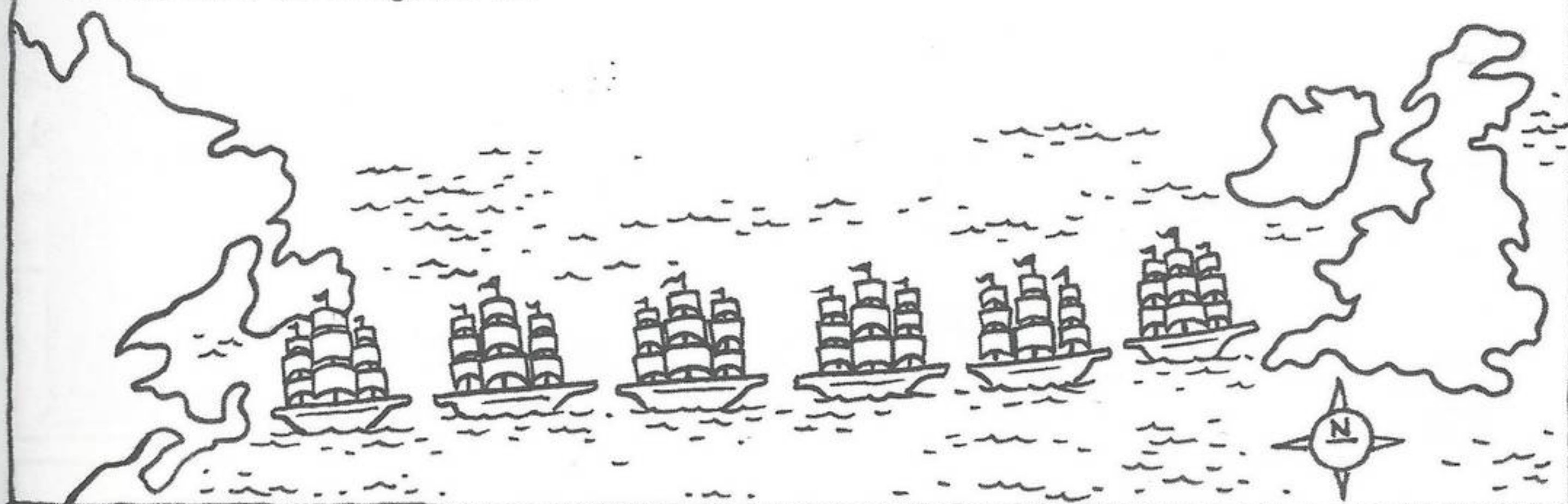
"SE CONTENTER D'ÊTRE INUTILE, EN EFFET, EST PEUT-ÊTRE LA PLUS HAUTE QUALITÉ QUI PUISSE UN JOUR EN JUSTICE ÊTRE RECONNUE À UNE [CORPORATION]."

En fait, du temps de Smith, les corporations étaient si encombrantes qu'elles avaient besoin des faveurs du gouvernement rien que pour survivre. Pour Smith, l'un des avantages du laissez-faire était que celui-ci *tuerait* ces corporations.



ABATTONS-LES !

Il n'y avait pas que les corporations qui obtenaient des faveurs. Par exemple, les marchands anglais avaient le monopole légal du commerce avec les colonies américaines de l'Angleterre.



Cela signifiait de gros profits pour les marchands anglais, mais les consommateurs anglais et américains payaient des prix plus élevés *et* des taxes plus élevées en application de la loi.

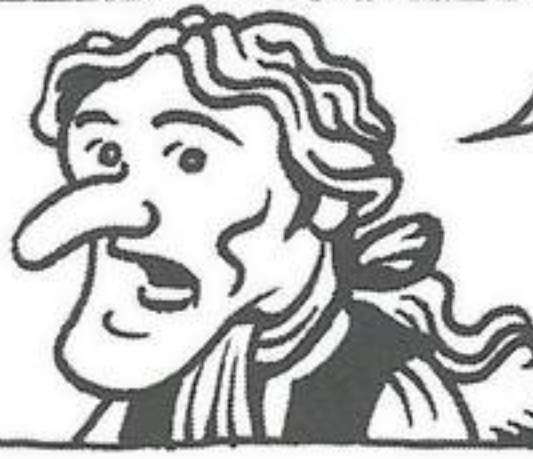


"L'ART DE LA TROMPERIE DES COMMERÇANTS EST AINSI ÉRIGÉ EN MAXIME POLITIQUE POUR LA CONDUITE D'UN GRAND EMPIRE."

Autre conséquence : *la Révolution américaine.*

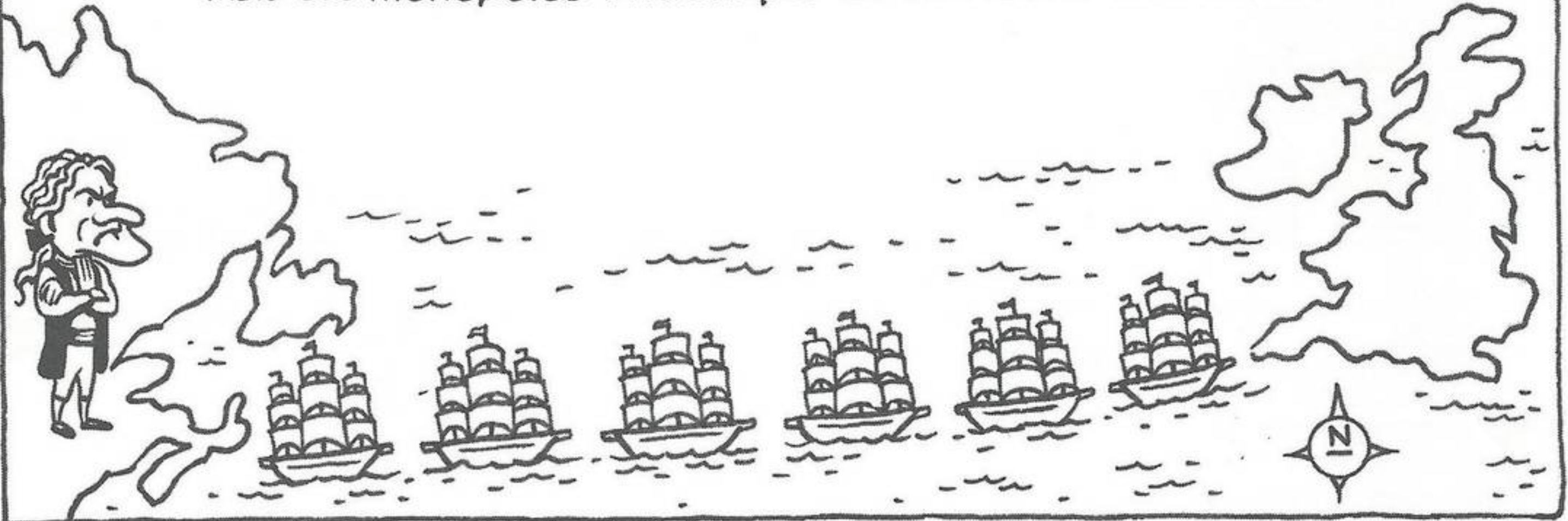
LA LIBERTÉ OU LA MORT : la Révolution américaine

Chacun sait que les *taxes* britanniques irritaient les colons américains.



LA TAXATION SANS REPRÉSENTATION EST UNE TYRANNIE !

Mais ces *monopoles* britanniques les énervaient tout autant.



Même la East India Company ennuyait les colons. Elle pratiquait des prix exorbitants...

CE SERAIT MOINS CHER D'ALLER EN CHINE ACHETER LE THÉ MOI-MÊME !

C'EST INTERDIT !

E.I.C.

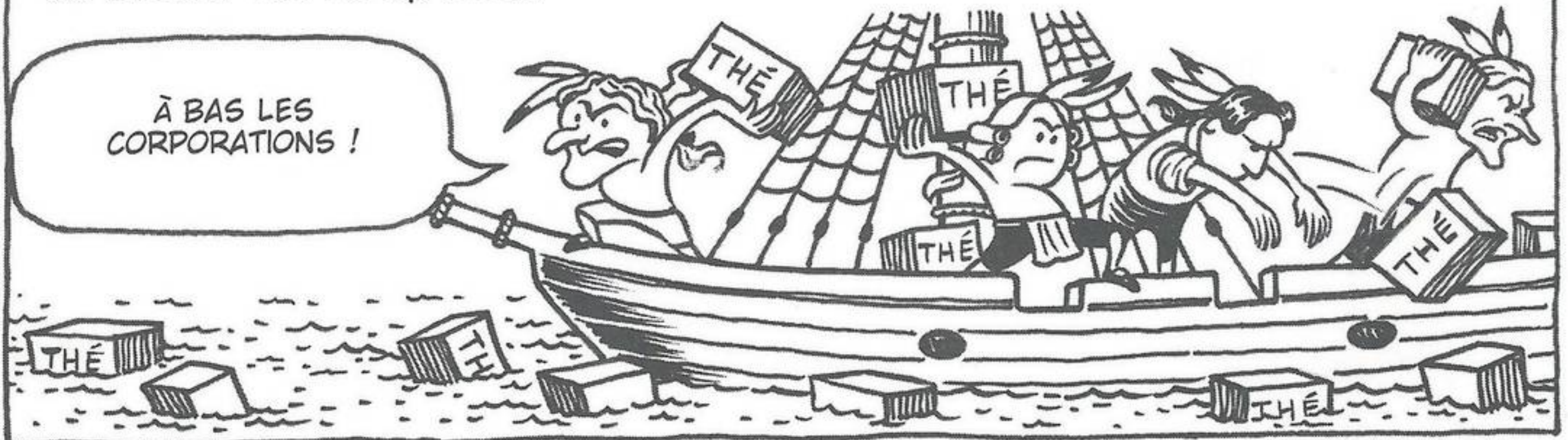


... et lorsque la compagnie fut au bord de la faillite à cause de sa cupidité irréfléchie, le gouvernement britannique la secourut en l'*exemptant* de taxes, tandis que les *colons* continuaient de payer une taxe sur le thé.



Les colons se sentirent mieux quand ils eurent jeté le thé de l'EIC dans l'eau (la Boston Tea Party, 1773).

À BAS LES CORPORATIONS !



La Boston Tea Party fut un facteur déclencheur de la Révolution américaine (1775-1783) ; bientôt, la France - qui avait l'habitude de se battre contre l'Angleterre depuis la page 18 - prit parti pour les Américains.



À la défaite de la Grande-Bretagne, le coût de la guerre avait rendu la dette française *exorbitante*.



Les économistes français virent la *crise* comme une *opportunité*.



Pour imposer des changements radicaux, le roi Louis XVI avait besoin de l'approbation des *États généraux*, le parlement de la France. Ceux-ci n'avaient pas été convoqués depuis plus d'un siècle, c'est ainsi qu'une bande de tout nouveaux délégués débarquèrent, brûlants d'idées radicales.



* NDT : En français dans le texte

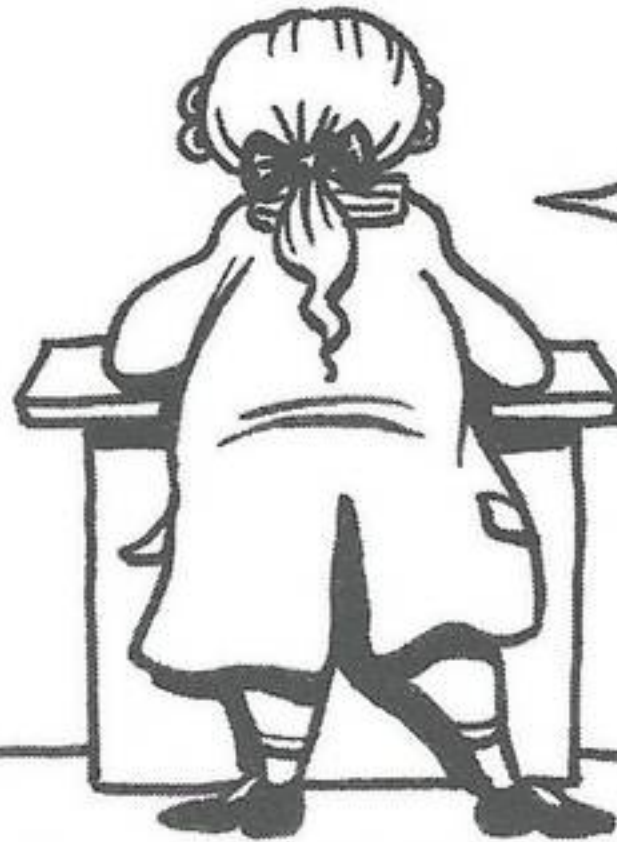
UNE ÉPOQUE MERVEILLEUSE, RAPIDEMENT SUIVIE PAR UNE ÉPOQUE ATROCE : la Révolution française

Les États généraux se rebaptisèrent *Assemblée nationale* et se mirent au travail pour tout organiser.



SI NOUS SUPPRIMONS LES LOIS, LES SUPERSTITIONS ET LES DROITS DE DOUANE IRRATIONNELS, LES HOMMES SERONT GUIDÉS PAR LEUR *RAISON NATURELLE* !

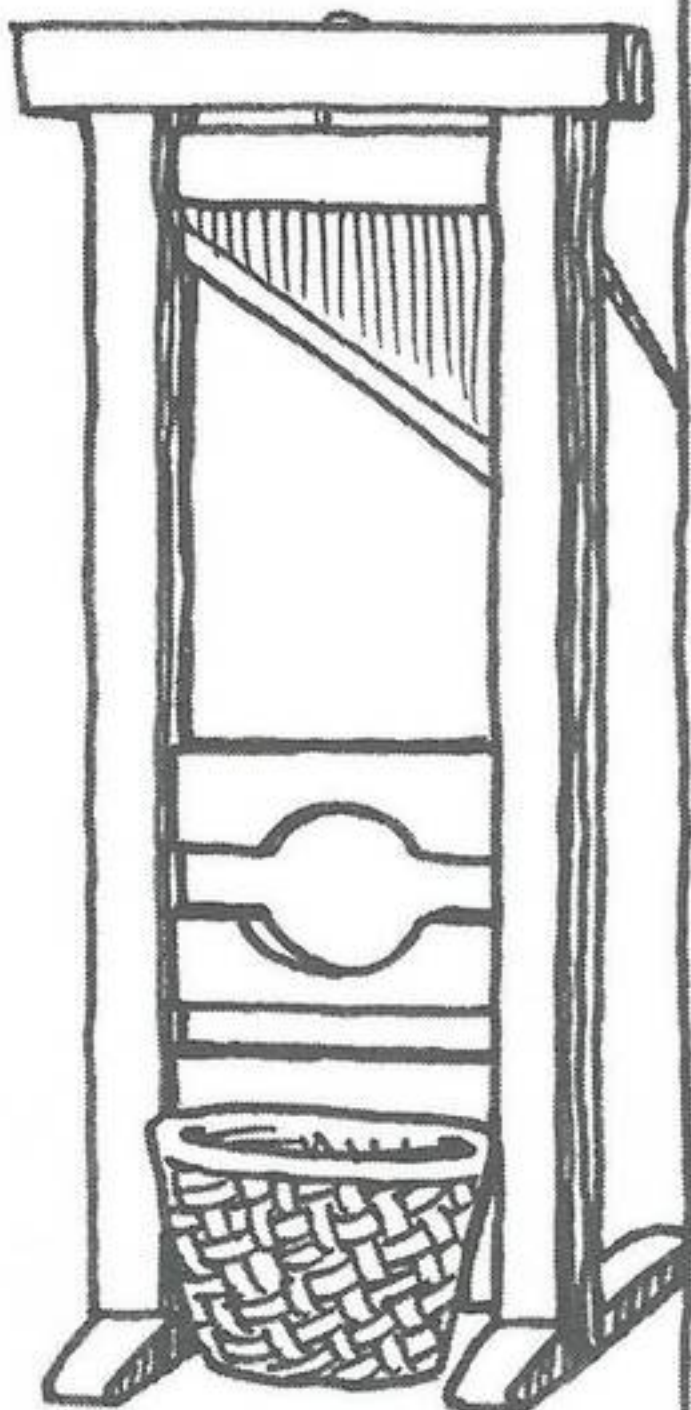
Mais les hommes ne devinrent pas rationnels d'un seul coup. Les contribuables ne payèrent pas leurs taxes rationnelles... Le prix du pain demeura élevé... Et l'Assemblée nationale se divisa en factions.



LES PREMIERS GAUCHISTES SONT À DROITE !



La Gauche devint folle et guillotina ses rivaux durant la *Terreur*.



S'ensuivirent le chaos, les invasions, le règne militaire de Napoléon Bonaparte et deux décennies de guerre.



L'échec des espoirs ambitieux de la Révolution française désillusionna une génération. Les auteurs européens parlèrent du *progrès* conduisant à l'*horreur*...



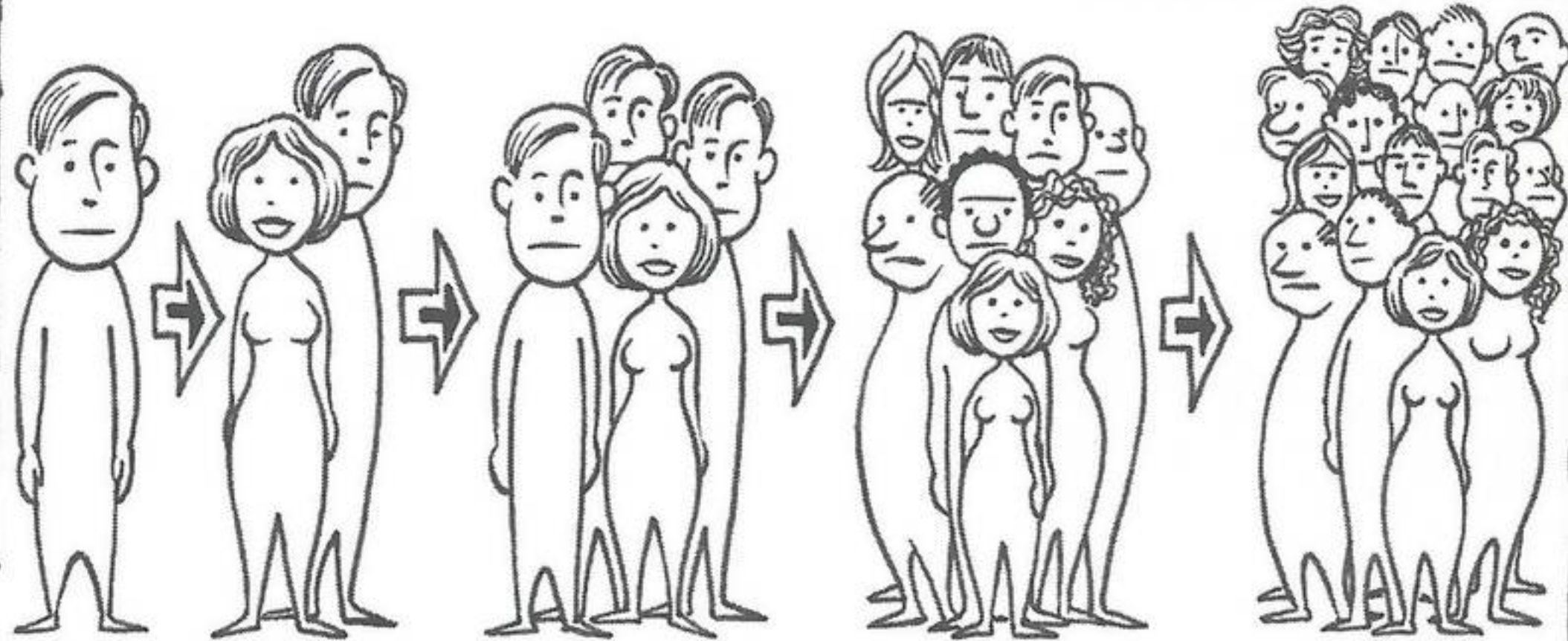
... et pas seulement les romanciers. Le champion des pessimistes de l'époque, de tous les temps peut-être, fut un intellectuel britannique : *Thomas Malthus* (1766-1834).



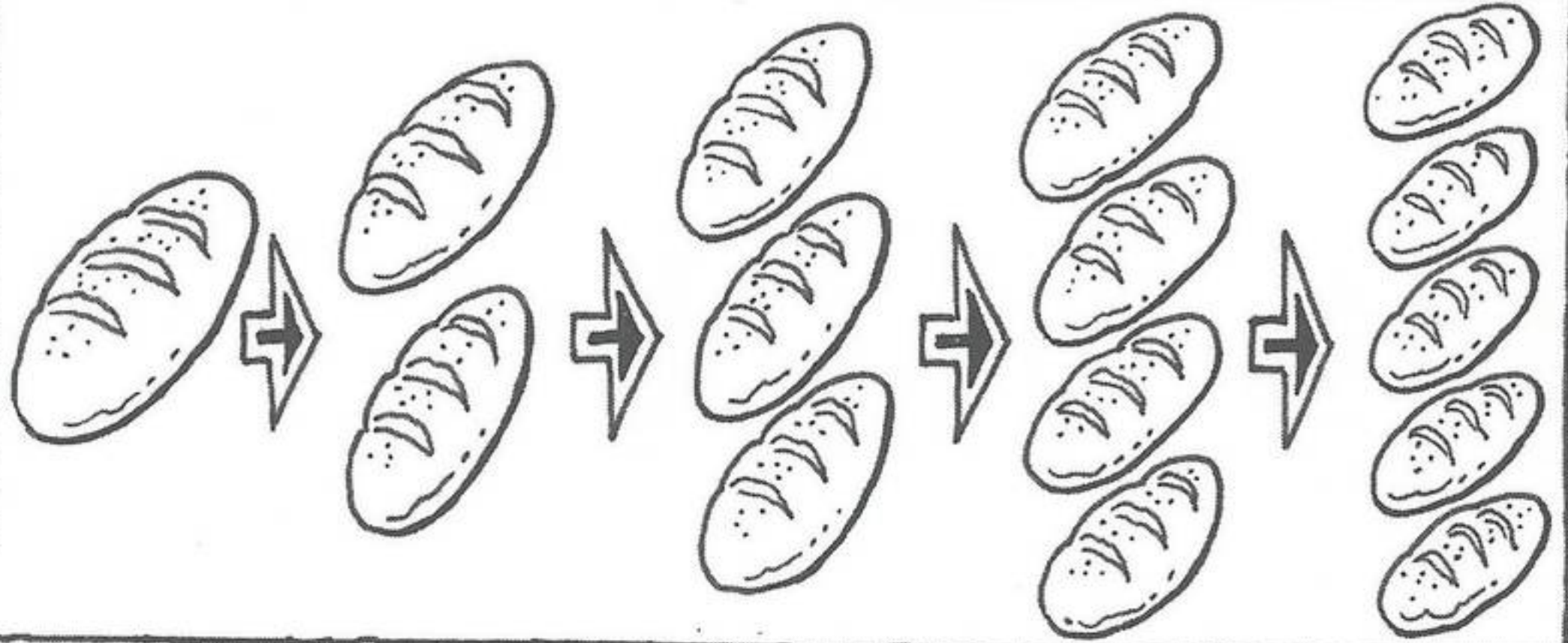
LES SCIENTISTES : Malthus et Ricardo

L'ouvrage de Malthus *Essai sur le principe de population* (1798) était clair et logique :

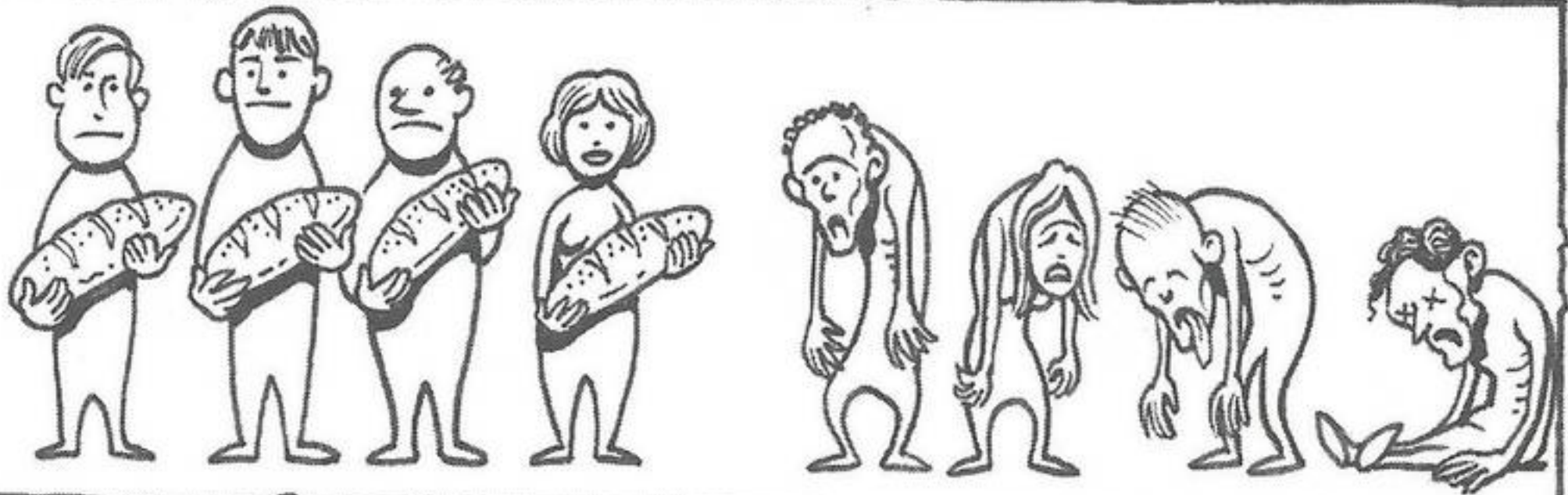
Livrée à elle-même, la population **doubl**e en quelques décennies selon une croissance **géométrique**.



Mais lorsque toutes les bonnes terres sont utilisées, l'approvisionnement ne peut plus croître au même rythme. Nous pouvons au mieux espérer une croissance **arithmétique**.



Le résultat est inévitable : c'est la **famine**.



Le **progrès**, comme la fin de la maladie et de la guerre, ne fait qu'**empirer** les choses. La maladie et la guerre maintiennent l'équilibre de la population et de l'approvisionnement.

LE PROGRÈS, C'EST NAZE !



Même la **charité** est une mauvaise idée : nourrissez les affamés aujourd'hui, et vous aurez encore **plus** d'affamés demain.

DÉSOLÉ !



MALTHUS AVAIT RAISON : NOUS NE POUVONS PAS AVOIR UNE CROISSANCE DE LA POPULATION INFINIE SUR UNE PLANÈTE FINIE. NI UNE CROISSANCE ÉCONOMIQUE, D'AILLEURS.



Mais Malthus, qui était pasteur, minimisait l'importance de la **contraception**, déjà utilisée chez certaines personnes à l'époque.



ON N'EN PARLE PAS, C'EST TOUT.

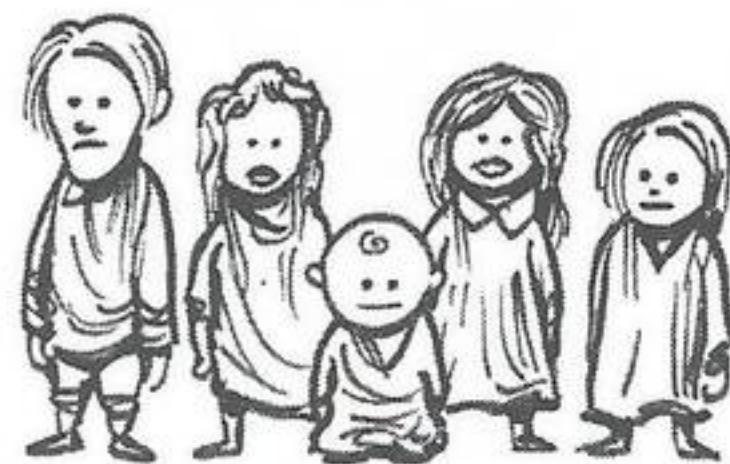
Les très pauvres *n'utilisaient pas* la contraception. Ils n'avaient pas l'argent pour se la payer ni l'éducation pour comprendre que cela marchait.

T'INQUIÈTE PAS, CHÉRIE. J'AI MON AMULETTE.



En outre, les pauvres avaient *besoin* de beaucoup d'enfants pour s'assurer que certains survivraient et prendraient soin d'eux lorsqu'ils seraient vieux.

ILS SONT NOTRE PLAN DE RETRAITE.



Ainsi, les gens n'étaient pas pauvres simplement parce qu'ils procréaient ; ils procréaient parce qu'ils étaient pauvres.

NOUS SOMMES VA-NU-PIEDS PARCE QUE NOUS SOMMES ENCEINTES !



NOUS SOMMES ENCEINTES PARCE QUE NOUS SOMMES VA-NU-PIEDS !

Pourtant, les arguments de Malthus prirent, surtout chez les riches.

JE VOUS EN PRIE, MONSIEUR, J'AI FAIM...



TON PROBLÈME, C'EST QUE TU FORNIQUES TROP !



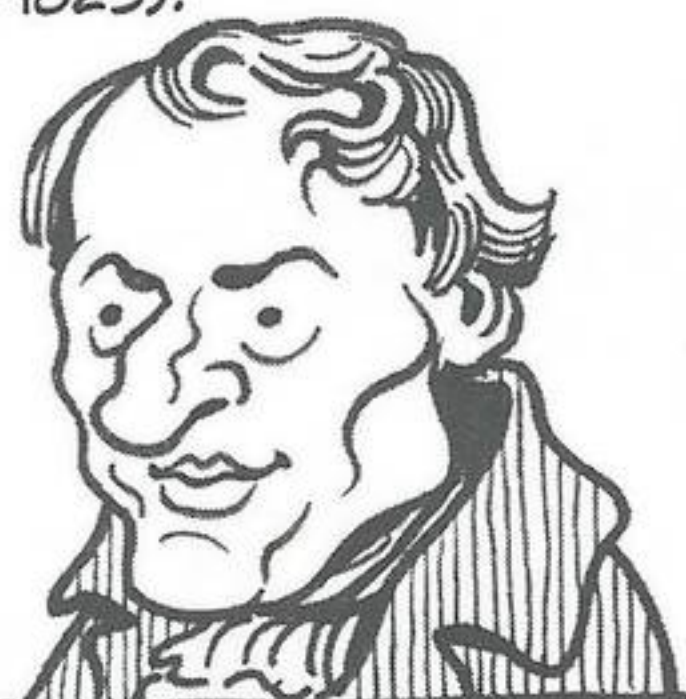
Malthus, d'ailleurs, est l'une des raisons pour lesquelles l'économie a fini par être appelée la **science lugubre**.

JE SUIS LA PARTIE "LUGUBRE". AU CAS OÙ CE N'ÉTAIT PAS CLAIR.



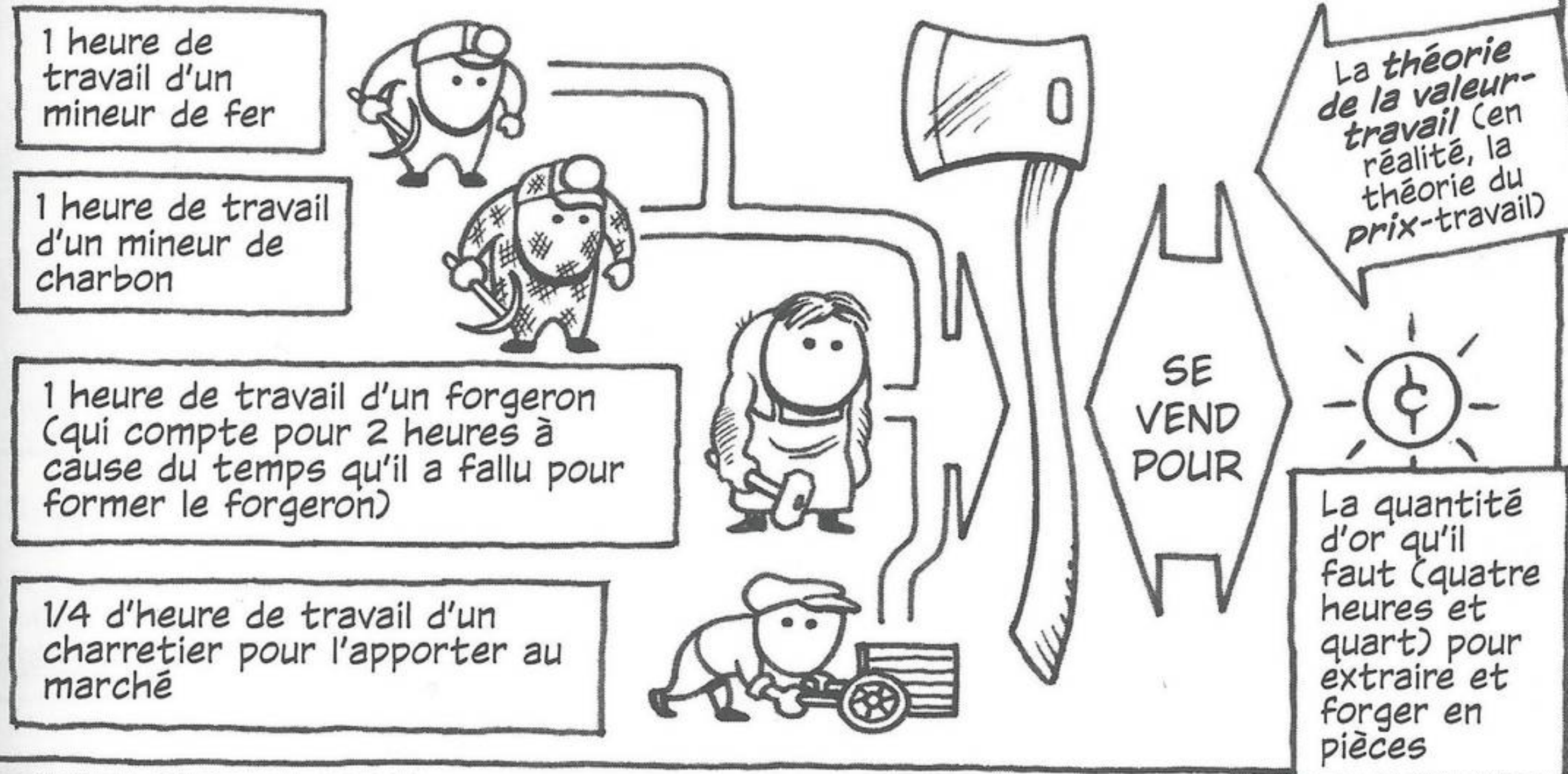
Quant à la partie "science", elle fut élaborée par un ami de Malthus, l'économiste anglais **David Ricardo** (1772-1823).

Sans doute le plus important des hommes dont personne n'a jamais entendu parler.

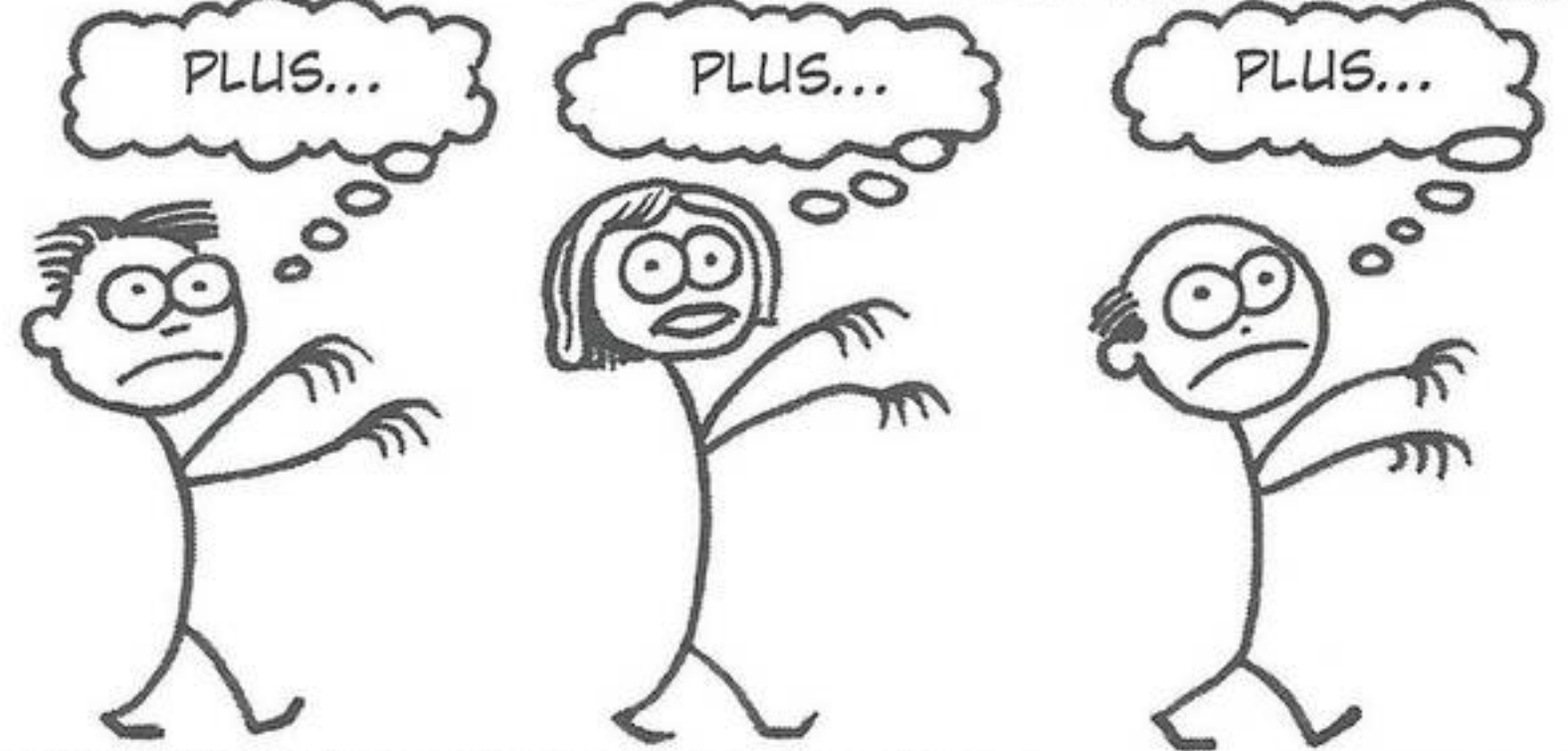


L'ouvrage de David Ricardo *Des principes de l'économie politique et de l'impôt* (1817) est exactement ce qu'annonce le titre : un recueil de **principes** logiques, cohérents et abstraits.

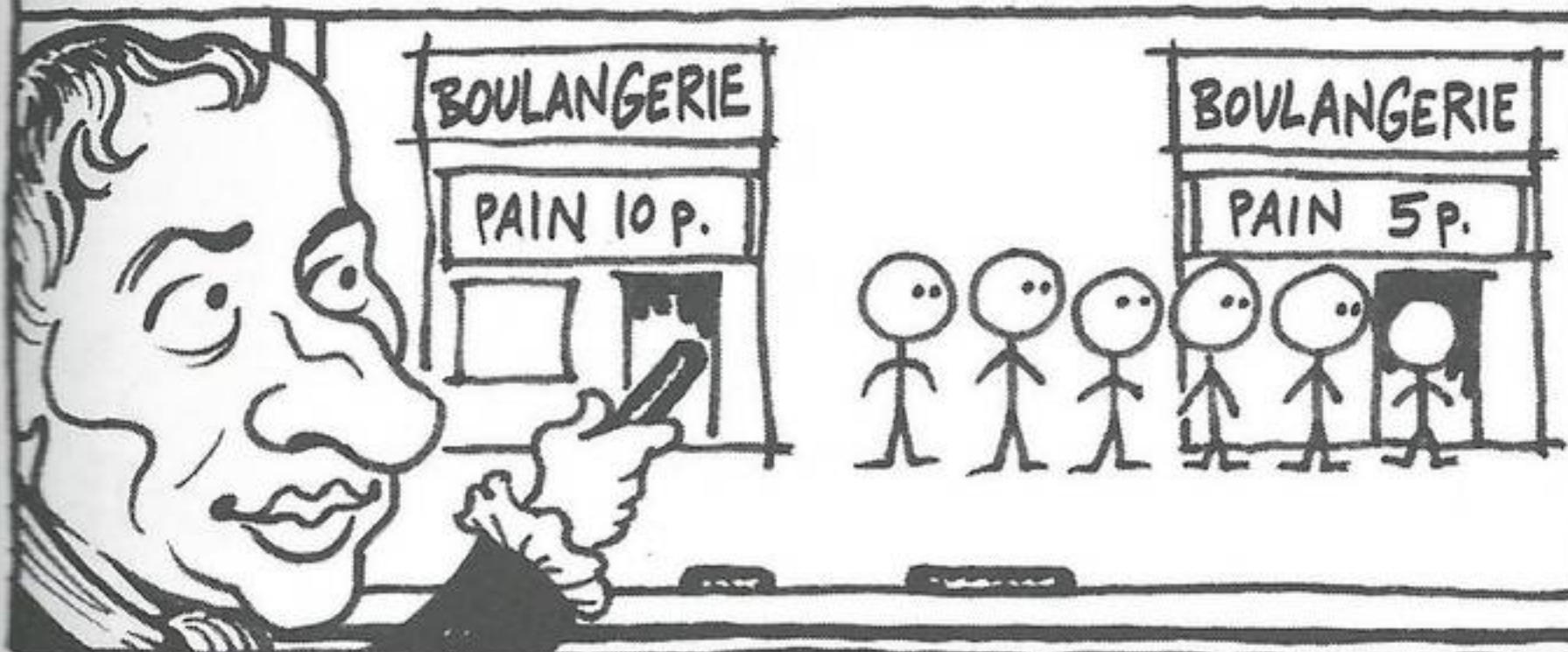
L'abstraction implique la **simplification**. Par exemple, Ricardo a simplifié la **monnaie**. Pour Ricardo, les objets étaient échangés avec des objets, en proportion du travail qui avait été fourni pour les fabriquer. Ainsi, l'achat d'une hache (ou d'autre chose) n'était en réalité qu'un échange de travail contre du travail.



Ricardo a aussi simplifié les **hommes**. Ses principes fonctionnaient sur l'**homme économique**, qui ne pense qu'à son propre gain et à rien d'autre.



Le résultat de ces simplifications, entre autres, fut une **économie totalement abstraite** - un recueil de **modèles idéalisés** du libre marché d'Adam Smith.



SIMPLIFIÉ NE SIGNIFIE PAS NÉCESSAIREMENT **SIMPLE**. L'UN DES MODÈLES DE RICARDO, APPELÉ **L'AVANTAGE COMPARATIF**, EST LE CONCEPT LE PLUS DIFFICILE QUE NOUS TRAITERONS DANS CE LIVRE. EXAMINONS-LE.



Dans ce modèle, Ricardo a *exclu* tous les pays sauf l'Angleterre et le Portugal, et tous les produits sauf le vin et les vêtements.



D'évidence, si chaque pays fabrique une chose de manière plus compétente, il y a du sens à ce qu'il se spécialise dans cette chose et en fasse *commerce*.

VOUS FAITES LE VIN ; NOUS, ON FERA LES VÊTEMENTS !



1 travailleur fabrique 2 fûts de vin ou 4 baluchons de vêtements par an.

1 travailleur fabrique 4 fûts de vin ou 2 baluchons de vêtements par an.

Maintenant, imaginons que l'Angleterre n'ait *aucune compétence*. Le commerce a-t-il toujours du sens ? Le sens commun nous dit que *non*.

LÀ, NOUS SOMMES *DÉSAVANTAGÉS*. SI NOUS LAISSONS ENTRER VOS BIENS BON MARCHÉ, NOUS ALLONS ÊTRE INONDÉS !



POURQUOI *ACHÈTERIONS*-NOUS DES CHOSES QUE NOUS POUVONS *FABRIQUER* PLUS VITE ?

1 travailleur fabrique 2 fûts de vin ou 4 baluchons de vêtements par an.

1 travailleur fabrique 4 fûts de vin ou 6 baluchons de vêtements par an.

MAIS ATTENDEZ : SI L'ANGLETERRE PREND, DISONS, 100 TRAVAILLEURS QUI FAISAIENT DU VIN POUR LEUR FAIRE FAIRE DES VÊTEMENTS, VOUS FABRIQUERIEZ 200 FûTS DE VIN EN MOINS MAIS 400 BALUCHONS DE VÊTEMENTS EN PLUS. EXPÉDIEZ AU PORTUGAL 380 BALUCHONS, ET IL VOUS EN RESTERA ENCORE 20 DE *PLUS* QUE CE QUE VOUS AVIEZ AU DÉPART.

OUI... ET ALORS ?



ALORS, SI LE **PORTUGAL** PREND 60 TRAVAILLEURS QUI FAISAIENT DES VÊTEMENTS POUR LEUR FAIRE FAIRE DU VIN, VOUS FABRIQUEREZ 360 BALUCHONS DE VÊTEMENTS EN **MOINS**, MAIS ÇA NE FAIT RIEN PUISQUE LES ANGLAIS VOUS EN ENVOIENT 380.

D'ACCORD...

ET LES 60 TRAVAILLEURS FABRIQUERONT 240 FÛTS DE VIN EN **PLUS**. EXPÉDIEZ 220 FÛTS EN ANGLETERRE, ET TOUT LE MONDE AURA PLUS DE MARCHANDISES QU'IL N'EN AVAIT AU DÉPART !

ANGLETERRE	/ -200 VIN	/ +400 VÊTEMENTS
	+220 DU PORT.	/ -380 VERS PORT.
	+20	/ +20
PORTUGAL	/ +240 VIN	/ -360 VÊTEMENTS
	-220 VERS L'ANG.	/ +380 DE L'ANG.
	+20	/ +20

ÇA A L'AIR DE MARCHER...

C'EST LOUCHE !

Ne vous inquiétez pas si vous n'avez pas compris à la première lecture. Cela vient du fait qu'un **modèle simplifié** de commerce international nous a fourni une intuition que nous n'aurions peut-être pas eue à la simple observation : un pays, **même un pays désavantagé**, peut profiter du libre-échange en se spécialisant là où il est le **moins désavantagé**.

UN AVANTAGE COMPARATIF !

Presque immédiatement, l'approche abstraite de David Ricardo, appelée **économie politique classique**, s'empara de la pensée économique.

C'EST DE LA SCIENCE !

Adam Smith est souvent considéré comme un économiste classique, mais il était en réalité très différent ; son riche tableau de vrais bouchers et boulangers prenant de vraies décisions ne ressemblait pas beaucoup au monde abstrait et théorique de l'économie politique classique.

L'économie politique classique était facile à enseigner, et au début du XIX^e siècle, le courant dominant de la pensée économique devint *académique*. À partir de maintenant, nous dessinerons les économistes du courant dominant *de cette façon* :



Aujourd'hui encore, la plus grande partie des sciences économiques est un produit académique, et la plupart des économistes pensent en termes de modèles exacts et rigoureux.

SCIENCE !



Mais examinons de nouveau l'avantage comparatif. Voici certaines possibilités de la réalité que Ricardo a tout bonnement *exclues* de son modèle pour que celui-ci reste simple.

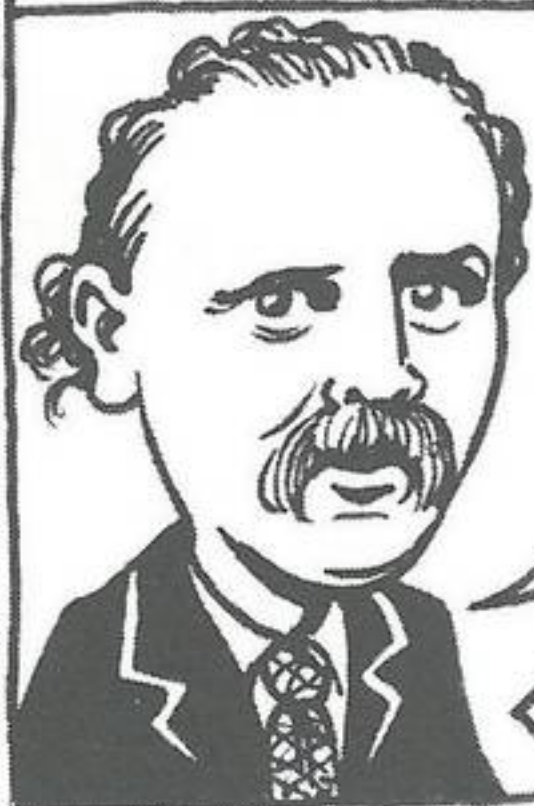
COMMENT EMPÊCHER LES PATRONS BRITANNIQUES DE DÉLOCALISER LEURS EXPLOITATIONS VERS LE PORTUGAL COMPÉTENT, EN ABANDONNANT AU CHÔMAGE LES TRAVAILLEURS BRITANNIQUES ? ET SI L'EFFORT D'EXPÉDITION DE TOUS CES PRODUITS EST SUPÉRIEUR AU GAIN COMMERCIAL ? ET SI LE COMMERCE *S'EFFONDRE* ? LE PORTUGAL AURA TOUT LE VIN ET AUCUN VÊTEMENT !



DE QUOI TU PARLES ?

Le modèle de l'avantage comparatif *peut* fonctionner dans le monde réel, mais il peut aussi *ne pas* fonctionner. En lui-même, un modèle ne *prouve* rien.

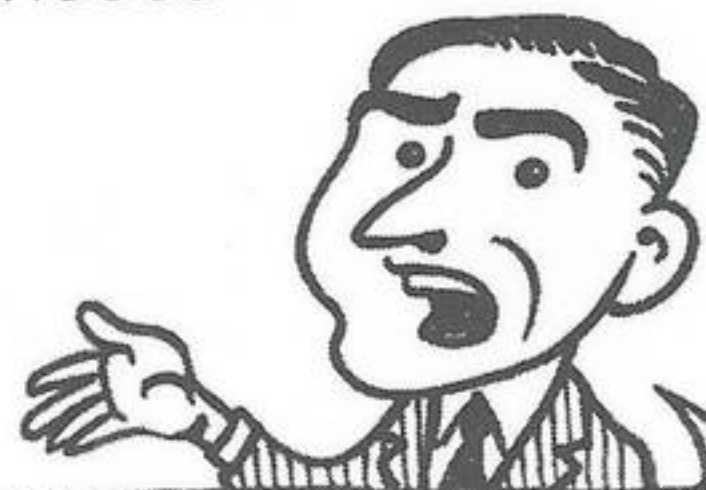
Mais les modèles de Ricardo étaient si *convaincants* que les gens *oubliaient* constamment cet aspect, malgré les économistes qui essayaient régulièrement de le leur rappeler.



"GRANDE EST L'UTILITÉ DE LA MÉTHODE DE RICARDO. MAIS ENCORE PLUS GRANDS SONT LES MAUX QUI PEUVENT SURGIR D'UNE APPLICATION GROSSIÈRE DE SES SUGGESTIONS AUX PROBLÈMES RÉELS. C'EST POURQUOI LA SIMPLICITÉ QUI LA REND UTILE LA REND ÉGALEMENT DÉFICIENTE ET TRAITRESSE."

Alfred Marshall (1842-1924),
économiste britannique

Et les gens *continuent* de l'oublier. On entend encore *ce genre de choses* :



LE LIBRE-ÉCHANGE EST TOUJOURS UNE BONNE IDÉE ! L'AVANTAGE COMPARATIF LE *PROUVE* !

D'ailleurs, quand nous entendons des gens dire *ceci*...



LE LIBRE MARCHÉ FONCTIONNE TOUJOURS ! LAISSEZ FAIRE !

... ils ne décrivent pas le monde réel. Ils décrivent des **modèles abstraits** dans le style de Ricardo.



Étape 1 : Supposez un libre marché idéalisé.

Étape 2 : Établissez des calculs fondés sur cette supposition.

Étape 3 : Vos calculs montreront que le libre marché est idéal.

Ce qui n'est pas une totale coïncidence : ça fonctionne parfaitement pour les riches et les puissants.

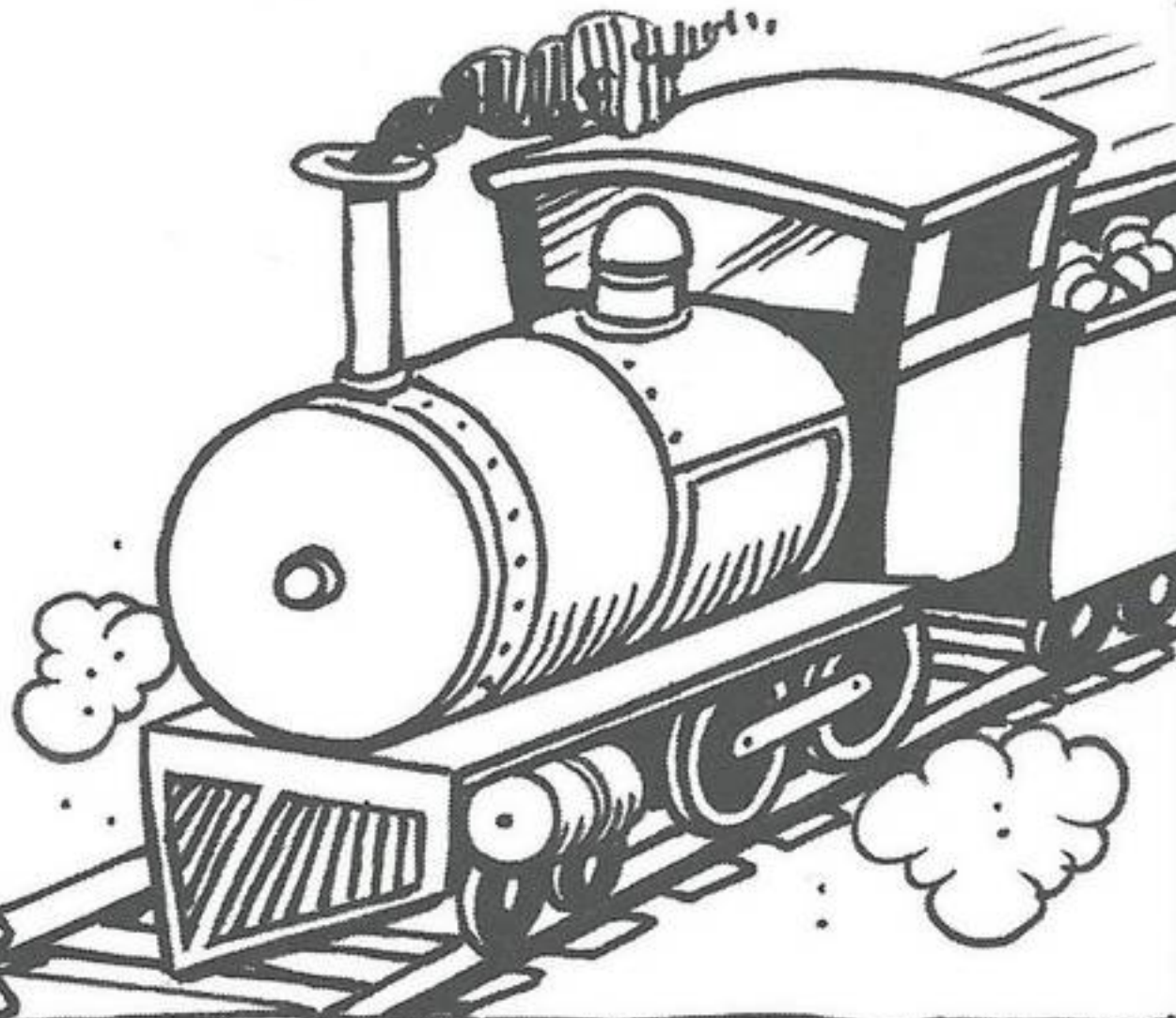
Pour une raison : un libre marché modélisé fonctionne comme une machine très bien réglée, attribuant aux gens un revenu basé sur la quantité de travail qu'ils accomplissent pour les autres. Donc, dans un libre marché parfait de manuel scolaire, si vous êtes riche, c'est parce que vous **méritez** de l'être.

ET SI NOUS VOUS TAXIONS ET DÉPENSIONS L'ARGENT POUR MOI ?



ÇA REVIENDRAIT À JETER UNE CLÉ À MOLETTE DANS LA MACHINE. ÇA SERAIT PIRE POUR TOUT LE MONDE.

L'idée que **les choses sont comme elles doivent être** est toujours rassurante, et au début du XIX^e siècle, les gens **avaient besoin** d'être rassurés : l'économie **réelle** se modifiait de manière dévastatrice et déroutante.



LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE ALLAIT TOUT CHANGER !



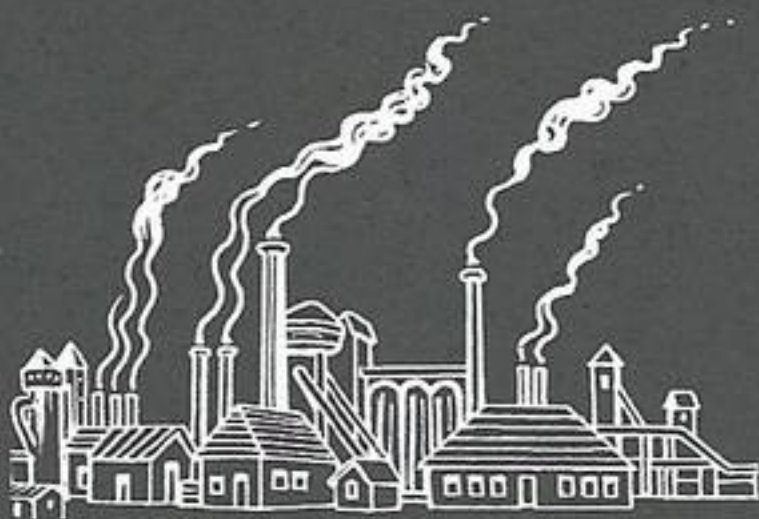
La bourgeoisie, durant sa domination qui s'est à peine bornée à un siècle, a créé des forces productives plus massives et plus colossales que ne l'avaient fait toutes les générations précédentes réunies. L'assujettissement des forces de la nature à l'homme, les machines, l'application de la chimie à l'industrie et à l'agriculture, la navigation à vapeur, les chemins de fer, les télégraphes électriques, le défrichage de continents entiers pour la mise en culture, la régulation des fleuves, des populations entières jaillies du sol - quel siècle jusque-là aurait seulement soupçonné que de telles forces productives sommeillaient au sein du travail social ?

Karl Marx et Friedrich Engels,
Le Manifeste communiste (1848)

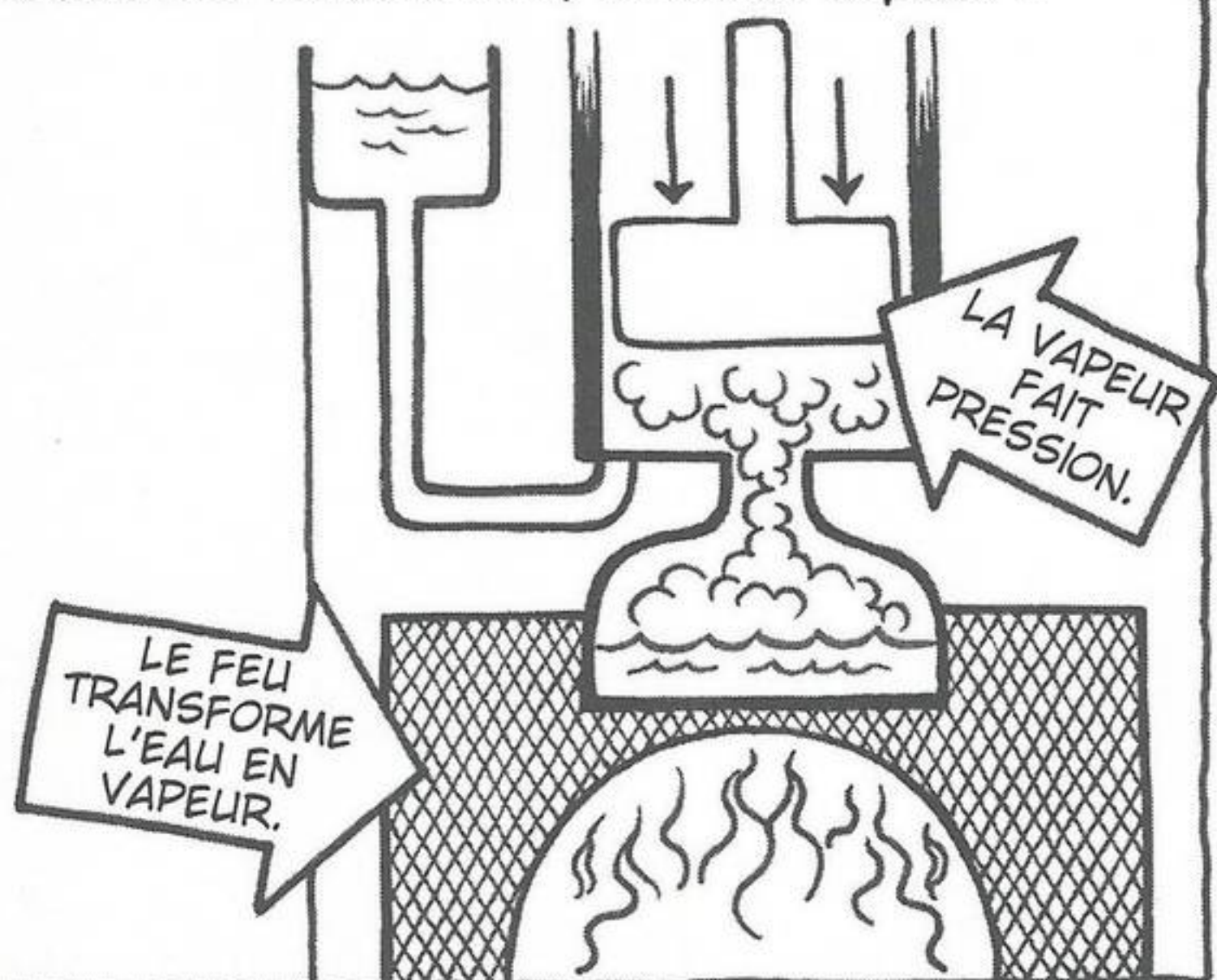
CHAPITRE 2

À TOUTE VAPEUR

(1820–1865)



Ce qui est révolutionnaire dans la Révolution industrielle, c'est *la vapeur*.



Pour comprendre la vapeur, nous devons considérer le :



Le charbon, comme l'essence, est un combustible fossile.

C'EST DE LA VIANDE DE DINOSAURE !



La Grande-Bretagne a beaucoup de charbon ; dès le Moyen Âge, les Britanniques utilisaient le charbon, moins cher que le bois à brûler.

CHARBON

ACHETEZ DU CHARBON !
SALVEZ DES ARBRES !

5 p. le sac



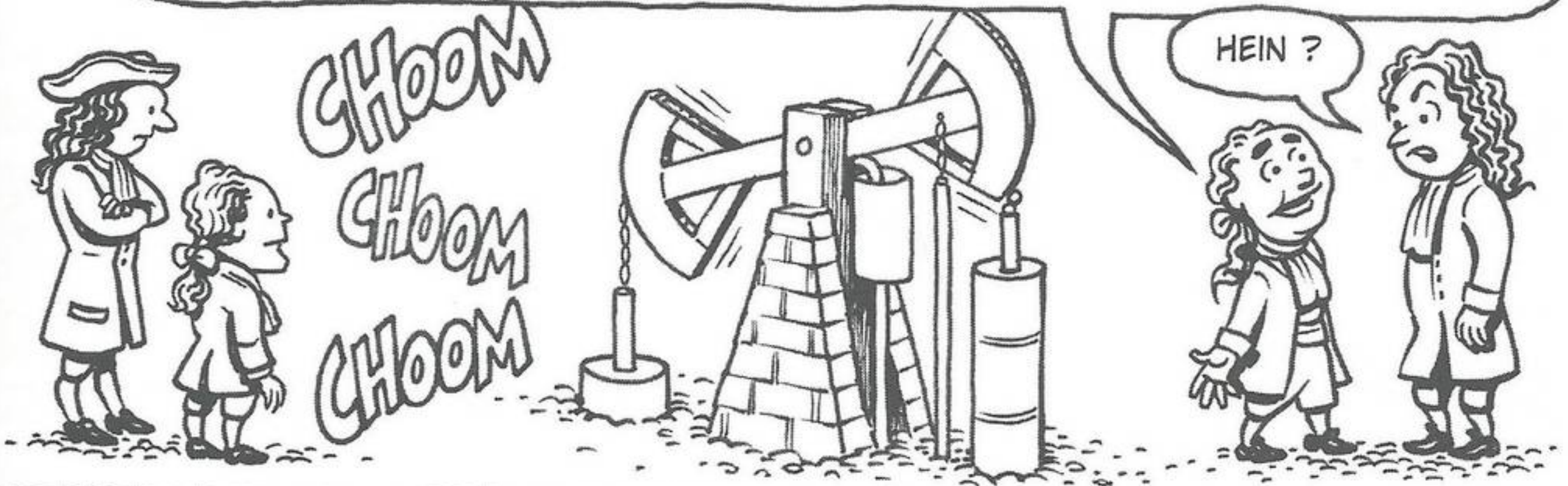
Mais les mines de charbon subissaient les inondations, et jusque vers 1700, il n'y avait qu'une seule source fiable d'énergie pour le *pompage*, la même depuis la nuit des temps : *le muscle*.

ET CES TRAVAILLEURS SUPPLÉMENTAIRES COÛTENT *CHER*.



C'est alors qu'en 1712, Thomas Newcomen, un quincaillier anglais, mit au point une "machine atmosphérique" (la première machine à vapeur) et la régla pour pomper l'eau d'une mine de charbon. Le feu remplaçait le muscle.

TU RÉALISES QUE NOUS ASSISTONS À LA NAISSANCE DU MONDE MODERNE ?

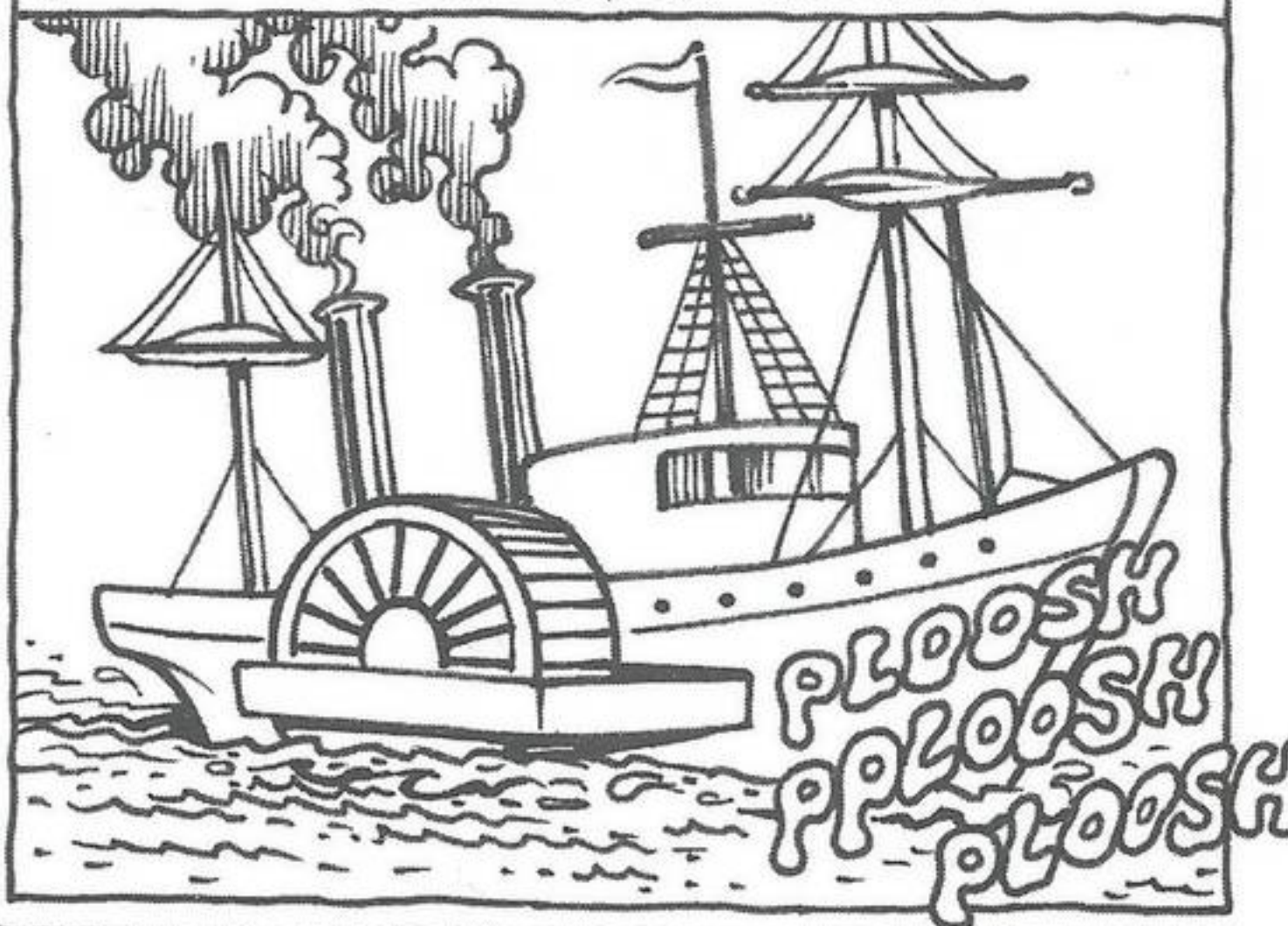


Mais la machine de Newcomen *dévorait* le combustible ; elle coûtait bien plus cher à faire marcher que les bonnes vieilles pompes actionnées par des hommes, sauf là où le combustible était *très bon marché* (comme dans une mine de charbon). Donc il ne se passa plus grand-chose pendant plusieurs décennies.

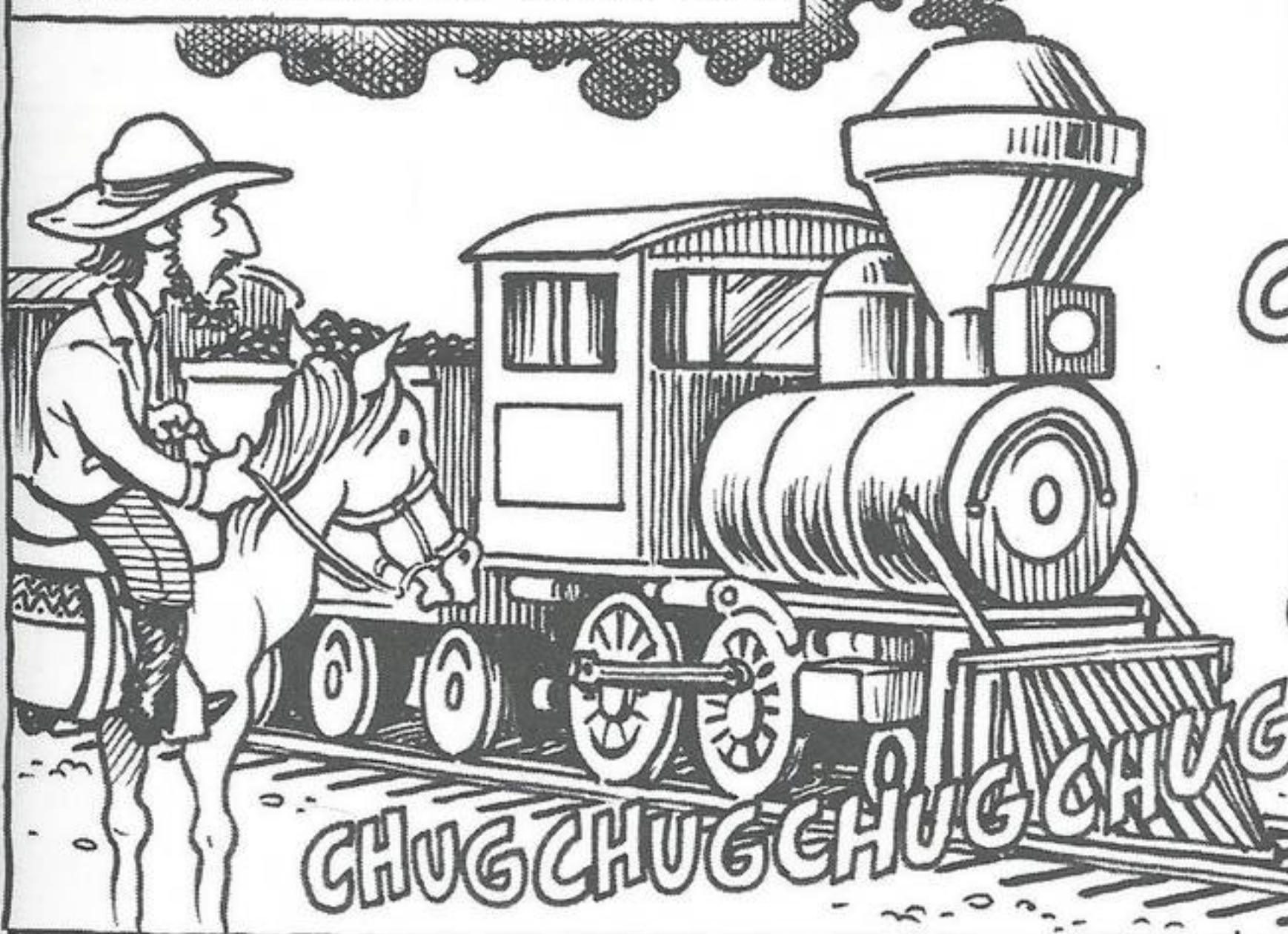
Dans les années 1760, l'ingénieur écossais James Watt conçut des machines efficaces et rentables partout. Bientôt, les entrepreneurs les couplèrent à des machines à tisser et à filer et les *manufactures* se mirent à produire des tonnes de marchandises (surtout du tissu de coton au début).



Les machines à vapeur *permirent* bientôt d'expédier les biens aux consommateurs, grâce au *bateau à vapeur* (1807)...



... puis au *chemin de fer* (années 1820).



LA GRANDE-BRETAGNE
CHANGEAIT... VITE !



Beaucoup de produits s'avèrent **nécessaires** à la construction des chemins de fer, des bateaux à vapeur et des manufactures.



Cette demande se développa.



Vu l'urgence, il fallut de **meilleures technologies...**



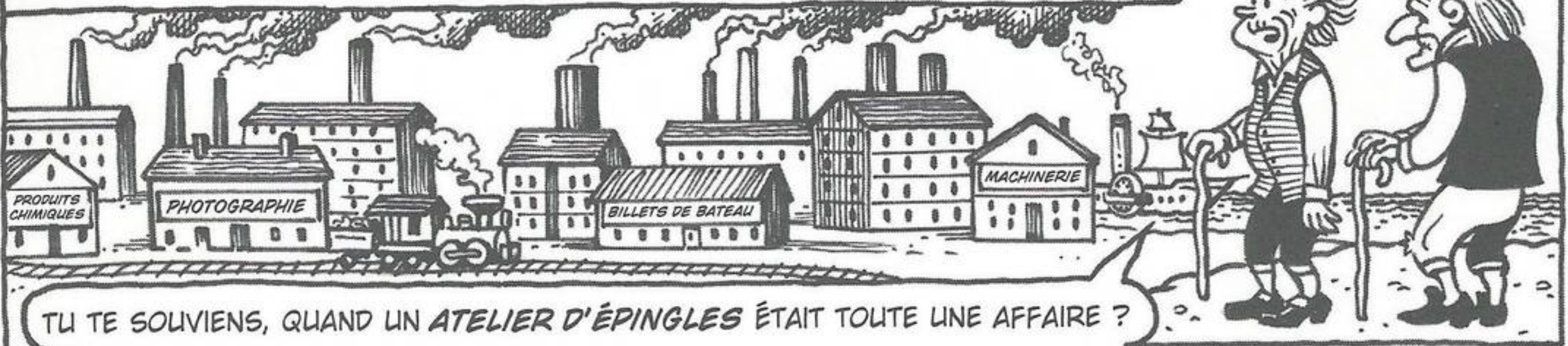
...et des technologies **nouvelles**. Par exemple, la laine avait toujours été nettoyée avec de l'**urine** et blanchie avec du **lait tourné**, mais désormais, c'étaient des **montagnes** de laine qu'exigeaient les manufactures.



Des produits de substitution furent inventés, et l'**industrie chimique** prit son essor.



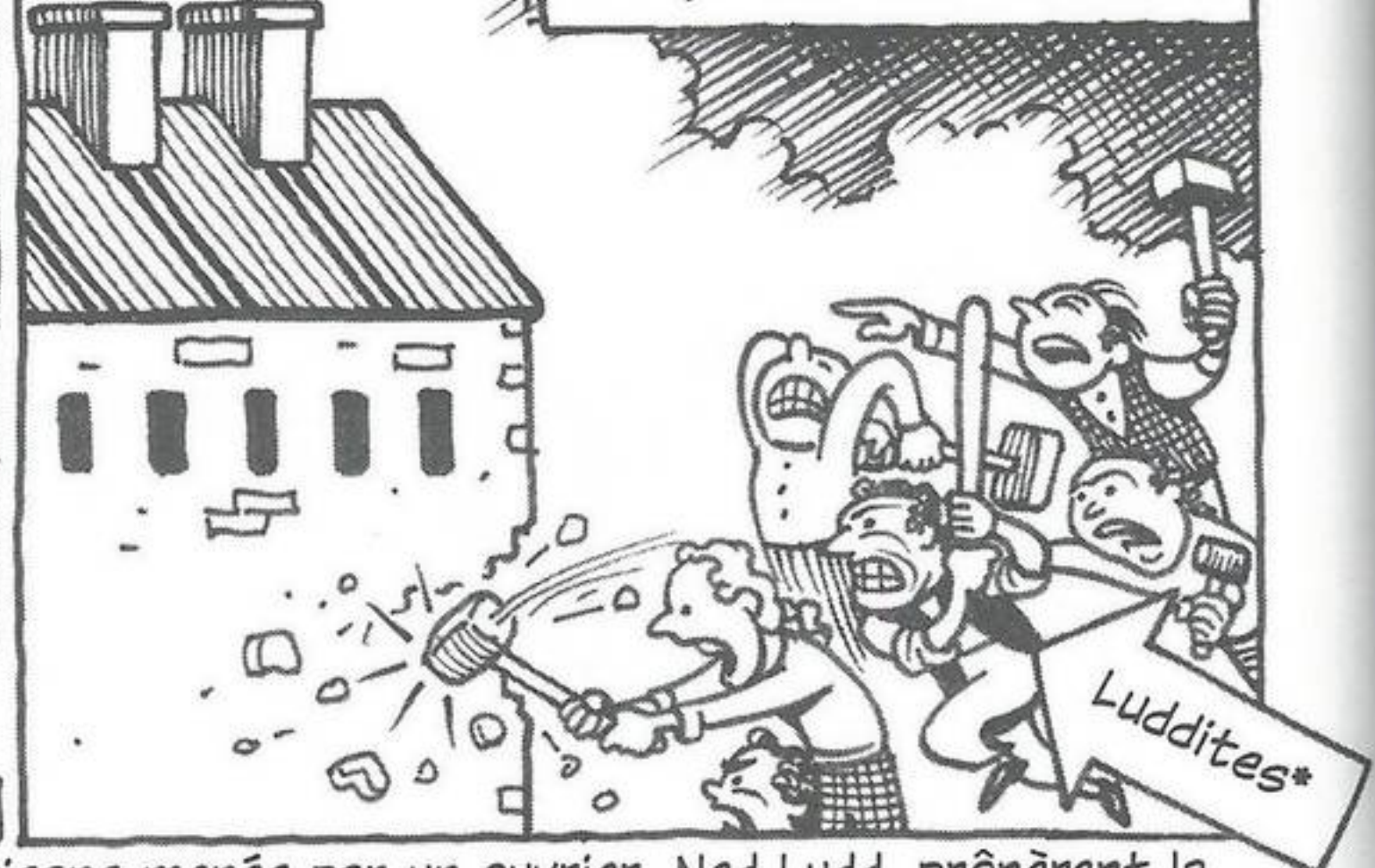
Ces technologies nécessitèrent des technologies encore plus nouvelles, et ainsi de suite.



Et les manufactures se mirent à produire de la marchandise de moins en moins chère et de qualité croissante.



Mais alors pourquoi des bandes **attaquaient-elles** les usines ?



*NDT : En 1811-1812, en Angleterre, des ouvriers et artisans menés par un ouvrier, Ned Ludd, prônèrent la destruction des machines, métiers à tisser notamment, pour lutter contre l'industrialisation.

LES TEMPS DIFFICILES

Un ouvrier d'usine produisait autant que plusieurs travailleurs manuels. Cela signifiait davantage de marchandises, mais aussi *moins de travail*.



C'était dur pour ceux qui n'arrivaient pas à trouver de travail.



C'était dur aussi pour ceux qui *trouvaient* du travail. Page 28, nous avons vu que les salaires dans le libre marché du XVIII^e siècle étaient fixés par la négociation : les travailleurs proposaient des salaires de plus en plus bas, tandis que les patrons les proposaient à la hausse.



Mais dans l'usine du XIX^e siècle, des centaines d'ouvriers devaient négocier avec *un seul* patron.



C'est ainsi que les ouvriers acceptèrent les bas salaires, les conditions misérables et les journées de 18 heures. Vous pouvez lire des descriptions de ces temps difficiles dans les romans de Charles Dickens, qui rejoignit les forces laborieuses en 1824, à l'âge de 12 ans.



Parfois les choses étaient encore *pires*.

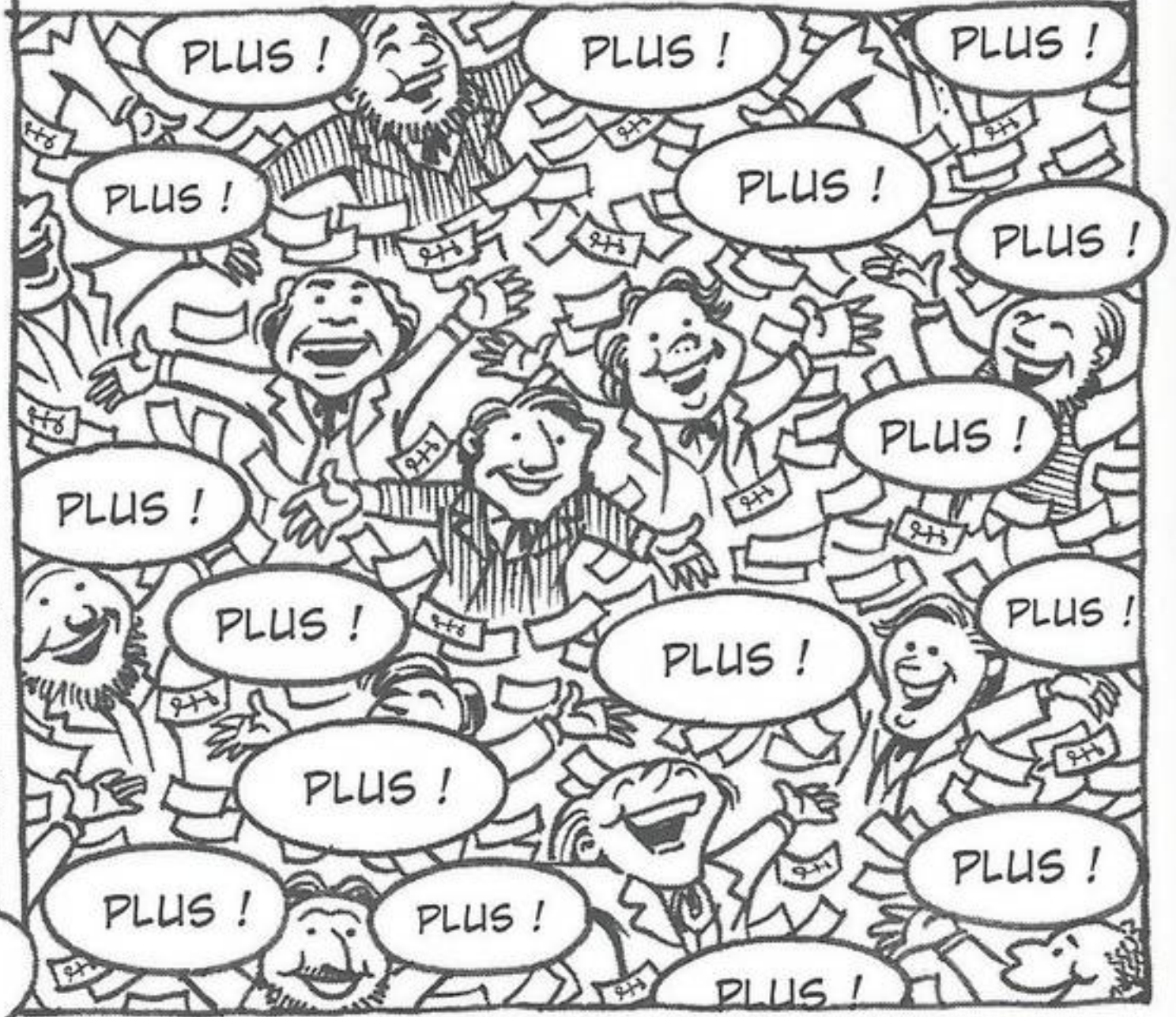


BOOM, KRACH, BANG* : le cycle économique

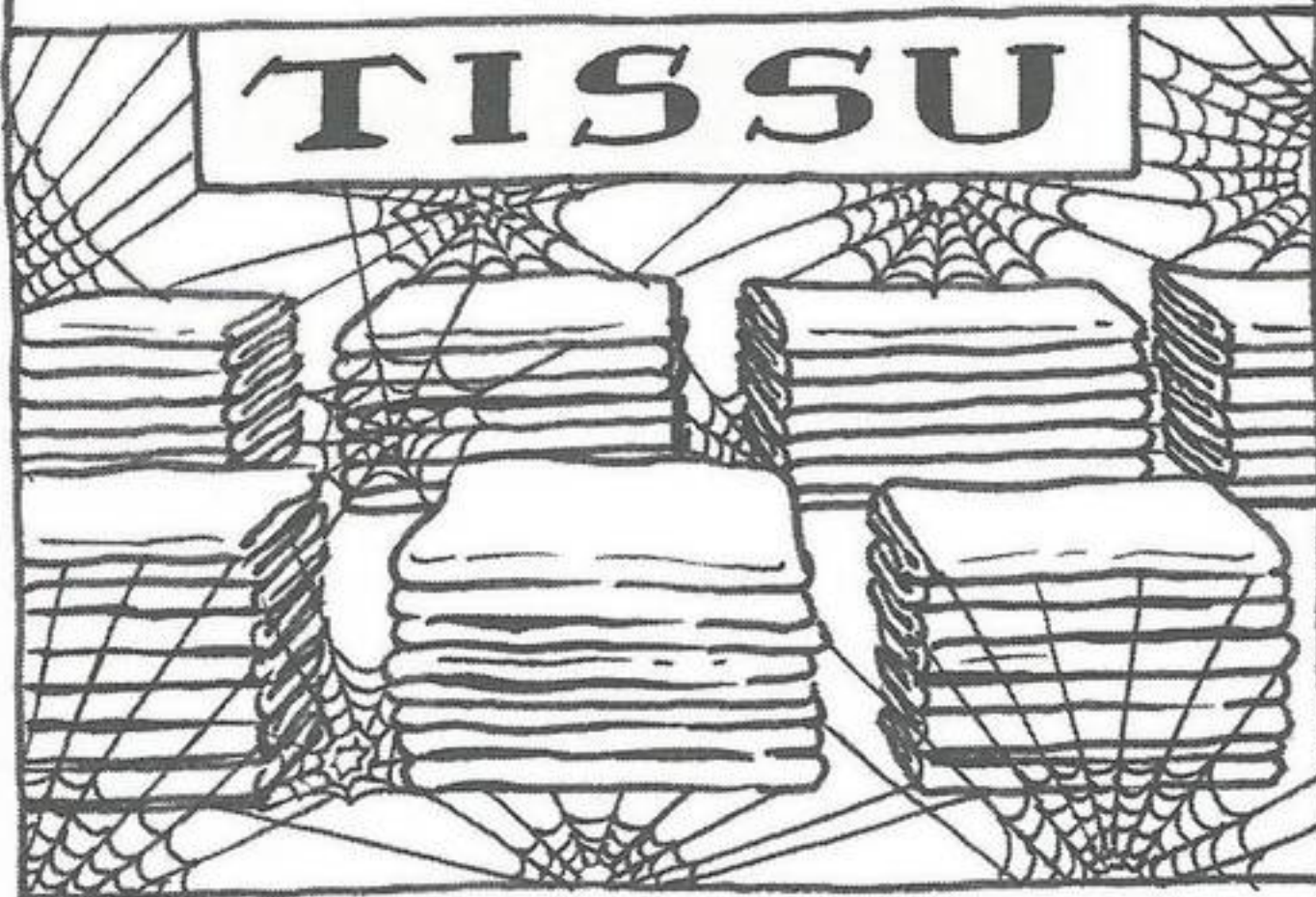
Page 46, nous avons vu la demande industrielle se répandre à travers l'économie...



... pendant un *boom*.



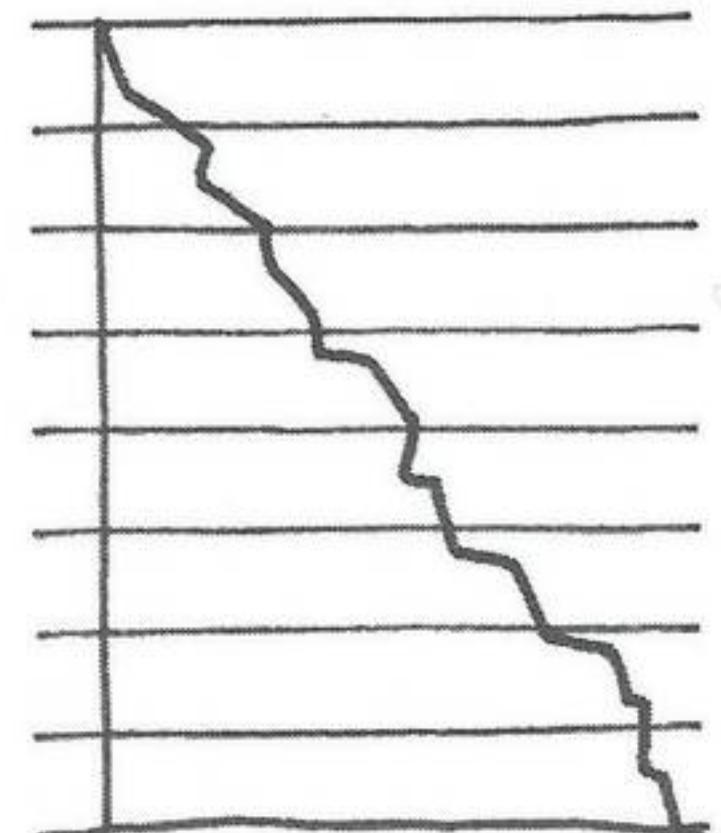
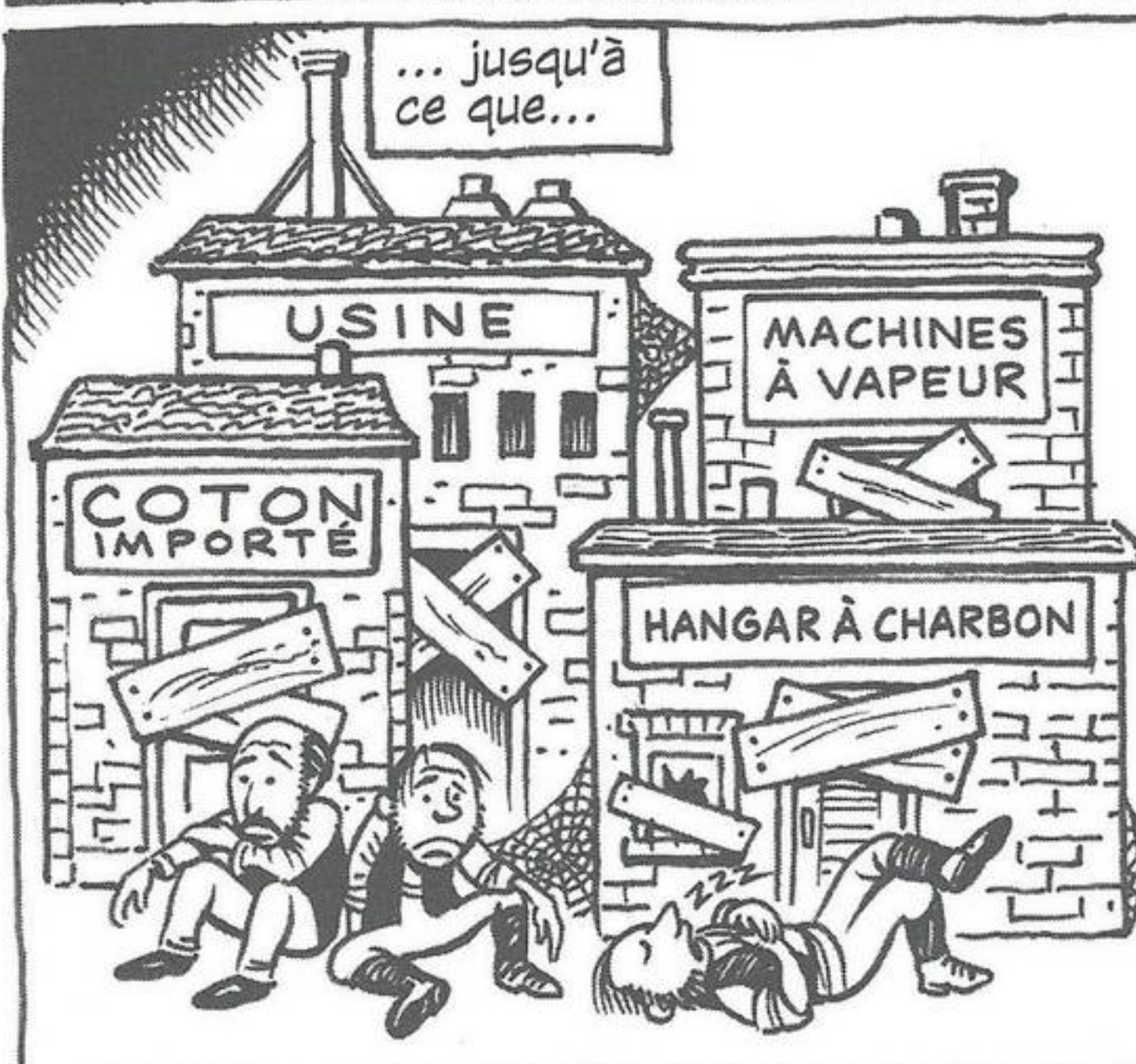
Mais par la suite, certains produits ne se vendent *plus*.



Le *manque* de demande se répandit...



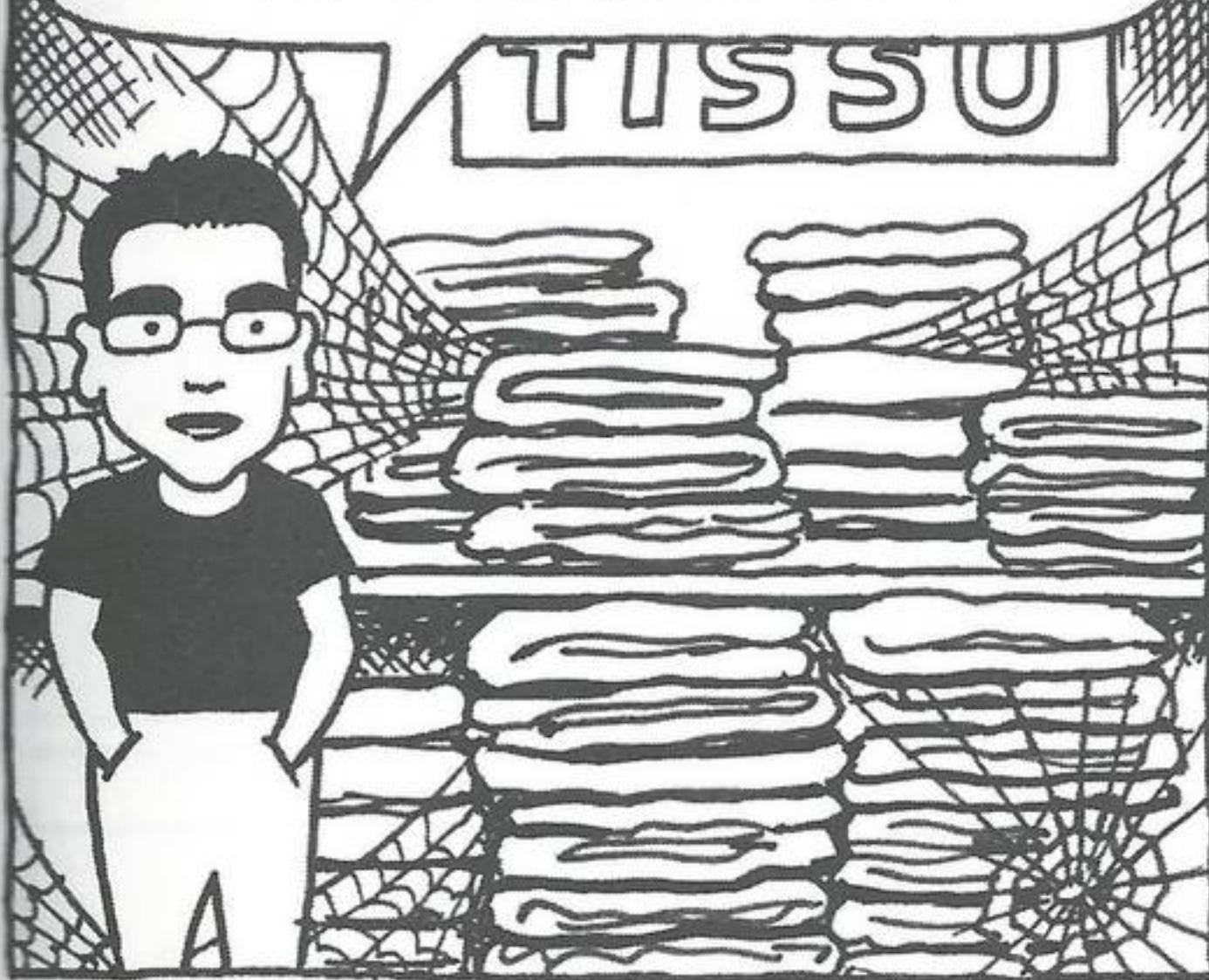
... jusqu'à ce que...



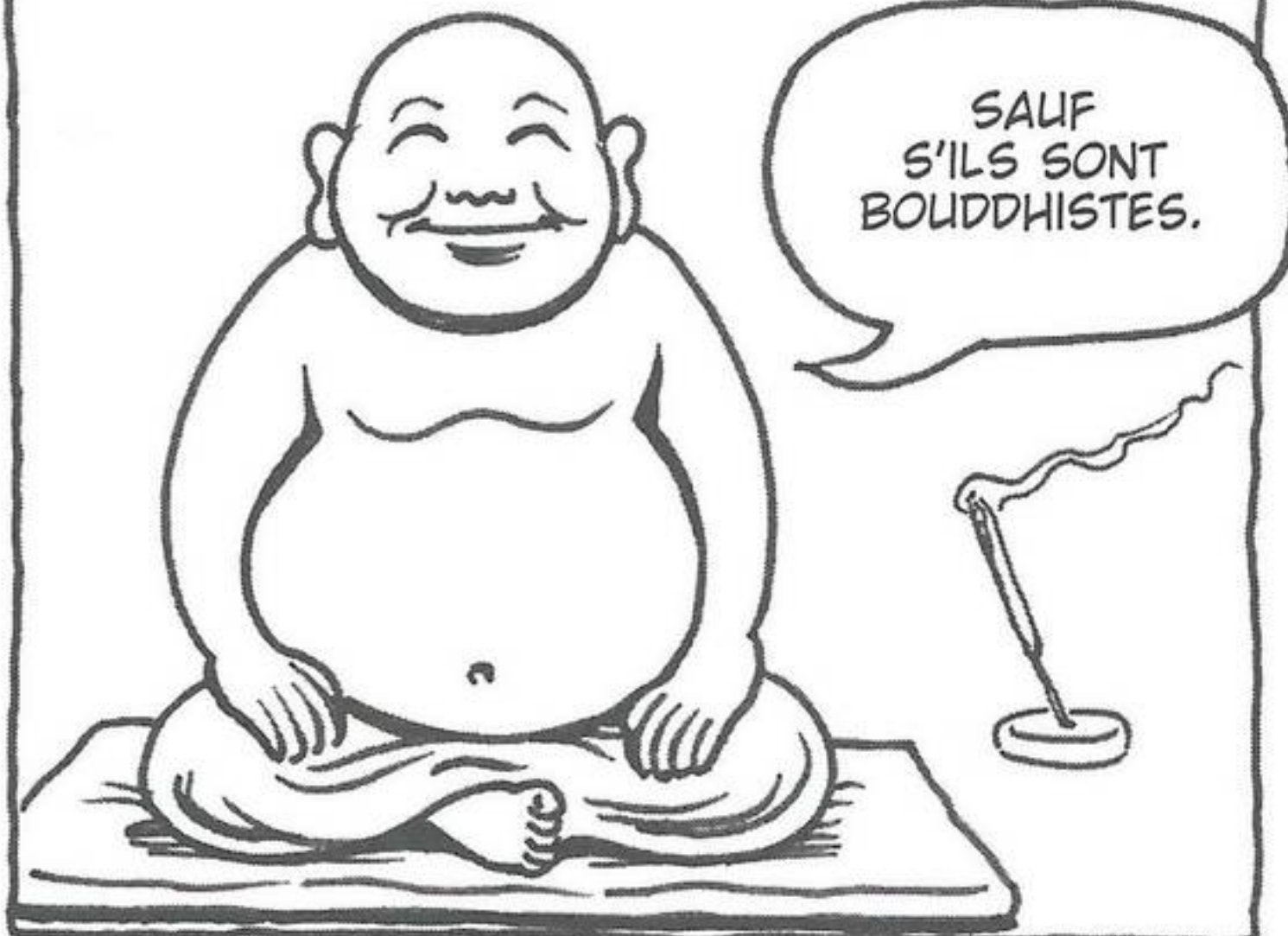
NOUS VENONS DE VOIR UN **KRACH**, QU'ON APPELLE AUSSI UNE **PANIQUE**, ET QUI CONDUIT GÉNÉRALEMENT À UN **EFFONDREMENT**, QU'ON APPELLE ÉGALEMENT UNE **RÉCESSION** OU UNE **DÉPRESSION**.

*NDT : Expansion, récession, reprise

LES EFFONDREMENTS ÉTAIENT PLUTÔT BIZARRES. COMMENT POUVAIT-IL Y AVOIR TROP DE MARCHANDISES ?



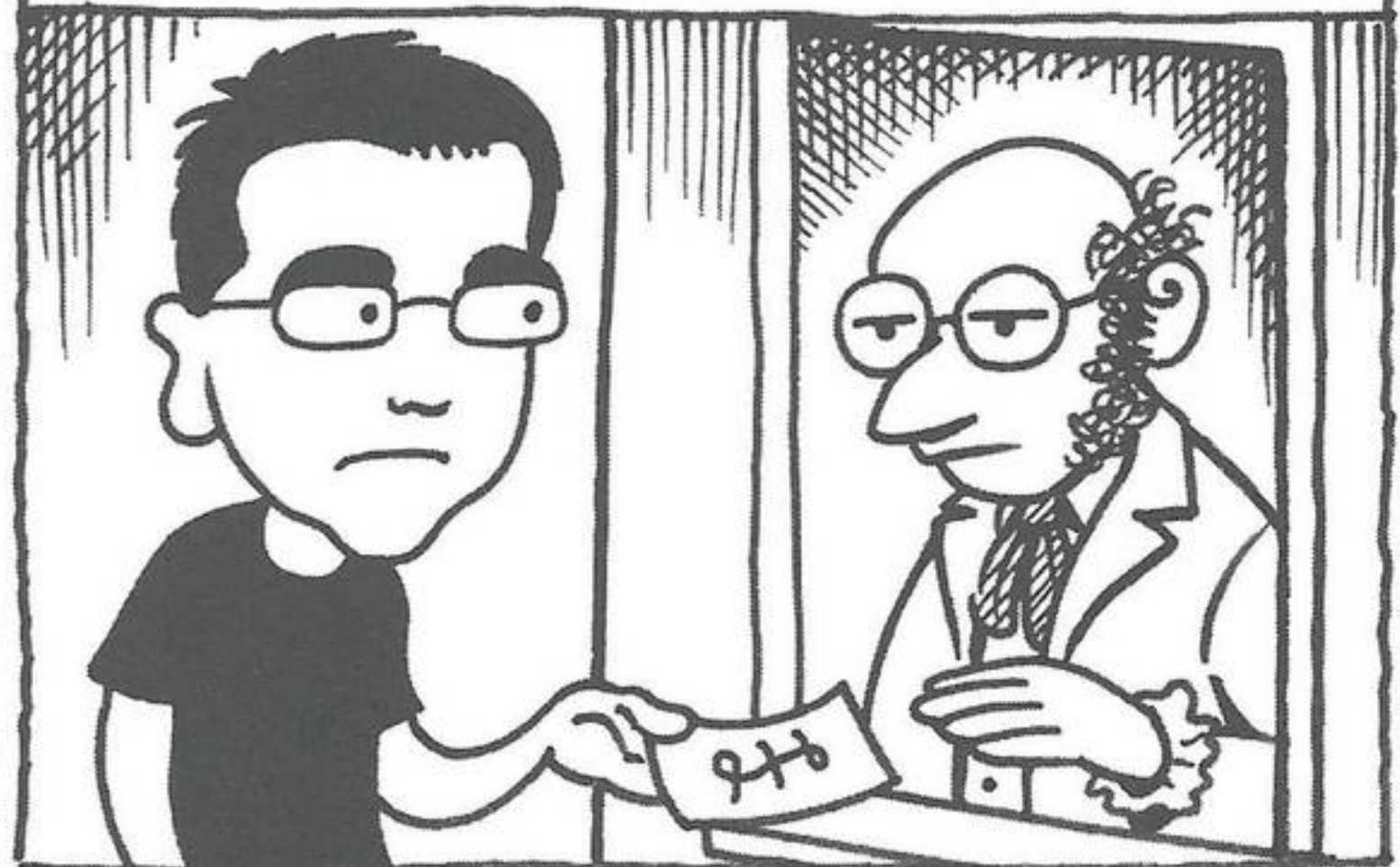
Le problème n'était pas que les gens *ne voulaient pas* de marchandises. Les gens en veulent généralement toujours plus.



Mais ils n'avaient pas *l'argent* pour acheter ce qu'ils voulaient. Les usines peuvent doubler ou tripler la quantité de biens qu'elles produisent, mais pas la quantité de monnaie circulant dans l'économie.



Le gouvernement refusait tout simplement d'imprimer plus de monnaie. Le XIX^e siècle fut la grande époque de *l'étalon-or* : les billets de banque pouvaient librement être convertis en or.



L'étalon-or semblait raisonnable ; après tout, le papier-monnaie était né au Moyen Âge en tant que *reçu* pour l'or emmagasiné dans des chambres fortes.

En réalité, le papier-monnaie ne tirait *pas* sa valeur de l'or. Les gens acceptaient les billets pour la même raison qu'ils acceptaient d'autres formes de monnaie, *dont* l'or : parce qu'ils avaient confiance dans le fait que les autres l'accepteraient.



JE VEUX ÉCHANGER MA MONNAIE CONTRE DES PRODUITS ALIMENTAIRES, PAS CONTRE DE L'OR.

L'étalon-or limitait la réserve de papier-monnaie à la réserve d'or, sans considération pour le fait qu'il fallait davantage de monnaie. Mais il existe un autre moyen de créer de la monnaie, même en fonctionnant sur l'étalon-or. Examinons le *système bancaire à réserves fractionnaires*.

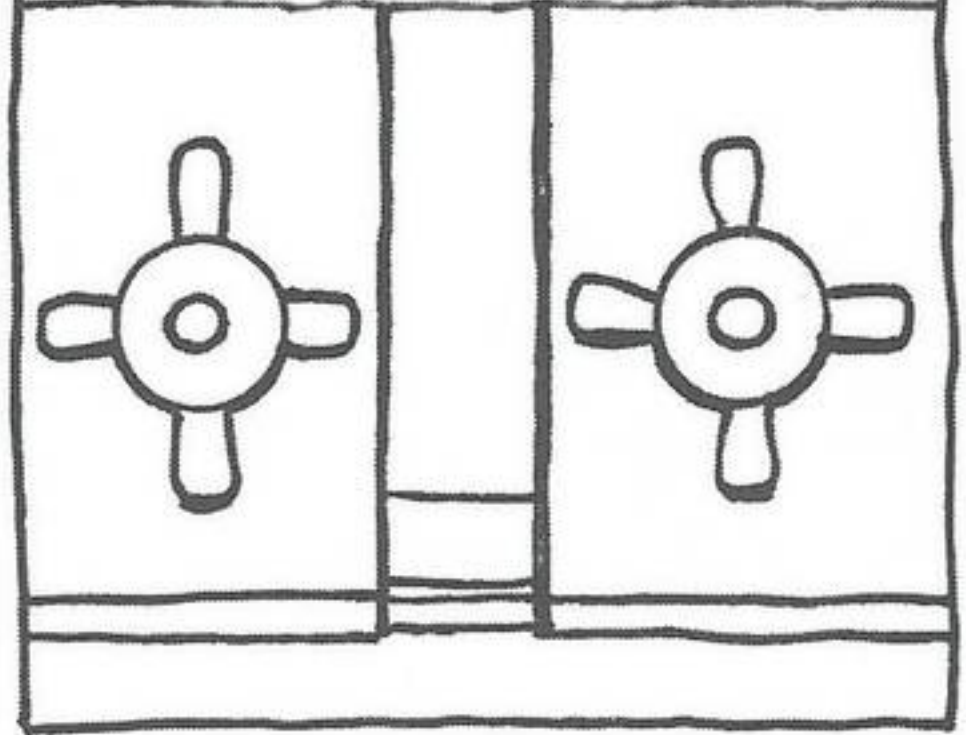
Le système bancaire à réserves fractionnaires... L'expression est exotique, mais c'est tout simplement le système bancaire que nous connaissons. Les clients déposent leur argent...



... et la banque le prête à d'autres, en gagnant de l'argent sur les intérêts qu'elle facture.



La banque ne prête pas tout l'argent. Elle en garde une **fraction** en réserve - disons 1/5 (20%) - et elle prête le reste.



Donc, au XIX^e siècle, si quelqu'un déposait 1 000 £ dans une banque...



... la banque pouvait en conserver 20% et prêter les 800 £ restantes à quelqu'un d'autre...



... qui s'achetait une machine à vapeur avec cette somme.



... qui allait immédiatement ouvrir un compte en banque avec.



La banque conservait 20% du montant (160 £) et prêtait les 640 £ restantes à quelqu'un d'autre...



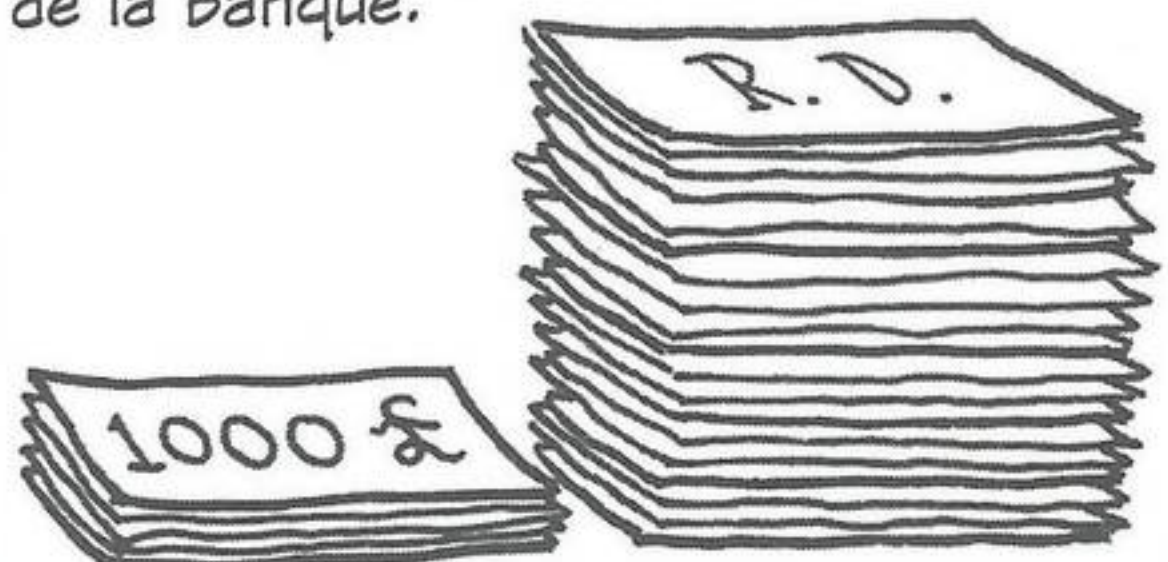
Le vendeur déposait l'argent à sa banque (qui pouvait être ou ne pas être la même banque - peu importe).

Et ainsi de suite.

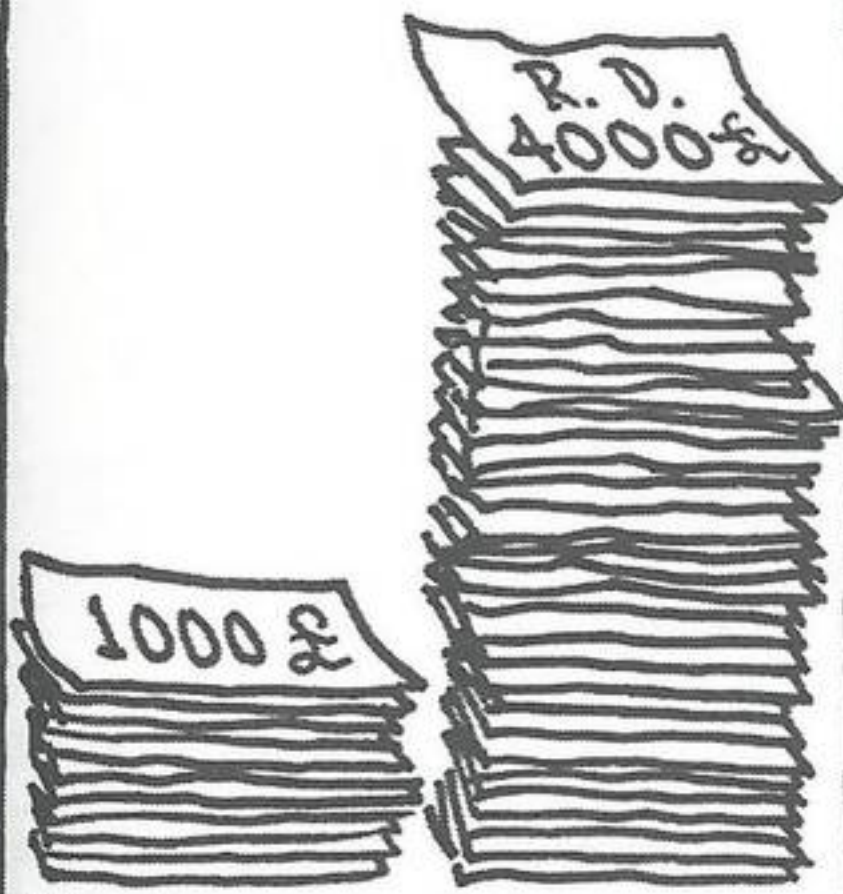
Si les banques continuaient de prêter l'argent, et que l'argent continuait de leur revenir, les 1 000 £ originales créaient 4 000 £ sur de nouveaux comptes bancaires (5 000 £ au total).

800 £
+640 £
+512 £ (80% de 640)
et ainsi de suite, jusqu'au dernier penny
= 4000 £

Cette valeur de 5 000 £ de comptes bancaires était constituée de 1 000 £ au comptant et 4 000 £ en reconnaissances de dettes (R.D.) par les emprunteurs de la banque.



Puisque les gens pouvaient sortir leur argent de la banque quand ils le voulaient - ou libeller un chèque et laisser quelqu'un d'autre disposer de leur argent - les comptes bancaires fonctionnaient comme du **comptant**. Les banques prenaient donc 1 000 £ au comptant et les transformaient en 5 000 £ au comptant.



Elles le faisaient en transformant les **dettes en monnaie**. Rien que d'y penser, certains économistes voient rouge, mais je ne comprends pas pourquoi : en réalité, la monnaie **est** une dette.

RECONNAISSANCE DE DETTE ÉCHANGEABLE CONTRE DU TRAVAIL OU DES BIENS DANS LE MONDE ENTIER



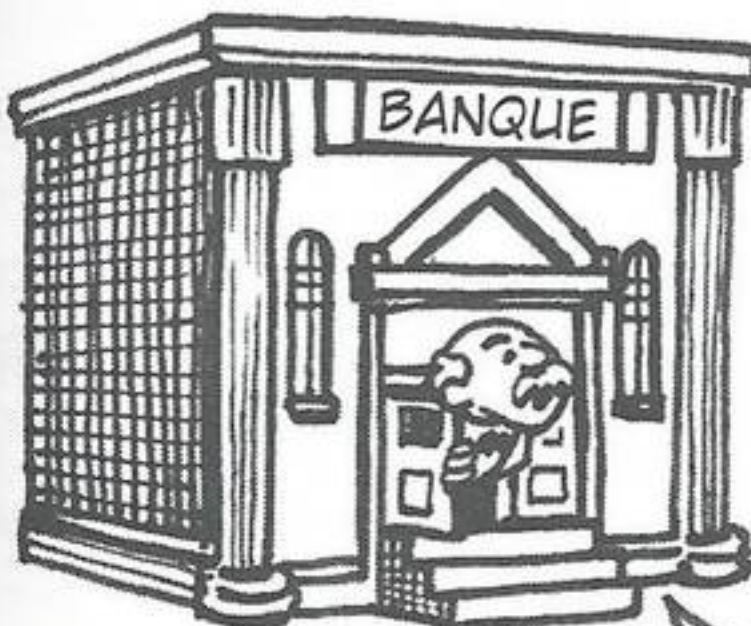
LE SYSTÈME BANCAIRE À RÉSERVES FRACTIONNAIRES FONCTIONNE TOUJOURS AUJOURD'HUI ; IL FONCTIONNE PARCE QUE NOUS NE RETIRONS PAS TOUT NOTRE ARGENT EN MÊME TEMPS. LA FRACTION QUI DEMEURE DANS LES COFFRES DE LA BANQUE SUFFIT À COUVRIR LES RETRAITS D'UNE JOURNÉE DONNÉE.



AU LIEU DE ÇA, NOUS NOUS LIBELLONS DES CHÈQUES LES UNS AUX AUTRES, OU NOUS ENVOYONS NOS PAIEMENTS PAR VOIE ÉLECTRONIQUE, EN TRANSFÉRANT LA **PROPRIÉTÉ** DE L'ARGENT ALORS QUE CELUI-CI DEMEURE DANS LA BANQUE.



MAIS AU XIX^e SIÈCLE, LA RUMEUR — VRAIE OU FAUSSE — QU'UNE BANQUE AVAIT DES DIFFICULTÉS POUVAIT PROVOQUER UNE **PANIQUE** BANCAIRE...



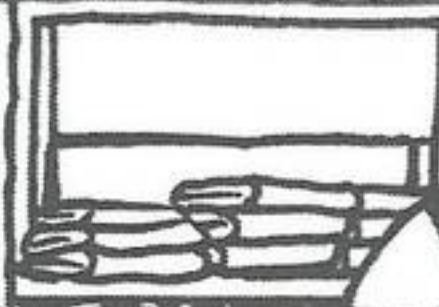
OÙ EST MON ARGENT ?

OÙ ÇA ?

OÙ ÇA ?

IL EST DEHORS, IL FABRIQUE **PLUS** D'ARGENT.

... C'est pourquoi de nombreux **effondrements** étaient déclenchés par des mouvements de **panique**.



VOUS M'ACHETEZ DU TISSU ?

J'AIMERAIS BIEN, MAIS MON ARGENT S'EST ENVOLÉ.

Certaines personnes pensaient que les effondrements étaient **entièrement** dus aux incidents financiers tels que les paniques bancaires.

En réalité, *personne* ne savait pourquoi les effondrements se produisaient.

PARCE QUE VOUS ÊTES
PARESSEUX !

DONC,
TOUT LE
MONDE EN
VILLE A
BRUSQUEMENT
EU UNE
CRISE DE
PARESSE ?

JUSTE LE JOUR
OÙ LES USINES
ONT FERMÉ ?

Mais il y avait une solution évidente :

SI UN
ÉTRANGER
M'ACHETAIT
CETTE CAMELOTE,
J'AURAIS MES
PROFITS !

TISSU

ET MOI,
MON BOULOT !

C'est ainsi qu'au XIX^e siècle, les Britanniques encourageaient le *libre-échange*.

NOUS DEVONS
ÊTRE LIBRES DE
VENDRE LIBREMENT
NOS PRODUITS !

La *Chine* tenta de restreindre le commerce, mais deux bonnes guerres arrangèrent ça*.

POUR
LE LIBRE-
ÉCHANGE !

NE DEVRIONS-NOUS PAS ÊTRE LIBRES DE
NE PAS FAIRE DE COMMERCE ?

Ailleurs, la Grande-Bretagne *protégeait* ses commerçants, ce qui pouvait signifier la *conquête* de ceux qui leur créait des complications.

Au début du XIX^e siècle, les Britanniques conquièrent même l'*Inde*. Les biens indiens qui concurrençaient les biens britanniques étaient *prohibés*.

C'EST ÇA, LE
LIBRE-ÉCHANGE ?

APRÈS
LE COMMERCE,
LE DRAPEAU !

Mais l'édification de l'empire ne résolut pas le problème ; elle ne fit que l'accroître.

DU TISSU ?

COMMENT VOULEZ-VOUS
QUE JE LE PAYE ?

TROUVE UN
TRAVAIL !

VOUS AVEZ
ENVOYÉ MON TRAVAIL
EN ANGLETERRE !

En parlant de croissance, dans les années 1820, les *usines* poussaient comme des champignons dans l'Europe continentale et en Amérique du Nord.

NOS
CLIENTS
DEVIENNENT
NOS
CONCURRENTS !

*NDT : Les guerres de l'opium.

IL FAUT PARTAGER : le socialisme

Certaines personnes réalisèrent que la libre concurrence d'Adam Smith ne fonctionnait pas comme elle était censée le faire.



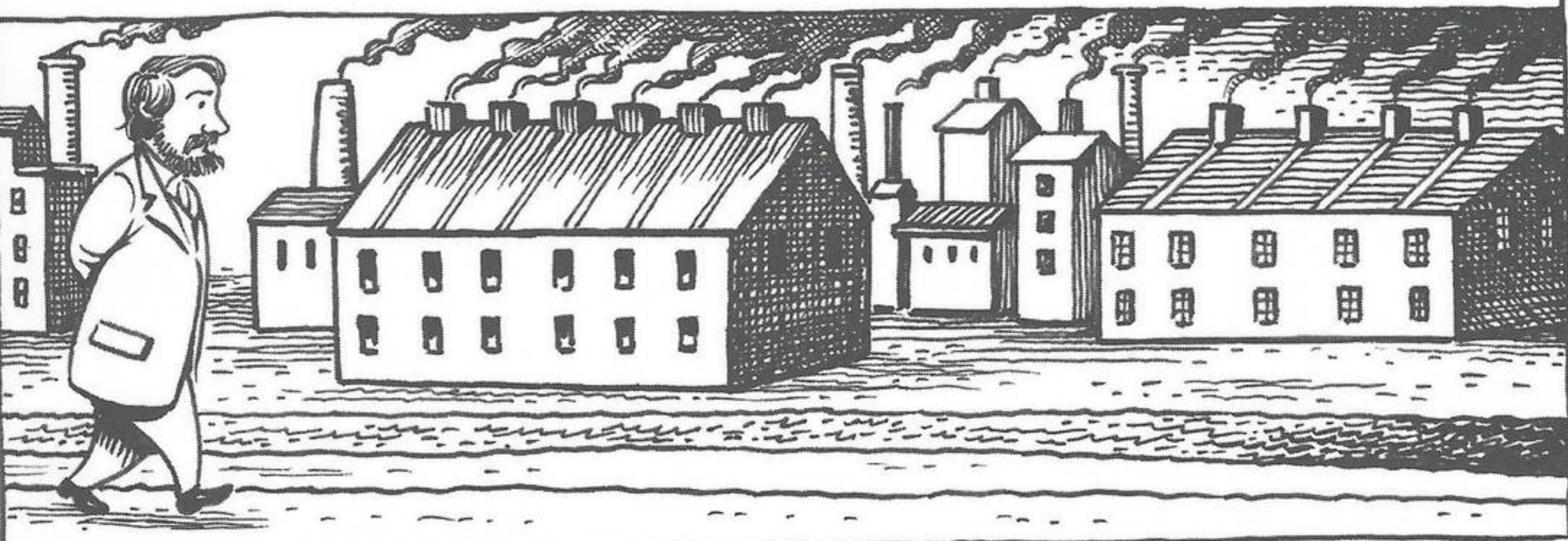
... les socialistes n'arrêtaient pas de se disputer parce qu'ils n'avaient jamais été soumis à l'épreuve de l'expérience.



Alors, un socialiste eut l'occasion de mettre la main à la pâte : **Friedrich Engels** (1820-1895).



Engels se rendit d'Allemagne, où son père possédait une usine, à **Manchester**, centre de l'industrie textile britannique et première grande ville industrielle du monde.



Tandis qu'il s'y trouvait, Engels étudia les **récessions** et écrivit *La Situation de la classe laborieuse en Angleterre en 1844*. Voici sa conclusion :



Et 1844 était une année d'**expansion**. Engels prédit un autre **krach** pour 1847...



... et que bientôt un krach provoquerait une **révolution**.



Le krach arriva tel que prévu ; en 1848, les révolutions déferlèrent sur l'Europe, sauf en Angleterre, qui ne passa pas loin.



Cette même année, Engels et un philosophe allemand, Karl Marx (1818-1883), publièrent le *Manifeste du Parti communiste*. (À l'époque, **communiste** était un synonyme de **socialiste**.)

COMBIEN Y A-T-IL DE MEMBRES DANS LE PARTI COMMUNISTE ?



Le Manifeste communiste est concis et clair, mais il contient une théorie globale de l'Histoire : l'idée que l'Histoire est en réalité constituée de **lutte des classes**.



Selon cette idée, la **bourgeoisie** (les capitalistes) a détruit la société féodale, et bon débarras.



Mais la bourgeoisie a accaparé **tout** le capital, tandis que tous les autres se noyaient dans le **prolétariat** : les classes indigentes.

"VOUS ÊTES HORRIFIÉS PAR NOTRE INTENTION D'EN FINIR AVEC LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE. MAIS DANS VOTRE SOCIÉTÉ TELLE QU'ELLE EXISTE, VOUS EN AVEZ DÉJÀ FINI AVEC LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE POUR NEUF DIXIÈMES DE LA POPULATION..."



La bonne nouvelle : quand tous les hommes seront des prolos, ils seront **unis**, alors que la bourgeoisie chasse tout le monde des affaires jusqu'à ce que seuls quelques rares individus demeurent.



Et là...



À ce moment-là, les prolos (c'est-à-dire tout le monde) feront d'une manière ou d'une autre fonctionner les usines pour le bien de tous.



TRAVAILLEURS DE TOUTS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

Mais les travailleurs ne s'unirent pas, et la plupart des révolutions de 1848 échouèrent. Marx s'enfuit en Angleterre en se donnant une mission :



JE **PROUVERAI** QUE LA RÉVOLUTION ARRIVE ! VOUS VERREZ BIEN !

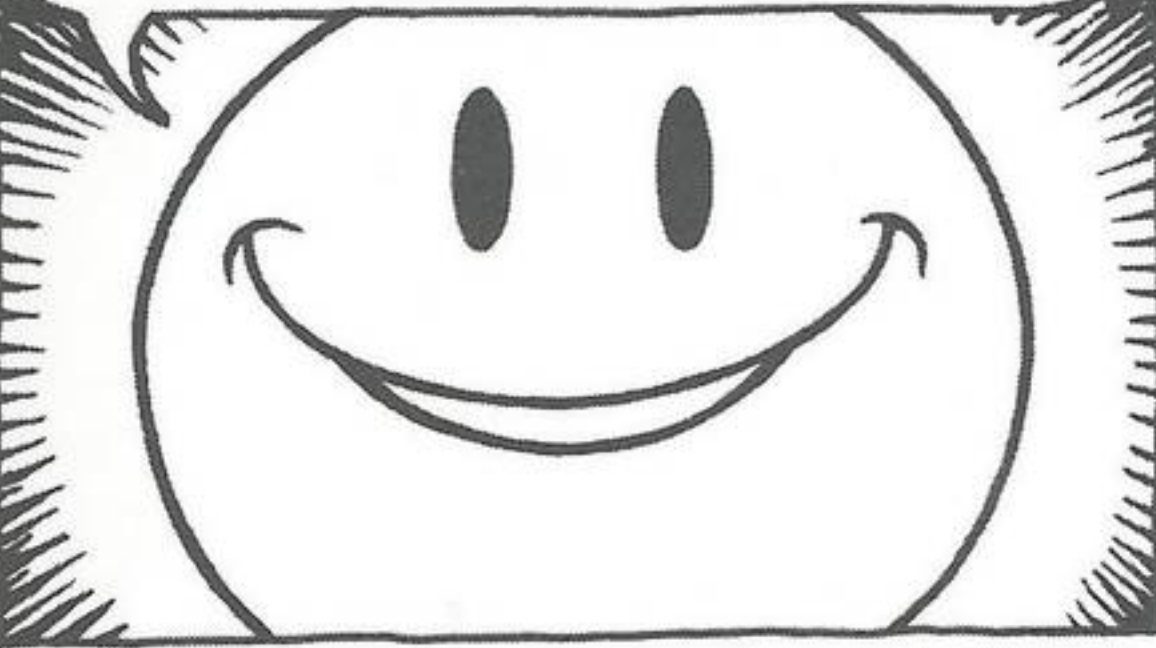
Marx passa deux décennies à travailler à sa preuve, alors laissons-le tranquille pour le moment.



SKRITCH-
SKRITCH
SKRITCH

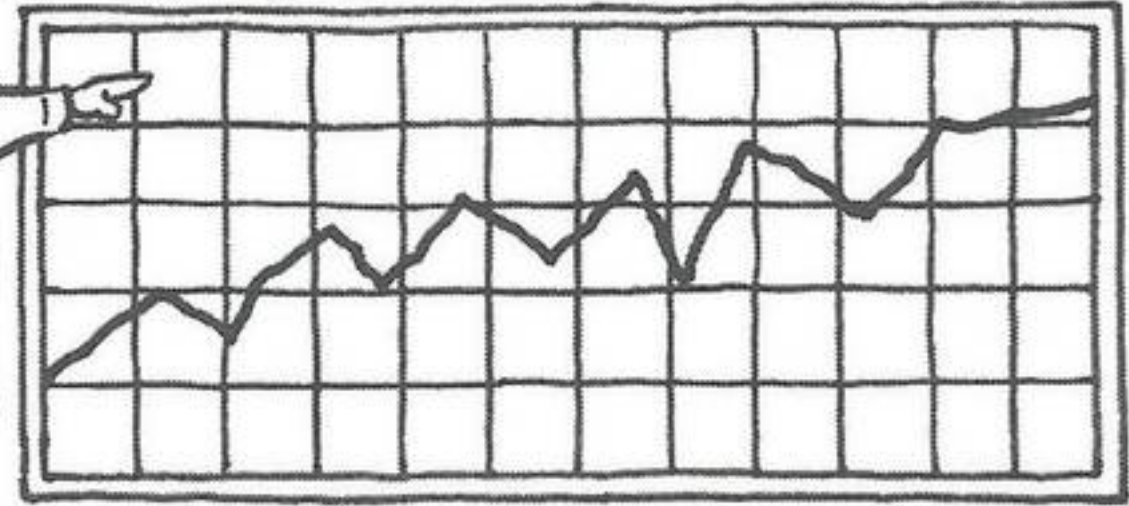
LA CONTREPARTIE : les avantages de l'industrie

NOUS AVONS PASSÉ BEAUCOUP DE TEMPS DU CÔTÉ OBSCUR DE LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE ; EXAMINONS-EN MAINTENANT LE CÔTÉ **RADIÉUX**.



Sur un point, le cycle économique était plus positif que négatif, quand on prenait du recul.

VOUS N'AVEZ QU'À CONSIDÉRER LE **LONG TERME** !



Et puis, les produits des usines parvenaient aux pauvres. Avant la Révolution industrielle, la plupart des gens **se passaient** purement et simplement de toutes sortes de choses que nous considérons comme acquises.

LA PRODUCTION DE MASSE, C'EST LA PRODUCTION POUR LES MASSES !



Et toute dure que fût la vie dans les usines, elle était souvent bien pire à la ferme, où presque rien n'avait changé depuis des lustres.



Fermier français peint vers 1415



Fermier français peint vers 1850

Par exemple, dans l'Irlande agricole, un million de personnes (**un Irlandais sur huit**) moururent de faim entre 1845 et 1849 lors de la **Grande Famine**.



La pauvreté industrielle était plus **visible** que la pauvreté rurale, mais elle n'était pas forcément plus dure.

ET PUIS, LORSQUE LES TEMPS DEVINRENT DIFFICILES, LES DÉSESPÉRÉS PURENT PARFOIS **PARTIR**. SUIVONS-EN CERTAINS VERS LES JEUNES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

NOUS POURRIONS RETOURNER À LA FERME.

TU ES FOU ?



LA DÉMOCRATIE EN AMÉRIQUE

Les États-Unis, que nous avons quittés à la fin de la Révolution américaine, connurent des débuts instables. Leur premier gouvernement, le **Congrès continental**, n'avait pas le pouvoir de **percevoir des impôts**. C'est ce qui l'empêcha de devenir une dictature ; mais aussi de faire bien d'autres choses.



La **Constitution** (1789) conféra plus de pouvoir au gouvernement. Alexander Hamilton, secrétaire du Trésor, voulait que les gens qui avaient de l'argent exercent ce nouveau pouvoir ; le secrétaire d'État Thomas Jefferson imagina une démocratie.



Jefferson possédait des esclaves, mais il n'avait pas une mentalité d'esclavagiste. Il comprenait qu'un peuple qui veut être **politiquement** indépendant doit être **économiquement** indépendant. Pour lui, cela signifiait que chaque famille devait gérer sa propre terre.



JEFFERSON ET HAMILTON FORMÈRENT DES **PARTIS POLITIQUES**. LES FÉDÉRALISTES D'HAMILTON N'EXISTENT PLUS, MAIS LES DÉMOCRATES DE JEFFERSON SONT TOUJOURS LÀ.



Jefferson devint président en 1800. Puis, en 1804, le vice-président Aaron Burr tua Hamilton en duel. La jeune république fut donc **jeffersonnienne**, offrant des terres abordables aux colons.

Le prix abordable de la terre donna aux travailleurs un **pouvoir de négociation**.

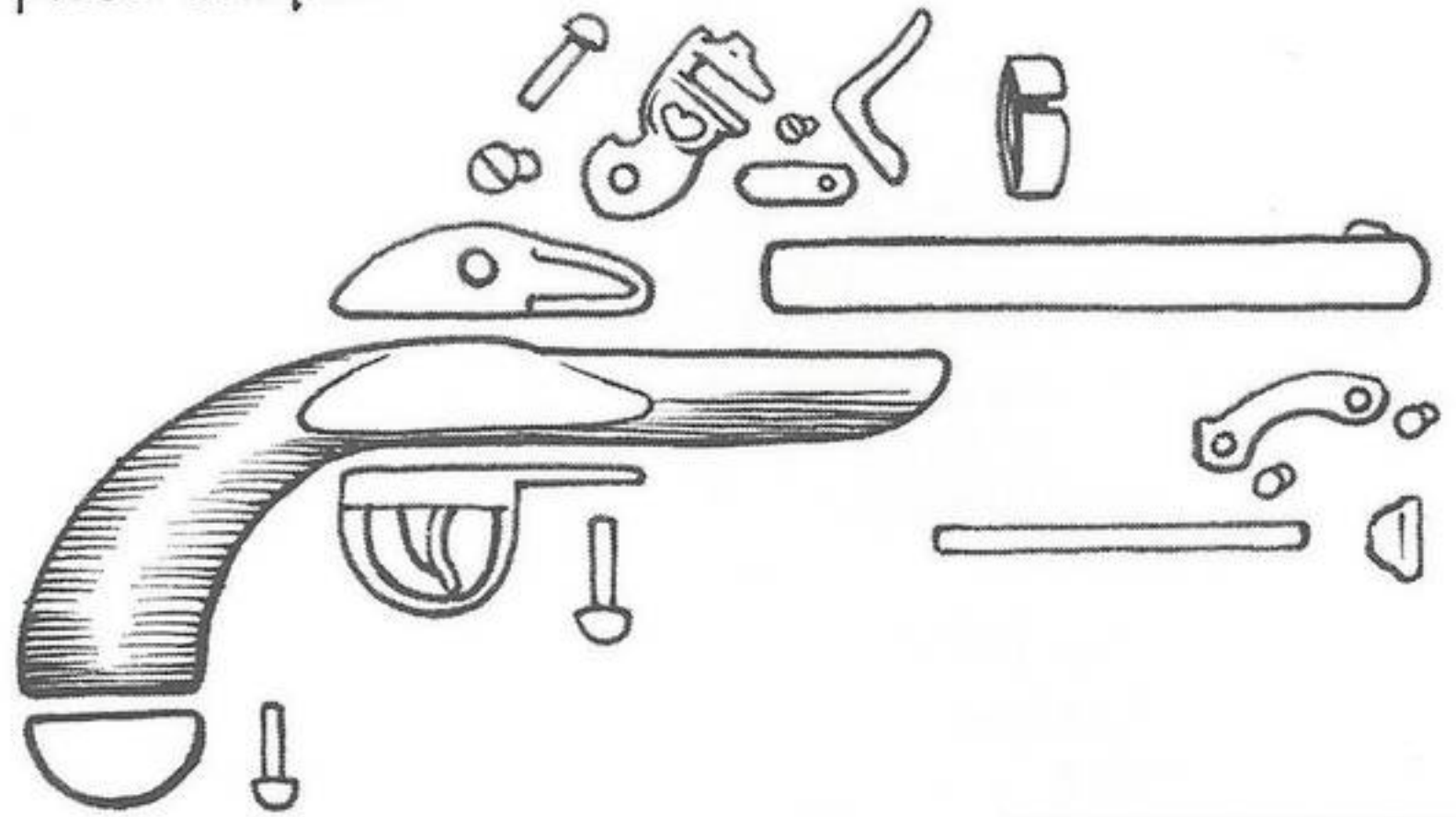


De fait, les travailleurs bien payés font du meilleur boulot que ceux qui travaillent par peur ou par nécessité, de sorte qu'il est plus efficace de payer les travailleurs plus que le minimum. Demandez à Adam Smith.



"LÀ OÙ LES SALAIRES SONT HAUTS... NOUS TROUVERONS TOUJOURS LES TRAVAILLEURS PLUS ACTIFS, DILIGENTS ET EXPÉDITIFS QUE LÀ OÙ ILS SONT BAS..." ADAM SMITH

Les hauts salaires incitèrent aussi les patrons américains à rentabiliser le travail de manière plus efficace : par exemple, en assemblant des **pièces identiques et interchangeables** au lieu de fabriquer chaque produit comme une pièce unique.



Dans les années 1830, les fabricants et expéditeurs américains pouvaient concurrencer les britanniques, non pas **malgré** les hauts salaires qu'ils versaient aux travailleurs américains, mais **grâce** à eux.

Avec une chance pareille, on pouvait s'attendre à ce que les Américains se prennent en charge.

QUICONQUE TRAVAILLE DUR ET RESTE SOBRE PEUT Y ARRIVER !



C'était vrai, du moins pour le Nord.



Mais au Sud, pas vraiment.

Les sudistes attribuaient leurs problèmes aux droits de douane, aux impôts, aux banquiers... Mais ils ne **voyaient pas** la raison essentielle :



ESCLAVES AU PAYS DE LA LIBERTÉ

L'ESCLAVAGE EST CE QUI ARRIVE QUAND ON ABUSE DES DROITS DE PROPRIÉTÉ ET QU'ON LAISSE DES HOMMES POSSÉDER D'AUTRES HOMMES.



L'esclavage n'est *pas* efficace. La peur de la punition peut obliger quelqu'un à travailler, mais pas à *bien* travailler. Ou, comme l'a établi Adam Smith :

"LE TRAVAIL EFFECTUÉ PAR DES ESCLAVES, BIEN QU'IL SEMBLE NE COÛTER QUE LEUR ENTRETIEN, EST EN FIN DE COMPTE LE PLUS CHER DE TOUS."

Adam Smith



Les rédacteurs de la Constitution espéraient que l'esclavage disparaîtrait de lui-même. Puis l'égreneuse à coton (années 1790) accéléra cent fois la préparation du coton, juste lorsque les manufactures se mirent à en réclamer énormément.



Plus l'esclavage devenait rentable, moins les propriétaires d'esclaves le considéraient comme un mal.



Ils voulaient même *étendre* l'esclavage au reste du pays. Mais les travailleurs et fermiers libres n'aimaient pas ça : ils formèrent un nouveau parti, les républicains.

Et en 1860, le républicain Abraham Lincoln remporta la présidence.



Le Sud fit *sécession*, puis *attaqua*, et ce fut le début de la guerre civile.

LA GUERRE DES ÉCONOMIES

Il faut plus que du coton pour remporter une guerre, le Sud eut donc du mal ne fût-ce qu'à entretenir son armée sur le terrain.



Le Nord, lui, n'avait qu'à imprimer de la monnaie pour acheter ce dont il avait besoin.



Les affaires des nordistes, qui flouaient en partie le gouvernement, étaient prospères.



"VOUS POUVEZ VENDRE N'IMPORTE QUOI AU GOUVERNEMENT À PRESQUE N'IMPORTE QUEL PRIX SI VOUS AVEZ LE CRAN DE DEMANDER." JAMES FISK (1835-1872), HOMME D'AFFAIRES

Ils fournissaient les troupes de l'armée en poudre avariée, en viande véreuse, en cartouches qui explosaient au mauvais moment et en uniformes de *mauvaise peluche* feutrée qui se dissolvait sous la pluie.



JE T'ÉCHANGE DU CAFÉ CONTRE DE LA POUDRE À CANON ?



Colbert devient ministre des Finances

Machine de Watt

Essai de Malthus

Manifeste communiste

Tableau économique

Révolution française

Première ligne de chemin de fer

1665 1672 1704

1759

1765

1776

1789

1798

1807

1817

1821

1848

1860

1861-1865

Les Hollandais mangent leur Premier ministre

La Richesse des nations

Première ligne de bateau à vapeur

Élection de Lincoln

Machine de Newcomen

Révolution américaine

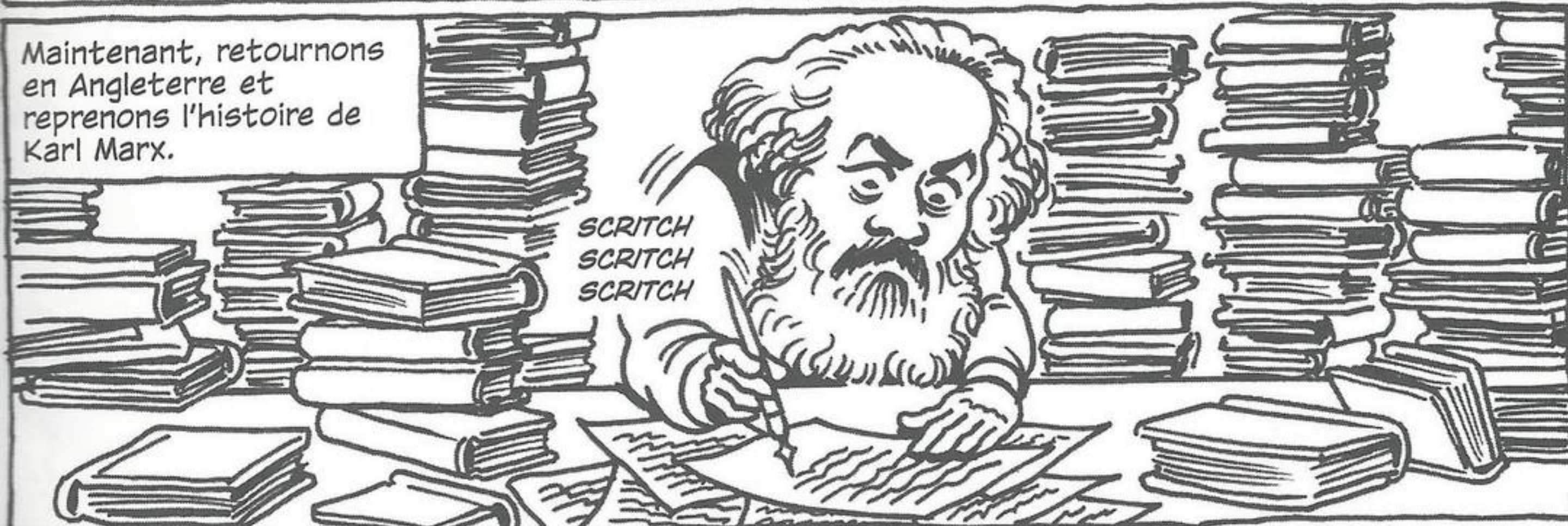
Principes de Ricardo

Guerre civile

LE NORD FINIT PAR GAGNER LA GUERRE CIVILE EN 1865, CE QUI NOUS DONNE UNE BONNE OCCASION DE REPRENDRE NOTRE SOUFFLE.



Maintenant, retournons en Angleterre et reprenons l'histoire de Karl Marx.



L'ÉCONOMISTE EN COLÈRE : Marx et Le Capital

En 1867, Marx acheva son imposant *Das Kapital* (*Le Capital* en français).



Souvenez-vous : Marx voulait **prouver** que la révolution arrivait. Pour lui, cela voulait dire le prouver en se fondant sur les **concepts des économistes**. Marx avait lu **tous** les économistes...

... et il n'était pas impressionné.

"ÉCONOMISTE NAIN !"

"CRÉTINISME PRÉTENTIEUX !"

"MANQUE ATROCE DE SENS CRITIQUE !"

"ÂNERIES"

"ABSURDITÉ INSIPIDE !"

"FEINTE ÉRUDITION !"

"UN GÉNIE EN MATIÈRE DE STUPIDITÉ BOURGEOISE !"

Marx conserva la **théorie de la valeur-travail** de Ricardo (page 37), mais il posa la question :

SI TOUT SE VEND POUR LE PRIX DU TRAVAIL QU'IL A BESOIN, D'OÙ VIENT LE PROFIT ?



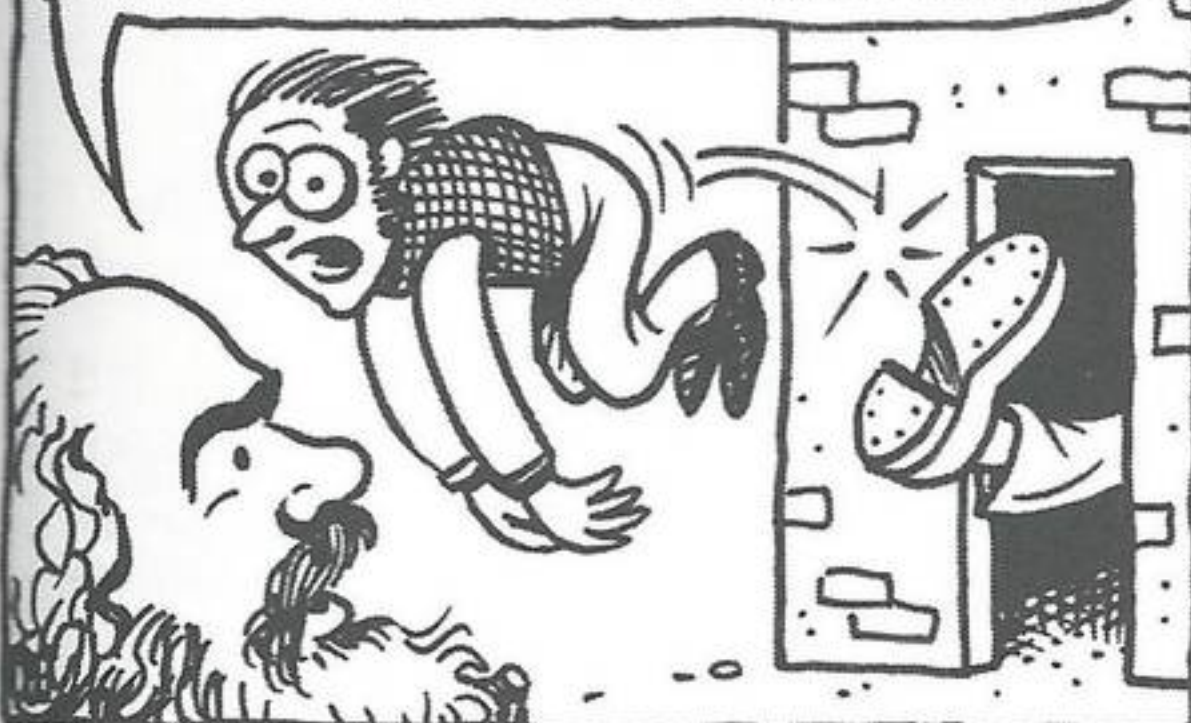
Sa réponse ? **Du travail lui-même.**

LE CAPITALISTE ENGAGE LE TRAVAILLEUR POUR SON COÛT : IL LUI DONNE ASSEZ DE RICHESSE POUR LE GARDER EN VIE.



MAIS LA JOURNÉE EST LONGUE, ET LE TRAVAILLEUR EST FORT. IL GAGNE **BEAUCOUP PLUS DE RICHESSE** QUE CE DONT IL A BESOIN POUR RESTER EN VIE, C'EST CETTE **VALEUR DÉGAGÉE EN EXCÉDENT** QUI CONSTITUE LE PROFIT DU CAPITALISTE.

MAINTENANT, SUIVEZ LA LOGIQUE : À MESURE QUE LES MACHINES S'AMÉLIORENT, LES USINES ONT BESOIN DE MOINS DE TRAVAILLEURS...



... MAIS LE PROFIT VIENT DES TRAVAILLEURS QUE L'ON **PRESSE**. MOINS DE TRAVAILLEURS À PRESSER, C'EST DONC **MOINS DE PROFIT**. NOUS FINIRONS PAR NOUS RETROUVER AVEC UNE ARMÉE DE CHÔMEURS ET QUELQUES CAPITALISTES QUI NE POURRONT PAS FAIRE DE PROFIT.



Nous en revenons donc au *Manifeste communiste*, *Le Capital* étant le *Manifeste* réécrit en termes d'économie politique classique.



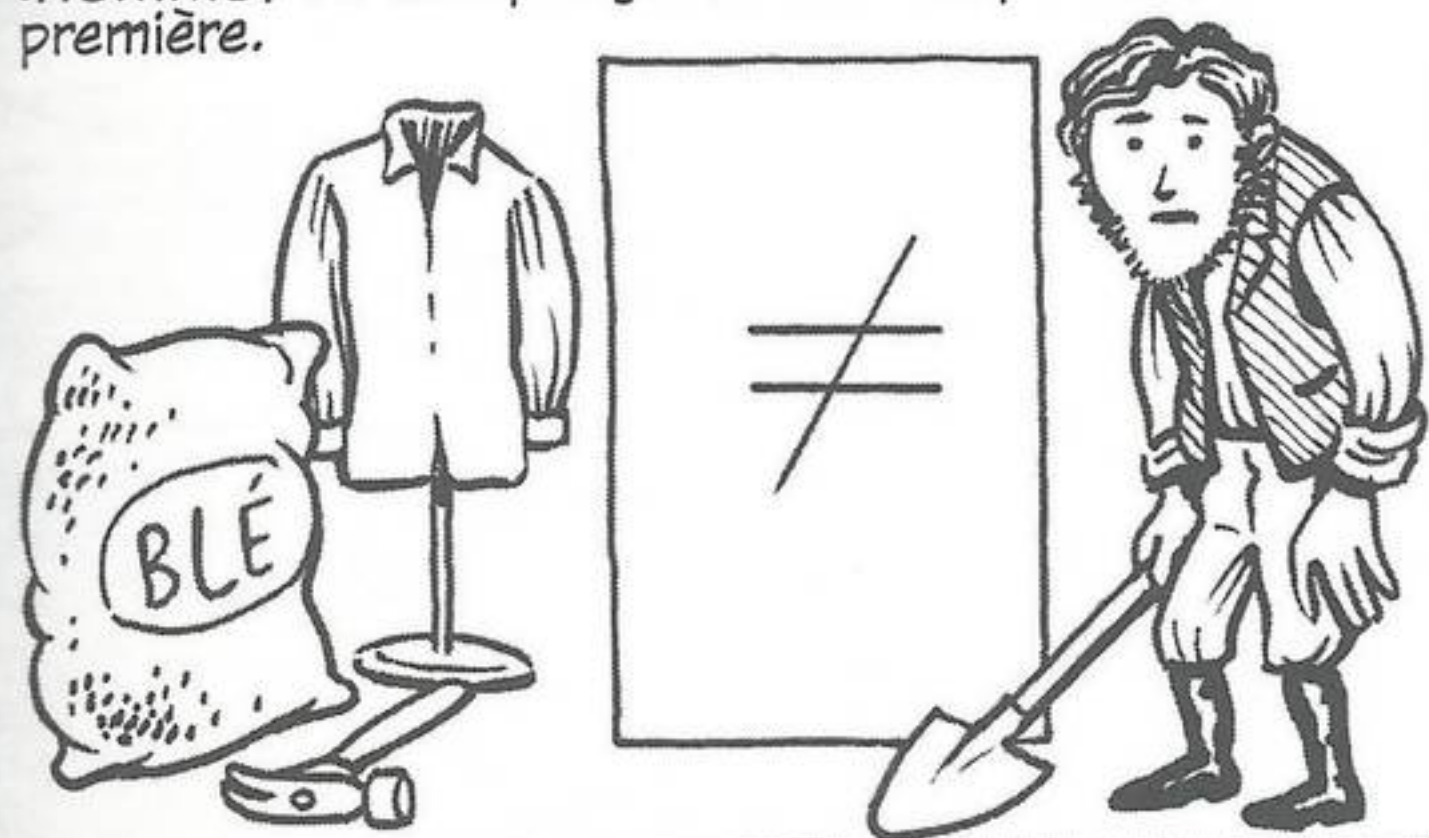
DES Océans d'encre ont coulé pour tenter d'appuyer ou de réfuter la logique de Marx.



MAIS LA LOGIQUE DE MARX S'APPLIQUAIT AU MODÈLE ÉCONOMIQUE DE RICARDO, ET NOUS NE VIVONS PAS DANS CE MODÈLE.



Le *Capital* a émis beaucoup de bonnes remarques sur le monde réel, par exemple : le "travail", c'est l'*homme*, et non pas juste une simple matière première.

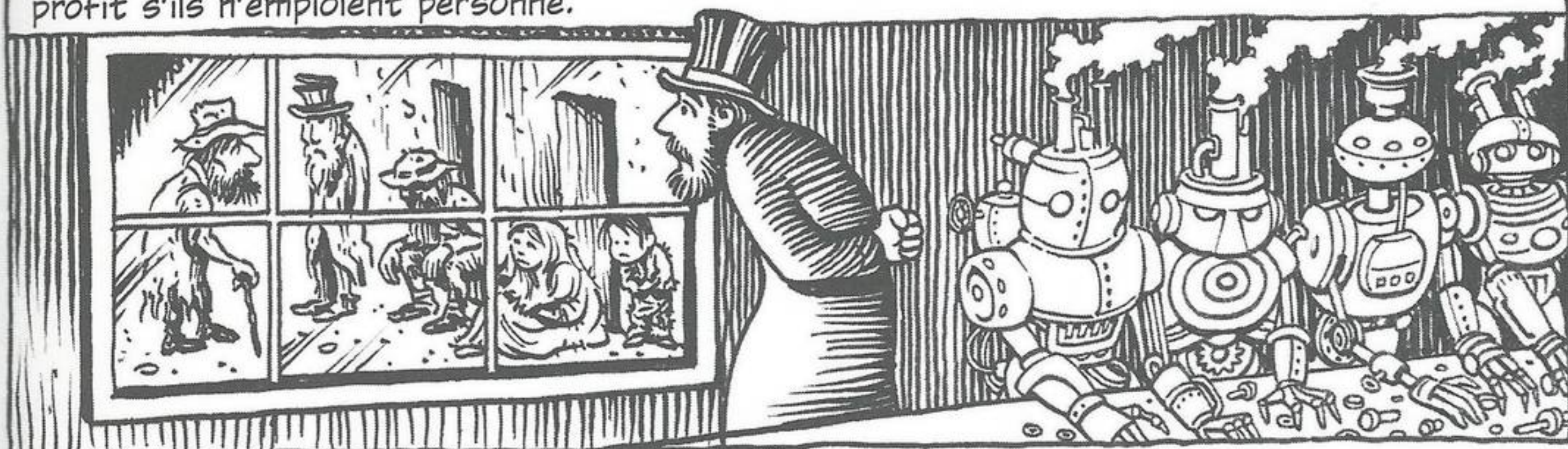


Et aussi : la *production de masse* nécessite une *organisation de masse* ; davantage que n'en peut supporter le libre marché de Smith. Donc, les grosses industries seront gérées par des *hommes*, qui peuvent aussi bien être *nous*. Finalement en d'autres termes, l'économie se socialisera d'elle-même.

C'EST
AUTOMATIQUE !



Encore une autre grande idée : les capitalistes, en tant que groupe, ne peuvent faire de profit s'ils n'emploient personne.



Les capitalistes veulent payer les ouvriers aussi peu que possible...

Ce qui nous amène (mais pas nécessairement Marx) à un gros **problème** avec le capitalisme :

ils ont besoin de consommateurs pour avoir l'argent.

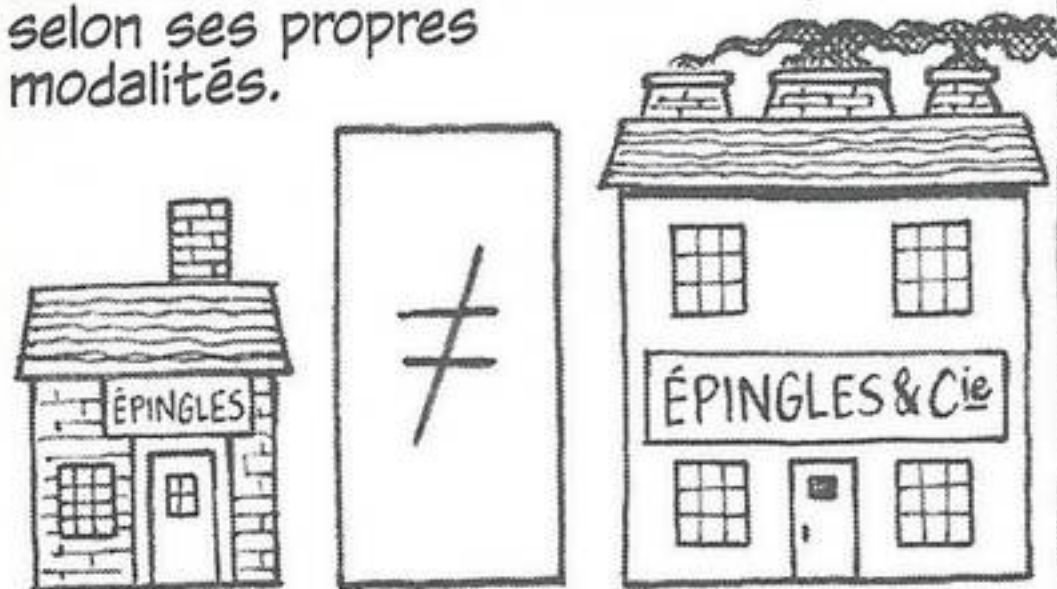


C'est un problème parce que la plupart des consommateurs *sont* des travailleurs.



D'où va provenir leur argent à dépenser ?

La plus grande idée de Marx dans *Le Capital* était que le capitalisme *industriel* était complètement différent du capitalisme de *marché* de Smith, et devait être compris selon ses propres modalités.



Mais les bonnes remarques du *Capital* peuvent se perdre dans une logique confuse et une prose impossible. Difficile d'imaginer les travailleurs lisant *Le Capital* pendant leur pause déjeuner.

"DANS LA VÉLOCITÉ DE CIRCULATION, PAR CONSÉQUENT, APPARAÎT L'UNITÉ FLUIDE DES PHASES ANTITHÉTIQUE ET COMPLÉMENTAIRE, C'EST-À-DIRE LA TRANSFORMATION DES MATIÈRES PREMIÈRES DE LEUR FORME D'UTILITÉ EN LEUR FORME DE VALEUR ET LEUR RETRANSFORMATION DANS LA DIRECTION INVERSE : LES DEUX PROCESSUS DE VENTE ET D'ACHAT."



PAS VRAIMENT "TRAVAILLEURS DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS"...

Cela ne signifiait pas que les travailleurs étaient passifs. En Grande-Bretagne, ils se *syndicalisaient*.

SYNDICATS (ET RÉFORME)

Dans un syndicat, les travailleurs négocient *en faisant front ensemble* au lieu de baisser leur prix les uns après les autres.

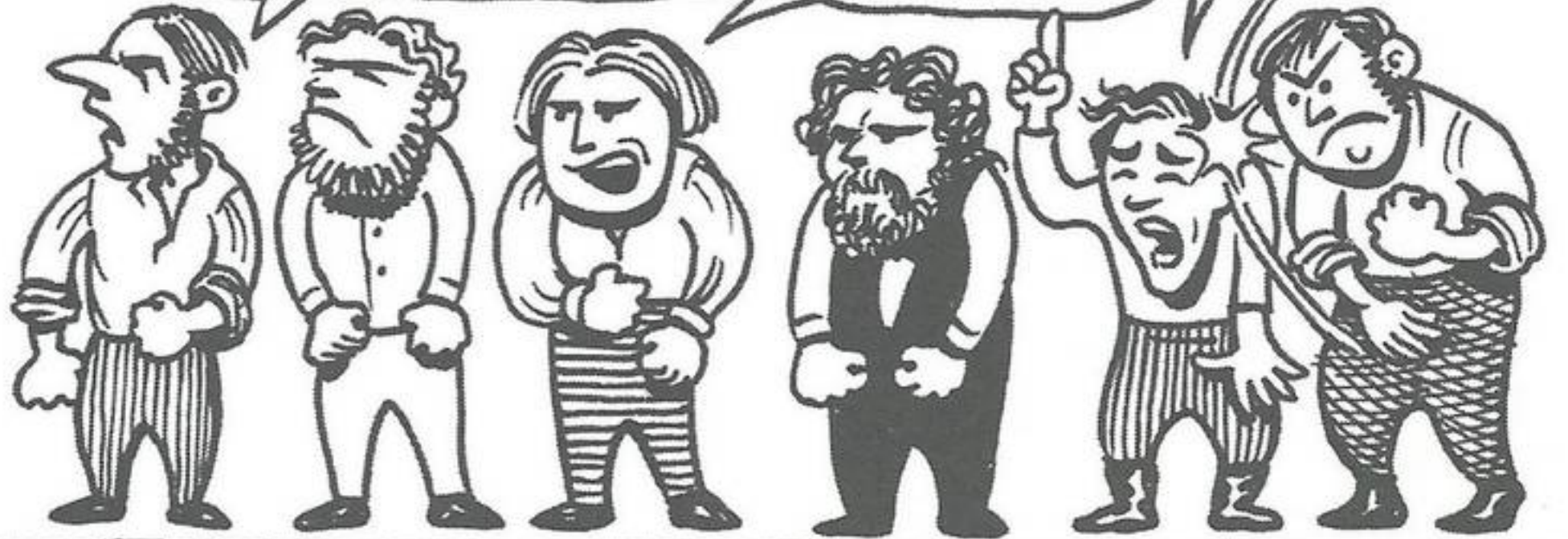


SEPT SHILLINGS PAR SEMAINE !

NOUS REFUSONS !

OUAIS, ABSOLUMENT !

MOI, JE VEUX B... AIE !



CETTE NÉGOCIATION COLLECTIVE RÉTABLIT LE POUVOIR DE NÉGOCIATION DES TRAVAILLEURS.



C'EST INJUSTE ! MOI, JE N'AI PAS DE SYNDICAT !

VOUS, VOUS FAITES DÉJÀ FRONT.



Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, les syndicats remportèrent des combats ici et là.

D'ACCORD, NEUF SHILLINGS PAR SEMAINE.



HOURRAH !

Autre bonne nouvelle pour les travailleurs : le gouvernement britannique cessa de considérer le travail dans les manufactures comme une affaire privée et se mit à intervenir, comme avec la *Loi sur les manufactures de 1850*, qui plafonna la semaine de travail à "seulement" 60 heures.

En outre, le mouvement *coopératif* expérimenta les banques, les mines, et autres affaires gérées *collectivement*.



C'EST QUI, LE PATRON ?

C'EST NOUS !



Les coopératives marchaient bien ; certaines personnes pensèrent que ce serait un moyen facile de passer à une *société collective*. Mais nous coopérons bien mieux en petits groupes qu'en grands.



NOUS AVONS APPRIS À VIVRE EN PETITS GROUPES COOPÉRATIFS !

À l'époque de la publication du *Capital*, la vie des travailleurs s'améliorait enfin, grâce à la **réforme graduelle**. Même Engels le pensait, bien que cela ne le satisfît pas :

"LE PROLÉTARIAT ANGLAIS DEVIENT VÉRITABLEMENT DE PLUS EN PLUS BOURGEOIS..."



Engels était mécontent parce que les marxistes comme lui voyaient la réforme comme une **perte de temps**. Les socialistes se divisèrent alors en :

Réformateurs
(socialistes)

TU N'ES PAS LE SEUL À
VOIR QUE LES CHOSES
DOIVENT CHANGER !

Et révolutionnaires
(communistes)

IL FAUT REMPLACER LE
CAPITALISME, PAS L'AMÉLIORER !



(Avant la scission, **communiste** et **socialiste** étaient deux termes synonymes.)

Cependant, Marx attendait toujours que les **hommes** fomentent la révolution.

HÉ ! SI LA
RÉVOLUTION EST
INÉVITABLE, QUI
A BESOIN DES
COMMUNISTES ?



Le marxiste russe Vladimir Lénine (1870-1924) alla plus loin : il déclara que les communistes devaient **eux-mêmes** prendre le pouvoir.



ALORS NOUS DONNERONS
LE POUVOIR AU PEUPLE !
FAITES-NOUS CONFIANCE !

Mais l'État policier russe n'avait aucune patience envers les révolutionnaires, ni même les réformateurs.



On aurait pu s'attendre à ce que l'Allemagne, unifiée en 1871 sous le "Chancelier de Fer", Otto von Bismarck, fasse comme la Russie ; car Bismarck n'était pas un démocrate !



Mais pour *vaincre* les socialistes, Bismarck les *rejoignit*.



Bientôt, les travailleurs industriels allemands eurent des retraites, des assurances accident et des assurances maladie.



Et puis, les gros capitalistes savaient qui était le patron.

Fonds = apport d'argent pour un projet

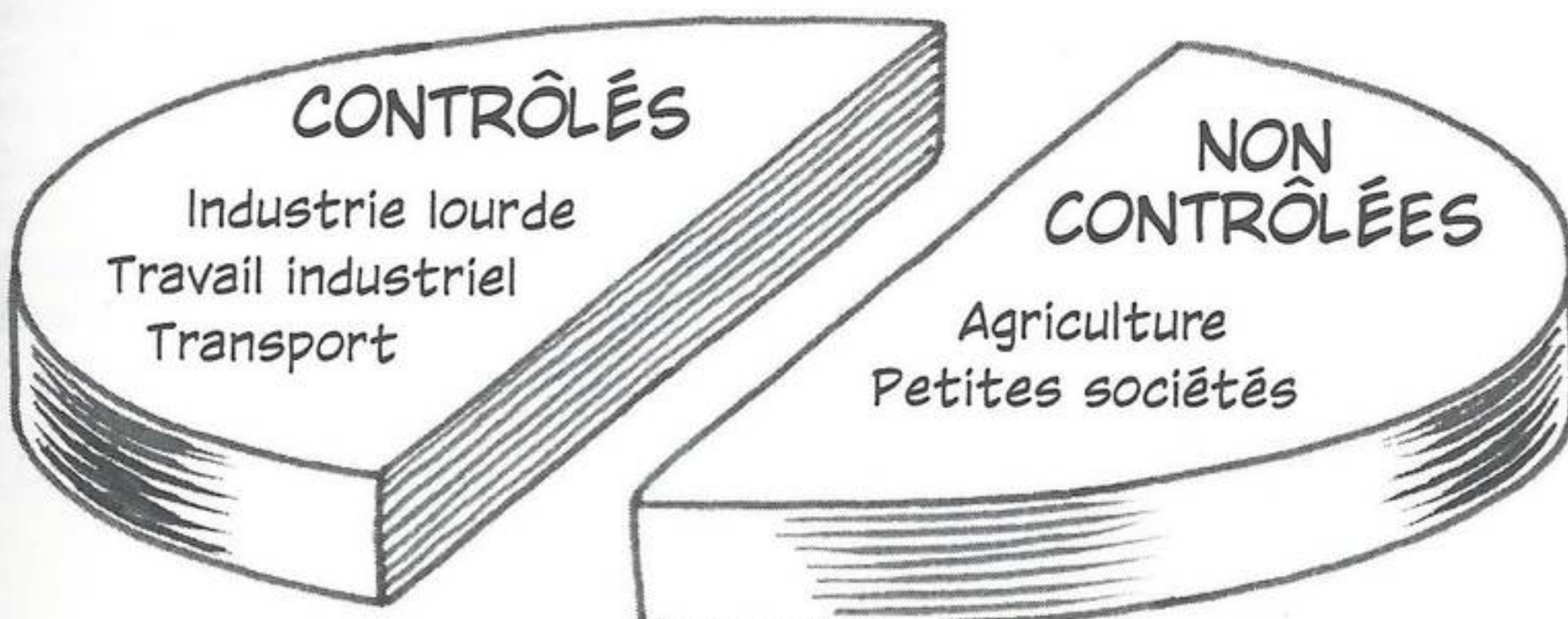
Financement = rassemblement des fonds pour un projet.

IL NOUS FAUT UN CANAL ICI.
OUI, MONSIEUR.
ET UN CHANTIER NAVAL ICI.
OUI, MONSIEUR.
ET DES FINANCEMENTS POUR TOUT ÇA.
OUI, MONSIEUR.



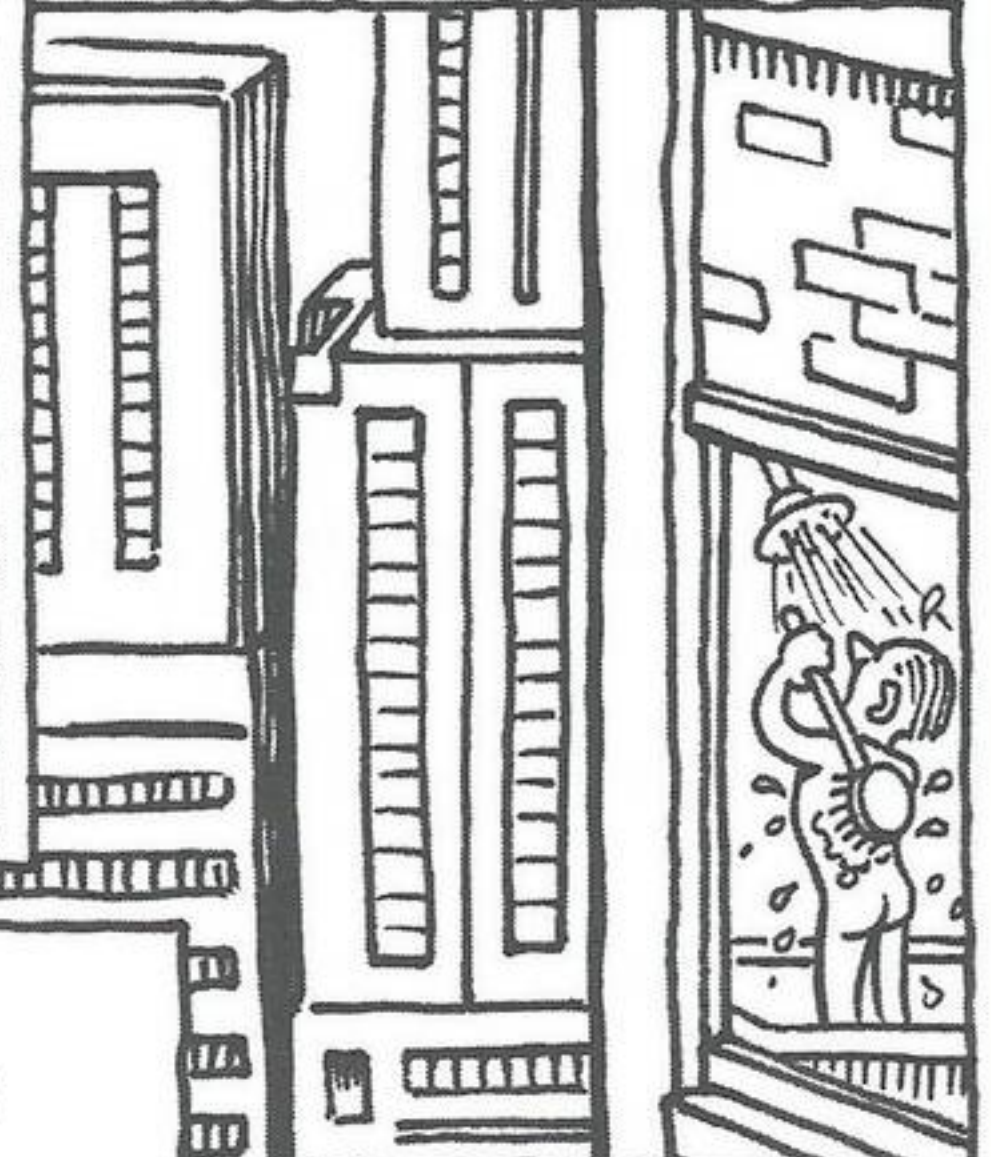
En dirigeant des secteurs-clés de l'économie, tout en en laissant d'autres autonomes, Bismarck a inventé l'*économie mixte* moderne.

L'économie mixte allemande fonctionna : l'Allemagne commença à rattraper la Grande-Bretagne. En fait, les économies mixtes fonctionnèrent si bien qu'aujourd'hui, pratiquement toutes les économies sont des économies mixtes.



C'est vrai : nous vivons dans une *économie mixte*, pas dans un capitalisme pur. Reprenons l'exemple de New York aujourd'hui. Nous avons vu page 24 que lorsqu'on essaie de *tout* contrôler, ça ne marche pas...

... mais beaucoup de choses *sont* contrôlées.



Même les biens de "libre marché" doivent se conformer à des *normes qualitatives* gouvernementales, et ils sont acheminés par des routes, des ponts et des tunnels exploités par l'État.

L'eau est un service public.

La *police* et les *pompiers* sont payés par le gouvernement.

L'*électricité* est fournie par une compagnie fermement réglementée.

Et si New York confiait l'*assainissement* et la *voirie* au marché, elle se noierait très vite dans sa propre saleté.

NOUS CONSIDÉRONS TOUTES CES CHOSSES COMME ACQUISES, MAIS ELLES ONT LA PLUPART DU TEMPS COMMENCÉ COMME DES *EXPÉRIMENTATIONS SOCIALISTES*. AUJOURD'HUI, LA QUESTION N'EST PAS DE SAVOIR *SI* CERTAINS SECTEURS DE L'ÉCONOMIE DOIVENT ÊTRE CONTRÔLÉS PAR L'ÉTAT ; NON, LA VRAIE QUESTION, C'EST *LESQUELS*, *COMMENT*, ET *DANS QUEL BUT*.



Nous formulons rarement les questions de cette manière, peut-être parce que nous sommes devenus si forts pour réfléchir en termes de *libres marchés*. En fait, à la fin du XIX^e siècle, alors même que les Allemands expérimentaient le socialisme et que les Britanniques commençaient à s'y intéresser au moins un peu, les économistes inventèrent une *nouvelle manière* de réfléchir au fonctionnement des marchés.

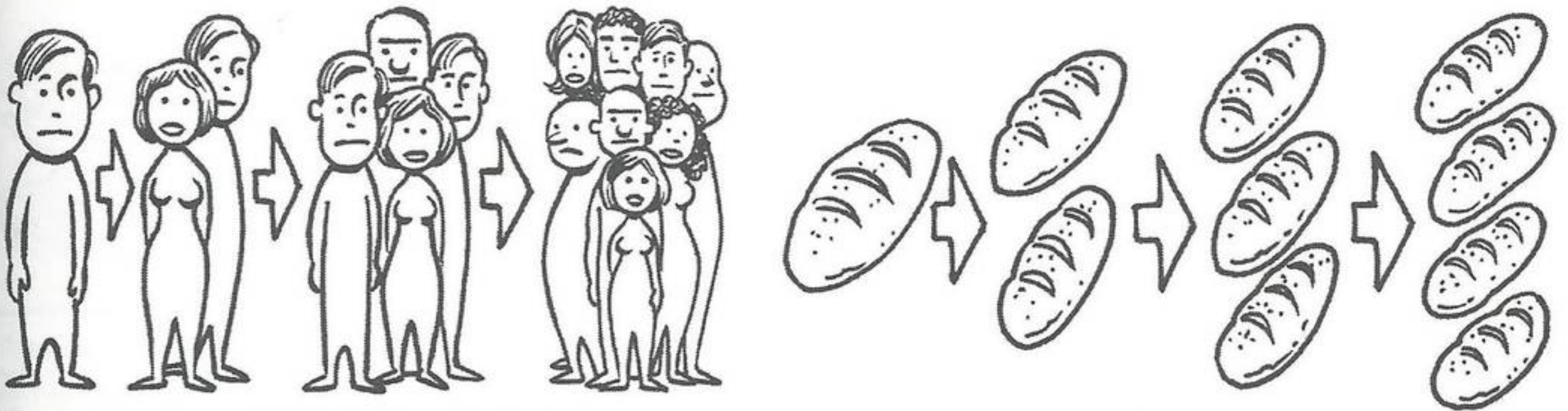
L'OFFRE ET LA DEMANDE : l'économie néoclassique

Notons encore une chose sur *Le Capital* de Marx : c'était une **remise en question** des économistes traditionnels.

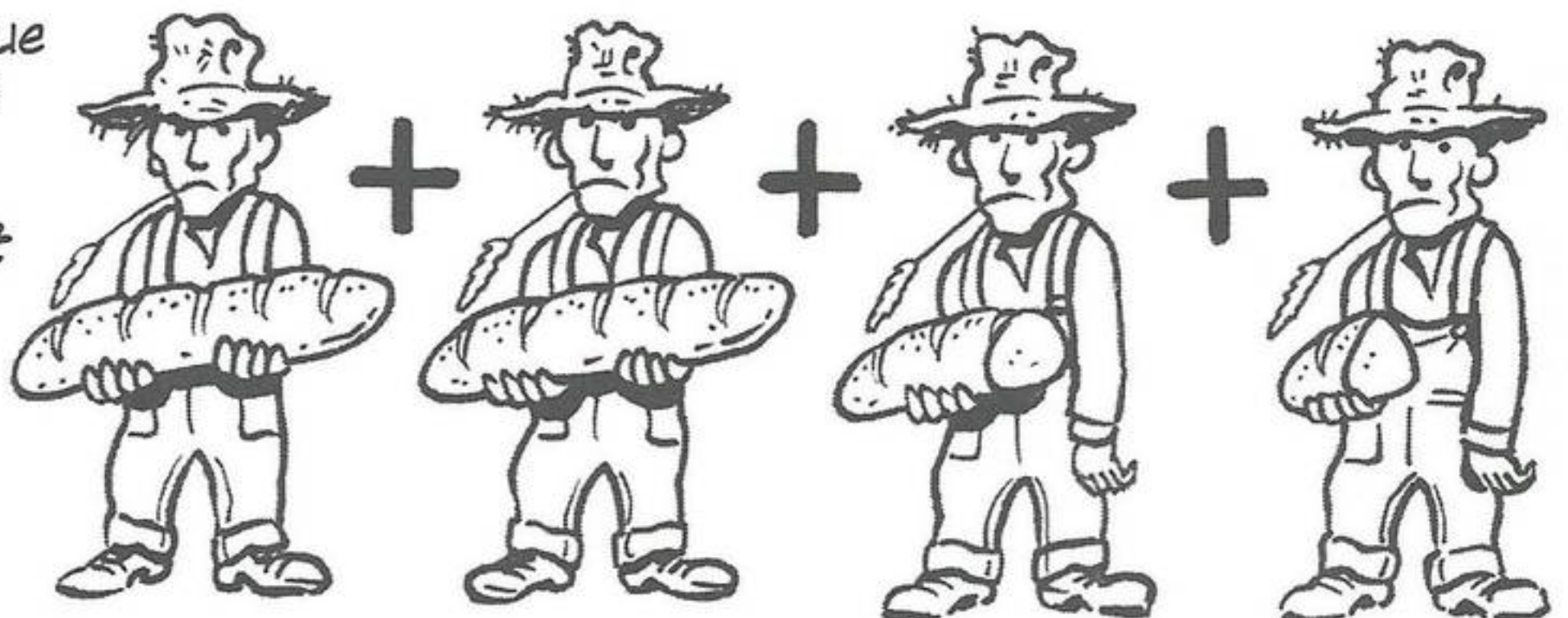
Mais très vite après la publication du *Capital*, les économistes commencèrent à prendre leurs **distances** avec la théorie de la valeur-travail de Ricardo.



Ils avaient une bonne raison de le faire : la théorie du travail est **grossière**. Elle suppose que les choses se vendent à leur prix **moyen**. Mais vous vous souvenez de la thèse de Malthus, la nourriture ne croît pas aussi vite que la population ?



Une autre façon de l'aborder est que chaque fermier supplémentaire fabrique plus de nourriture, mais pas **proportionnellement** plus.



Et encore une autre façon : il n'y a **pas** de prix moyen ; toute unité de nourriture supplémentaire, ou **marginale**, coûte **davantage** à produire que la précédente. C'est un **rendement décroissant**.



En outre, Ricardo n'avait pas grand-chose à dire sur la demande. Mais examinons la **demande** de chevaux du Roi Richard dans *Richard III* de Shakespeare.



Si Richard veut à ce point un cheval, c'est parce qu'il n'en a **pas**. S'il en avait **déjà** un, il n'en aurait pas si désespérément besoin d'un autre. Et s'il en avait tout un troupeau, il pourrait bien à peine en vouloir un de plus.

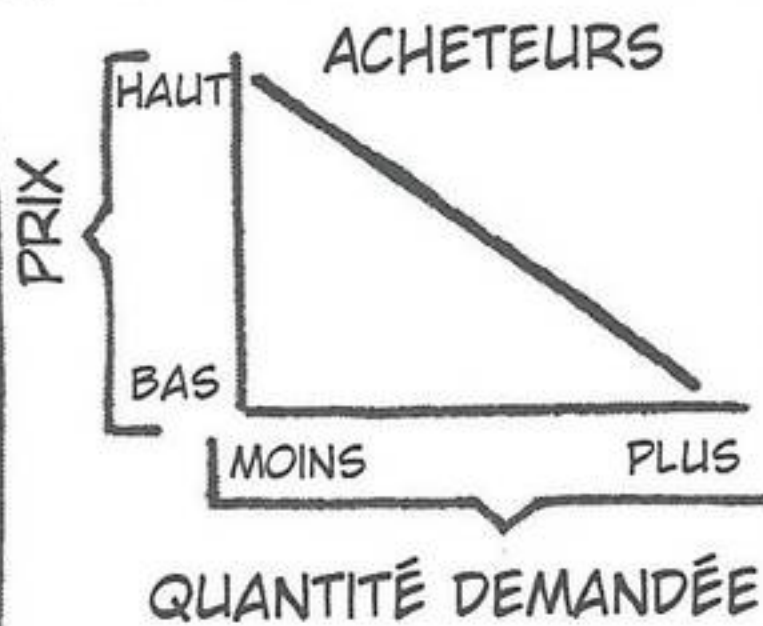


En d'autres termes, notre désir d'une chose **décroît** dans la proportion où nous l'avons **déjà**. C'est l'**utilité décroissante** : chaque unité supplémentaire a moins de valeur pour nous, et nous paierons donc moins pour l'obtenir. Vous pouvez peut-être décider qu'une **deuxième** voiture vaut son prix, mais probablement pas une **septième** voiture.

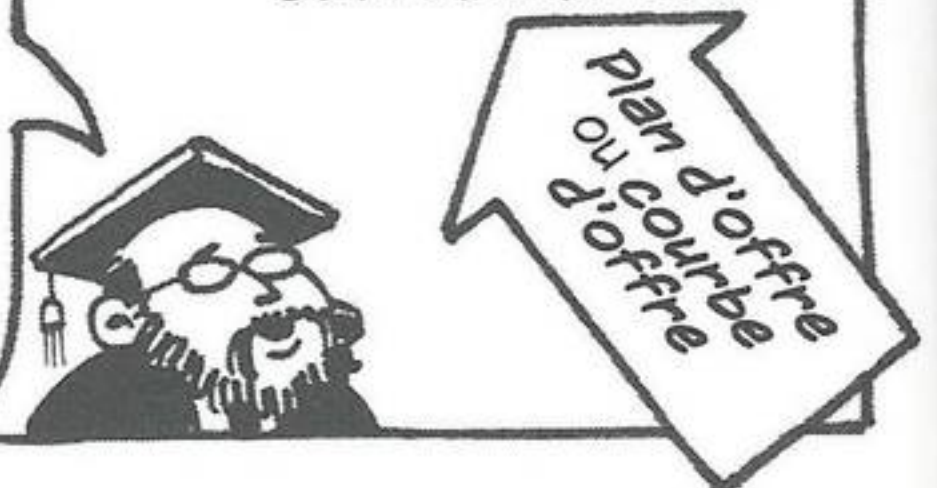
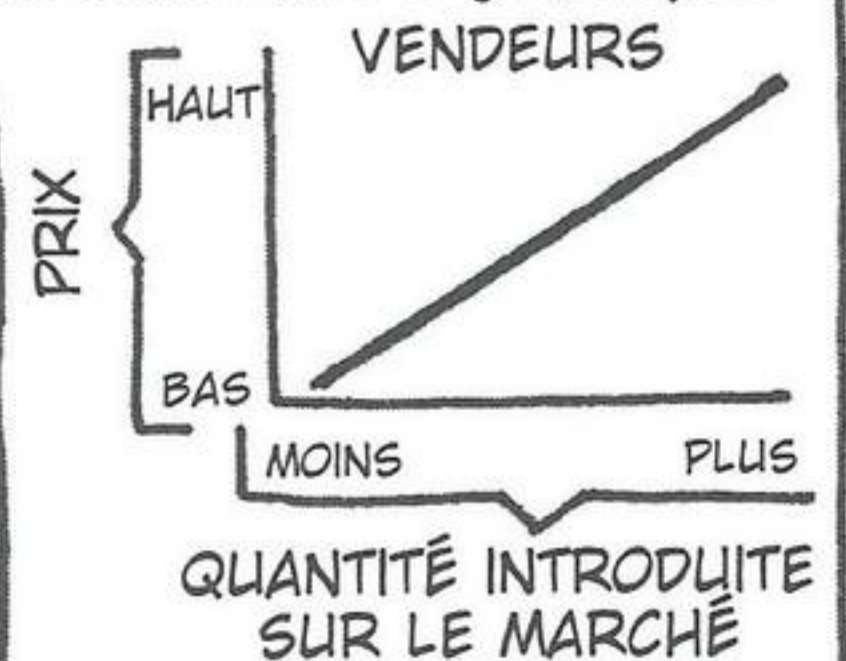


Nous pouvons **visualiser** l'utilité décroissante et les rendements décroissants sous forme de **graphiques**.

LES ACHETEURS PAIERONT BEAUCOUP POUR LE PREMIER BIEN, MOINS POUR LE DEUXIÈME, MOINS POUR LE SUIVANT, ET AINSI DE SUITE. DONC, ALORS QUE LE PRIX MONTE, LA QUANTITÉ DEMANDÉE DESCEND.

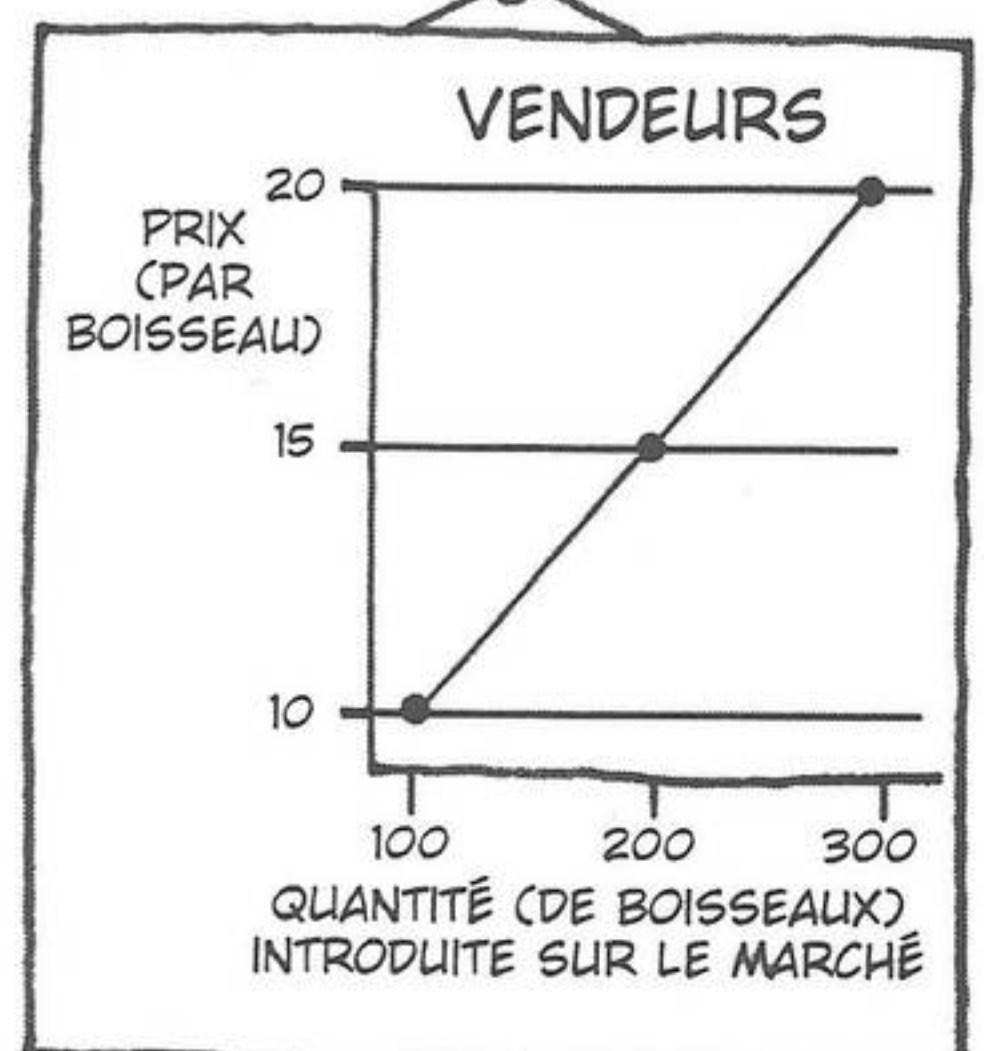
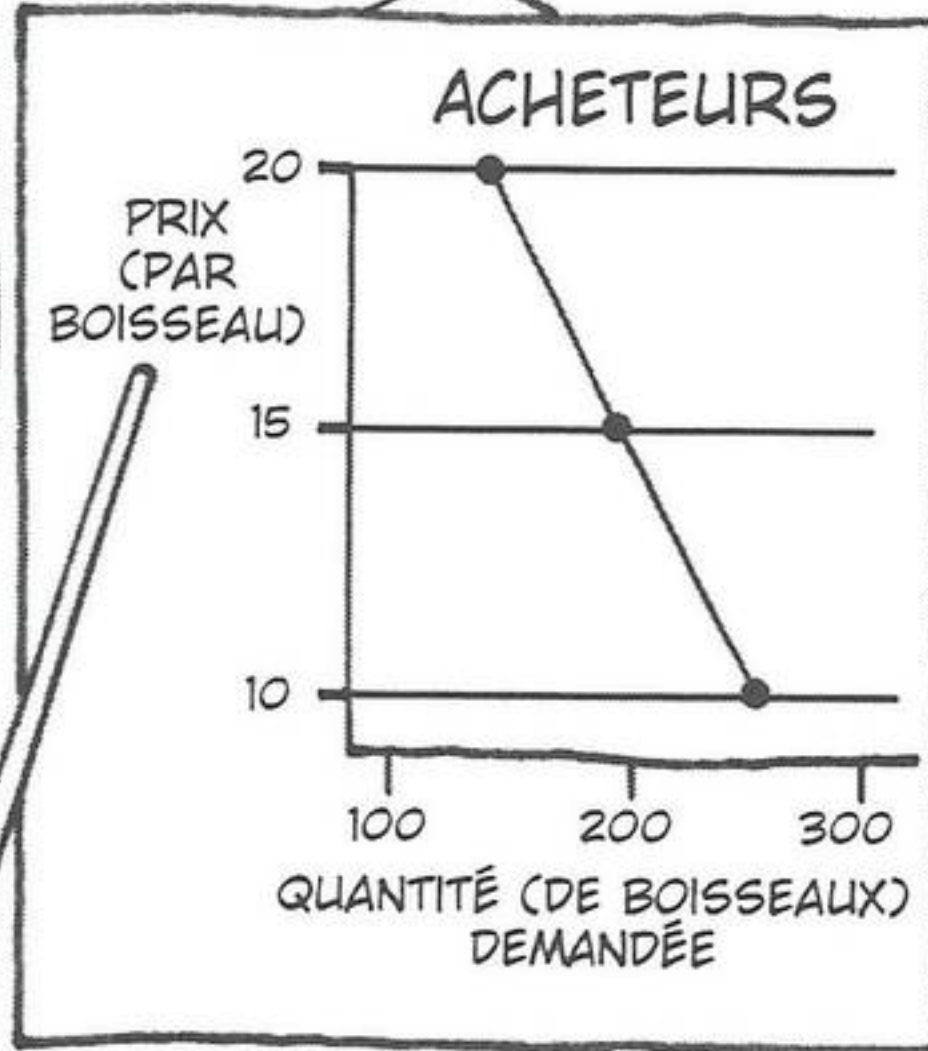


LES VENDEURS DEMANDERONT TRÈS PEU POUR LE PREMIER BIEN QU'ILS METTENT SUR LE MARCHÉ, UN PEU PLUS POUR LE DEUXIÈME, ET AINSI DE SUITE. DONC, ALORS QUE LE PRIX MONTE, LA QUANTITÉ INTRODUITE SUR LE MARCHÉ MONTE.

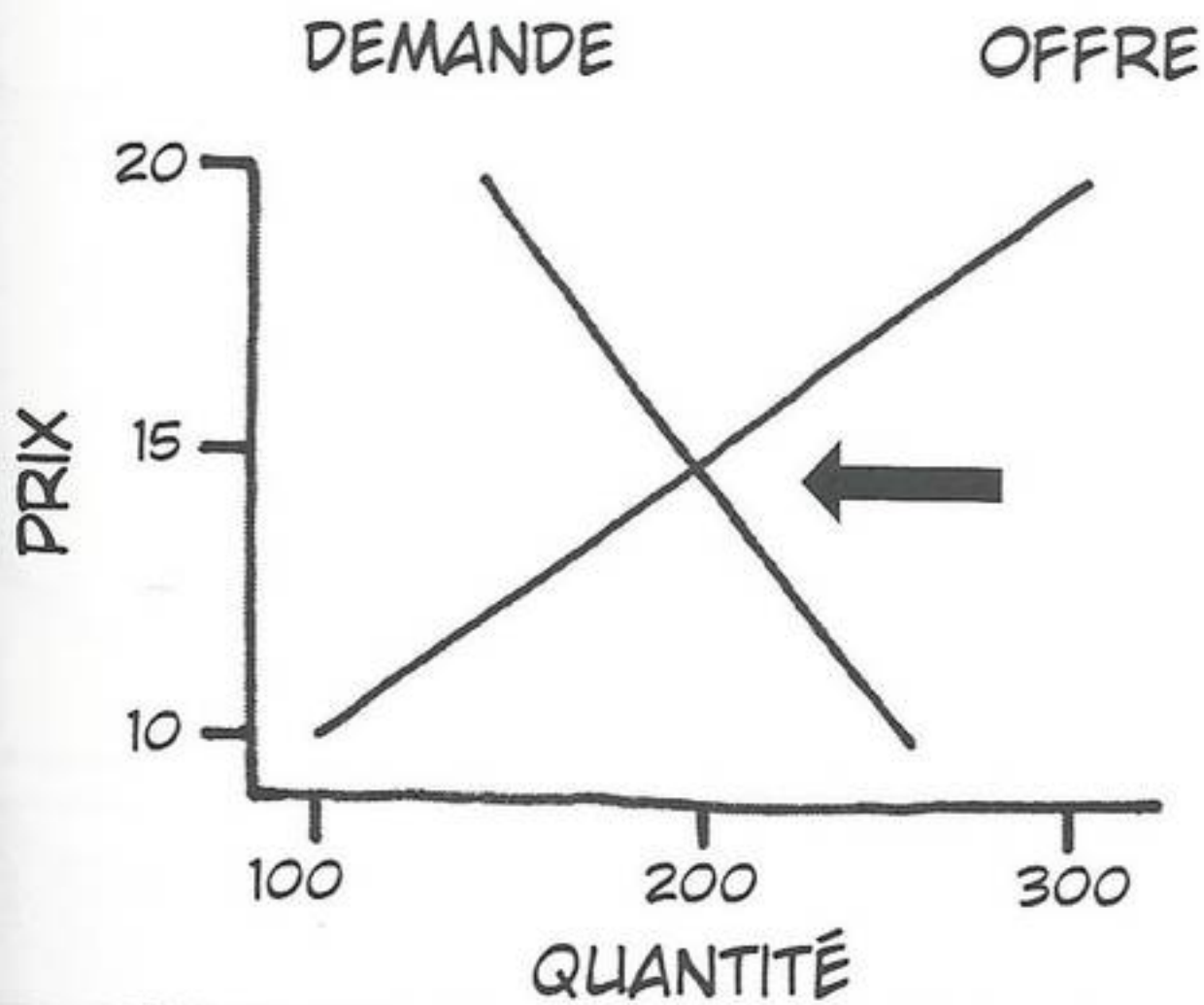


Cela correspond au sens commun : les vendeurs essaient de vendre plus quand le prix est haut, et les acheteurs essaient d'acheter plus quand le prix est bas.

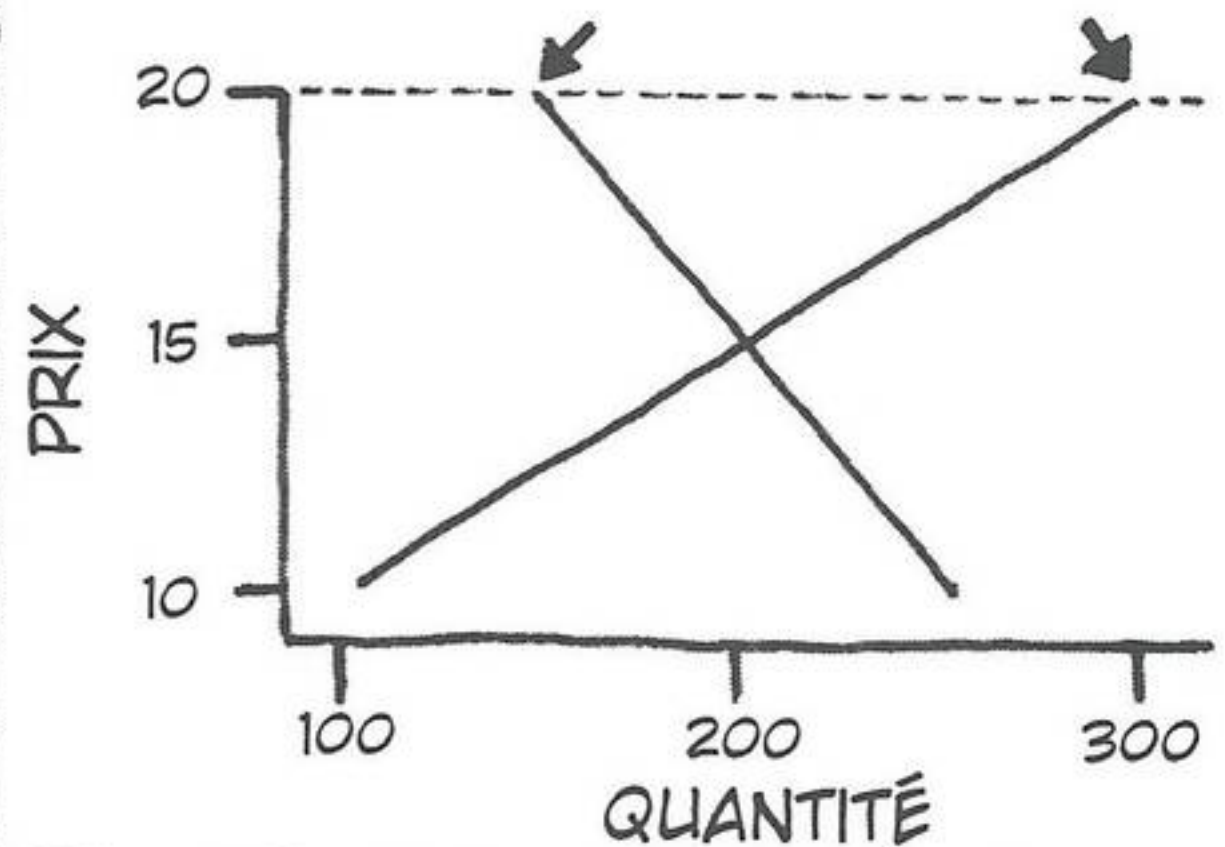
NOUS POUVONS
MÊME PRODUIRE
DES **CHIFFRES**
POUR UN MARCHÉ
DU BLÉ IMAGINAIRE.



Maintenant, posons ces courbes de l'offre et de la demande sur le **même graphique**.



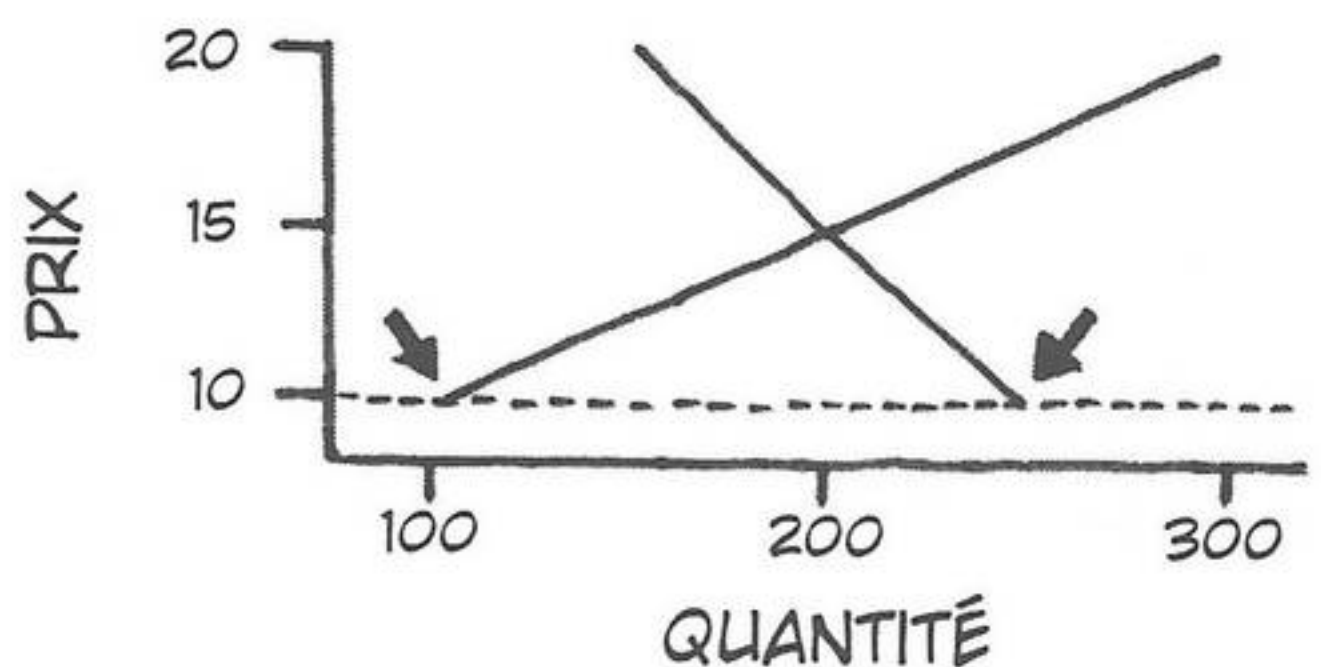
Si le blé se vend à, disons, 20 shillings le boisseau, les vendeurs en introduiront 300 sur le marché, mais les acheteurs ne voudront en acheter que 150.



Les vendeurs **baissent** leur prix.



Si le prix est de 10 shillings le boisseau, les acheteurs voudront en acheter 250, mais les vendeurs n'en introduiront que 100 sur le marché...

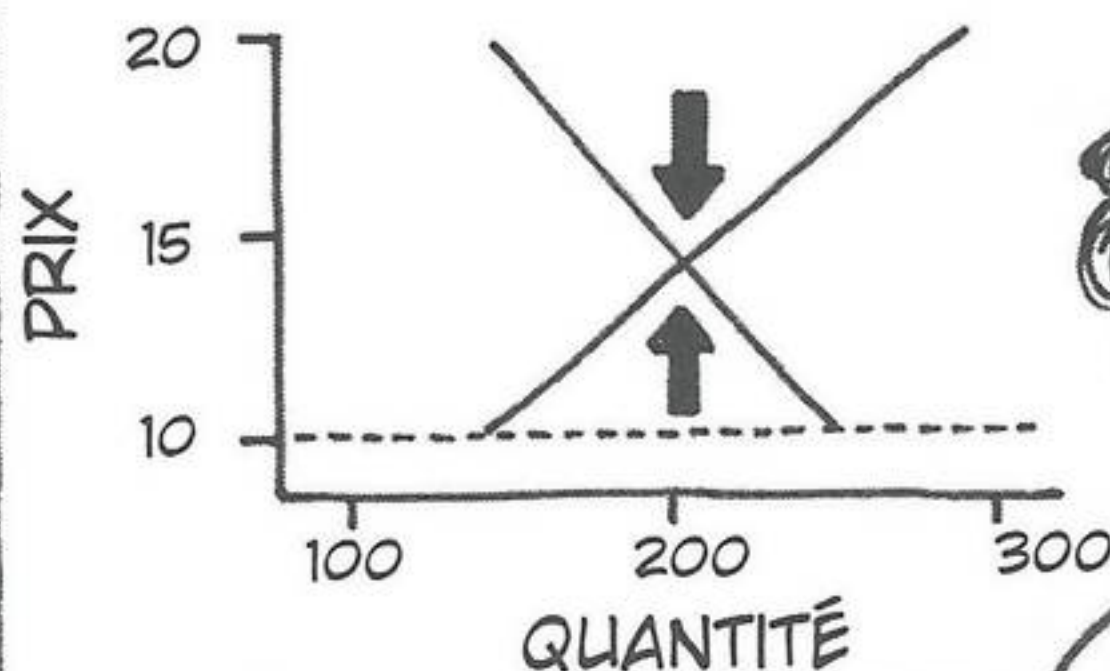


... et les acheteurs feront *monter* le prix.

JE PAIE 11 !

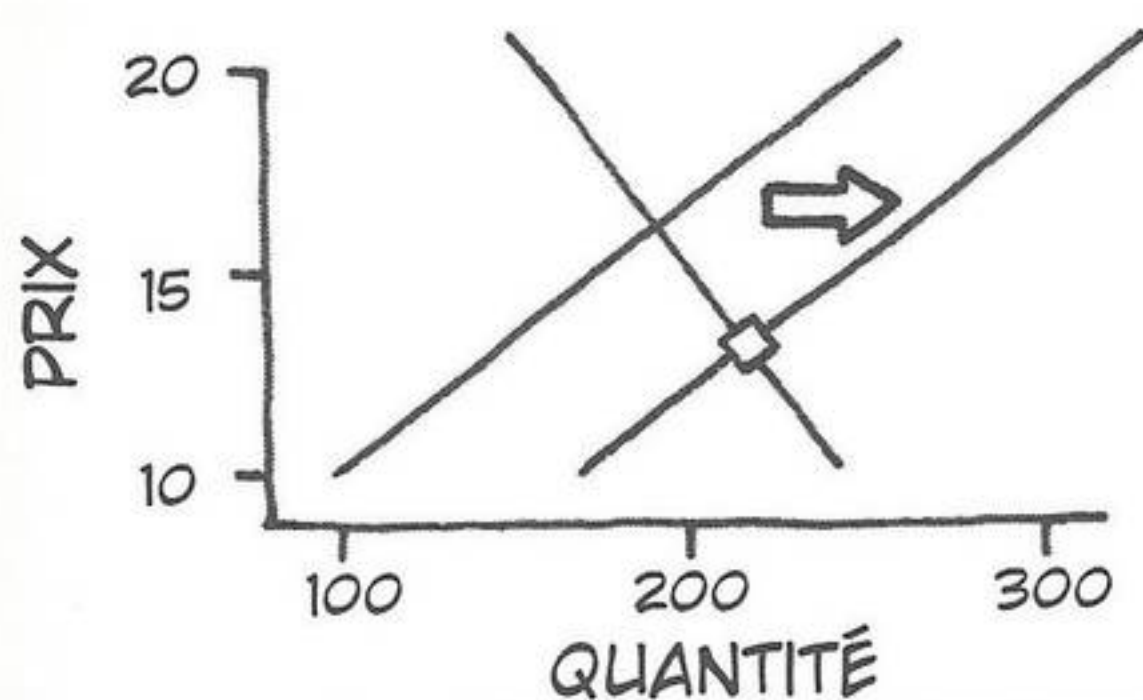
12 !

Le prix gravite vers l'intersection, l'*équilibre*. Dès qu'il y parvient, il n'a plus de raison d'en bouger ; les vendeurs introduisent exactement autant que ce que les acheteurs veulent acheter. Il n'y a qu'un petit saut à faire pour dire :



200 BOISSEaux SE VENDENT À 15 SHILLINGS PIÈCE !

Nous pouvons visualiser les changements dans l'offre et la demande en *déplaçant* les lignes. Si l'offre grimpe, comme lors d'une bonne récolte, le marché trouve un nouvel équilibre où de plus grandes quantités sont vendues à un prix plus bas.



Ce n'est qu'un avant-goût ; il existe toutes sortes de moyens subtils et sophistiqués de manipuler le graphique. Le modèle du prix offre-demande est devenu le nouveau fondement des modèles économiques dès qu'il est apparu dans les *Principes d'économie* d'Alfred Marshall en 1890.

Page 40, nous avons vu Marshall mettre en garde contre le fait de prendre les modèles de Ricardo trop au sérieux. À son crédit, Marshall a dit la même chose de son *propre* modèle.

"SES LIMITES SONT SI CONSTAMMENT IGNORÉES, NOTAMMENT PAR CEUX QUI L'APPROCHENT D'UN POINT DE VUE ABSTRAIT, QU'IL EXISTE UN DANGER DE LE PRENDRE POUR UNE FORME ABSOLUMENT DÉFINITIVE."

Il a même baptisé son sujet *sciences économiques* et non *économie politique* ; il pensait que celui-ci était trop *abstrait* pour être applicable à la politique.

MAIS UN JOUR, NOUS "EFFECTUERONS UN RETOUR À LA RÉALITÉ".

PRINCIPES
DE SCIENCES
ÉCONOMIQUES

CES NOUVELLES SCIENCES ÉCONOMIQUES FURENT AUSSI APPELÉES ÉCONOMIE **NÉOCLASSIQUE**, PARCE QU'ELLES CONSERVAIENT LES MÉTHODES CLASSIQUES DE RICARDO : C'ÉTAIT DE NOUVEAU UN SYSTÈME DE MODÈLES LOGIQUES, BASÉ SUR DES HYPOTHÈSES SIMPLIFICATRICES QUI PEUVENT NE PAS S'AVÉRER VALIDES DANS LE MONDE RÉEL. VOICI QUELQUES-LINES DE CES HYPOTHÈSES :



- **L'homme économique** (page 37) poursuit logiquement son propre intérêt personnel
- L'offre et la demande ne bougent pas à moins qu'on les modifie, ce qui sous-entend que :
 - Les revenus restent les mêmes
 - Les goûts restent les mêmes
 - Les autres prix restent les mêmes
- Tout le monde a la même information
- Tous les acheteurs et les vendeurs sont si petits que leurs actions ne peuvent affecter le prix d'un bien

Mais alors même que ces nouveaux modèles étaient inventés, le monde réel **bousillait** la dernière hypothèse, notamment en Amérique, où nous allons donc retourner de ce pas.

Maudit soit le public.

William H. Vanderbilt (1882)

CHAPITRE 3

LE
POUVOIR
DE
L'ARGENT

(1865-1914)



Après la guerre civile, les esclaves furent libérés, l'Ouest s'ouvrit...

UNE TERRE
ABORDABLE ET DES
HAUTS SALAIRES
POUR TOUJOURS !



... mais le Sud ne changea pas autant qu'espéré. Les riches ne possédaient peut-être plus d'esclaves, mais ils possédaient toujours la terre.

C'EST PRESQUE
AUSSI BIEN !



Et le Nord avait un **nouveau** problème : les entreprises étaient devenues énormes et puissantes pendant la guerre, et elles n'étaient pas près de s'arrêter.



L'AMÉRIQUE SE DOTE DU CHEMIN DE FER

L'UNE DES RAISONS DU DÉVELOPPEMENT DES ENTREPRISES : ELLES PRIRENT EN CHARGE DE GROS PROJETS.



Comme le *chemin de fer transcontinental*. Il était nécessaire, de toute évidence, mais qui allait payer ses coûts énormes ?



SI NOUS ATTENDONS UNE COMPAGNIE DE CHEMIN DE FER PRIVÉE POUR ATTEINDRE LA CALIFORNIE, NOUS ATTENDRONS LONGTEMPS.

Washington avait les ressources nécessaires - le gouvernement fédéral *possédait* la plus grande partie de l'Ouest - mais les Américains *se méfiaient* du pouvoir gouvernemental.



Il leur semblait plus sûr d'encourager des entrepreneurs *privés*.



VOUS GAGNEZ DE LA *TERRE LIBRE* AUX DEUX EXTRÉMITÉS DES RAILS ! PLUS DES CRÉDITS ET DES SUBVENTIONS POUR *TOUS LES FRAIS* !

Le chemin de fer transcontinental fut achevé en 1869, mais personne ne vérifia comment l'argent avait été dépensé.



LE GOUVERNEMENT PAIE AU MILE !

Le gouvernement fédéral avait fini par donner aux compagnies de chemin de fer assez de terrain pour couvrir pratiquement toute la superficie du *Texas* ; et les États leur en avaient *encore donné*.

Et si les gens s'attendaient à du sens civique en retour, eh bien...



COMBIEN VOUS AVEZ ?

Les chemins de fer pouvaient faire payer des sommes extravagantes parce que c'étaient des *monopoles naturels* : un chemin de fer allant d'un point A à un point B a une raison d'être, mais pas deux lignes parallèles. Le *premier* chemin de fer reste donc le seul et *unique*.



MAIS NOUS VOUS AVONS *DONNÉ* LA TERRE ET L'ARGENT POUR CONSTRUIRE VOTRE LIGNE AU DÉPART !

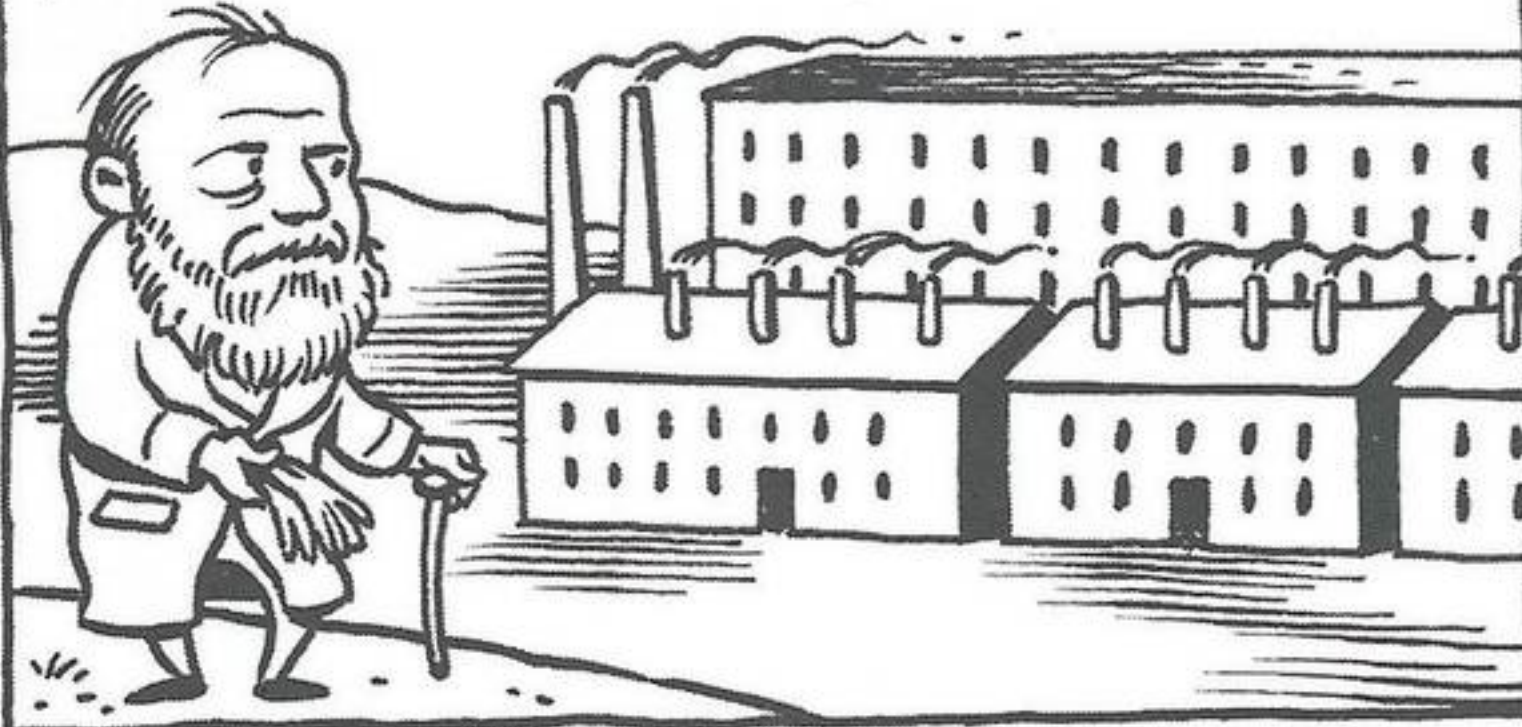
MALGRÉ TOUT, LES CHEMINS DE FER MAINTINRENT LA COHÉSION DE L'ÉCONOMIE. ILS FIRENT DES USA UN SEUL GROS MARCHÉ, CE QUI SIGNIFIAIT D'ÉNORMES *ÉCONOMIES D'ÉCHELLE* POUR DES COMPAGNIES ASSEZ GROSSES POUR EN PROFITER.



Les économies d'échelle se réalisent lorsque fabriquer les produits en grosses quantités revient moins cher. Elles ont généralement un revers : le coût à l'unité est plus bas, mais le coût de l'avance est *plus haut*.



Le premier à payer ce coût de l'avance a un énorme avantage, et est bien placé pour devenir encore plus *gros*.



Par la suite, le coût onéreux de la phase préparatoire réfrène la concurrence de manière aussi efficace qu'une loi.

FORGERON

J'AIMERAIS BIEN FAIRE CONCURRENCE. SI SEULEMENT JE POUVAIS ME PERMETTRE DE CONSTRUIRE UNE USINE AUSSI GROSSE QU'UNE VILLE.



Les économies d'échelle fonctionnaient très bien à la fin du XIX^e siècle. Les grosses entreprises devinrent encore plus grosses, tandis que leurs fondateurs amassèrent des fortunes inimaginables.



Quelle taille pouvait-on atteindre ? Il n'y avait *pas de limite* ; une seule compagnie pouvait englober toute une industrie. Regardez :

LES GROSSES COMPAGNIES DU PÉTROLE (ET D'AUTRES CHOSES)

Le marché du pétrole prit son essor quand quelqu'un raffina du pétrole brut en **kérosène** bon marché qui brûlait dans les lampes.

Le premier puits de pétrole fut creusé en Pennsylvanie en 1859 ; très vite, les petits foreurs et raffineurs se firent concurrence dans un monde de libre marché.

QUATRE € LE BIDON !

TROIS !

DEUX POUR CINQ € !

KEROSENE

KEROSENE

KEROSENE

KEROSENE

Puis survint la Panique de 1873, le pire krach de tous les temps, provoqué par une chaîne de faillites bancaires dans le monde entier.

Les grosses entreprises survivent aux krachs mieux que les petites. En 1880, la Standard Oil de John D. Rockefeller avait racheté certains concurrents, passé alliance avec d'autres, et brisé ceux qui restaient.

SCHEISSE !

MERDE !

GOSH !

UN MONOPOLE !

STANDARD OIL

STANDARD OIL

STANDARD OIL

STANDARD OIL

6€ LE BIDON

6€ LE BIDON

6€ LE BIDON

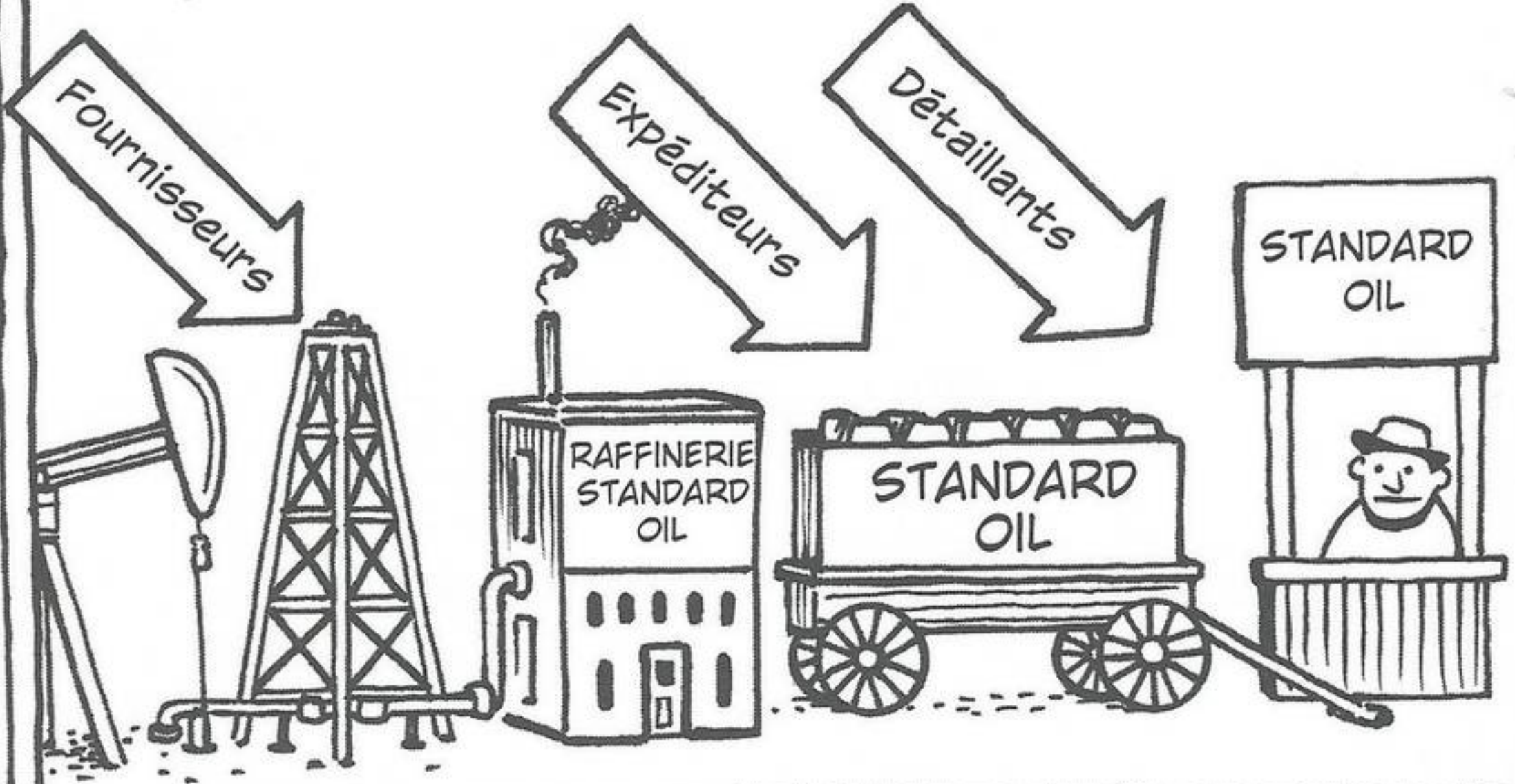
6€ LE BIDON

Techniquement, le terme **monopole** ne s'applique qu'aux vendeurs ; un acheteur qui n'a pas de concurrents s'appelle un **monopsone**. La Standard Oil était à la fois un monopole et un monopsone.

ÇA RENTRE ET ÇA RESSORT !

La Standard Oil n'a jamais eu un monopole total ; elle a toujours eu quelques concurrents ici et là. Mais les grosses compagnies pouvaient prendre le contrôle **sans** avoir le monopole.

Elles pouvaient acheter *toute la chaîne...*



... et **persécuter** ceux qu'elles n'achetaient pas. (La Standard Oil persécutait même les **compagnies de chemin de fer**.)

REMBOURSEZ-NOUS UN DOLLAR POUR CHAQUE BARIL D'ESSENCE QUE NOUS TRANSPORTONS.

OK...

ET UN AUTRE DOLLAR POUR CHAQUE BARIL QUE NOS **CONCURRENTS** TRANSPORTENT.

C'EST DE LA FOLIE !

FAITES-LE OU NOUS CONSTRUIRONS NOTRE PROPRE VOIE FERRÉE.

Elles pouvaient même **contrôler** leurs concurrents.

POURQUOI TU NE CASSES PAS TES PRIX POUR LUI PRENDRE SES CLIENTS ?

PÉTROLE INOFFENSIF

STANDARD OIL

6¢ LE BIDON

IL ME **BRISERAIT** SI J'ESSAYAIS. IL ME TOLÈRE TANT QUE JE M'ALIGNE SUR **SON PRIX**.

Ces avantages à être **gros** existaient dès l'époque d'Adam Smith. Mais alors, les **inconvénients** étaient plus importants.

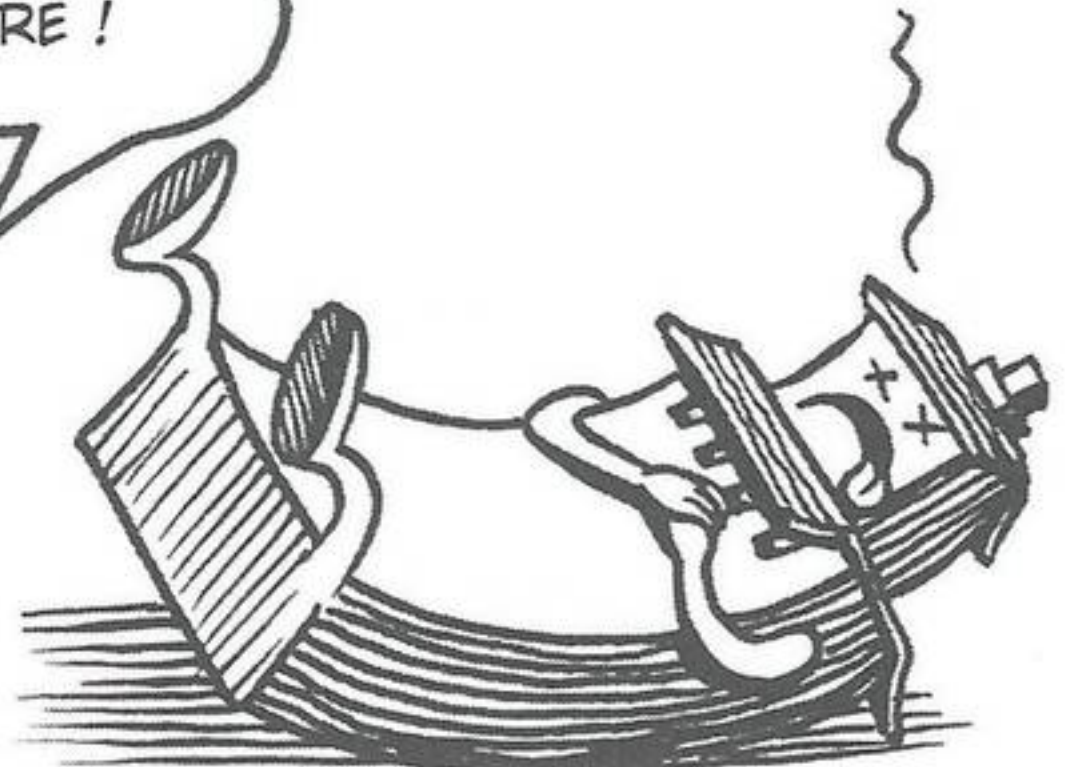
ÇA DIT QUE LE BUREAU D'ÉDIMBOURG A TOUT JUSTE ASSEZ D'ARGENT POUR TENIR DEUX JOURS.

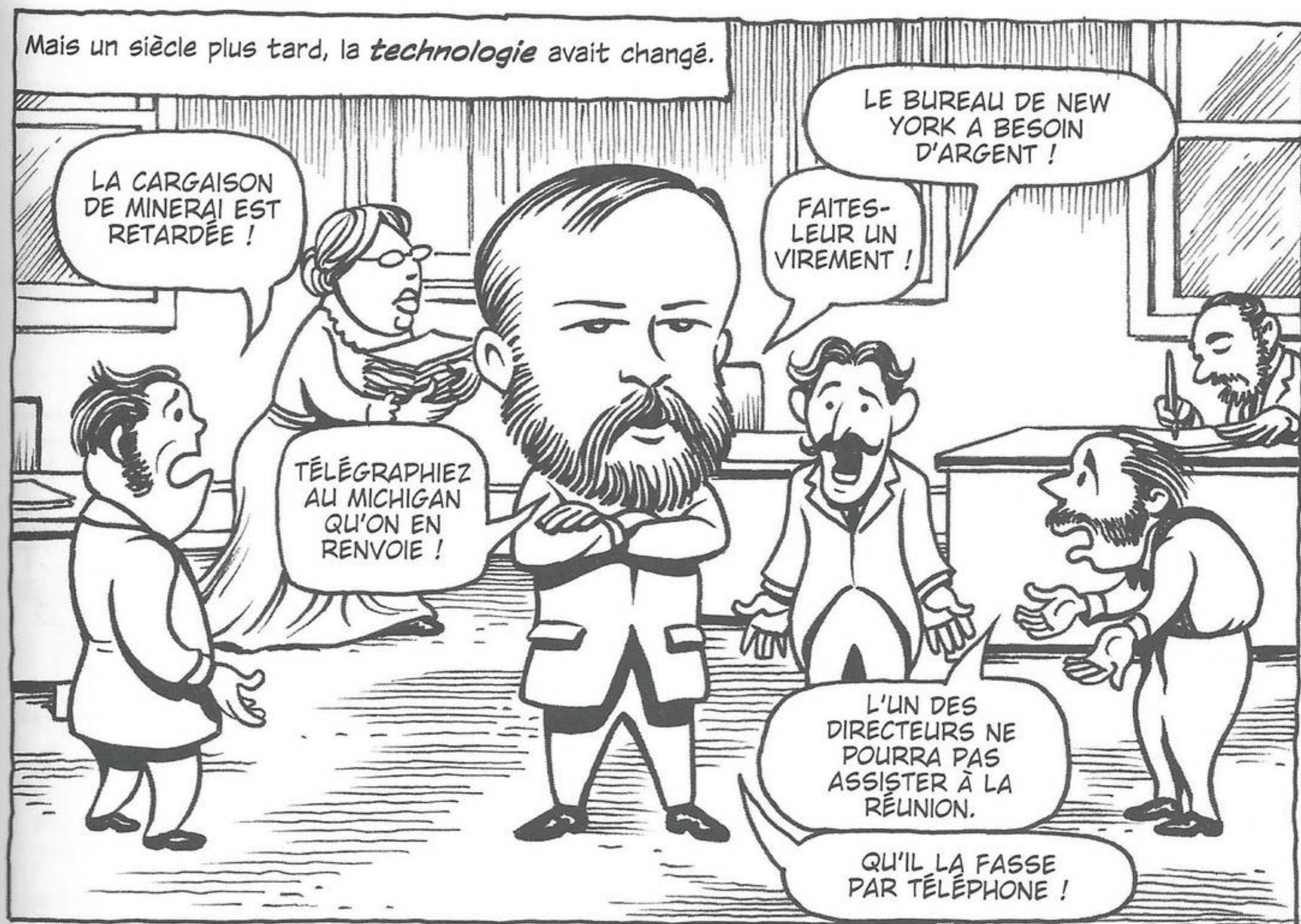
METTEZ UN COFFRE D'ARGENT SUR UN CHEVAL ET ENVOYEZ-LE-LEUR.

POURQUOI S'EMBÊTER ? LA LETTRE DATE D'UNE SEMAINE.

Donc, une entreprise qui devenait trop grosse au XVIII^e siècle s'effondrait sous son propre poids, à moins que le gouvernement ne la soutienne. C'est pourquoi Adam Smith disait, comme nous l'avons vu page 31 :

LAISSEZ FAIRE !

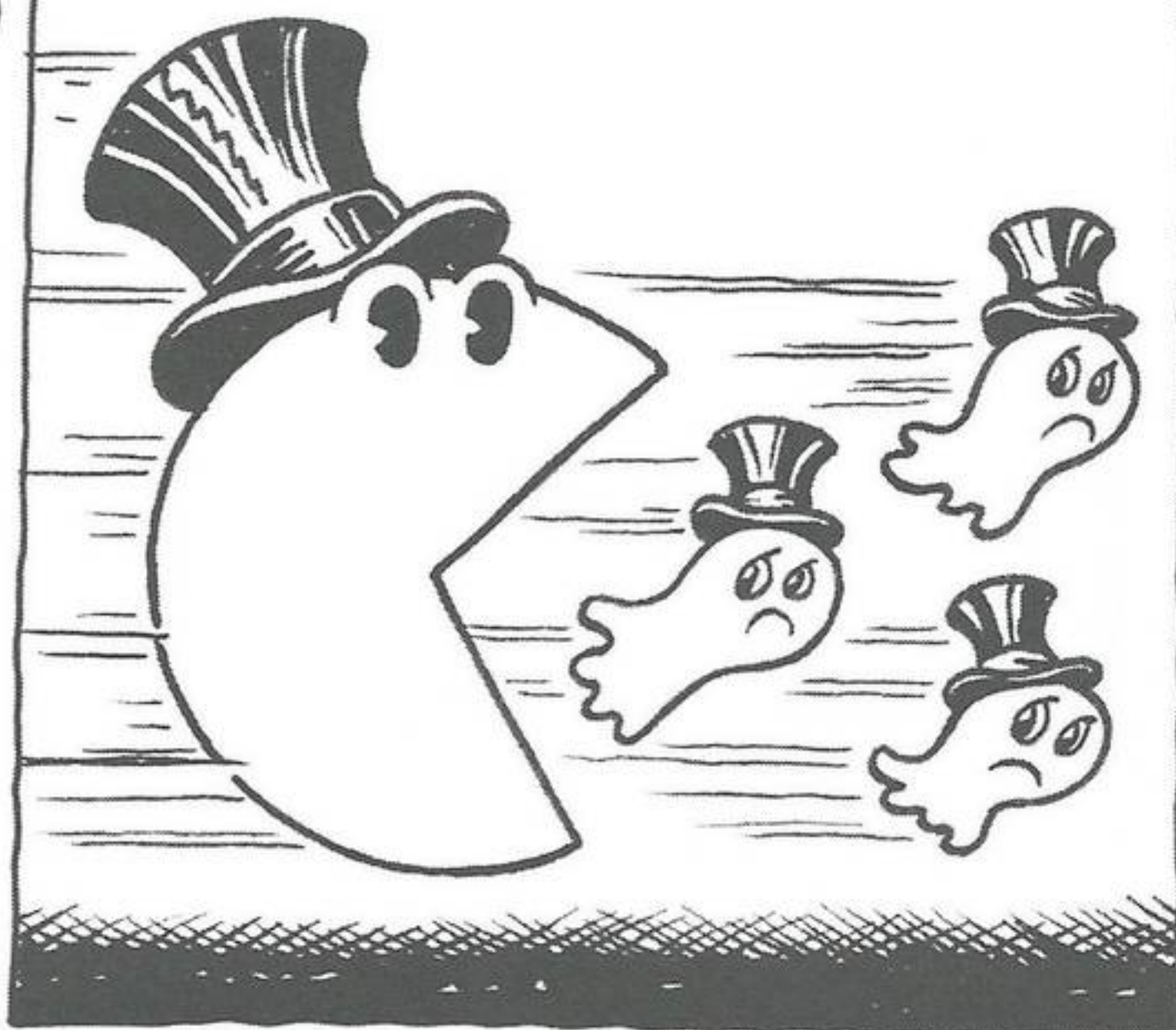




Entretiens, les avantages à être gros étaient devenus plus importants que les inconvénients, et les compagnies avaient été amenées, "comme par une main invisible", à *grossir* et à *absorber*.

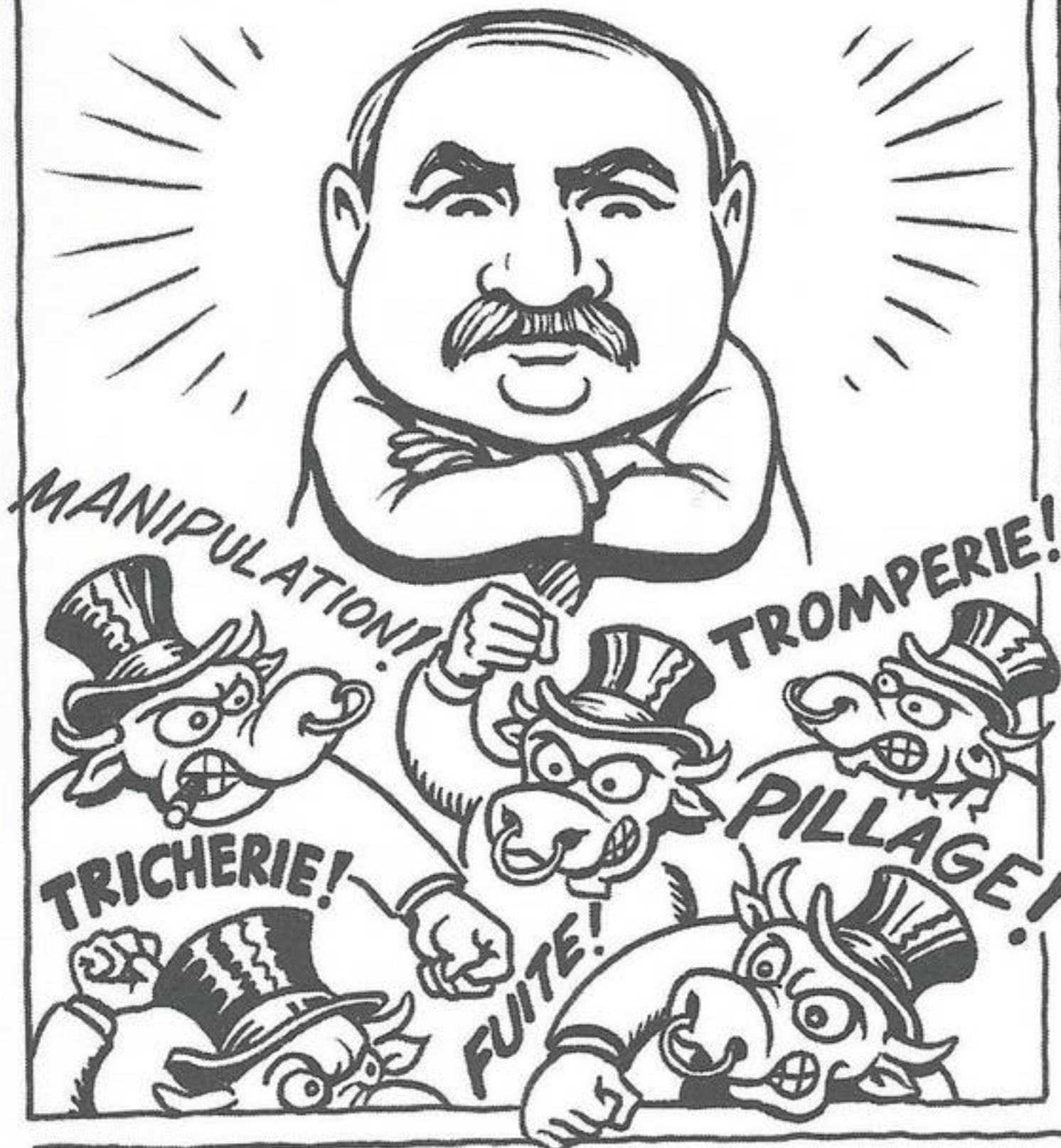


Grossir devint plus facile en 1890, lorsque le New Jersey permit aux corporations de posséder *du capital dans d'autres corporations*. Cela signifiait qu'une corporation pouvait en acquérir une autre rien qu'en lui achetant l'ensemble de ses biens.

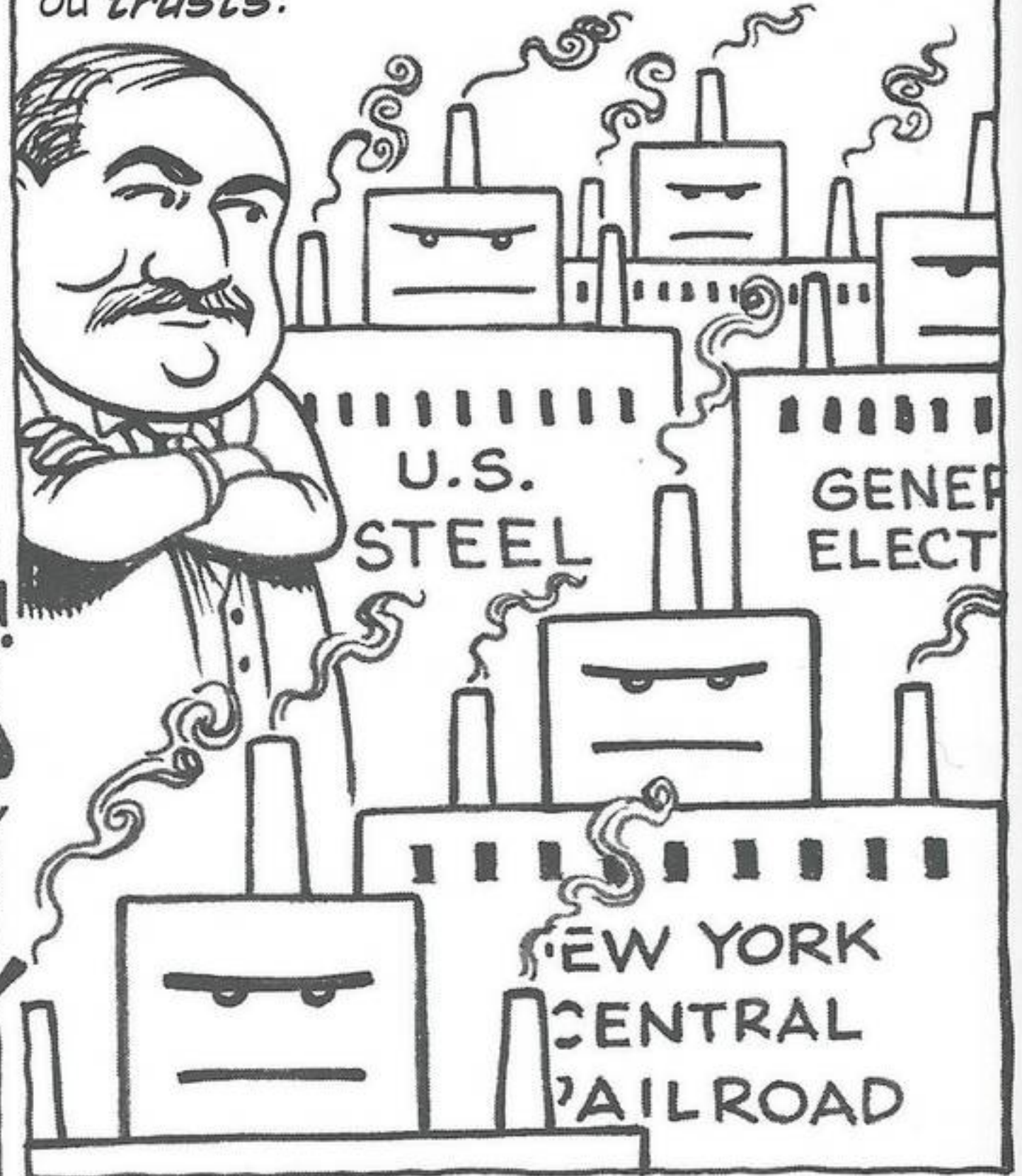


LE "PATRON DES ÉTATS-UNIS"

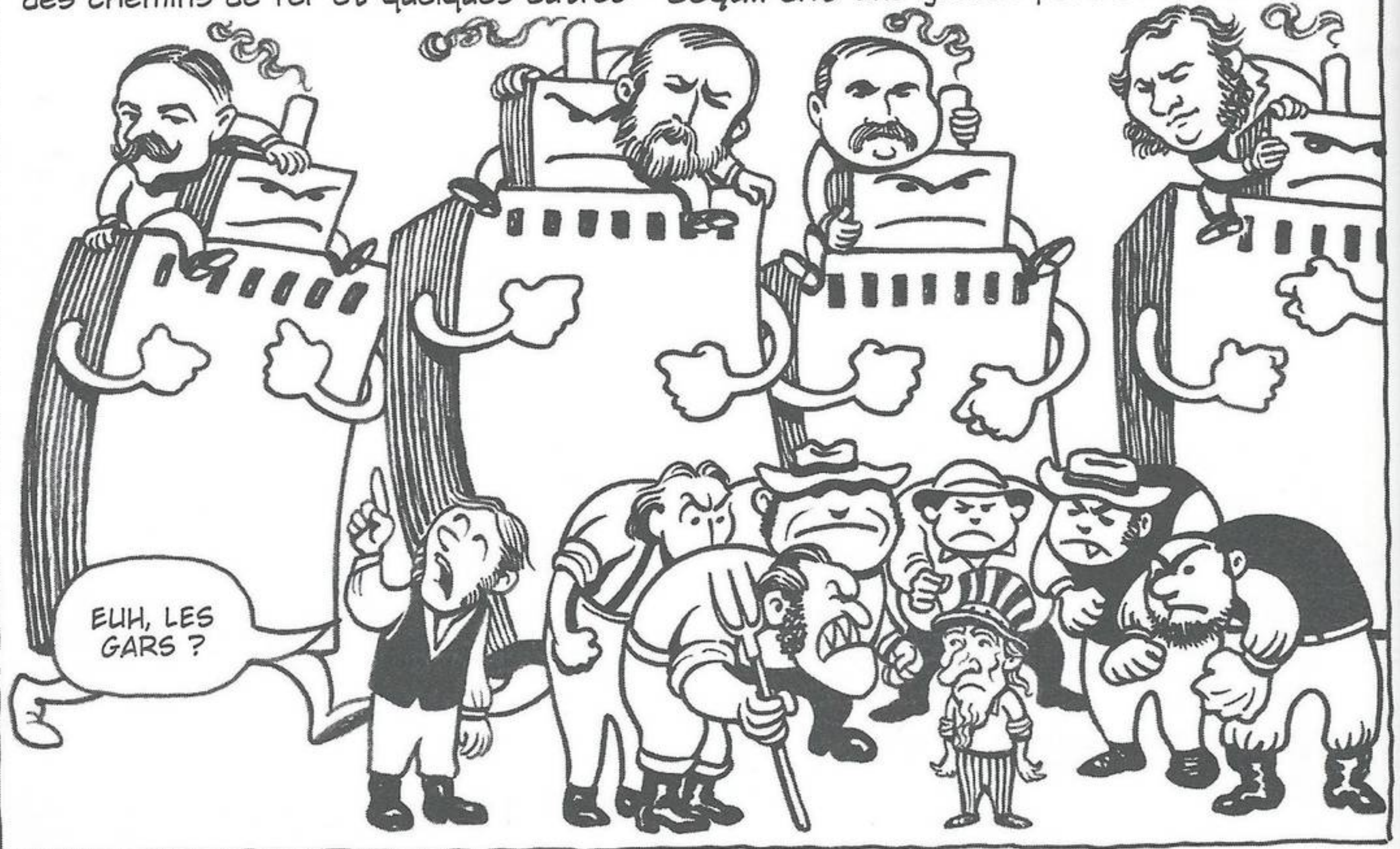
C'est alors que survint J. P. Morgan (1837-1913), un gros banquier de Wall Street à New York. Wall Street était l'endroit où se faisait le commerce du capital des grosses compagnies, pas toujours honnêtement.



Morgan préférait l'ordre ; il fusionnait les gros acteurs de l'industrie les uns après les autres en super-corporations, ou *trusts*.

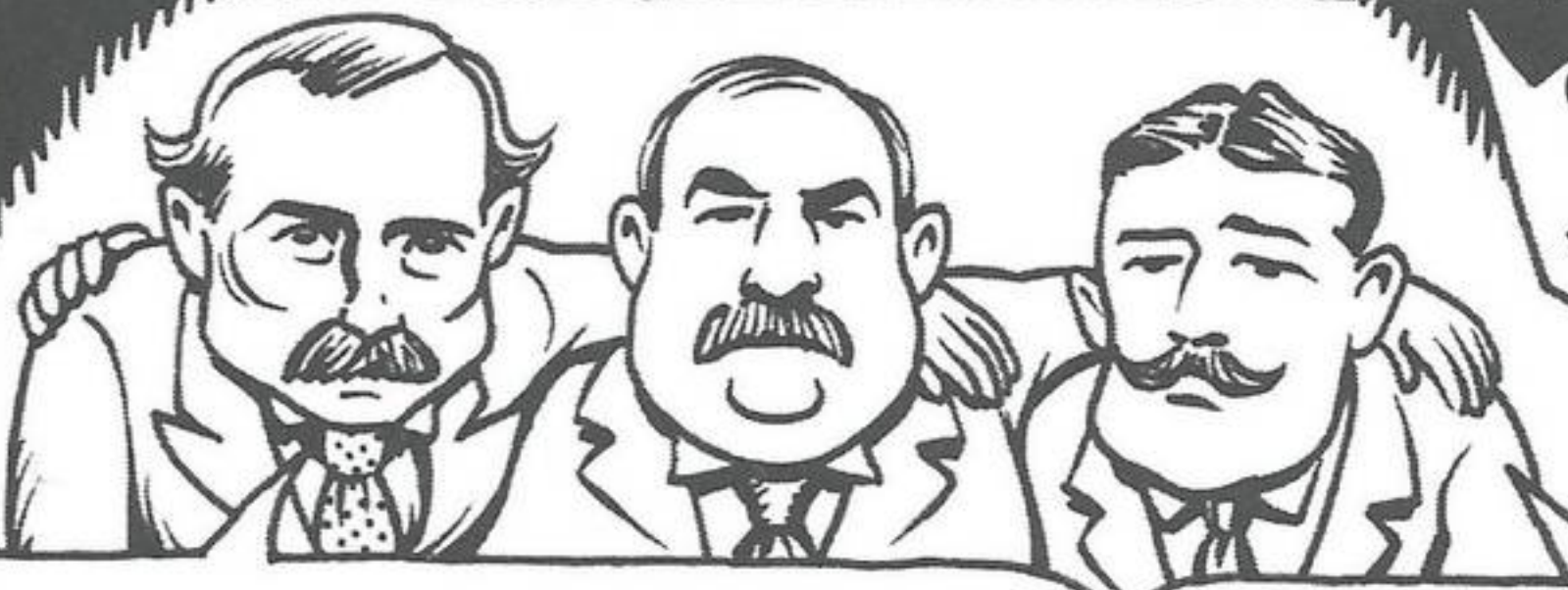


Et lorsque J. P. Morgan avait organisé un trust, il en gardait le *contrôle*. C'est ainsi qu'un petit groupe d'hommes d'affaires - Morgan, Rockefeller, les seigneurs des chemins de fer et quelques autres - *acquirent* une grosse part de l'économie.



À la fin du XIX^e siècle, les États-Unis avaient une **économie mixte**, avec des entreprises et des fermes de petite taille qui côtoyaient une sorte de **socialisme**, aux mains des grosses entreprises.

Cet ordre et cette planification étaient **nécessaires**, à cause de la tension existant entre les coûts initiaux élevés et les bas coûts à l'unité que nous avons vus page 76.

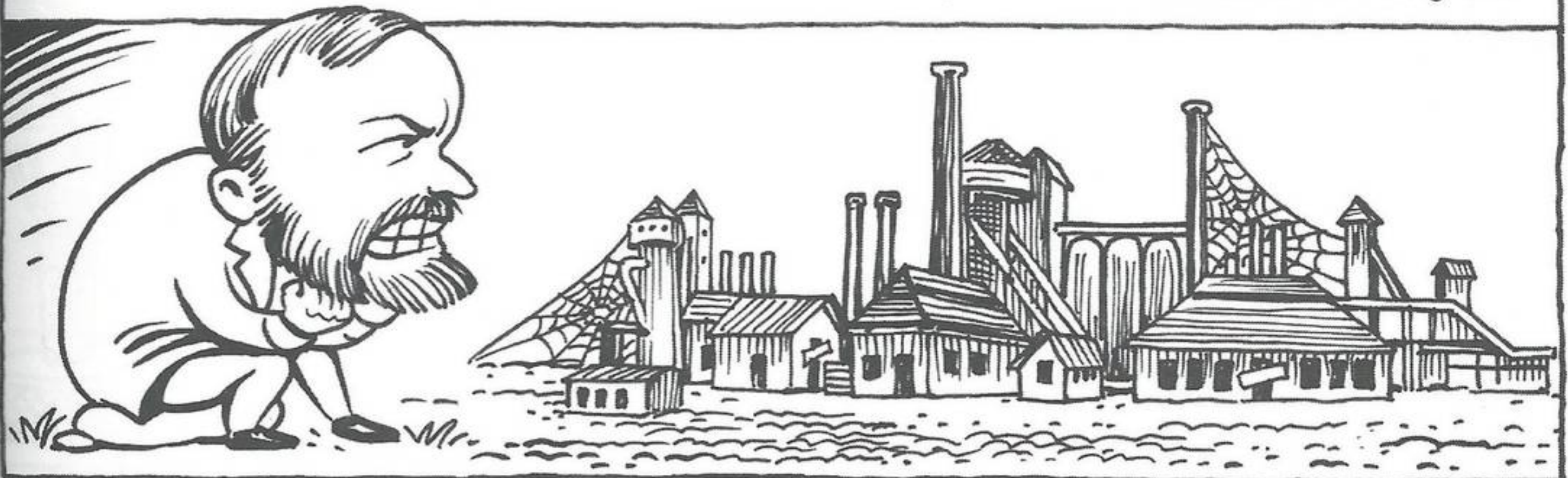


George Perkins, un partenaire de la banque Morgan

"QUEL SOULAGEMENT CE FUT LORSQUE L'IDÉE DE COOPÉRATION, AVEC LES CHEMINS DE FER, LES LIGNES TÉLÉGRAPHIQUES, LES GRANDES ACIÉRIES, LES COMPAGNIES PÉTROLIÈRES, FIT SON APPARITION, TRIOMPHA ET FINIT PAR PRENDRE LA PLACE DES CONDITIONS CHAOTIQUES DU [LIBRE MARCHÉ]..."
ROCKEFELLER

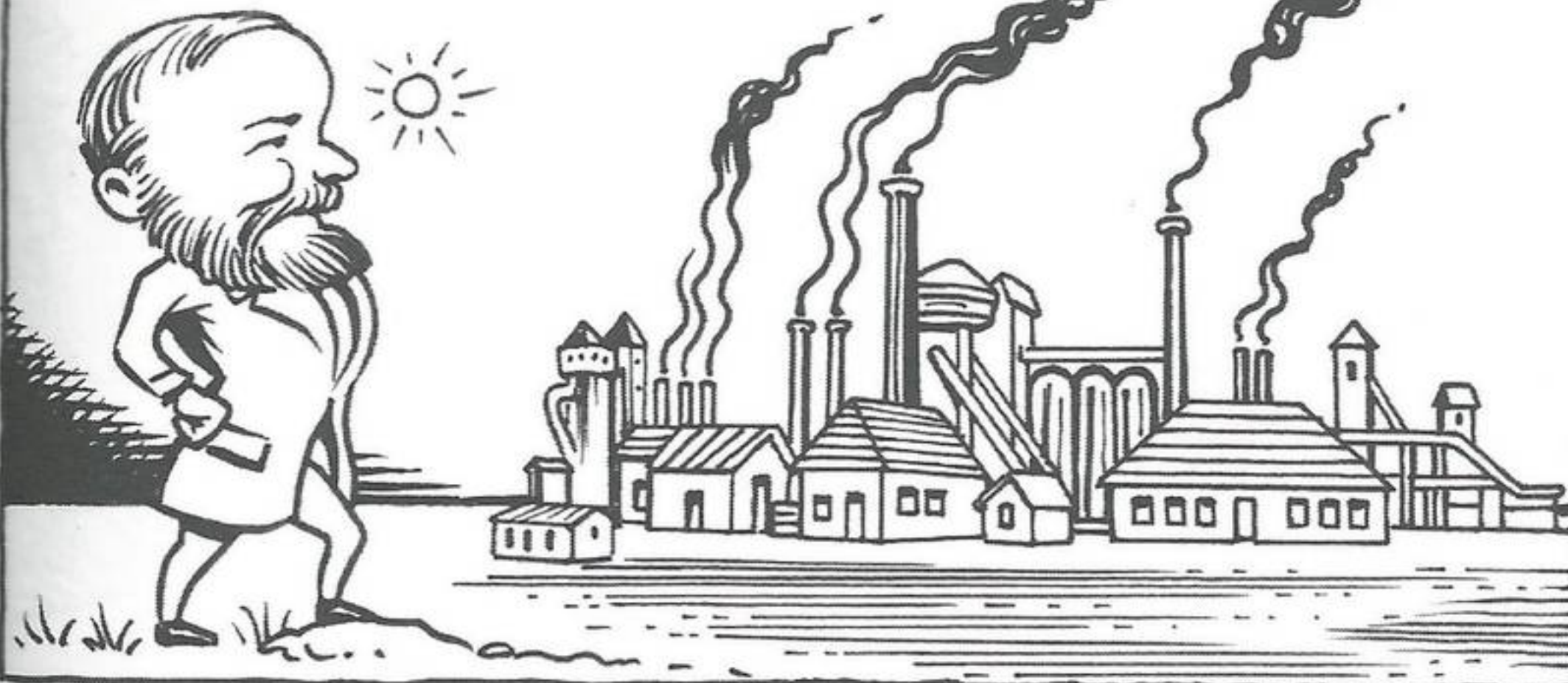
"QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE LA CORPORATION SIDÉRURGISTE 'U.S. STEEL', TELLE QU'ELLE A ÉTÉ ORGANISÉE PAR M. MORGAN, ET UN MINISTÈRE DE L'ACIER, TEL QU'IL POURRAIT ÊTRE ORGANISÉ PAR LE GOUVERNEMENT ?"

En effet, dès lors que vous aviez investi dans l'une de ces gigantesques aciéries, vous deviez vendre de **grandes quantités** d'acier bon marché pour la payer. Vous ne pouviez pas compter sur le libre marché pour vous approvisionner en matières premières et acheminer le produit fini : toute interruption **vous coûtait de l'argent**.



En prenant le **contrôle** de leurs fournisseurs, expéditeurs, etc., les grosses entreprises s'assuraient une **production régulière**. À la fin du XIX^e siècle, les aciéries de Pittsburgh fonctionnaient 24 heures sur 24, et 7 jours sur 7.

L'économie était donc **gérée**, mais pas dans l'intérêt du public.

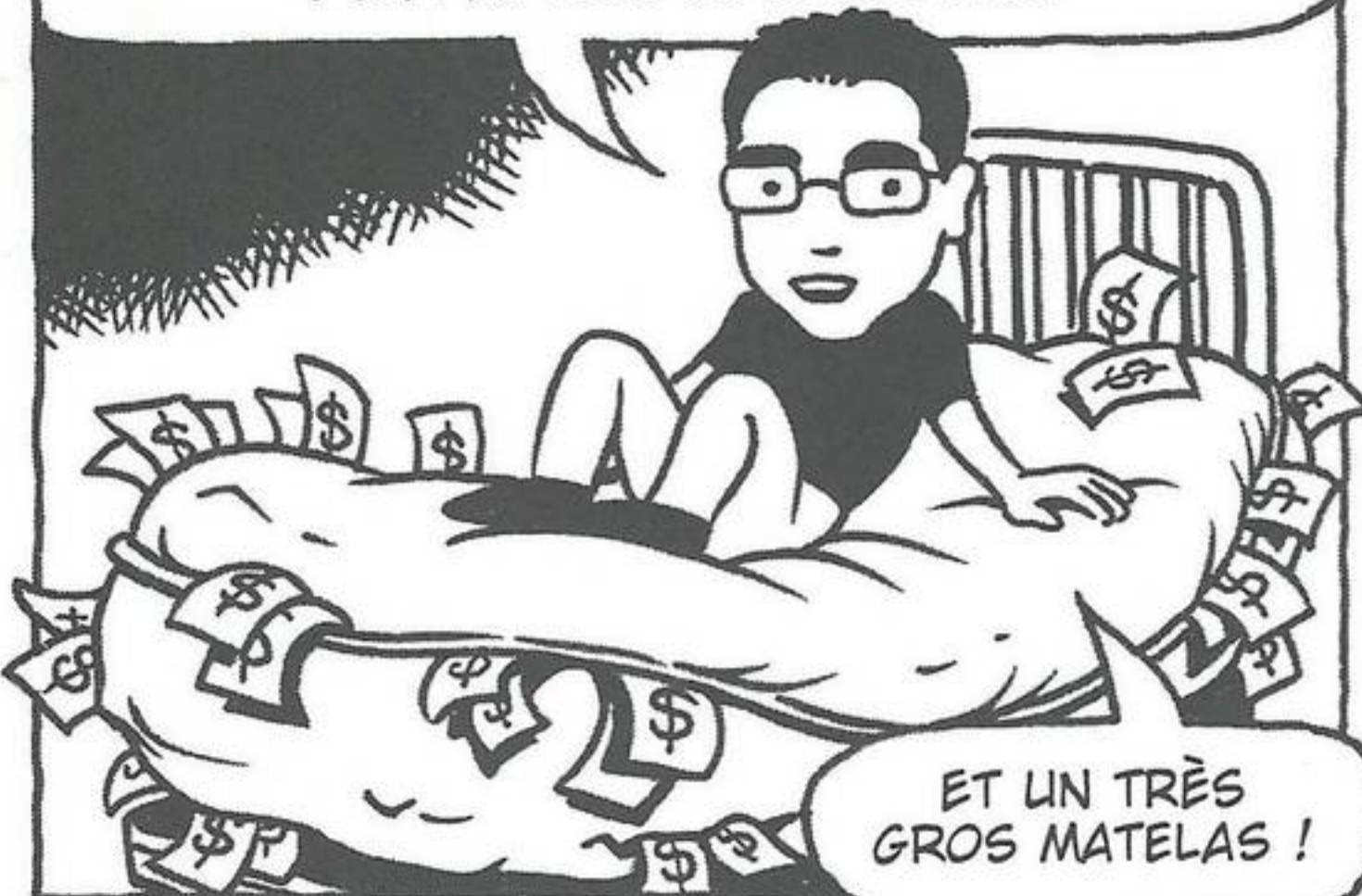


"JE NE DOIS RIEN AU PUBLIC."

Contrôler l'économie peut s'avérer très rentable. Le magnat des chemins de fer Cornelius Vanderbilt mourut en 1877 riche de 100 millions de dollars. John D. Rockefeller devint le premier **milliardaire** du monde. (En comparaison, en 1888, l'État du Massachusetts ne percevait que 7 millions de dollars d'impôts.)



ON NE PEUT PAS RÉELLEMENT **GAGNER** UNE TELLE QUANTITÉ D'ARGENT. SI VOUS TRAVAILLEZ DUR, QUE VOUS ÉPARGNEZ ET QUE VOUS METTEZ 100 000 \$ DANS VOTRE MATELAS TOUS LES ANS, VOUS AUREZ UN MILLIARD DE DOLLARS AU BOUT D'UN PEU PLUS DE 12 000 ANS.



C'est aussi trop d'argent pour pouvoir le **dépenser**. Les héritiers de ces sommes - même les crétins et les ivrognes - restèrent riches, tout simplement parce qu'il est impossible de dilapider une fortune aussi énorme.



Et puis, le pouvoir **politique** marche main dans la main avec le pouvoir **économique**. Le gouvernement aidait les riches grâce aux droits de douane qui concurrençaient les produits étrangers, aux politiques d'immigration qui laissaient entrer des ouvriers, à la politique foncière qui laissait les entreprises d'exploitation minière, forestière et agricole utiliser les terrains publics pour presque rien (c'est toujours le cas aujourd'hui) et à une politique étrangère qui soutenait les intérêts américains à l'extérieur.

C'EST QUOI, NOS "INTÉRÊTS" ?

NOS ENTREPRISES !



LES BARONS VOLEURS

De sorte que ce petit groupe, baptisé les **barons voleurs**, détenait une richesse et un pouvoir immense, qu'il pouvait léguer à ses héritiers. C'est la définition même d'une **classe dominante**.

Mark Twain
(1836-1910),
auteur
américain

Mais le revers
de la richesse
concentrée,
c'est la
pauvreté.

C'EST
UN ÂGE
D'OR !

C'EST
JUSTE
UN ÂGE
D'ORÉ !

HA !
ELLE EST
BONNE !

L'excuse du jour : le **darwinisme social**, une perversion de la **théorie de l'évolution** de Charles Darwin, en 1859.

LA LOI NATURELLE, C'EST LA SURVIE DES MEILLEURS. ET PARMI LES HUMAINS, CE SONT DE TOUTE ÉVIDENCE LES PLUS RICHES QUI SONT LES MEILLEURS. LES PAUVRES SONT DES **INADAPTÉS**, C'EST TOUT !

JE VOUS EN PRIE,
MONSIEUR, JE MEURS
DE FAIM ...

TON
PROBLÈME
EST QUE
TU N'ES
QU'UNE
DES

EXPÉRIMENTATIONS RATÉES DE LA NATURE !

C'est une des raisons pour lesquelles Darwin acquit une mauvaise réputation, surtout dans le milieu agricole.

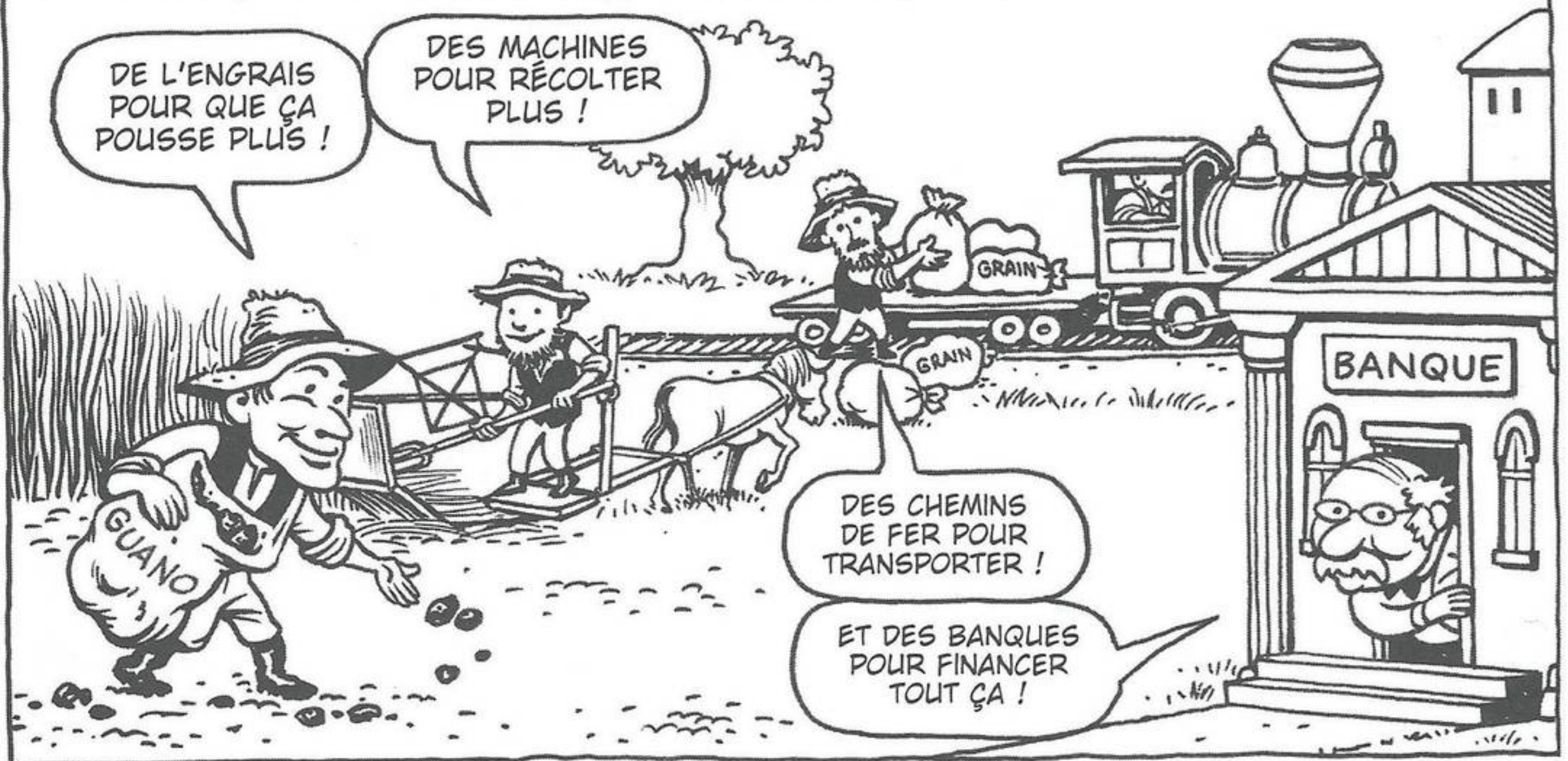
MA RICHESSE ET TA PAUVRETÉ
SONT DÉCRÉTÉES PAR
LA NATURE !
DARWIN L'A
PROUVÉ !

J'EMMERDE
DARWIN !

Hein ? Les fermiers prospères
et indépendants de Jefferson
réduits à la pauvreté ?
Mais que s'est-il passé ?

SUS AUX FERMES

La loi Homestead sur la propriété foncière (1862) avait ouvert l'Ouest à la colonisation, et les fermiers s'y étaient rués. Ils auraient dû avoir la belle vie ; la technologie faisait enfin son apparition dans l'agriculture.



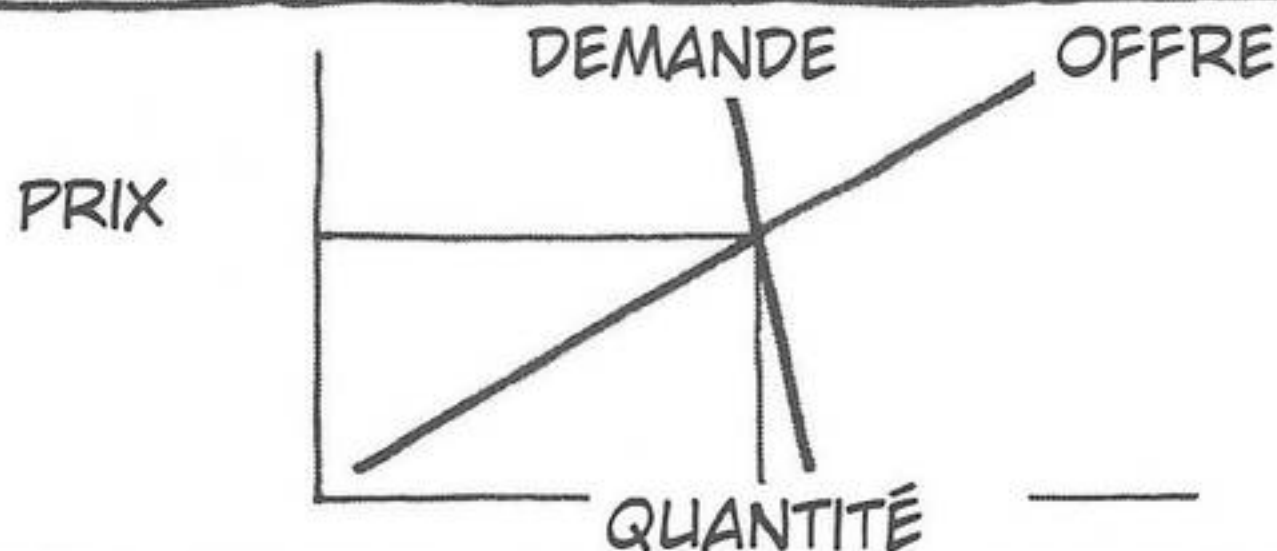
Mais les fermiers s'installèrent si vite et en si grand nombre qu'il y eut un **excédent de nourriture**.



VOYEZ-VOUS, LA DEMANDE DE NOURRITURE EST RELATIVEMENT **INÉLASTIQUE** : ELLE NE VARIE PAS BEAUCOUP QUAND LES PRIX VARIENT. NOUS NE POUVONS PAS NOUS EN PASSER QUAND ELLE EST CHÈRE, ET NOUS NE POUVONS PAS EN MANGER UNE TONNE QUAND ELLE NE L'EST PAS.

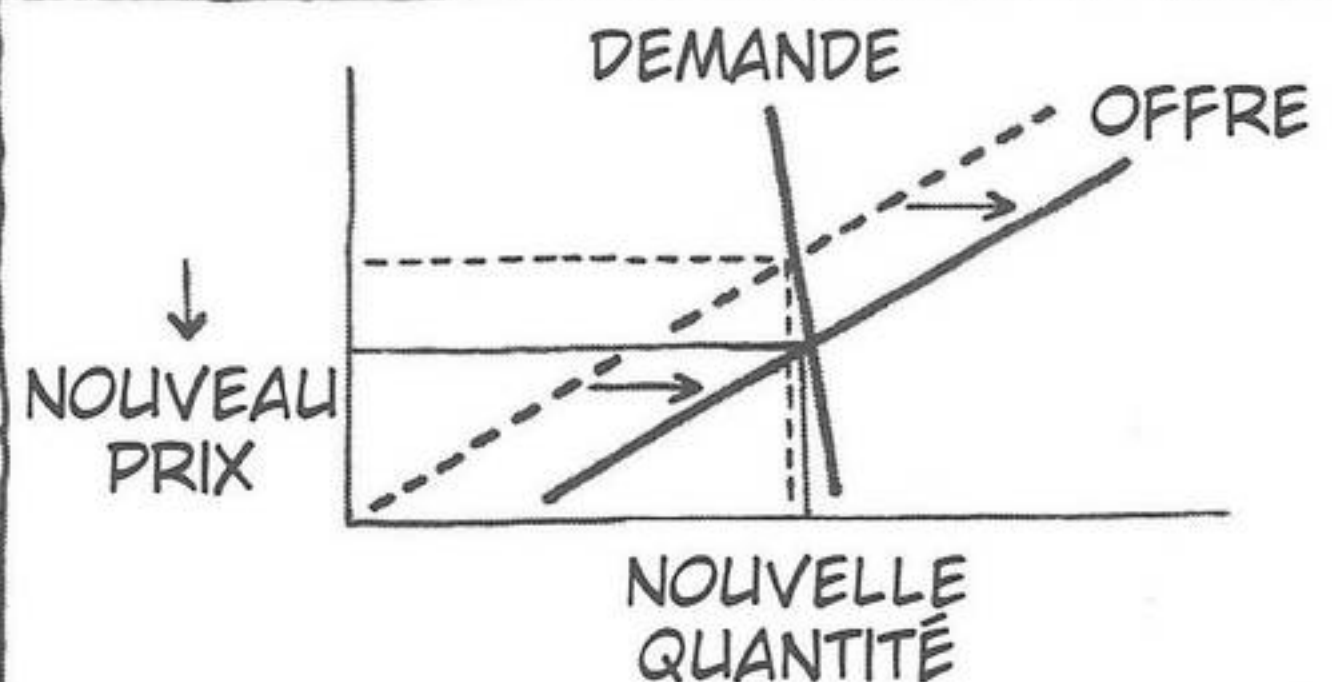


Nous pouvons visualiser une **demande inélastique** comme une courbe de demande pratiquement verticale.

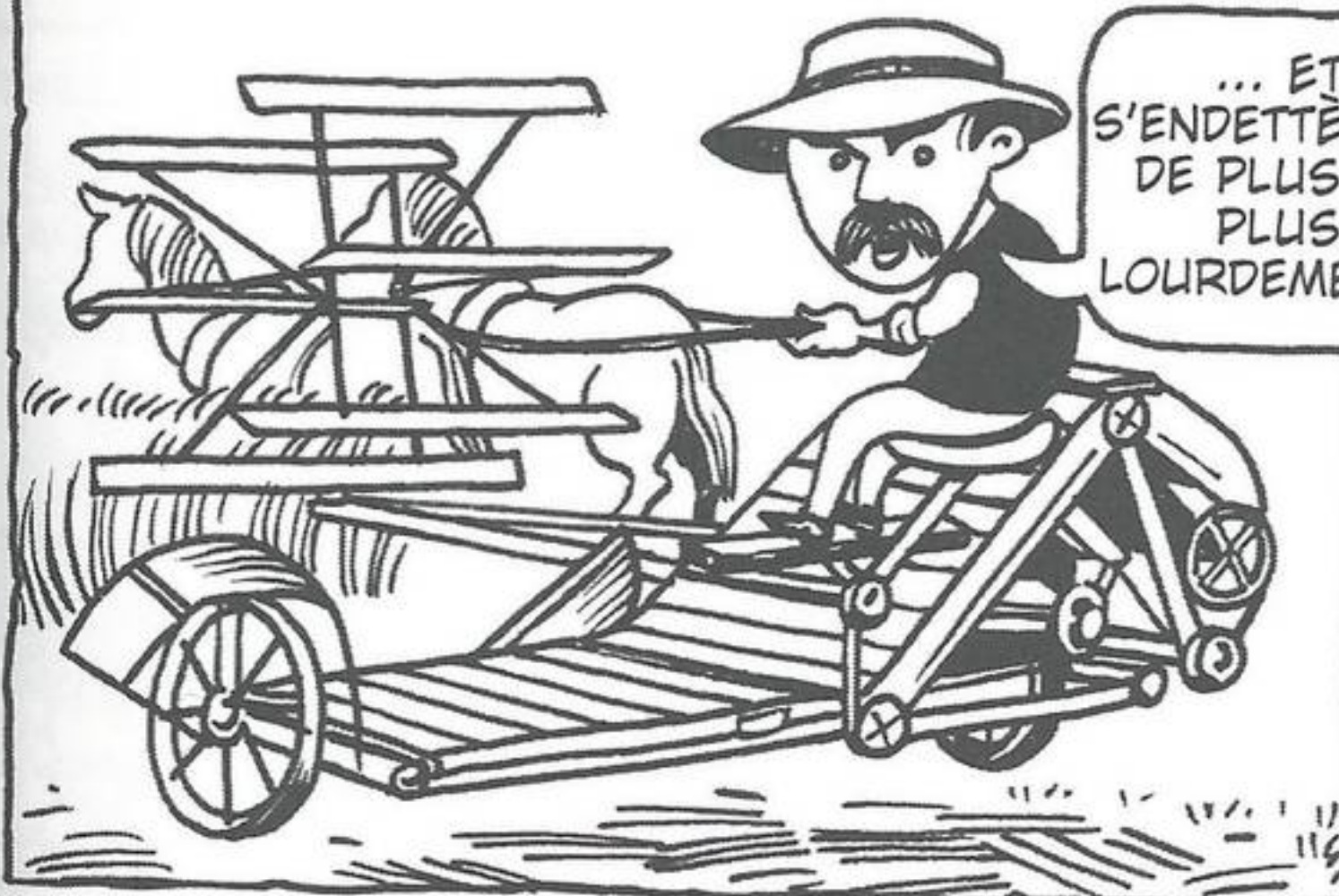


(En réalité, l'inclinaison dépend de l'échelle que l'on utilise, mais c'est quand même utile de se la représenter ainsi.)

Lorsque toutes ces fermes augmentèrent l'offre de nourriture, le prix de celle-ci se mit à chuter.

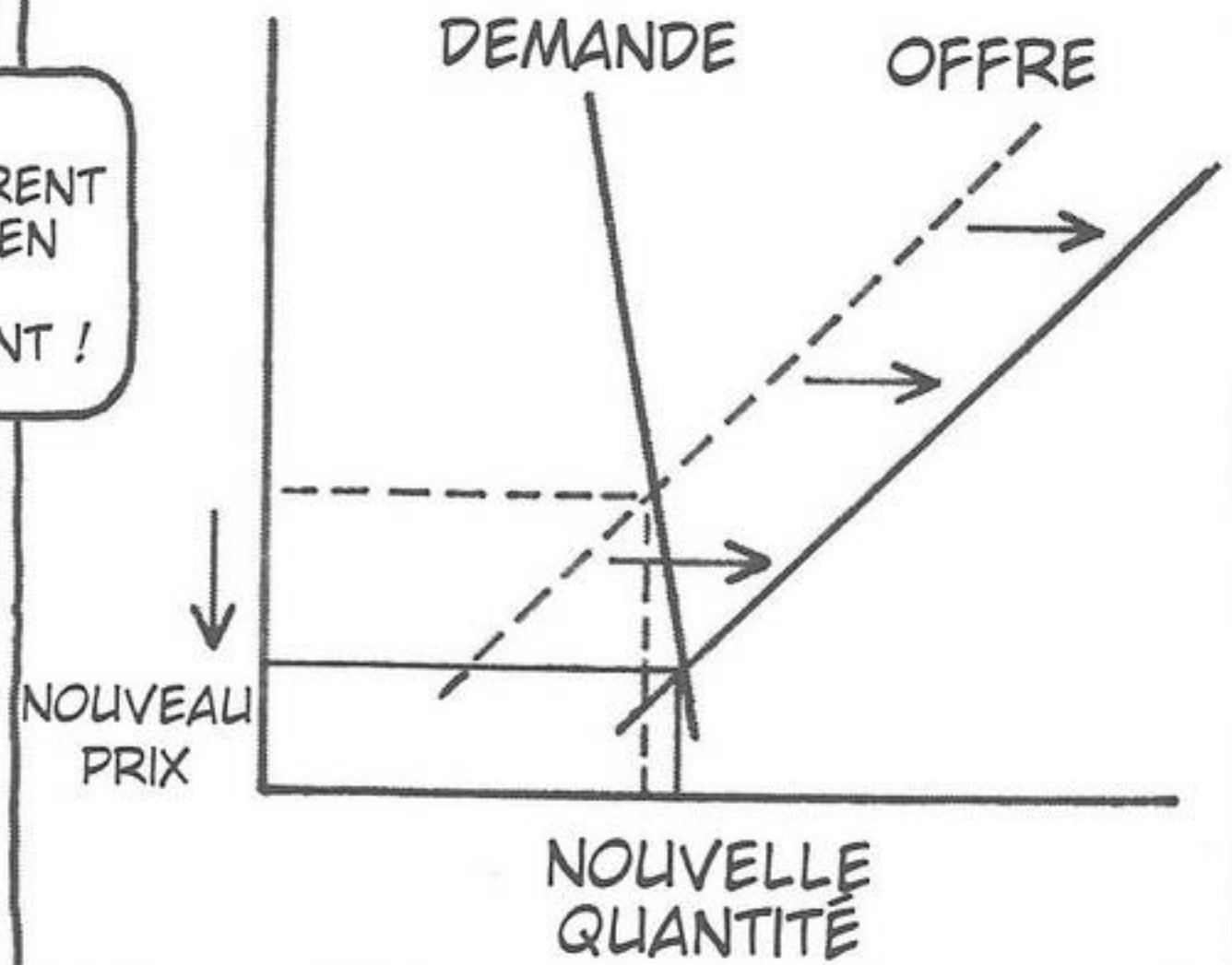


Les fermiers n'avaient plus qu'une chose à faire pour survivre : produire **plus**. Ils travaillèrent donc dur, achetèrent plus d'engrais et de meilleures machines...

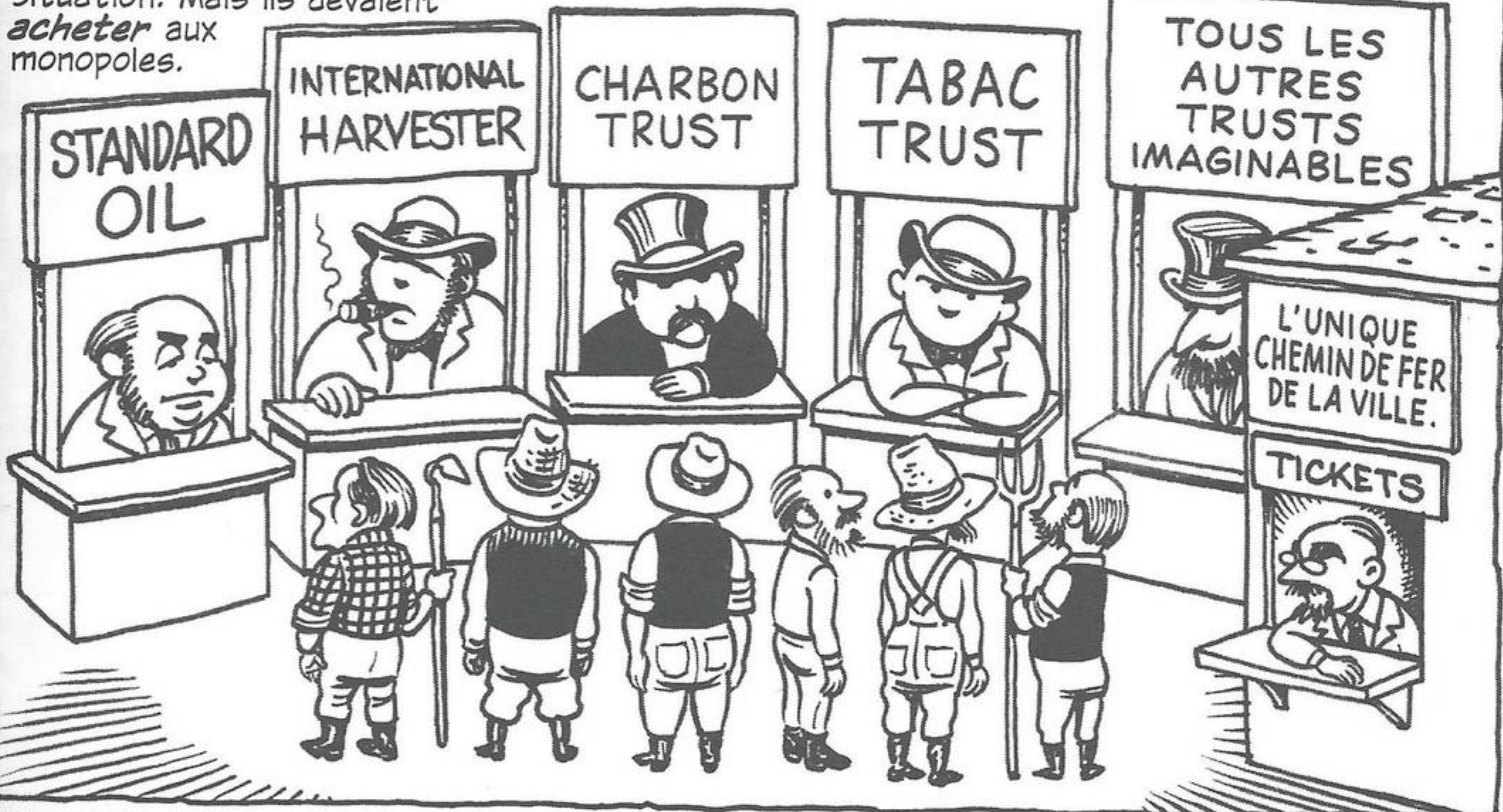


... ET
S'ENDETTÈRENT
DE PLUS EN
PLUS
LOURDEMENT !

Les conséquences furent encore plus de nourriture, des prix encore plus bas, et ainsi de suite.



Les fermiers **vendaient** dans un libre marché, plus ou moins. Voilà pourquoi nous avons pu nous servir du graphique offre-demande pour visualiser la situation. Mais ils devaient **acheter** aux monopoles.



Et au XIX^e siècle, la **plupart** des Américains vivaient encore de l'agriculture.

SI
L'AGRICULTURE
A DES
PROBLÈMES,
L'AMÉRIQUE A
DES
PROBLÈMES !



DES PROBLÈMES AU TRAVAIL

Avec les fermiers qui souffraient et la bonne terre pratiquement toute attribuée, les ouvriers de l'industrie perdirent leur moyen de pression.

Augmentez-moi ou je prends une ferme !



Non, tu le feras pas !

Leur pouvoir de négociation était encore affaibli avec l'arrivée de nouveaux travailleurs de l'étranger.



Ils travaillent pour pas grand-chose, ne peuvent pas discuter entre eux et ne votent pas !

Les grosses entreprises contrôlaient leur fourniture en *main-d'œuvre* tout comme elles contrôlaient leurs autres fournitures. Page 81, nous avons vu les aciéries de Pittsburgh tourner 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Il faut savoir qu'il n'y avait que *deux roulements* : les ouvriers travaillaient 12 heures par jour et 7 jours par semaine.



Les ouvriers tentaient de dissuader les immigrants en les passant à tabac.

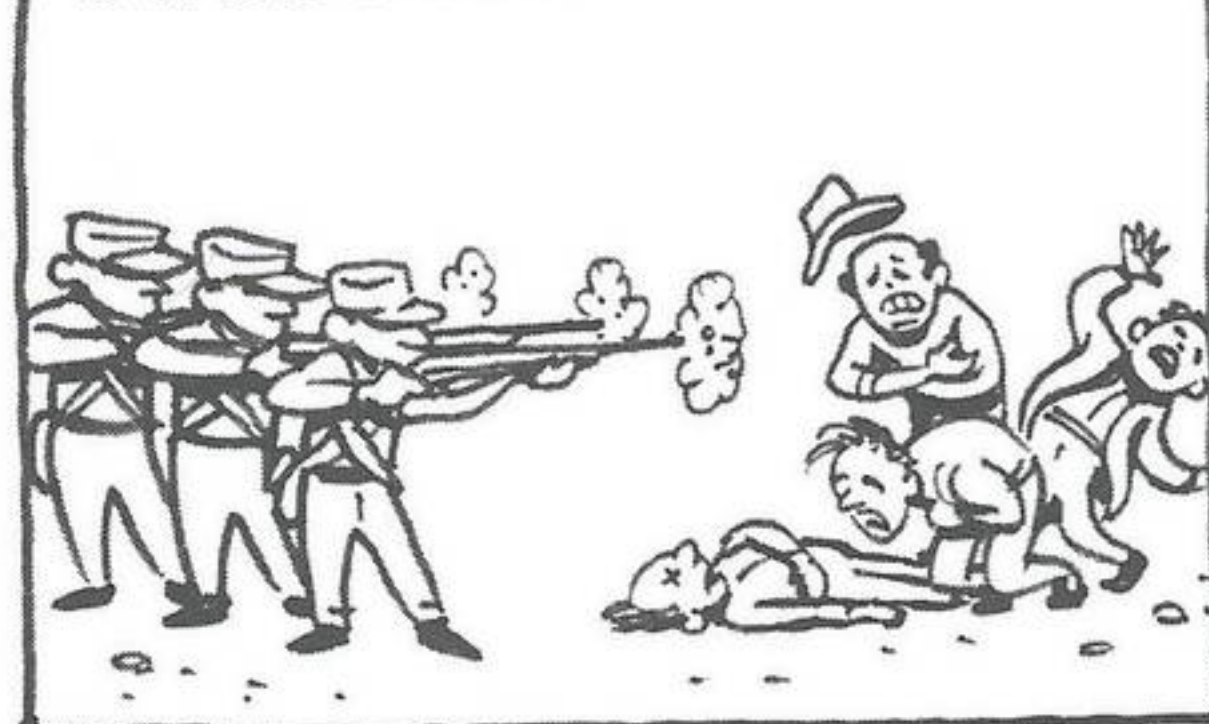


Ils se battaient aussi pour les *syndicats*. C'était là un combat plus rationnel : pour briser les grèves, les patrons engageaient des *armées privées*...

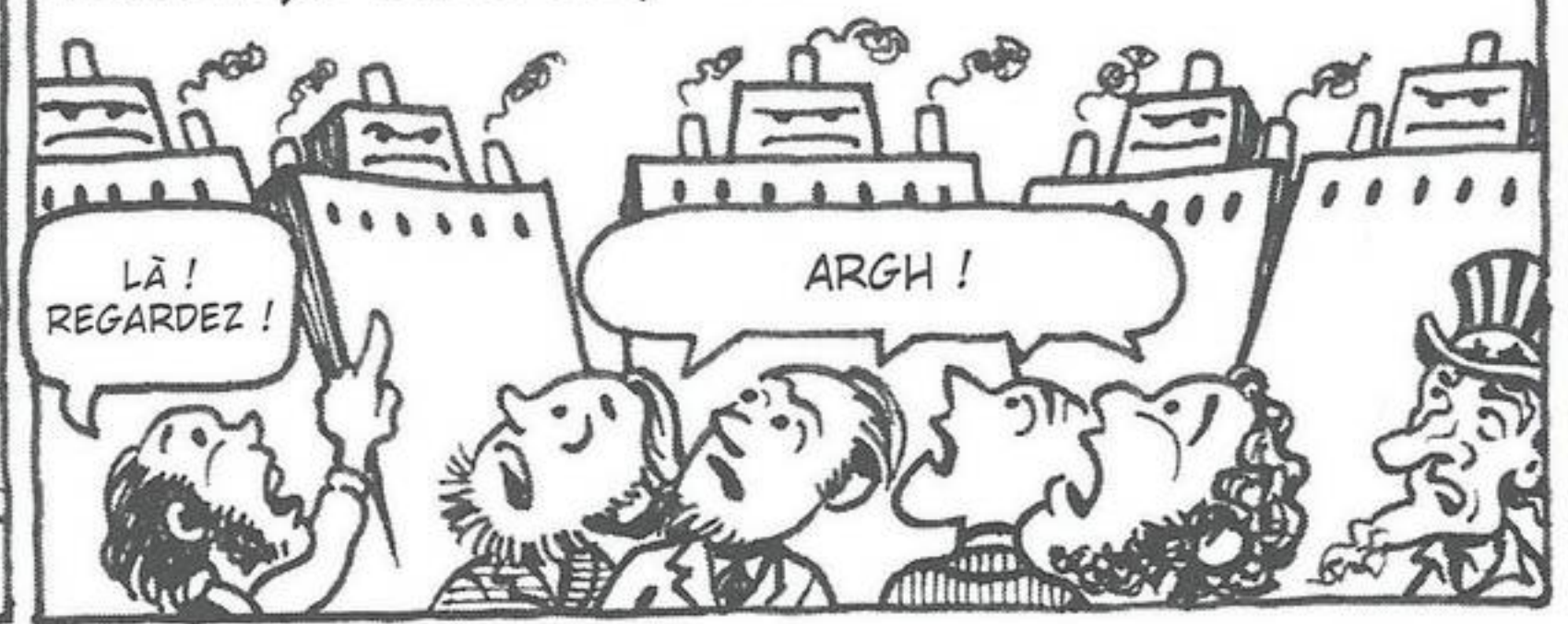


"Je peux engager une moitié de la classe ouvrière pour tuer l'autre." Jay Gould (1836-1892), magnat des chemins de fer

... et, quand ça ne marchait pas, la *vraie* armée.



Fermes en difficulté, ouvriers en difficulté : les hommes commençaient à comprendre que l'Amérique avait un problème.



Là ! Regardez !

ARGH !

WALL STREET CONTRE MAIN STREET : la Bourse contre le petit commerce

Que faire ? Les gens s'efforçaient de travailler selon les systèmes légaux des États, mais en 1886, la Cour suprême, dans une interprétation complètement insensée de la Constitution, *invalida* les contrôles des États.



Cela donnait :



En 1887, le Congrès, qui peut réguler le commerce inter-États, créa la Commission du commerce inter-États pour mettre les chemins de fer au pas. Ça ne marcha pas.



En 1890, le Congrès fit un gros effort avec la loi Sherman dite "antitrust".



Mais la loi ne fut pas appliquée - sauf contre les syndicats.

UN SYNDICAT EST UNE "ASSOCIATION VISANT À RESTREINDRE LE COMMERCE" !

QUEL MOT NE COMPRENEZ-VOUS PAS DANS "LOI ANTITRUST" ?



Une des raisons du problème : le Président doit faire respecter la loi, mais à la fin du XIX^e siècle, les présidents ne faisaient pas grand-chose de plus que de la fumée.

"CE N'EST PLUS UN GOUVERNEMENT DU PEUPLE, PAR LE PEUPLE ET POUR LE PEUPLE. C'EST UN GOUVERNEMENT DES CORPORATIONS, PAR LES CORPORATIONS ET POUR LES CORPORATIONS."



Rutherford Hayes, républicain, président de 1877 à 1881.



Grover Cleveland, démocrate, président de 1885 à 1889 et de 1893 à 1897.

"LES CORPORATIONS DEVIENNENT RAPIDEMENT LES MAÎTRES DES PEUPLES... LE COMMUNISME EST UNE CHOSE ODIEUSE ET UNE MENACE POUR LA PAIX ET LES GOUVERNEMENTS ORGANISÉS. MAIS LE COMMUNISME DE LA RICHESSE ET DU CAPITAL CONJUGUÉS, LA CROISSANCE EXCESSIVE D'UNE CUPIDITÉ ET D'UN ÉGOÏSME DÉMESURÉS, QUI SAPENT INSIDIEUSEMENT LA JUSTICE ET L'INTÉGRITÉ DES INSTITUTIONS LIBRES, NE SONT PAS MOINS DANGEREUX QUE LE COMMUNISME DE LA PAUVRETÉ ET DU TRAVAIL OPPRIMÉS."

Cela changea en 1901, lorsqu'un certain Theodore Roosevelt, un républicain, devint président.

LES PROGRESSISTES

Programme du président Teddy Roosevelt :

JE SUIS POUR LE **SQUARE DEAL**,
LA DONNE ÉQUITABLE.

ÇA N'A PAS L'AIR
BIEN MÉCHANT.



Mais TR savait bien que les gens simples ne pouvaient pas **conclure** un marché équitable avec les riches qui contrôlaient tout, d'où la deuxième partie de son programme : le **Big Stick**, le "gros bâton". TR démantela certains trusts, protégea les terrains des États contre les grosses entreprises et contrôla les tarifs des chemins de fer.

PRENEZ ÇA, "SCÉLÉRATS DE
LA GRANDE RICHESSE" !



Il s'avéra qu'en dépit de tous les discours hargneux des industriels, c'était facile de les malmener.

TOUT CE
QU'IL NOUS
FAUT, C'EST
LA VOLONTÉ
POLITIQUE DE
LE FAIRE !



TR était la personne qu'il fallait, mais sa présidence (1901-1909) survint aussi au bon moment. Les gens étaient remontés, en partie grâce à des journalistes d'investigation, ceux qu'on surnomma les **fouille-merde**.

BEURK !



Par exemple, un ami de TR, le reporter-photographe Jacob Riis (1849-1914), fit une enquête sur les bas quartiers de New York et découvrit que les propriétaires des taudis étaient souvent plutôt riches et avaient aisément les moyens d'entretenir correctement leurs immeubles. En fait, les habitants payaient des **loyers conséquents**, assez pour leur donner droit à être logés dans des conditions décentes.

C'EST VRAI À MON ÉPOQUE,
CE SERA VRAI DANS CENT ANS !

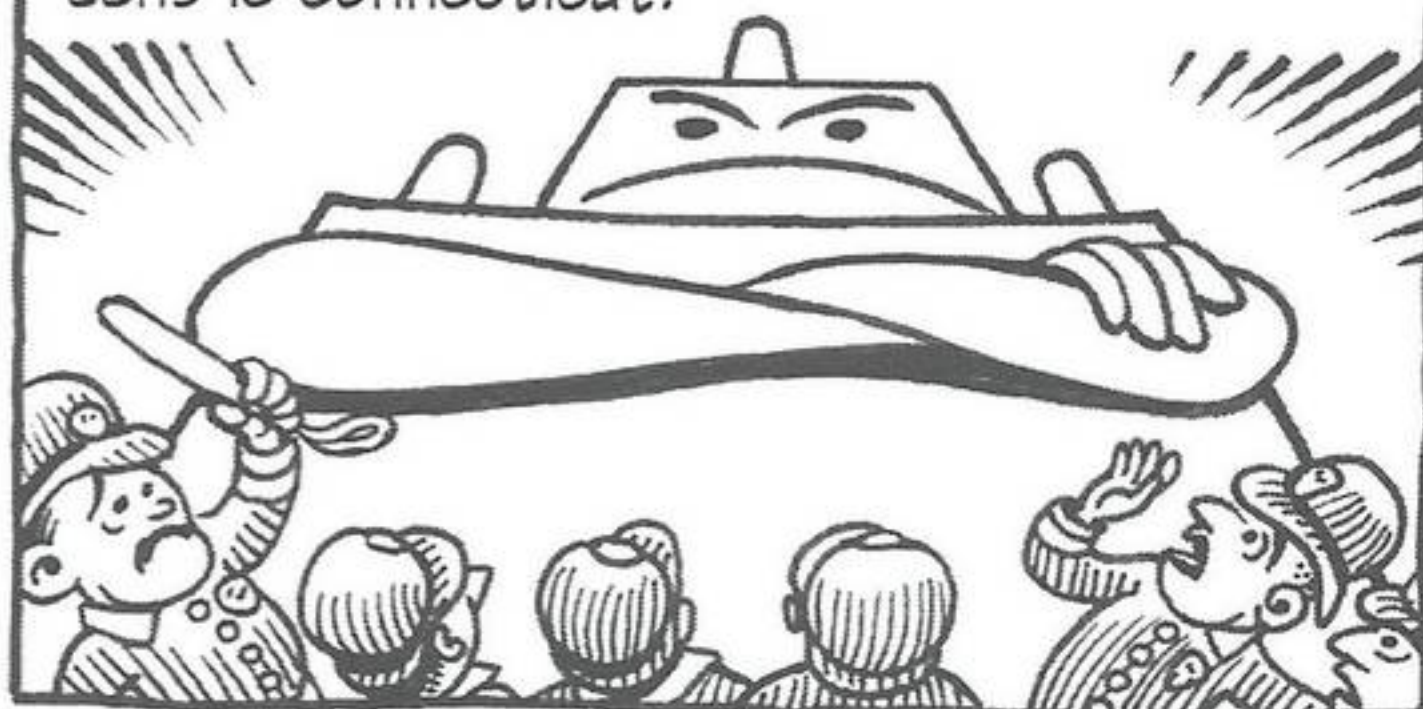


On pouvait améliorer ces quartiers localement, en adoptant des mesures, en fixant des normes de construction, par exemple ; on pouvait aussi améliorer les conditions de travail, qui étaient horribles.

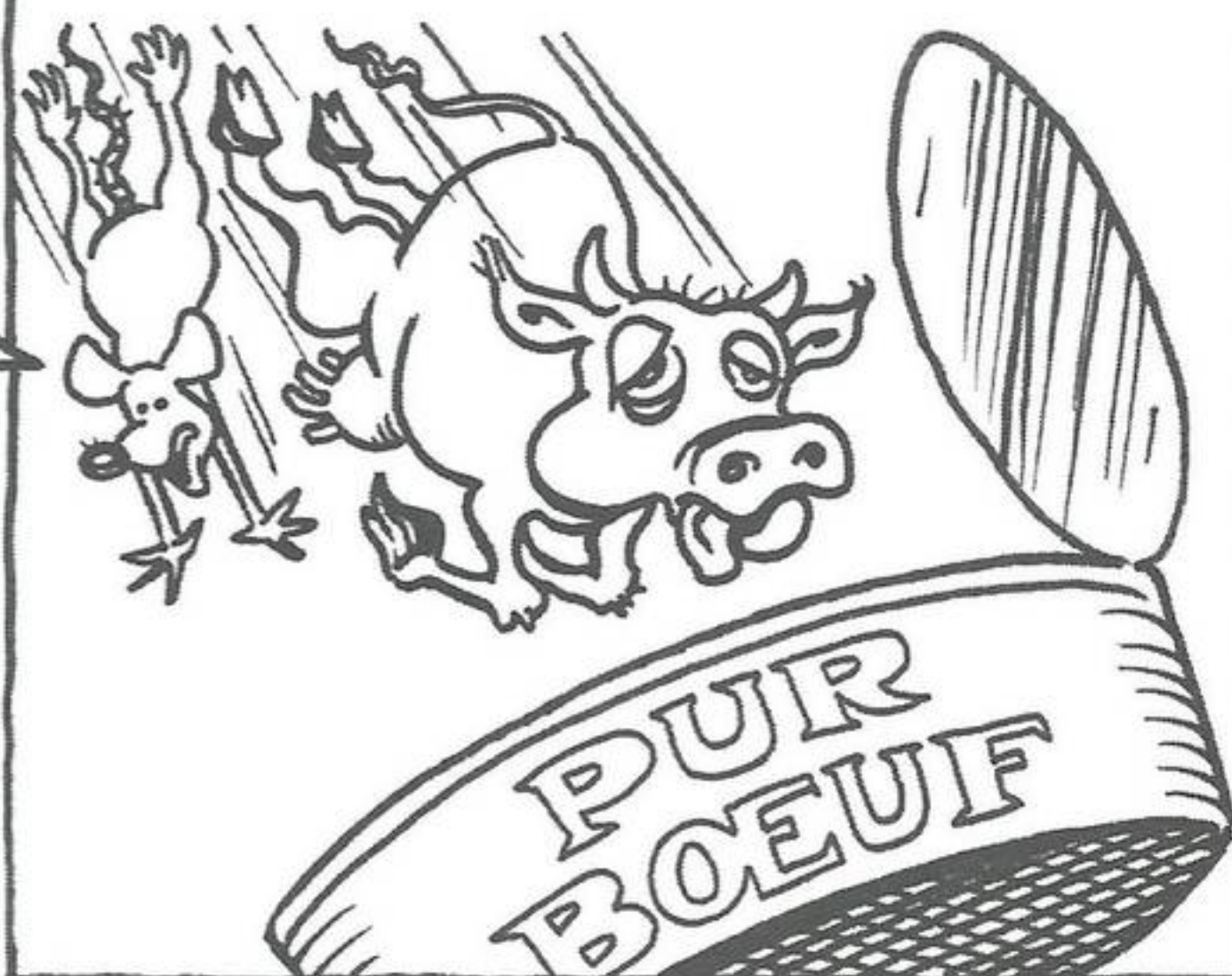


En 1911, l'incendie de la Shirtwaist Factory, à New York, tua 146 ouvriers, en majorité des femmes et des fillettes, qui avaient été enfermées dans la manufacture. La tragédie entraîna des réformes dans tout le pays.

Mais certains problèmes n'étaient pas locaux. Un Virginien pouvait mourir d'avoir mangé du bœuf avarié qui avait été élevé au Kansas et mis en boîte dans l'Illinois par une corporation enregistrée dans le Delaware et gérée depuis un bureau se trouvant à New York par des gens habitant dans le Connecticut.



Alors en 1906, lorsque *La Jungle*, un roman du "fouille-merde" Upton Sinclair, raconta en détail comment opéraient vraiment les sociétés géantes productrices de viande en conserve...



... le président Teddy Roosevelt répondit par une loi sur l'hygiène alimentaire et chimique, le "Pure Food and Drug Act" (1906).

MOINS DE RATS DANS LE BOEUF !

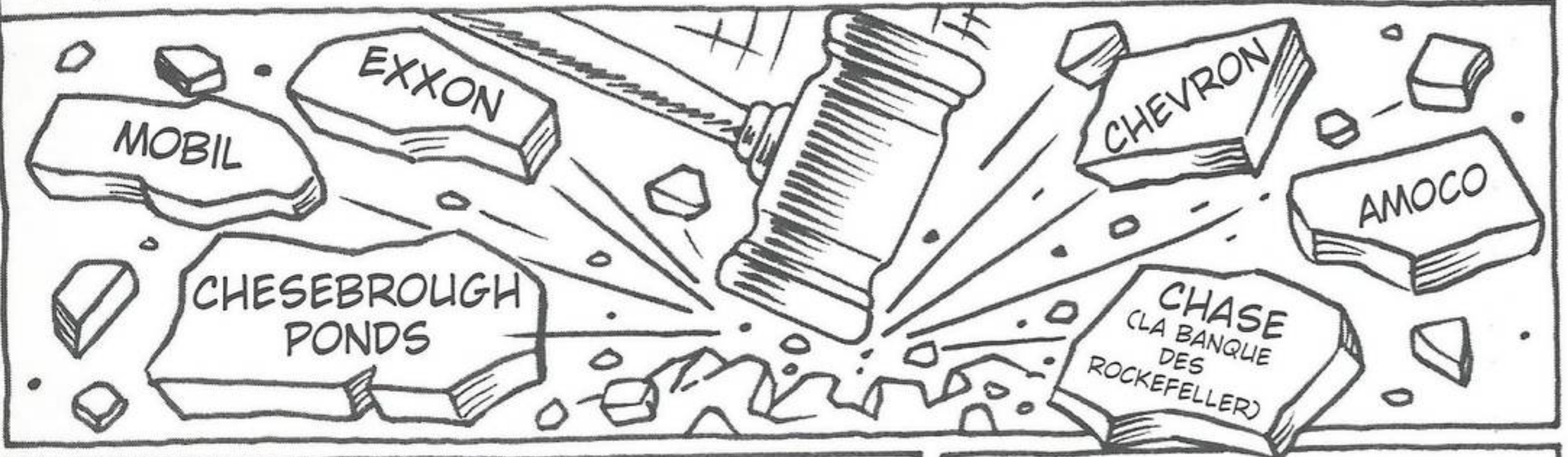


TR était un nouveau type de *libéral*. Les libéraux prônent la *liberté* individuelle, qui s'était toujours jusque-là appuyée sur la *faiblesse* du gouvernement. Les libéraux du XX^e siècle ont donné au gouvernement plus de *pouvoir*.

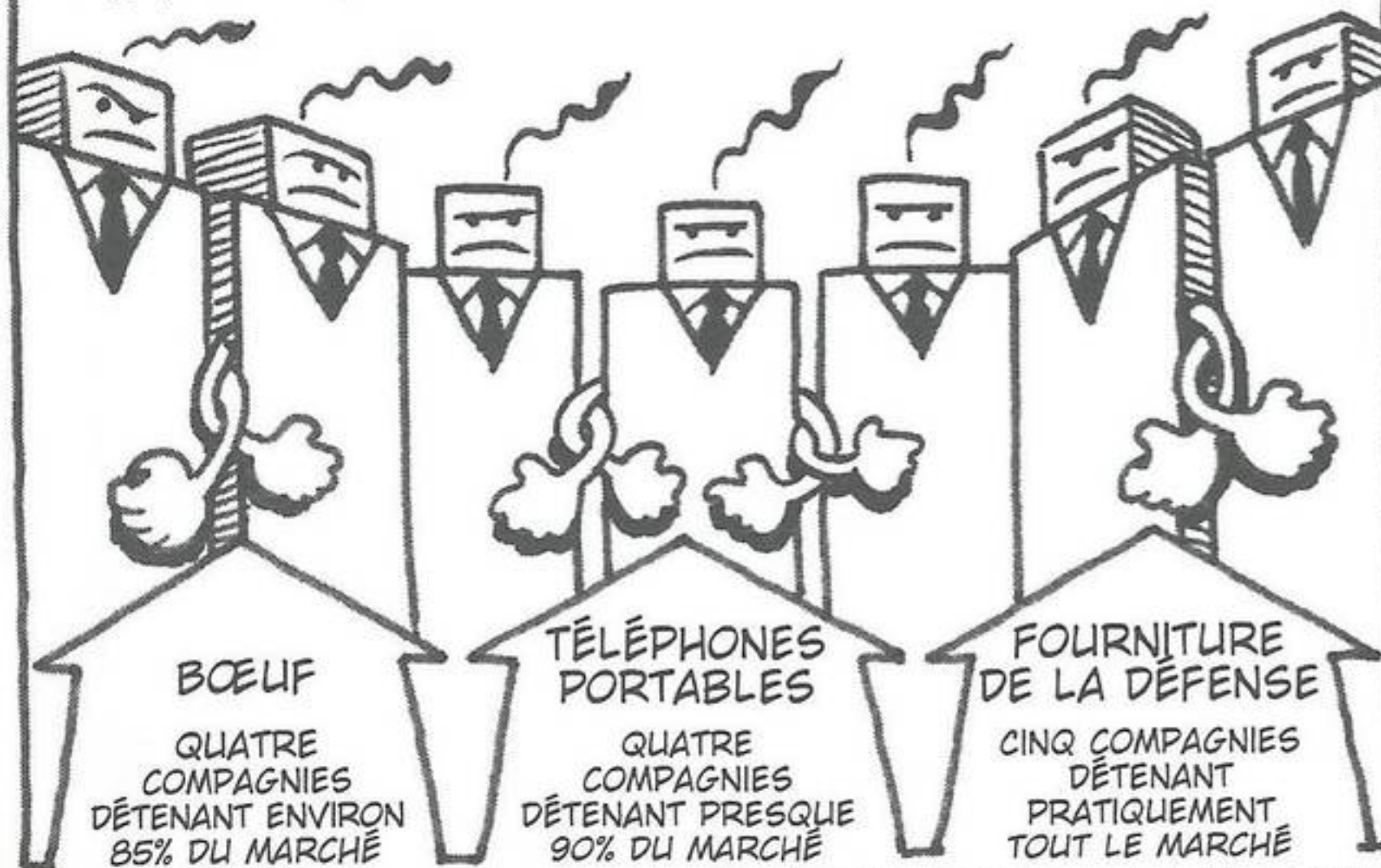
NOUS AVONS BESOIN DE POUVOIR PUBLIC POUR CONTREBALANCER LE POUVOIR PRIVÉ.



Le successeur de TR, William Howard Taft, devint président en 1909. Il continua de faire pression sur les trusts. Leur ancêtre à tous, la Standard Oil, fut démantelée en 1911. Nous pouvons nous faire une idée de la taille qu'elle avait en en contemplant les fragments.



Mais le démantèlement des trusts ne fonctionna pas aussi bien qu'on le proclamait ; une industrie gérée en *oligopole* par quelques grosses compagnies n'est pas tellement différente d'une situation de monopole pur. Voici certains secteurs oligopolistiques en 2011 :



Le démantèlement des trusts ne brisa pas non plus le pouvoir de J. P. Morgan. En 1912, Morgan contrôlait encore des corporations dont la valeur s'élevait à 22 milliards de dollars, ce qui était suffisant pour acheter tout ce qui se trouve à l'ouest du Mississippi.



En 1912, Teddy Roosevelt se porta de nouveau candidat à la présidence avec un troisième parti dont l'existence fut brève, les progressistes. Voici un extrait du programme du Parti progressiste en 1912 :

"DERRIÈRE LE GOUVERNEMENT VISIBLE TRÔNE UN GOUVERNEMENT INVISIBLE, QUI NE DOIT AUCUNE ALLÉGEANCE AU PEUPLE ET NE SE RECONNAÎT AUCUNE RESPONSABILITÉ ENVERS LUI. DÉTRUIRE CE GOUVERNEMENT INVISIBLE, POUR DISSOUDRE L'ALLIANCE INFÂME ENTRE LES ENTREPRISES CORROMPUES ET LES POLITICIENS CORROMPUS, TELLE EST LA PREMIÈRE TÂCHE..."



TR et Taft divisèrent le vote républicain et donnèrent la présidence à un démocrate, Woodrow Wilson (1856-1924).

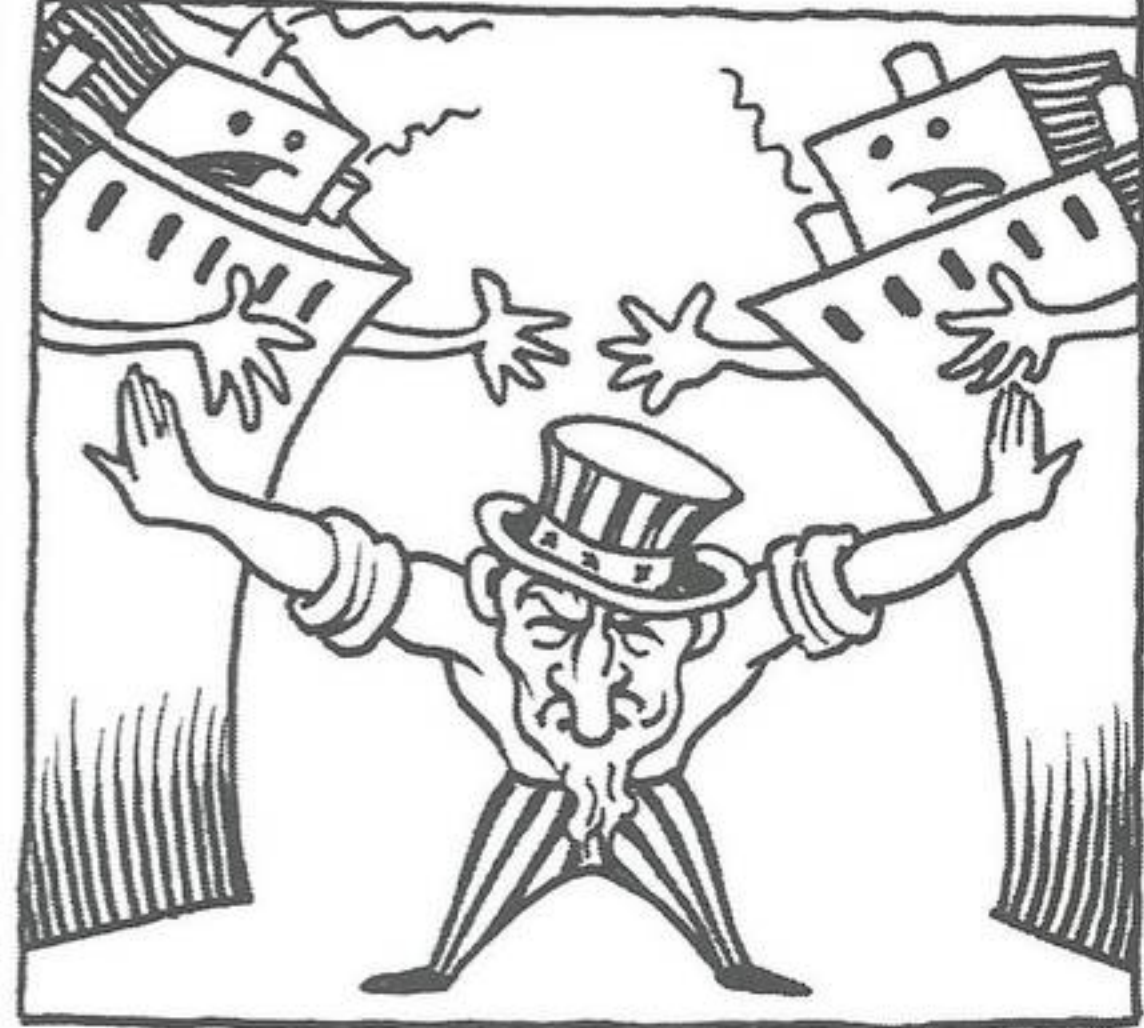


LE PRÉSIDENT WILSON NE FRAPPAIT PERSONNE À COUPS DE BÂTON, MAIS C'ÉTAIT AUSSI UN PROGRESSISTE. SON ADMINISTRATION (1913-1921) MIT EN PLACE :

Un *impôt sur le revenu* (1913) allant de 1% sur les hauts revenus à 7% sur les très hauts revenus.

La *loi Clayton antitrust* (1914) qui peut *empêcher* les monopoles et les oligopoles de se former (c'est plus facile que de les démanteler par la suite).

7% ? QUEL SCANDALE !



Et le *système de la Réserve fédérale* (1913), première banque centrale officielle depuis les années 1830.

Une banque centrale est une entité qui régule les banques et contrôle la masse monétaire. La Réserve fédérale fut en partie conçue pour *ôter* ce rôle à J. P. Morgan, qui était la banque centrale *officiieuse* du pays.

Morgan, d'ailleurs, mourut en 1913, laissant *un an de salaire* à tous ses employés. Il n'avait jamais utilisé les milliards qu'il contrôlait ; il mourut avec 68 millions de dollars. Comme le fit remarquer Andrew Carnegie :



"Et dire que ce n'était pas un homme riche."

CE QUI NOUS AMÈNE À LA GRANDE ANNÉE DE 1914.

Publication du *Capital*

Panique de 1873

Panique de 1886

Panique de 1893 (très mauvaise)

Loi sur l'hygiène alimentaire

Élection de Wilson

Loi Clayton

1865

1867

1869

1873

1879

1886

1890

1893

1901

1906

1907

1911

1912

1913

1914

Fin de la guerre civile

La Standard Oil domine le marché du pétrole

Publication des *Principes d'économie politique*

Démantèlement de la Standard Oil

Achèvement du chemin de fer transcontinental

Morgan commence à créer des trusts

TR devient président

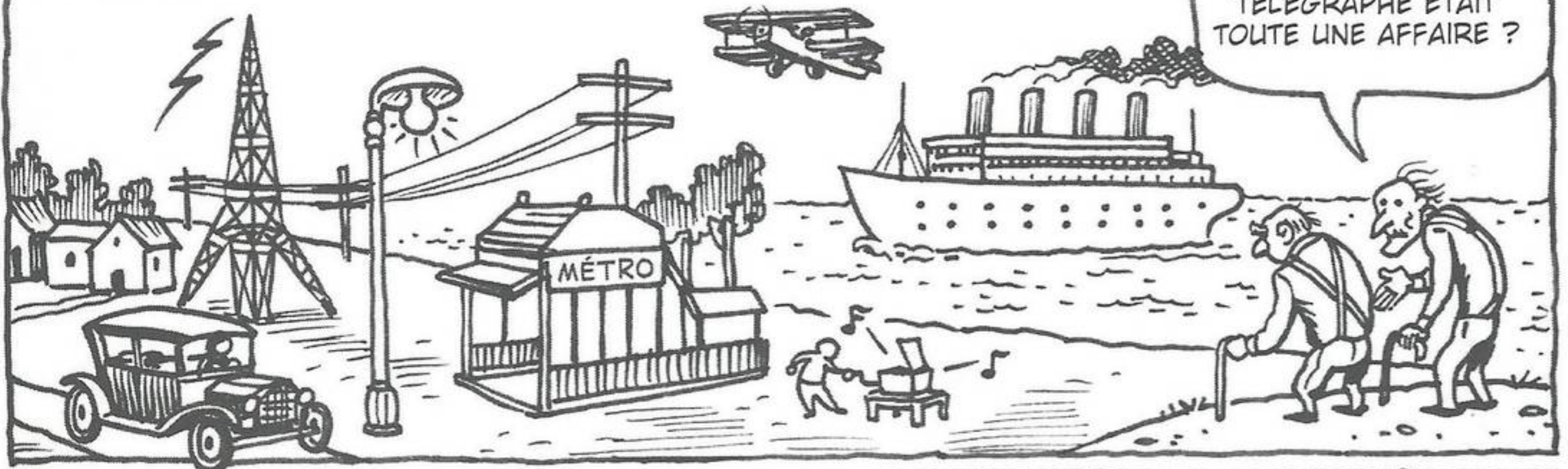
Panique de 1907

Réserve fédérale et impôt sur le revenu



L'ÉCONOMIE MONDIALE

En 1914, la Révolution industrielle avait transformé le monde occidental.

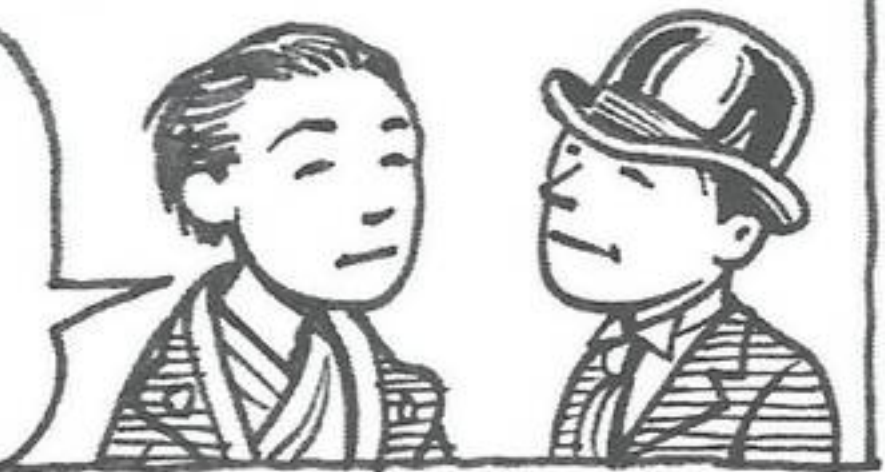


Les empires occidentaux envahissaient le globe, s'emparant des ressources et des marchés.



Le Japon échappa au contrôle occidental, peut-être parce qu'il n'avait que peu de ressources naturelles méritant d'être pillées. Au lieu de ça, le Japon *s'industrialisa*, important des matières premières et exportant des produits finis, et se mit à bâtir son propre empire.

LA SEULE
RESSOURCE QUE
NOUS AVONS,
C'EST NOTRE
PEUPLE.



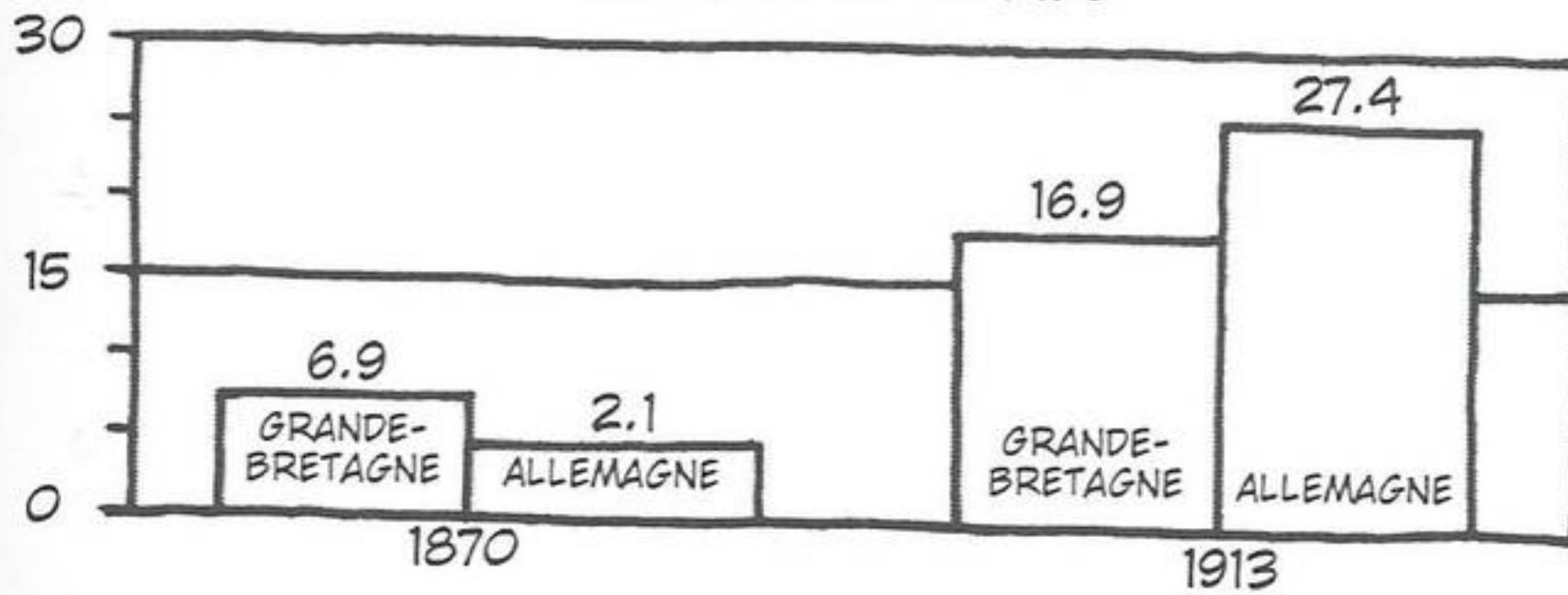
L'Empire britannique dominait le monde. Voici ce que disait l'économiste anglais William Stanley Jevons à la fin du XIX^e siècle :



"LES PLAINES DE L'AMÉRIQUE DU NORD ET DE LA RUSSIE SONT NOS CHAMPS DE MAÏS ; CHICAGO ET ODESSA NOS GRANGES ; LE CANADA ET LA BALTIQUE NOTRE EXPLOITATION FORESTIÈRE ; L'AUSTRALIE RECÈLE NOS ÉLEVAGES DE MOUTONS, ET EN ARGENTINE ET DANS LES PRAIRIES DE L'OUEST DE L'AMÉRIQUE DU NORD PAISSENT NOS TROUPEAUX DE BŒUFS ; LE PÉROU NOUS EXPÉDIE SON ARGENT ; ET L'OR D'AFRIQUE DU SUD ET D'AUSTRALIE COULE VERS LONDRES ; LES INDIENS ET LES CHINOIS CULTIVENT LE THÉ POUR NOUS, ET NOTRE CAFÉ, NOTRE SUCRE ET NOS PLANTATIONS D'ÉPICES SE TROUVENT TOUS AUX INDES. L'ESPAGNE ET LA FRANCE SONT NOS VIGNOBLES ET LA MÉDITERRANÉE NOTRE JARDIN FRUITIER..."

Un monde dominé par la Grande-Bretagne, voilà qui était excellent si vous étiez Britannique. Mais l'*économie mixte* de l'Allemagne avait éclipsé le laissez-faire britannique plus d'une fois, et les Allemands ne voyaient pas pourquoi la Grande-Bretagne devait rester au sommet.

PRODUCTION DE FER ET D'ACIER, 1870 ET 1913
MILLIONS DE TONNES



C'EST INJUSTE !

L'empereur
Guillaume II
d'Allemagne
(1859-1941)

Cette tension, ainsi que d'autres, conduisit les pays européens à emmagasiner les armes, ce qui accrut les tensions, de sorte que tout le monde acheta de plus en plus d'armes et ainsi de suite : on assistait à une *course à l'armement*.

ILS EN ONT PLUS
QUE VOUS !

ILS EN ONT PLUS
QUE VOUS !



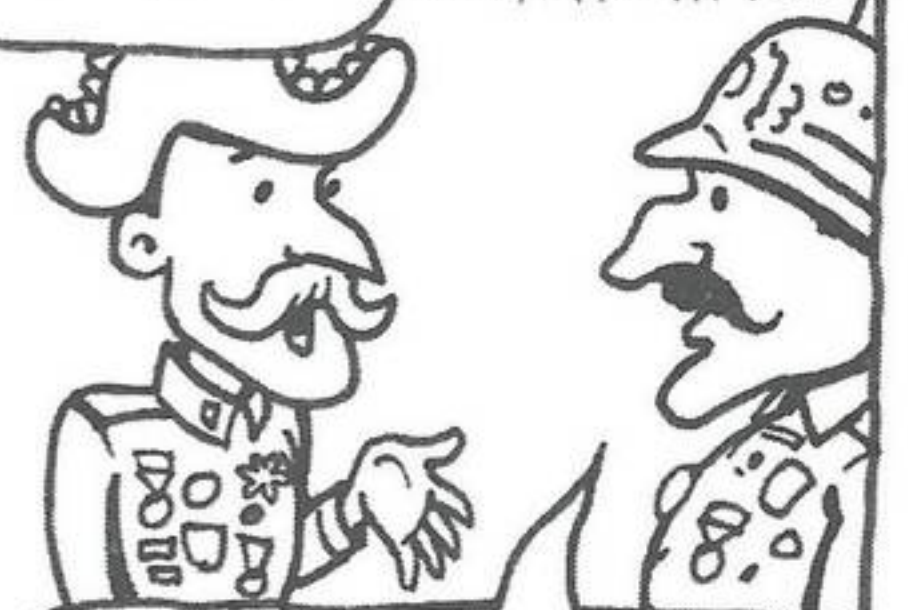
Pourtant, beaucoup de gens croyaient que la guerre n'arriverait jamais.

LA GUERRE BOULEVERSERAIT NOTRE ÉCONOMIE MONDIALE INTERDÉPENDANTE, SI BIEN QU'ELLE IRAIT CONTRE NOTRE PROPRE INTÉRÊT ! LA GUERRE EST IRRATIONNELLE, ELLE EST DONC IMPOSSIBLE !



CETTE PRÉDICTION AURAIT ÉTÉ EXACTE SI LES HOMMES AVAIENT ÉTÉ RATIONNELS. AU LIEU DE ÇA, LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE COMMENÇA, SANS RAISON VALABLE, EN AOÛT 1914. AU PROGRAMME : LES *ALLIÉS* (LA GRANDE-BRETAGNE, LA FRANCE, LA RUSSIE ET L'ITALIE PAR LA SUITE) CONTRE LES *PUISSANCES CENTRALES* (L'ALLEMAGNE, L'AUTRICHE-HONGRIE ET LA TURQUIE PAR LA SUITE).

SI ON SE BATAIT ?



NOUS AVONS DÉJÀ
TOUTES CES ARMES.

Nous nous sommes engagés dans une pagaille
colossale, en nous heurtant au contrôle d'une
machine délicate, dont nous ne comprenons
pas le fonctionnement.

John Maynard Keynes (1930)

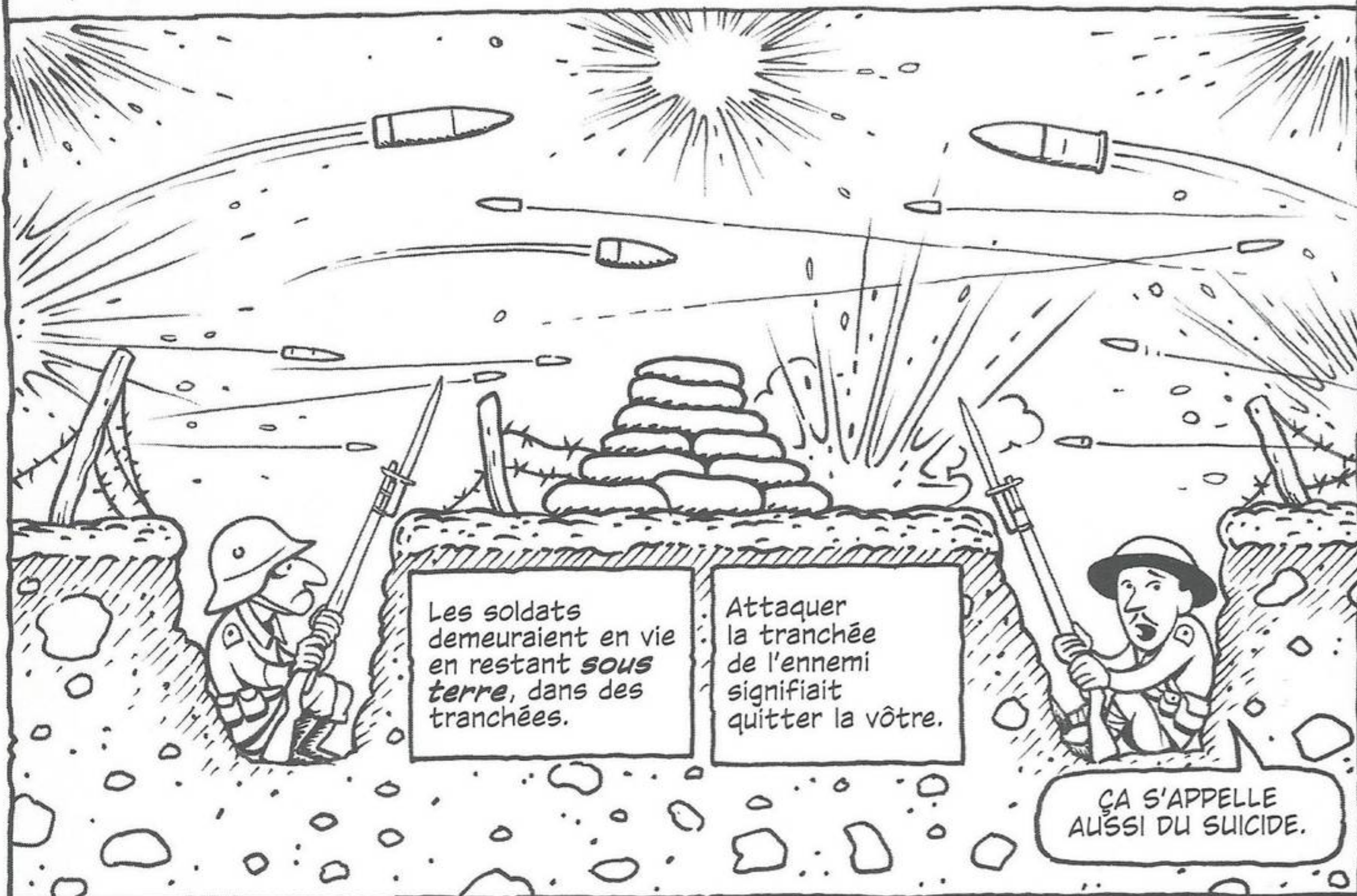
CHAPITRE 4

TOUT S'ÉCROULE

(1914–1945)



Les armes modernes produites massivement ne rendirent pas seulement les champs de bataille de la Première Guerre mondiale dangereux ; elles les rendirent *impropres à la vie humaine*.

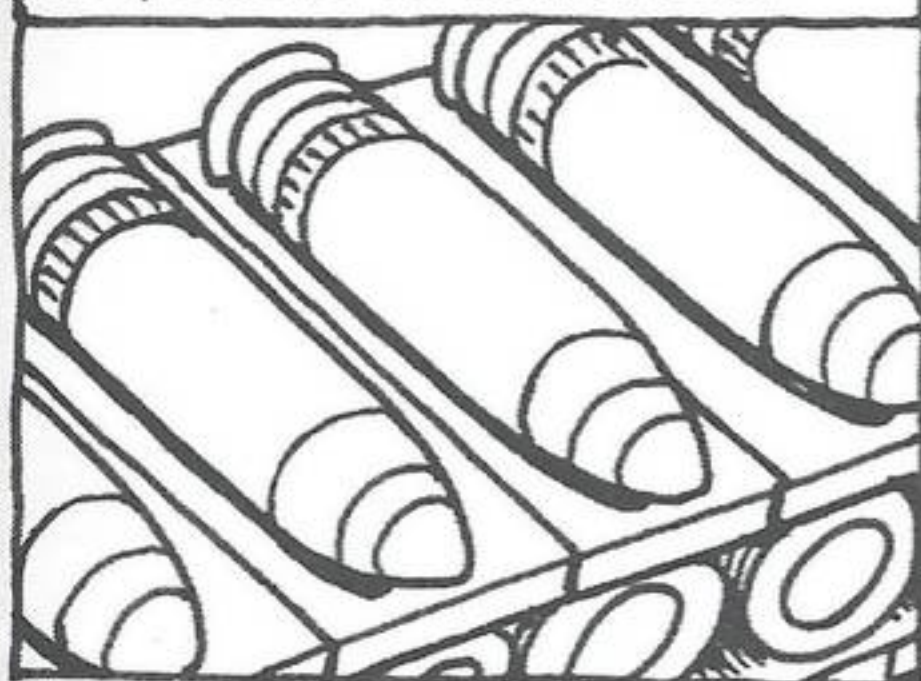


Les généraux, à l'abri dans des demeures campagnardes, loin de l'horreur des tranchées, ordonnaient sans cesse des attaques. Des *millions* de cadavres s'empilaient.

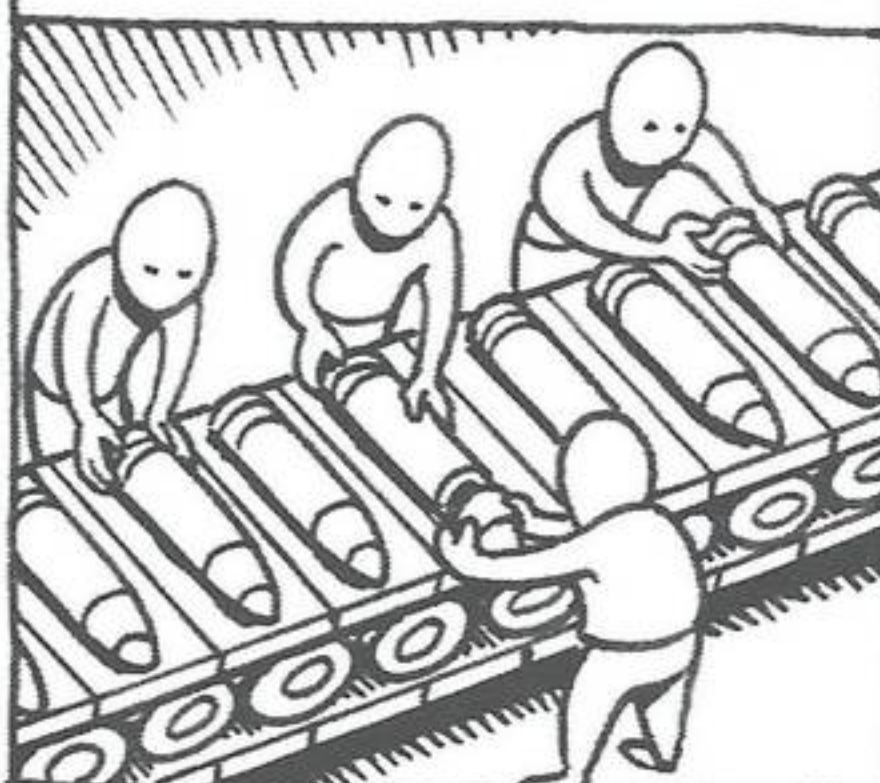


LES ÉCONOMIES EN GUERRE

Une guerre industrielle ne dévore pas seulement les hommes ; la Première Guerre mondiale nécessita des quantités sans précédent de balles, d'obus, de nourriture, d'armes, de camions, de vêtements, d'avions, de charbon, d'essence, de pétrole, de tanks, etc.



Les deux camps durent faire travailler leur peuple jusqu'à épuisement pour fabriquer tout cela chez eux. Cela signifiait une **économie de guerre**.



Une économie de guerre est une économie **dirigée** : le gouvernement **alloue** des ressources, **dicte** ce qu'il faut fabriquer et **rationne** les produits de première nécessité.

VOUS DÉMÉNAGEZ À GLASGOW POUR TRAVAILLER DANS UN ARSENAL.

SI ÇA PEUT AIDER !



UNE ÉCONOMIE DE GUERRE CONDUIT AU BESOIN - OU AU BESOIN PERÇU - DE CONSERVER L'ENTHOUSIASME DES TRAVAILLEURS CIVILS. DURANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE, LES GOUVERNEMENTS APPRIRENT À PRATIQUER LA **CENSURE**, LA **PROPAGANDE** ET LA **RÉPRESSION**.



La logique veut aussi qu'on frappe **directement** l'économie de l'ennemi. La Première Guerre mondiale marqua les débuts des **bombardements stratégiques**.



Une manière plus ancienne mais tout aussi efficace de mettre à mal l'économie de l'ennemi : le **blocus**. Les sous-marins allemands harcelaient le commerce des Alliés, tandis que les navires alliés **isolaient totalement** les Puissances centrales.



Les USA étaient neutres, mais avec l'isolement des Puissances centrales, les Américains ne commerçaient qu'avec les Alliés, qui payaient *n'importe quel prix* le matériel de guerre...



Et donc :

NOUS DEVONS AIDER LES ALLIÉS !



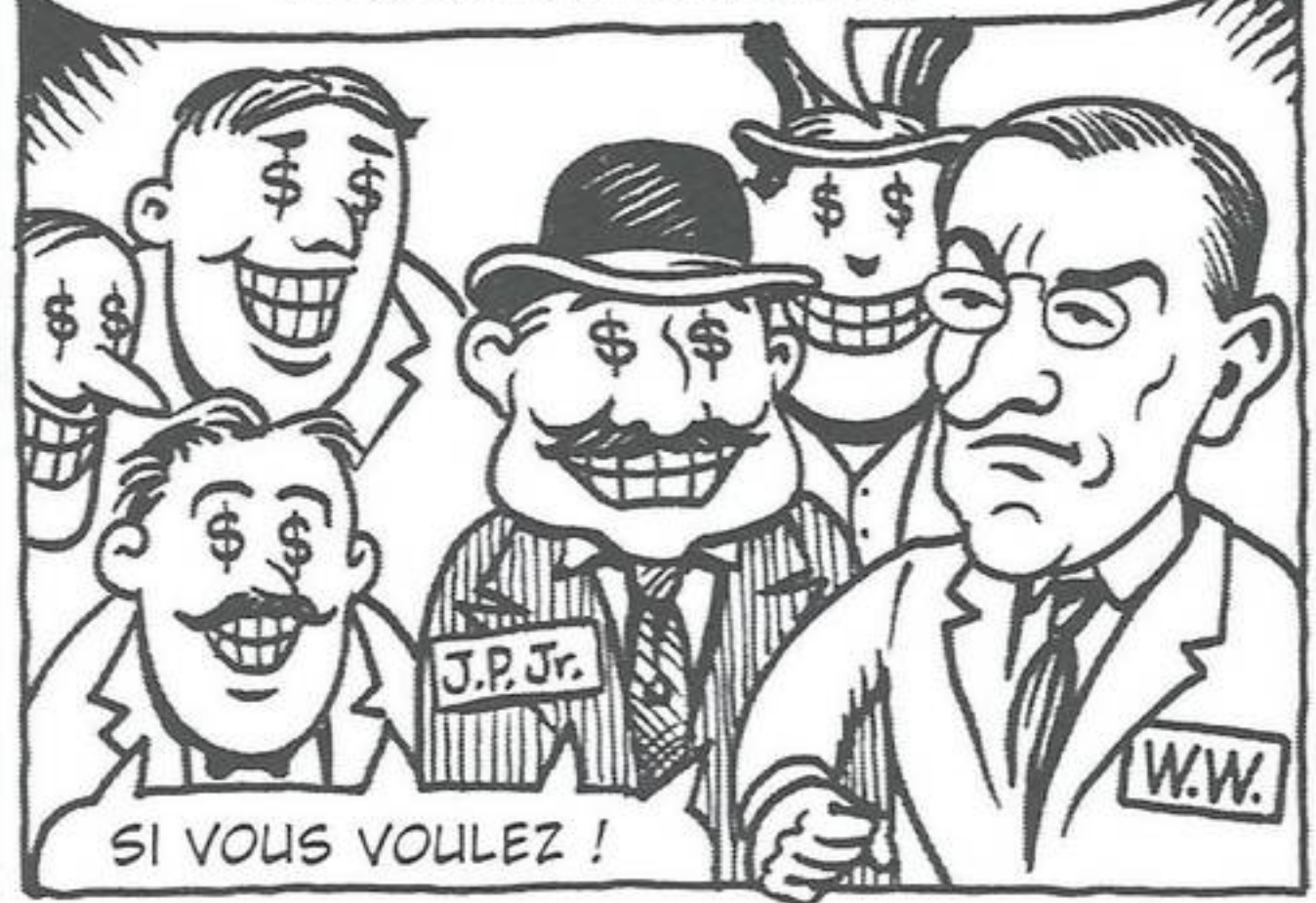
Puis, au début de 1917, les Russes renversèrent leur tsar, mais restèrent dans la guerre.

LONGUE VIE À LA DÉMOCRATIE !



Désormais, les Puissances alliées étaient toutes des **démocraties**, contrairement aux Puissances centrales. C'était le genre de guerre que le Président Wilson pouvait soutenir.

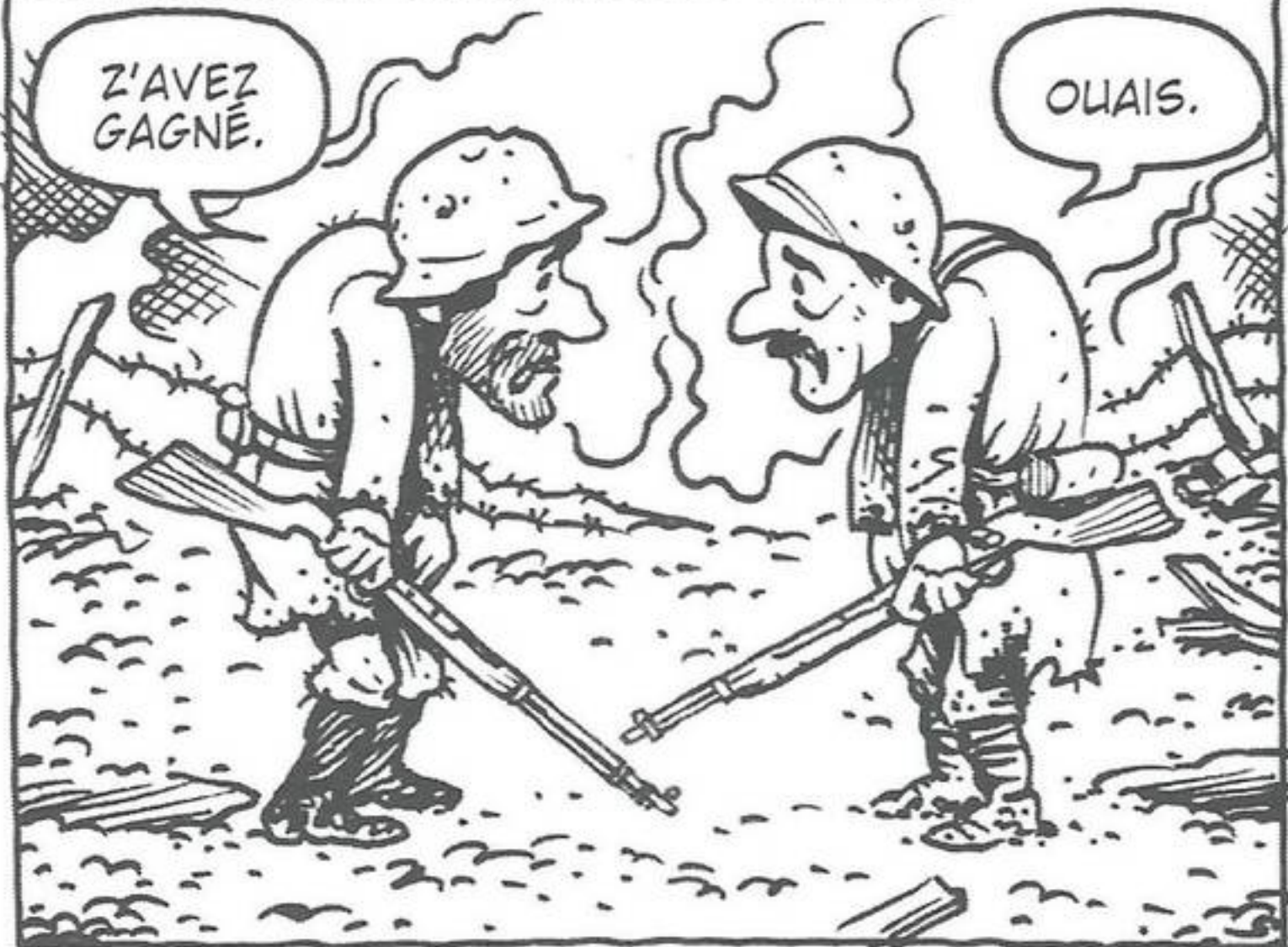
"LE MONDE DOIT ÊTRE RENDU SÛR POUR LA DÉMOCRATIE !"



La démocratie de la Russie ne dura pas ; fin 1917, Lénine, que nous avons rencontré page 64, prit le pouvoir (et se retira de la Première Guerre mondiale).



Mais il était trop tard pour les Puissances centrales. Affamées et épuisées, elles demandèrent un armistice fin 1918.



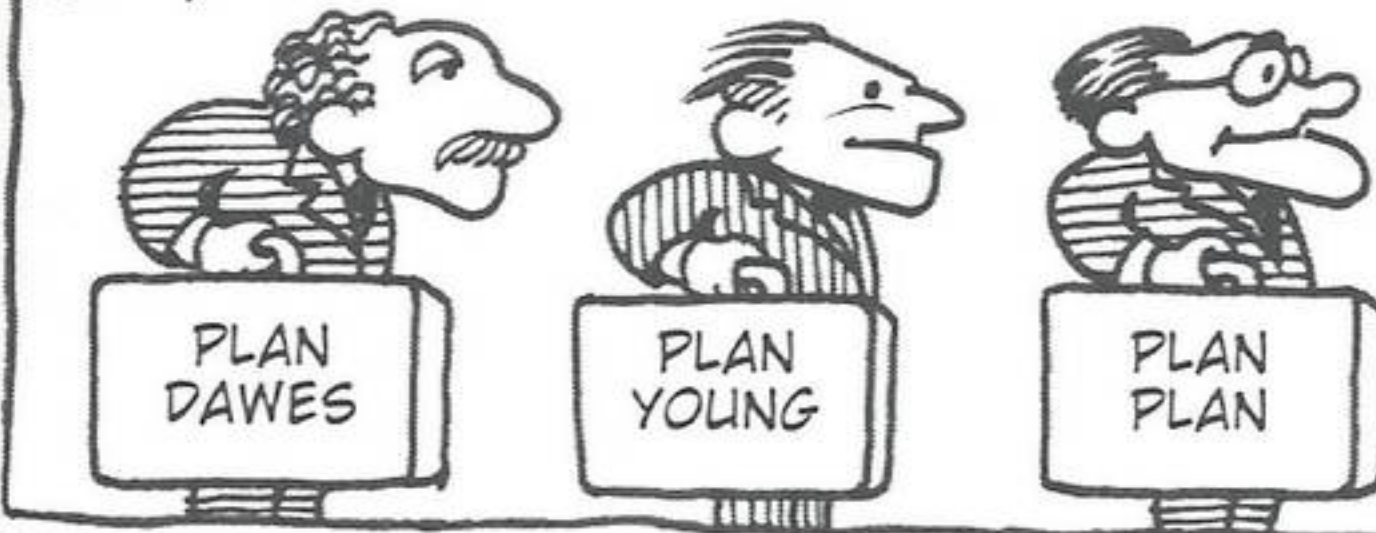
La Première Guerre mondiale laissait un monde de problèmes ; les représailles du traité de Versailles (1919) empirèrent la situation.



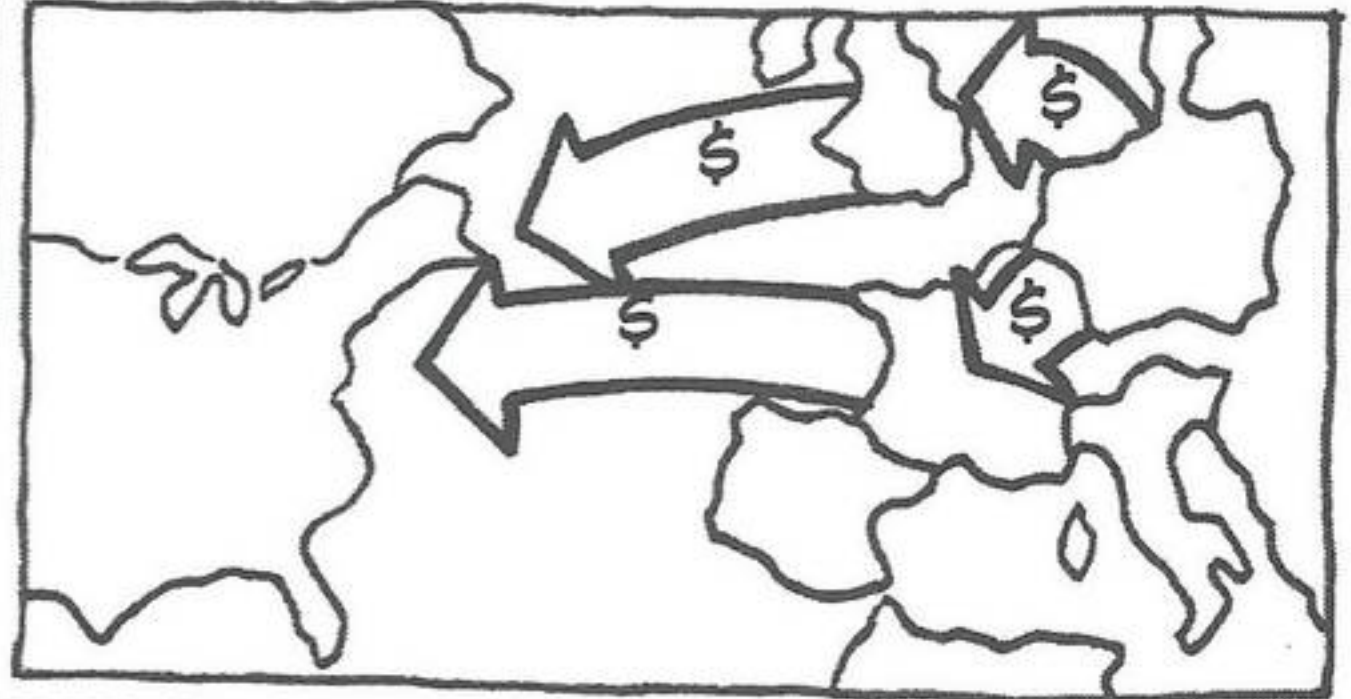
Dans *Les Conséquences économiques de la paix* (1919), John Maynard Keynes (1883-1946), un jeune économiste britannique, tenta d'expliquer que l'Allemagne ne pourrait gagner l'argent qu'en **exportant des biens**, alors que les Alliés paralysaient également les exportations allemandes.



Les Alliés ne revirent jamais la majorité de l'argent, mais ce ne fut pas faute d'essayer. Ils imaginèrent plan sur plan pour continuer de faire payer l'Allemagne. Selon l'un d'eux, l'Allemagne aurait dû payer jusqu'en 1988.



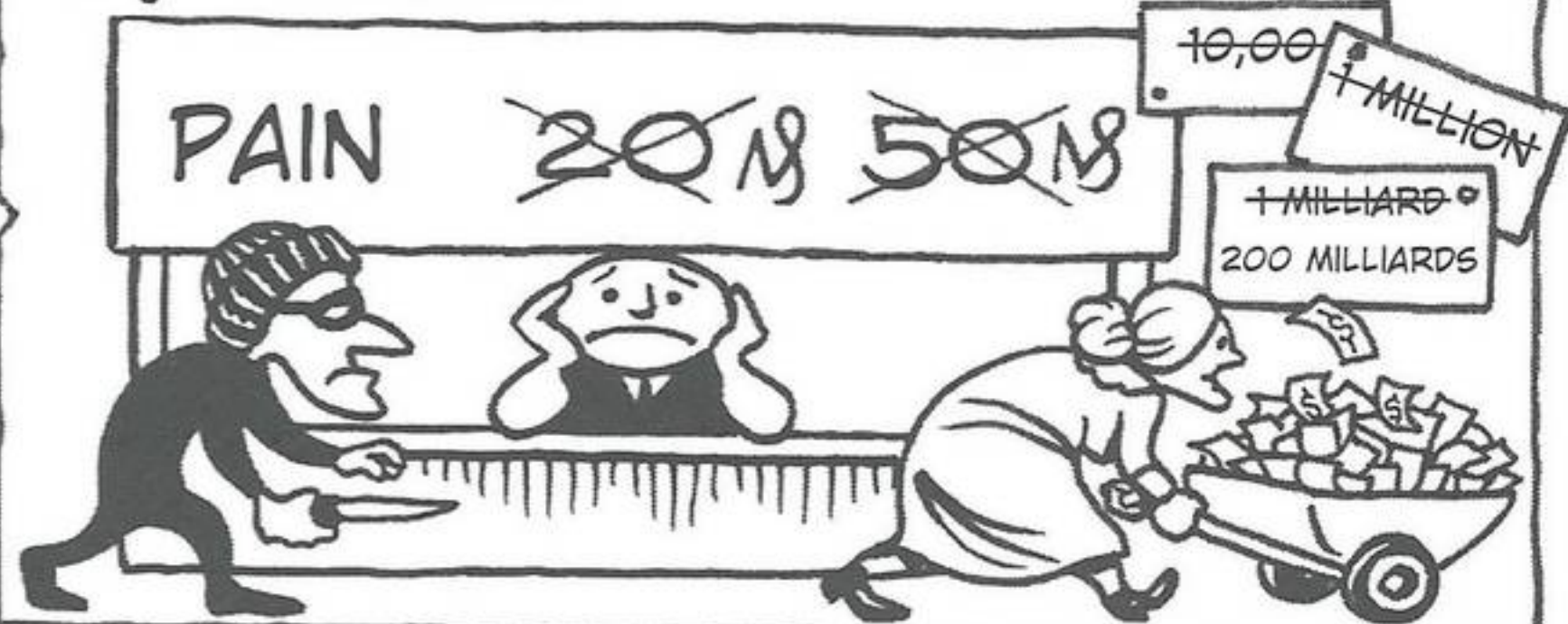
La France et la Grande-Bretagne ne pouvaient pas annuler la dette de l'Allemagne : les USA n'allaient pas annuler la leur.



L'Allemagne tenta de s'en sortir en **imprimant** plus de monnaie, plus encore et encore plus. Toute cette monnaie causa une **inflation** (ainsi nommée parce que quand la monnaie perd sa valeur, les **prix** gonflent).



À un certain moment, les gens perdirent leur confiance en la monnaie, et sans confiance, l'argent n'est rien.



Ça ne servait plus à rien d'épargner du liquide, ni même de le **voler**.



FIN 1923, L'ALLEMAGNE MIT UN TERME À CETTE FOLIE EN **ABANDONNANT** SA DEVISE POUR EN IMPRIMER UNE NOUVELLE, **SANS** EN IMPRIMER TROP.



LES GRANDS PLANS

Autre conséquence de la Première Guerre mondiale : les gens découvrirent l'incroyable **pouvoir** de l'économie industrielle quand elle est *dirigée*.

Mais dans une démocratie, difficile de continuer de faire coopérer les hommes quand il n'y a plus de guerre.



Benito Mussolini, un ex-socialiste qui s'était emparé de l'Italie en 1922, avait une solution : se débarrasser de la démocratie.

"TOUT DANS L'ÉTAT, RIEN EN DEHORS DE L'ÉTAT, RIEN CONTRE L'ÉTAT !"



Mussolini baptisa sa solution, qui était une sorte d'économie de guerre permanente, le **fascisme**.



Aujourd'hui, nous considérons Mussolini comme un abruti, mais à l'époque, il paraissait moderne et dynamique. Dans les années 1920, les dictateurs s'emparèrent d'un pays après l'autre. Et pas seulement des pays capitalistes.

LES ROUGES : la Révolution russe et l'État soviétique

Retournons en Russie : Lénine a pris le pouvoir page 98. Mais qu'est-ce qui était censé arriver après la révolution ?

Le Capital

C'EST PAS LÀ-DEDANS !

Engels avait dit que l'État disparaîtrait de lui-même sous le communisme, mais Lénine aimait le pouvoir, et de toute façon, il ne pouvait pas se laisser aller alors que la moitié de la Russie, aidée par le reste du monde, s'efforçait de se débarrasser de lui (la *Guerre civile russe*).

C'est ainsi que le "communisme" à la russe prit l'allure d'une *économie de guerre*, assortie de contestation écrasée...

Britanniques et Américains

Autres Russes

... et de contrôle gouvernemental sur tout.

AU NOM DU PEUPLE ! NE SAVEZ-VOUS DONC PAS QUE NOUS SOMMES EN GUERRE ?

Tchèques (!)

Polonais

Autres Russes

Quand les communistes eurent gagné, leur récompense fut un pays affamé et en colère.

NOUS GAGNONS MOINS DE MOIS EN MOIS. C'EST PRESQUE COMME SI LES GENS REFUSAIENT DE PRODUIRE PARCE QU'ILS SAVENT QU'ON VA TOUT LEUR PRENDRE !

C'EST BIZARRE.

En 1921, Lénine fit quelque chose d'inhabituel pour un révolutionnaire : il fit *marche arrière*, il laissa les petites entreprises fonctionner sans trop interférer et les fermiers conserver ce qu'ils cultivaient pour le vendre.

ALORS ON ABANDONNE LE POUVOIR ?

BIEN SÛR QUE NON. NOUS GÉRONs TOUJOURS LES CHEMINS DE FER, L'INDUSTRIE LOURDE, LA BANQUE, LES MINES : LES "RÈNES" DE L'ÉCONOMIE.

La "Nouvelle Politique économique" de Lénine était une économie mixte, et les économies mixtes fonctionnent. L'Union des républiques socialistes soviétiques (le nouveau nom du pays) put se rétablir.

PAIN
PAS CHER.



Puis, en 1924, Lénine mourut.

MÉFIEZ-VOUS
DE STAL...
Eurk !

QU'EST-CE
QU'IL A DIT ?

RIEN.



Plusieurs grands communistes voulaient succéder à Lénine ; ce fut *Joseph Staline* (1878-1953), un haut dignitaire du Parti, qui l'emporta.



Nous reviendrons plus tard sur Staline ; pour l'instant, contentons-nous de noter que la simple existence d'un État communiste *inspira* des hommes dans le monde entier...

... et fichut
une frousse
colossale à
d'autres dans le
monde entier.



LA REVANCHE DE WALL STREET

Aux USA, la **peur rouge** d'après-guerre contribua à ancrer un nouvel état d'esprit conservateur et donna l'élection présidentielle de 1920 à Warren Harding. Harding était un républicain, mais ce n'était pas Teddy Roosevelt.



Harding mourut en 1923, en cours de mandat. Son vice-président et successeur, Calvin Coolidge, n'était pas plus fait pour la présidence que Harding, mais lui ne s'en vanta pas.



En fait, "Cal le Silencieux" ne dit, ni ne fit, presque rien. C'était le banquier Andrew Mellon, (page 76), désormais secrétaire du Trésor, qui gérât tout. "Trois présidents ont servi sous Mellon", disaient volontiers les gens.



Le programme de Mellon : transférer le contenu du Trésor à lui-même et ses amis.



Le président Coolidge ne tenta même pas de faire cesser cette corruption, mais son inaction passa pour du bon sens puisqu'un **boom** se mettait en place.

LES FOLLES ANNÉES VINGT

Voici l'une des raisons du boom : de nombreuses **technologies** commençaient à être exploitées.



Par exemple, les **voitures** existaient depuis des décennies, mais c'étaient des produits de luxe. C'est alors que survint **Henry Ford** (1863-1947), un homme bizarre aux idées bizarres, telles que :



En 1908, Ford construisit la **Modèle T**, une voiture fiable et ne coûtant pas plus de 850 \$ environ. Les commandes affluèrent ; pour tenir, l'usine devint de plus en plus efficace et finit par avoir une **chaîne de montage**.



Travailler à la chaîne n'est pas très gratifiant ; à un moment, la moitié des ouvriers de Ford démissionnait chaque mois. Alors Ford eut une autre idée bizarre :



En 1914, Ford se mit à payer **cinq dollars** la journée de **huit heures**.



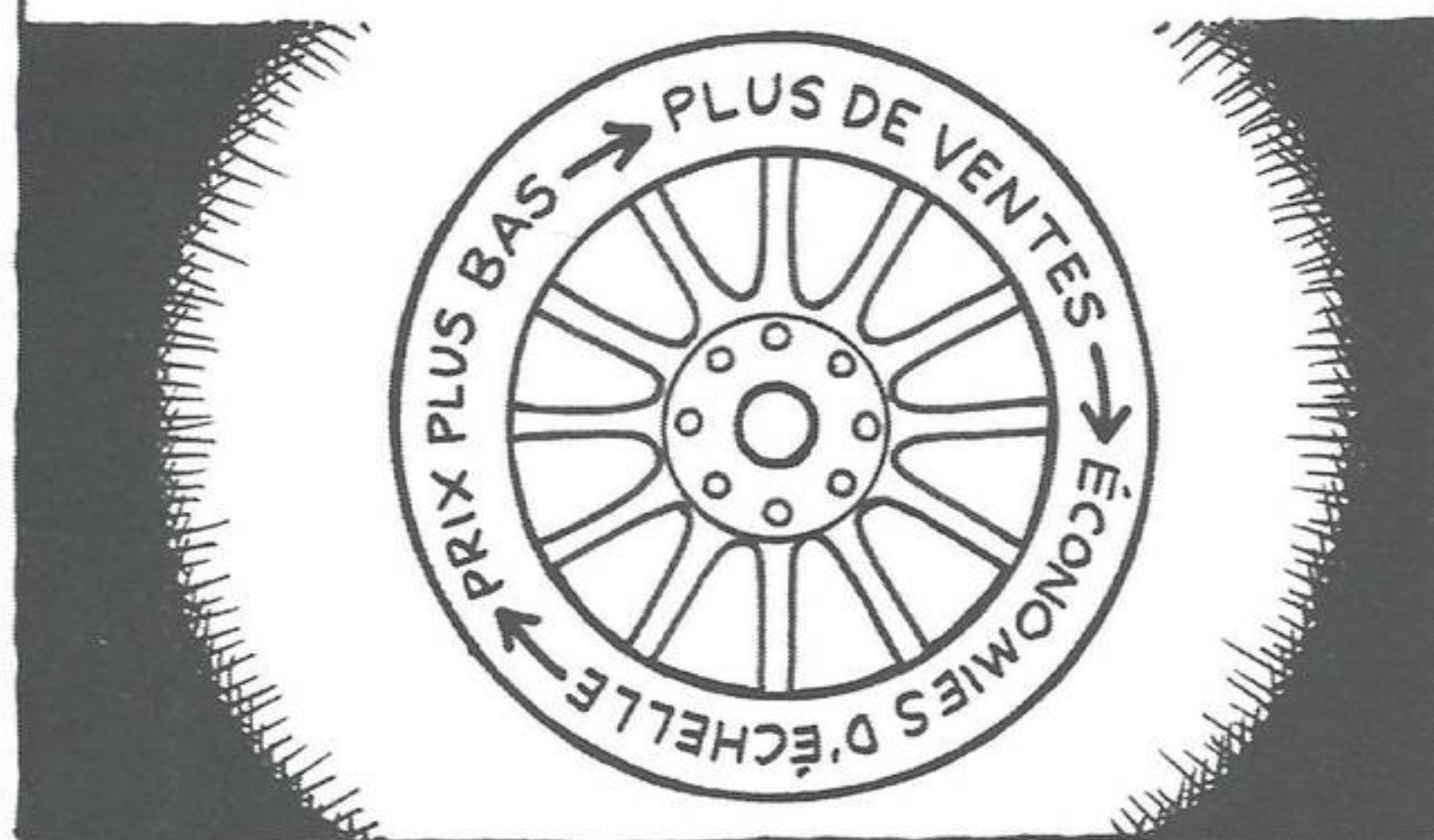
À l'époque, un ouvrier de la sidérurgie gagnait **un dollar** pour **douze heures**.

CE N'EST PAS ÇA, LE CRIME ÉCONOMIQUE ?

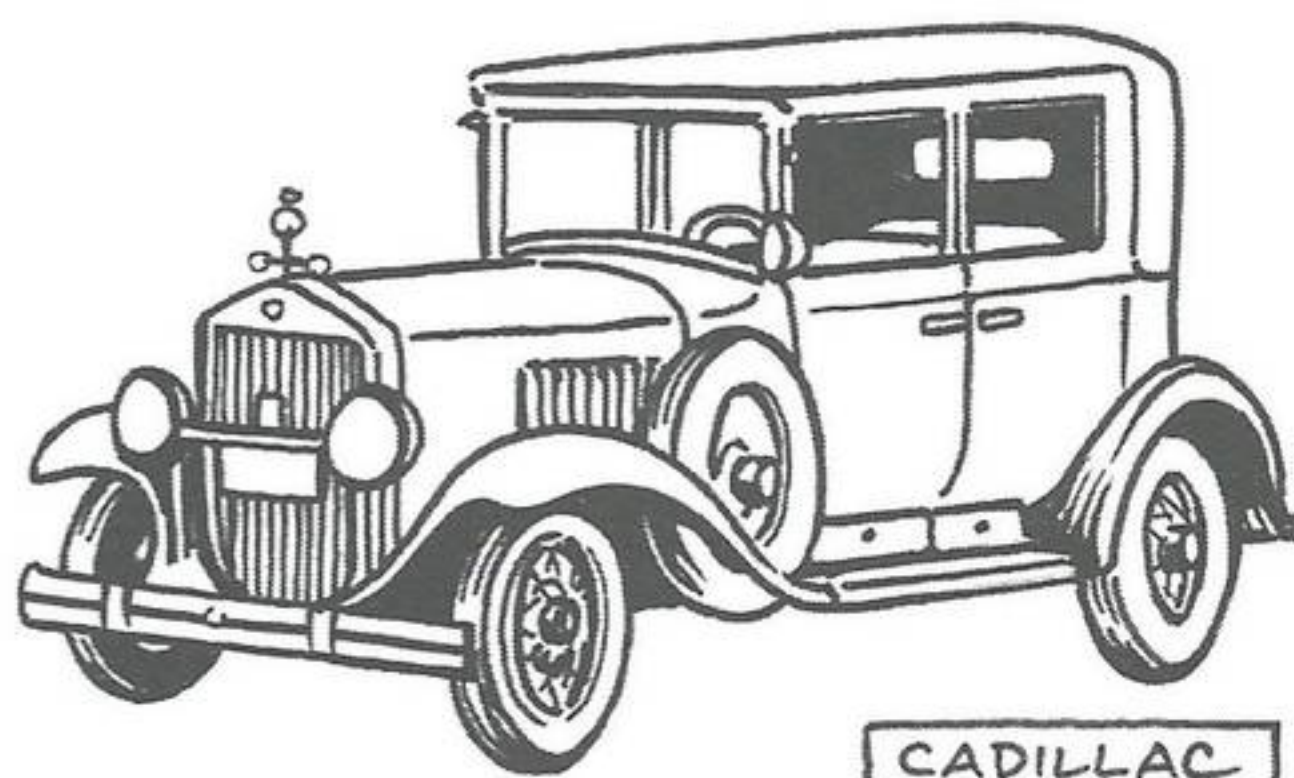
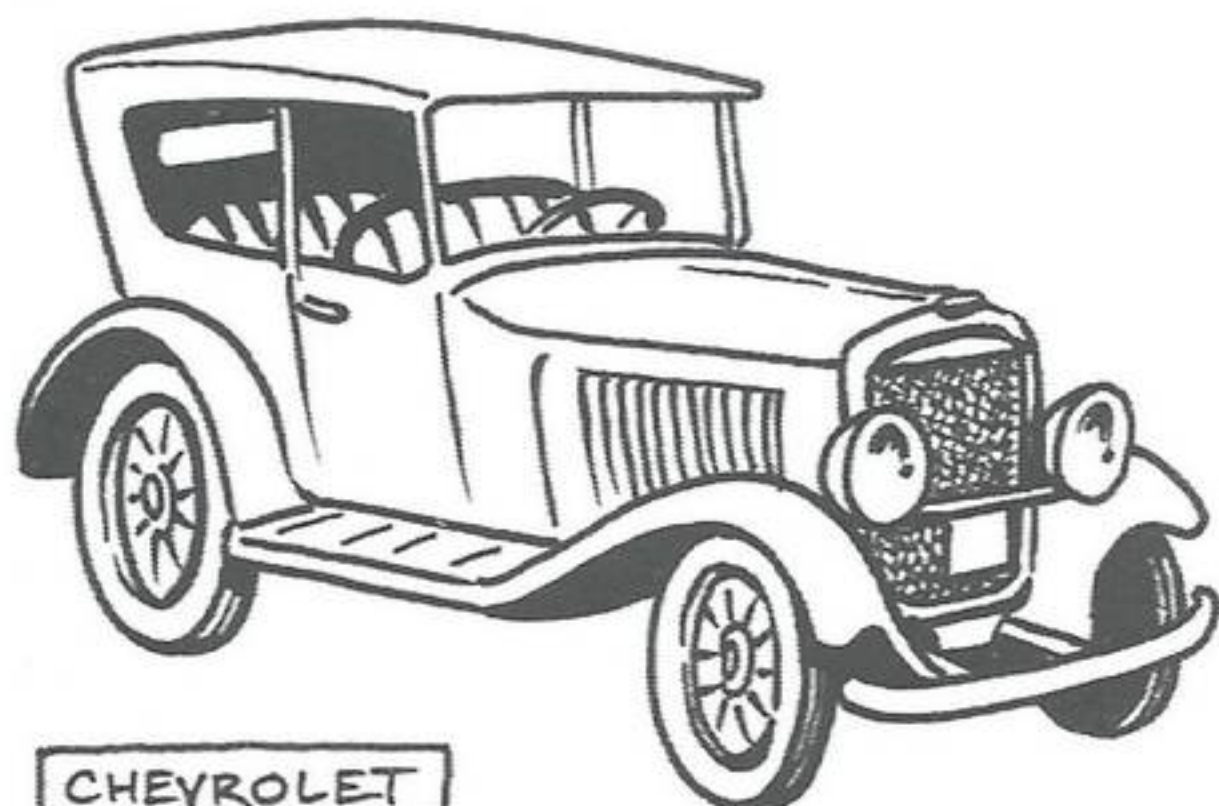


La journée à cinq dollars de Ford n'était pas simplement de la générosité ou de la folie : elle permit de garder les ouvriers sur la chaîne de montage, ce qui s'avéra si efficace que le coût *par voiture* chuta. Au lieu d'empocher la différence, Ford *baissa son prix*. La Modèle T se vendit par la suite pour moins de 300 \$.

Les idées bizarres de Ford pouvaient être mauvaises : refaire, par exemple, *exactement la même voiture* qu'en 1908 année après année. On ne pouvait même pas choisir la couleur.



Certains des rivaux de Ford fusionnèrent pour devenir General Motors (GM). Ils conservèrent leurs propres modèles de voitures, donnant ainsi le *choix* aux acheteurs : de la Chevrolet à la Cadillac haut de gamme.



Et puis GM améliora ses voitures, rendant obsolète la Modèle T de Ford (et plus tard la Modèle A). Tandis que Ford (la compagnie) luttait, Ford (l'homme) finit par faire diriger ses ouvriers par des *voyous* et proclamer des théories conspirationnistes.

Pour autant, à la fin des années 1920, la *moitié* des foyers des USA avait une voiture, et c'était en grande partie à Henry Ford qu'on le devait.



LE RÈGNE DES AFFAIRES

Les grands hommes d'affaires tirèrent tout le crédit du boom. Le public les adorait comme jamais.



Cette effusion d'amour n'était pas entièrement spontanée. Les compagnies avaient mis au point une **propagande** similaire à celle de la période de guerre (rebaptisée "**relations publiques**", ce qui sonnait mieux).



Tous ces applaudissements noyaient certains **faits inopportuns** :

Le poids mort des **dettes de la Première Guerre mondiale** pesait lourdement sur l'économie internationale.

SI VOUS ANNULIEZ LA DETTE DES ALLIÉS ENVERS NOUS, ILS ANNULERAIENT LA DETTE DE L'ALLEMAGNE. VOUS POURRIEZ EMPÊCHER UNE NOUVELLE GUERRE !



NON. "ILS ONT EMPRUNTÉ L'ARGENT, N'EST-CE PAS ?"

Les **fermiers** s'en sortaient à peine...



... et les salaires **stagnaient**, au point que les gens ne possédaient pas vraiment leurs appareils ménagers ni leur voiture. Beaucoup avaient été achetés grâce à des **crédits à la consommation**, une autre innovation des années 1920.



VOUS VOULEZ UNE MACHINE À LAVER ?

NOUS NE POUVONS PAS NOUS L'OFFRIR.

BIEN SÛR QUE SI ! ON VOUS PRÊTE L'ARGENT !

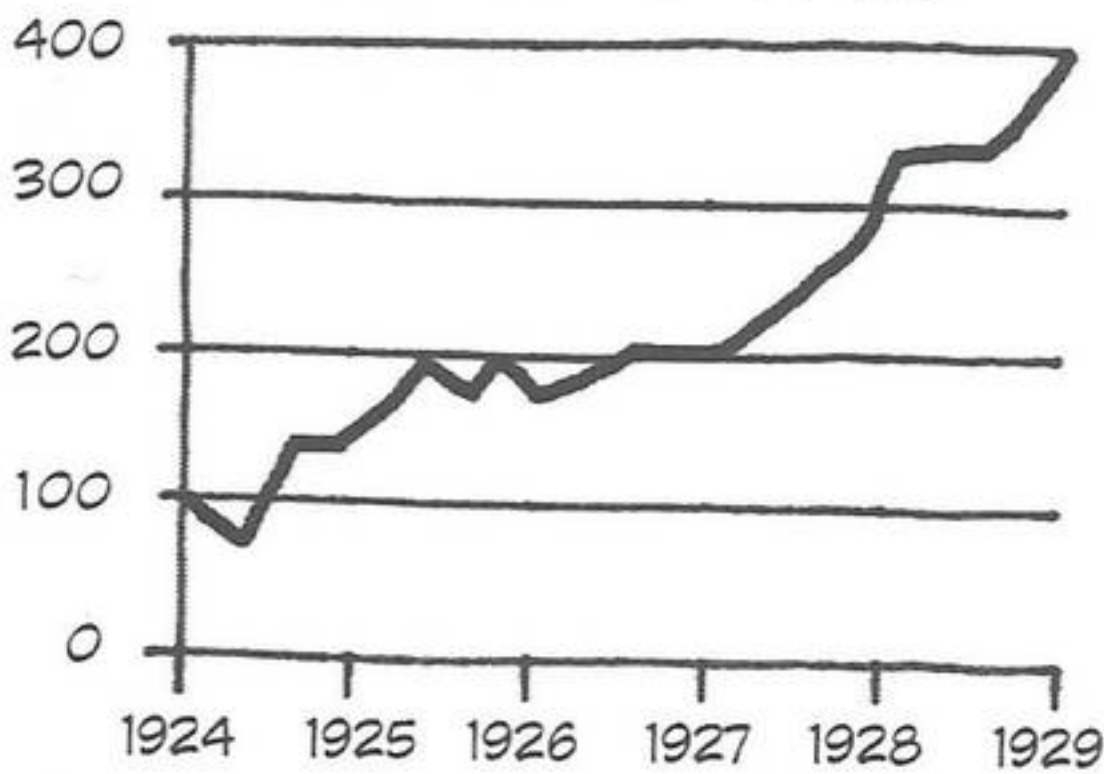
C'est ainsi que les ouvriers achetèrent ce qu'ils avaient fabriqué, mais avec de l'**argent emprunté**.



DE L'ARGENT QUI AURAIT DÙ ÊTRE NOTRE **SALAIRE** AU DÉPART !

Mais tout cela était caché, contrairement au très public et très enthousiaste *indice Dow Jones* du marché boursier.

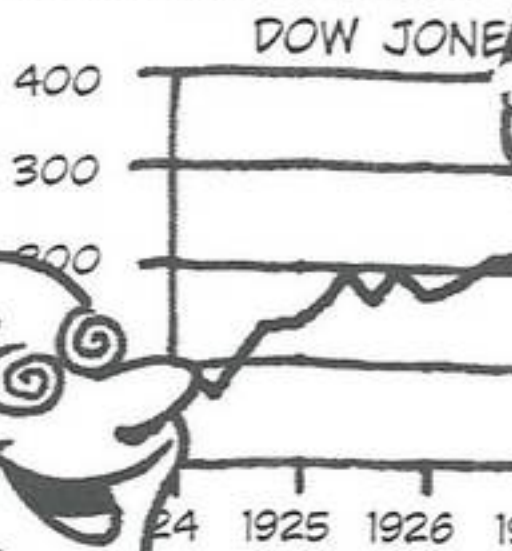
INDICE DOW JONES



Bien sûr, le Dow Jones ne représente pas l'économie ; c'est le prix moyen en bourse de 30 grosses compagnies.



Mais dans les années 1920, personne ne notait le *produit intérieur brut* (page 141) ni les autres mesures à *grande échelle* de l'économie. L'indice Dow Jones était le chiffre économique, et les chiffres sont convaincants.



C'EST BEAU, L'ÉCONOMIE.

GÉNIAL !

Pour comprendre ce qui se passait, observons ce qu'on appelle une *bulle*.

Les gens achètent quelque chose *parce que* le prix monte.

L'achat fait monter le prix.

Tout marché ou presque peut produire une bulle. Des bulles s'étaient produites avec les tulipes aux Pays-Bas au XVII^e siècle et avec les peluches Beanie Babies aux USA au XX^e siècle.

10\$!

15\$!

40\$!

VOUS VOLEZ PAYER UN SIMPLE JOUJOU SI CHER ?

JE M'EN FICHE DU JOUJOU. JE VEUX GAGNER DE L'ARGENT !

ACHETER QUELQUE CHOSE *SEULEMENT* PARCE QUE VOUS ESPÉREZ QUE LE PRIX VA MONTER POUR POUVOIR LE REVENDRE, CELA S'APPELLE DE LA *SPÉCULATION*.



LES BULLES SONT DIFFICILES À VISUALISER SUR LE GRAPHIQUE OFFRE-DEMANDE PARCE QU'IL N'Y A PAS DE **PRIX D'ÉQUILIBRE** : LES PRIX HAUTS ACCROISSENT LA DEMANDE, QUI FAIT MONTER LES PRIX, ET AINSI DE SUITE.

Payer des prix gonflés peut sembler stupide, mais il peut être **logique** d'acheter tant que vous espérez trouver quelqu'un **d'encore plus stupide** à qui revendre avant que...

... la bulle éclate.

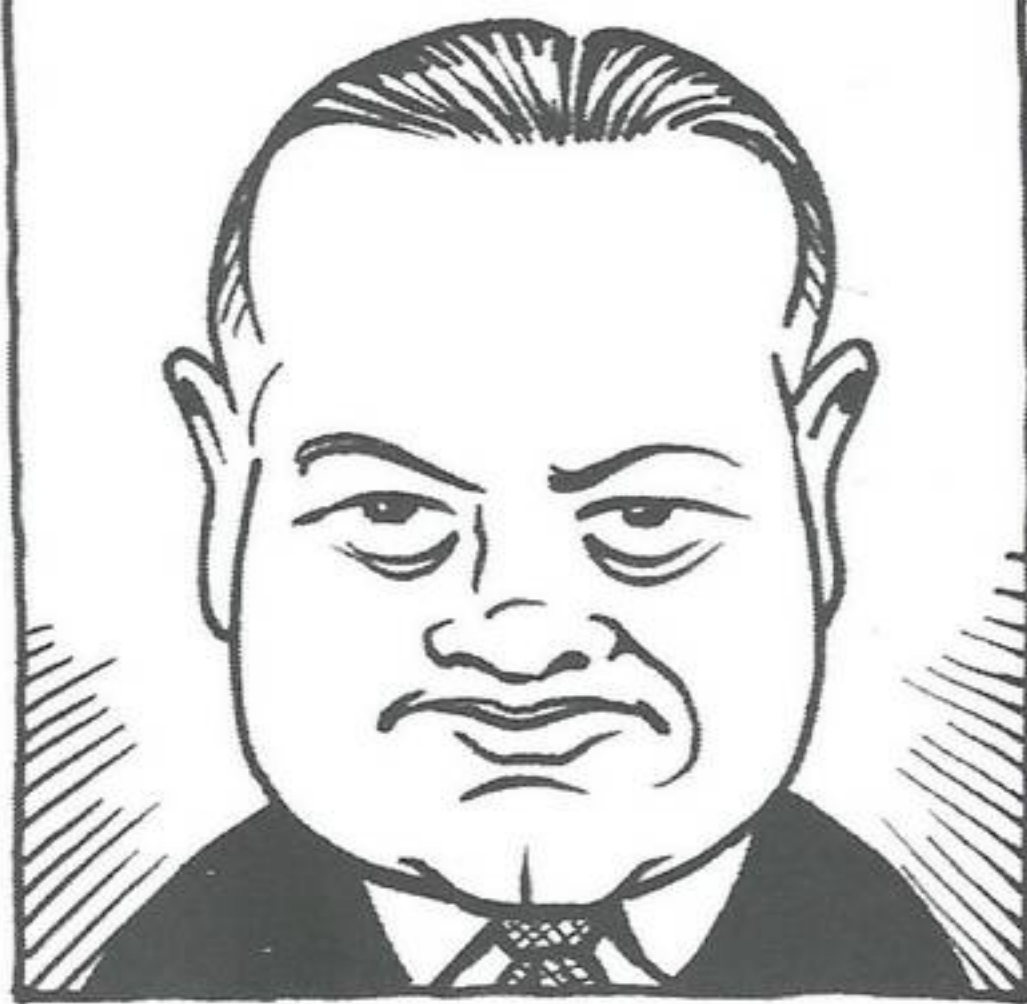
QUI EN VEUT À 35\$? JE L'AI PAYÉ 40\$ HIER !



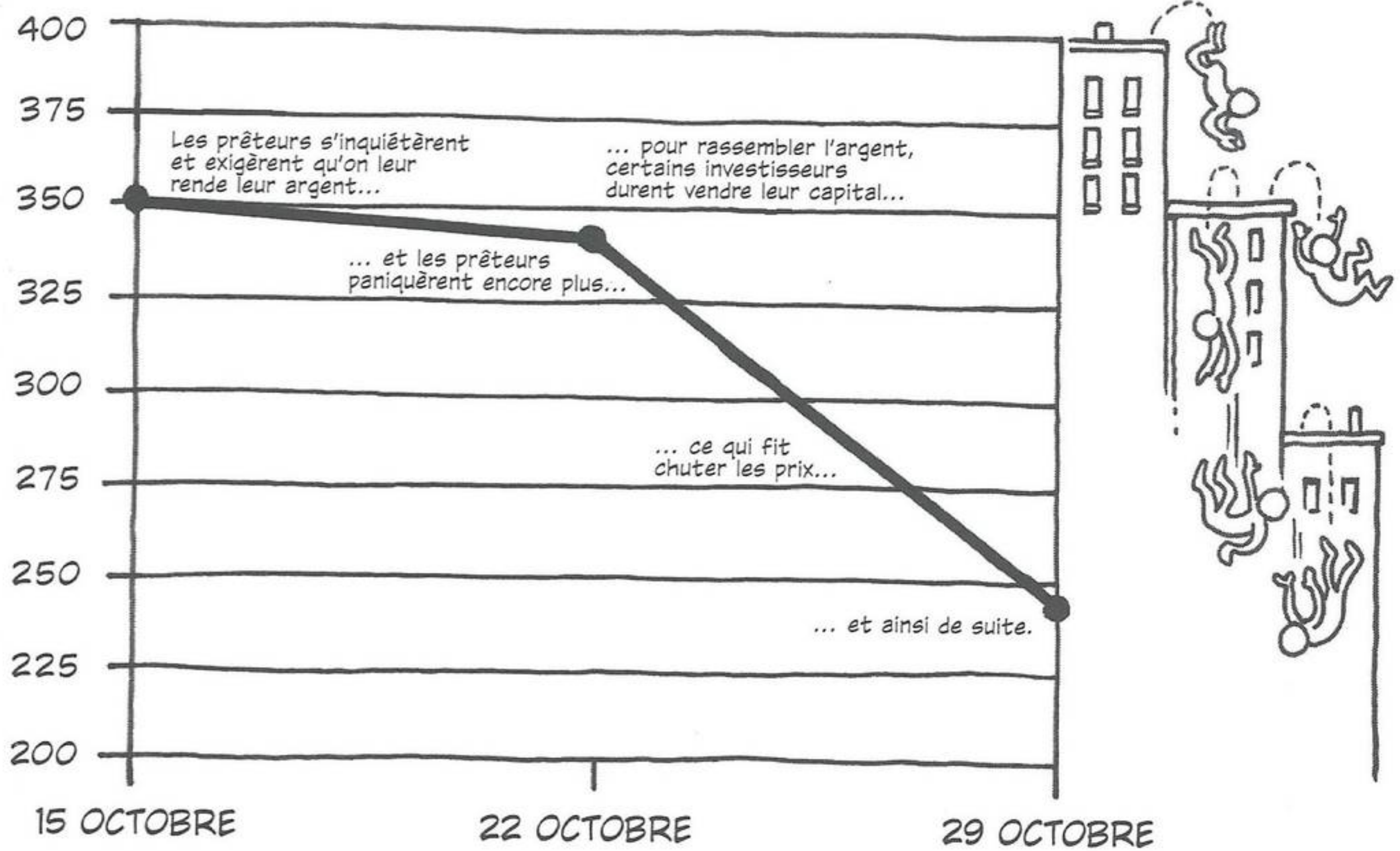
À la fin des années 1920, les prix en bourse étaient gonflés. J. P. Morgan aurait pu intervenir pour apaiser les choses, mais il n'était plus là.



Les républicains profitèrent de l'euphorie et remportèrent une nouvelle victoire à l'élection présidentielle de 1928 ; Coolidge eut le sursaut de lucidité de céder la place à Herbert Hoover.



Fin 1929, le marché boursier chancela. Pire, de nombreux investisseurs avaient acheté du capital avec de l'**argent emprunté**. Alors, quand les actions chutèrent :



Au début, les gens n'étaient pas inquiets.

IL PARAÎT QUE WALL STREET S'EST PLANTÉ !

BIEN FAIT POUR EUX !

Mais les prêteurs, nerveux, ne prêtèrent plus.

BANQUE

FICHEZ LE CAMP !

Or, beaucoup de fermes et d'entreprises dépendent des prêts ; sans nouveaux prêts, elles ne pouvaient pas rembourser leurs anciens prêts.

NOS ÉCONOMIES ?

ENVOIÉES.

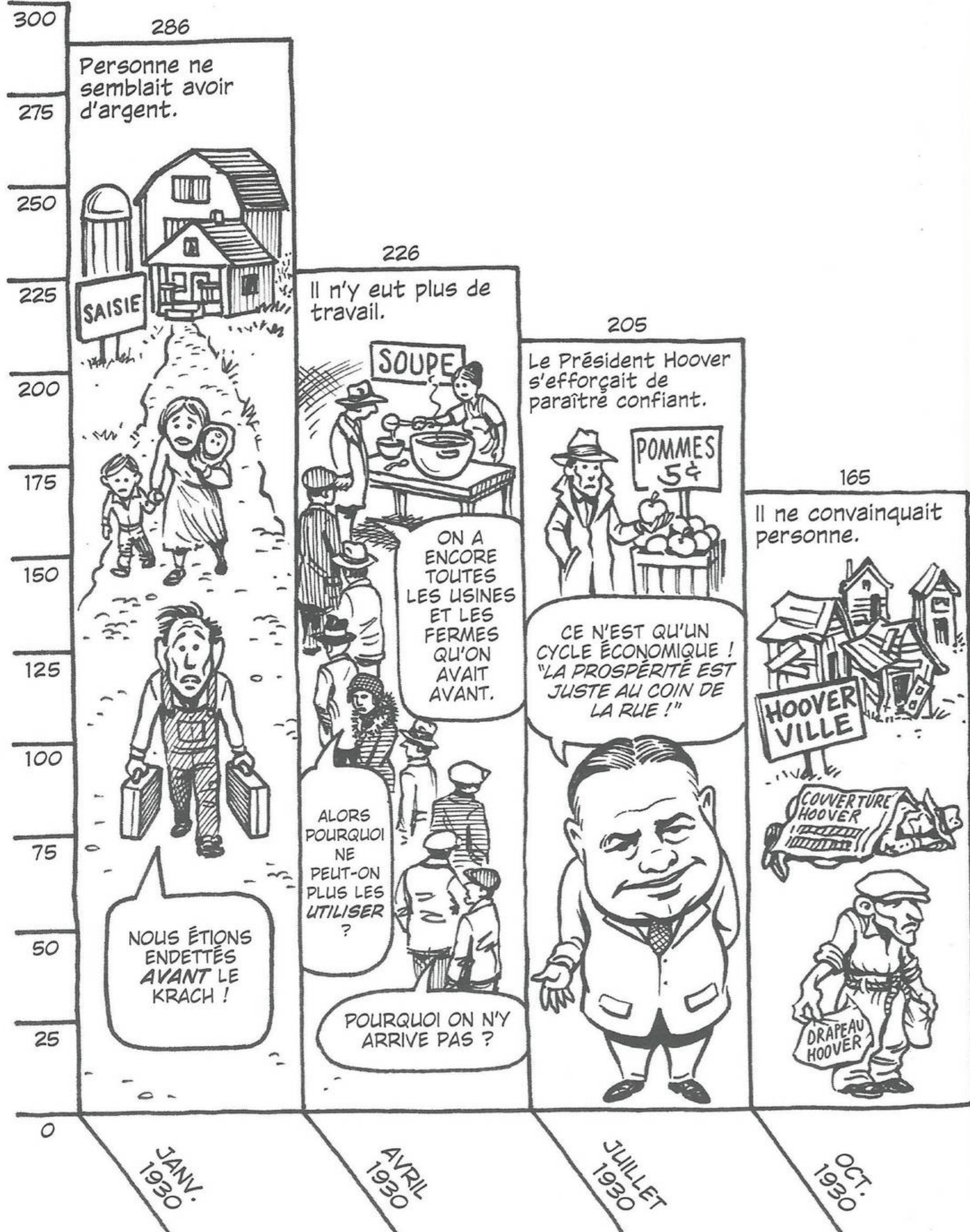
BANQUE

CESSATION D'ACTIVITÉ

C'est ainsi que commença la **pire dépression de tous les temps**.

LA GRANDE DÉPRESSION

DOW JONES





172



150



97

Lorsque le Congrès augmenta désespérément les droits de douane, les autres pays répliquèrent, et le commerce mondial s'effondra.

78

Et c'est ainsi que nous arrivons à 1932, une année de misère et de peur.



JANV.
1931

AVRIL
1931

JUILLET
1931

OCT.
1931

En 1932, le chômage atteignit **25%**.

"QUAND DE PLUS EN PLUS DE GENS SONT RENVOYÉS DE LEUR TRAVAIL, LE CHÔMAGE APPARAÎT."

L'ancien président Coolidge, apportant la preuve que garder le **silence** était ce qu'il pouvait faire de mieux.

Les organisations caritatives étaient épuisées, et de toute façon, les ouvriers fiers préféraient souvent **se tuer** que de demander (**suicide altruiste**).



Avec si peu d'argent en circulation, les prix subirent une **déflation** (le contraire de l'inflation, que nous avons vue page 99), mais celle-ci fut plus forte pour certains produits que pour d'autres. Les fermiers faisaient brûler leur maïs pour se chauffer parce que ça ne valait pas la peine de le vendre...

ET LES MINEURS DE FOND CRÈVENT LA FAIM !

... tandis que les industriels **interrompaient** souvent la production plutôt que de baisser les prix, parce qu'ils ne pouvaient pas baisser leurs frais, notamment les salaires.



Il peut paraître bizarre qu'il soit plus facile de **virer** les gens que de leur faire accepter une baisse de salaire, mais c'est comme ça.



Que les travailleurs soient renvoyés ou acceptent une baisse de salaire, les consommateurs avaient moins d'argent, parce que la plupart des consommateurs étaient des travailleurs.

À VENDRE SUITE À CESSATION D'ACTIVITÉ



Le président Hoover mit à disposition de la monnaie, mais le secrétaire d'État au Trésor Mellon ne la donna qu'aux **banques**, dont la sienne. Et celles-ci la **confisquèrent**.



En novembre 1932, les électeurs remplacèrent Hoover par un démocrate, Franklin Delano Roosevelt (1882-1945 ; un lointain cousin de Teddy).



Mais FDR n'entrerait en fonction qu'en mars 1933. Pendant ce temps, l'atmosphère se détériora.



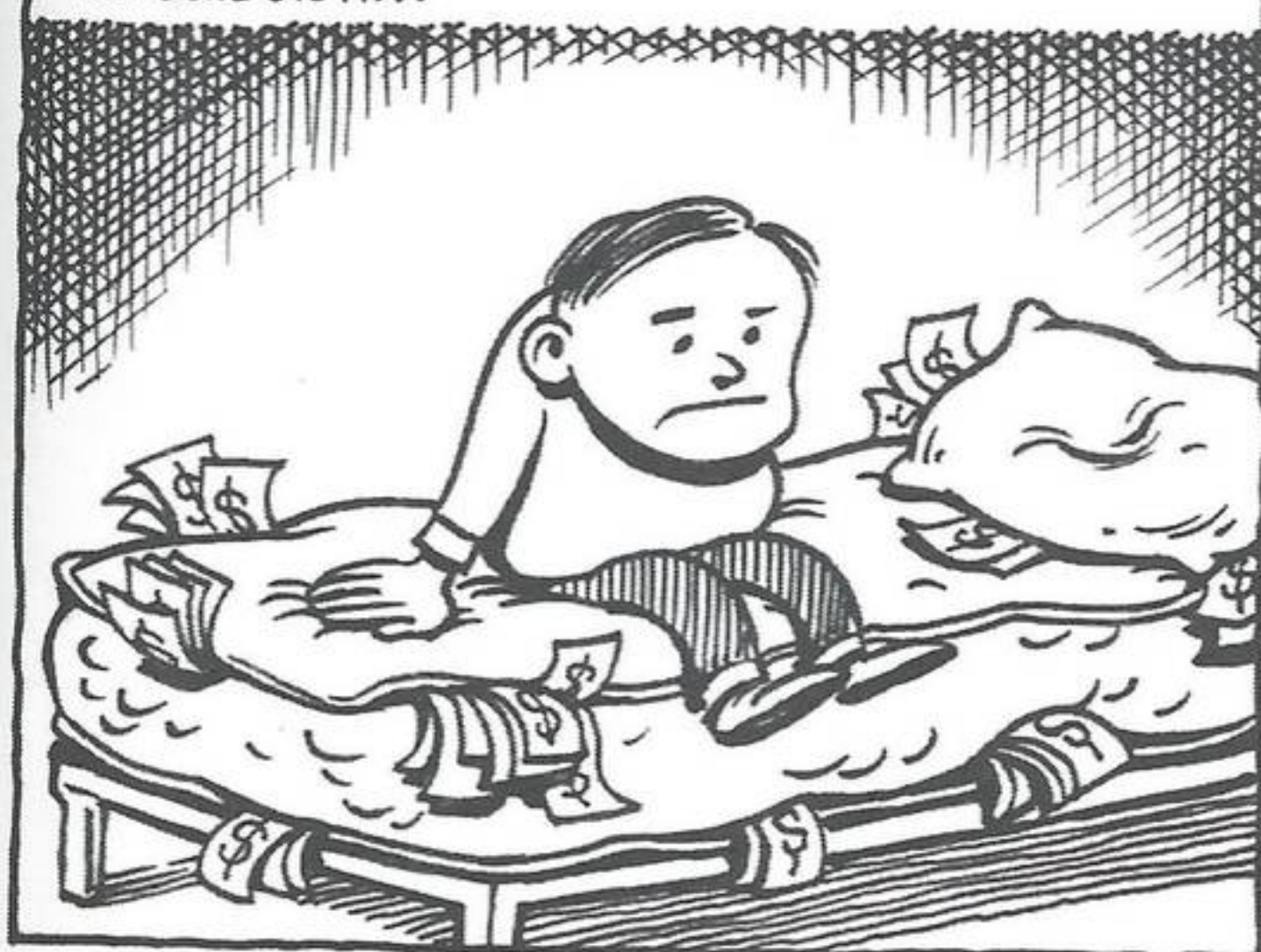
Tout commença à s'effondrer. Les fermiers et les ouvriers investirent les villes ; les citoyens de Dayton, dans l'Ohio, firent des projets pour devenir une ville-État autarcique.



"Si ce pays a jamais eu besoin d'un Mussolini, c'est aujourd'hui !" Le sénateur David Reed de Pennsylvanie.



En une semaine, les trésoriseurs confisquèrent 15% de la monnaie en circulation...



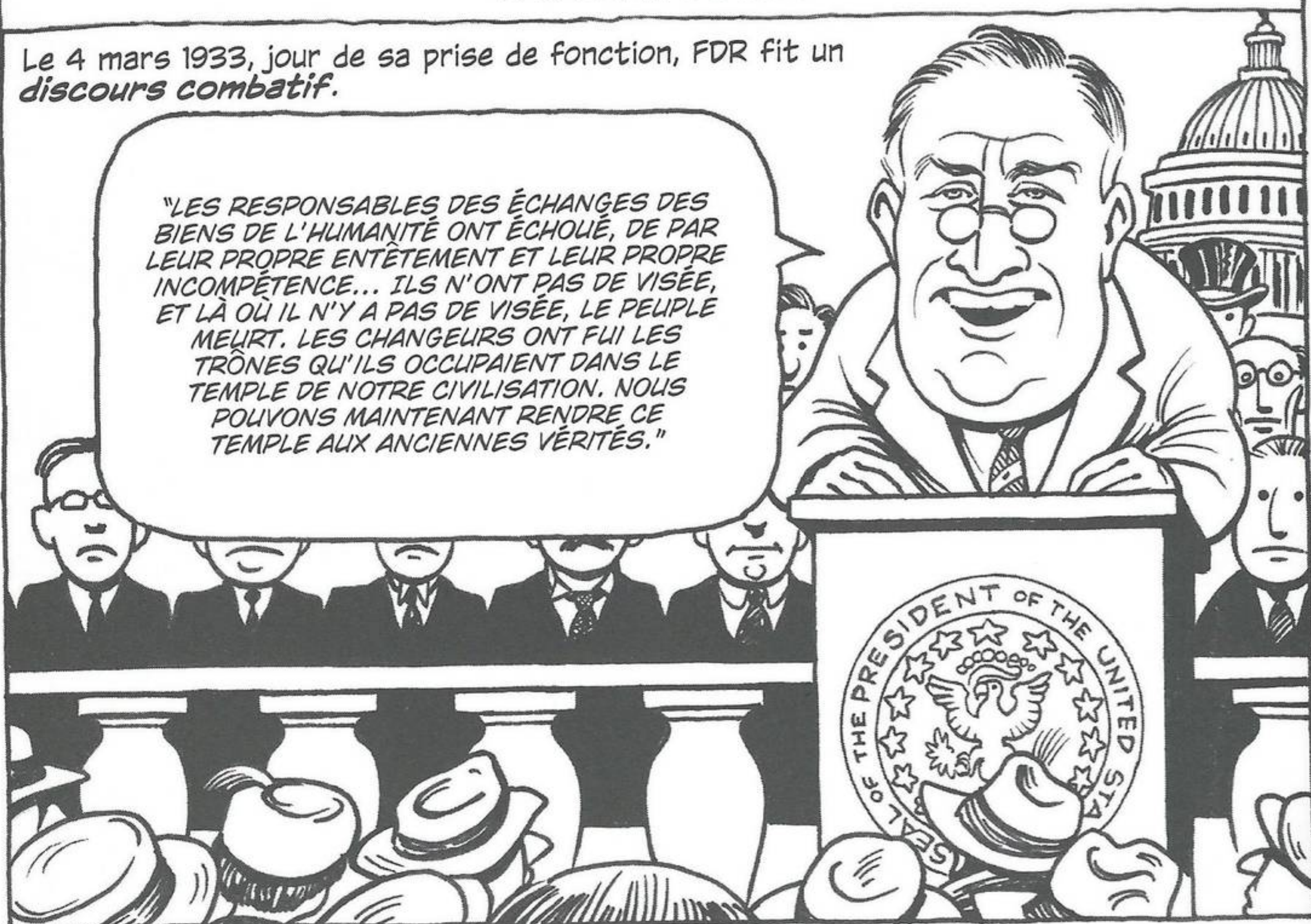
Quand Herbert Hoover quitta sa charge, plus d'un tiers des banques du pays avaient fait faillite.



LES CENT JOURS

Le 4 mars 1933, jour de sa prise de fonction, FDR fit un discours combatif.

"LES RESPONSABLES DES ÉCHANGES DES BIENS DE L'HUMANITÉ ONT ÉCHOUÉ, DE PAR LEUR PROPRE ENTÊTEMENT ET LEUR PROPRE INCOMPÉTENCE... ILS N'ONT PAS DE VISÉE, ET LÀ OÙ IL N'Y A PAS DE VISÉE, LE PEUPLE MEURT. LES CHANGEURS ONT FUI LES TRÔNES QU'ILS OCCUPAIENT DANS LE TEMPLE DE NOTRE CIVILISATION. NOUS POUVONS MAINTENANT RENDRE CE TEMPLE AUX ANCIENNES VÉRITÉS."



Le point essentiel :

"LA SEULE CHOSE QUE NOUS DEVONS CRAINDRE, C'EST LA PEUR ELLE-MÊME !"



Durant les cent premiers jours de son mandat, FDR mit fin aux urgences immédiates avec témérité, en essayant *absolument tout*.

FERMEZ TOUTES LES BANQUES !

MAINTENANT, ROUVREZ-LES !

DONNEZ DE L'ARGENT AUX CHÔMEURS !

METTEZ WALL STREET SOUS CONTRÔLE !

SORTEZ LE DOLLAR DE L'ÉTALON-OR !

IMPRIMEZ 2 MILLIARDS DE DOLLARS COUVERTS PAR LES AVOIRS DES BANQUES !



ÇA VEUT DIRE QUOI, "COUVERTS PAR LES AVOIRS DES BANQUES" ?

ON S'EN FICHE !

Alors, de ces expérimentations émergea un programme permanent.

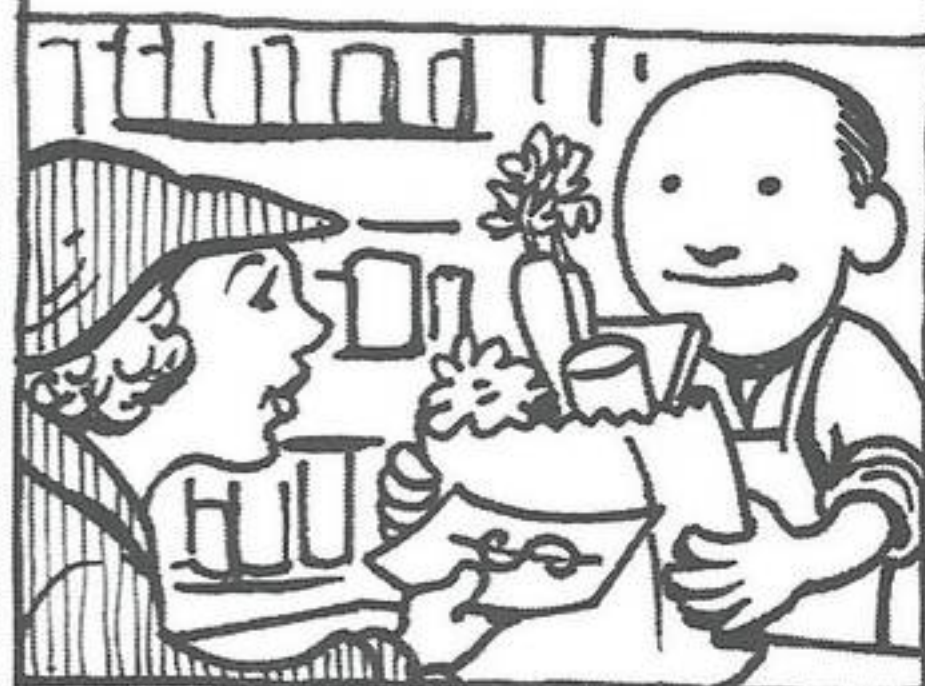
LA NOUVELLE DONNE : LE "NEW DEAL"

Après quelques faux départs, le programme de FDR - la *Nouvelle Donne* - se résuma à laisser l'entreprise privée fonctionner plus ou moins librement, mais avec de *nouvelles institutions* pour contrecarrer les *problèmes* prévisibles.

Premier problème : l'entreprise privée semble généralement incapable de fournir du travail à tous ceux qui en veulent.

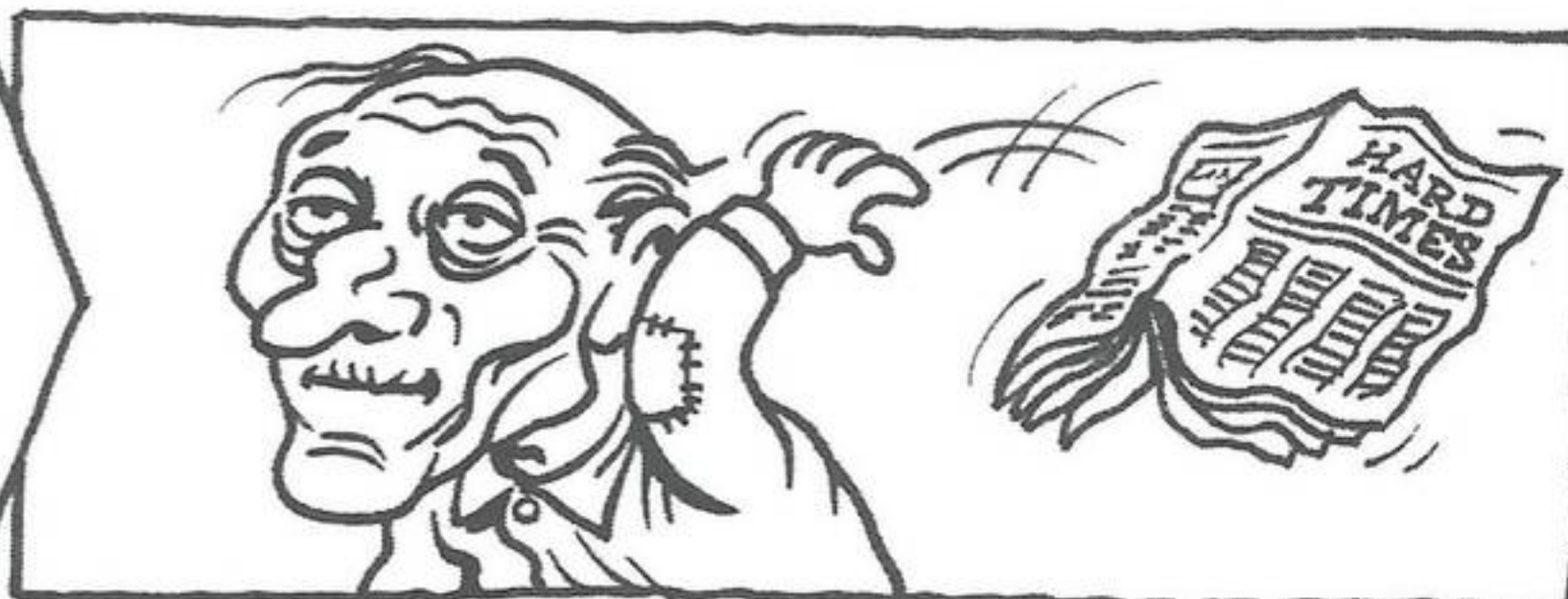
L'*Agence de développement du travail* (Works Progress Administration - WPA), l'*Agence des travaux publics* (Public Works Administration - PWA) et le *Corps civil de protection de l'environnement* (Civilian Conservation Corps - CCC) fournirent du travail aux chômeurs, tout en permettant des réalisations utiles comme des ponts, des tunnels, des parcs et des forêts.

En outre, l'*assurance chômage* apporta aux gens la garantie de conserver un revenu un certain temps après leur licenciement.



Autre problème : l'entreprise privée ne peut pas employer les travailleurs incapables de travailler.

L'*Agence de sécurité sociale* (Social Security Administration - SSA) fournit des pensions de retraite et une assurance en cas d'incapacité.



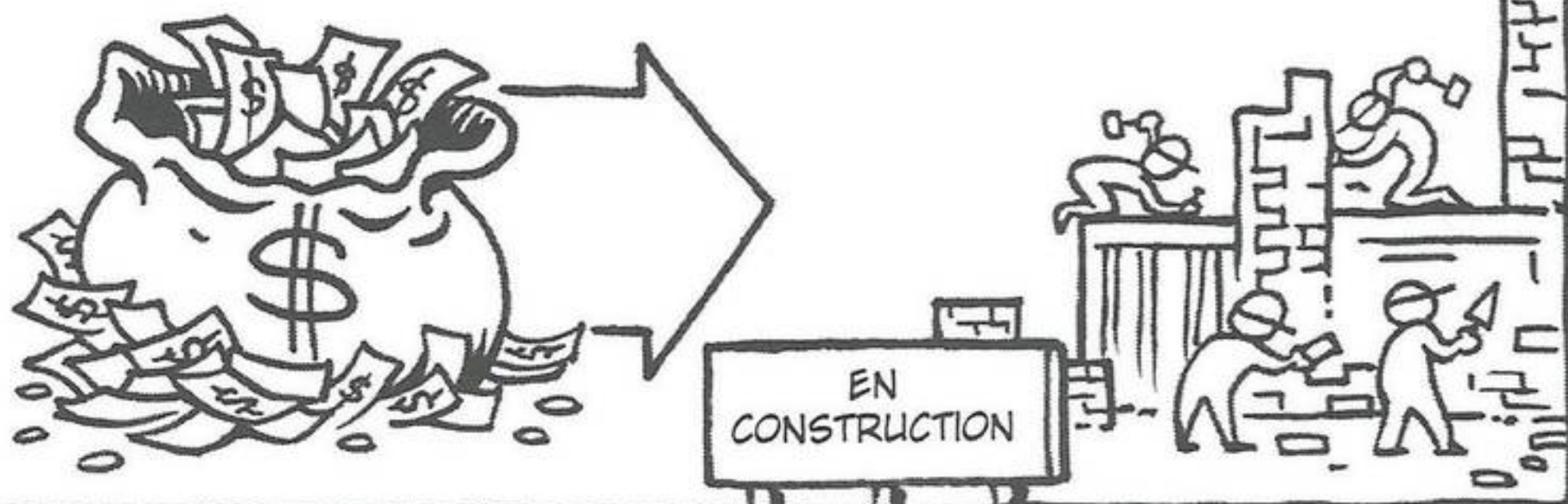
La SSA administrait également les allocations des accidentés du travail et une assurance chômage, mais quand les gens parlent de la "Sécurité sociale" en Amérique, ils pensent généralement aux pensions de retraite.

Dans un libre marché, les fluctuations incontrôlées des *prix dans le secteur agricole* compliquent les activités commerciales des fermiers.

L'*Agence d'ajustement agricole* (Agricultural Adjustment Administration - AAA) acheta les produits lors des bonnes récoltes pour les vendre lors des mauvaises, de manière à stabiliser les prix dans le secteur alimentaire.



Autre problème de l'entreprise privée : le but de la *finance* est de transformer "de l'épargne sur papier" en investissement concret.



Mais les investissements concrets mettent longtemps à être rentables, alors que la *spéculation* offre de gros profits immédiats. La spéculation peut *détourner* l'argent des investissements concrets.



Donc, la Nouvelle Donne *réglementa* la finance.

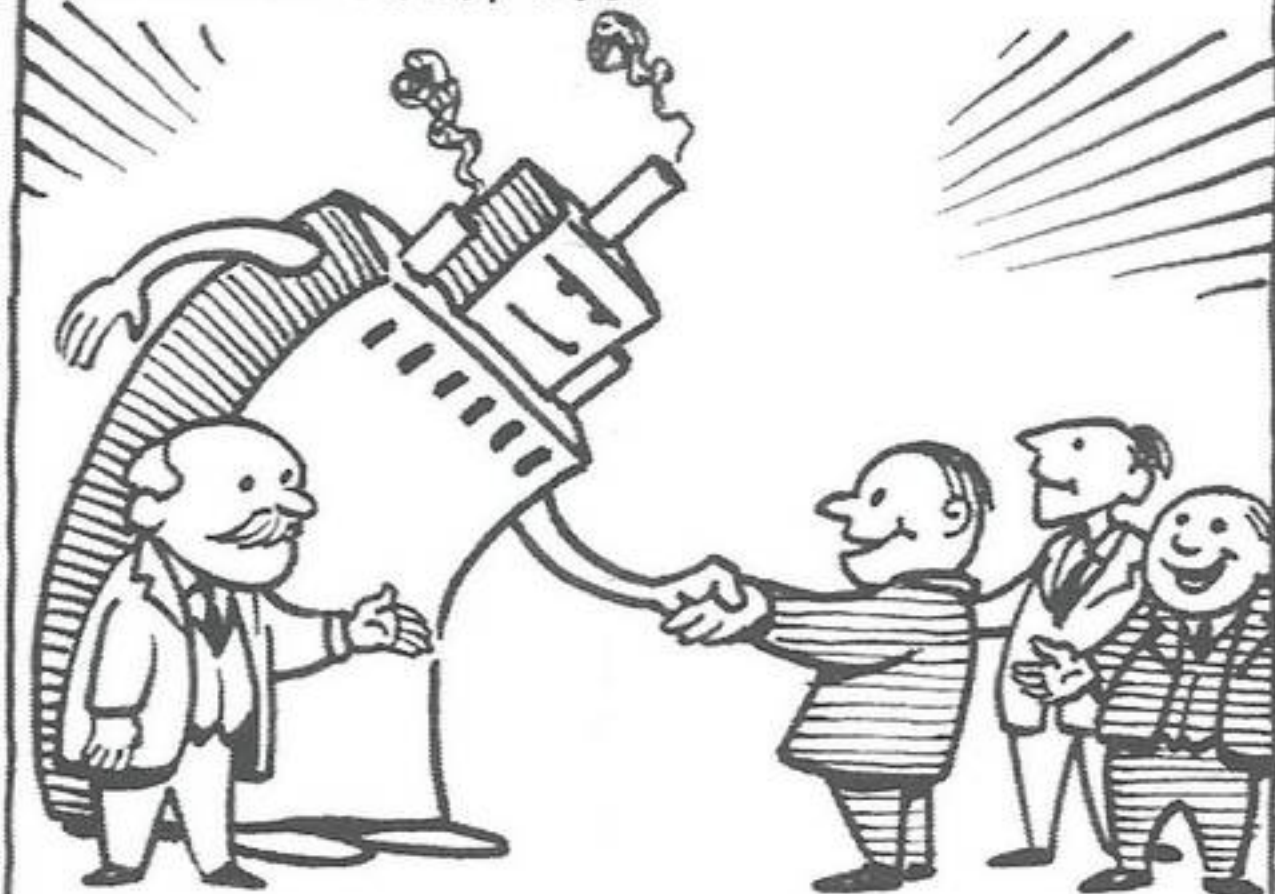
Par exemple, la *Corporation fédérale d'assurance des dépôts* (Federal Deposit Insurance Corporation - FDIC) assurait les banques pour que les déposants puissent reprendre leur argent en cas de faillite bancaire. En échange, les banques devaient investir avec *modération*.



Et il n'y avait pas que la spéculation : la *fraude pure et simple* était un gros problème dans les années 1920 et 1930. Par exemple, les banques *commerciales* - comme celles que nous avons vues page 50 - prennent les dépôts, investissent l'argent et gardent le profit.



Les banques d'investissement mettent les acheteurs en contact avec des émetteurs de titres : actions, obligations (reconnaisances de dette devant être remboursées à une échéance fixe), etc.



Dans les années 1930, les banques d'investissement et les banques commerciales n'étaient souvent qu'une seule et même banque. Pendant la Dépression, les banques pouvaient refiler leurs mauvais investissements à leurs clients cherchant à investir.



La loi Glass-Steagall (1933) sépara les banques d'investissement et les banques commerciales, mettant fin avec élégance à cette tentation.



SELON MOI, C'EST UN PARFAIT EXEMPLE DE LA MANIÈRE DONT DEVRAIENT ÊTRE FAITES LES RÉGLEMENTATIONS : NON PAS DES RÉGLEMENTATIONS COMPLEXES APPLIQUÉES PAR DES ARMÉES D'INSPECTEURS, MAIS DES RÈGLES SIMPLES QUI ALIGNENT LES AVANTAGES PRIVÉS AVEC L'INTÉRÊT PUBLIC.



Il y avait de nombreuses autres réglementations pour Wall Street, que présidait la *Commission de titres et d'échange* (Securities and Exchange Commission - SEC). À la tête de la SEC se trouvait Joseph Kennedy, l'un des titans de la finance des années 1920.

MAIS C'EST UN VIEUX DE LA VIEILLE DE WALL STREET !



Résultat : la finance *s'apaisa*. Pendant les quarante ans qui suivirent, il n'y eut pas de grosses bulles, pas de gros krachs, et les banquiers vécurent selon la règle du "3-6-3".





Cette **dépense déficitaire** rendit dingues les économistes conventionnels.



Les économistes devinrent encore plus dingues quand FDR rétablit le dollar sur l'étalon-or en 1934, car il rendait **illégal** la détention d'or, sauf pour les bijoux. Les gens pouvaient donc échanger leur or contre des billets, mais ils ne pouvaient plus posséder d'or.



Cette disposition était-elle seulement un vrai étalon-or ? Ce qui est sûr, c'est qu'elle constituait un exemple de la manière dont FDR faisait des tentatives qui n'avaient aucun sens selon l'économie habituelle.



À un égard, FDR pratiqua un strict laissez-faire ; il ne laissa pas les riches utiliser l'armée, pas même pour discipliner les Latino-Américains ou pour briser les **syndicats**.



LA LUTTE DES TRAVAILLEURS

À première vue, la Dépression aurait dû nuire aux syndicats, les ouvriers étaient tellement désespérés.



Mais en fait, la Dépression *radicalisa* de nombreux ouvriers.



Une tactique radicale : la *grève sur le tas*. Au lieu de rester rassemblés à l'extérieur du lieu de travail en espérant que d'autres ouvriers ne vont pas leur piquer leur boulot...

... les grévistes *occupent les lieux*.



Les ouvriers occupèrent les usines stratégiques de General Motors en 1936 ; ils repoussèrent la police, et FDR refusa d'envoyer l'armée.

VOUS AVEZ ESSAYÉ LA NÉGOCIATION ?

SALE ROUGE !



GM abandonna ; les ouvriers formèrent le syndicat géant des Ouvriers Unis de l'automobile (United Auto Workers - UAW). L'UAW obtint une bonne paie et de bons horaires, et ce fut l'ouverture des vannes. Bientôt, d'autres grosses industries se syndicalisèrent, au point que la *journée de huit heures* - le but des travailleurs depuis les années 1870 - devint enfin la norme ; une loi de 1938 rendant obligatoire le *paiement des heures supplémentaires* l'officialisa.



LA SECONDE DÉPRESSION

En 1936, l'économie était toujours en plein essor, et FDR remporta facilement sa réélection.

"NOUS AVONS TOUJOURS SU QUE L'INTÉRÊT PERSONNEL IRRÉFLÉCHI ÉTAIT MORALEMENT MAUVAIS ; NOUS SAVONS MAINTENANT QU'IL EST ÉCONOMIQUEMENT MAUVAIS."

"À LONG TERME, LA MORALITÉ ÉCONOMIQUE PAIE."

FDR n'avait jamais aimé la dépense déficitaire, qu'il se mit alors à réduire.

PLUS D'EMPLOIS GOUVERNEMENTAUX ?

LES ENTREPRISES PRIVÉES VOUS ENGAGERONT ! LES CHOSSES REVIENNENT À LA NORMALE !

Les affaires ne prirent pas le relais ; le résultat fut une seconde dépression, ou un second plongeon dans la Grande Dépression.

SOUPE

C'EST NORMAL, ÇA ?

ON DIRAIT QUE OUI.

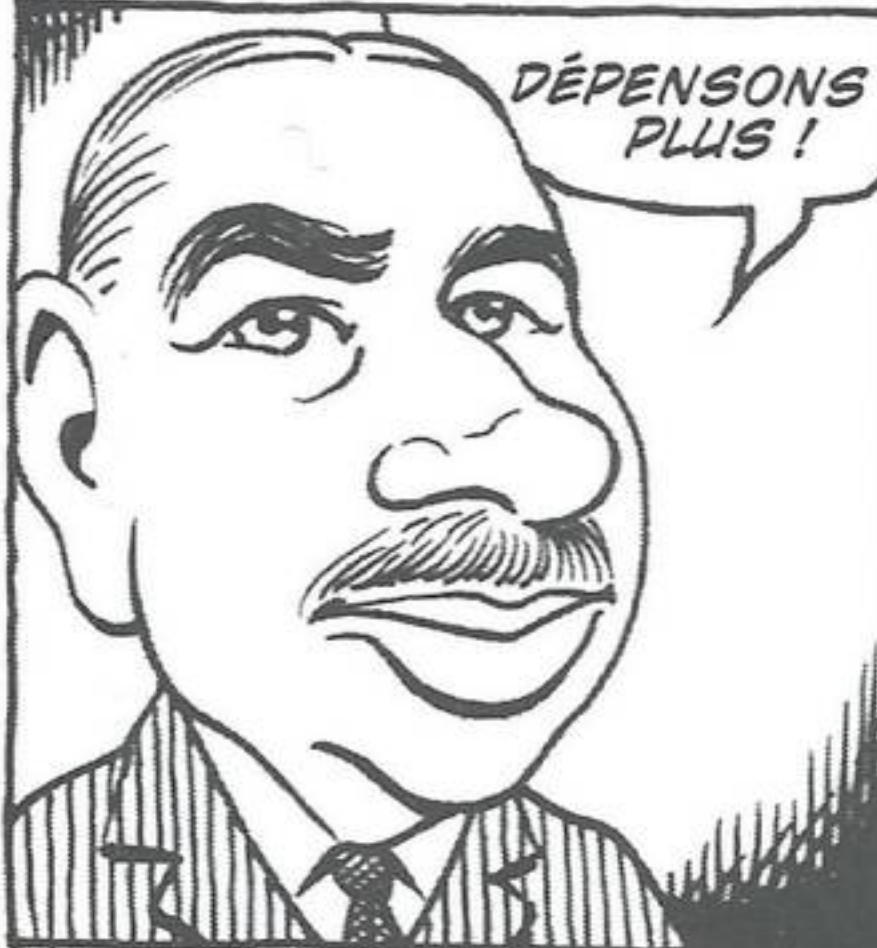
PAIN

EN 1939 ENCORE, LE CHÔMAGE ÉTAIT OFFICIELLEMENT DE 17%, UN CHIFFRE QUI ÉTAIT PIRE QUE LA RÉALITÉ - POUR UNE RAISON QUE J'IGNORE, LES GENS QUI AVAIENT DES EMPLOIS WPA ET CCC (PAGE 115) ÉTAIENT COMPTABILISÉS COMME "CHÔMEURS" - QUOI QU'IL EN SOIT, LA NOUVELLE DONNE EUT BEAU RÉDUIRE LA DÉPRESSION, ELLE N'Y MIT JAMAIS TERME.

LE BON CÔTÉ DES CHOSSES, C'EST QUE QUELQU'UN AVAIT DÉCOUVERT COMMENT Y METTRE TERME.

RETOUR À LA RÉALITÉ : Keynes et la Théorie générale

Ce quelqu'un, c'était John Maynard Keynes, que nous avons vu page 99. La grande idée de Keynes était simple : lors des récessions, la dépense chute, donc, pour remédier à une récession :



C'était une vieille idée de bon sens. Mais la plupart des économistes l'avaient ignorée.

SEUL UN **DEMEURÉ** PEUT DIRE UNE CHOSE SI... SI...

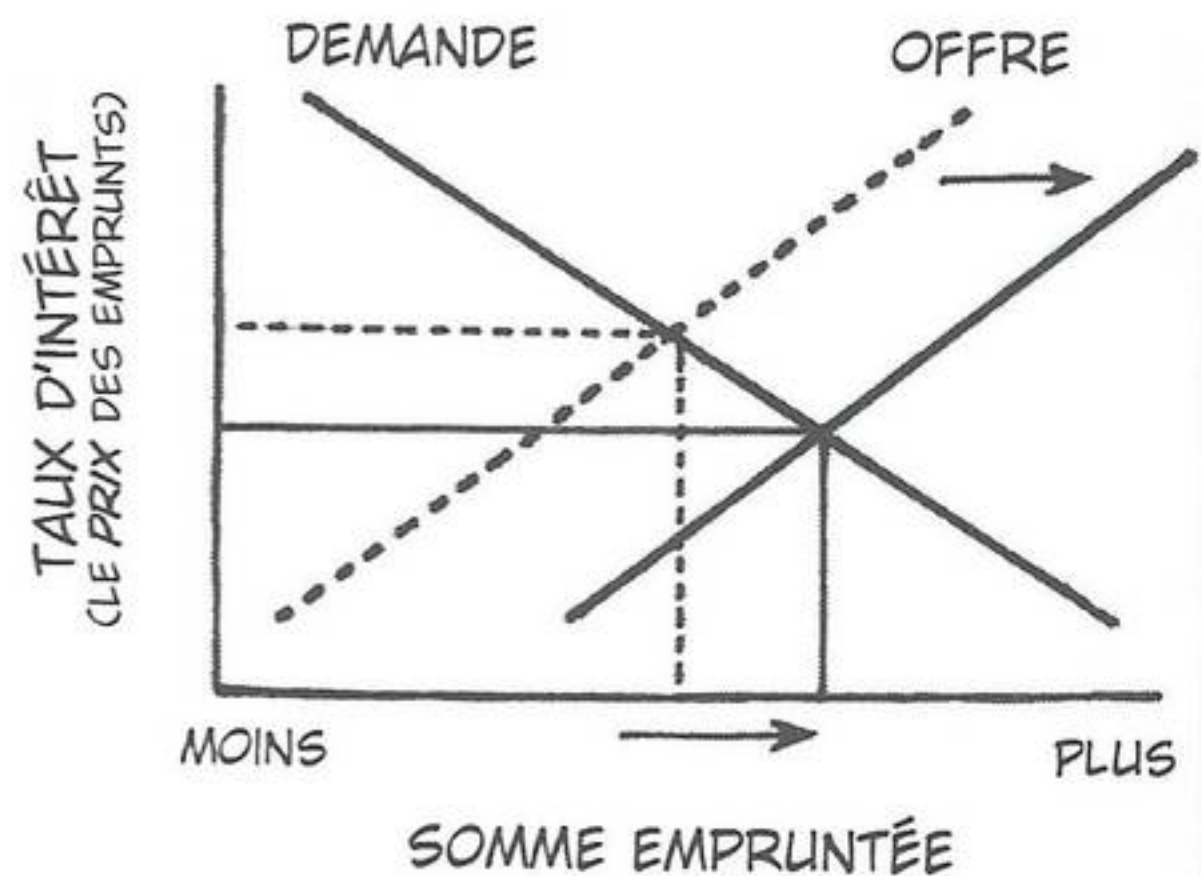
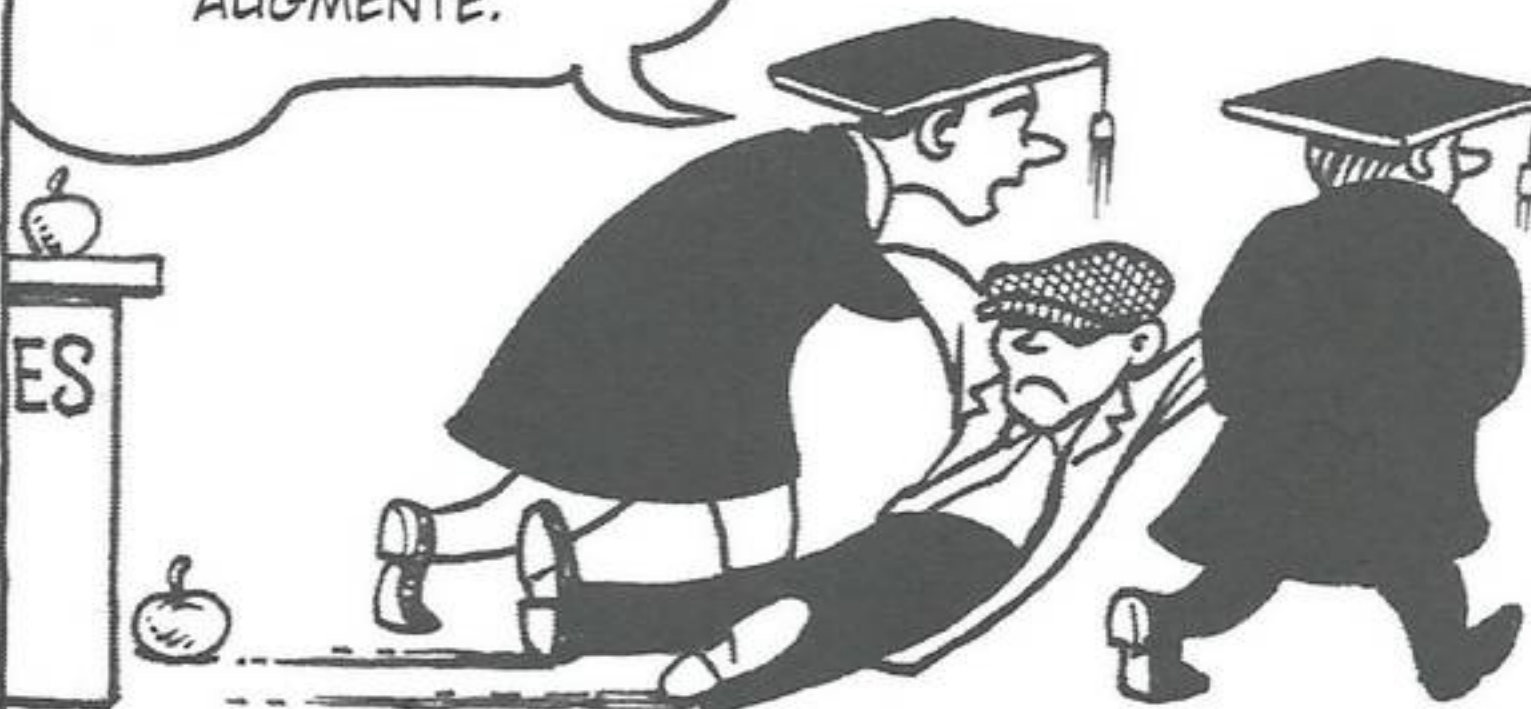


NOUS SAVONS DÉJÀ CE QU'IL FAUT FAIRE EN CAS DE RÉCESSION. **RIEN !**



EN VOICI LA **PREUVE**. QUAND LA DÉPENSE CHUTE, L'ARGENT QUI N'EST PAS DÉPENSÉ EST ÉPARGNÉ, DONC L'OFFRE DE FONDS EMPRUNTABLES AUGMENTE.

AVEC UNE OFFRE PLUS IMPORTANTE, LE **PRIX** DES EMPRUNTS - LE TAUX D'INTÉRÊT - CHUTE.



UN INTÉRÊT BAS ENTRAÎNE D'AVANTAGE D'INVESTISSEMENT : SI VOUS AVEZ UN INVESTISSEMENT QUI RAPPORTE 5% PAR AN, VOUS N'EMPRUNTEREZ **PAS** D'ARGENT POUR CELUI-CI À 7% D'INTÉRÊT, ET VOUS LE **FEREZ** À 3%. DÉPENSER MOINS SIGNIFIE DONC ÉPARGNER PLUS, CE QUI SIGNIFIE INVESTIR PLUS, CE QUI N'EST QU'UNE AUTRE FORME DE DÉPENSE. ET DONC LA DÉPENSE REPREND ET LA DÉPRESSION S'ACHÈVE !

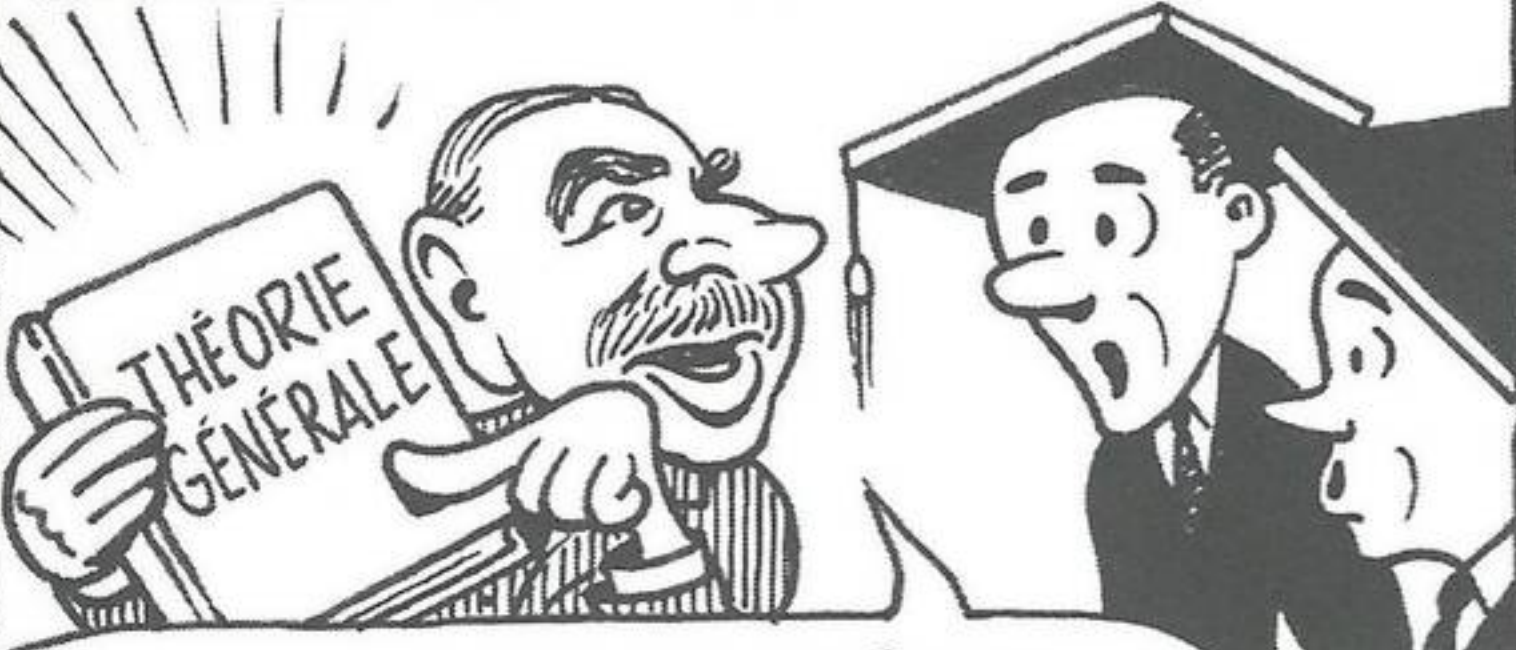


Cette logique convainquait beaucoup de gens et déconcertait la plupart des autres.

MAIS LA DÉPRESSION NE S'ACHÈVE **PAS...**



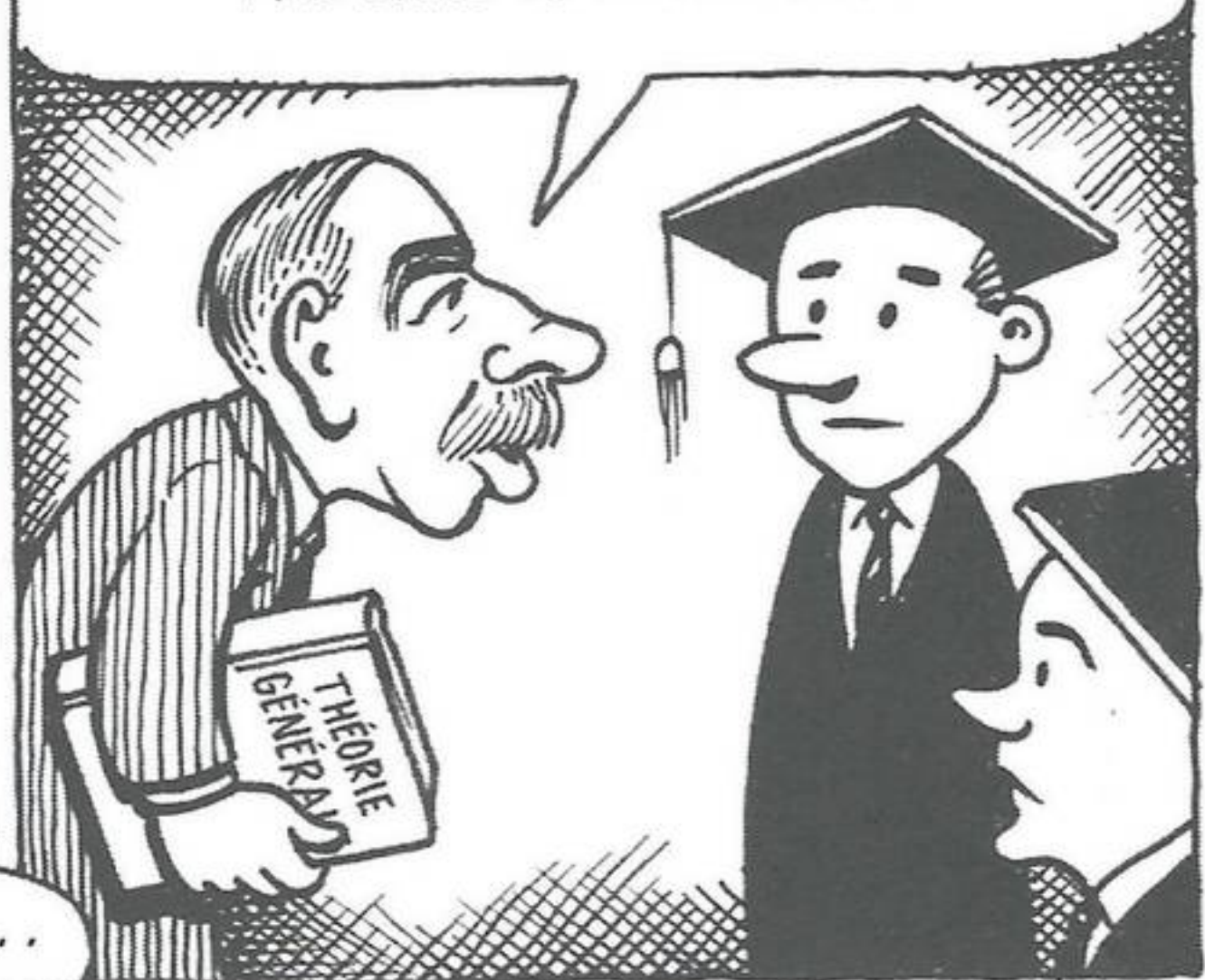
Mais Keynes avait appris l'économie classique auprès d'Alfred Marshall en personne, puis il l'avait **désapprise**. Dans la *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* (1936), Keynes montra en quoi la "preuve" que nous venons de voir était fausse et ce, dans les propres termes des économistes.



C'EST LONG ! ÇA CONTIENT DES ÉQUATIONS ! CERTAINES PARTIES SONT À PEINE RÉDIGÉES !

OOOH...

LE PROBLÈME DE VOTRE LOGIQUE, C'EST QUE VOUS POUVEZ ISOLER UNE PARTIE DE L'ÉCONOMIE SUR LE **TABLEAU**, MAIS PAS DANS LE MONDE RÉEL.



SOUVENEZ-VOUS, UN GRAPHIQUE OFFRE-DEMANDE NE FONCTIONNE QUE SI L'ON **SUPPOSE** QUE PRESQUE TOUT CE QUI N'EST **PAS** REPRÉSENTÉ SUR LE GRAPHIQUE - LES GOÛTS, LES REVENUS, ETC. - RESTE IDENTIQUE.



MAIS DANS LE MONDE RÉEL, LA DÉPENSE D'UNE PERSONNE EST LE **REVENU** D'UNE AUTRE PERSONNE.



AH OUI ? VRAIMENT ?

DONC, LORSQUE LA DÉPENSE CHUTE, LE **REVENU** CHUTE **AUSSI**. COMMENT LES GENS VONT-ILS ÉPARGNER **PLUS** AVEC **MOINS** DE REVENUS ?



JE NE PEUX RIEN ÉPARGNER !

ET DE TOUTE FAÇON, QUI **INVESTIT** QUAND PERSONNE NE **DÉPENSE** ?

LES TAUX D'INTÉRÊT SONT BAS ! EMPRUNTONS DE L'ARGENT POUR AGRANDIR NOTRE USINE !

L'AGRANDIR ? NOUS SOMMES SUR LE POINT DE LA FERMER.



Alors que se passe-t-il en réalité ?

NOUS SOMMES DES **HOMMES**, PAS DES MACHINES À CALCULER ! NOUS DÉPENSONS ET INVESTISSONS QUAND NOUS AVONS CONFIANCE, ET NOUS CONSERVONS NOTRE ARGENT QUAND NOUS SOMMES INQUIETS.

Donc, quand tout va bien :

Les gens sont en confiance

Ils ont de plus hauts revenus

Ils dépensent et investissent

UN BOOM !

Si les dépenses sont interrompues - par une panique bancaire, un krach boursier, ou parce que les gens décident tout simplement d'épargner davantage - nous obtenons une **trappe de liquidité**. En gros, liquidité veut dire argent comptant. Dans une trappe de liquidité, personne ne peut **obtenir** de comptant parce que tout le monde **veut** du comptant.

Moins de dépense

Les gens gardent leur argent comptant

Revenus plus bas

UNE RÉCESSION.

Avant Keynes, les économistes pensaient que la disparition de la monnaie entraînait des prix plus bas et un retour de la stabilité. Pour Keynes, la disparition de la monnaie entraîne **plus** de disparition de la monnaie, plus vite que l'ajustement des prix. Les prix sont **adhésifs** : ils tendent à adhérer au niveau auquel ils se trouvent parce que les entreprises ne peuvent pas facilement réduire leurs coûts, leurs **salaires** par exemple.

Tout cela signifiait qu'une récession **pouvait** cesser à tout moment, mais qu'il n'y avait aucune raison qui l'y **force**.

À LONG TERME, TOUTES LES RÉCESSIONS CESSENT.

ET ALORS ? "À LONG TERME, NOUS SOMMES TOUS MORTS."

Les idées de Keynes étaient plausibles ; plus important, une **politique** fondée sur celles-ci avait été expérimentée.

UNE POLITIQUE ?

MAIS LA POLITIQUE, C'EST LE GOUVERNEMENT.

EXACTEMENT.

Keynes déclarait que le gouvernement pouvait **contrer** le cycle économique en faisant **l'inverse** de tout le monde.

LE GOUVERNEMENT DOIT AGIR DE MANIÈRE INSENSÉE !



Lors d'une récession, Keynes proposait de gonfler l'économie avec des **dépenses déficitaires**.



Lors d'un boom, d'imposer **plus** et de dépenser **moins**, pour remplir le trésor et faire dégonfler une euphorie du genre de celle des années 1920.



CETTE FAÇON DE PENSER ÉTAIT NOUVELLE POUR LA PLUPART DES ÉCONOMISTES, MAIS FDR PRATIQUAIT DÉJÀ LA DÉPENSE DÉFICITAIRE.

PARCE QUE J'IGNORE LES ÉCONOMISTES !

ALORS POURQUOI LA DÉPRESSION NE S'ACHÈVE-T-ELLE PAS ?



DONNEZ ÇA, DÉJÀ !

Réponse de Keynes : FDR n'avait pas assez dépensé. Keynes recommandait un **déficit de plein emploi**, un niveau de dépense qui entraînerait un déficit même si tout le monde avait du travail et payait des impôts. Même le **gaspillage** serait mieux que rien, parce que les ouvriers et les fournisseurs **redépenseraient** l'argent qu'ils avaient gagné pour des choses utiles.

CONSTRUISEZ DES PYRAMIDES S'IL LE FAUT !



Peu de gens savaient qu'un gros projet de dépense se profilait : la Deuxième Guerre mondiale.

AH BON ?



LE MONDE DÉSÉQUILIBRÉ

La Deuxième Guerre mondiale eut beaucoup de causes ; la Dépression mondiale en fut une importante. Les périodes difficiles ne font pas que varier les taux d'intérêt et le nombre d'emploi ; elles rendent les gens fous.



Dans les années 1930, l'effondrement du commerce atteignit le Japon, qui achetait presque tout, surtout des produits durables. Le gouvernement japonais s'effondra ; l'armée, hors de contrôle, attaqua la Chine pour s'emparer de ses ressources.



Mais piller coûte plus cher et rapporte moins qu'acheter. Et la brutalité de l'armée japonaise provoqua un embargo international.

En outre, le Japon ne conquiert jamais tout à fait la Chine. Le chef chinois Chiang Kai-shek (1887-1975) résista, et des communistes chinois survécurent, menés par un certain Mao Zedong (1893-1976).

MAINTENANT, IL NOUS FAUT ENCORE PLUS DE RESSOURCES.



NOUS DEVRIONS PEUT-ÊTRE ATTAQUER D'AUTRES GENS ?



Les communistes chinois se cachèrent dans les collines, loin des ouvriers des villes.

N'ayant pas d'autre solution, les communistes s'organisèrent auprès des **fermiers**. Le seul capital qui comptait dans les campagnes chinoises était la terre, le partage du capital signifiait donc le partage de la **terre**, également connu sous le nom de **réforme agraire**. C'était simple et pratique, il suffisait de surmonter les objections des propriétaires.



ÇA REND DIFFICILE DE FAIRE UNE RÉVOLUTION OUVRIÈRE.

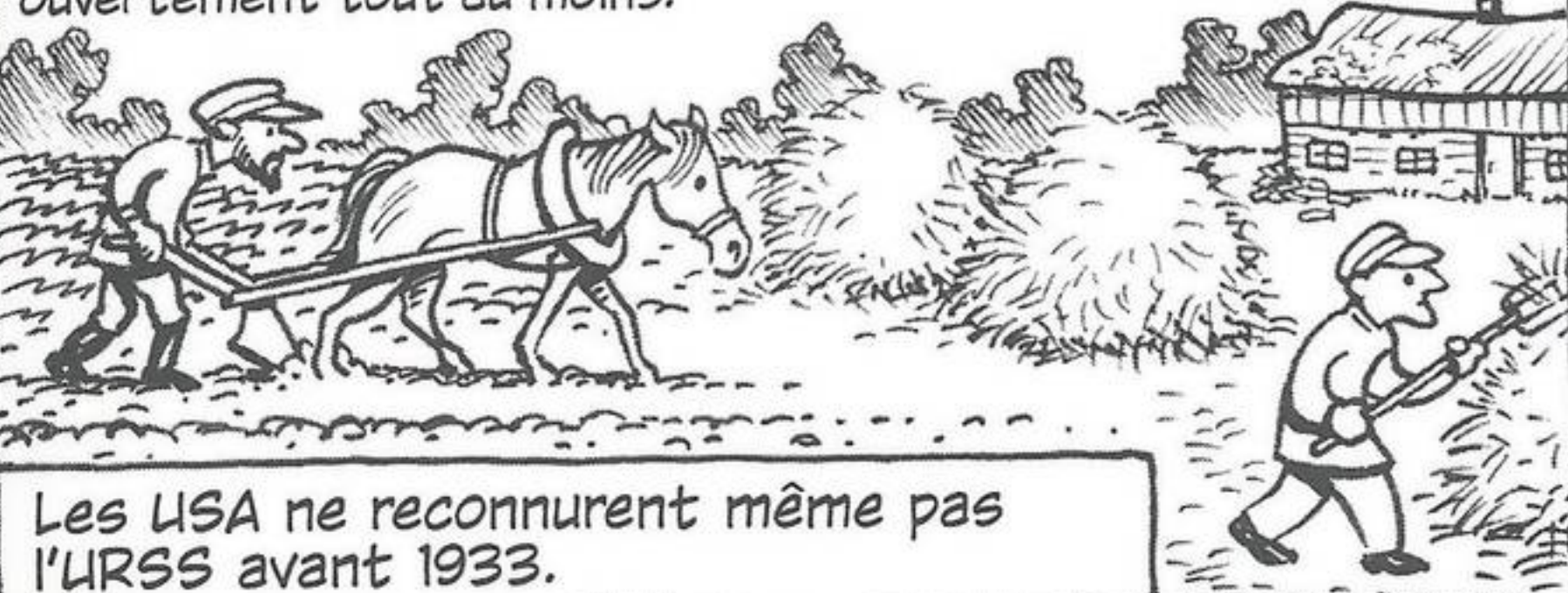
TU CULTIVERAS LE MÊME CHAMP QUE DEPUIS TOUJOURS, MAIS MAINTENANT, TU CONSERVERAS TA PRODUCTION AU LIEU DE LA DONNER AU PROPRIÉTAIRE.



QU'IL REPOSE EN PAIX.

La réforme agraire **maoïste** ne ressemblait à rien de ce qu'avait imaginé Karl Marx. Idem pour ce qui se passait en URSS...

Nous avons quitté l'URSS alors que Joseph Staline consolidait son pouvoir à la fin des années 1920. À l'époque, les Soviétiques avaient besoin de produits industriels, mais l'Occident industrialisé refusait de faire du **commerce** avec les rouges, ouvertement tout du moins.



Les USA ne reconnurent même pas l'URSS avant 1933.

Si on ne peut pas acheter quelque chose, on peut toujours le fabriquer.

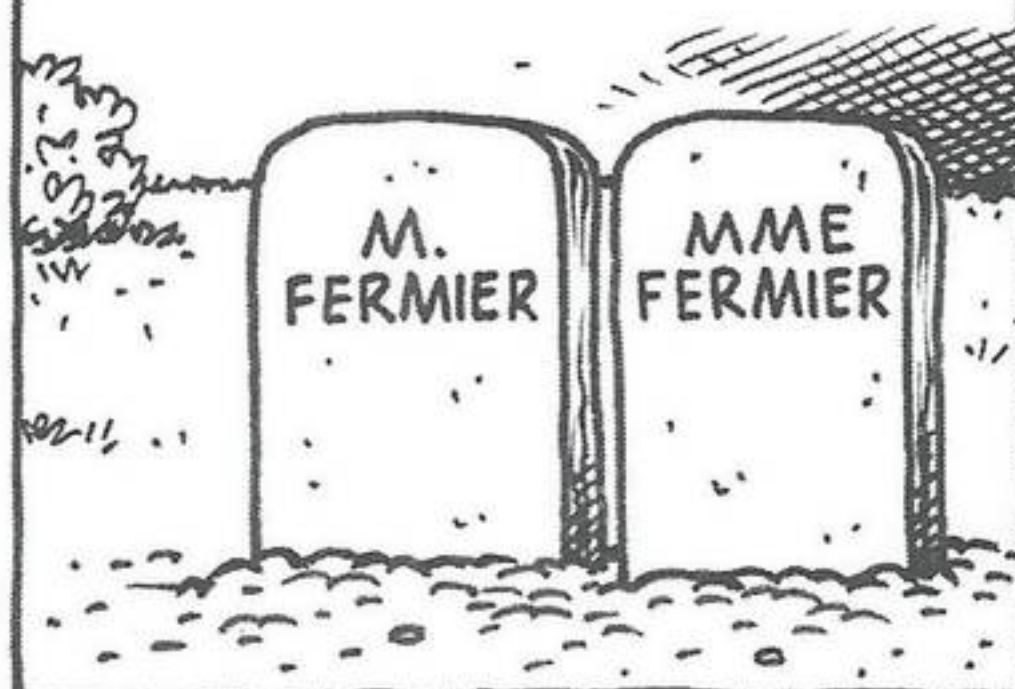
NOUS ALLONS NOUS INDUSTRIALISER !



Les plans de Staline mirent fin à la Nouvelle Politique économique de Lénine (page 102). L'État prit la direction de toute l'économie. Dans les campagnes, les fermiers perdirent leurs terres qui devinrent de grandes fermes collectives.



Les fermiers qui résistaient furent "liquidés".



Les fermes collectives ne produisaient pas autant que les anciennes fermes privées, mais les ouvriers de Staline devaient quand même manger.



Entre 1932 et 1933, des *millions* de gens moururent de faim en Ukraine, pourtant fertile.



Les plans industriels de Staline marchèrent mieux, mais ils rencontrèrent aussi des problèmes



Quand la situation empira, au lieu de faire *marche arrière* comme avait fait Lénine (page 101), Staline tenta d'exercer *davantage* de contrôle, ce qui entraîna plus de problèmes, et ainsi de suite. Bientôt, Staline soupçonna qu'il y avait du *sabotage*.

Il se mit à *exécuter* les ingénieurs, ce qui n'arrangea pas les choses.



À la fin des années 1930, personne n'était en sécurité en URSS. Des millions de gens furent arrachés à leur foyer pour finir leur brève vie d'infortune dans les **camps de travail**.



Donc, si l'URSS ne souffrit pas à proprement parler de la Dépression, elle souffrit quand même.



La vérité sur Staline finit par éclater, mais en Occident, beaucoup de gens de gauche l'ignorèrent, voire l'excusèrent.

"LES CAMPS DE TRAVAIL ONT ACQUIS UNE GRANDE RÉPUTATION... CELLE D'ENDROITS OÙ DES DIZAINES DE MILLIERS D'HOMMES ONT ÉTÉ RÉHABILITÉS."

ANNA LOUISE STRONG,
JOURNALISTE ET ACTIVISTE

"VOYAGER DU MONDE CAPITALISTE EN TERRITOIRE SOVIÉTIQUE REVIENT À PASSER DE LA MORT À LA VIE."

JOHN STRACHEY,
HOMME POLITIQUE



Voici une explication partielle : notre cerveau **ne peut pas concevoir** de crimes d'une telle envergure, et Staline le savait.

"UNE MORT UNIQUE EST UNE TRAGÉDIE."

"UN MILLION DE MORTS EST UNE STATISTIQUE."



Un fou allemand, Adolf Hitler, le savait aussi.



"LES HOMMES!
SE LAISSENT PLUS
VOLONTIERS BERNER PAR
UN GROS MENSONGE
QUE PAR UN PETIT."

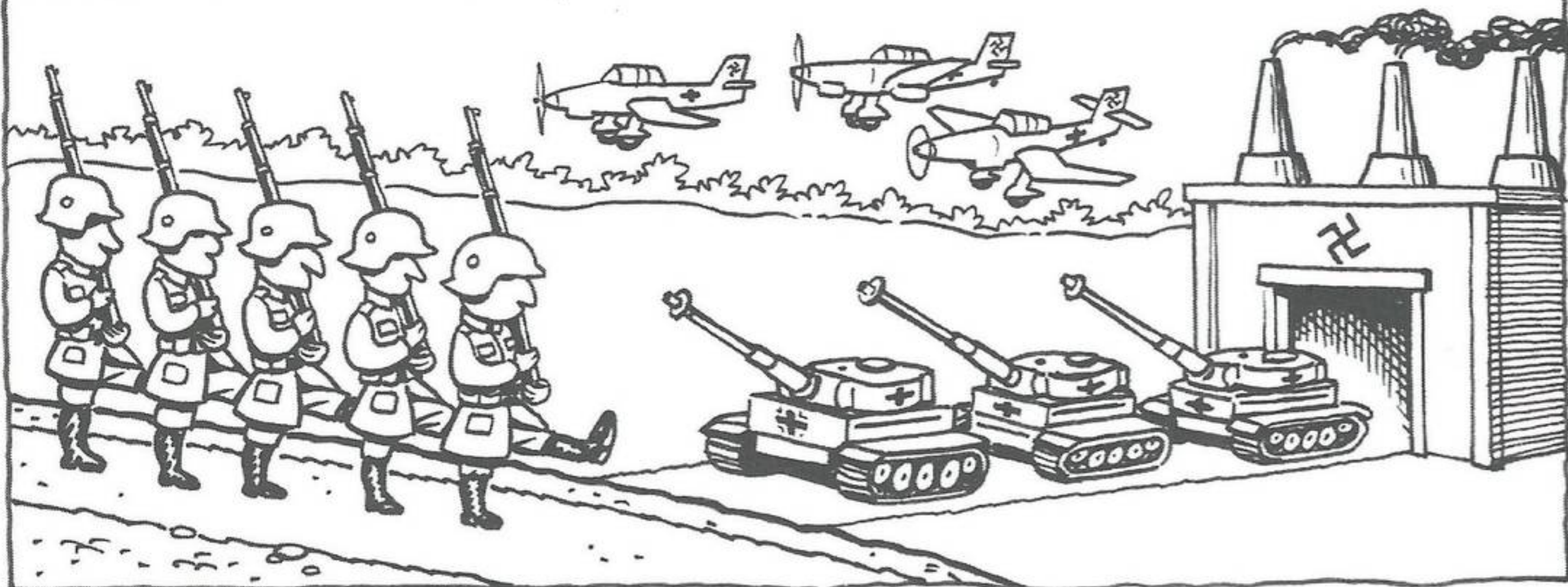
Et dans l'Allemagne de l'époque de la Dépression, où le chômage atteignait le chiffre intolérable de 40%, les fous proliféraient comme des maladies dans un corps affaibli.



Hitler et son Parti *national-socialiste* (contracté en *Nazi*) prirent le pouvoir début 1933. Le programme nazi contenait effectivement des éléments socialistes :



Mais il y avait surtout le nationalisme. Hitler voulait prendre une *revanche* sur la Première Guerre mondiale, ce qui nous amène à :



LA SECONDE GUERRE MONDIALE

La guerre débuta en 1939 et devint mondiale en 1941 : tout d'abord, Hitler attaqua l'URSS, en partie pour s'emparer du **pétrole** russe.



Puis le Japon attaqua les USA, également pour le pétrole, indirectement.

C'EST LOGIQUE.

VOUS VOYEZ, NOUS AVONS ATTAQUÉ LA CHINE POUR PRENDRE SES RESSOURCES, MAIS CELA A PROVOQUÉ DES EMBARGOS, DONC MAINTENANT NOUS MANQUONS DE PÉTROLE. LE PÉTROLE LE PLUS PROCHE SE TROUVE DANS LES INDES ORIENTALES HOLLANDAISES (INDONÉSIE), MAIS ATTAQUER LÀ-BAS PROVOQUERA UNE CONFRONTATION AVEC LES USA, DONC NOUS ATTAQUONS D'ABORD LES USA.



Remettre les USA sur le pied de guerre demanda des efforts.

QUE VOUS EST-IL ARRIVÉ ?

LA DÉPRESSION !



Et la Nouvelle Donne, alors ? FDR s'expliqua :

~~RWA~~
~~WPA~~
~~NYA~~
~~CCC~~

"LE 'DOCTEUR NOUVELLE-DONNE' A TERMINÉ ; Désormais, le pays va être soigné par le 'DOCTEUR GAGNONS-LA-GUERRE'."



Le docteur Gagnons-la-guerre *aimait* les grosses affaires. Les chômeurs furent engloutis dans les usines et dans l'armée, et l'économie américaine, si longtemps arrêtée, montra ce dont elle était capable.



L'Allemagne tomba début 1945 ; le Japon peu de temps après.



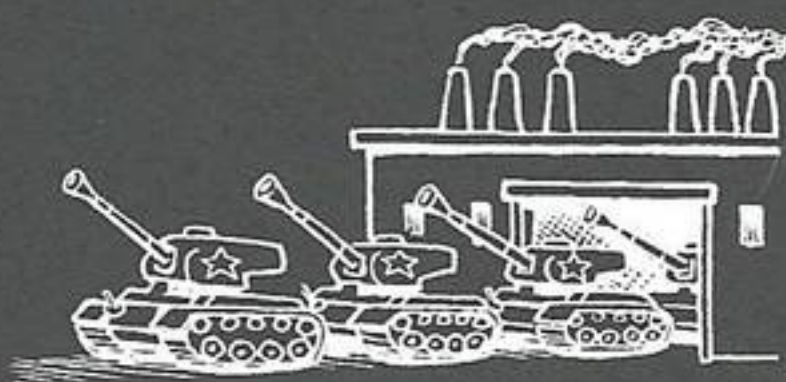
Nous vivons une époque dans laquelle tous les vieux adages n'ont, semble-t-il, plus cours. "Se contenter de peu". "Ne jamais être ni emprunteur ni prêteur". "Ne pas jeter l'argent par les fenêtres". "L'économie protège du besoin". "Un penny épargné est un penny gagné". "Aux idiots l'argent brûle les doigts". Alors que nous entrons dans la deuxième moitié du XX^e siècle, il semblerait que toutes nos forces commerciales aient tendance à entraîner chacun de nous à faire exactement l'inverse. Emprunter. Dépenser. Acheter. Gaspiller. Vouloir.

Business Week (1956)

CHAPITRE 5

LES
ARMES
ET LE
BEURRE

(1945-1966)



LE MONDE D'APRÈS-GUERRE ÉTAIT DÉVASTÉ, ET L'HISTOIRE RÉCENTE NE LAISSAIT PAS BEAUCOUP DE PLACE À L'OPTIMISME.



Les Conséquences économiques de la paix de Keynes

Grande Dépression

Théorie générale de Keynes

Seconde Guerre mondiale

Première Guerre mondiale

Mussolini prend le pouvoir

Famine d'Ukraine

Le Japon attaque la Chine

1914

1919

1922

1930-39

1932-39

1936

1937

1939

1917

1922-23

1929

1933

1937

1945

Lénine prend le pouvoir

Krach boursier

Hitler prend le pouvoir

Grande terreur

Hyperinflation allemande

FDR prend ses fonctions



"[L'Europe est] est un champ de ruine, un charnier, une terre de pestilence et de haine."
Winston Churchill (1874-1965), Premier ministre de la Grande-Bretagne durant la Première Guerre mondiale, s'exprimant après la guerre

MAIS DES POLITIQUES JUDICIEUSES
ARRANGÈRENT VITE BEAUCOUP
DE PROBLÈMES.

J'AIMERAIS POUVOIR DIRE ÇA
PLUS SOUVENT.



LA CONQUÊTE DE LA PAIX

Loin d'être ravagée, l'économie américaine avait été *regonflée* par la guerre.



Les produits américains devaient parvenir au reste du monde. Mais comment le reste du monde allait-il les payer ?



Harry Truman (1884-1972), qui succéda à FDR en tant que président à la mort de celui-ci en 1945.

NOUS ALLONS LEUR
DONNER L'ARGENT.

Le fameux *plan Marshall* (1947) envoya des milliards de dollars vers l'Europe occidentale, anciens alliés et anciens ennemis confondus.



En outre, l'argent du plan Marshall put être *dépensé*, et pas juste rendu pour payer les dettes de guerre, car la Seconde Guerre mondiale laissait moins de dettes que la Première. Cela grâce à la loi Prêt-Bail (1941), un autre exemple de la pensée originale de FDR.

Avec le Prêt-Bail, les USA n'avaient pas prêté à leurs alliés de l'argent pour acheter des navires, des avions et des camions, ils leur avaient prêté les *produits mêmes*.



SANS CE "VIEUX SYMBOLE
STUPIDE DU DOLLAR" !



Après la guerre :

TU VEUX
QU'ON TE RENDE
TES TANKS
OBSOLETES ?



LAISSE
TOMBER.



Donc, près de 50 milliards de \$ "empruntés" pour la Seconde Guerre mondiale ne firent pas l'objet d'un remboursement.



Les USA soutinrent aussi la *coopération internationale*.

Les **Nations unies** (1945) étaient un gouvernement mondial, mais à l'instar du Congrès Continental (page 57), elles n'avaient (et n'ont) aucun pouvoir de *percevoir des impôts*.

C'EST-À-DIRE PAS DE POUVOIR.

La **Banque mondiale** (1944) proposa des emprunts pour la reconstruction.



L'**Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce** (General Agreement on Tariffs and Trade - GATT, 1947) était un forum international visant à des accords généraux sur les tarifs douaniers et le commerce.



La Banque mondiale et le GATT furent négociés lors de la **conférence de Bretton Woods** (1944), qui créa également une *masse monétaire gérée*. Le dollar fut échangeable contre l'or (à peu près).

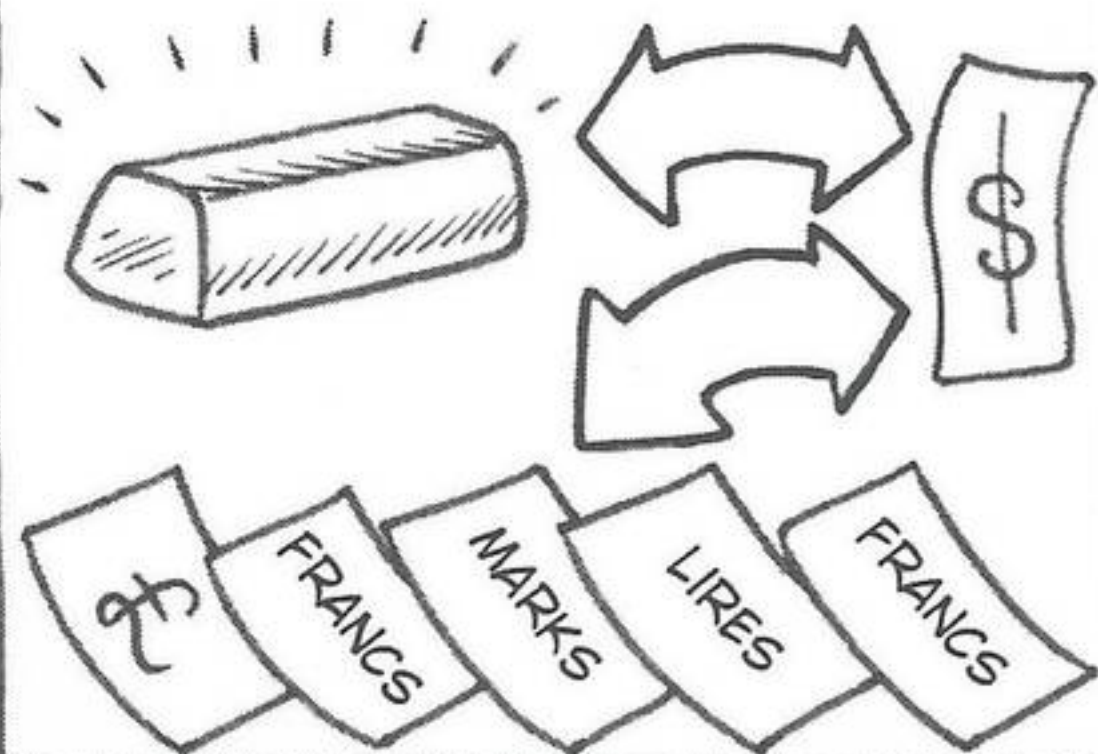
DONC, JE PEUX ÉCHANGER DES DOLLARS EN PAPIER CONTRE DE L'OR ?

GUICHET DE L'OR

NON ! VOUS NE POUVEZ TOUJOURS PAS POSSÉDER D'OR !



Quant aux devises des autres pays, elles furent échangeables contre des **dollars** à des taux fixes.



Le **Fonds monétaire international** (FMI, 1945) conserva des réserves en cas de crises.

NOUS N'AVONS PRESQUE PLUS DE DOLLARS !

EN VOILÀ !



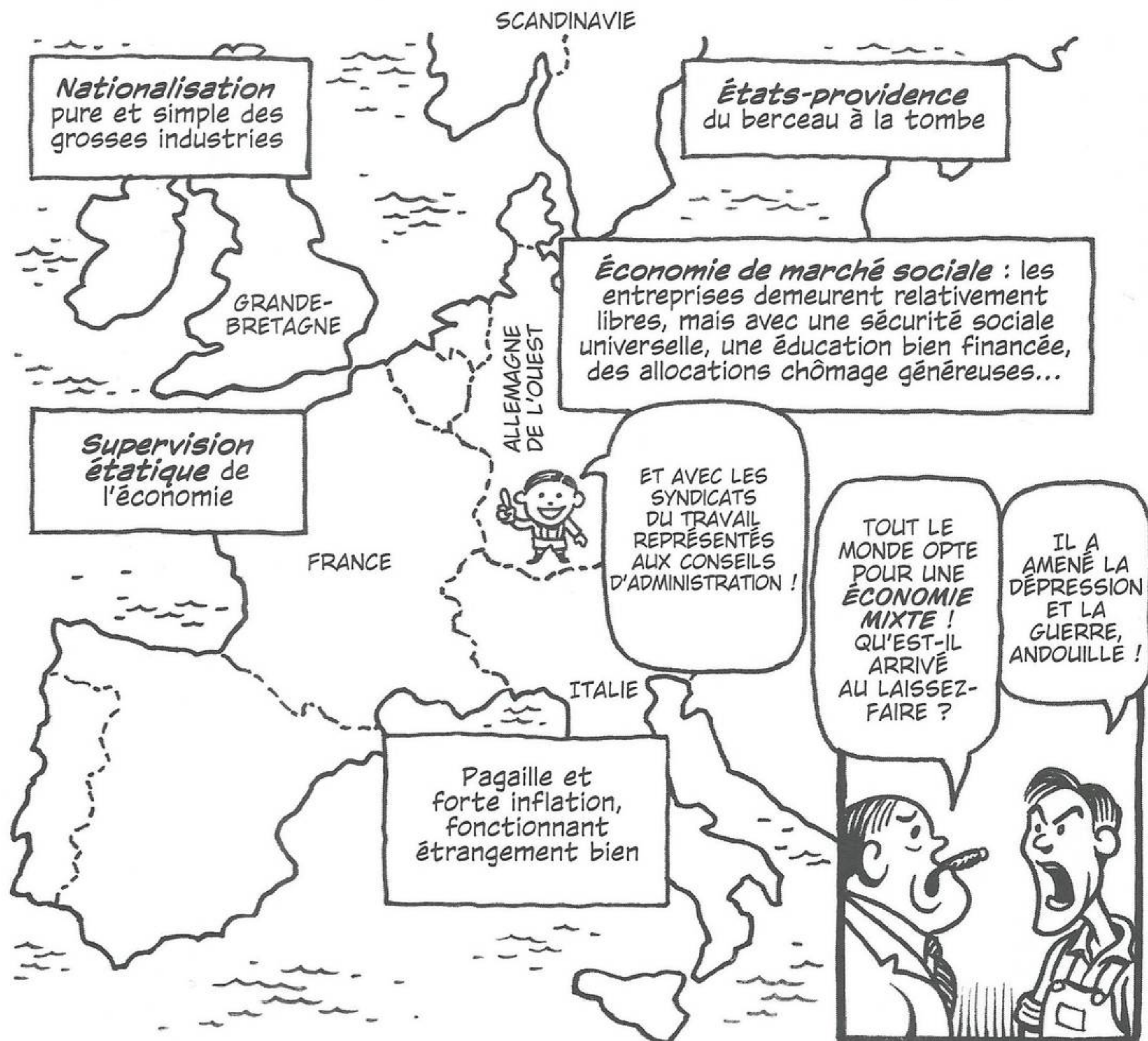
Si le problème devenait plus grave - si l'Italie imprimait trop de lires, disons - les taux de change pouvaient être *modifiés* (après négociations).



Les taux de change stables encourageaient le commerce : les gens pouvaient conclure des contrats internationaux sans se soucier que le taux de change varie pendant la nuit. Un étalon-or universel a le même avantage, mais sur un *étalon-or*, il est difficile de créer assez de monnaie pour alimenter la croissance. Le système de Bretton Woods était suffisamment flexible pour permettre à la fois la croissance et la stabilité.



En fait, il était si flexible que les pays étaient libres de suivre leur propre voie.

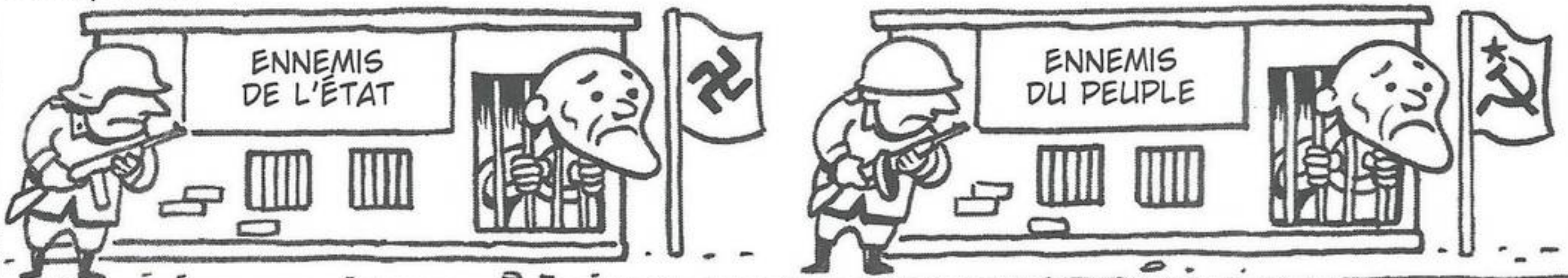


LA GUERRE FROIDE

Cette générosité et cet engagement américains que nous venons de voir en *excluaient* certains.



Les USA et l'URSS s'étaient *alliés* durant la Deuxième Guerre mondiale, mais après-guerre, tout cela se détériora. Les Soviétiques mirent en place des gouvernements staliniens fantoches dans les pays qu'ils occupaient depuis la fin de la guerre, tandis que les Américains sabotèrent les mouvements communistes dans les pays qu'ils occupaient.



En un laps de temps très bref, les USA furent pratiquement en *guerre* contre l'URSS, quoique sans combat véritable.



C'EST UNE
GUERRE
FROIDE !

1947 : Truman engage les USA à "contenir" le communisme.

1948 : Les Soviétiques enclavent Berlin-Ouest ; les USA ravitaillent la ville par avion (!) jusqu'à ce que les Soviétiques abandonnent.

1949 : Les Soviétiques construisent une bombe atomique.

1949 : Les communistes de Mao s'emparent de la Chine, à l'exception de Taiwan, où Chiang Kai-shek résiste.

1950 : Les USA et la Chine communiste entrent en guerre en Corée.

Pendant ce temps, en Amérique, les gens menaient leurs affaires.



Et les affaires ne s'étaient jamais mieux portées.

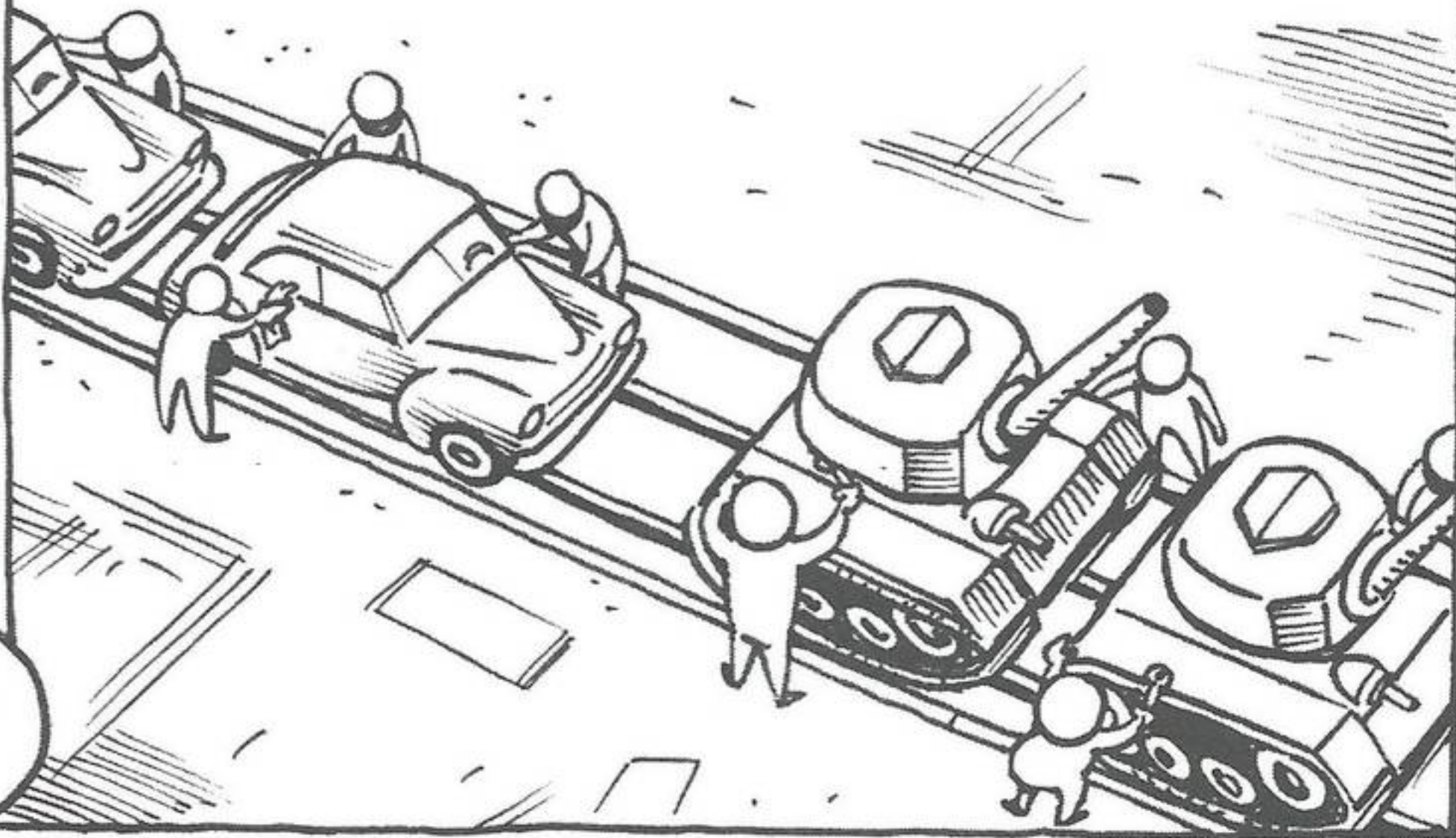
LA LONGUE EXPANSION

Au début, les Américains s'inquiétèrent de l'économie de l'après-guerre.



SANS TOUTES LES DÉPENSES DE GUERRE, LA DÉPRESSION NE VA-T-ELLE PAS REVENIR ?

Mais l'économie allait bon train.



Une des raisons : les ouvriers de la guerre avaient été **bien payés** pendant la guerre (parce que le gouvernement avait dit qu'il **fallait** qu'ils le soient).

Toute cette paie, pour acheter une offre de biens de consommation restreinte, aurait pu produire une sérieuse **inflation**.



Mais pendant la guerre, une bureaucratie gouvernementale géante avait **contrôlé** les prix.



Cela avait surtout forcé les gens à **épargner** leur argent, pour le montant incroyable de 230 milliards de \$ en 1945 (en comparaison, en 1939, le **budget fédéral tout entier** était inférieur à 10 milliards de \$). Après la guerre, les gens se mirent à **dépenser** ces économies.

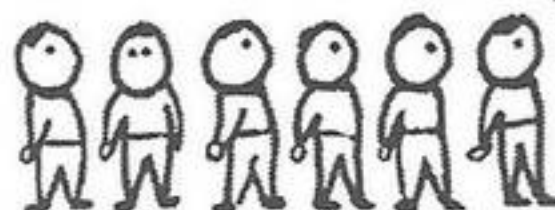


Même après que le premier flux d'épargnes de la période de guerre eut été dépensé, l'économie continua de monter en flèche, parce que les gens avaient du **pouvoir d'achat**.

La loi de réintégration des vétérans, dite "**GI Bill**", (1944) leur paya des études universitaires.

VOYEZ-VOUS, EN NOUS BATTANT, NOUS AVONS ACQUIS DE L'**EXPÉRIENCE**, DONT NOUS POUVONS FAIRE COMMERCE CONTRE DES **COMPÉTENCES** ET DE LA **CONNAISSANCE**.

Les **programmes agricoles** augmentèrent les revenus agricoles.



La guerre de Corée donna un nouvel essor à la dépense **militaire**.

La loi "**GI Bill**" aida aussi les vétérans à monter leur affaire et acheter une maison.



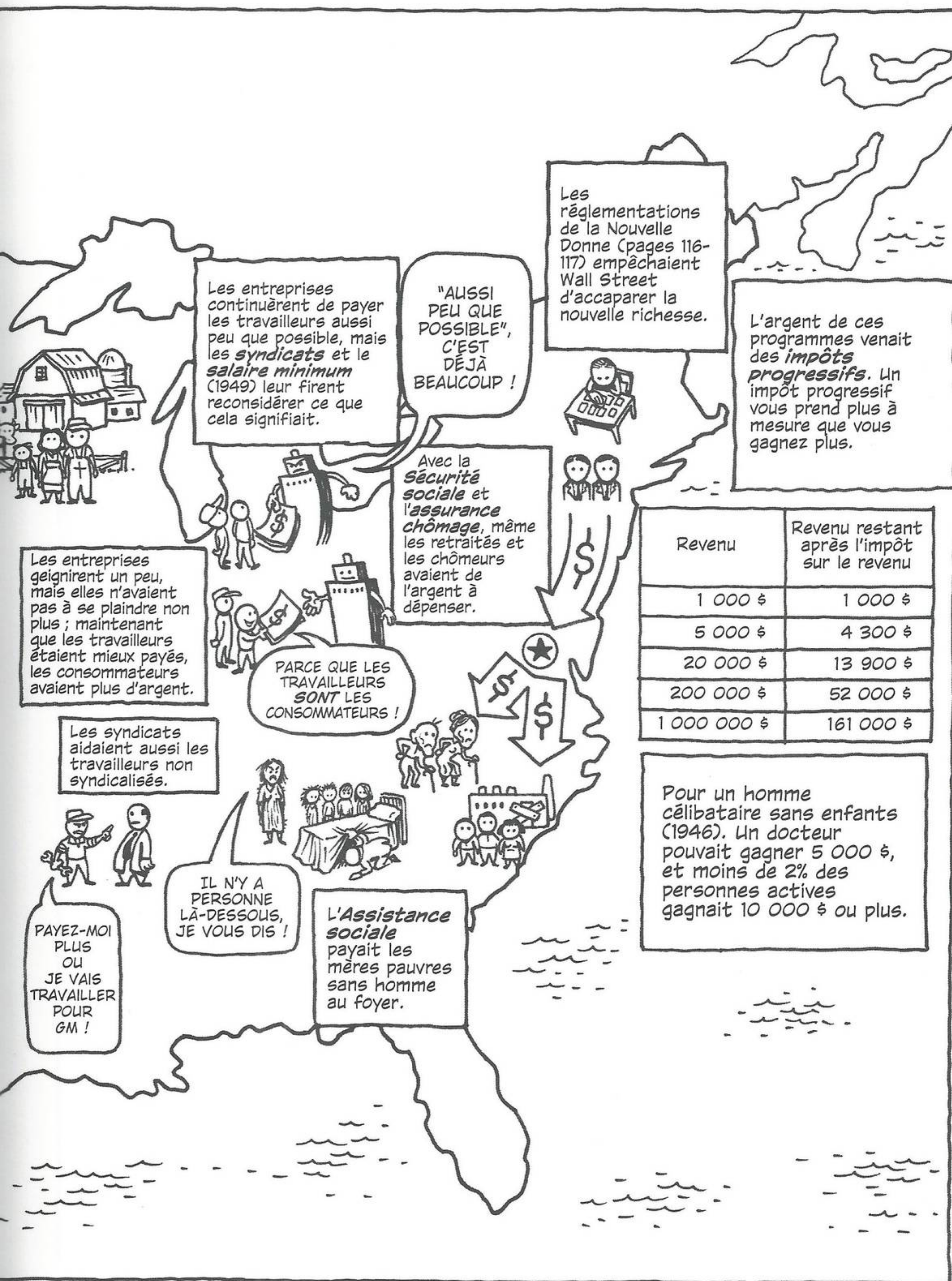
ON A DU **BOULOT** !

Les gens avaient **besoin** de maisons ; beaucoup de jeunes gens n'avaient pas eu les moyens de fonder une **famille** pendant la Dépression. Désormais, ils rattrapèrent le temps perdu et un "**baby boom**" s'amorça.

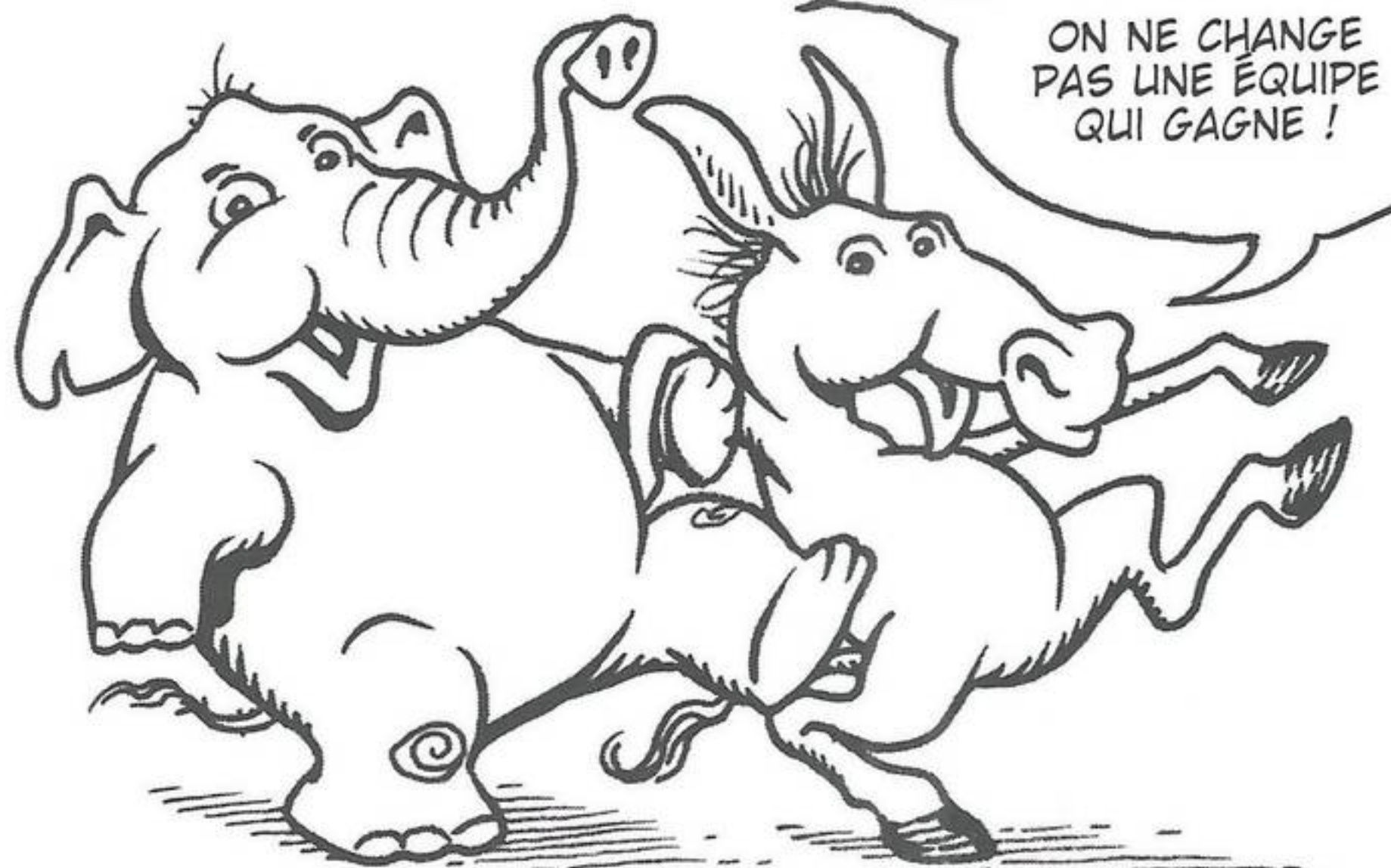


IL VOUS FAUT DES **COUCHES** ! DES **BERCEAUX** ! DES **JOUETS** ! DU LAIT MATERNISÉ AU LIEU DU LAIT MATERNEL NON HYGIÉNIQUE !

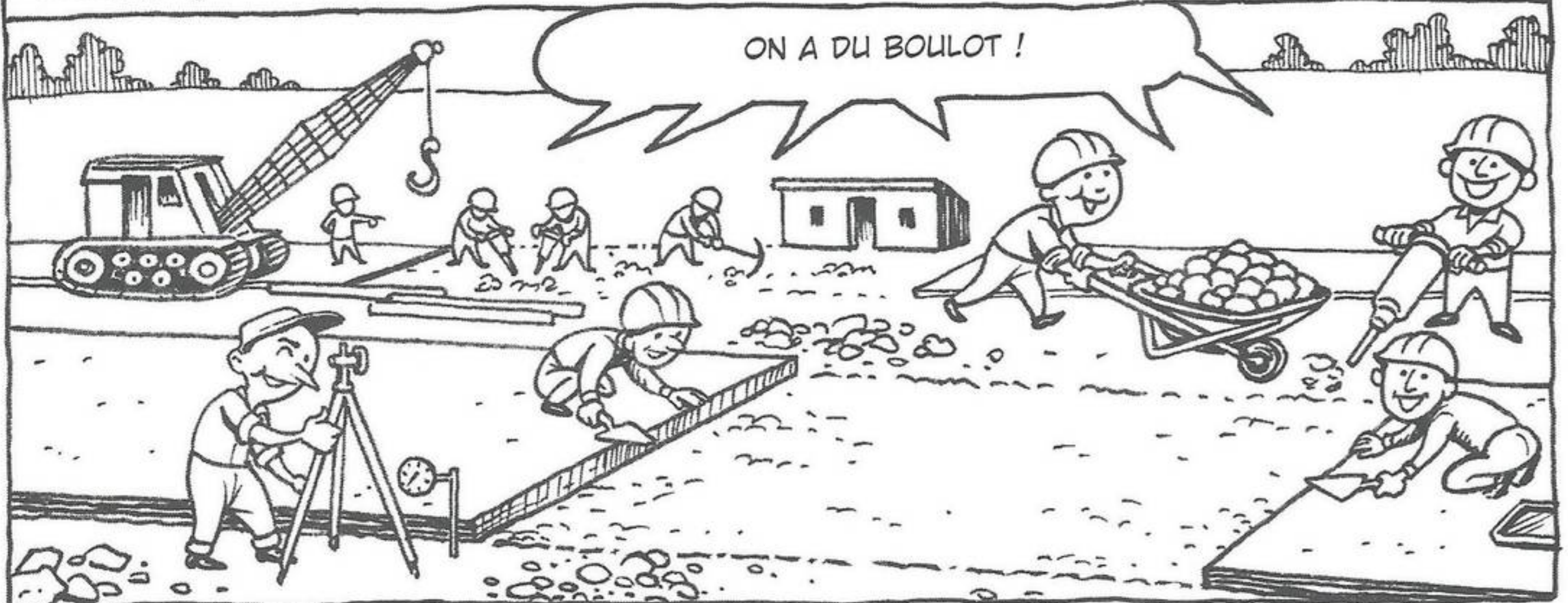
BIENS



Désormais, les programmes de la Nouvelle Donne qui restaient - considérés comme *insensés* ou *impossibles* encore très peu de temps auparavant - avaient fait leurs preuves. Ils étaient défendus par les démocrates et les républicains dans un *consensus libéral*.

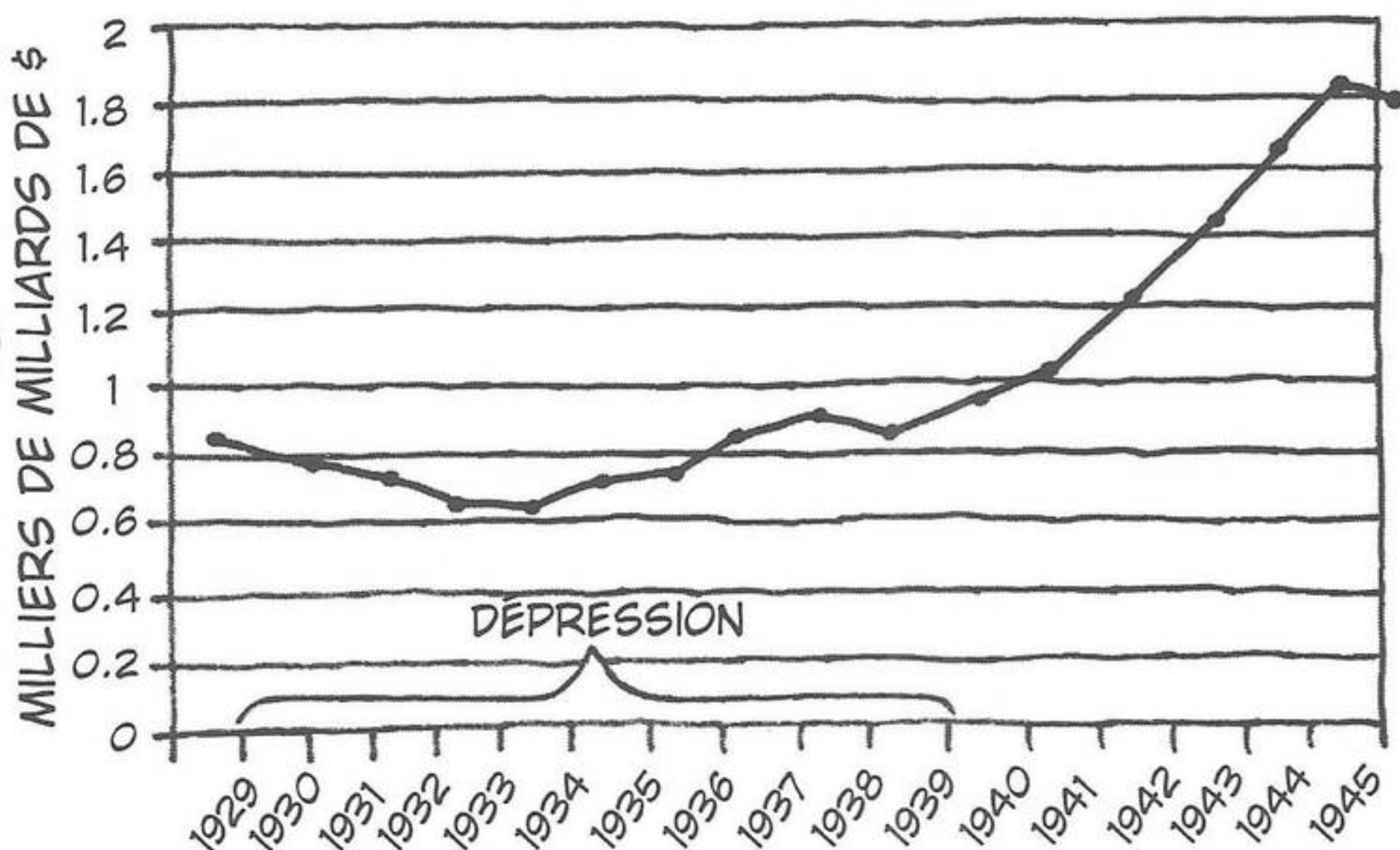


Dwight Eisenhower (1890-1969), un républicain, remporta la présidence en 1952. Il ajouta un gigantesque programme de travaux publics à cette combinaison économique : le *réseau autoroutier inter-États*.

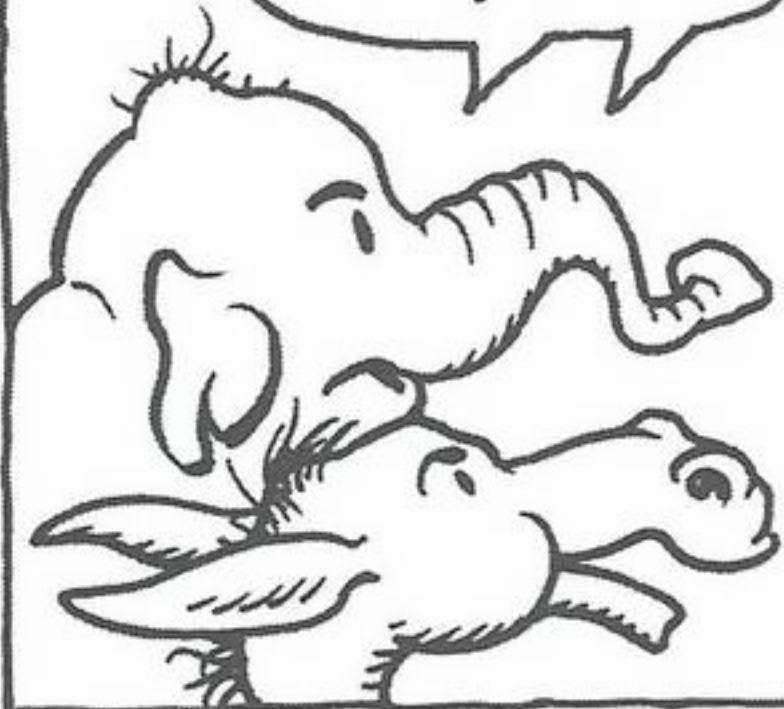


Tout le monde pensait que le gouvernement avait compris le cycle économique.

PRODUIT INTÉRIEUR BRUT (EN \$ DE 2010)



PLUS JAMAIS ÇA !



POUR GÉRER LE CYCLE ÉCONOMIQUE, IL FALLAIT LE SURVEILLER. LE GOUVERNEMENT COMMENÇA À RECUEILLIR DES TONNES DE STATISTIQUES QUE NOUS UTILISONS ENCORE AUJOURD'HUI. ELLES NE SONT PAS ENTIÈREMENT FIABLES, MAIS C'EST MIEUX QUE RIEN.

MONNAIE OFFRE EXPORTATIONS
PIB NNP PPI
CHÔMAGE TMI
MPC CPI
IMPORTATIONS
GNP MPS

La statistique la plus importante : le **produit intérieur brut** (PIB). Il inclut tous les biens et services neufs vendus par tout le monde.

LA PRODUCTION TOTALE DE L'ÉCONOMIE !

Jusqu'aux années 1990, le gouvernement mettait l'accent sur le **produit national brut** (PNB) qui représente le PIB plus les revenus des Américains vivant à l'étranger, moins l'argent envoyé à l'étranger.

Le PIB ne compte que les produits et services **finalisés**, pour éviter une double comptabilisation.

Tant qu'on achète des biens, le PIB monte (peu importe ce qu'on achète)...

MAUVAIS POUR LE PIB

BON POUR LE PIB

... SAUF SI C'EST ILLÉGAL.

Compte dans le PIB

Ne compte pas dans le PIB

LE PIB NE PREND EN COMPTE QUE LES **TRANSACTIONS MONÉTAIRES**. UNE FORÊT NE COMPTE PAS DANS LE PIB À MOINS QUE NOUS NE L'ABATTIONS.



D'ailleurs, si nous préparons nos repas, rangeons nos maisons et nous occupons de nos enfants, ce n'est **pas** enregistré dans le PIB. Si nous mangeons au restaurant, payons des gens pour ranger nos maisons et mettons nos enfants à la crèche, **c'est** enregistré. Donc pour une même quantité de travail, le PIB peut quand même croître, mais c'est simplement parce que le travail a été déplacé dans l'économie monétaire.

LE PIB DOIT ÊTRE AJUSTÉ SELON LES VARIATIONS DE **PRIX** POUR QUE NOUS SACHIONS SI NOUS ACQUÉRON PLUS DE BIEN OU PAYONS PLUS POUR LE MÊME BIEN.

CROISSANCE DU PIB EN DOLLARS DE 5% AVEC UNE INFLATION DE 3%

= CROISSANCE DE 2% DU PIB RÉEL

QUAND JE PARLE DE PIB, JE PARLE DE PIB RÉEL.

IL FAUT SOULIGNER QUE LE PIB COMPTABILISE LE COÛT DES CHOSSES, NON LES AVANTAGES QUE NOUS EN TIRONS. PAR EXEMPLE, L'EAU DU ROBINET BON MARCHÉ COMPTE PEU DANS LE PIB.

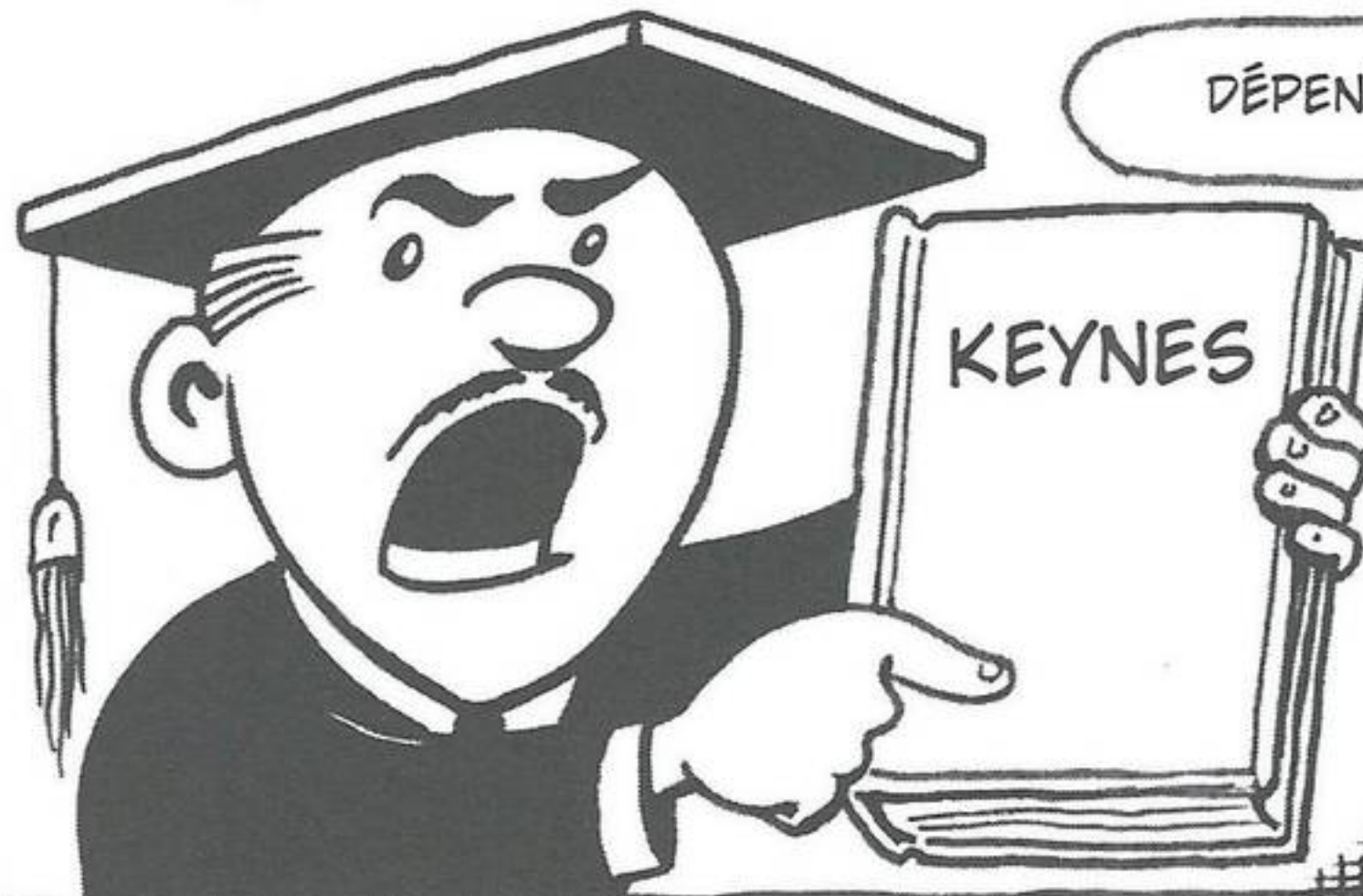


SI NOUS DEVONS LA REMPLACER PAR DE L'EAU CHÈRE EN **BOUTEILLE**, LE PIB MONTE, MAIS IL EST DIFFICILE DE VOIR EN QUOI C'EST MEUX POUR NOUS.



Dans les années 1950, les souvenirs de la Dépression étaient encore vifs ; il était logique que la croissance du PIB devienne la priorité économique.

Et les gens savaient comment faire :



DÉPENSEZ PLUS !

Employer les
chômeurs n'était pas
un problème...

IL NOUS FAUT DE
L'ACIER POUR UN NOUVEAU
PONT ! ENGAGEZ PLUS
D'OUVRIERS !

D'ACCORD !

ACIÉRIE

... mais il y avait une
limite : le *plein emploi*.

IL NOUS FAUT ENCORE
PLUS D'ACIER ! ENGAGEZ
ENCORE PLUS D'OUVRIERS !

ACIÉRIE

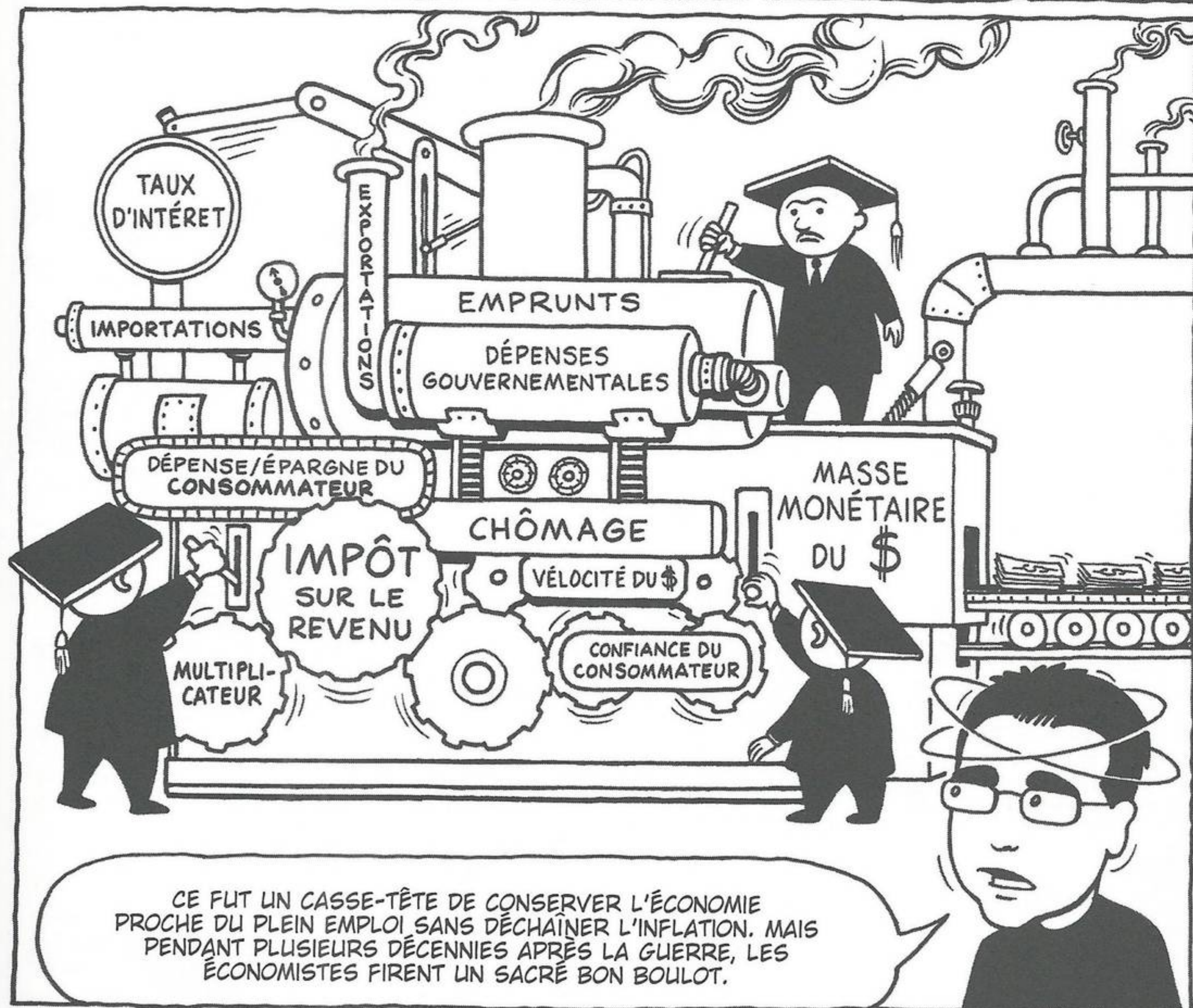
IL N'Y EN A PLUS !

À ce niveau, dépenser davantage
ne pouvait plus développer
l'économie ; l'économie était
aussi importante qu'elle pouvait
l'être à ce moment-là. Au lieu
de ça, de nouvelles dépenses
vinrent *se mêler* aux autres,
provoquant de l'*inflation*.

JE PAIE LE DOUBLE !

ACIÉRIE

VOUS SAVEZ NÉGOCIER.
J'ANNULE CERTAINES DE MES
AUTRES COMMANDES.



SAMUELSON ET LA SYNTHÈSE

D'où venaient ces économistes ? Les économistes devaient être **formés** selon les idées de Keynes, mais la *Théorie générale* de Keynes (page 121) n'était pas vraiment accessible aux débutants.



Alors survint un jeune économiste américain, Paul Samuelson (1915-2009). Son livre *Économie : une analyse introductive* (1948) traduisit les idées de Keynes en prose claire et engageante.



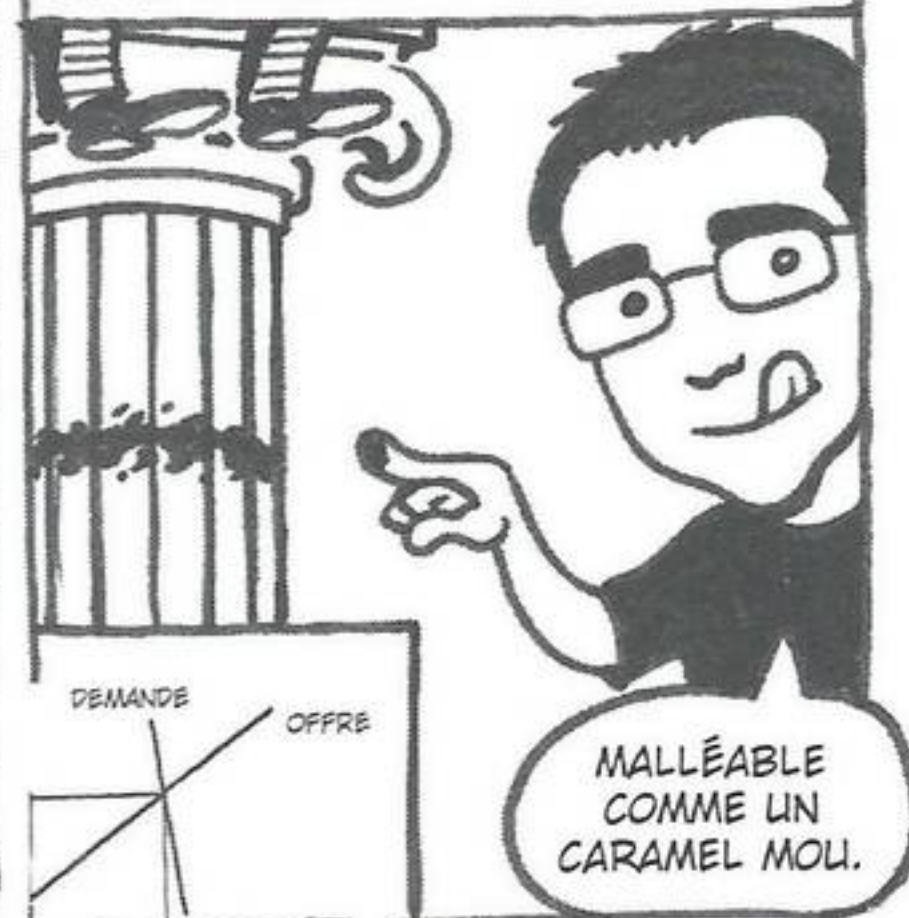
"EN 1932, LES GENS ERRAIENT DANS LES RUES SANS TRAVAIL ; EN 1929 ET 1946, CES MÊMES PERSONNES AVAIENT UN TRAVAIL PROSPÈRE. LA RÉPONSE N'EST PAS EN EUX."

Samuelson utilisa les idées de Keynes pour la **macro-économie** : le tableau général.



À la différence de Keynes, Samuelson conserva les idées néoclassiques (page 67) pour expliquer la **micro-économie** : les petites choses, comme le fonctionnement des marchés uniques, le comportement des entreprises individuelles, ou la raison pour laquelle les consommateurs remplissent des sacs à provisions afin d'obtenir une satisfaction maximale en échange de leur argent.

Mais ce n'était pas réellement une synthèse : Samuelson avait placé les idées de Keynes au sommet du monde néoclassique, avec un **facteur malléable correctif** entre elles.



La combinaison fut baptisée **économie keynésienne néoclassique**, ou **synthèse néoclassique**.

TOUJOURS EST-IL QUE *ÉCONOMIE* DE SAMUELSON SERVIT DE BASE À PRESQUE TOUTS LES MANUELS GÉNÉRALISTES SUR L'ÉCONOMIE QUI SUIVIRENT. EN 2011, CE LIVRE EN EST À SA 19^e ÉDITION.



C'était déjà une performance, mais Samuelson avait publié un **autre** ouvrage déterminant l'année précédente. *Les Fondements de l'analyse économique* (1947) reformulait **toute** l'économie en **mathématiques pures**.

$$\frac{V \cdot Z + H}{6} = \frac{0 \cdot 13 - 4}{1 \cdot 5 + 4}$$

LES FONDEMENTS

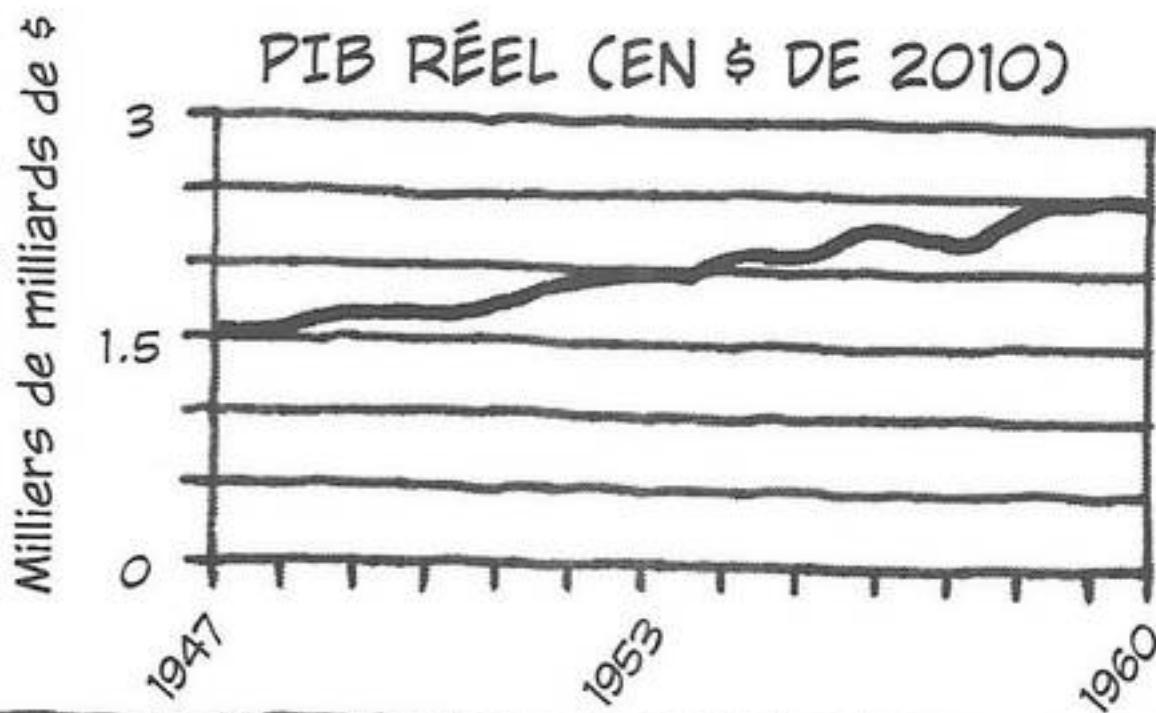


En proposant une explication claire des idées de Keynes, ainsi que toute la complexité que pourrait désirer l'étudiant le plus brillant, Samuelson ancre fermement Keynes dans la théorie économique dominante.



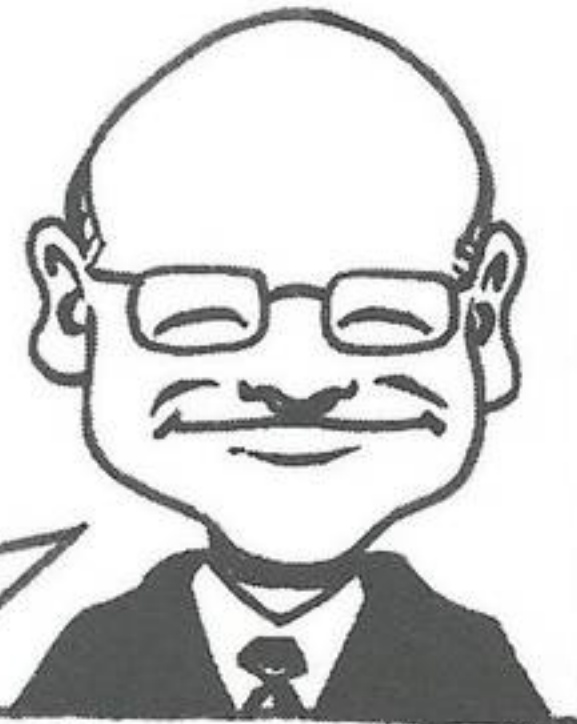
LE RÊVE AMÉRICAIN

Avec l'économie gérée par les keynésiens, l'ancien concept d'expansion-récession devint davantage un concept d'expansion-pause.



Alors que les pauvres s'enrichissaient, les très riches ne le faisaient pas (grâce aux impôts sur les hauts revenus). Beaucoup de riches acceptaient les nouvelles règles de bonne grâce.

"IL N'Y A PAS DE JUSTIFICATION RATIONNELLE À CE QUE MA FAMILLE AIT LA QUANTITÉ D'ARGENT QU'ELLE A... LA SEULE CHOSE HONNÊTE À DIRE POUR DÉFENDRE CE FAIT EST QUE NOUS AIMONS AVOIR L'ARGENT ET QUE LE SYSTÈME SOCIAL ACTUEL NOUS PERMET DE LE GARDER."



Steven Rockefeller, arrière-petit-fils de John D.

Malgré tout, certains riches avaient la larme à l'œil quand ils évoquaient les années 1920, et allaient jusqu'à affirmer que la Dépression n'était pas si terrible avant que FDR ne gâche tout. Voici ce qu'écrit l'ancien président Hoover dans ses *Mémoires* de 1951, à propos de la Dépression.



"BIEN DES GENS QUITTÈRENT LEUR TRAVAIL POUR CELUI PLUS RENTABLE DE VENDEUR DE POMMES."



MESDAMES ET MESSIEURS, C'ÉTAIT HERBERT HOOVER ! ON L'APPLAUDIT BIEN FORT !

D'un autre côté, les riches **perdaient du pouvoir**. Ils ne contrôlaient même plus les corporations qu'ils possédaient autrefois ; désormais, la plupart des grosses corporations comptaient trop d'actionnaires pour qu'une seule personne ait beaucoup d'influence.



JE DÉTIENS 0,07% DE CETTE COMPAGNIE ET JE PENSE...

TA GUEULE.



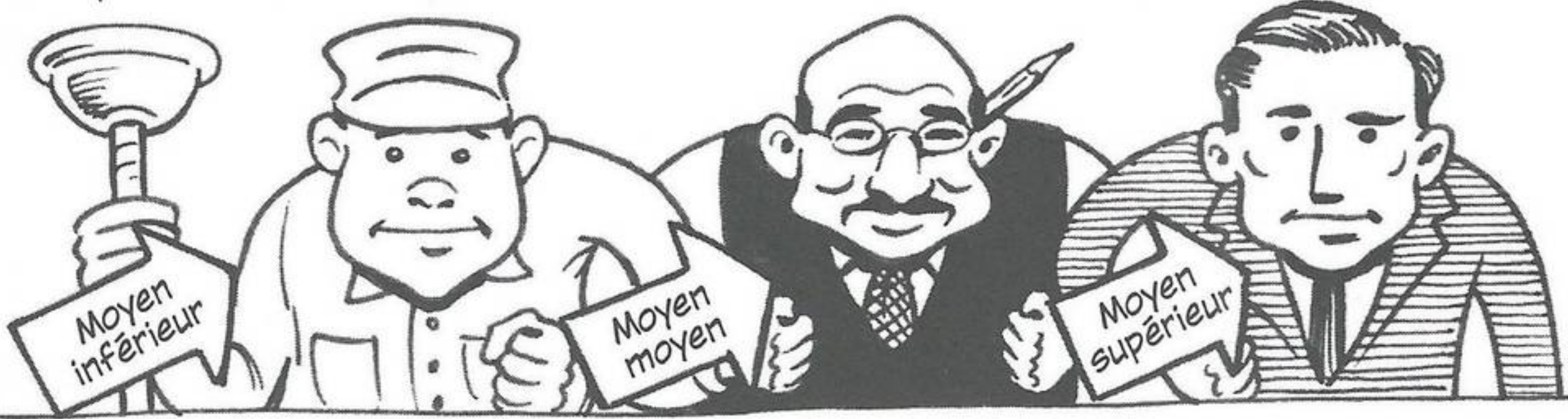
Et puis, les compagnies d'après-guerre étaient **complexes** ; certains actionnaires étaient parfois las de s'évertuer à comprendre. Ils ne suivaient plus que ce que leur **disaient** les gestionnaires. D'ailleurs, c'était la même chose pour les **directeurs**, qui ne se réunissaient que quelques fois par an.

Cela laissait aux gestionnaires une marge d'autonomie. Les grosses corporations se retrouvèrent contrôlées par leurs gestionnaires, c'est-à-dire par leurs **propres employés** !



L'UN COMME L'AUTRE, ON N'EST QUE DES TRAVAILLEURS !

Dans les années 1950, alors que les pauvres s'enrichissaient, et que les très riches perdaient de leur puissance, l'Amérique sembla se transformer en une seule grosse *classe moyenne*.



"Les États-Unis, le plus grand pays capitaliste du monde, se sont approchés, du point de vue de la distribution de la richesse, de l'idéal de prospérité pour tous dans une société sans classe." Richard Nixon (1913-1994), vice-président d'Eisenhower (1959).

La croissance économique, et une distribution raisonnablement répandue des avantages, avaient résolu toutes sortes de problèmes.



Mais certains problèmes *ne peuvent pas* être résolus par la croissance.



L'uniformisation des banlieues

Par exemple, toutes ces nouvelles maisons étaient le plus souvent construites en banlieue. Les gens n'allèrent pas *s'installer* d'eux-mêmes dans les banlieues, ils y furent *poussés* par les *subventions*.



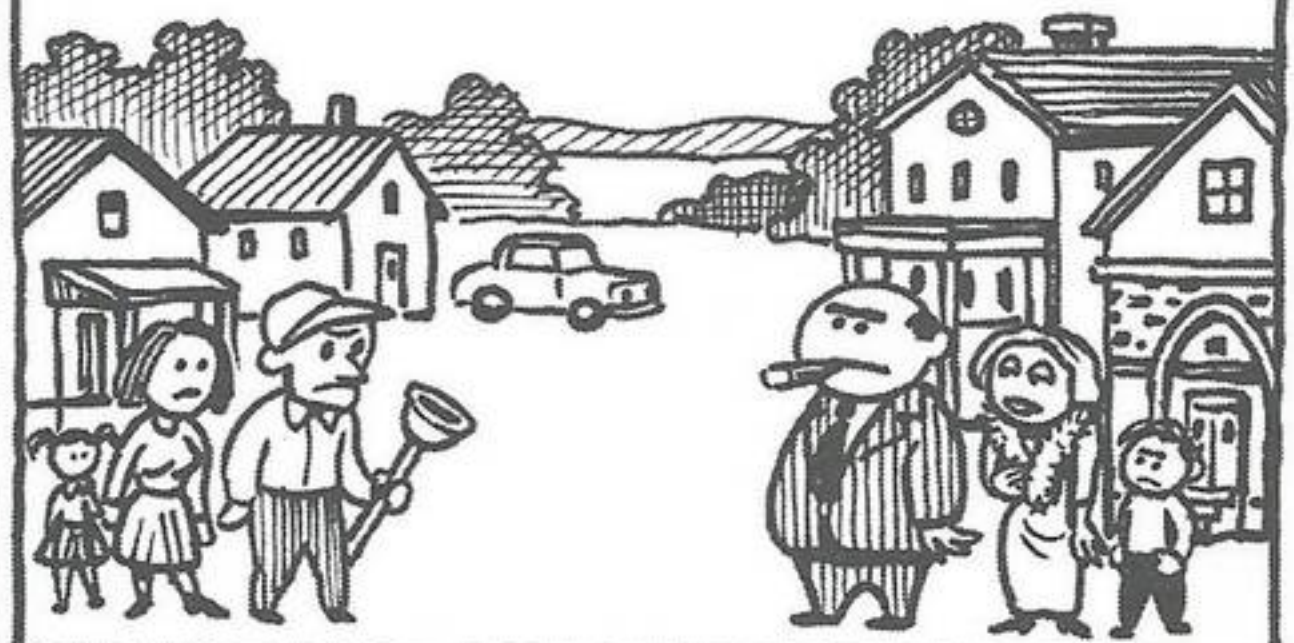
Et les maisons étaient prêtes à les accueillir, dans des lotissements produits en masse.



Ces lotissements étaient baptisés "villes", mais les vraies villes se développent de manière *organique*, par les décisions individuelles et collectives de plusieurs personnes choisissant où construire les maisons, quelle taille leur donner, où construire l'école...



Les lotissements d'après-guerre furent *planifiés* (souvent *mal* planifiés), sans espace public où organiser une manifestation ou un défilé, sans théâtre, et avec en outre - puisque les maisons des lotissements coûtaient toutes le même prix - une *ségrégation économique*, c'est-à-dire une séparation des riches et des pauvres...



... qui n'était pas le seul type de ségrégation.



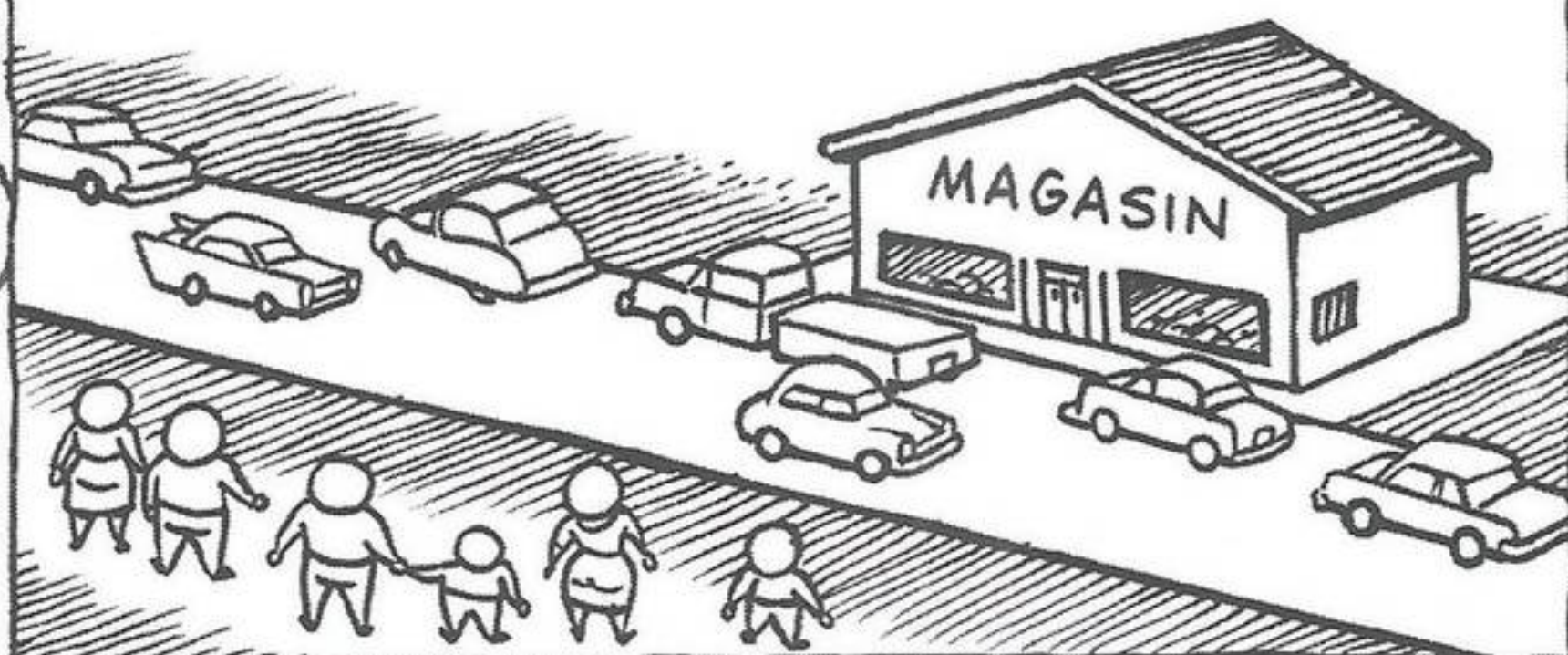
Malgré tout, les lotissements constituèrent une grosse avancée pour une génération qui avait grandi dans des wagons de marchandises et des dortoirs, et avec toutes les subventions, il aurait été déraisonnable de *ne pas* s'installer dans les banlieues. La nouvelle classe moyenne quitta les centres, emportant avec elle sa *base imposable*.

LES BANLIEUSARDS *UTILISENT* LA VILLE, MAIS ILS NE PAIENT PAS LES IMPÔTS POUR L'*ENTRETEENIR* !



Lorsque les centres tentèrent de faire revenir la classe moyenne, une mauvaise idée se répandit :

Entre 1950 et 1953, New York dépensa 143 millions de \$ pour les écoles, 4 millions de \$ pour les bibliothèques, 70 millions de \$ pour les hôpitaux et **172 millions de \$** pour les voies rapides, justifiées ou non. Les autres villes allèrent plus loin.



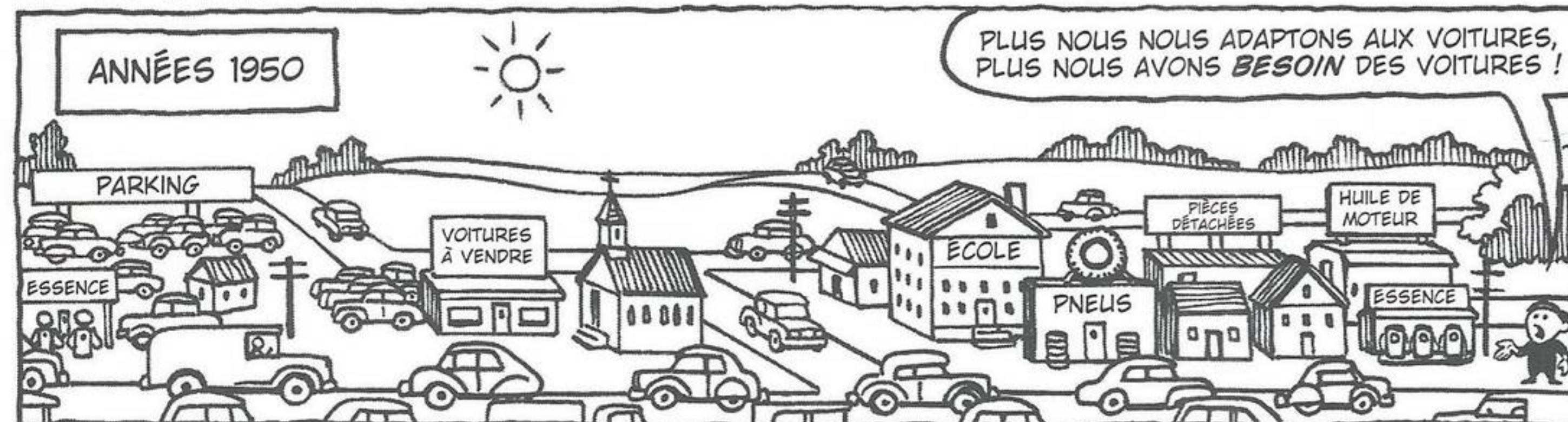
Les voitures, les parkings et les routes prennent beaucoup d'espace. Les villes, grandes et petites, durent **s'étendre**.

ANNÉES 1930



ANNÉES 1950

PLUS NOUS NOUS ADAPTONS AUX VOITURES, PLUS NOUS AVONS **BESOIN** DES VOITURES !



Donc, les gens achetèrent plus de voitures...

... et les villes s'étendirent encore plus...

... qui rendirent nécessaires plus de routes et de parkings...

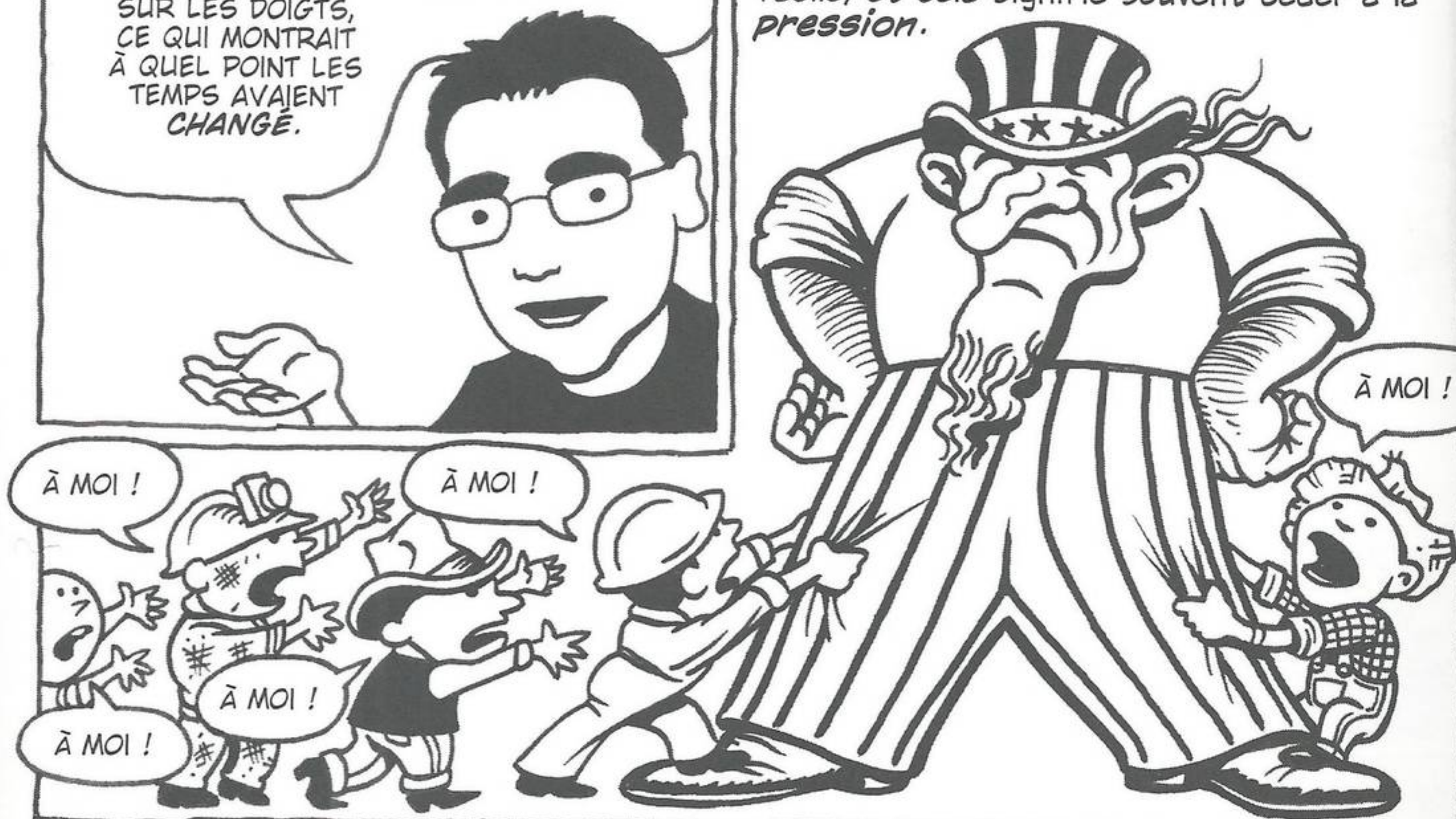
Les **transports en commun** deviennent moins économiques quand les villes s'étendent. Et pour faire bonne mesure, GM, Firestone et certaines compagnies pétrolières achetèrent des douzaines de **lignes de trolley** pour les laisser tomber en ruine.



AFFAIRES ET BUREAUCRATIE

LES COMPAGNIES QUI AVAIENT MANIGANCÉ LA COMBINE DES LIGNES DE TROLLEY FURENT CONDAMNÉES, MAIS ELLES S'EN TIRÈRENT AVEC UNE TAPE SUR LES DOIGTS, CE QUI MONTRAIT À QUEL POINT LES TEMPS AVAIENT CHANGÉ.

Un gros changement : dans les années 1950, le gouvernement était devenu **bureaucratique**. Les bureaucraties ont tendance à faire ce qui est le plus facile, et cela signifie souvent céder à la **pression**.



La pression - les contributions politiques légales, les dépenses de lobbying, les campagnes de relations publiques, la corruption - coûte de l'**argent**, donc :

Plus les intérêts particuliers avaient d'argent, plus ils avaient d'influence à Washington.

Plus ils étaient favorisés, plus ils avaient d'argent.

Plus ils avaient d'influence, plus ils pouvaient être favorisés.

Pendant ce temps, les programmes en faveur des gens dans le **besoin** tendirent à se réduire.



Les intérêts particuliers qui avaient le plus d'influence étaient les **grosses entreprises**, lesquelles s'entendaient très bien avec le gouvernement dans les années 1950.



Pendant la guerre de Corée, une force armée géante s'était jointe à la fête. Ce n'était pas la première grosse machine de guerre que les USA avaient créée, mais c'était la première à **perdurer** après la fin de la guerre.



Un groupe d'hommes dirigeait toute cette clique...



JOHN J. MCCLOY

Secrétaire adjoint de la Guerre, président de la banque Chase, président de la Banque mondiale et haut-commissaire pour l'Allemagne



CHARLES WILSON

Secrétaire d'État à la Défense et président de GM



DOUGLAS MACARTHUR

Général de l'armée et président de Remington Rand



ROBERT MCNAMARA

Secrétaire d'État à la Défense, directeur de la Banque mondiale et président-directeur général de Ford

C'est une preuve de plus de ce que nous avons vu page 81 : les grosses corporations ressemblent aux ministères gouvernementaux, au point que diriger l'une est très similaire à diriger l'autre.



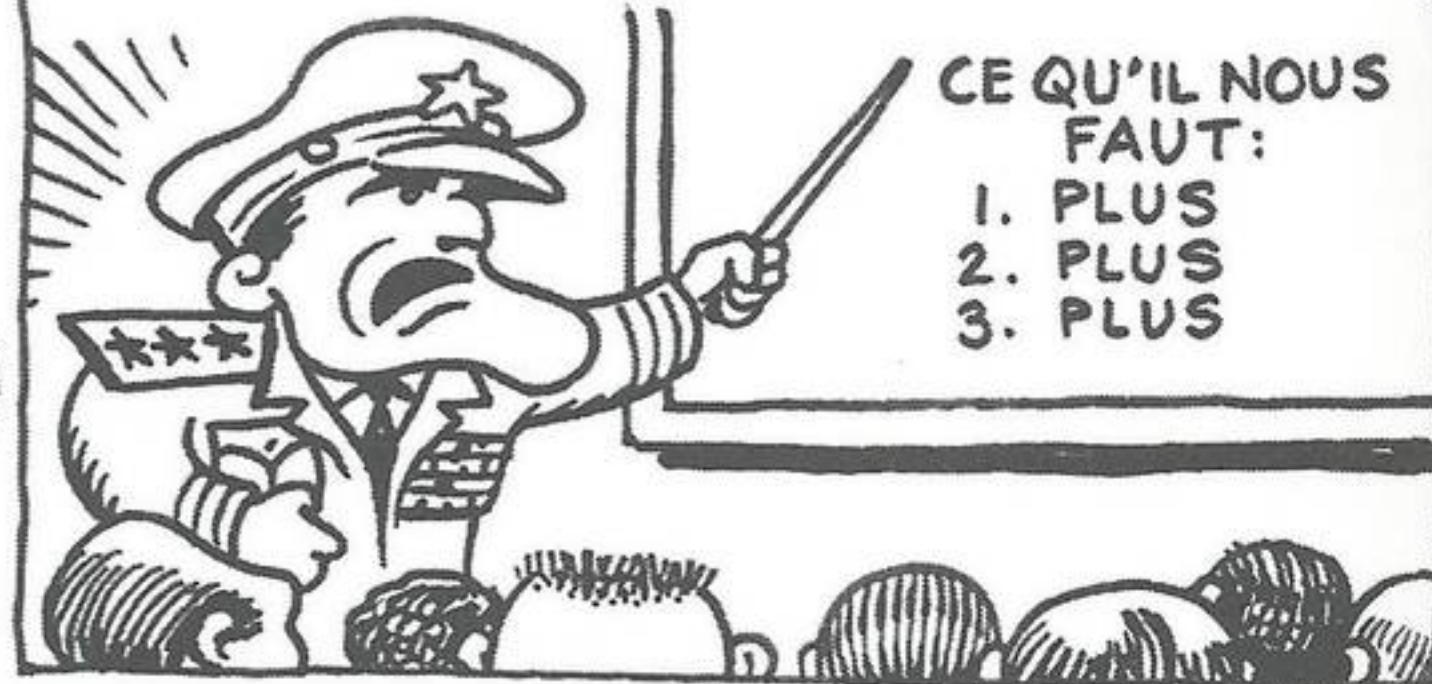
Les grosses entreprises, le gouvernement et l'armée partageaient tous un **but commun**. Charles Wilson, président de GM et secrétaire de la Défense, lui avait trouvé un nom :

L'“ÉCONOMIE DE GUERRE PERMANENTE”

En 1947, le Pentagone décréta qu'il faudrait 150 bombes de la taille d'Hiroshima pour vaincre l'URSS, si les choses devaient en arriver là.



En 1960, les USA avaient construit l'équivalent de 1 million de bombes de la taille d'Hiroshima.



Chaque année, semblait-il, l'armée avait "besoin" d'exactly autant de puissance de frappe que ce que l'industrie pouvait produire.



Une des raisons : pendant la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement avait pris l'habitude de distribuer des contrats **coût-plus-marge** : il payait aux fournisseurs leur coût plus une **marge garantie**. Beaucoup de grosses entreprises dépendaient désormais du budget militaire.



La **technologie** aussi dépendait des dépenses militaires ; de nombreuses branches, comme la recherche militaire en fuséologie, en aviation et en électronique, **submergèrent** le reste de l'économie. En 1962, les USA avaient dépensé **trois fois** plus en électronique de missile qu'en électronique de télévision.



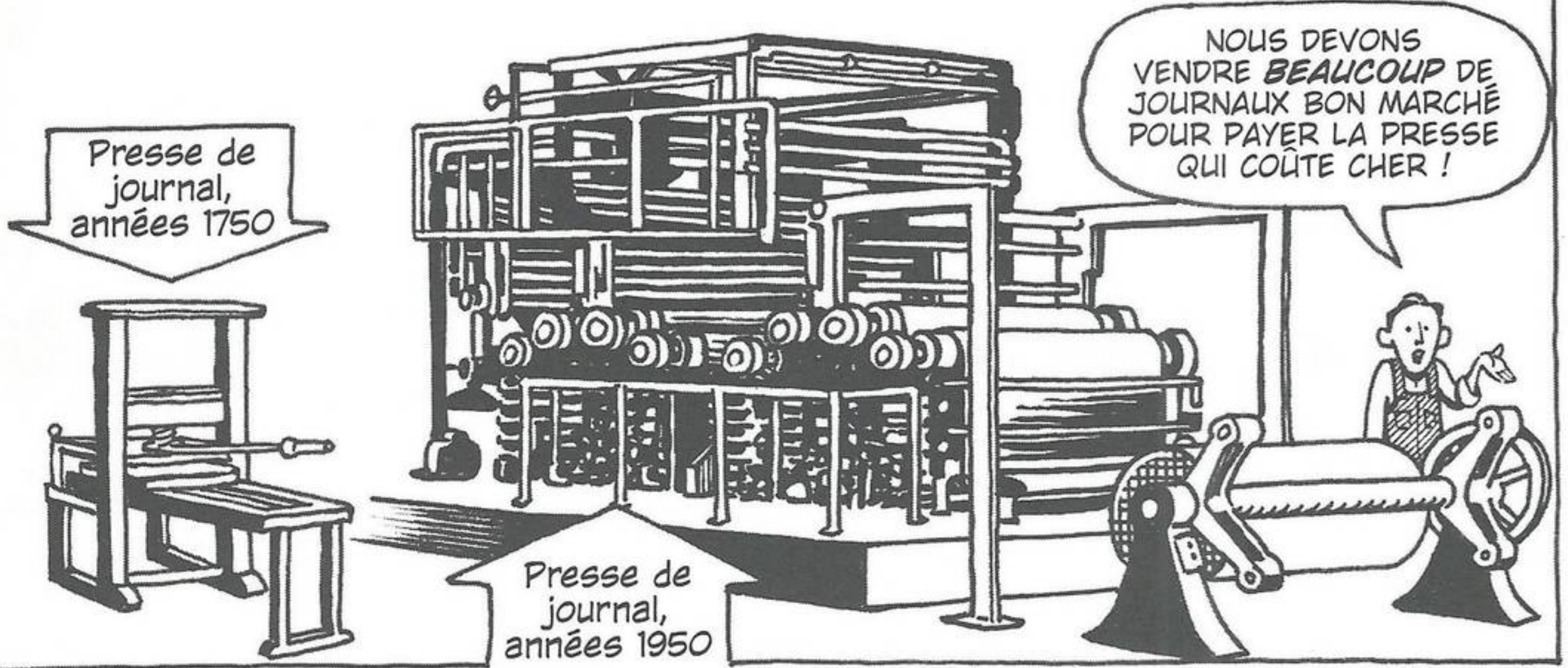
Mais nous avons vu page 93 comment une course à l'armement avait entraîné une guerre mondiale ; cela faillit se reproduire, plus d'une fois, avec des conséquences auxquelles mieux vaut ne même pas penser.



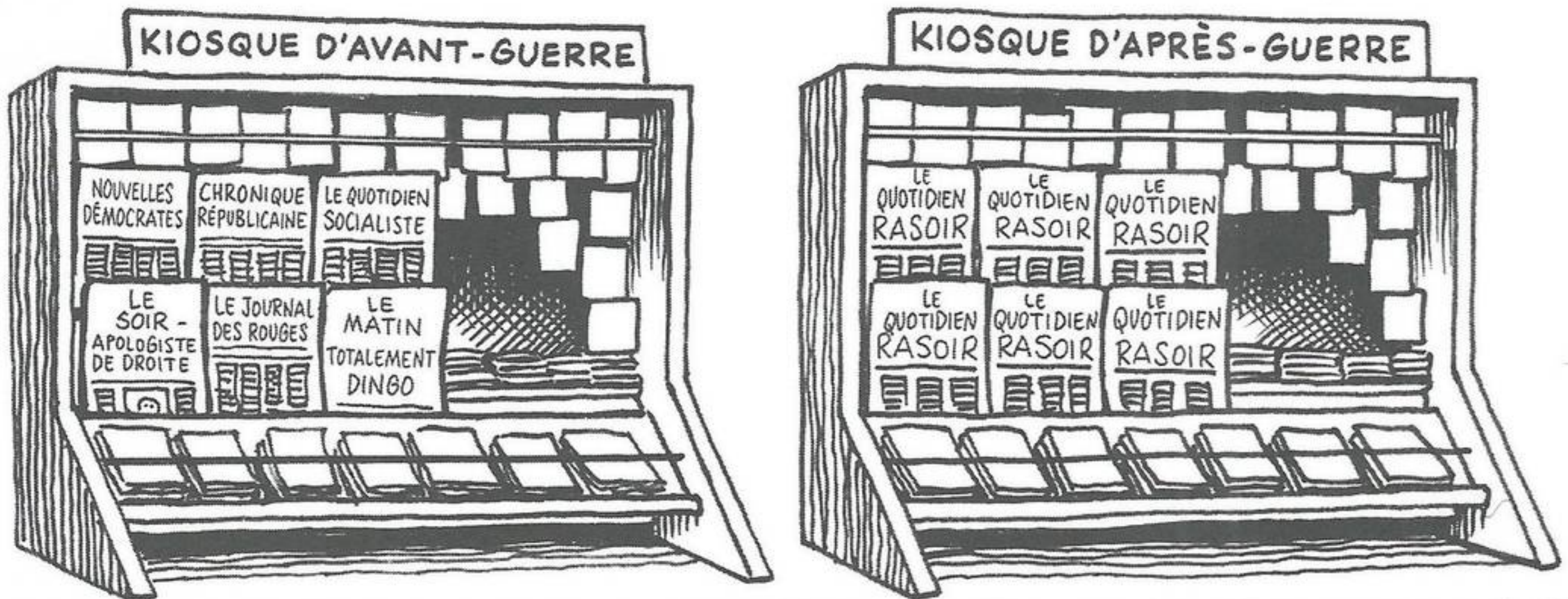
D'un autre côté, toute cette dépense militaire représentait du profit et du travail, il y avait donc moins de protestation qu'on aurait pu s'y attendre. Et le peu qu'il y avait n'était souvent pas **entendu**.

GROS ET FADES : les médias d'après-guerre

La logique des économies d'échelle que nous avons vue page 76 - *coûts initiaux élevés* et *bas coûts à l'unité* - s'appliquait aux *journaux* tout autant qu'à l'acier.



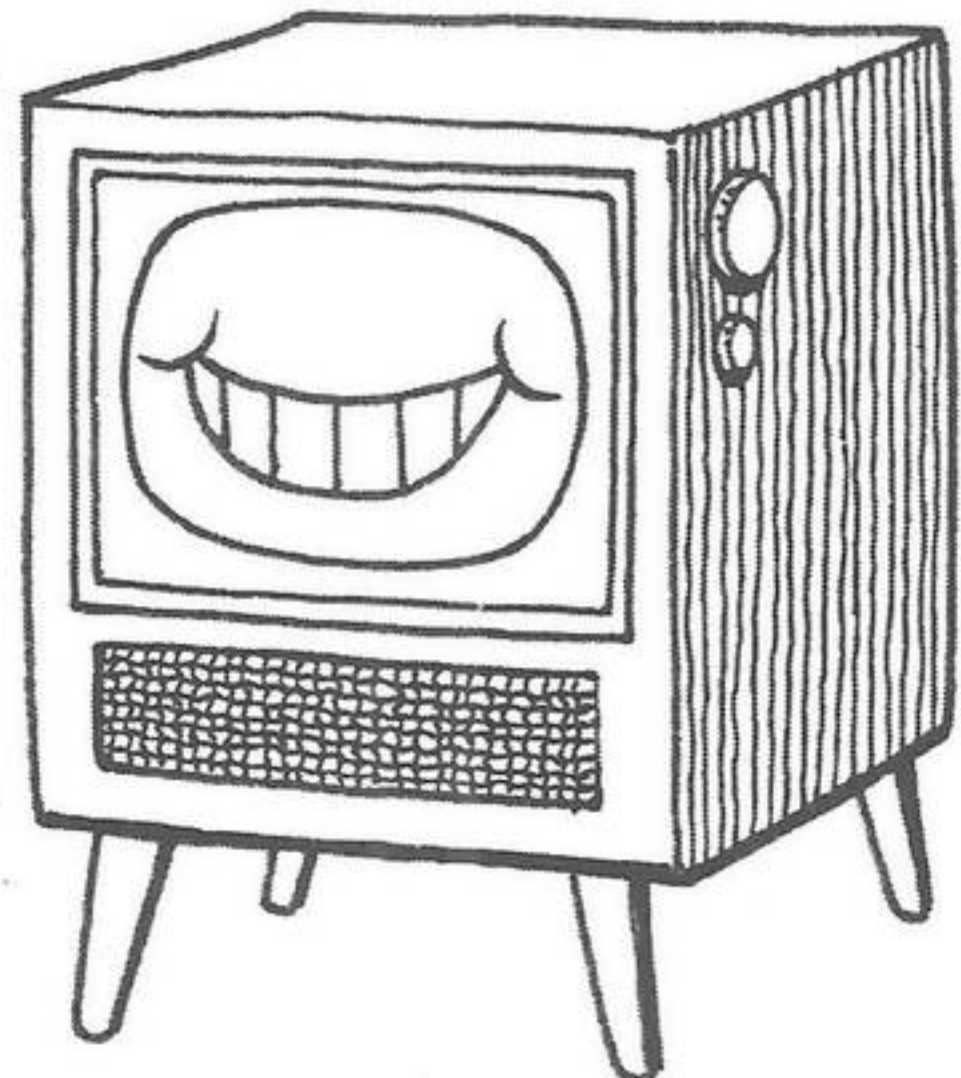
Dans les années 1950, une *ville* entière ne pouvait fournir assez de lecteurs que pour un seul grand journal.



Puisqu'un grand journal est, par définition, une grosse entreprise, de plus en plus de gens furent informés par les grosses entreprises.

Et ce n'était rien par rapport à un *nouveau* média.

BONJOUR !



Après la Seconde Guerre mondiale, la télévision se répandit comme une traînée de poudre.

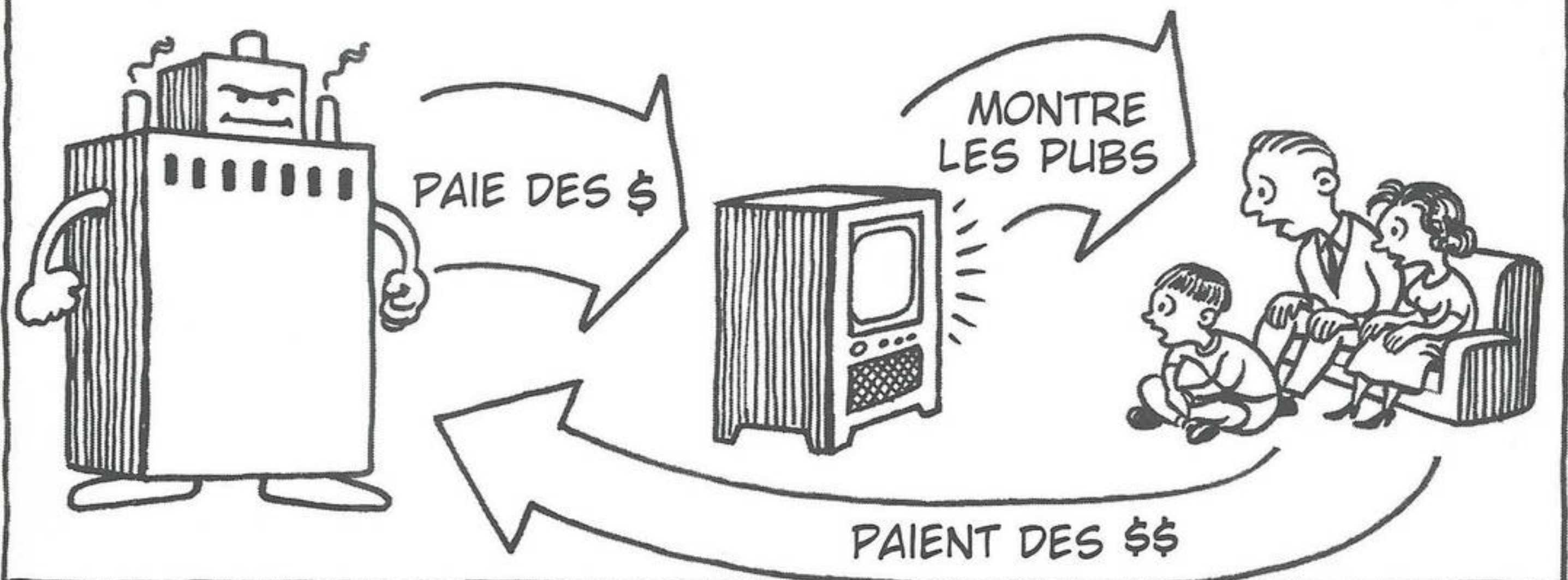


"Si l'utilisation des heures de loisir se limite à regarder la télévision plusieurs heures par jour, nous allons nous détériorer en tant que peuple."
Eleanor Roosevelt, ancienne première dame (1958).

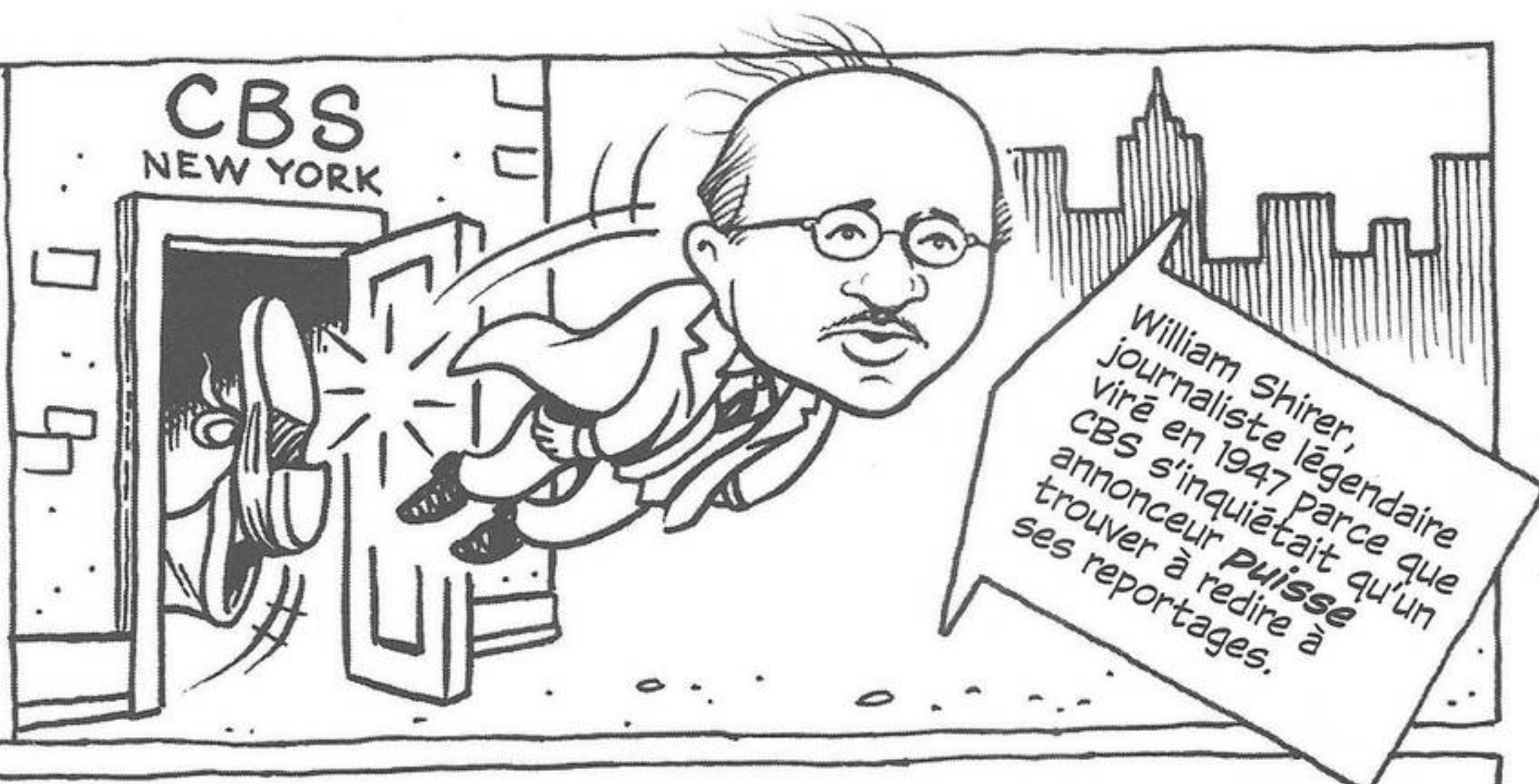
Sans parler de la concentration de sa propriété : pendant des décennies, à partir des années 1940, il n'y eut que trois chaînes de télévision pour tout le pays.



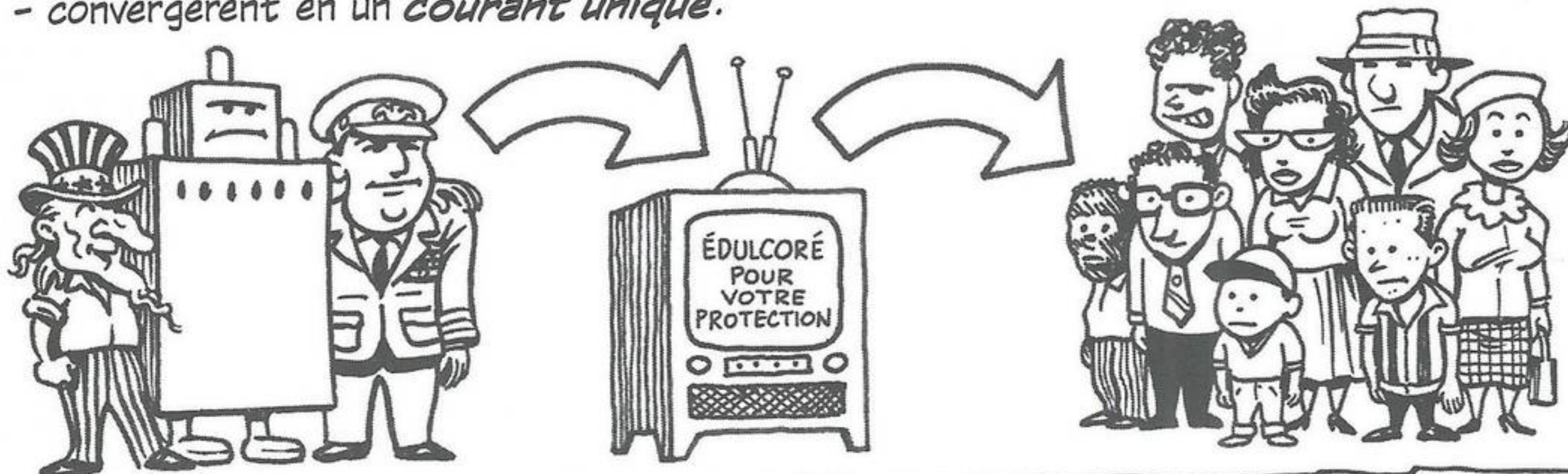
La fonction des émissions de télé n'est pas exactement de servir leur public (le public ne paie pas). Il s'agit plutôt de servir le public **aux annonceurs**.



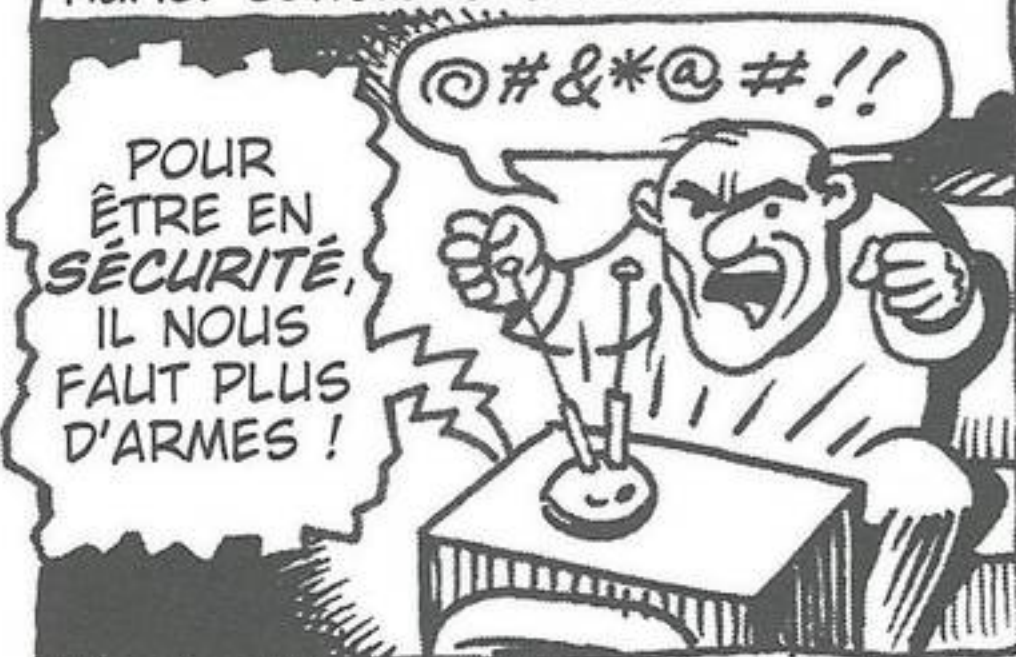
Mettre les annonceurs en rogne serait une stratégie d'entreprise stupide, alors la télé (ainsi que la radio, les revues et les journaux d'ailleurs) s'autocensure souvent.



Ainsi, les nouvelles, l'information et l'opinion - la culture, même, à un certain degré - convergent en un *courant unique*.



Les gens pouvaient être en désaccord, mais cela n'avait plus la même importance qu'autrefois. Réfléchissons : si vous étiez assez en colère pour hurler contre la télé...



... peut-être que d'autres hurlaient aussi. Peut-être que tout le monde hurlait. Et alors ? Personne ne pouvait *entendre* les autres.



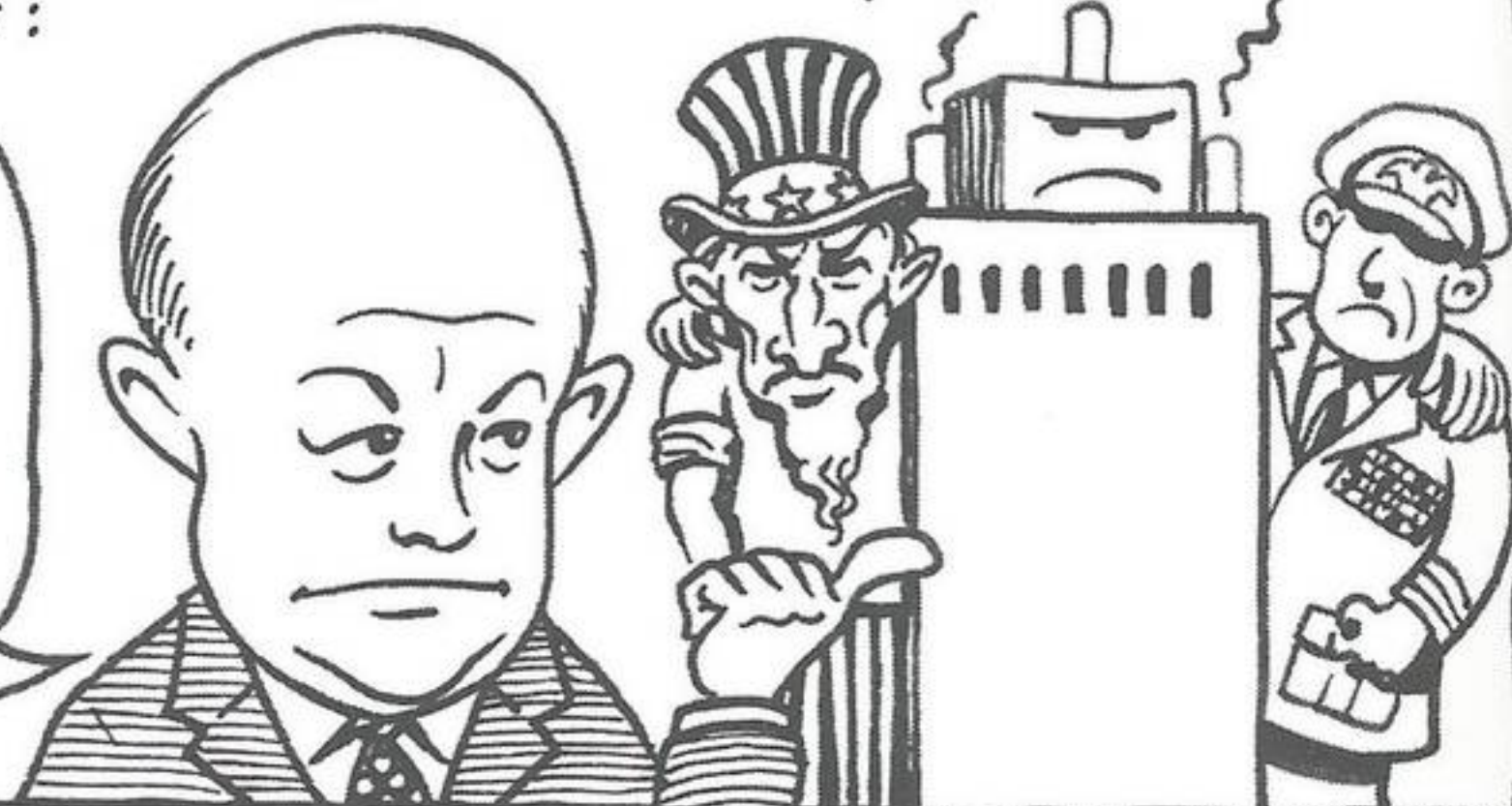
Cette *non-expression* peut contribuer à expliquer le développement après-guerre de l'*apathie politique*. Même les débats politiques sérieux commençaient à se réduire à qui passait bien à la télé...



NOUVELLE FRONTIÈRE ET SOCIÉTÉ FORMIDABLE : Kennedy et Johnson

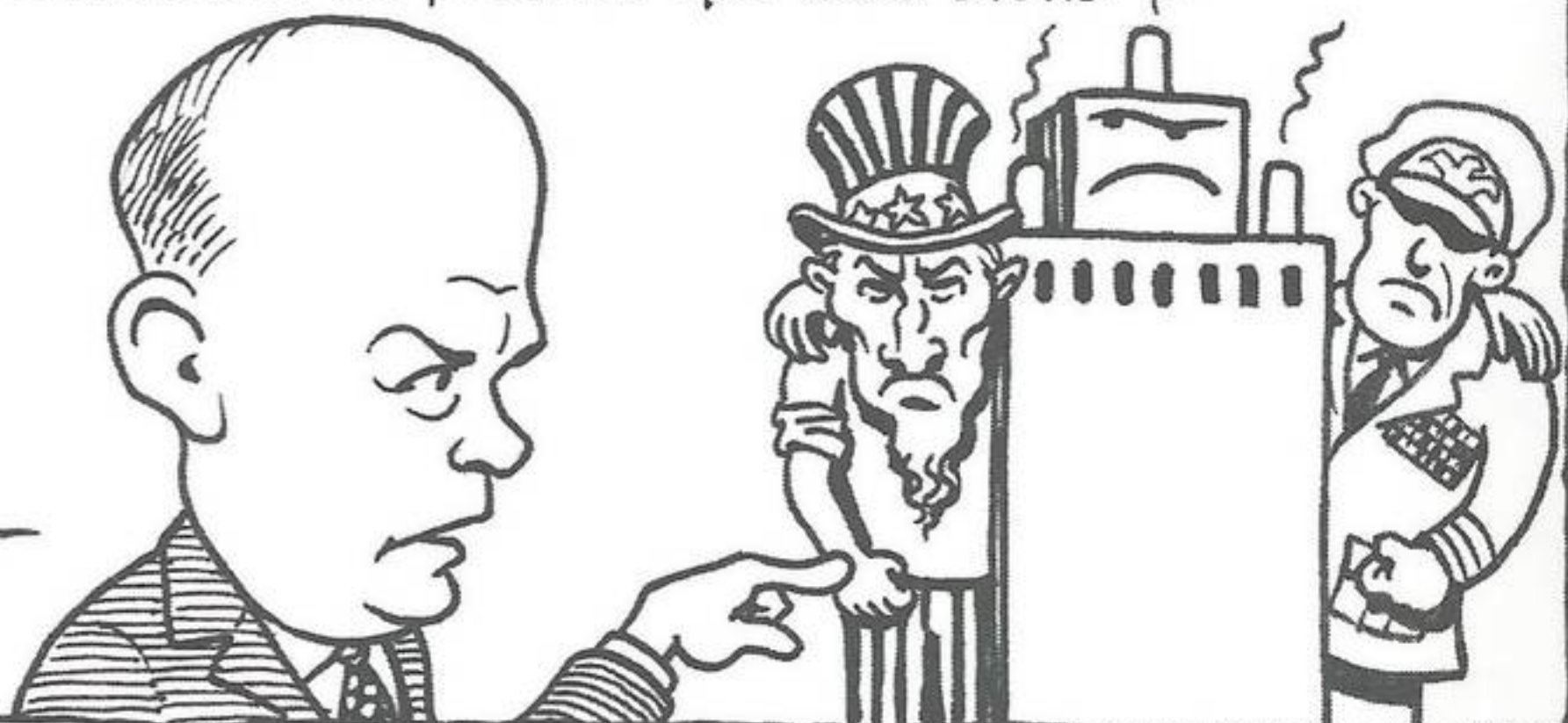
Ce qui nous amène à 1961, lorsque le président Dwight Eisenhower quitta ses fonctions sur cet *avertissement* :

"CETTE CONJONCTION D'UNE IMMENSE INSTITUTION MILITAIRE ET D'UNE ÉNORME INDUSTRIE DE L'ARMEMENT EST NOUVELLE DANS L'EXPÉRIENCE AMÉRICAINE... LE RISQUE POTENTIEL D'UNE DÉSASTREUSE ASCENSION D'UN POUVOIR ILLÉGITIME EXISTE ET PERSISTERA."



Eisenhower donna un *nom* à l'accumulation de pouvoirs que nous avons décrite pages 150-151.

C'EST LE COMPLEXE MILITARO-INDUSTRIEL !



Le nouveau président, le démocrate John F. Kennedy (1917-1963), redonna de la *visée* et de l'*énergie* au gouvernement.

AIDONS LES PAUVRES ! ENVOYONS UN HOMME SUR LA LUNE ! RESTAURONS LES DROITS CIVIQUES ! METTONS LA MAIN À LA PÂTE !



L'administration JFK fit la "découverte des pauvres", quand le gouvernement fit remarquer qu'il y avait toujours des gens pauvres en Amérique.

POURTANT, QUAND ON MÈNE SA BARQUE SUR LA VAGUE, ELLE FLOTTE !

J'AI PAS DE BARQUE.



Kennedy fut tué en 1963 ; ses programmes furent poursuivis par son successeur, Lyndon Johnson (1908-1973), un vieux partisan de Roosevelt.



LBJ remporta l'élection de 1964 avec une majorité écrasante.

Medicare (assistance médicale aux personnes âgées)

Medicaid (assistance médicale aux pauvres)

"Guerre contre la pauvreté" (raisonnablement réussie, en fait)

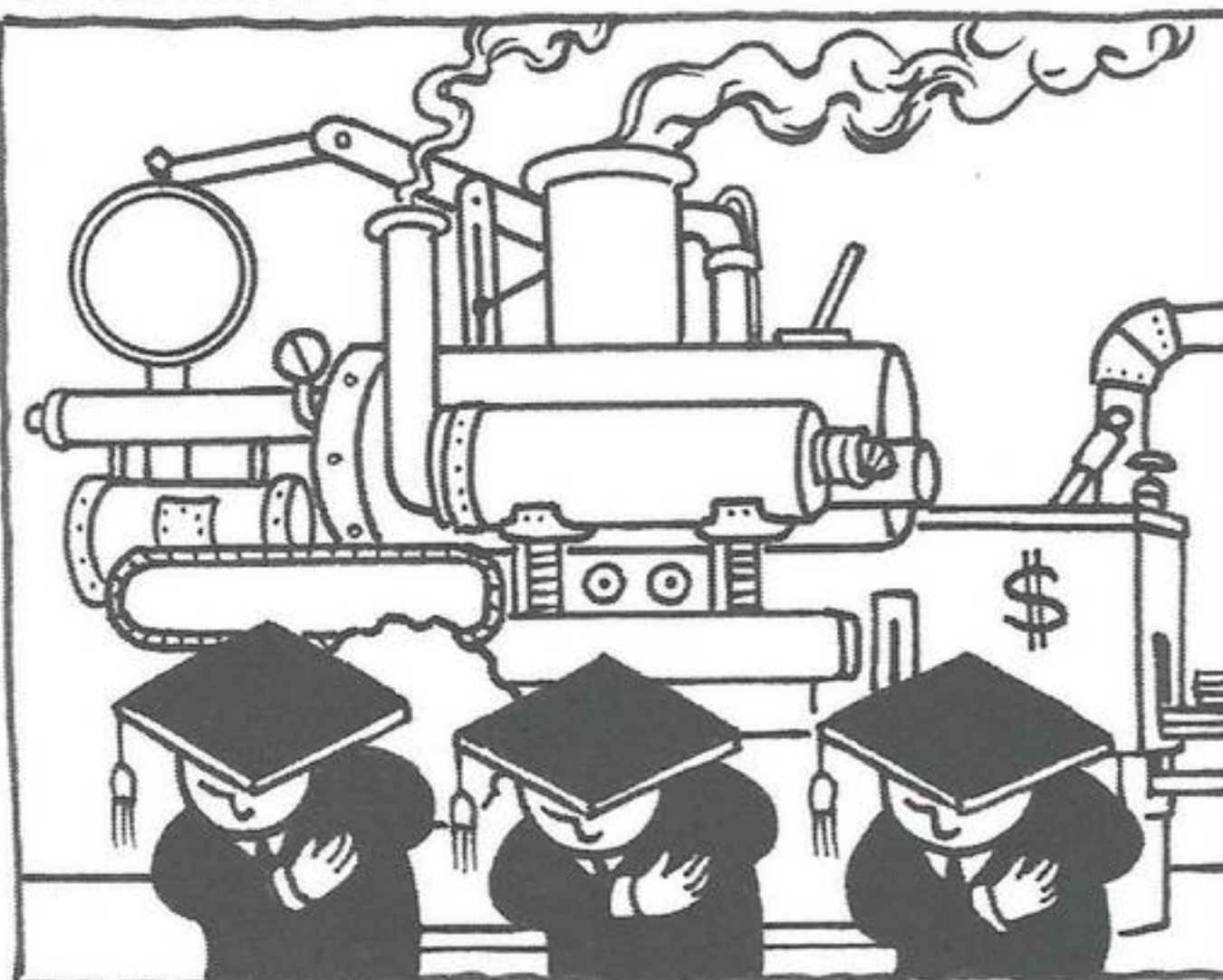
Tentatives de résolution des conséquences de la **croissance**, telles que la pollution et l'expansion urbaine

Head Start (assistance sociale)

Sesame Street

MAINTENANT, L'HEURE EST VENUE POUR **MON** PROGRAMME, "LA GRANDE SOCIÉTÉ !"

La Grande Société - Great Society - allait coûter cher, mais on avait l'argent. JFK avait stimulé l'économie par une **baisse d'impôt**...



... et les économistes keynésiens étaient des virtuoses de l'économie, capables de maintenir l'inflation à un bas niveau et un taux élevé d'emploi.

En 1965, le magazine *Time* fit sa couverture sur Keynes, mort depuis près de vingt ans, avec pour légende :

"Les hommes qui ont mis au point la politique économique de la nation ont utilisé les principes keynésiens non seulement pour se débarrasser des cycles violents de l'époque d'avant-guerre, mais pour produire une croissance économique phénoménale et accéder à des prix remarquablement stables."
Time (31 Décembre 1965)

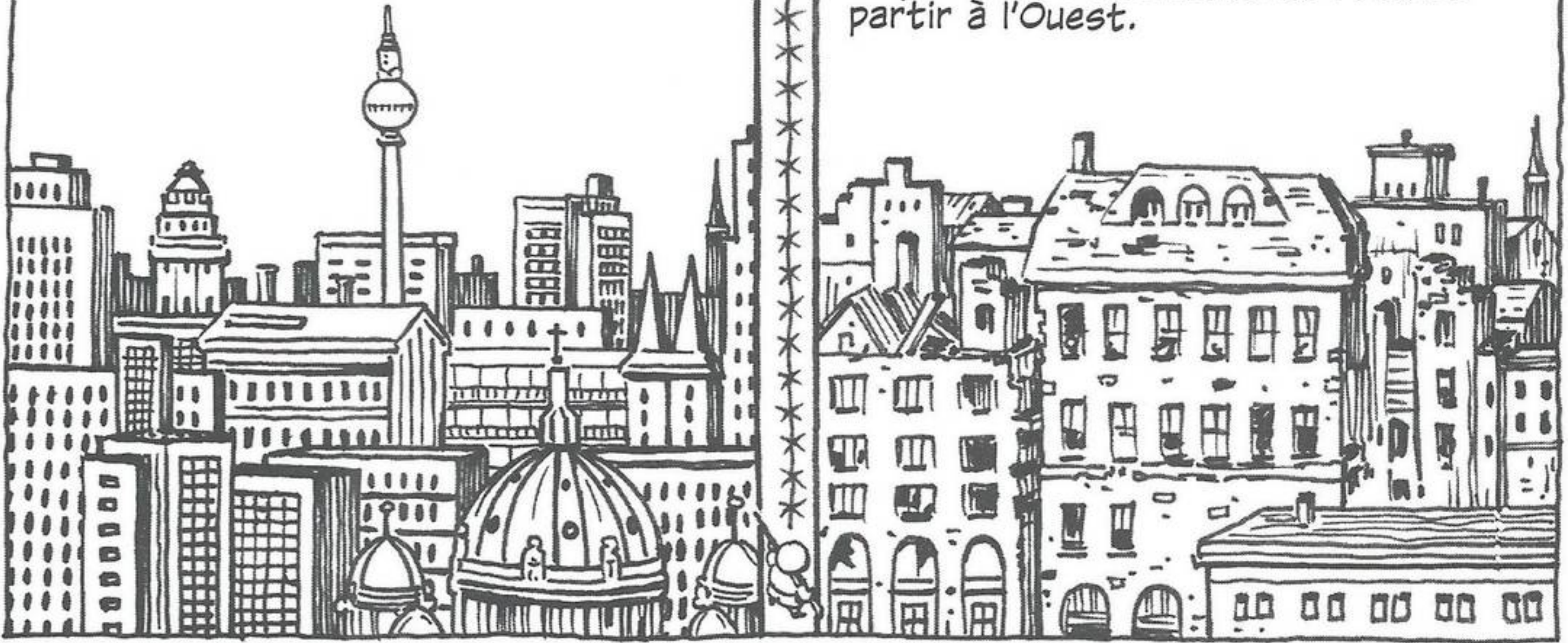


Mais 1965 fut aussi la **dernière** année où l'économie des USA fonctionna comme elle le devait. Pour en expliquer les raisons, nous devons aller rendre visite au reste du monde...

LES TRÈS GROS PLANS : l'URSS d'après-guerre

Dans les années 1960, personne n'avait plus peur du Japon, ni que l'Europe occidentale devienne communiste.

En fait, les Soviétiques avaient dû construire le Mur de Berlin (1961) pour empêcher les Allemands de l'Est de partir à l'Ouest.



Cela montrait que les Soviétiques avaient des problèmes. Leurs plans économiques *avaient l'air* bons...

NOUS DONNONS À TOUTES LES ENTREPRISES UN **QUOTA** ET LES LAISSONS LIBRES D'Y PARVENIR COMME ELLES VEULENT.

LE MEILLEUR DE LA PLANIFICATION CENTRALE ET DE L'INITIATIVE LOCALE !

... mais en pratique :

ACIÉRIE

VOICI LE QUOTA DE MON USINE : DIX TONNES DE CLOUS.

ON LES VOULAIT, EUH, **PETITS**.

LES GROS SONT PLUS FACILES À FAIRE !

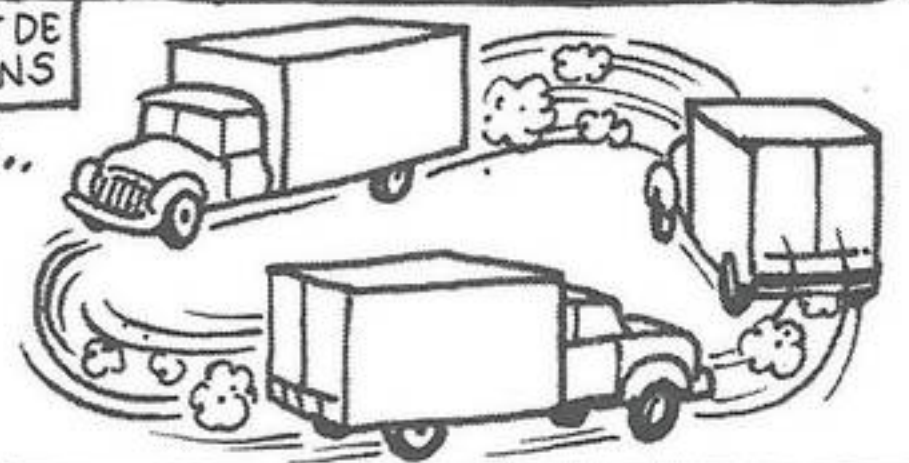
QU'EST-CE QUE VOUS FAITES ?

VOUS AVEZ DIT QUE TOUTS LES CAMIONS DEVAIENT PARCOURIR 40 000 KILOMÈTRES PAR AN.

DÉPÔT DE CAMIONS

MAIS...

QUOI ? C'EST VOTRE PLAN.



Dans une économie contrôlée, résoudre les problèmes entraînait encore plus de problèmes.

DORÉNAVANT, VOS CLOUS DOIVENT MESURER TROIS CENTIMÈTRES, ÊTRE EN MÉTAL, AVEC UNE POINTE À UN BOUT TELLE QUE DÉCRITE AU SOUS-PARAGRAPHE 102 (B)...

ACIÉRIE



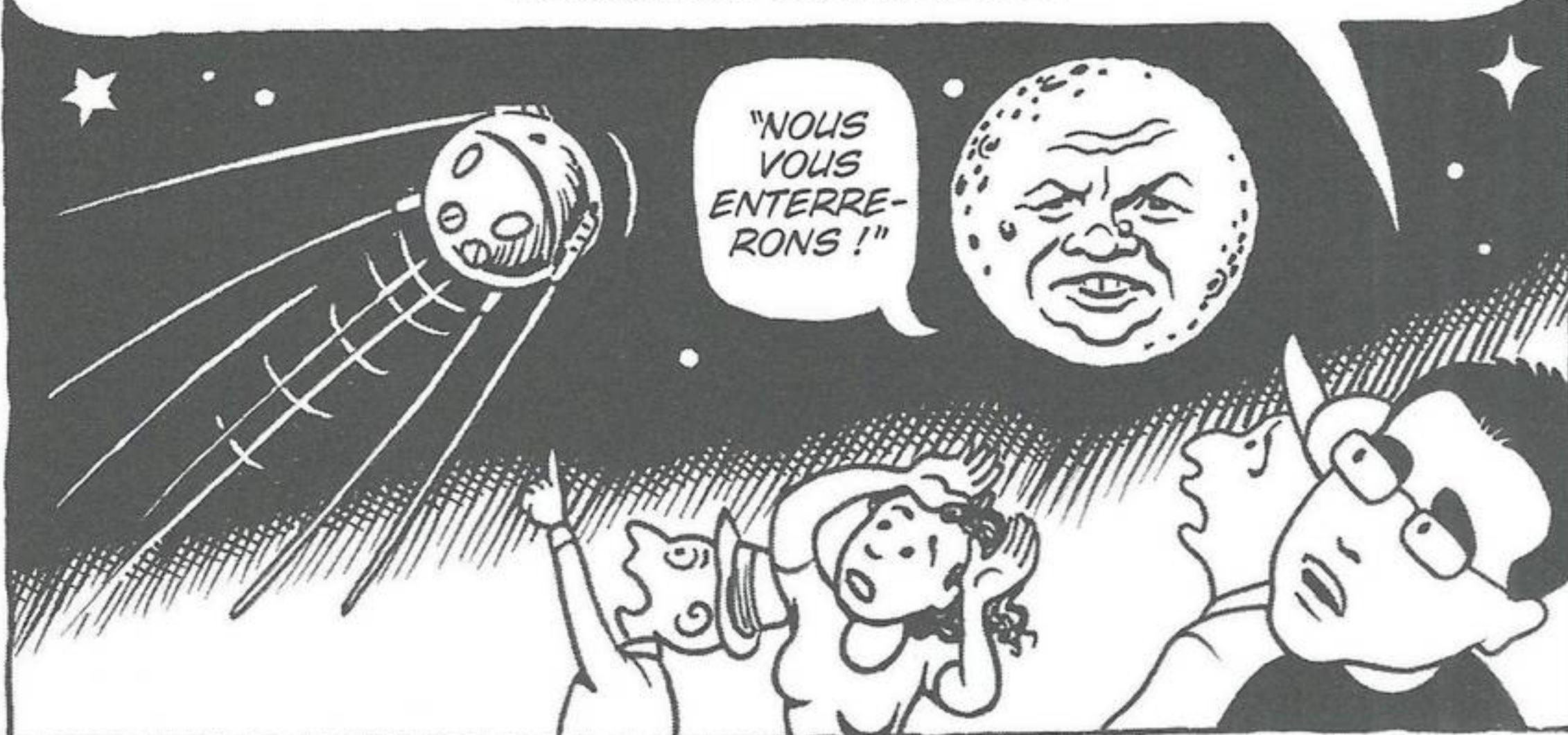
Sans marchés, il était difficile d'évaluer ce que voulaient les gens.



Malgré tout, les Soviétiques avaient de la nourriture, des vêtements et une assistance médicale. Mieux encore, Staline avait fini par mourir en 1953. Sous son successeur, Nikita Khrouchtchev, les gens purent respirer plus librement.



ET UNE SOCIÉTÉ PYRAMIDALE PEUT AUSSI MENER À BIEN DE **GROS** PROJETS. LE PREMIER SATELLITE, LE PREMIER HOMME DANS L'ESPACE ET LE PREMIER ATERRISSAGE LUNAIRE SANS ÉQUIPAGE FURENT TOUS DES RÉALISATIONS **COMMUNISTES**.



Le "monde communiste" était ainsi toujours en conflit avec le "monde libre". Le terrain de jeu de leur rivalité était le **reste** du monde, c'est-à-dire :

LE "TIERS-MONDE"

Revenons à la fin de la Seconde Guerre mondiale, quand la plupart des colonies européennes avaient commencé à remporter leur indépendance. Le monde était devenu plus **compliqué**.



Les USA dominaient ce nouveau monde, mais beaucoup d'Américains n'en connaissaient pas grand-chose.

"Nous allons développer Shanghai encore et encore, et encore, jusqu'à ce que ce soit exactement comme Kansas City." Kenneth Wherry, sénateur du Nebraska (1940)

Par exemple, la plus grande partie du monde était toujours essentiellement agricole et avait avant tout besoin d'une **réforme agraire**, mais...

LA RÉFORME AGRAIRE, C'EST **COMMUNISTE** ! VOUS DEVEZ RESPECTER LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE ET LE PROPRIÉTAIRE !



Les Américains qui **comprenaient** ce genre de choses étaient **exclus** du gouvernement.



La politique étrangère américaine devint scandaleusement **simpliste**.

On craignait que les vraies démocraties puissent laisser les communistes prendre le pouvoir.



Donc, la générosité à l'américaine que nous avons vue page 133 se tourna parfois vers des **dictateurs**, ce qui coïncidait avec les besoins des **grosses corporations**.



Et l'"anticommunisme" devint, en partie, le nouveau nom d'une vieille histoire : le gouvernement offrant ses muscles aux grosses entreprises.



Par exemple, l'Anglo-Persian Oil Company (aujourd'hui BP) avait dépouillé l'Iran de son pétrole pendant des décennies ; en 1951, l'Iran élut un Premier ministre, Mohammad Mossadegh, qui **nationalisa** le pétrole iranien, rendant nerveuses les autres compagnies pétrolières.



En 1953, Mossadegh fut renversé avec l'aide de la CIA, et le Shah Mohammed Reza Pahlavi prit le pouvoir.



Quand on a mis en place un dictateur, on ne peut pas laisser le peuple le renverser. C'est ainsi que les USA se retrouvèrent **engagés** envers des dictateurs dans le monde entier, dont un endroit appelé Viêt Nam du Sud. À l'époque où Lyndon Johnson entra en fonction, ce régime était au bord de l'effondrement grâce à des insurgés nommés Viêt Cong, dont une grande partie étaient des communistes favorables à la réforme agraire.

Le président Johnson s'occupait de sa Grande Société, pas de quelques fermiers à l'autre bout du monde, mais un engagement est un engagement.

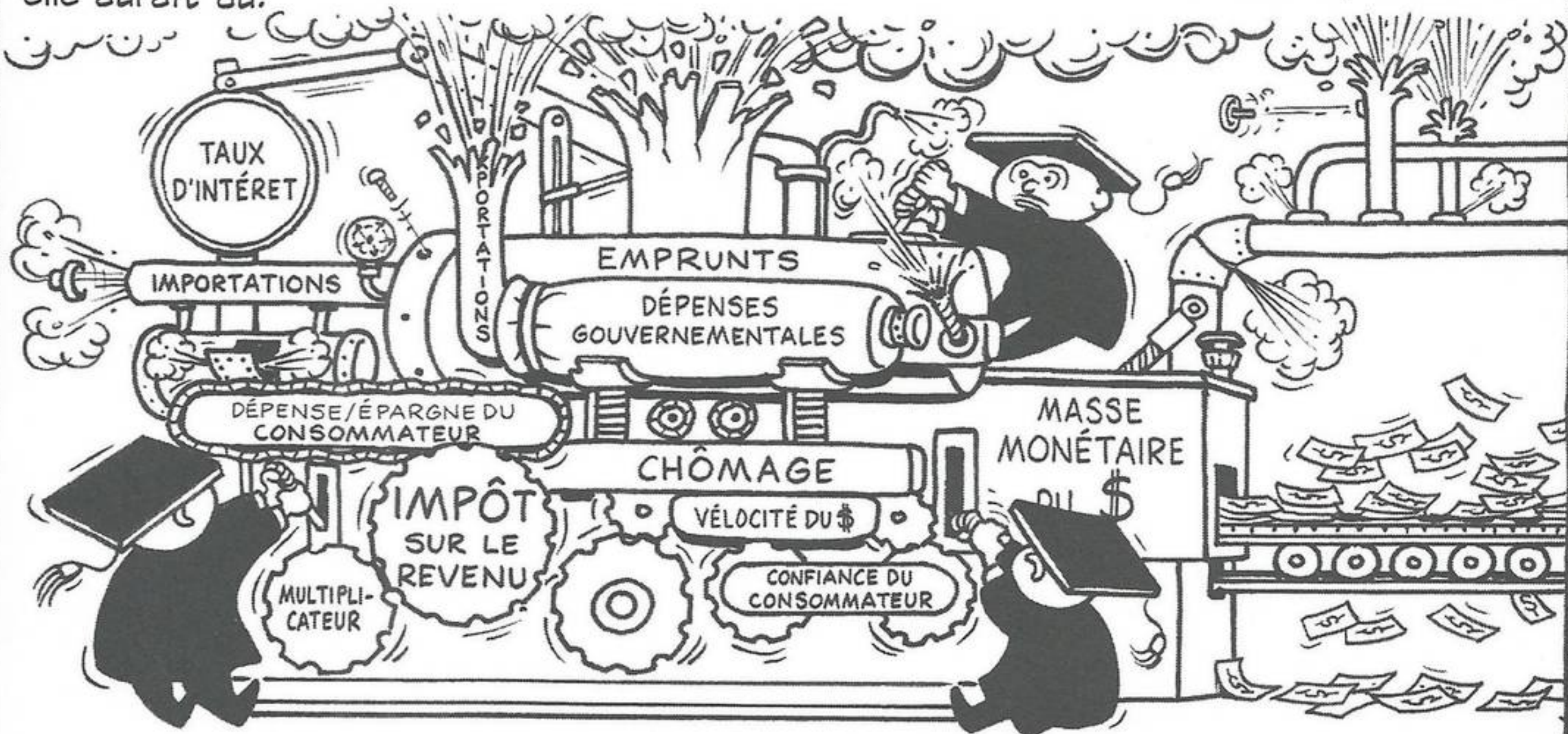


La dépense militaire accrue frappa une économie fonçant à plein régime et commença à empiéter sur les autres dépenses ; en 1966, l'inflation atteignit 3%, ce qui était élevé en ce temps-là.

LBJ haussa les impôts pour apaiser le climat, mais c'était trop peu et trop tard, et de toute façon, la grosse armée permanente avait montré qu'elle était meilleure pour dépenser de l'argent que pour gagner des guerres.



Ce qui nous ramène à la page 156, et à une économie qui ne fonctionnait pas comme elle aurait dû.



La Great Society périlait alors que l'argent disparaissait dans une guerre qui n'aurait pas de fin.



EN RÉALITÉ, L'ÉCONOMIE NE SERAIT PLUS JAMAIS LA MÊME.



Un système industriel qui utilise quarante pour cent des ressources du monde pour approvisionner moins de six pour cent de la population mondiale ne pourrait être qualifié d'efficace que s'il obtenait des résultats remarquablement positifs en termes de bonheur, de bien-être, de culture, de paix et d'harmonie humains. Je n'ai pas besoin de m'attarder sur le fait que le système américain est en échec sur ce plan, ni qu'il n'y a pas les moindres perspectives qu'il puisse y arriver si seulement il parvenait à un taux supérieur de croissance de la production.

E. F. Schumacher, *Small Is Beautiful* (1973)

CHAPITRE 6

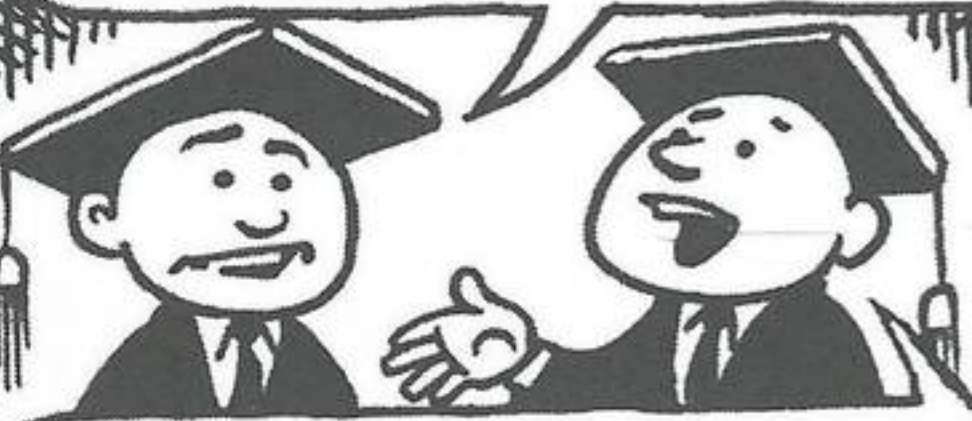
L'ÈRE DES LIMITES

(1966-1980)



Jusqu'à la fin des années 1960, la situation économique ne fut pas si mauvaise.

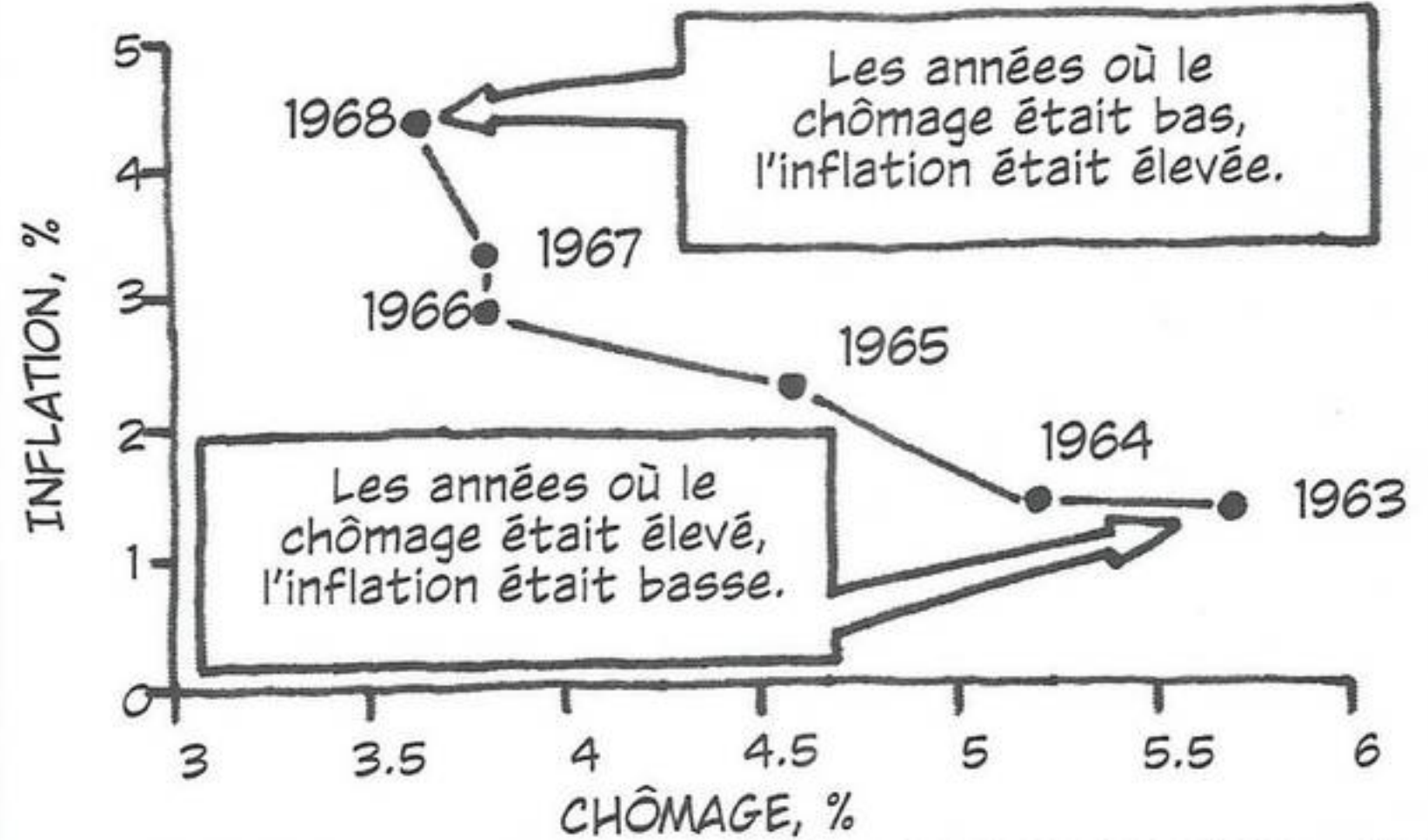
L'INFLATION EST ÉLEVÉE PARCE QUE L'EMPLOI EST ÉLEVÉ. LES GENS ONT TELLEMENT DE REVENUS QU'ILS ESSAIENT D'ACHETER PLUS QUE CE QUE L'ÉCONOMIE PEUT PRODUIRE.



C'EST L'INFLATION PAR LA DEMANDE.

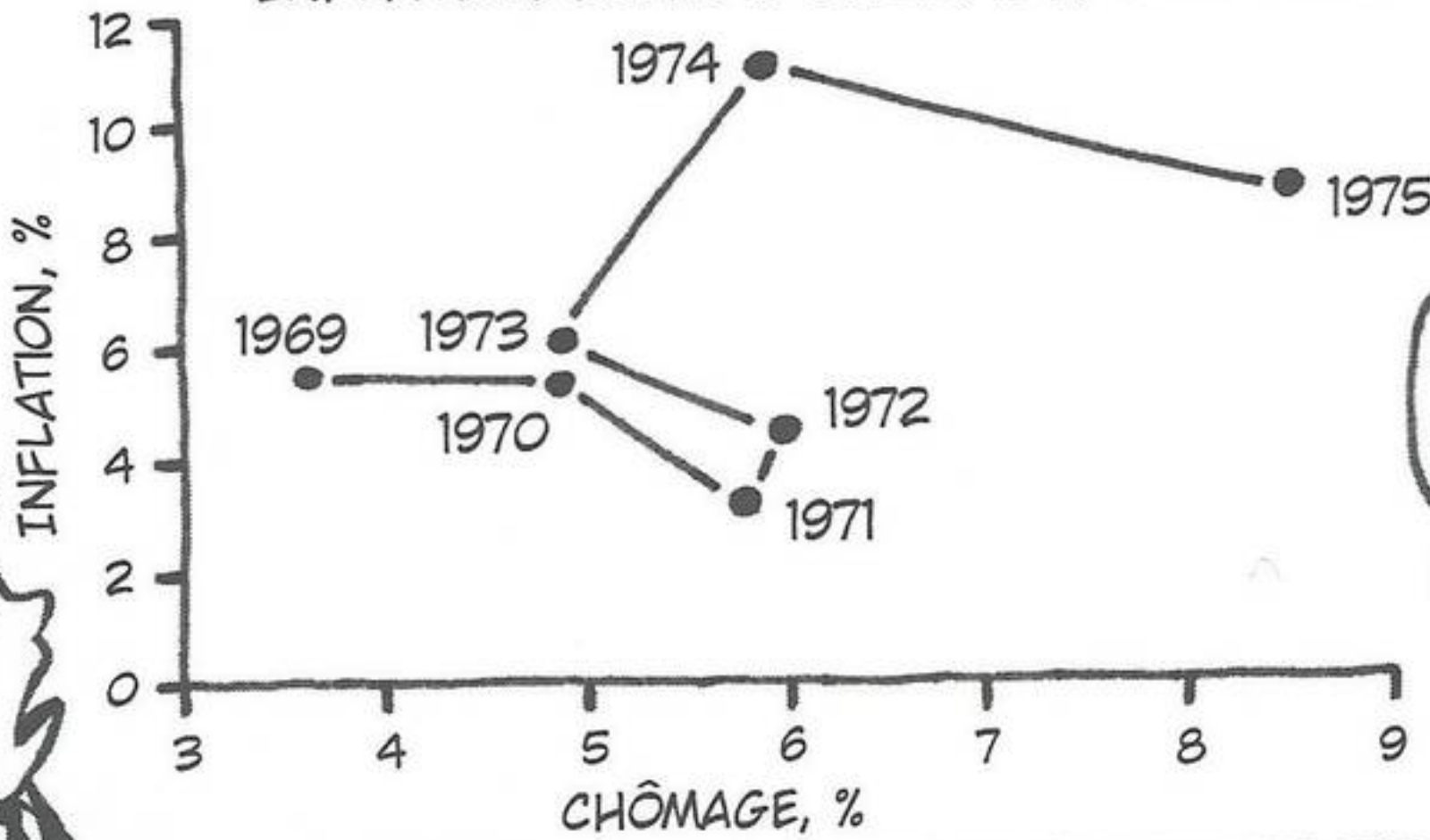
En fait, le rapport entre inflation et chômage n'avait jamais été plus clair.

INFLATION CONTRE CHÔMAGE, 1963-1968



Puis l'Amérique se mit à subir la **stagflation** : inflation élevée et chômage élevé à la fois.

INFLATION CONTRE CHÔMAGE, 1969-1975



L'inflation ne pouvait pas être une inflation par la demande, car il y avait clairement une faible capacité dans l'économie (tous les chômeurs qui auraient pu travailler).

C'EST QUOI, CE FOUTOIR ?

La stagflation n'était pas juste un problème académique ; c'était un problème **politique**.

L'INFLATION EST ÉLEVÉE, MAIS NOUS SAVONS COMMENT RÉGLER ÇA : EN FREINANT L'ÉCONOMIE.

MAIS ÇA AGGRAVE LE CHÔMAGE, ET LE CHÔMAGE EST ÉLEVÉ, LUI AUSSI.

ET ALORS ? NOUS POUVONS RÉDUIRE LE CHÔMAGE : IL SUFFIT DE RELANCER L'ÉCONOMIE.

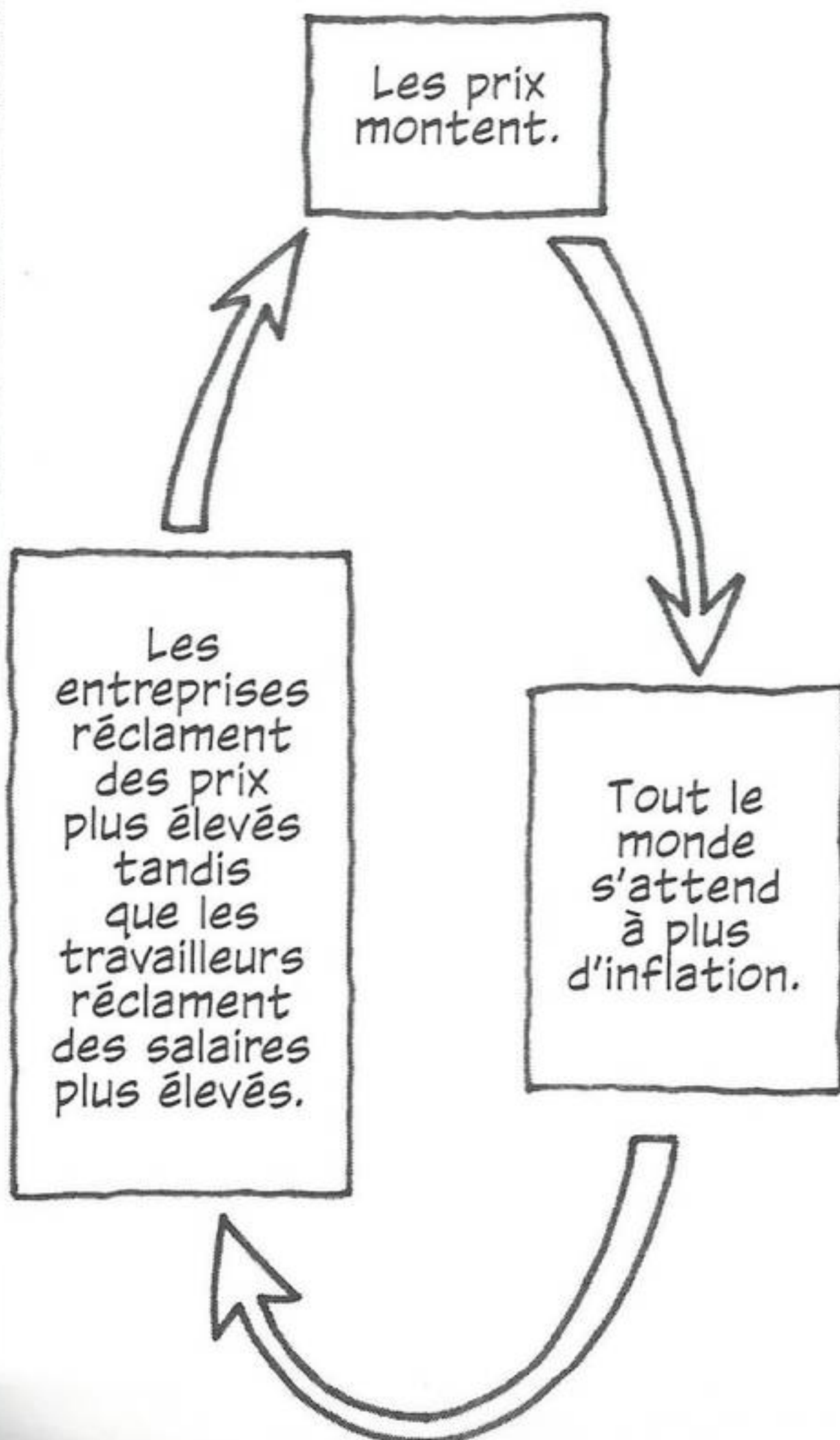
MAIS ÇA AGGRAVE L'INFLATION.

ATTENDEZ UN PEU...

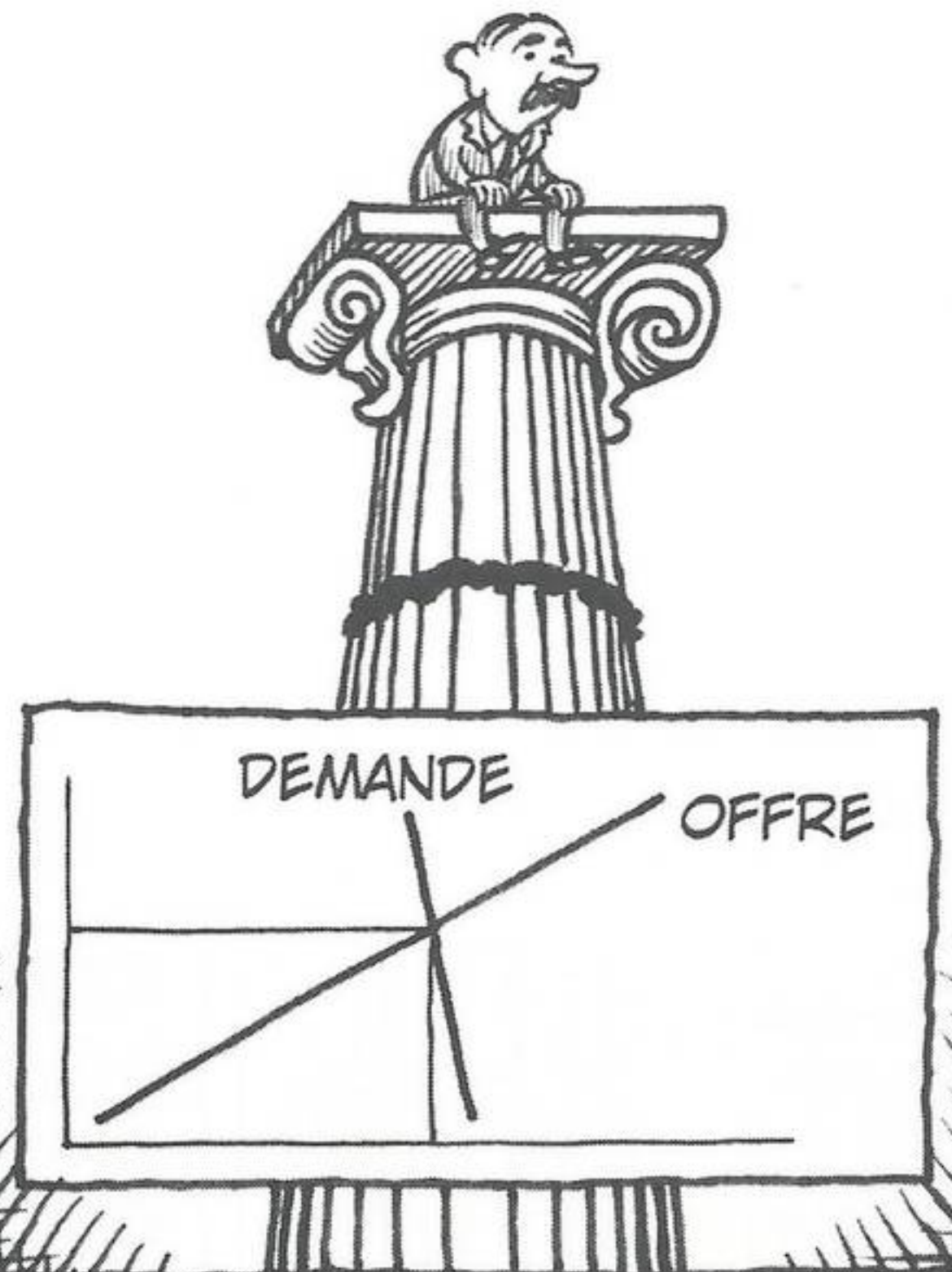
On pouvait comprendre que les économistes soient déroutés par la stagflation. Après tout, dans les sciences économiques dominantes, le prix était fixé par l'offre et la demande.



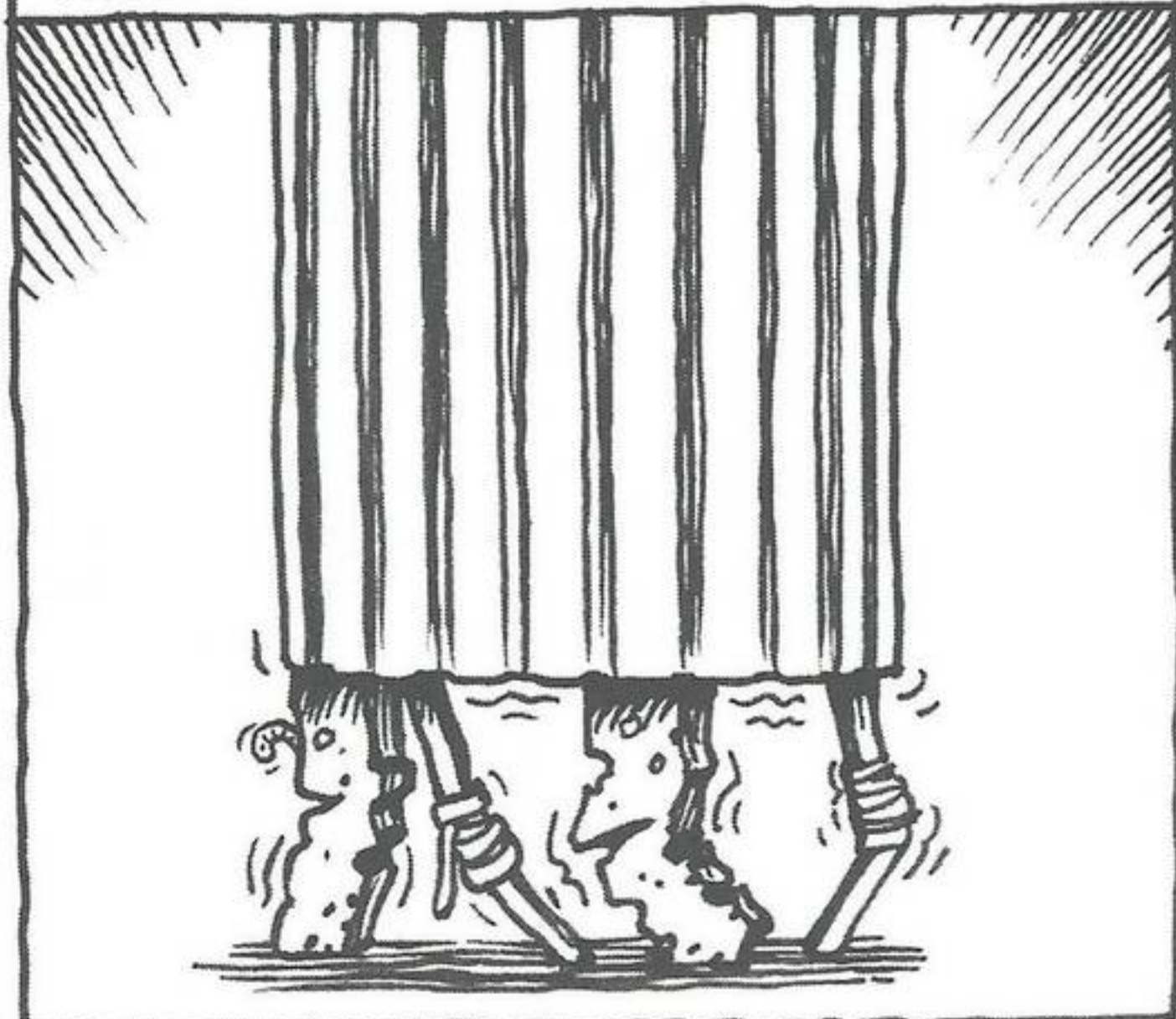
Mais voici une autre explication de l'inflation : désormais, les gens la *voyaient venir*.



Cette idée était difficile à exprimer mathématiquement. Or depuis les années 1940, les économistes avaient édifié une énorme structure de modèles mathématiques, en particulier en micro-économie. Chaque modèle cadrait rigoureusement avec les modèles précédents, qui cadraient avec les précédents, et ainsi de suite, jusqu'aux **fondements micro-économiques** : les hypothèses fondamentales à la base du modèle, que nous avons abordées page 71.



Mais rappelez-vous que ces fondements micro-économiques décrivent un **univers imaginaire et idéal** ; ils ne sont donc pas une base stable sur laquelle échafauder si vous essayez de décrire le monde réel.



Cependant, beaucoup d'économistes du courant dominant semblaient avoir oublié ce point.

"L'ANALYSE MATHÉMATIQUE N'EST PAS L'UNE DES NOMBREUSES FAÇONS DE FAIRE DE LA THÉORIE ÉCONOMIQUE ; C'EST LA SEULE FAÇON. LA THÉORIE ÉCONOMIQUE EST L'ANALYSE MATHÉMATIQUE. TOUT LE RESTE N'EST QU'IMAGES ET PARLOTE."



Robert Lucas (1937-), économiste américain

DISONS PLUTÔT IMAGES PARLANTES.

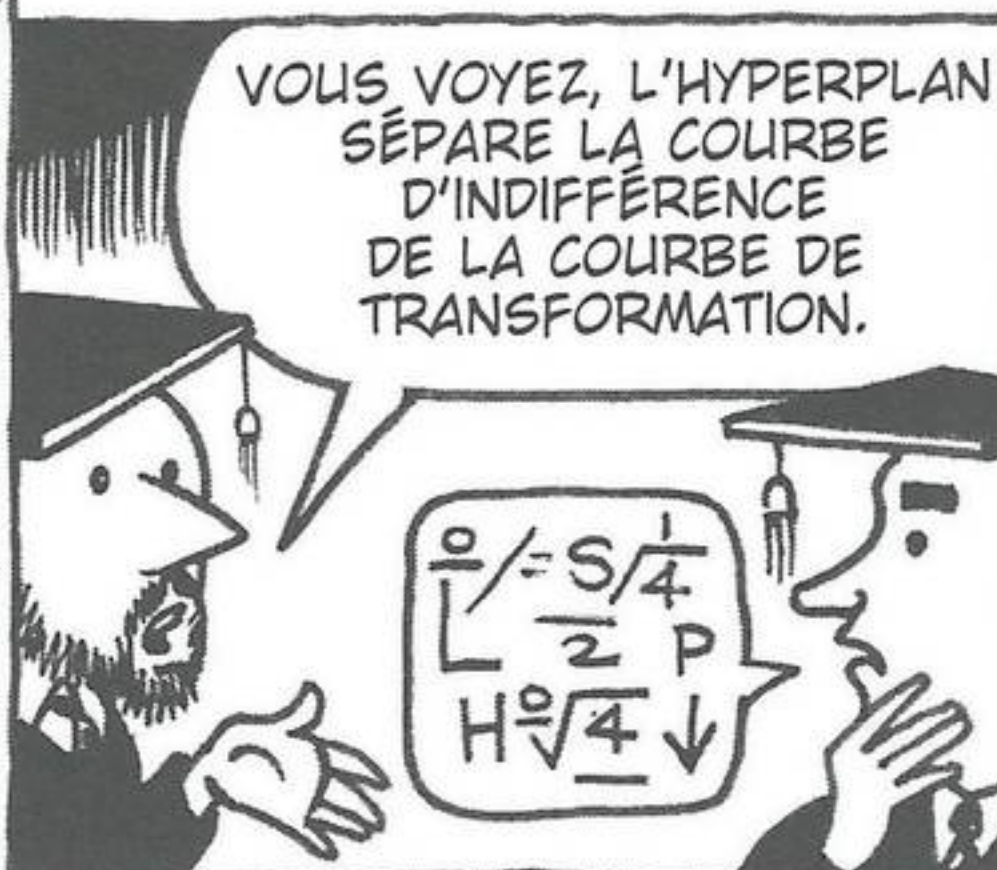
Keynes n'avait jamais vraiment **correspondu** à cette structure rigoureuse, donc lorsque les politiques keynésiennes commencèrent à flancher...

MAIS MES IDÉES ONT FONCTIONNÉ PENDANT PLUS DE TRENTE ANS !



IMAGES ET PARLOTE !

À la fin des années 1960, de nombreux économistes du courant dominant vivaient dans un monde de **théorie pure**, où il était difficile de **penser** à des idées qui ne puissent s'exprimer mathématiquement.



VOUS VOYEZ, L'HYPERPLAN SÉPARE LA COURBE D'INDIFFÉRENCE DE LA COURBE DE TRANSFORMATION.

"Le modèle [économique] est une œuvre d'art, librement composée dans le cadre des contraintes d'une forme d'art particulière, à savoir les liens logiques des propositions entre elles. Dans cette liberté cadrée, il ressemble à toute autre forme d'art : le sonnet, la symphonie, la marqueterie ou la conception architecturale..."

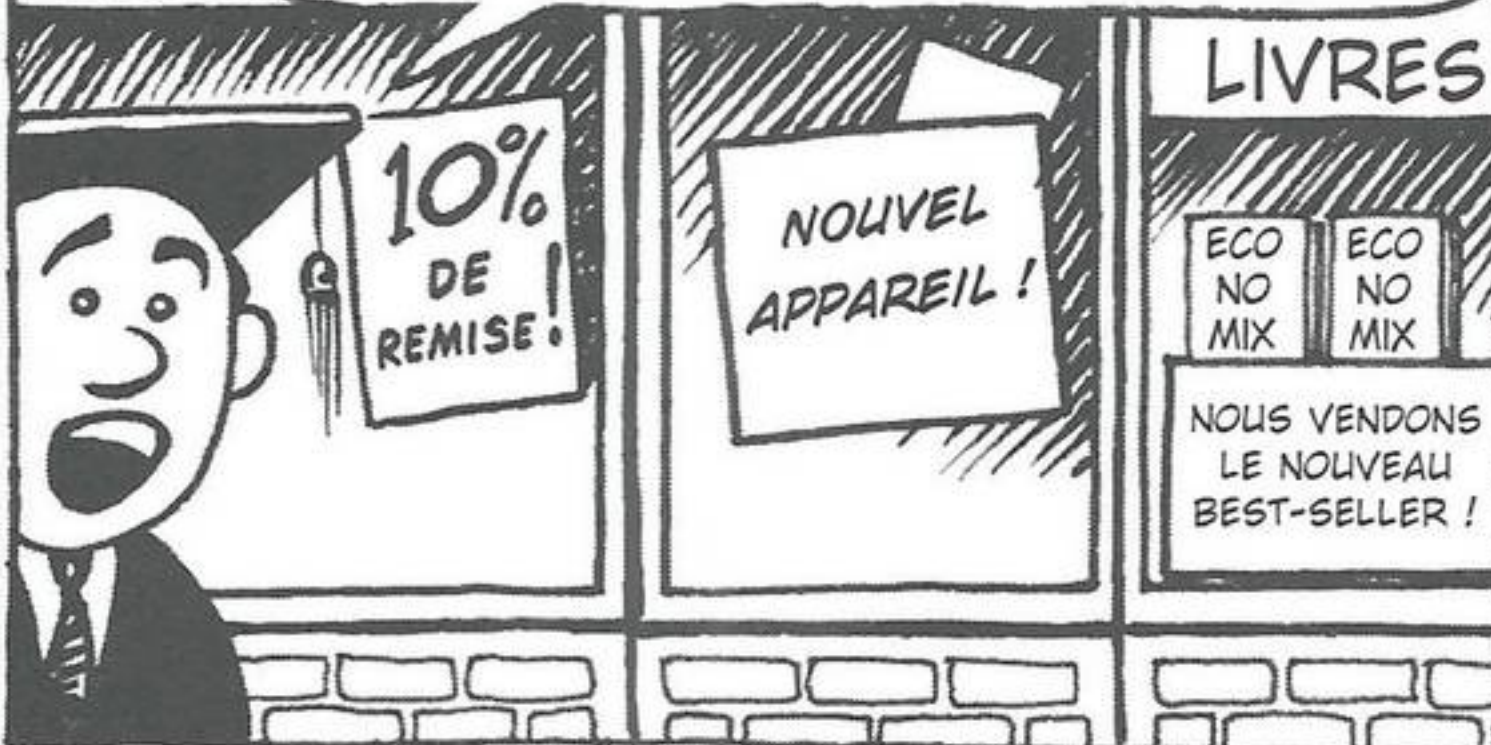
George L. S. Shackle (1903-1992), économiste anglais

D'ailleurs, si les entreprises avaient pu monter leurs prix en se fondant sur des prévisions, elles auraient pu avoir un certain **pouvoir** pour fixer leurs prix. Les sciences économiques dominantes **excluaient** cette possibilité, mais d'autres économistes l'étudiaient ; faisons une pause pour considérer les **sciences économiques non dominantes**. (Ou bien passez directement à la page 174 si vous n'êtes pas très intéressé par la théorie.)

MONOPOLES EN CONCURRENCE

Prenons la **publicité**. Jusqu'à récemment, la plupart des économistes n'y avaient pas beaucoup réfléchi. Et quand ils l'avaient fait, ils avaient conclu :

ELLE OFFRE UN **SERVICE** : ELLE NOUS PERMET DE SAVOIR DANS QUOI NOUS POUVONS DÉPENSER NOTRE ARGENT.

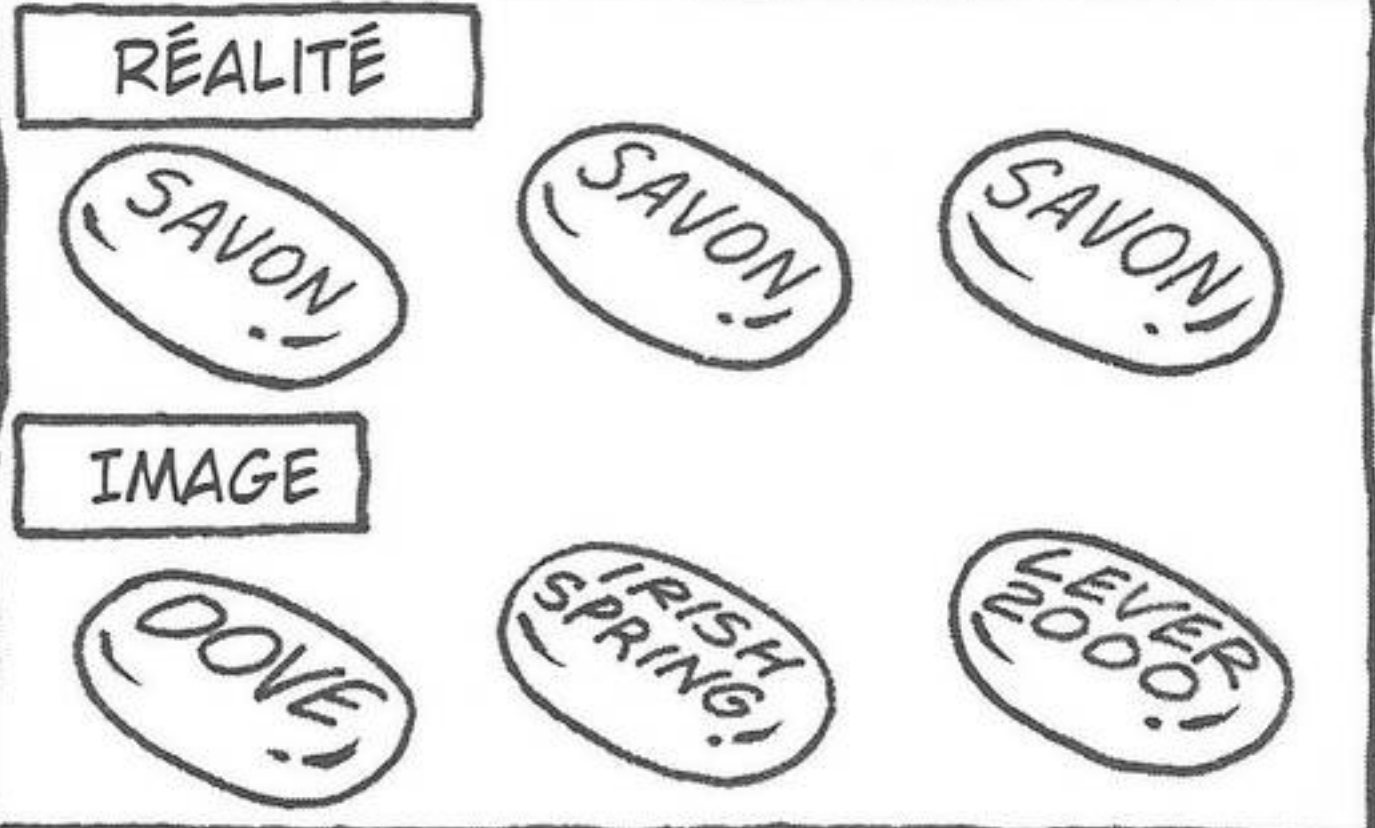


C'EST PARFOIS VRAI. MAIS AUJOURD'HUI, LES PUBS DE MAC DO NE NOUS INFORMENT PAS QUE MAC DO VEND DES HAMBURGERS. ÇA, NOUS LE **SAVONS**. ET NOUS **SAVONS** QUEL GOÛT ILS ONT.



Pourtant, si Mac Do dépense 1,6 milliard de \$ par an, c'est pour **quelque chose**. Ce quelque chose, c'est une **image** qui a peu de rapport avec la morne réalité de la viande grillée.

Dans les années 1930, l'économiste américain Edward Chamberlin et l'économiste britannique Joan Robinson firent remarquer que ce type d'**image de marque** peut faire **paraître** différents des produits identiques ou pratiquement identiques.



TOUTE MARQUE EST UN **MONOPOLE** PROTÉGÉ PAR LE GOUVERNEMENT. VOUS POUVEZ FABRIQUER ET VENDRE DU COLA, MAIS SI VOUS L'APPELEZ COKE®, VOUS ALLEZ EN PRISON.



LES MONOPOLES ONT LE **POUVOIR** DE FAIRE PAYER PLUS. LA PROCHAINE FOIS QUE VOUS IREZ À LA PHARMACIE, REGARDEZ À QUEL POINT LE PARACÉTAMOL GÉNÉRIQUE, LE SHAMPOOING AU PYRITHIONE DE ZINC ET LA LORATADINE COÛTENT MOINS CHER QUE LES PRODUITS EXACTEMENT IDENTIQUES VENDUS SOUS UNE MARQUE (TYLENOL®, HEAD & SHOULDERS®, ET CLARITYNE®, RESPECTIVEMENT).



Cela signifie qu'aujourd'hui, la concurrence ne fonctionne pas toujours de la manière dont elle le faisait page 23. Au lieu de ça, les compagnies essaient de bâtir des monopoles, qui leur permettent dans une certaine mesure de *fixer leurs prix*.

C'EST LA CONCURRENCE MONOPOLISTIQUE.

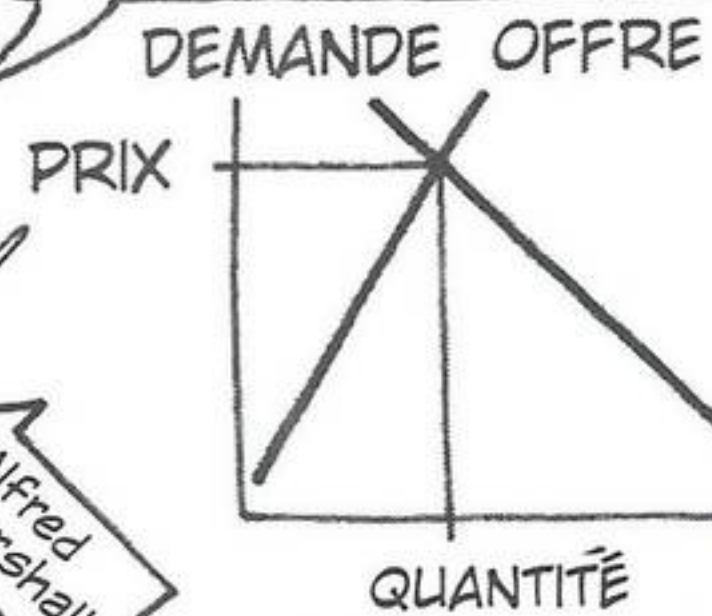
UNE FORME DE CONCURRENCE IMPARFAITE.

Edward Chamberlin

Joan Robinson

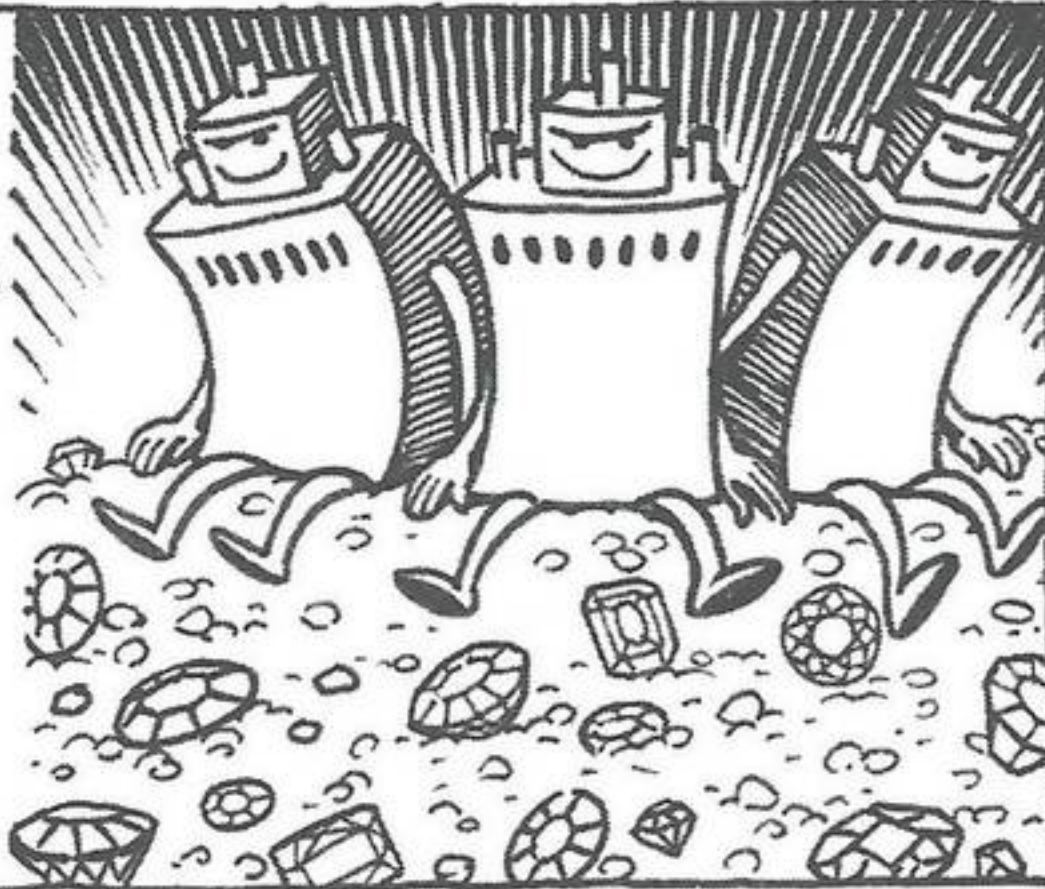
Considérons les choses autrement : voici une explication en termes de libre marché du prix élevé des *diamants*.

L'OFFRE DE DIAMANTS EST BASSE, PAR RAPPORT À LA DEMANDE, DONC LE PRIX EST HAUT.



Alfred Marshall

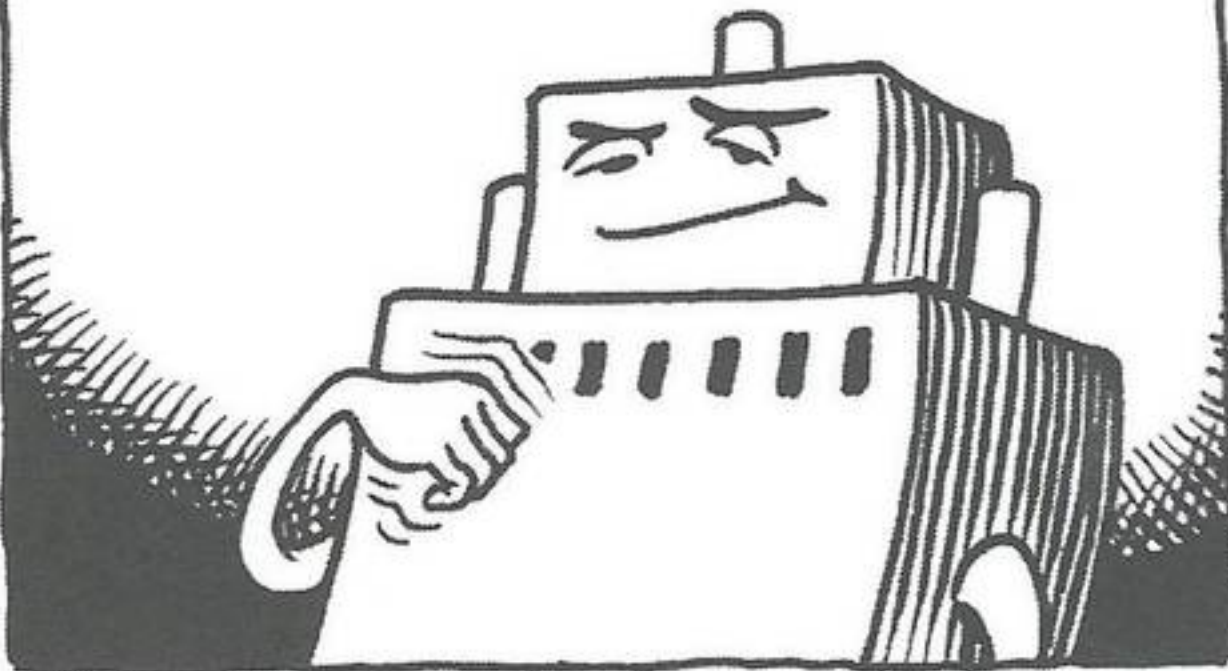
Mais en réalité, les diamants ne sont pas du tout rares : l'offre est restreinte parce que les mines appartiennent à un *oligopole* dominé par la corporation sud-africaine De Beers.



La *demande* est haute en partie parce que ces idées appartiennent à notre culture :

- Une demande en mariage n'est pas réelle sans bague ornée d'un diamant.
- La bague doit coûter deux mois de salaire.
- Les diamants sont des biens de famille qui ne doivent pas être revendus.

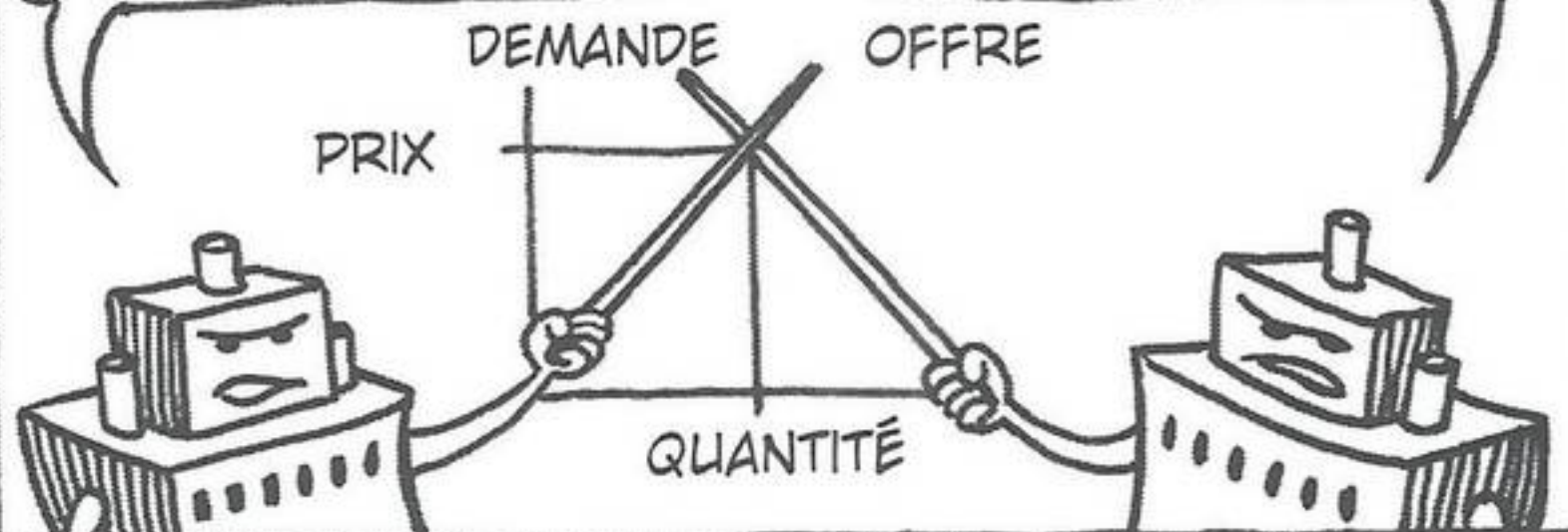
Des idées qui furent lancées par de la *publicité*, payée par De Beers.



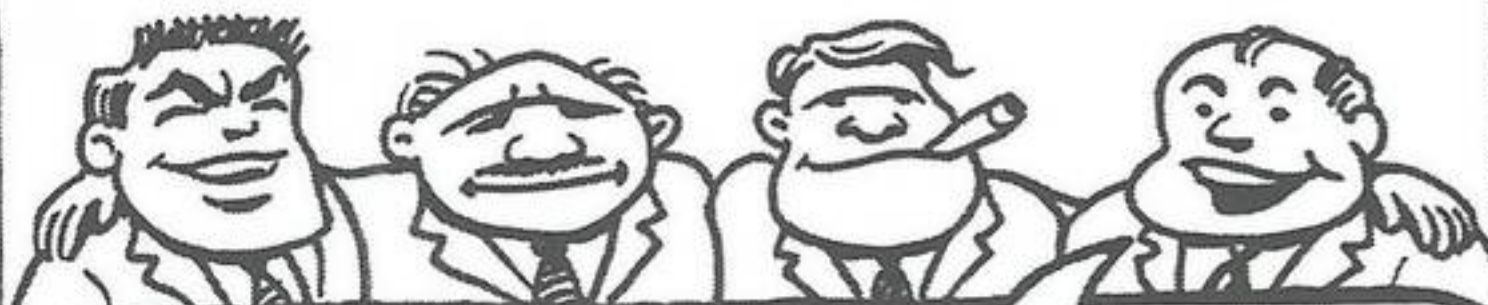
Donc l'*offre* correspond à ce que De Beers veut vendre, alors que la *demande* correspond, dans une certaine mesure, à ce que De Beers peut nous convaincre d'acheter.

NOUS CONTRÔLONS L'HORIZONTALE.

NOUS CONTRÔLONS LA VERTICALE



Alors, s'agit-il d'une exception, ou est-ce la règle ? Eh bien, page 90, nous avons vu que beaucoup de marchés sont dominés par des oligopoles qui ont un certain contrôle sur l'offre.



"NOUS AVONS UN DICTON DANS NOTRE COMPAGNIE. NOS CONCURRENTS SONT NOS AMIS, ET NOS CLIENTS SONT NOS ENNEMIS."
JAMES RANDALL, PRÉSIDENT D'ARCHER DANIELS MIDLAND (ANNÉES 1990)

Quant à la demande, eh bien...



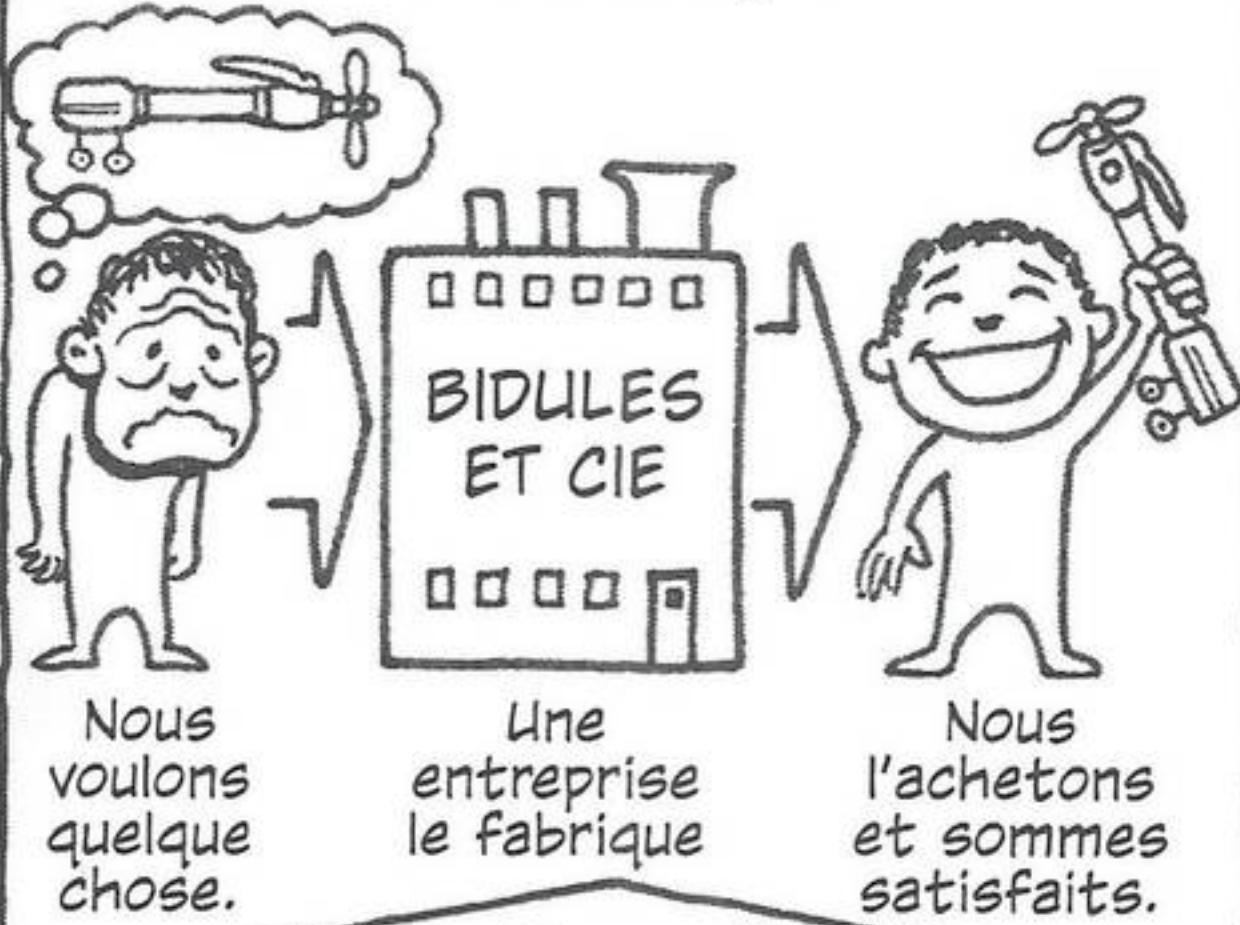
L'EMBARRAS DU CHOIX : Galbraith

Dans *L'Ère de l'opulence* (1958), l'économiste John Kenneth Galbraith fit remarquer que personne ne s'embarrasserait de publicités coûteuses rien que pour nous vendre ce que nous voulons déjà.

LA PUBLICITÉ INCESSANTE N'A DE SENS QUE POUR LES CHOSES DONT NOUS AVONS BESOIN D'ÊTRE **PERSUADÉS** DE LES VOULOIR.



Donc, au lieu de voir l'économie entièrement comme ça...



Ceci

est une utilisation raisonnable des ressources de la société.



C'EST BIEN DE SATISFAIRE LES DÉSIRS DES GENS !

... Galbraith voyait certains de ces aspects comme ça :



Cela,

pas vraiment.



L'ÈRE DE L'OPULENCE FUT UN BEST-SELLER EN SON TEMPS, MAIS MAINTENANT ON NE S'EN SOUVIENT PRESQUE PLUS. POURTANT, L'IDÉE QUE LE **BESOIN DE VENDRE** DES GROSSES ENTREPRISES ÉTAIT PLUS IMPORTANT QUE NOTRE DÉSIR D'ACHETER EXPLIQUAIT BEAUCOUP DE CHOSES DE L'ÉCONOMIE D'APRÈS-GUERRE, ET DE L'ÉCONOMIE D'AUJOURD'HUI, D'AILLEURS.



Comme le déluge de marchandises à disposition.

C'EST PRATIQUE !

COMMENT CELA, PRATIQUE, QUAND IL FAUT QUE J'ACHÈTE LE MÊME FICHU TRUC ENCORE ET ENCORE ?

C'EST PRATIQUE POUR MOI !



Et tous les produits conçus pour devenir rapidement **obsoètes**...



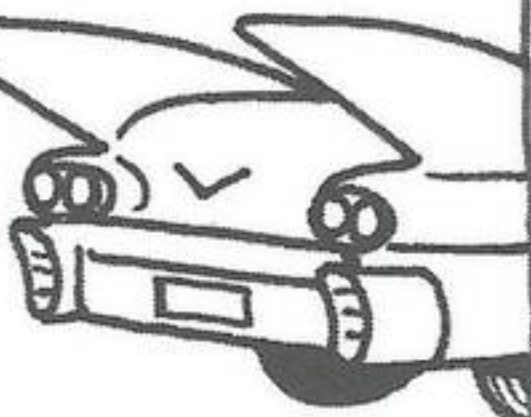
LES APPAREILS ÉLECTRONIQUES D'AUJOURD'HUI, PAR EXEMPLE. IL LEUR MANQUE SOUVENT DES ACCESSOIRES QUI AURAIENT FACILEMENT PU ÊTRE INCLUS. ALORS UNE AUTRE VERSION EST MISE EN VENTE JUSTE APRÈS AVEC CES NOUVEAUX ACCESSOIRES.

... ou pour être **démodés**.

FAITES LES AILERONS PLUS GROS QUE L'ANNÉE DERNIÈRE, MAIS PAS AUSSI GROS QUE L'ANNÉE PROCHAINE.

1958

NOUVEAU DESIGN !
MÊME MOTEUR !

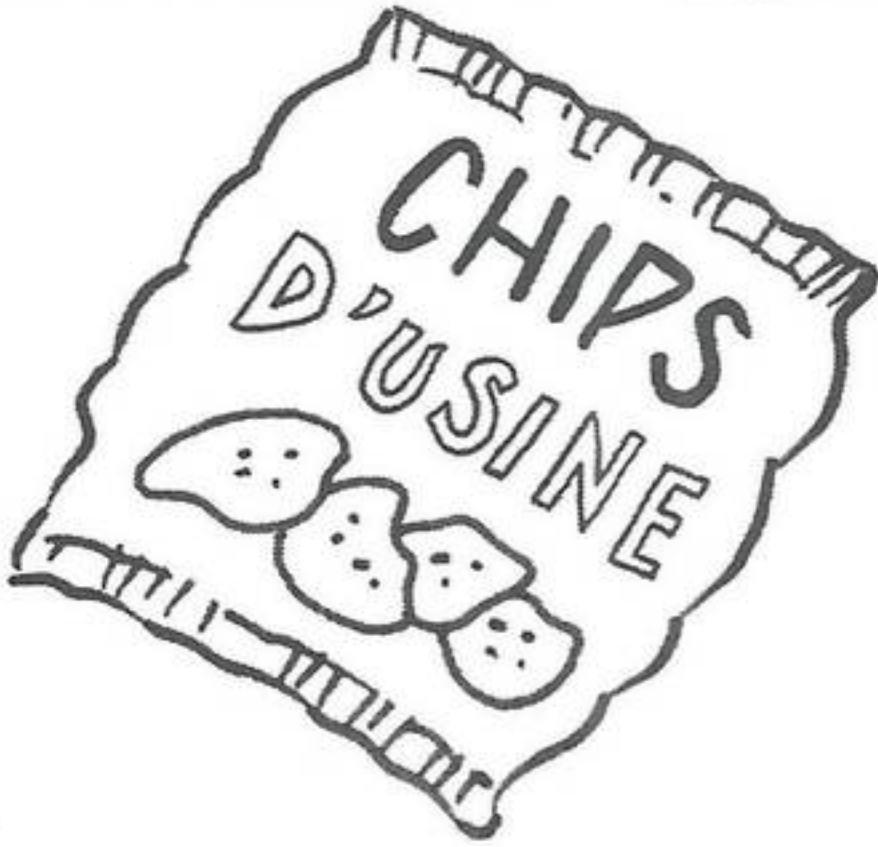


Plus tous ces machins qui ne nous manqueraient pas, et auxquels nous ne penserions même pas sans la publicité.

VOUS AVEZ BESOIN D'ASSOUPLISSANT ! VOTRE TISSU EST TROP DUR !

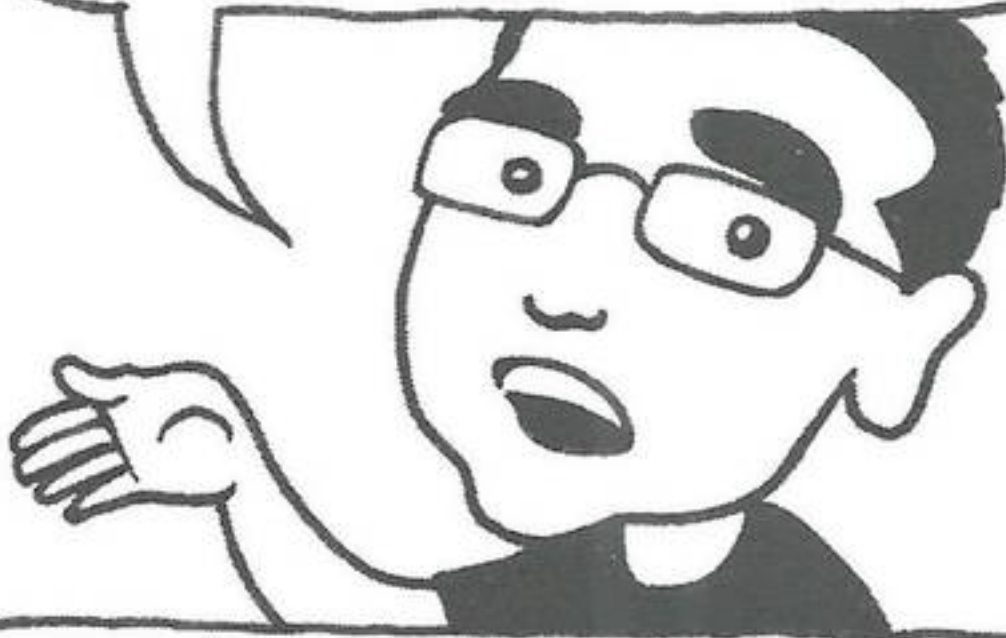


Et ne parlons pas du fait qu'après la Seconde Guerre mondiale, la nation la plus riche de l'histoire se mit à avaler des tonnes et des tonnes de *saletés à bas prix*.

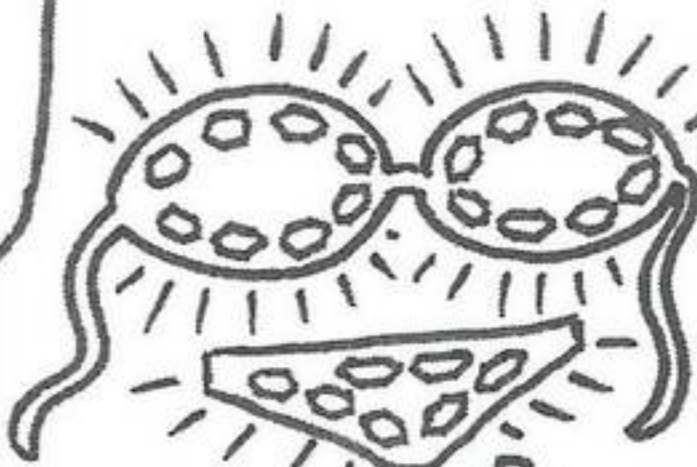


"Plus de gens meurent aux États-Unis de trop manger que de ne pas assez manger. Là où la population était censée faire pression sur l'offre alimentaire, c'est désormais l'offre alimentaire qui fait inexorablement pression sur la population." John Kenneth Galbraith (1958)

L'OMNIPRÉSENCE TOTALE DE CETTE PRESSION POUR CONSOMMER PEUT EXPLIQUER POURQUOI, APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE, NOUS AVONS COMMENCÉ À NOUS CONSIDÉRER COMME DES **CONSOmmATEURS** PLUTÔT QUE, DISONS, DES **TRAVAILLEURS** OU DES **CITOYENS**. DANS UNE CERTAINE MESURE, NOUS AVONS PEUT-ÊTRE **INTÉGRÉ** L'IDÉE QUE CONSOMMER ÉTAIT NOTRE PRINCIPALE FONCTION.



Nous avons à coup sûr intégré l'idée que les biens de consommation produits à titre privé sont plus importants que tout, même le secteur *public*.



10 millions de \$ pour des sous-vêtements (véridique !) : une utilisation parfaitement sensée des ressources de la société



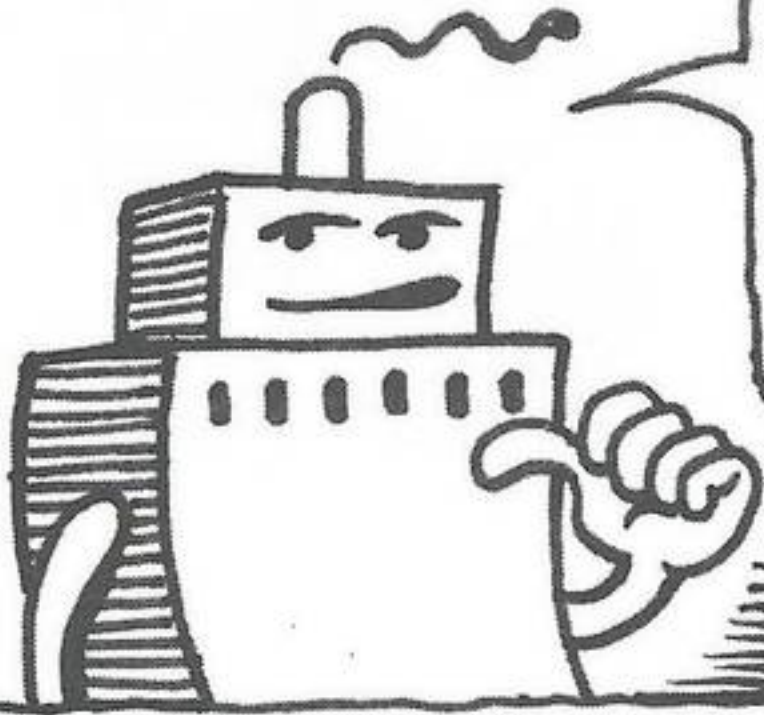
10 millions de \$ pour réhabiliter une école : un gaspillage scandaleux des ressources de la société

Dès les années 1950, le secteur public commença à se *détériorer*, au point que les gens ne pouvaient même pas profiter pleinement de leurs biens privés : de gros nids-de-poule vous cassaient le dos, quelle que pût être la qualité de vos amortisseurs.



NOUS AVONS OBTENU "L'OPULENCE PRIVÉE ET LA MISÈRE PUBLIQUE" !

Maintenant, nous pouvons répondre à une question qui m'a toujours tourmenté : pourquoi nous **réjouissons-nous** quand les gens achètent plus de voitures et sommes-nous **désespérés** quand les gens achètent plus de soins de santé ? La réponse est que nous avons intégré le point de vue des grosses entreprises.



SI VOUS DÉPENSEZ VOTRE ARGENT À RESTER EN BONNE SANTÉ, VOUS N'AUREZ PAS L'ARGENT POUR ACHETER MES VOITURES !

Imaginez si c'était différent.

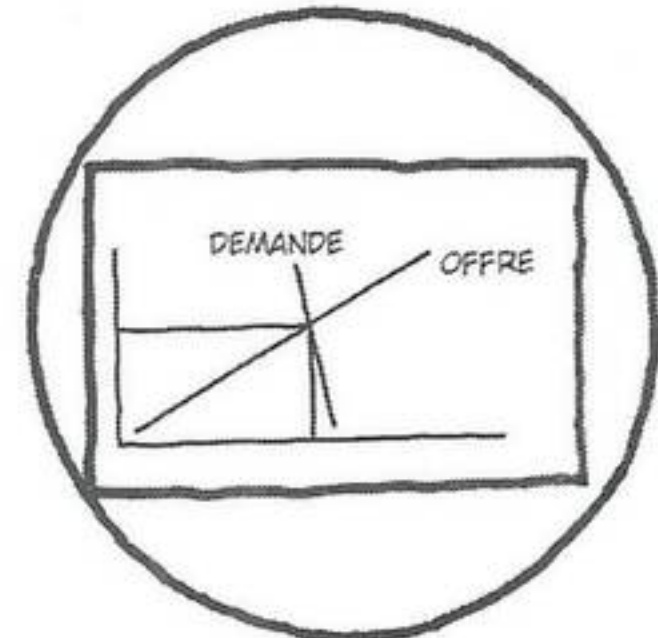
DETROIT A PUBLIÉ DES CHIFFRES DE VENTE AUJOURD'HUI QUI INDIQUENT QUE LE **COÛT DU TRANSPORT** A AUGMENTÉ, PESANT SUR LE RESTE DE L'ÉCONOMIE.



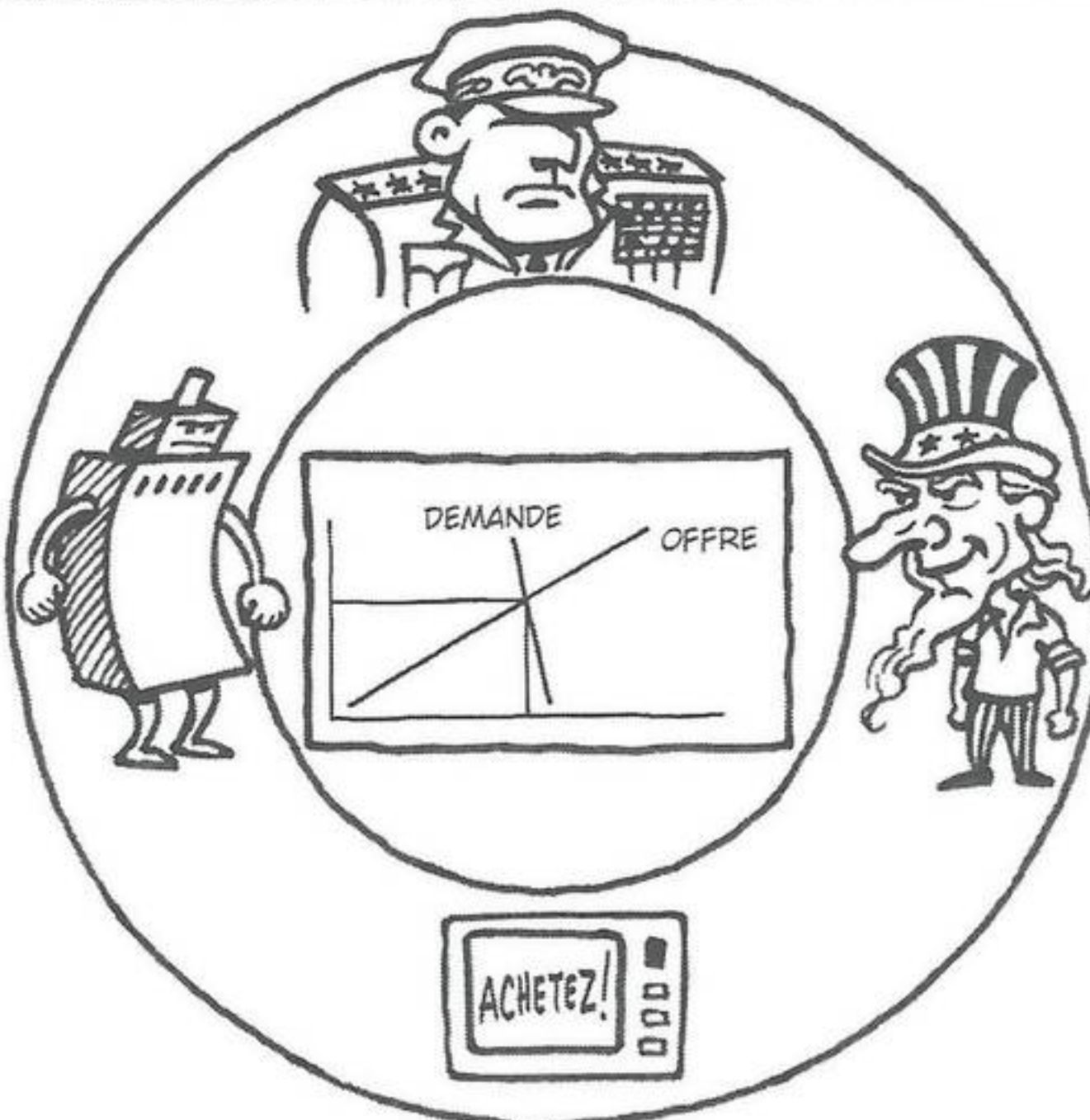
QUOI QU'IL EN SOIT, NOUS AVONS COMMENCÉ CETTE DISCUSSION EN PARLANT DU FAIT QUE LES GROSSES ENTREPRISES ONT LE POUVOIR DE FIXER LES PRIX. JE NE PENSE PAS QUE ROBINSON, CHAMBERLIN ET GALBRAITH **REFUTAIENT** LE MODÈLE DE PRIX OFFRE-DEMANDE. DANS TOUS LES CAS, LE PRIX EST FIXÉ PAR LE **POUVOIR DE NÉGOCIATION**, ET L'OFFRE ET LA DEMANDE SERONT TOUJOURS DES ÉLÉMENTS IMPORTANTS DU POUVOIR DE NÉGOCIATION.



Le modèle de prix offre-demande **exclut** juste les autres éléments du pouvoir de négociation afin de visualiser plus clairement les interactions entre l'offre et la demande.



Ce que nous avons vu durant ces quelques dernières pages, c'est que les économistes de courants non dominants essayaient d'ajouter d'**autres** éléments du pouvoir de négociation dans l'analyse.



Cette approche non dominante eut de l'influence durant les années 1960 et 1970, mais à la fin, elle ne prit pas.

Peut-être parce que personne n'avait trouvé de *théorie* complète et cohérente des grosses entreprises. La situation me rappelle les pages 19-20, quand les physiocrates *vivaient* dans une économie de marché mais ne pouvaient *expliquer*. Ils se concentraient donc sur l'économie agricole, qu'ils *pouvaient* expliquer.

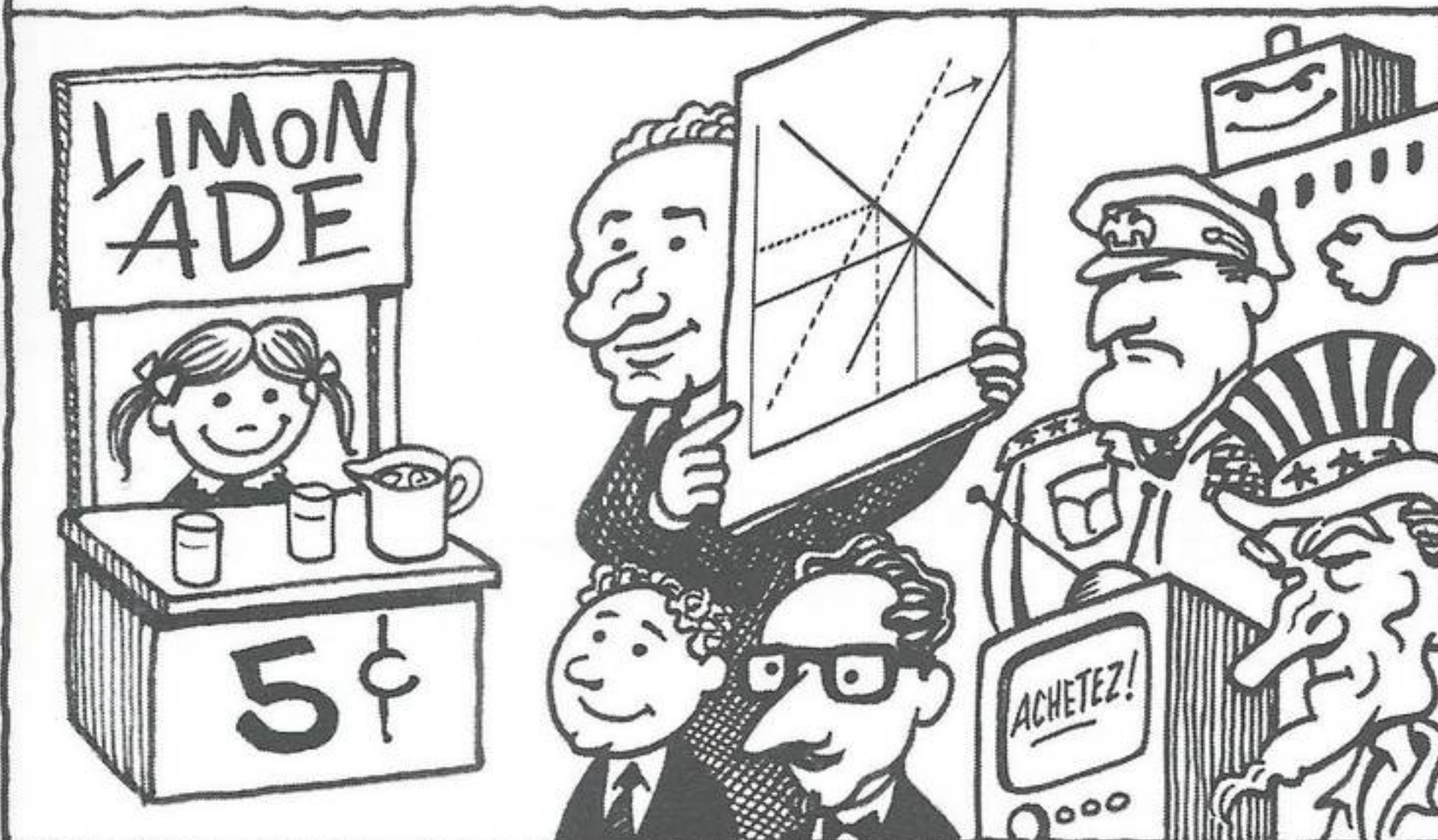


Bizarrement, Adam Smith dut *expliquer* l'économie de marché avant que les gens ne puissent vraiment la *voir*.



Dans les années 1960, les grosses entreprises dominaient des parties de l'économie depuis un siècle, mais personne n'avait trouvé de théorie complète sur cette situation. Alors les gens se concentraient sur l'économie de *marché*, qu'ils *pouvaient* expliquer.

POUR CE QUE JE SAIS, PERSONNE N'A *JAMAIS* EXPLIQUÉ PLEINEMENT LES GROSSES ENTREPRISES. MAIS CELA NE VEUT PAS DIRE QUE NOUS DEVONS LES IGNORER. ELLES *EXISTENT*, ET ELLES INFLUENCENT NOTRE ÉCONOMIE, NOTRE CULTURE ET NOTRE POLITIQUE.



NIXON

En parlant de politique, examinons l'élection présidentielle de 1968, remportée par le candidat républicain, Richard Nixon, et son excellente *campagne publicitaire*.



Parfois, le président Nixon sembla être de droite, comme lorsqu'il *étendit* la guerre du Viêt Nam...

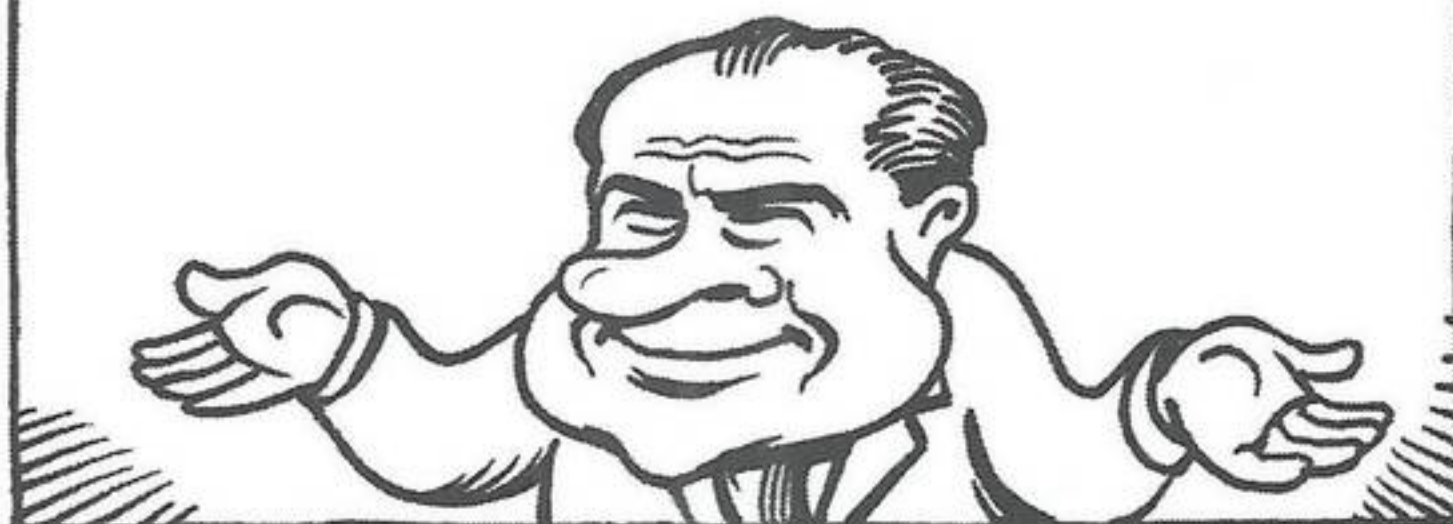


Parfois, Nixon sembla être de gauche, comme lorsqu'il sortit enfin l'Amérique de la guerre du Viêt Nam, parvint à une entente dite *détente* avec les Soviétiques et s'adressa aux Chinois communistes.

LA GUERRE FROIDE EST TERMINÉE !



Merde, parfois Nixon sembla carrément être un *socialiste* : il proposa l'accès universel aux soins, il dépensa davantage que LBJ pour les pauvres et, de 1971 à 1973, il tenta de stopper l'inflation en *gelant les salaires et les prix*.



Le gel des salaires et des prix était une mesure extrême, mais l'inflation érodait le système que nous avons vu page 134. Au début des années 1970, le dollar avait perdu tant de valeur que l'or quittait les coffres américains (les Américains ne pouvaient toujours pas posséder d'or, mais les étrangers, eux, le *pouvaient*).

DONNEZ-MOI UNE ONCE D'OR CONTRE 35 DE VOS DOLLARS GONFLÉS.

HUM, EN RÉALITÉ, VOUS N'ÊTES PAS CENSÉ FAIRE ÇA...



GUICHET DE L'OR



DONNEZ-MOI UNE ONCE D'OR, J'AI DIT.

En 1971, Nixon fit la seule chose qu'il pouvait : il sortit le dollar de l'étalon-or.



En 1973, tout le système des taux de change fixes de Bretton Woods s'était effondré. Ce fut également l'année où l'inflation s'envola *pour de bon*, à cause de la *crise de l'énergie*.

Pour comprendre la crise de l'énergie, nous devons nous rappeler quelle quantité de travail était effectuée par les *machines* dans les années 1970.

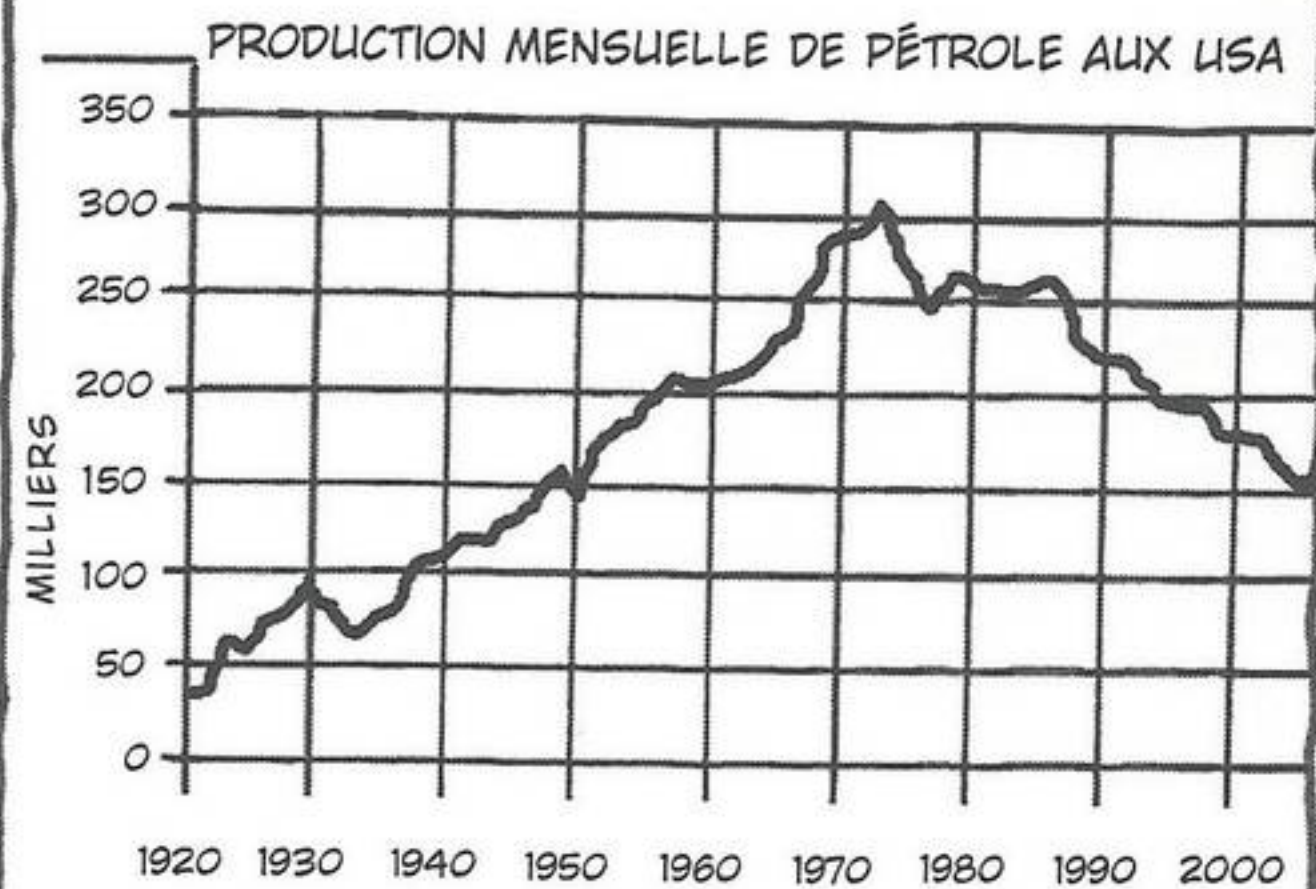
IL N'Y AVAIT PAS SI LONGTEMPS, NOS ANCÊTRES AVAIENT DE LA CHANCE S'ILS AVAIENT UN SEUL CHEVAL POUR LES AIDER DANS LEURS TÂCHES. DANS LES ANNÉES 1970, LA PLUPART DES AMÉRICAINS EURENT L'ÉQUIVALENT DE CENTAINES DE CHEVAUX TRAVAILLANT POUR EUX.



CES MACHINES FONCTIONNAIENT À L'ÉNERGIE FOSSILE, ET NOTAMMENT LE PÉTROLE.



Dans les années 1970, la production de pétrole aux USA atteignit son maximum.

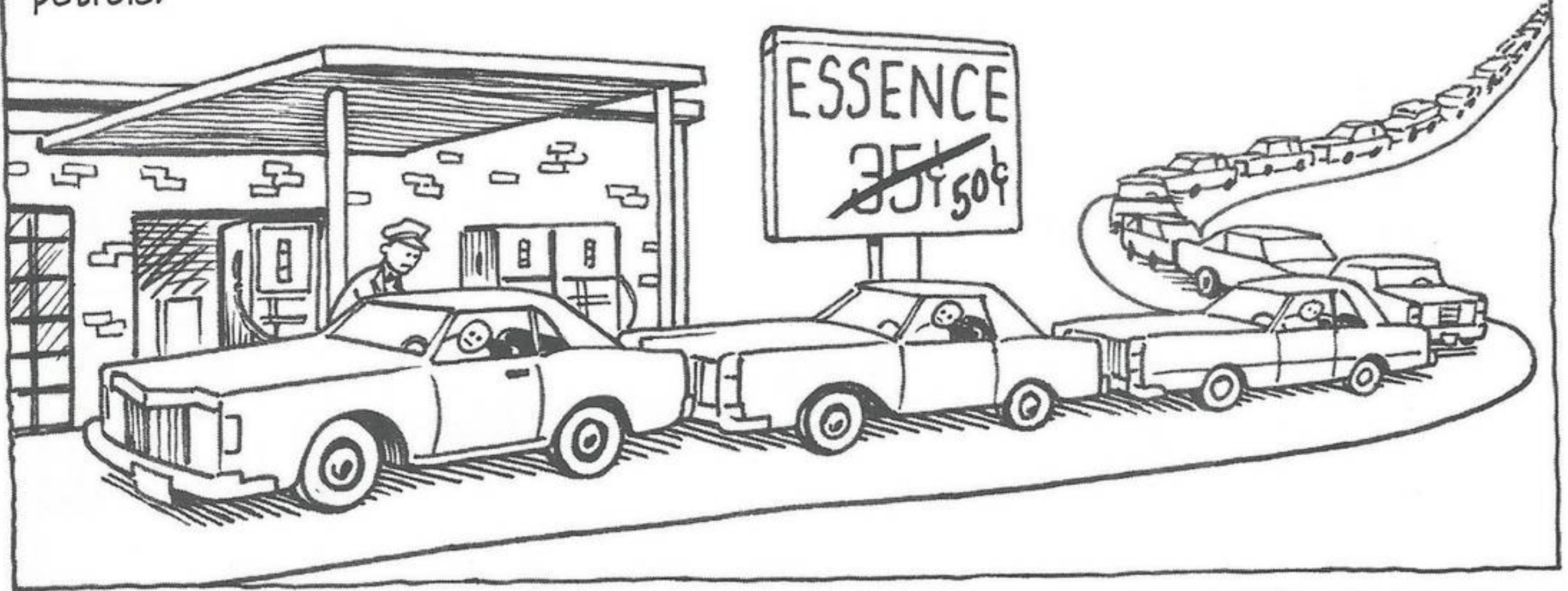


À l'étranger, on avait déjà découvert les gros gisements pétroliers faciles à déceler et on se les était appropriés. Au début, ils furent exploités par des compagnies pétrolières occidentales, avec une rétribution minimale aux producteurs locaux.

Par la suite, les locaux formèrent l'Organisation des pays exportateurs de pétrole - OPEP (1960).



Beaucoup de nations de l'OPEP étaient arabes ; quand les USA prirent parti pour Israël dans la Guerre du Kippour en 1973, l'OPEP coupa l'approvisionnement en pétrole.



Le prix du pétrole flamba, de même que celui des produits fabriqués à base de pétrole ou transportés grâce au pétrole, c'est-à-dire **absolument tout**. C'était une **inflation par l'offre**, c'est-à-dire une augmentation des coûts de l'offre qui fait monter les prix sur toute la ligne.

Par exemple, l'agriculture étant mécanisée, la cherté du pétrole signifia une **alimentation** chère.



Pour la plupart des Américains, ce fut un problème ; ailleurs, ce fut un désastre.



LE RETOUR DE MALTHUS

En Afrique, 17 pays connurent des famines en 1974.



Une des raisons était *politique* ; ces pays n'étaient pas des démocraties. Aucune vraie démocratie n'a jamais connu de famine de masse.



SI NOUS AVONS LE POUVOIR POLITIQUE, NOUS L'UTILISERIONS POUR ÊTRE SÛRS D'AVOIR À MANGER !

Un autre problème : une partie de l'aide occidentale profitait davantage aux *producteurs occidentaux* qu'à ses destinataires.

VOICI DE L'ARGENT POUR UN NOUVEAU BARRAGE, ET UNE LISTE DE NOS COMPAGNIES QUI VOUS LES CONSTRUIRONT !



DONC, EN GROS, VOUS DONNEZ DE L'ARGENT À VOS PROPRES COMPAGNIES.

OUI, MAIS CE MARCHÉ VOUS RAPPORTE UN BARRAGE !

MAIS NOUS AVONS BESOIN DE PUITS ET NON DE BARRAGES. UN BARRAGE NOIERA CERTAINES DE NOS MEILLEURES TERRES AGRICOLES.

Même les bons côtés pouvaient engendrer des problèmes. Par exemple, du fait que le tiers-monde bénéficiait de la médecine et de l'hygiène occidentales, les taux de mortalité *chutèrent*.

C'EST PAS GRAVE ! NOUS VOUS ENVERRONS DE L'AIDE ALIMENTAIRE !

MAIS ÇA REVIENT À DONNER DE L'ARGENT À VOS PROPRES FERMERS. ET SI JAMAIS L'AIDE S'ARRÊTE ?

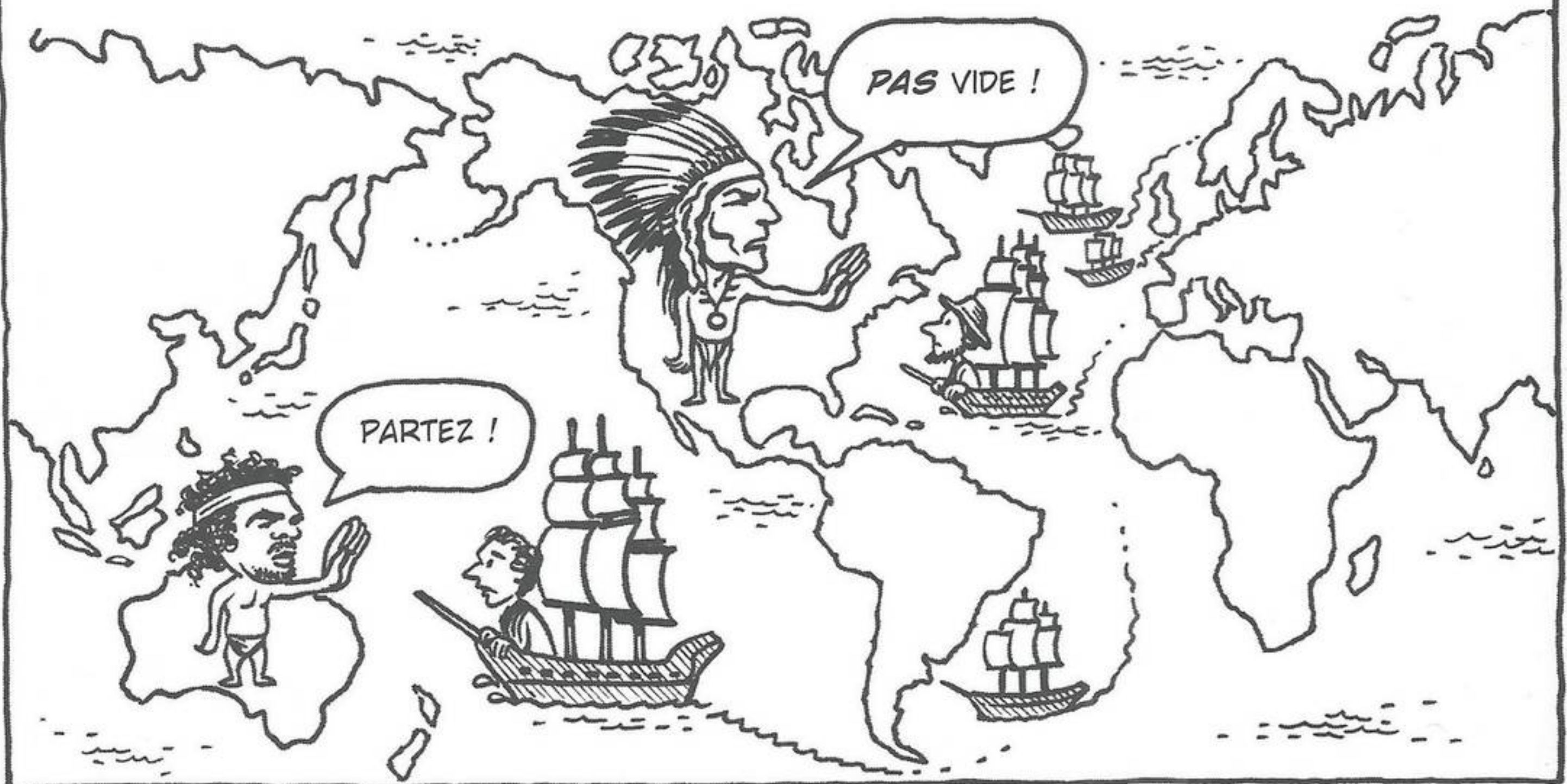
LA PLUPART DE MES FRÈRES ET SŒURS SONT MORTS, MAIS TOUS MES ENFANTS ONT VÉCU !

HÉ, EST-CE QUE VOUS *REFUSEZ* LE BARRAGE ?

Ce qui veut dire que la population *grimpa*.

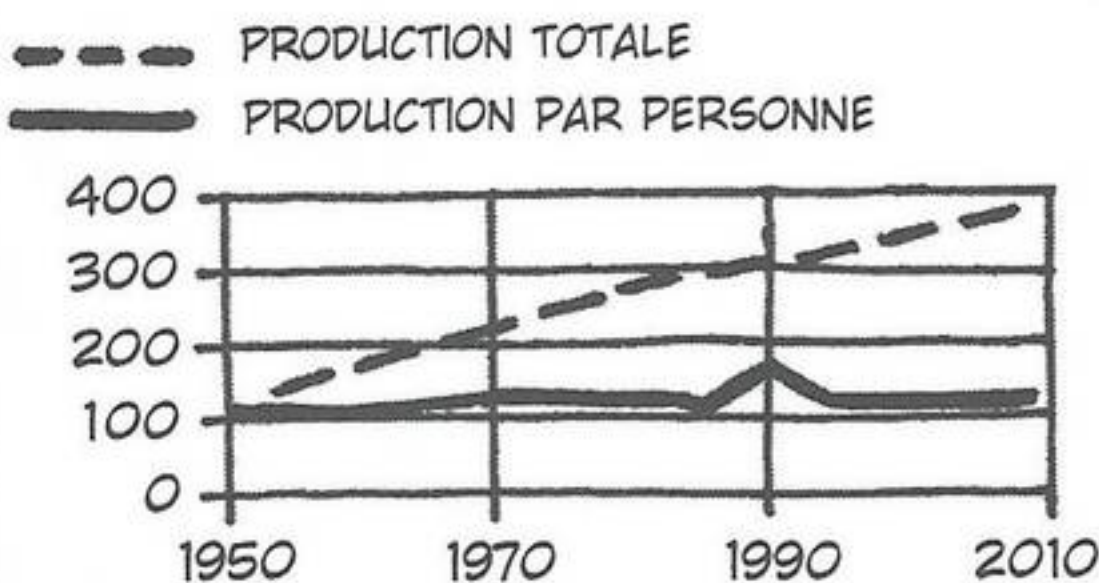
... NON.

La même chose s'était produite en Europe lors de la Révolution industrielle, mais à l'époque, il y avait encore des **continents vides** pour accueillir ces gens en plus.



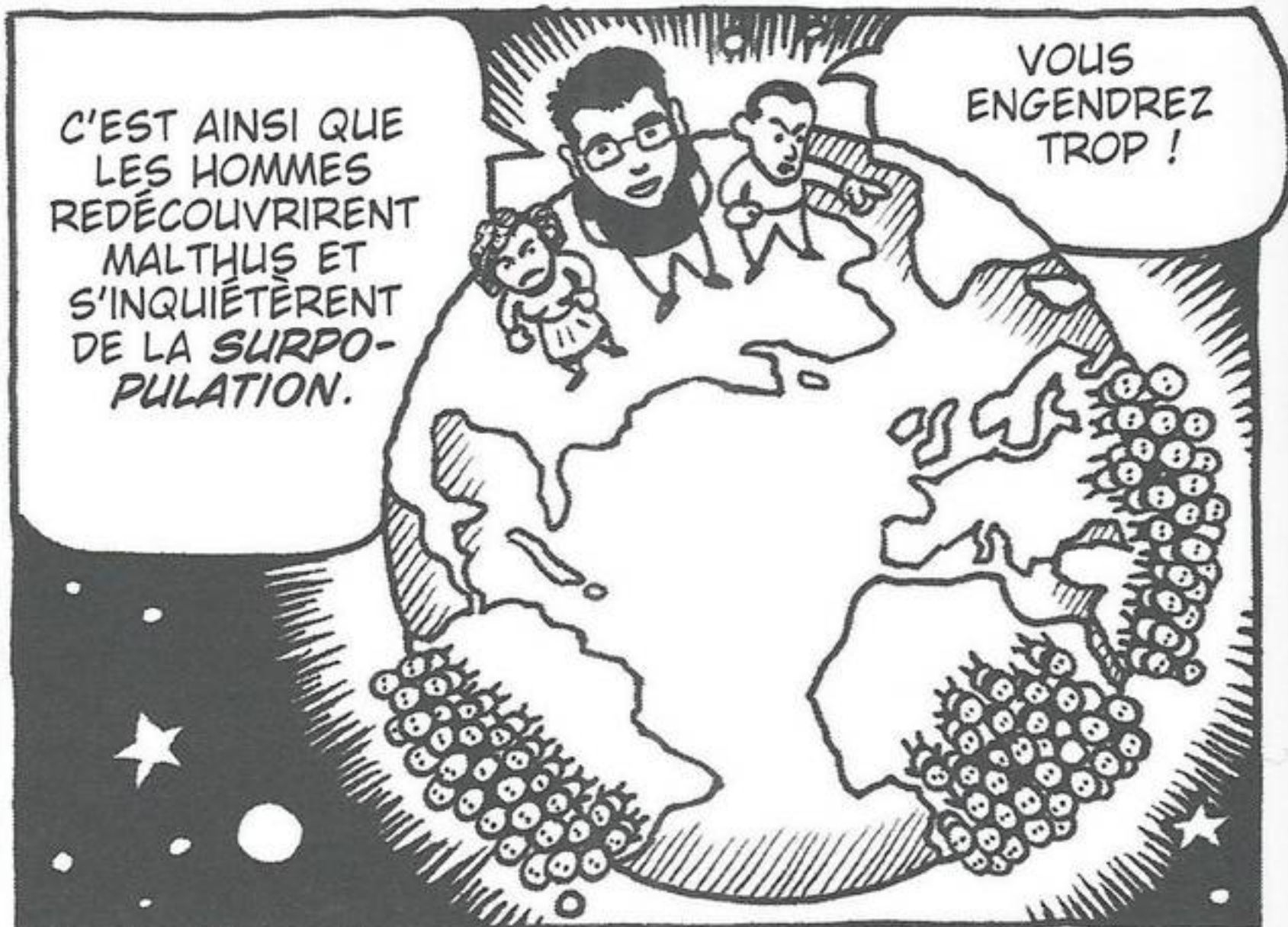
Désormais, les mêmes gens devaient s'installer sur la même terre, et l'offre alimentaire se maintenait à peine.

PRODUCTION ALIMENTAIRE EN AFRIQUE
(1952-1956 = 100)

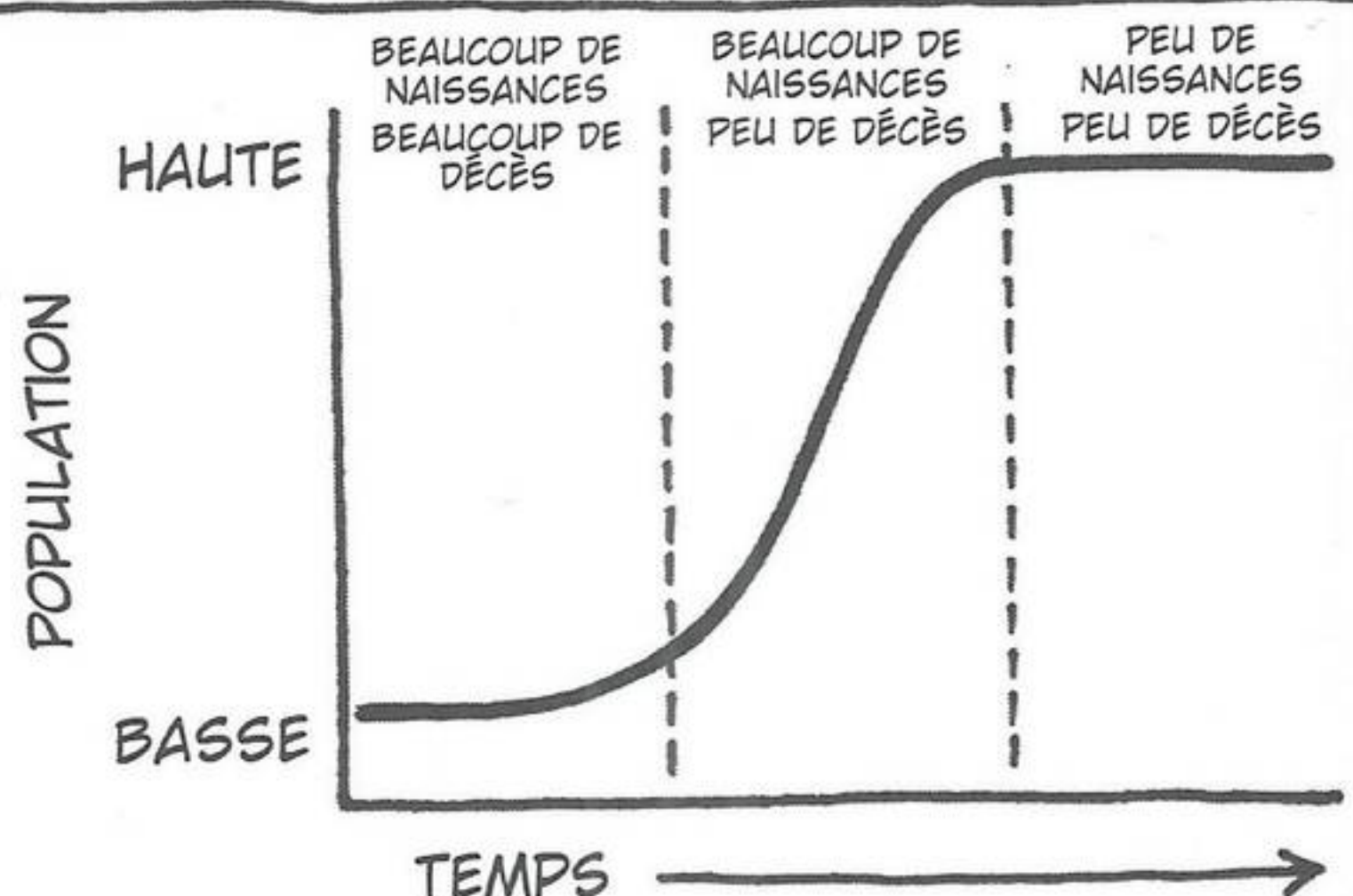


C'EST AINSI QUE
LES HOMMES
REDÉCOUVRIRENT
MALTHUS ET
S'INQUIÈRENT
DE LA **SURPO-**
PULATION.

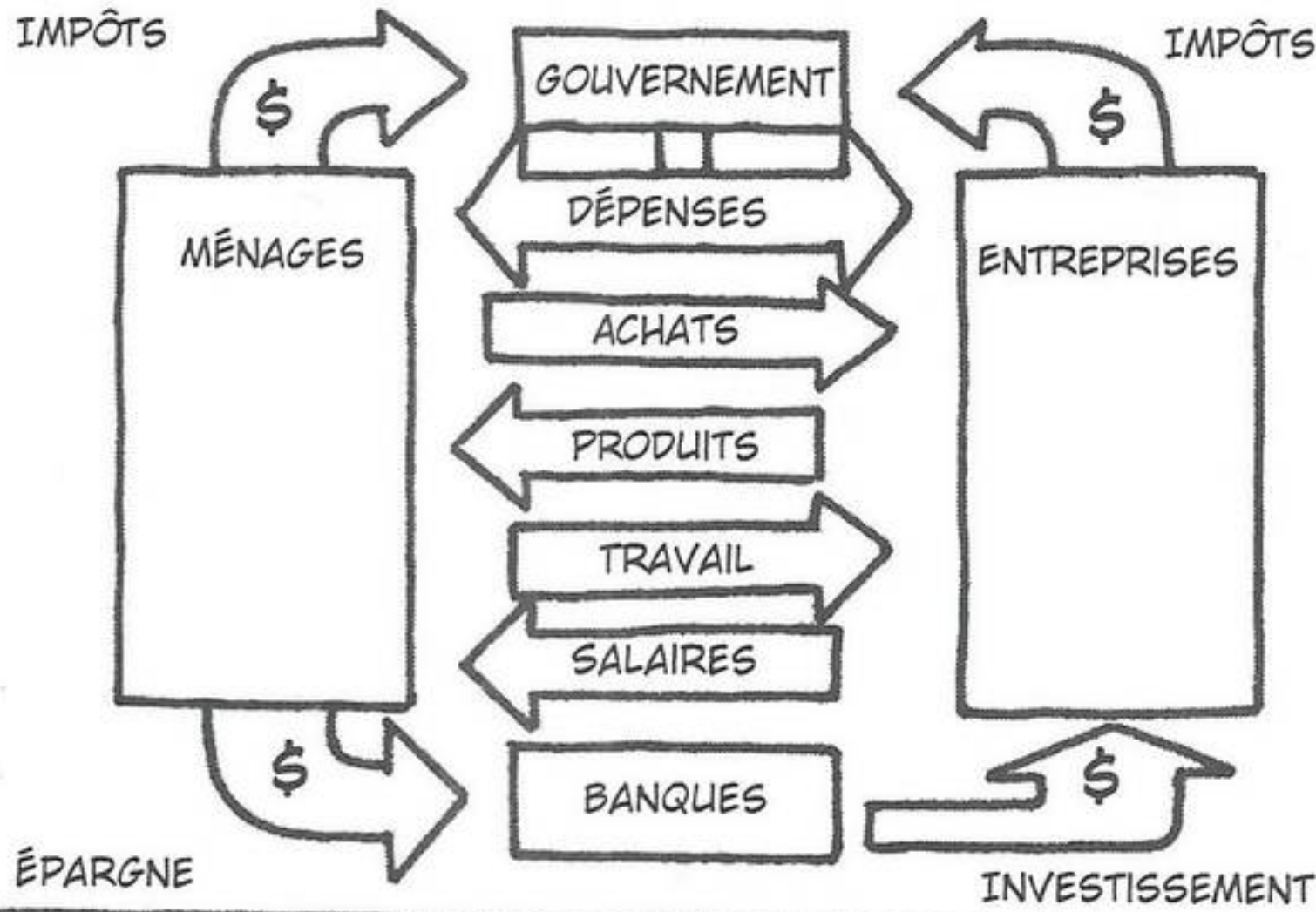
VOUS
ENGENDREZ
TROP !



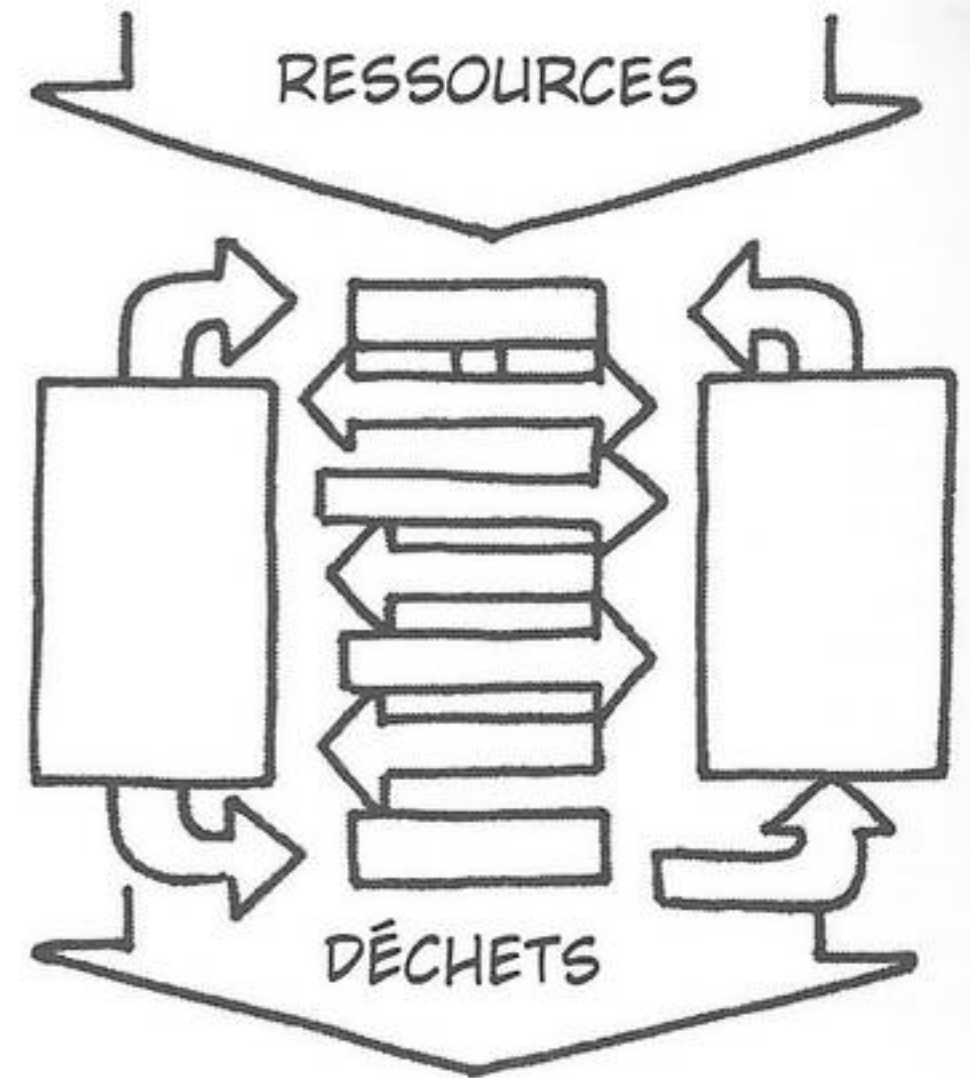
Mais souvenez-vous : page 36, nous avons vu que les gens riches ont généralement **moins d'enfants** que les pauvres. Donc à mesure qu'une économie se développe et que les gens deviennent plus riches - et surtout à mesure que les **femmes** acquièrent l'éducation et la possibilité de faire quelque chose en dehors de la maison - la population va généralement grimper, puis se stabiliser. On appelle cela la **transition démographique**.



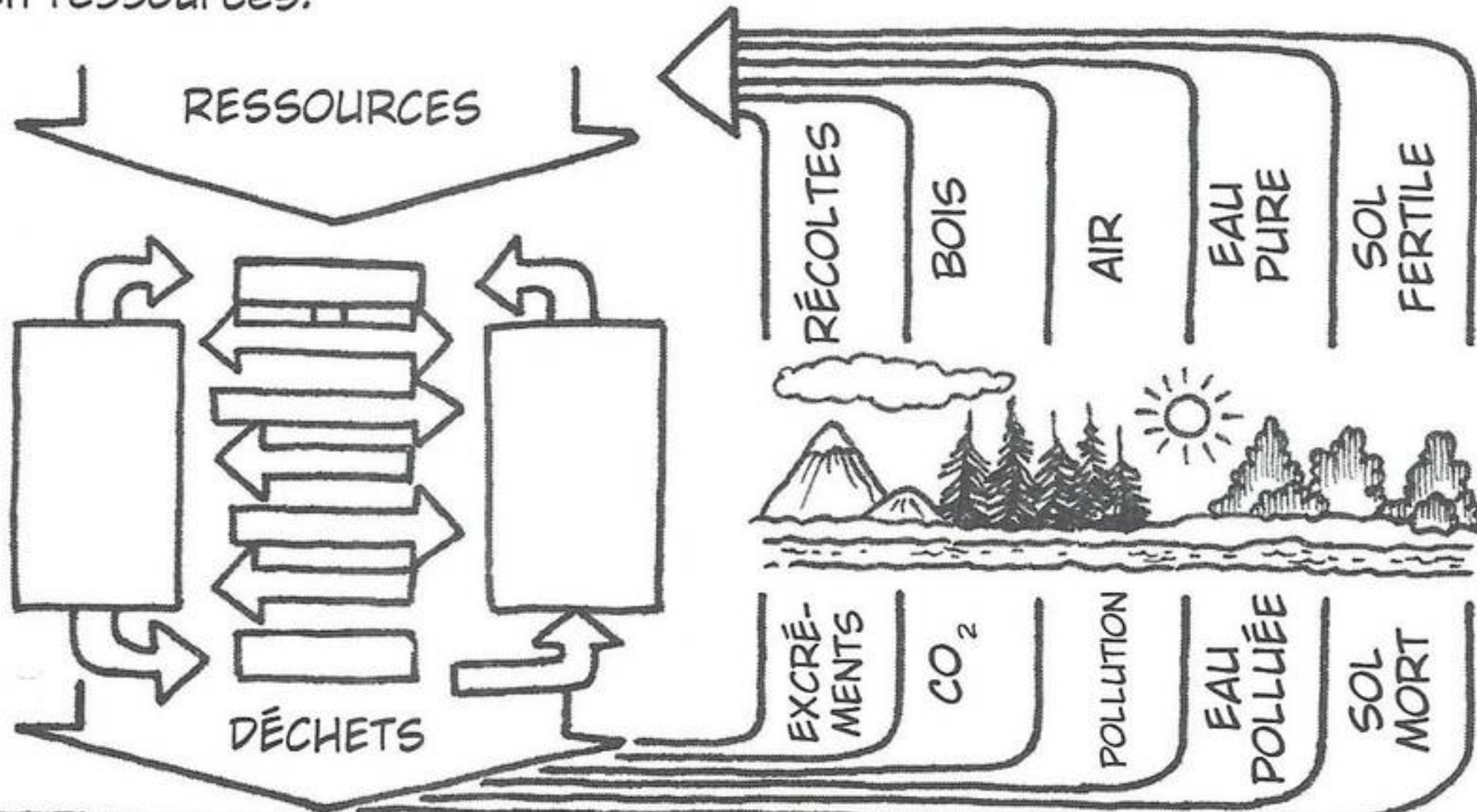
Mais attendre que tout le monde devienne riche apporte d'autres problèmes. Le piège est le suivant : bien que la plupart des manuels d'économie voient celle-ci de *cette manière*...



... ce tableau oublie quelque chose d'important.



Nous comptons sur la *nature* pour retransformer les déchets en ressources.



Mais la nature ne peut pas tout assimiler. Si elle est *surchargée*, les ressources disparaissent et les déchets s'accumulent.

LES PEUPLES RICHES CONSOMMENT ET USENT D'AVANTAGE QUE LES PEUPLES PAUVRES, CE QUI ÉCLAIRE LA "SURPOPULATION" D'UN JOUR DIFFÉRENT.

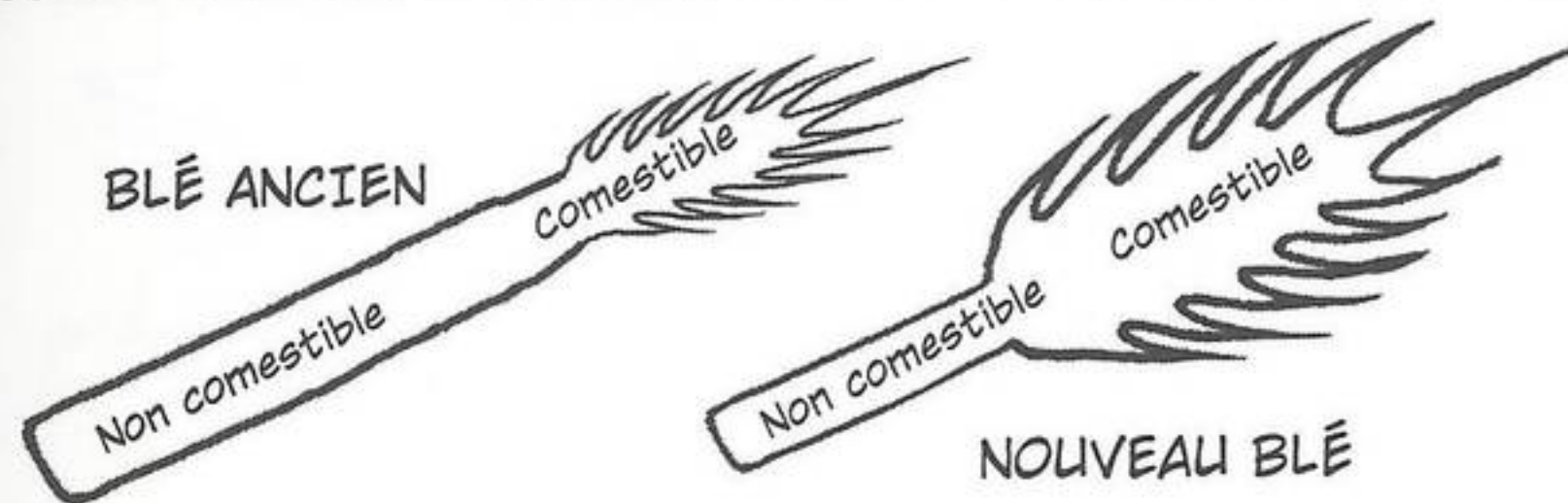
Empreinte écologique : quantité de la surface terrestre nécessaire pour fournir les ressources d'une personne et absorber ses déchets

CE N'EST PAS NOUS, LE PROBLÈME !

DANS LES ANNÉES 1970, LES HOMMES NOUS AVERTISSAIENT QUE NOUS APPROCHONS DES **LIMITES DE LA CROISSANCE**, À LA FOIS DÉMOGRAPHIQUE ET ÉCONOMIQUE.



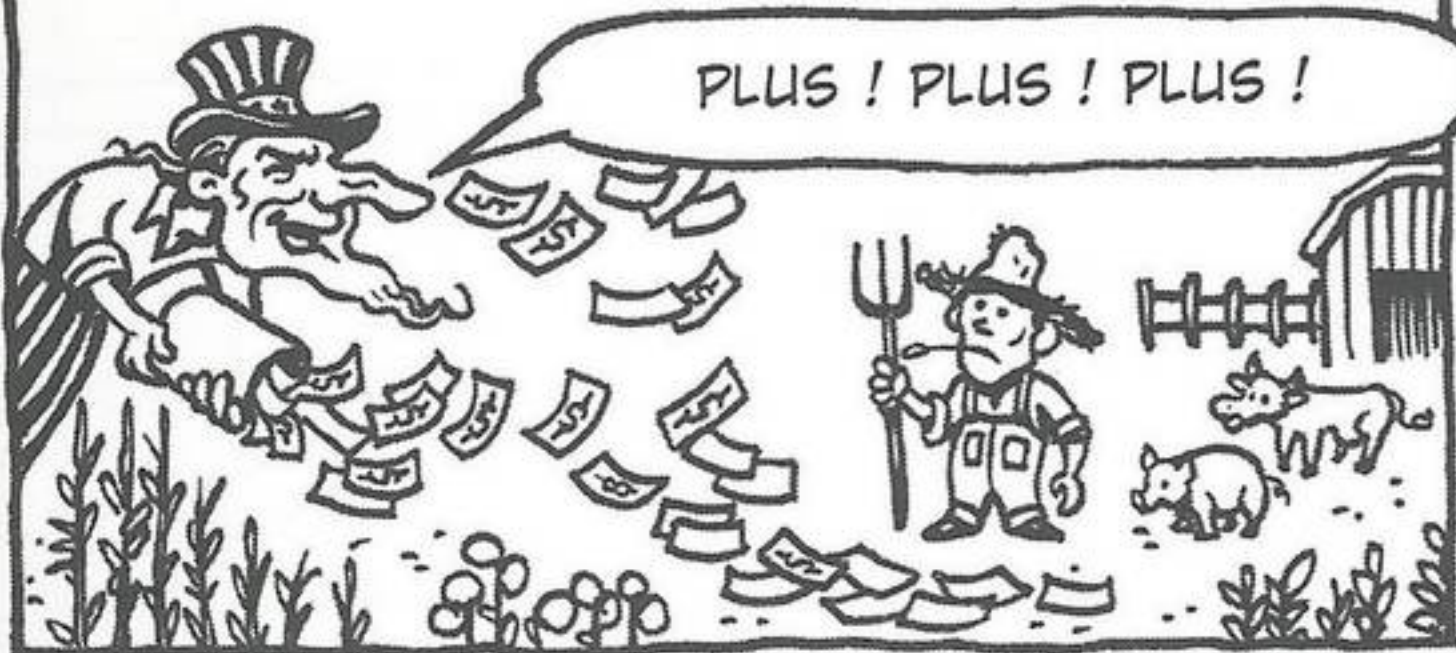
Pour autant, il est vrai que plus il y a de gens, plus il y a de **cerveaux** - des cerveaux capables de résoudre les problèmes.



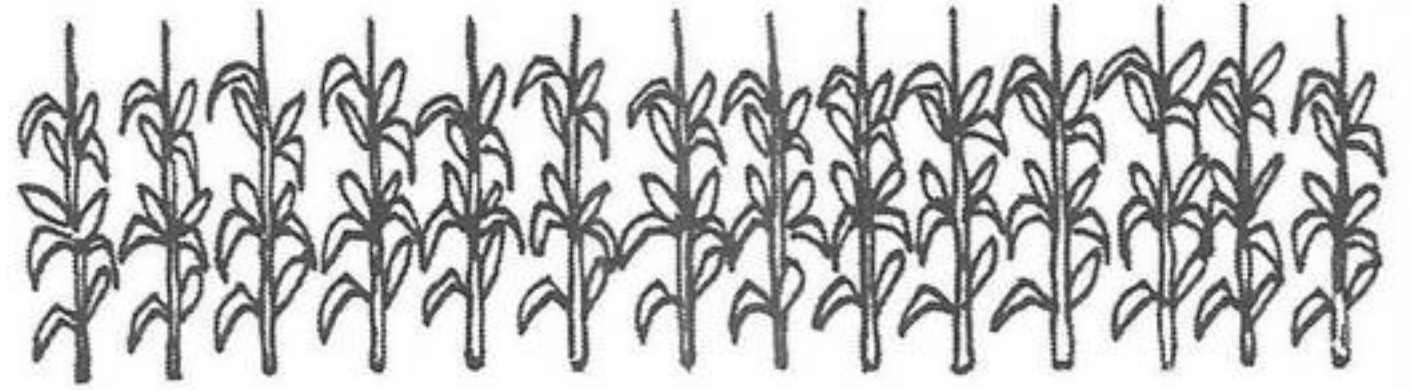
Par exemple, la crise alimentaire des années 1970 passa en partie grâce au cerveau de l'agronome Norman Borlaug : il mit au point des cultures **écologiques révolutionnaires** qui multiplièrent la production alimentaire de manière non malthusienne.

La politique agricole des USA changea au début des années 1970 ; au lieu de travailler à conserver des prix agricoles stables, ce qui avait parfois signifié payer les fermiers pour ne pas produire, le gouvernement se mit à soutenir une **production maximale**.

La nouvelle politique favorisait les gros producteurs, c'est-à-dire l'**agroalimentaire**, condamnant les fermes familiales à l'ancienne.



L'agroalimentaire était trop gros pour se préoccuper de chaque hectare ; il était plus facile de planter **un seul produit partout** sans chercher plus loin. Ce produit était souvent du **maïs**.

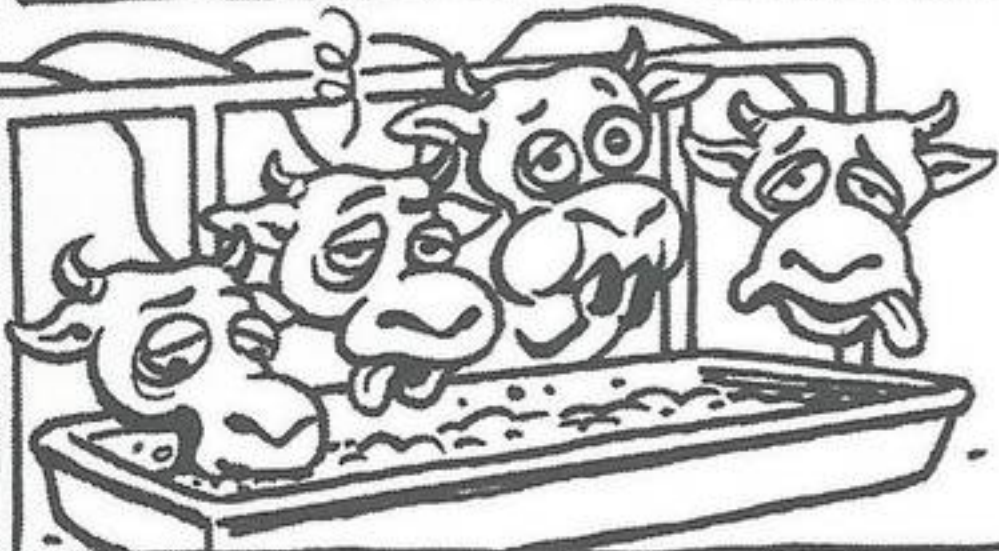


Bientôt, les USA eurent du maïs à ne plus savoir qu'en faire, on lui trouva donc de **nouveaux usages** :

Le maïs fut donné à manger aux vaches. Ce régime de maïs rendait les vaches **malades**, elles eurent donc besoin de médicaments **en permanence** - des médicaments qui pénétrèrent notre alimentation et nos réserves d'eau et contribuèrent à engendrer des **bactéries résistantes** aux médicaments.

Le maïs fut donné à manger aux **humains** sous de nouvelles formes, comme le **sirop de maïs à haute teneur en fructose***, qui contribua à l'augmentation de l'**obésité** aux USA.

Le maïs fut transformé en **éthanol**, un carburant renouvelable fortement subventionné qui n'a aucun sens si ce n'est de faire un cadeau à l'agroalimentaire.



* Peut-être parce qu'il était pire pour les humains que d'autres sucres, et certainement parce que les subventions le rendaient si bon marché que les producteurs alimentaires en mirent dans tout.

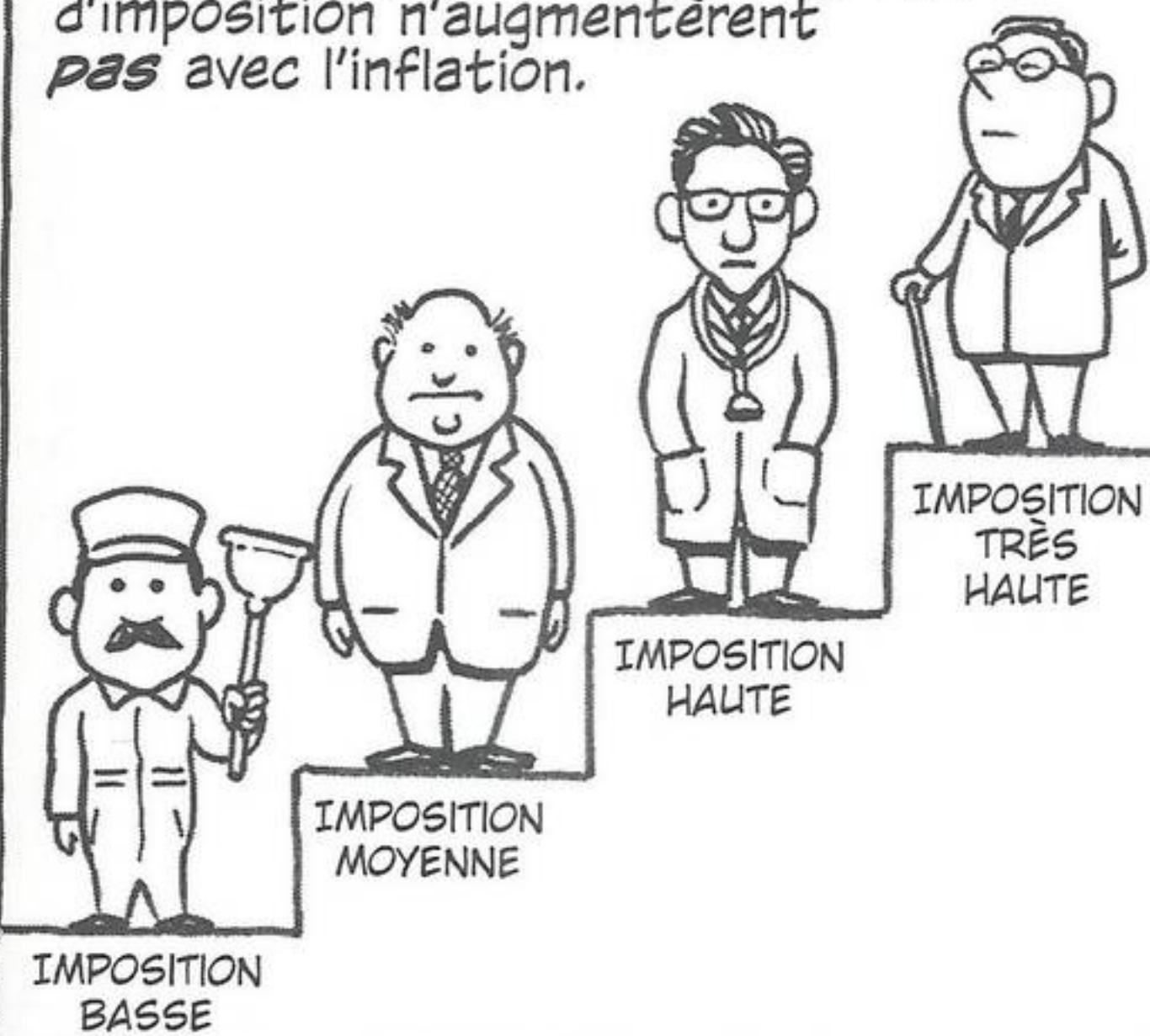
Mais nous allons trop vite ; dans les années 1970, l'alimentation bon marché était un bienfait pour les Américains, dont beaucoup avaient **moins d'argent** que par le passé.

LA GRANDE AUGMENTATION DES IMPÔTS

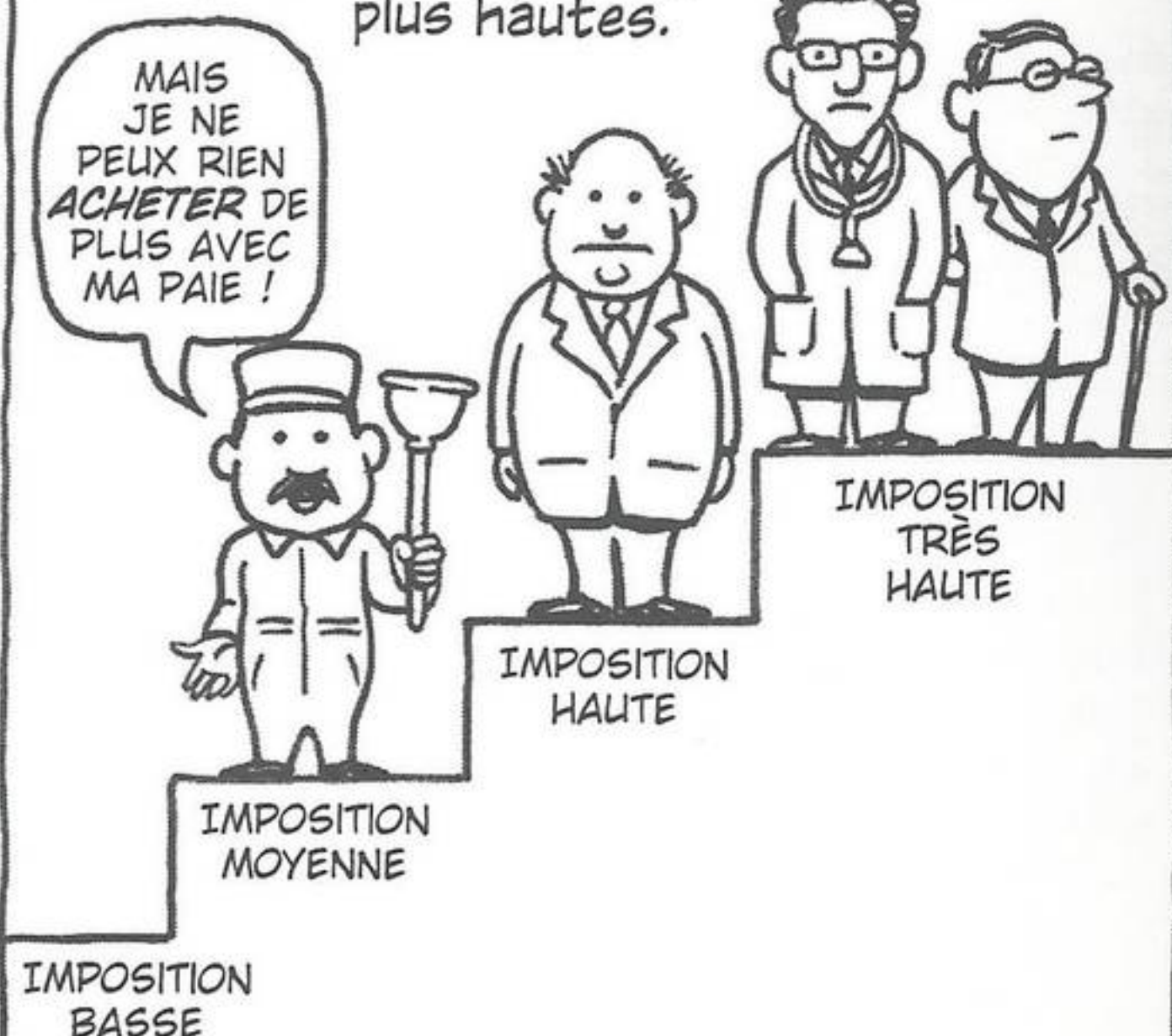
Dans les années 1970, les gens eurent moins d'argent *même si leur paie suivit l'inflation*, à cause de l'augmentation des *tranches d'imposition*.



L'augmentation des tranches d'imposition est une expression portant à confusion ; en réalité, les tranches d'imposition n'augmentèrent *pas* avec l'inflation.

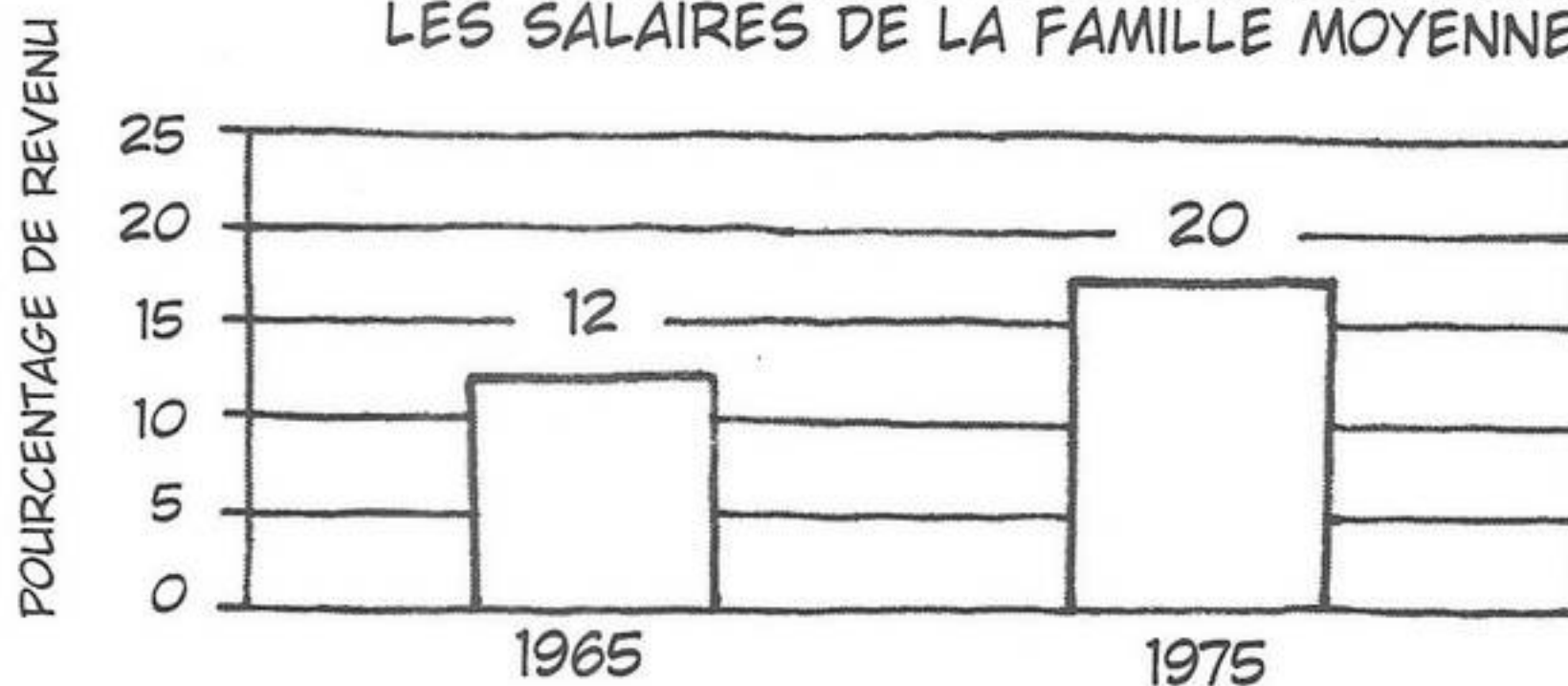


Ce sont les revenus qui suivirent l'inflation et se retrouvèrent dans des tranches d'imposition de plus en plus hautes.



Cela contribua à une importante *augmentation des impôts*.

TAXES FÉDÉRALES PONCTIONNÉES SUR LES SALAIRES DE LA FAMILLE MOYENNE



La famille moyenne est la famille qui se trouve au milieu, avec la moitié des familles gagnant plus et l'autre moitié gagnant moins.

Ce n'est pas parce qu'il avait *besoin* de prendre plus aux gens ordinaires que le gouvernement augmenta les impôts ; il s'agissait de prendre *moins* aux riches et aux grosses entreprises.

Les gens riches et les grosses entreprises payèrent moins d'année en année parce que le code des impôts devint plus **compliqué** d'année en année, avec de plus en plus de **failles**.

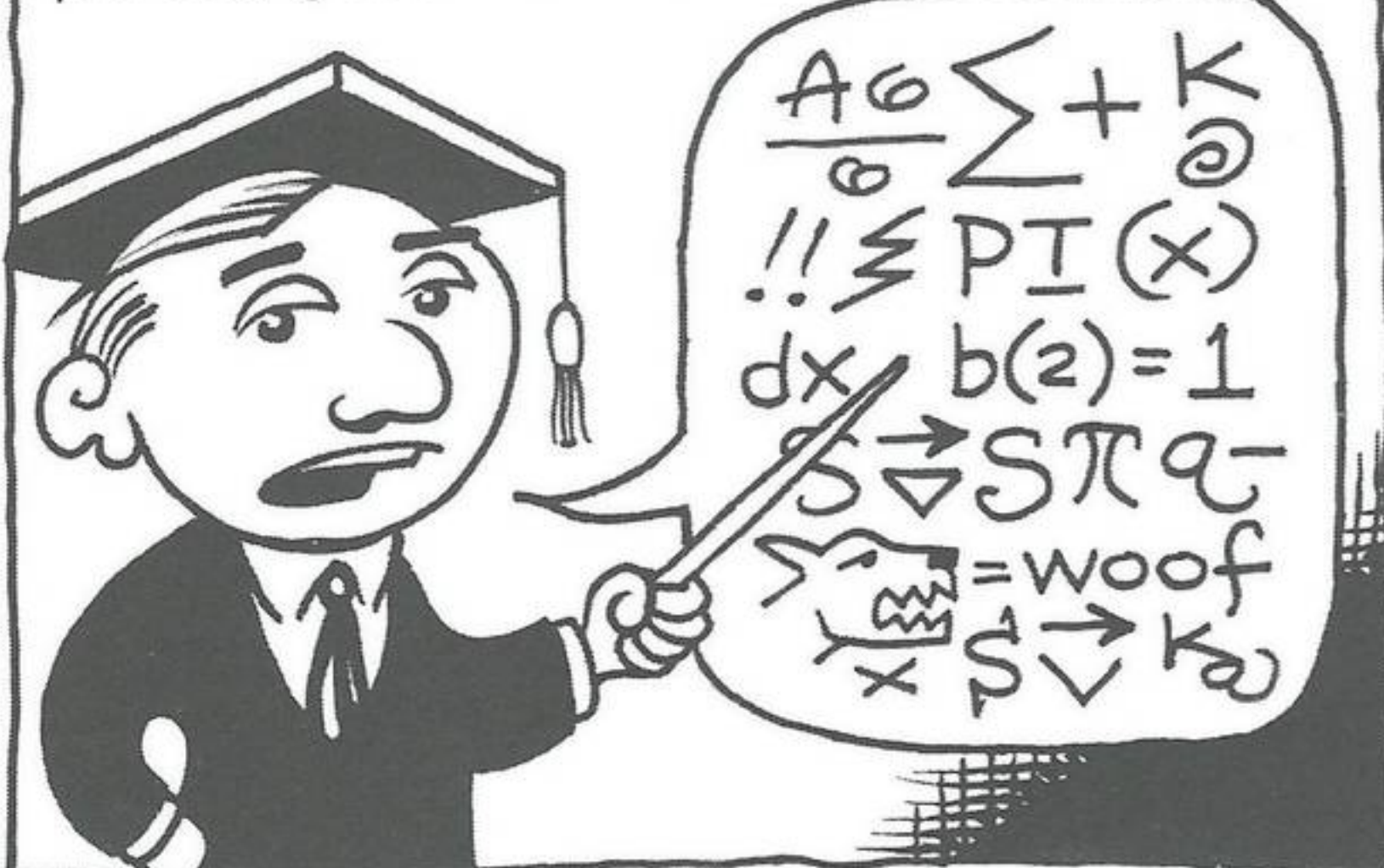


Remanier le code des impôts, arrêter l'inflation, augmenter l'emploi, faire cesser la dépendance au pétrole étranger... tous ces problèmes nécessitaient de la compréhension et des idées que le président Nixon ne pouvait fournir ; Nixon était paralysé par le scandale du Watergate et il démissionna en 1974.

Le successeur de Nixon, Gerald Ford, avait des idées, mais elles étaient stupides.



Les économistes du courant dominant n'étaient pas d'un grand secours.



Les sciences économiques que nous avons vues pages 167-173 étaient toujours influentes, mais elles cédaient du terrain à **un autre type** de sciences économiques non dominantes, une défense enflammée du **laissez-faire**. Voyons voir.

* Abattons l'inflation sur-le-champ

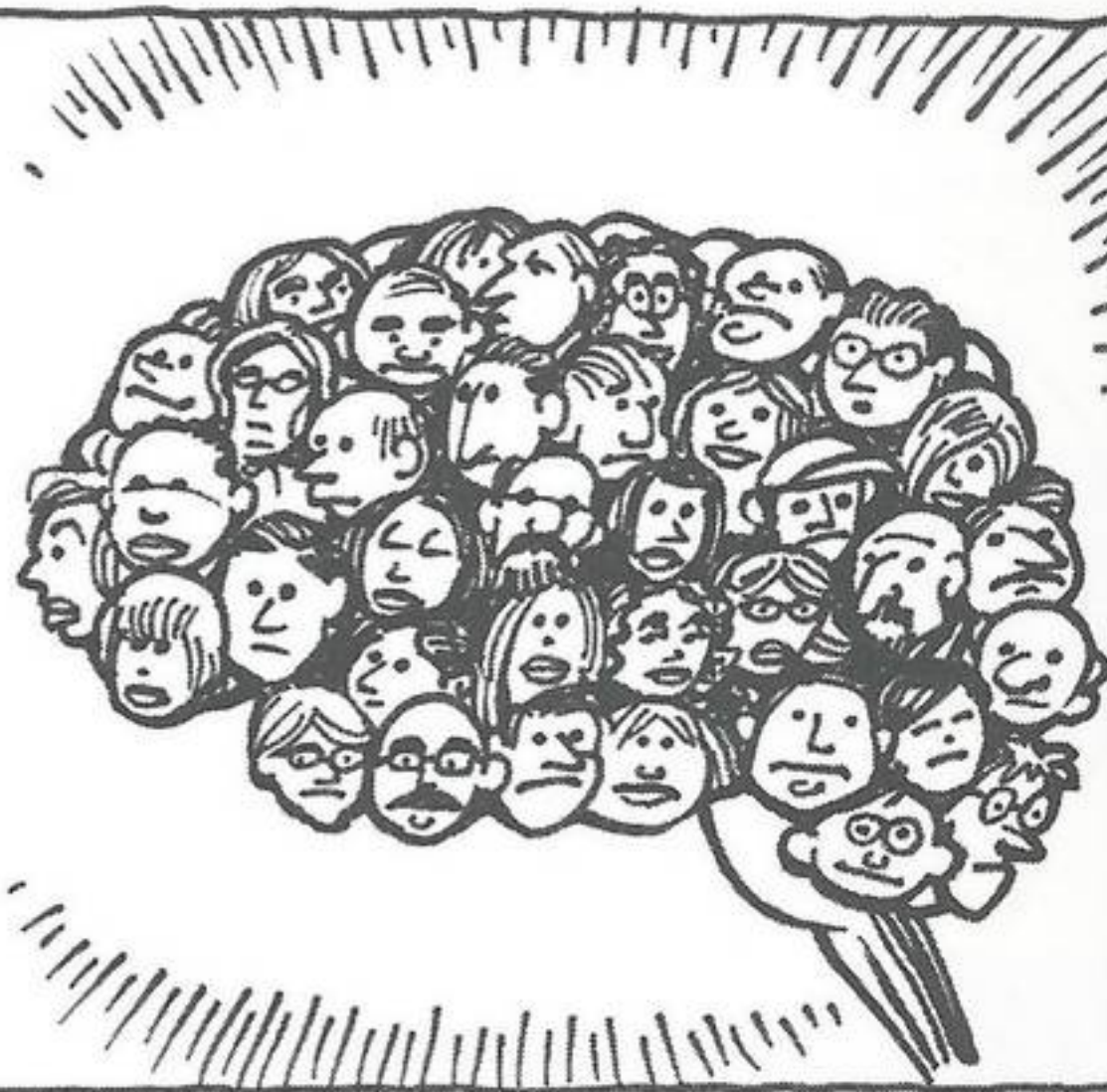
LES PROPHÈTES DE LA LIBERTÉ : Hayek et Friedman

Dans les années 1920, les économistes autrichiens Ludwig von Mises (1881-1973) et Friedrich Hayek (1899-1992) constatèrent que la **planification économique** engendrait la **dictature politique**. Quand les gens perdaient leur liberté **économique**, ils perdaient leur liberté **politique**.



Ces idées sont appelées **néolibéralisme** parce qu'elles ont relancé le libéralisme du XIX^e siècle, selon lequel le gouvernement devait rester petit pour ne pas opprimer les gens.

Hayek en particulier était un formidable penseur ; au lieu de partir de l'**hypothèse** que le marché fonctionnait, ce que faisaient les économistes depuis Ricardo, Hayek regarda **comment** il fonctionnait : comment l'interaction de petites unités (les gens) crée une **intelligence** complexe (le marché), qui réagit aux pénuries, aux évolutions du goût ou aux nouvelles technologies bien mieux que n'importe quel planificateur humain ne le ferait. ("Cerveau invisible" pourrait être une meilleure expression que "main invisible".)



Les gens qui tentent de **remplacer** ce cerveau par leur propre système échoueront, et lors du **processus** de cet échec, ils feront beaucoup de dégâts.



Pourtant, après la Seconde Guerre mondiale, les démocraties s'avérèrent parfaitement capables de gérer leurs économies sans recourir aux camps d'emprisonnement.

NE DÉTESTEZ-VOUS PAS ÊTRE OBLIGÉ DE TRAVAILLER POUR LE PUBLIC ?

JE NE SUIS PAS OBLIGÉ ; JE SUIS PAYÉ POUR !



Hayek demeura dans l'obscurité pendant des décennies. Il finit par resurgir à l'université de Chicago, où les principes néolibéraux furent promus par l'économiste américain **Milton Friedman** (1912-2006).

En gros, les idées de Friedman consistaient en une défense extrême du laissez faire...

LES HOMMES SONT MOTIVÉS PAR LEUR PROPRE INTÉRÊT.

SI NOUS LAISSONS LES HOMMES **LIBRES DE CHOISIR** LES TRANSACTIONS QUI LEUR PROMETTENT LE MEILLEUR AVANTAGE, ILS MAXIMISERONT LEUR PROPRE BIEN-ÊTRE.

LE LIBRE MARCHÉ RÉCOMPENSE LES HOMMES POUR LEUR CONTRIBUTION AU BIEN-ÊTRE DES AUTRES.

DONC, QUAND LE GOUVERNEMENT N'INTERFÈRE PAS, LES HOMMES MAXIMISENT LEUR PROPRE INTÉRÊT EN AIDANT LES AUTRES.



DÈS QUE C'EST POSSIBLE, LE GOUVERNEMENT DOIT S'ÉCLIPSER !

Avec une concession à John Maynard Keynes : le gouvernement *devait* gérer la demande globale. Mais au lieu de le faire par les ajustements keynésiens de l'imposition et de la dépense, Friedman recommandait l'*augmentation de la masse monétaire* de 3% par an environ (*monétarisme*).



C'EST SIMPLE !

Comme Hayek, Friedman insistait sur le fait que le **pouvoir concentré** est une **menace** à la **liberté**. Mais il ne semblait pas voir que le pouvoir peut se concentrer sous plus d'une forme.



AU LIEU DE ÇA, IL COMPARA LES GOUVERNEMENTS DU MONDE RÉEL À UN **LIBRE MARCHÉ MODÉLISÉ**. OR, BIEN ENTENDU, LES MODÈLES DES MANUELS FONCTIONNENT MIEUX QUE LES INSTITUTIONS DU MONDE RÉEL : C'EST MÊME POUR ÇA QUE NOUS LES INVENTONS. PAR EXEMPLE, LE MONÉTARISME NE FONCTIONNE **QUE** DANS LES MODÈLES ÉCONOMIQUES RESTREINTS ; DANS LE MONDE RÉEL, IL A ÉCHOUÉ PARTOUT ET À CHAQUE FOIS.

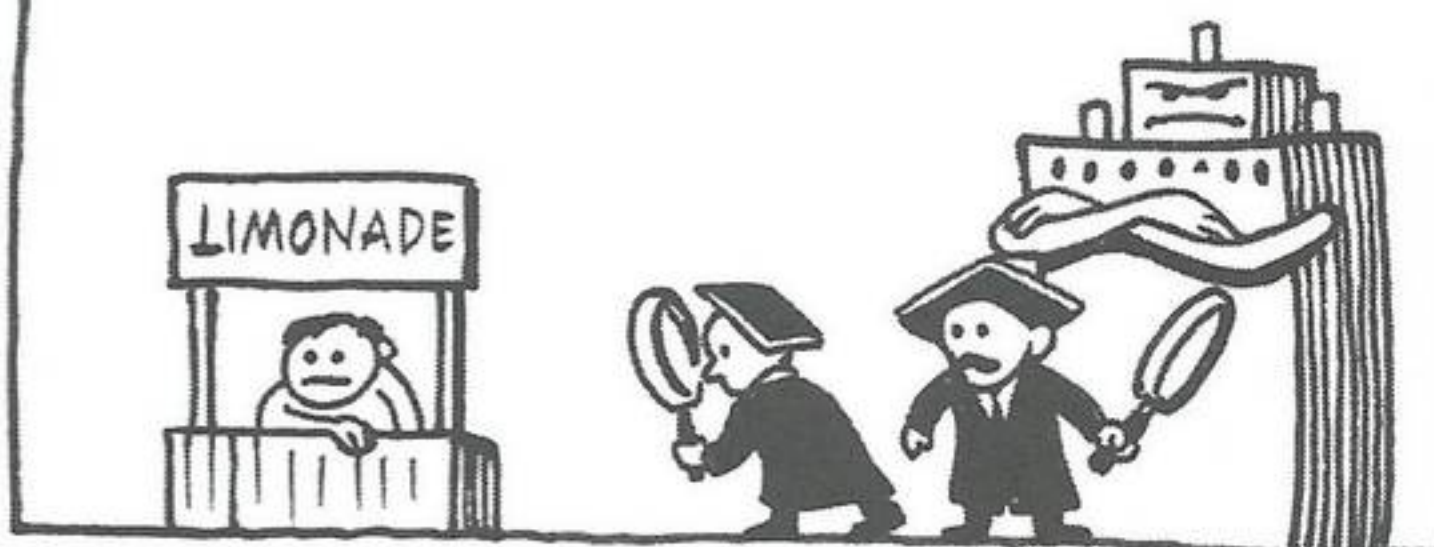


Et en réalité, dès l'époque où Friedman accéda à la célébrité dans les années 1960, il était clair que le laissez-faire ne fonctionnait même pas forcément en théorie. Étudions maintenant la **faillite du marché**.

LA FAILLITE DU MARCHÉ NE PARLE PAS DE LA MANIÈRE DONT LES MARCHÉS PRENNENT EN COMPTE LES CAPRICES DES RICHES AVANT LES BESOINS DES PAUVRES. ÇA, C'EST LE FONCTIONNEMENT DU MARCHÉ.



Ni de la manière dont les marchés, livrés à eux-mêmes, finissent souvent par être **contrôlés**.



ELLE PARLE PLUTÔT DE LA MANIÈRE DONT MÊME LES MARCHÉS PARFAITS DES MANUELS PEUVENT DONNER DE MAUVAIS RÉSULTATS : AVEC DES **EXTERNALITÉS**, PAR EXEMPLE, QUI SONT EN GROS LES **EFFETS SECONDAIRES** DES TRANSACTIONS ÉCONOMIQUES.

Les externalités **négligées** sont omniprésentes, parce que les gens qui prennent les décisions ne sont pas ceux qui en souffrent.



Les externalités peuvent aussi être **positives**. Si vous avez construit un beau bâtiment au lieu d'un bâtiment strictement fonctionnel, tout le monde en profite.



Mais quand vous en payez le prix **total**, alors que vous ne recevez qu'une **partie** du bénéfice, vous n'êtes pas assez motivé pour le faire.



DONC UN LIBRE MARCHÉ, **MÊME EN THÉORIE**, NOUS DONNERA TROP PEU DE BIENS AVEC DES BÉNÉFICES LARGEMENT PARTAGÉS ET TROP DE BIENS AVEC DES COÛTS LARGEMENT PARTAGÉS.

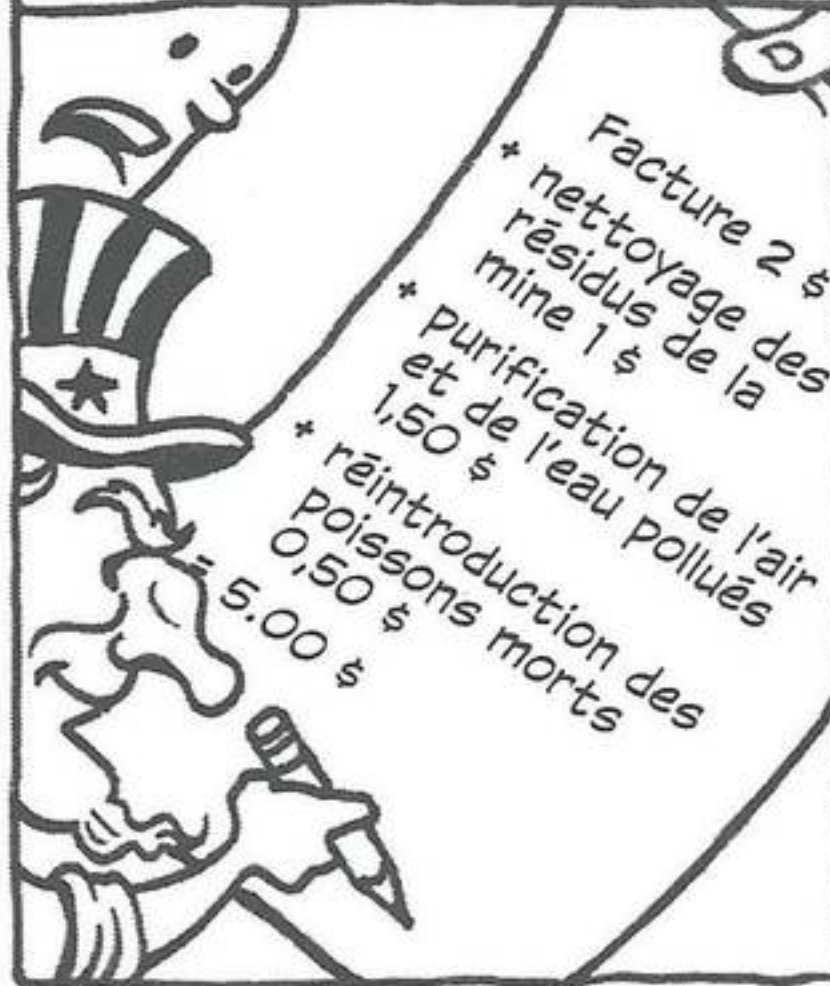


OPULENCE PRIVÉE ET MISÈRE PUBLIQUE !

Maintenant, vous vous souvenez de la page 23 ? Les libres marchés fonctionnent correctement seulement quand le **prix** d'un produit reflète son **coût** à la société.



Donc, si un gouvernement **corrige** une externalité - en taxant la pollution, par exemple - le marché fonctionne **mieux**.



La grosse objection :

CELA RENDRAIT MES PRODUITS **TROP CHERS** ! VOUS ALLEZ ME METTRE SUR LA PAILLE !



ET C'EST EXACTEMENT DE CELA QU'IL S'AGIT : SI NOUS NE VOULONS PAS QUELQUE CHOSE AU POINT DE PAYER LE COÛT **GLOBAL** DE SA MISE SUR LE MARCHÉ, ALORS C'EST UNE **MAUVAISE UTILISATION DES RESSOURCES DE LA SOCIÉTÉ**.



EN TOUT CAS, CORRIGER LES EXTERNALITÉS NE COÛTE SOUVENT PAS CHER. TOUS CES **EXEMPLES** ÉTAIENT RÉPUTÉS RUINEUX AVANT QUE NOUS NE LES METTIONS EN **PRATIQUE**.



Vendre de l'essence sans plomb
Arrêter les chlorofluorocarbures destructeurs d'ozone
Arrêter les émissions de soufre provoquant des pluies acides
Équiper les voitures de ceintures de sécurité et d'airbags
Réduire la consommation des voitures
Augmenter la sécurité des lieux de travail
Etc., etc., etc.

Même dans un libre marché idéalisé, le gouvernement a un rôle à jouer. Friedman reconnaissait ce point en théorie. Mais en pratique, il s'exprimait contre pratiquement tout ce que le gouvernement faisait, du diplôme obligatoire des docteurs à la mise en place de la retraite.

Il y en avait d'autres encore plus extrêmes que Friedman. L'université de Chicago, en particulier, était le foyer des **sciences économiques néoconservatrices**.

AVEC LA RETRAITE, LE GOUVERNEMENT VOUS TAXE MAINTENANT ET VOUS PAIE PLUS TARD.

CELA REVIENT DONC À VOUS **FORCER** À PRÉVOIR VOTRE RETRAITE ! VOUS ÊTES **OPPRIMÉE** !



C'EST ÇA.

VOUS CROYEZ ?



LE GOUVERNEMENT NE DOIT **JAMAIS** INTERVENIR DANS L'ÉCONOMIE ! LAISSEZ FAIRE !

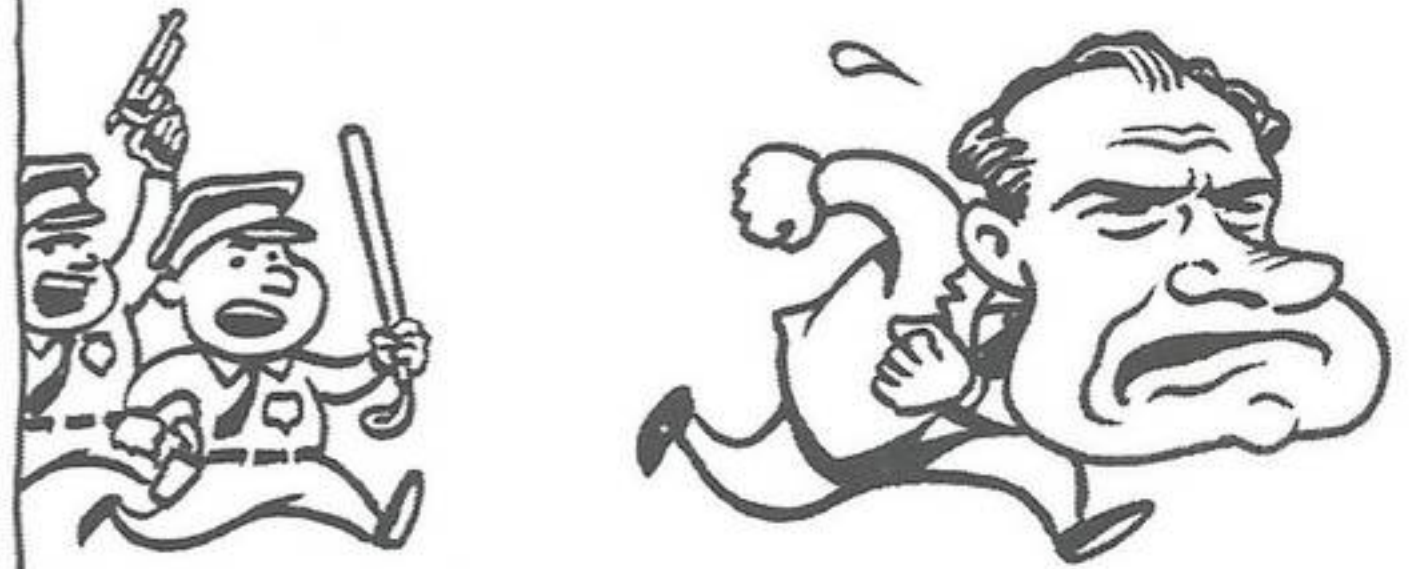
Une des raisons : dans les années 1970, le gouvernement ne présentait plus aucun **attrait**.

L'ÉTAT BALLONNÉ

Les impôts étaient trop élevés.



Faire confiance au gouvernement était naïf.



Les programmes dont le but était atteint ne s'arrêtaient visiblement jamais.

VOUS NOUS
AVEZ APPORTÉ DES
TRAINS À GRANDE
VITESSE ?

DE
L'ÉNERGIE
PROPRE ?

DES ÉCOLES
RÉNOVÉES ?

NON ! JE VOUS AI
APPORTÉ ENCORE DES
AUTOROUTES !



"Un département d'État est ce qu'il y a de plus proche de la vie éternelle que l'on ait jamais vu sur terre." Ronald Reagan (1911-2004)

ET LES
RÈGLEMENTATIONS
S'ENTASSAIENT LES UNES
SUR LES AUTRES.



Prenons cette réglementation bizarre de 1969 :



LES TOMATES
MÛRIES SUR PIED
DOIVENT AVOIR AU MOINS
6,42 CM DE DIAMÈTRE.
LES TOMATES VERTES
PEUVENT ÊTRE PLUS
PETITES.

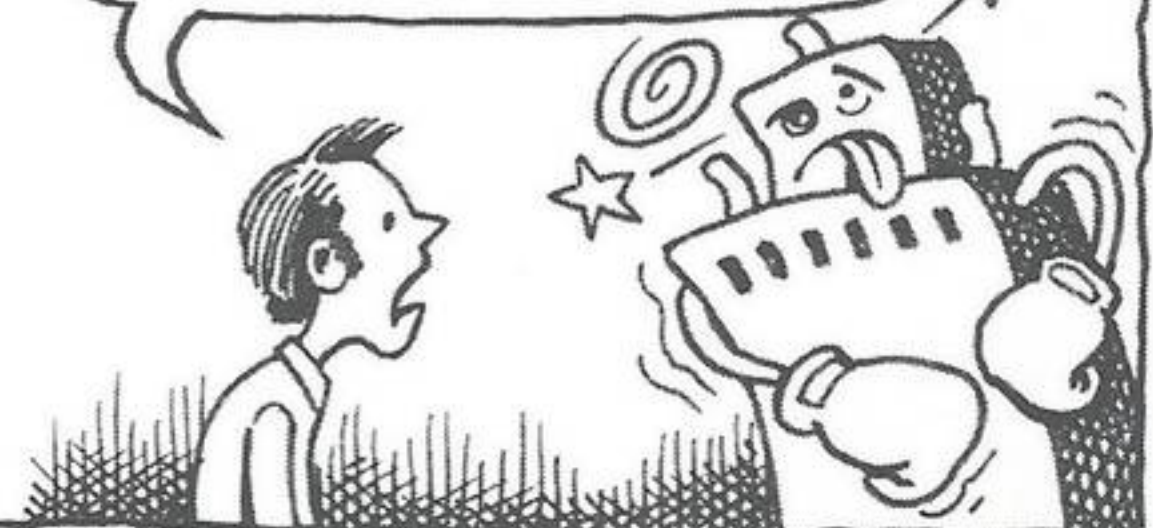
Vous pourriez penser que les cultivateurs de tomates américains la *détestaient*, mais en fait, ce sont eux qui l'avaient *réclamée*, car ils faisaient surtout pousser des tomates vertes, alors que les producteurs mexicains faisaient surtout pousser des tomates mûries sur pied. Et cette loi empêchait la *moitié* de la production mexicaine de rentrer, permettant aux cultivateurs américains de vendre 30% plus cher.



Cette sorte d'*emprise réglementaire* était un problème croissant du gouvernement bureaucrate : il était contrôlé par les intérêts mêmes qu'il était censé réglementer.

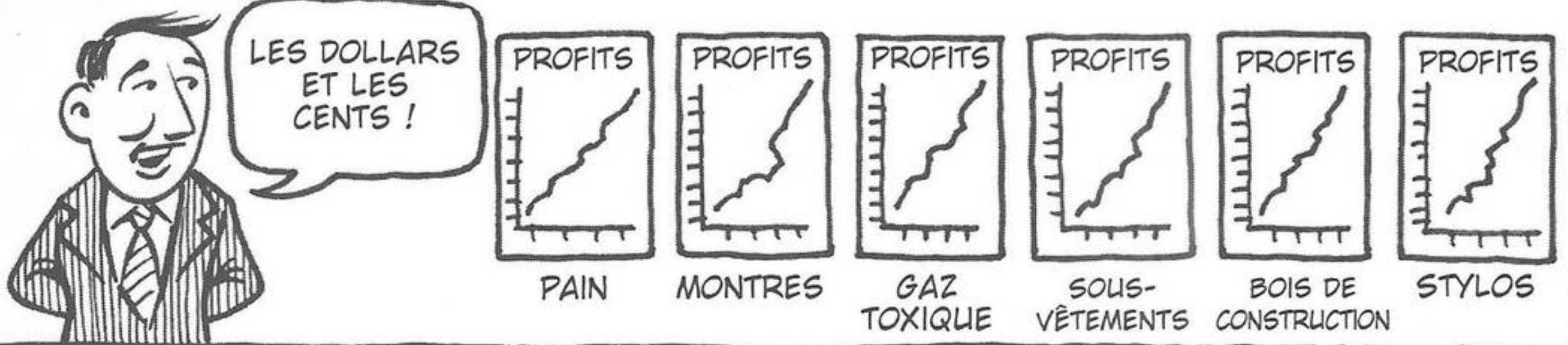
Dans les années 1970, même la justification-clé du gouvernement bureaucrate - les grosses entreprises sont une menace qui doit être maîtrisée - semblait *fausse*.

LES GROSSES
ENTREPRISES SONT DANS
LES CORDES !

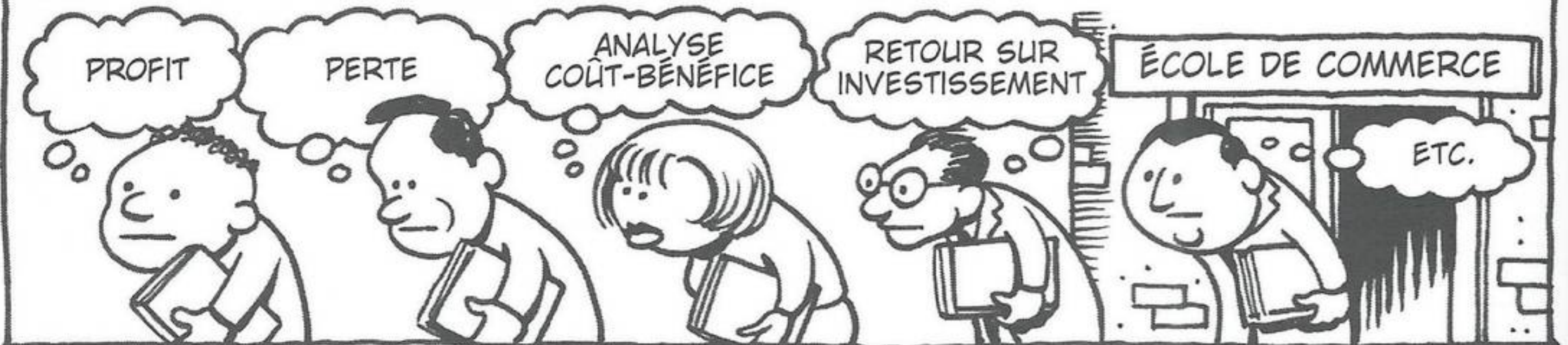


LA GESTION PAR LES CHIFFRES

En réalité, les problèmes des affaires avaient commencé après la Seconde Guerre mondiale quand les corporations avaient **grossi** et s'étaient **diversifiées**. Dès lors, les directions générales n'avaient plus pu suivre tous les détails. Mais toutes les entreprises avaient deux choses en commun :



Gérer ces organisations géantes exigeait un nouveau type de spécialistes, les spécialistes en **management**, qui comprenaient l'**argent** et les **chiffres** et non les détails de la fabrication des voitures ou des chaussettes.



Ces spécialistes en management apportaient une réflexion objective et quantitative dont beaucoup de compagnies avaient besoin. Mais bien trop souvent, ils ignoraient tout ce qui **n'était pas** chiffre, quelle que fût son importance.

"Toutes les mesures quantitatives que nous avons nous montrent que nous sommes en train de gagner la guerre [du Vietnam]."

Robert McNamara, secrétaire d'État à la Défense sous JFK et LBJ, pionnier de ce nouveau type de gestion

Par exemple, quand une voiture sortait des chaînes de montage de Detroit, des inspecteurs la contrôlaient à la recherche d'anomalies. Mais de plus en plus souvent :

VIREZ LES INSPECTEURS.

QUOI ? POURQUOI ?

LEURS SALAIRES COÛTENT DE L'ARGENT, ET ILS N'ARRÊTENT PAS DE TROUVER DES PROBLÈMES, CE QUI COÛTE AUSSI DE L'ARGENT.

MAIS ILS PRÉSERVENT LA GRANDE QUALITÉ DE NOS VOITURES.

JE NE LE VOIS PAS DANS MON BILAN. VIREZ-LES.

Pour autant, les cadres remarquaient rarement le coût de leurs **propres** salaires ; dans les années 1970, une usine sidérurgique américaine comptait 700 managers pour seulement 6 000 ouvriers.



"L'essentiel de ce que nous appelons le management consiste à rendre difficile le travail des gens." Peter Drucker, pape du management

Avec tout ce management, les ouvriers devinrent de plus en plus indifférents...

"LA FIERTÉ DE MON TRAVAIL ? COMMENT
PUIS-JE ME SENTIR FIER DE MON
TRAVAIL QUAND J'ATTIRE L'ATTENTION
D'UN CHEF SUR UNE ERREUR, UNE PIÈCE
DÉFECTUEUSE, ET QU'IL L'IGNORE."
PHIL STALLINGS, SOUDEUR

"LA CORPORATION AURAIT
PU METTRE AU POINT DES
MOYENS DE S'ASSURER QUE LE
PRODUIT SOIT ENTIER, PROPRE
ET FONCTIONNE QUAND IL
PARVIENT AU CONSOMMATEUR.
MAIS ILS ONT RENVOYÉ LES
INSPECTEURS. PARCE QU'AINSI,
ILS POUVAIENT AUGMENTER
LEUR P... DE PROFIT."
GARY BRYNER, PRÉSIDENT D'UN
SYNDICAT UAW LOCAL

"VOUS SAVEZ QUEL AUTRE
PROBLÈME IL Y A AUJOURD'HUI ?
L'ÉCHELON SUPÉRIEUR DU
MANAGEMENT N'A PAS LA
MOINDRE IDÉE DE CE QUI SE
PASSE DANS LA COMPAGNIE."
ANTHONY RUGGIERO,
CHERCHEUR INDUSTRIEL

"SI JAMAIS NOUS FAISONS UNE ERREUR,
NOUS NOUS DISONS À CHAQUE FOIS
'NE T'INQUIÈTE PAS, IL Y AURA BIEN UN
GOGO POUR L'ACHETER'. "
JIM GRAYSON, SOUDEUR

Interviews extraites du livre de Studs Terkel *Working*, 1974.

Les cadres s'essayèrent même
aux décisions techniques. Dans les
années 1970, chez GM, la conception
d'un phare nécessitait 15 réunions,
dont 5 incluant le P.-D.G.



Et quand Lee Iacocca, président de
Ford de 1970 à 1978, voulut une voiture
compacte, il décida de son cahier des
charges, ce qui était admissible.

FAITES-LA À MOINS DE 900 KG
ET QUI COÛTE MOINS DE 2 000 \$.



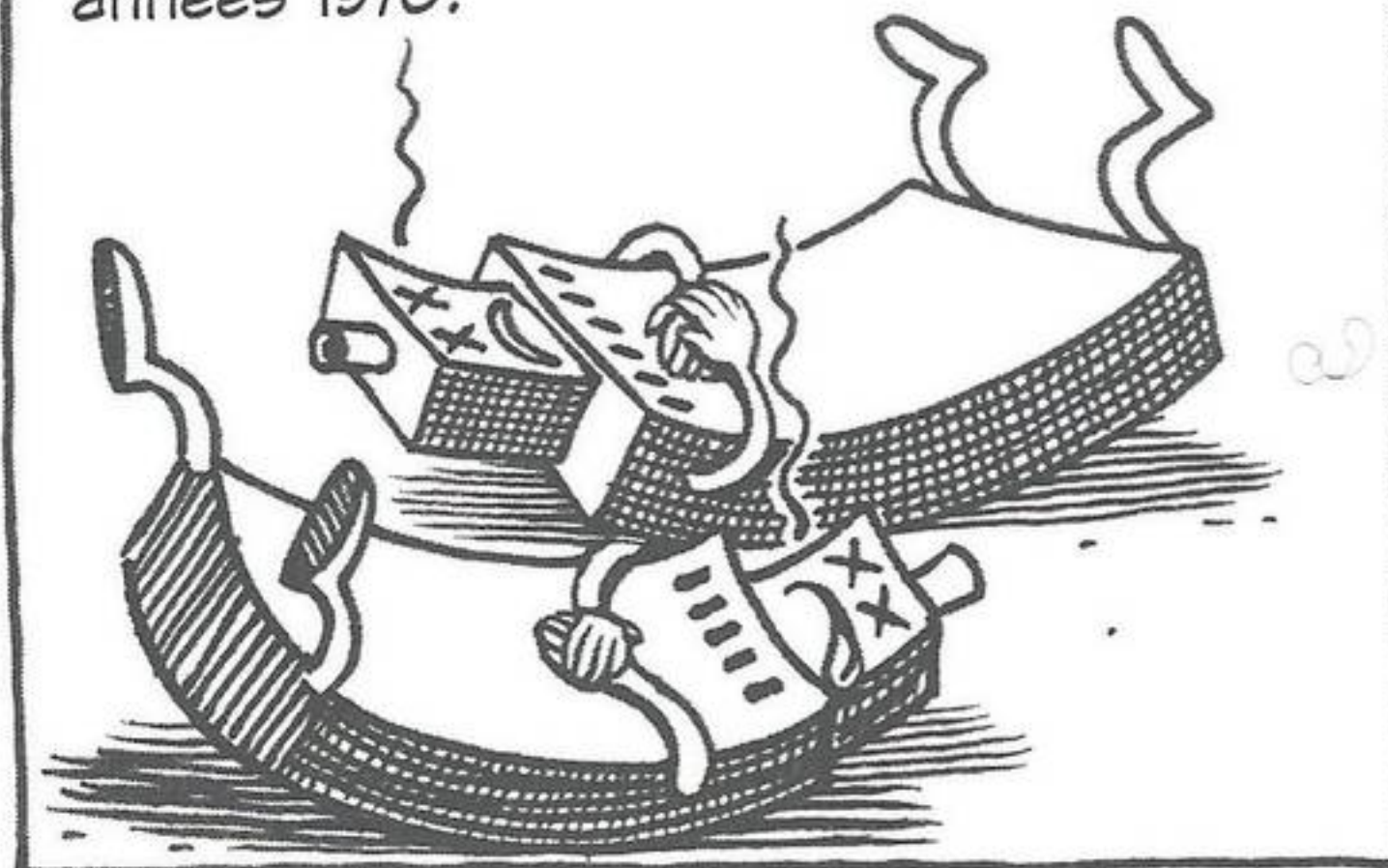
lacocca décida *aussi* des délais de conception et de fabrication.



LA FORD PINTO QUI EN RÉSULTA AVAIT TENDANCE À **PRENDRE FEU**. CE PROBLÈME AURAIT PU ÊTRE RÉSOLU POUR 11 \$ PAR VOITURE MAIS IL NE LE FUT PAS.



Il n'y avait pas que les compagnies de voitures. De mauvais managements contribuèrent à faire tomber les géants des chemins de fer Penn Central Railroad et de l'acier U.S. Steel dans les années 1970.



L'EFFONDREMENT DE PENN CENTRAL FORÇA LE GOUVERNEMENT À NATIONALISER LES TRAINS DE PASSAGERS. LE SYSTÈME PUBLIC - AMTRAK - N'EST PAS MERVEILLEUX, MAIS IL FONCTIONNE MIEUX QUE NE LE FAISAIT PENN CENTRAL.



En tout cas, les compagnies ne manquaient pas d'excuses.



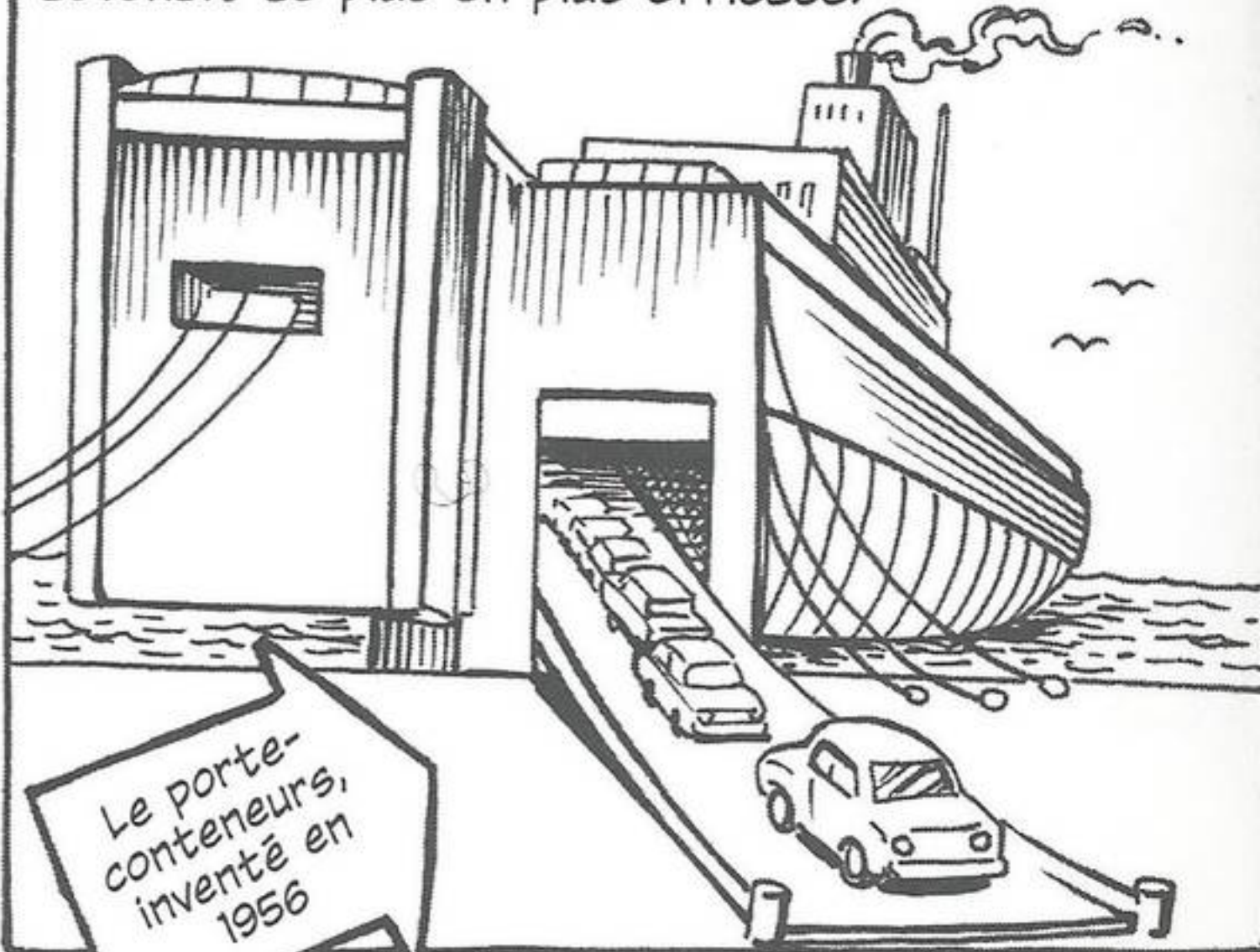
Il y avait une part de vérité dans ces excuses, la *concurrence étrangère*, notamment.

MADE IN JAPAN

Les grosses compagnies américaines avaient considéré leurs clients comme acquis pendant des décennies.



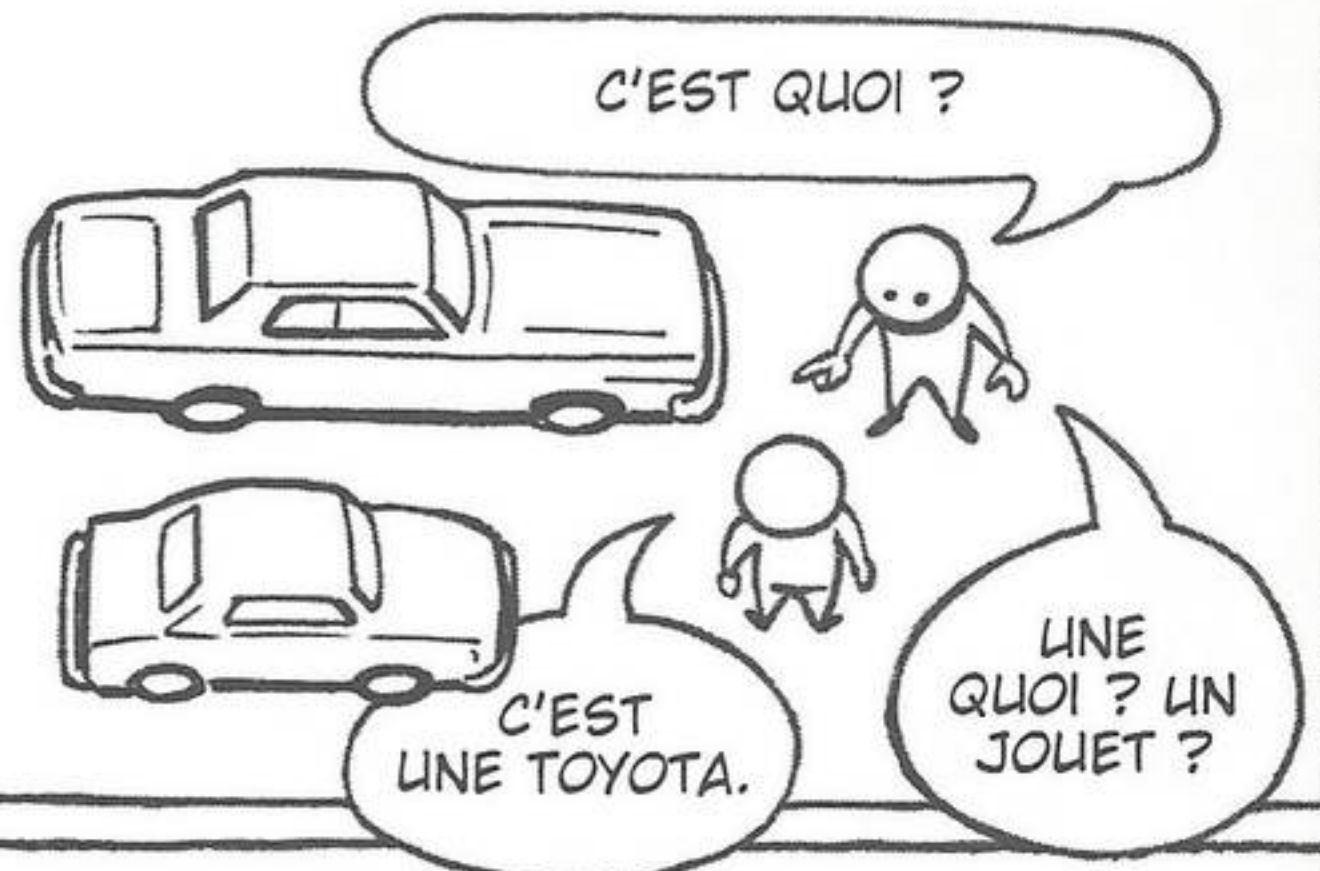
Cependant, le *commerce international* devenait de plus en plus efficace.



Dans les années 1970, les compagnies américaines accoutumées à dominer un marché national se retrouvèrent en *concurrence* dans un marché mondial.

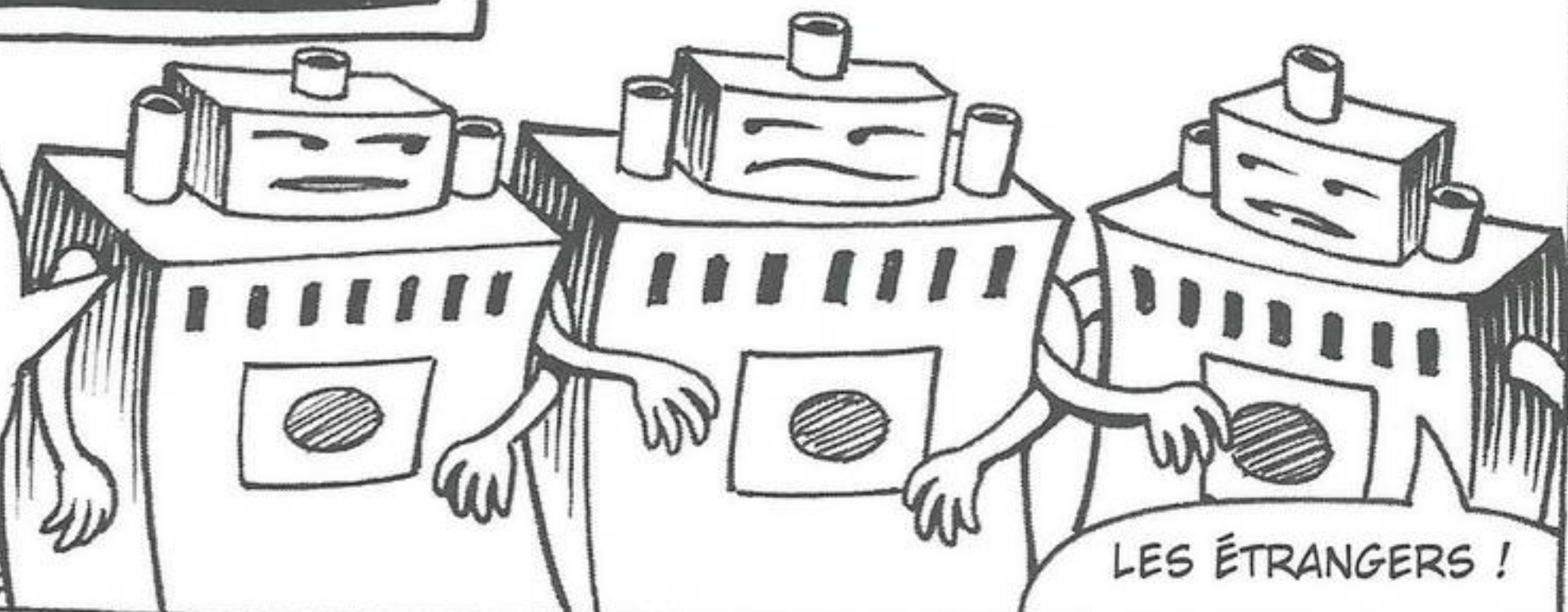


Manifestement, les Américains s'étaient mis à acheter des *voitures étrangères*, surtout des japonaises.



Le gouvernement japonais protégeait ses entreprises contre les importations, les encourageait à coopérer, leur accordait des subventions et des faveurs, et forçait pratiquement ses citoyens à épargner pour que les affaires disposent toujours d'investissement.

MAIS SI NOS CONSOMMATEURS ÉPARGNENT LEUR ARGENT, QUI VA ACHETER NOS PRODUITS ?



Les Américains se plaignaient de ce que la politique japonaise était déloyale, ce qui était le cas, mais le vrai problème était que les compagnies japonaises fabriquaient de **meilleures voitures** que les compagnies américaines.



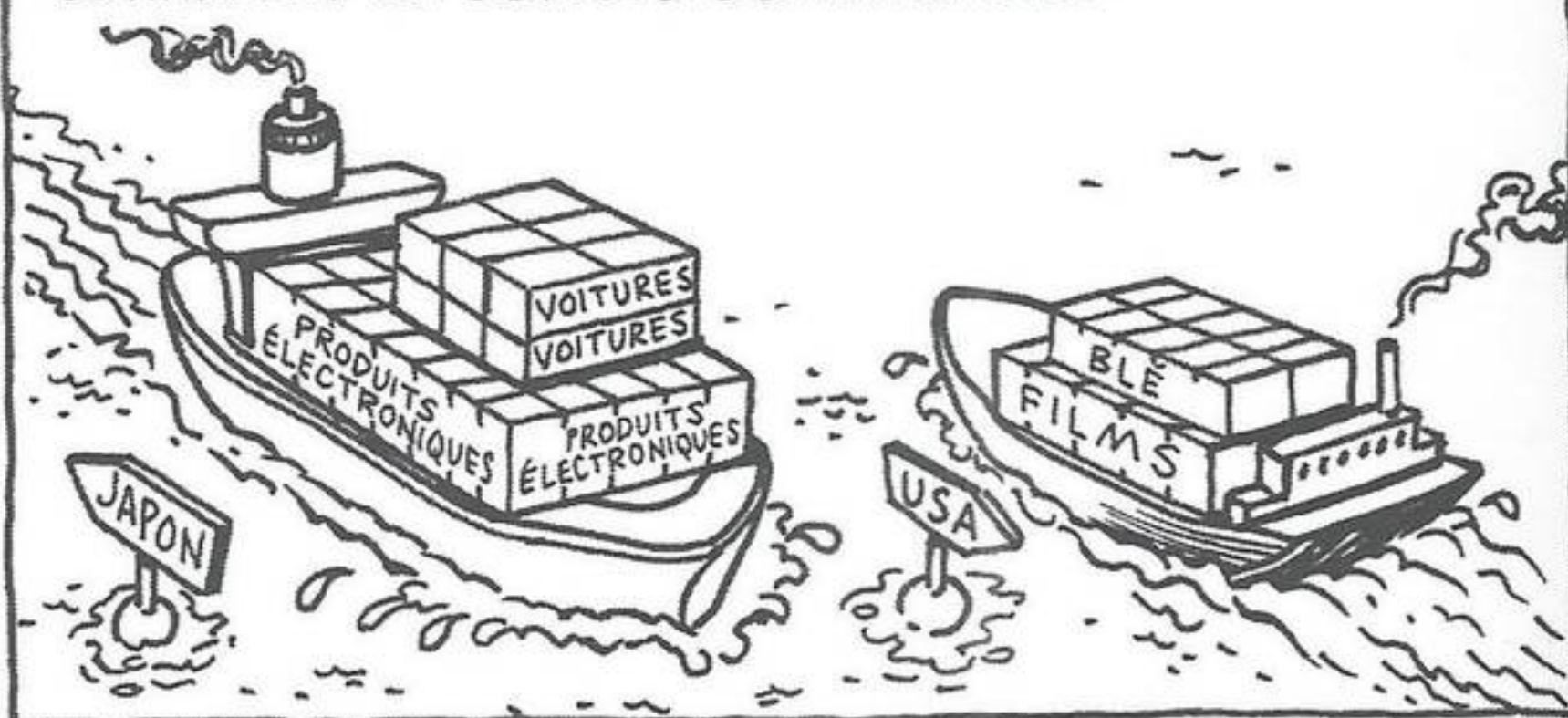
Les compagnies japonaises avaient moins de cadres, et leurs cadres étaient moins distants. Même dans les années 2000, les industries automobiles japonaises recevaient encore **100 fois** plus de suggestions de la part de leurs employés que les compagnies américaines.



Puisque les Américains achetaient leurs voitures avec des dollars, le Japon se retrouva avec des dollars. Qu'allait-il en faire ?

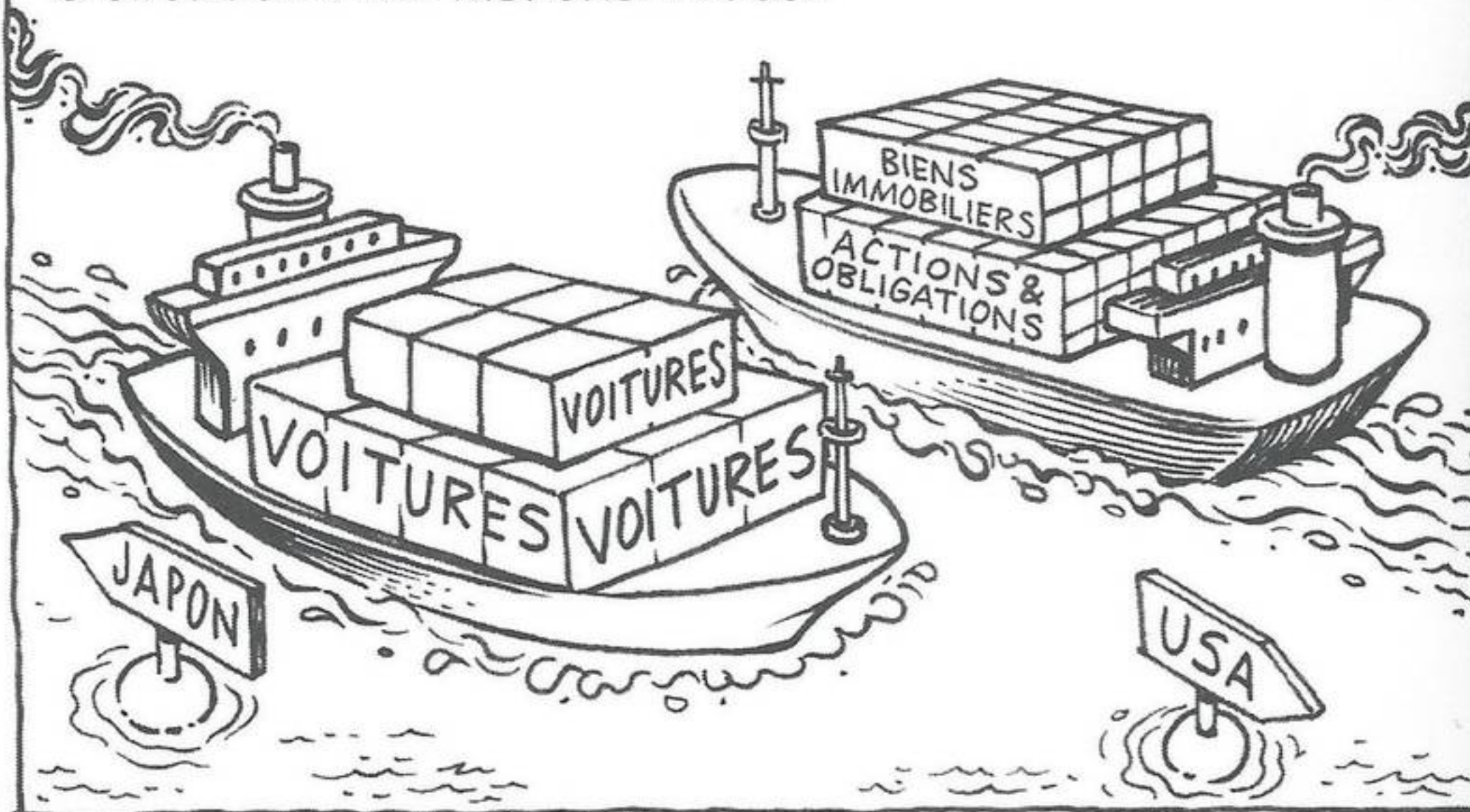


Les dollars servaient à payer des biens américains, mais les Japonais n'achetaient pas autant qu'ils vendaient - du coup, les USA connurent un **déficit commercial**.



Les dollars servaient aussi à payer du **capital** américain - actions, obligations, dette gouvernementale, et ainsi de suite. Par le passé, ce commerce avait été restreint, mais les restrictions, ou **contrôles du capital**, furent assouplies dans les années 1970.

Ainsi, la circulation **monétaire** s'équilibra, contrairement à la circulation des **marchandises**.





MALAISE GÉNÉRAL

Jimmy Carter, le démocrate qui remporta la présidence en 1976, avait du pain sur la planche.



CARTER DÉRÉGLEMENTA LES TRANSPORTS ROUTIERS, LES COMPAGNIES AÉRIENNES, LES TÉLÉCOMMUNICATIONS ET LA FINANCE.



Cela marcha raisonnablement bien. Concernant les transports aériens, les compagnies étaient moins *protégées*, donc de nouvelles venues pouvaient les concurrencer. Le prix des billets d'avion chuta (en général).

ET LE *SERVICE* PÉRICLITA, LUI AUSSI.



PLUS IMPORTANT, CARTER DÉRÉGLEMENTA LA *BIÈRE*. DANS LES ANNÉES 1970, IL N'Y AVAIT QUE QUELQUES GRANDS BRASSEURS ; LEUR BIÈRE AVAIT UN ARRIÈRE-GOÛT DE MINISTÈRE DE LA BIÈRE. CARTER AUTORISA LA *BIÈRE ARTISANALE*, QUI DONNA NAISSANCE AUX PETITES BRASSERIES D'AUJOURD'HUI ET LEUR EXCELLENTE BIÈRE.



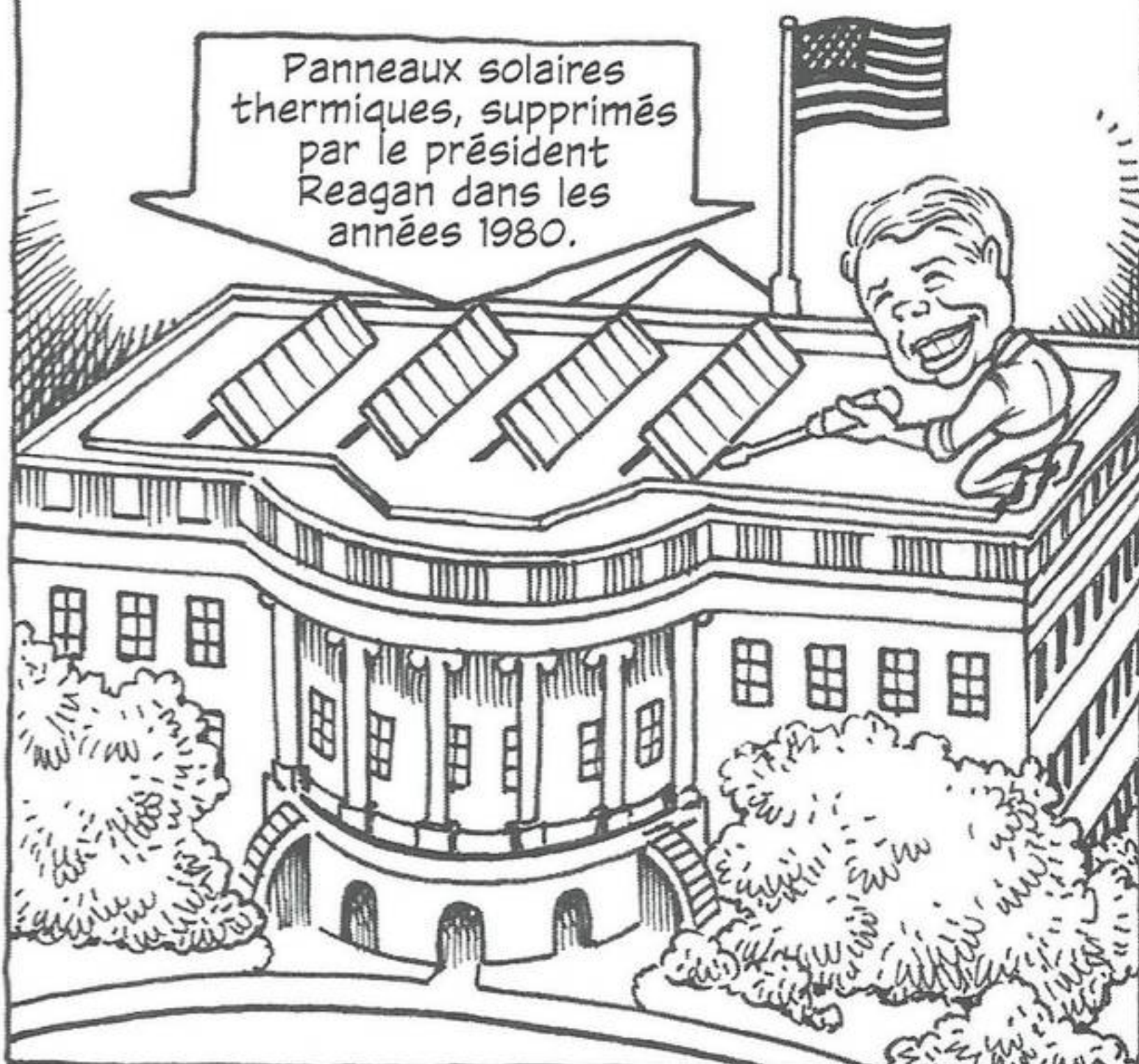
EN FAIT, LORSQUE LES *CONSERVATEURS* ÉVOQUENT DES DÉRÉGLEMENTATIONS RÉUSSIES, ILS ÉVOQUENT SURTOUT CELLES DE CARTER. LES DÉRÉGLEMENTATIONS ULTÉRIEURES NE MARCHÈRENT PAS AUSSI BIEN.



Mais le président Carter n'était pas un apôtre du laissez-faire. Quand Chrysler chancela à la fin des années 1970, Carter donna à Lee Iacocca, le nouveau P.-D.G., du répit pour faire évoluer les choses, ce qu'il fit.



Carter fit aussi de son mieux pour en finir avec l'addiction nationale aux **énergies fossiles**.



Ce ne fut cependant pas suffisant pour empêcher une autre **crise pétrolière** (1979) :

Les prix du pétrole s'envolèrent quand les fondamentalistes religieux s'emparèrent du pouvoir en Iran, prirent des Américains en otages et refusèrent de les rendre.



Prix de l'essence, humiliation des prises d'otages et récession sévère... Carter perdit l'élection de 1980 contre **Ronald Reagan**, ancien gouverneur de Californie.

[Le profit] est toujours très élevé dans les pays
qui sont très rapides à ruiner.

Adam Smith, *La Richesse des nations* (1776)

CHAPITRE 7

LA RÉVOLTE DES RICHES

(1980-2001)



Avant que nous poursuivions, rappelons-nous la manière dont les riches et les puissants avaient fait en sorte que *leur* intérêt semble être l'intérêt de *tout le monde*.

LES MONOPOLES SONT BONS !

LA POSSESSION D'ESCLAVES EST BONNE !

METTRE TOUT LE MONDE DANS DES CAMPS D'EMPRISONNEMENT CRÉERA UN PARADIS SOCIALISTE !

Adam Smith a fort bien décrit tout cela :

"TOUT POUR NOUS ET RIEN POUR LES AUTRES, VOILÀ LA VILE MAXIME QUI PARAÎT AVOIR ÉTÉ, DANS TOUS LES ÂGES, CELLE DES MAÎTRES DE L'ESPÈCE HUMAINE."

LES RÉGLEMENTATIONS DES USINES SONT MALVAISES !

LAISSER MOURIR LES PAUVRES EST LE MIEUX POUR TOUT LE MONDE !

C'est assez facile de rejeter ces idées aujourd'hui. Mais en leur temps, elles *fonctionnaient*.

Elles continuent à le faire *aujourd'hui*.

ELLES "ONT DÉCONCERTÉ LE SENS COMMUN DE L'HUMANITÉ" !

LES CONTRÔLES DE LA POLLUTION SONT MALVAIS !

LA HAUTE IMPOSITION DES RICHES EST MALVAISE !

LES MARCHÉS FINANCIERS NON RÉGLEMENTÉS SONT BONS !

LES PROGRAMMES SOCIAUX SONT MALVAIS !

Ces idées commencèrent réellement à se répandre dans les années 1970, lorsqu'une poignée de gros joueurs comme le petit-neveu d'Andrew Mellon, Richard Mellon Scaife, mit en place un réseau d'organismes et d'institutions chargé de les conseiller, créant ainsi le cœur d'un *mouvement conservateur*.



DONC, DANS LE "MARCHÉ DES IDÉES", CERTAINES IDÉES FURENT **LOURDEMENT SUBVENTIONNÉES**.

Oh, les riches sont le salut de l'État.
Ils sont là pour créer de la richesse.
Ils méritent leur compensation.
Les impôts sapent leur motivation.
Ne les contrariez pas par des réglementations.
C'est ainsi qu'on sauvera la nation !



MAINTENANT, VOILÀ CE QUI SE PASSE :
DEPUIS LE DÉBUT, JE PRENDS DES **POSITIONS POLITIQUES**. MAIS JUSQU'À PRÉSENT, CE LIVRE N'A PEUT-ÊTRE PAS DU TOUT **SEMBLÉ** POLITIQUE, PARCE QUE LE PASSÉ EST RÉVOLU. DIRE QUE **L'ESCLAVAGE EST MAUVAIS** N'EST PAS VRAIMENT CONTROVERSÉ DE NOS JOURS.

MAIS SI CE LIVRE AVAIT PARU DANS LES ANNÉES 1850, CE POINT DE VUE AURAIT ÉTÉ **COMPLÈTEMENT CONTROVERSÉ**.

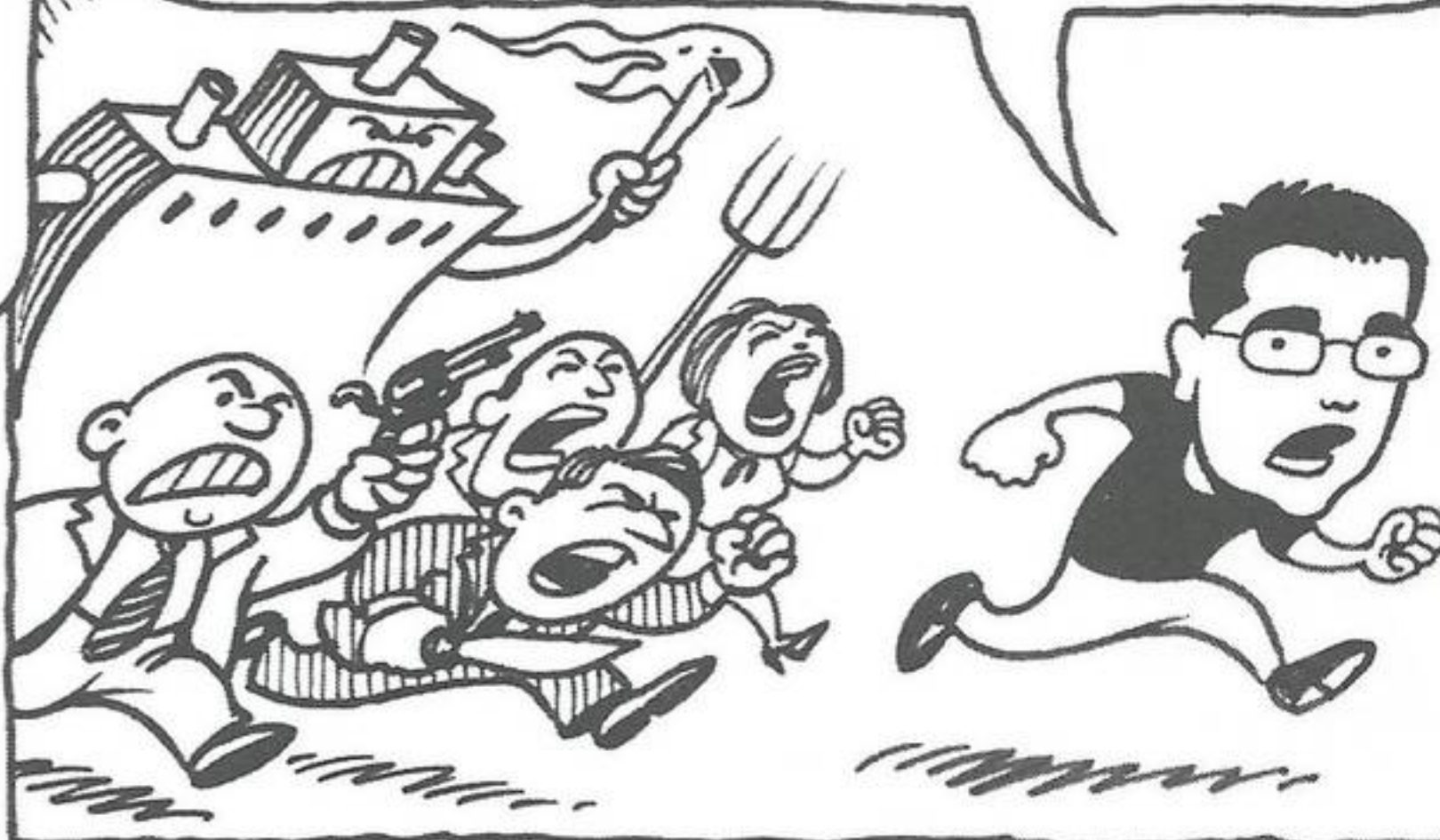


DU MOINS
PARMI LES GENS
SAINS D'ESPRIT.



JE NE DOUTE PAS QUE LES JUSTIFICATIONS **ACTUELLES** DES INÉGALITÉS EXTRÊMES DE RICHESSE ET DE POUVOIR SONT ABSURDES, TOUT COMME CELLES D'HIER, ET QU'ELLES AUSSI DISPARAÎTRONT TOTALEMENT.

MAIS POUR LE MOMENT, BEAUCOUP DE GENS NE SONT PAS D'ACCORD, CE QUI VEUT DIRE QUE CE LIVRE RISQUE D'ÊTRE TRÈS **CONTROVERSÉ**. PAS DE PROBLÈME.



Quoi qu'il en soit, quelles sont ces idées subventionnées ? Une des plus grosses : les **sciences économiques conservatrices** que nous avons vues pages 183-186. Dans les années 1970, elles n'étaient **pas** absurdes, elles étaient **intellectuellement respectables**.

Après tout, nous avons vu page 166 les économistes du courant dominant s'abriter derrière des maths qui faisaient l'**hypothèse** d'un libre marché parfait dès le départ.



$$\frac{2/H}{+1/4} \div \sqrt{6-HA} = \frac{01}{\times} \times \frac{L/Q \times}{2/4} + \frac{*5/A}{\sqrt{2}}$$

$$\downarrow$$

$$Z \frac{4}{\odot} \times \frac{6}{4} \sqrt{\frac{C}{4}} \frac{1}{2}$$

Il n'y avait qu'un petit saut à faire de là à Milton Friedman, et de Friedman à...



LES MARCHÉS NON SUPERVISÉS SONT TOUJOURS LES MEILLEURS !

Par conséquent, dans les années 1970, l'économie conservatrice n'était pas très loin de l'économie dominante.

Mais par la suite, l'économie dominante **se repositionna** en faveur du monde réel.

LES MARCHÉS NON SUPERVISÉS PEUVENT FOIRER !



1	2	3	4	5	6	7	8	9	0
Q	W	E	R	T	Y	U	I	O	P
A	S	D	F	G	H	J	K	L	
Z	X	C	V	N	M	I			

Tableau stupide

Non imposé par le gouvernement



Au début des années 2000, le courant dominant avait **élargi** ses modèles pour inclure :

- L'importance de l'**histoire** et des **institutions**
- L'importance des **idées** et de la **connaissance**
- La **concurrence monopolistique** (page 168)
- L'**information asymétrique** (Les gens n'ont pas la même information.)
- Les progrès de la **psychologie** depuis l'époque de Ricardo (Nous ne sommes pas de simples machines à calculer rationnelles.)
- Nos impulsions **sociales** (nous optons souvent pour l'**équité** plutôt que le gain privé, par exemple.)
- Keynes
- Des rames et des rames de **données** sur le monde réel
- Des **expérimentations contrôlées** étudiant la manière dont nous agissons **vraiment**, et non dont la théorie dit que nous **devrions** agir
- Et bien plus !

Mais ces modèles élargis n'entrent pas dans notre démonstration parce qu'ils n'ont pas eu beaucoup d'**effet**. En 2011 encore, nos débats économiques sont pour la plupart ancrés dans les années 1970.

LES MARCHÉS NON SUPERVISÉS SONT MERVEILLEUX.



JE NE SUIS PAS D'ACCORD. LES MARCHÉS NON SUPERVISÉS SONT PARFAITS.

Par exemple, depuis les années 1970, nous entendons dire en permanence que **les riches sont trop pauvres**, et même que **les pauvres sont trop riches**. (En 2002, le Wall Street Journal qualifia les pauvres de "petits veinards".)

ILS PERÇOIENT TROP D'ALLOCATIONS DU GOUVERNEMENT !

ILS FORGERAIENT DAVANTAGE LEUR CARACTÈRE SI LEUR VIE ÉTAIT PLUS DURE !

ILS JOUENT TOUJOURS LES VICTIMES ALORS QU'ILS ONT VRAIMENT LA BELLE VIE !

ILS SE CROIENT AUTORISÉS À ÊTRE PAYÉS SANS TRAVAILLER !

ILS DEVRAIENT PAYER PLUS D'IMPÔTS !

LE PAYS NE PEUT PAS SE PERMETTRE DE CONTINUER À ENTREtenir LEUR PARESSE !



On pourrait se demander comment les riches **arrivent** ainsi à voir dans la psyché des pauvres, vu le peu de contact qu'ont les deux classes. Une possibilité est qu'ils projettent leurs **propres** torts sur les **autres**. Car les choses sont indubitablement plus logiques comme **ça**.

NOUS PERCEVONS TROP D'ALLOCATIONS DU GOUVERNEMENT !

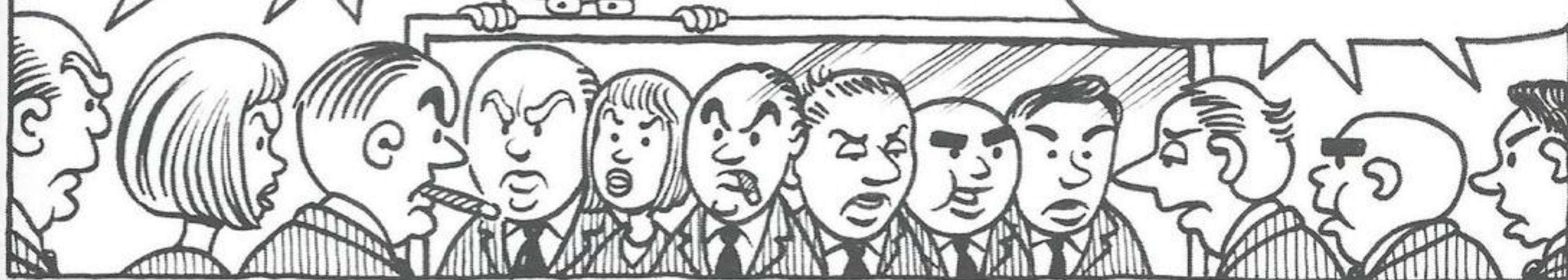
NOUS FORGERIONS DAVANTAGE NOTRE CARACTÈRE SI NOTRE VIE ÉTAIT PLUS DURE !

NOUS JOUONS TOUJOURS LES VICTIMES ALORS QUE NOUS AVONS VRAIMENT LA BELLE VIE !

NOUS NOUS CROYONS AUTORISÉS À ÊTRE PAYÉS SANS TRAVAILLER !

NOUS DEVRIONS PAYER PLUS D'IMPÔTS !

LE PAYS NE PEUT PAS SE PERMETTRE DE CONTINUER À ENTREtenir NOTRE PARESSE !



QUOI QU'IL EN SOIT, LES AUTRES IDÉES CONSERVATRICES, TELLES QUE SE DÉBARRASSER DE MESURES ÉPROUVÉES COMME LES PENSIONS DE RETRAITE, LE SYSTÈME D'IMPOSITION PROGRESSIF, ET AINSI DE SUITE, N'ÉTAIENT EN RÉALITÉ PAS CONSERVATRICES DU TOUT - ELLES ÉTAIENT PLUTÔT **RADICALES**.



En fait, les conservateurs des années 1970 qualifièrent leur mouvement de **révolution**, et c'en était une. Elle avait pour but d'éradiquer la Nouvelle Donne et de revenir aux années 1920, ce qui nous ramène à **Ronald Reagan**.



Portrait de Calvin Coolidge, qui remplaça un portrait de Thomas Jefferson quand Reagan entra en fonction

LA REAGANOMIE : l'économie reaganienne

Le président Reagan promet un gouvernement plus petit, des budgets équilibrés, moins de réglementations et des **réductions d'impôts**.

"LE GOUVERNEMENT N'EST PAS LA SOLUTION À NOS PROBLÈMES, LE GOUVERNEMENT EST LE PROBLÈME !"

OUAIS !



Les gens avaient *raison* de vouloir des réductions d'impôts ; en 1980, la famille moyenne abandonnait 25% de son revenu aux impôts fédéraux. Quinze ans auparavant, c'était la *moitié* de ce montant.

AVEC LES AUTRES IMPÔTS, NOUS PAYONS UN **TIERS** DE NOS REVENUS.

C'EST QUAND MÊME MOINS QUE CE QUE PAIENT LA PLUPART DES GENS EN EUROPE OCCIDENTALE.

MAIS LES PEUPLES D'EUROPE OCCIDENTALE SONT PLUS **AVANTAGÉS** : ILS ONT L'ACCÈS GRATUIT AUX SOINS, DE BONNES ÉCOLES, DES UNIVERSITÉS ABORDABLES...

Reagan fit pleuvoir les dollars. Le taux d'imposition maximum tomba de 70% à 50% en 1981, puis à tout juste 28,6% en 1986. La loi de 1986 combla certaines failles, mais en creusa d'autres.



"Dans le cas d'une société collective avec une année imposable débutant le 1^{er} mai 1986, si cette société a réalisé un gain de capital net durant la période commençant le premier jour de cette année imposable s'achevant le 29 mai 1986, conformément à un accord d'indemnité daté du 6 mai 1986, alors cette société peut choisir de traiter chaque actif auquel se rapporte ce gain de capital net comme ayant été distribué aux associés membres de cette société en proportion de leur part respective du gain ou de la perte de capital réalisée par la société pour chaque actif."

Extrait de la loi d'imposition de 1986 qui fit économiser aux associés de Bear Stearns, une grosse société de Wall Street, 8 millions de \$ d'impôts (si tant est qu'elle ne fût appliquée *qu'à eux*).

Les grosses corporations obtenaient de coquettes réductions d'impôts et des ristournes comme sous Mellon, 150 millions de \$ pour GE en 1981, par exemple.



L'augmentation des tranches d'imposition fut enfin arrêtée - aujourd'hui, les tranches d'imposition évoluent avec l'inflation - mais les types comme vous et moi n'obtinrent une réduction d'impôt que de 1% environ. En d'autres termes, dans les années 1970, l'augmentation des impôts fut **confisquée**.



IL N'EN PREND PLUS, MAIS POURQUOI GARDERAIT-IL CE QU'IL A ?

NYAH NYAH !

Les impôts plus bas allaient-ils signifier moins de revenus ? Reagan répondit que *non*.



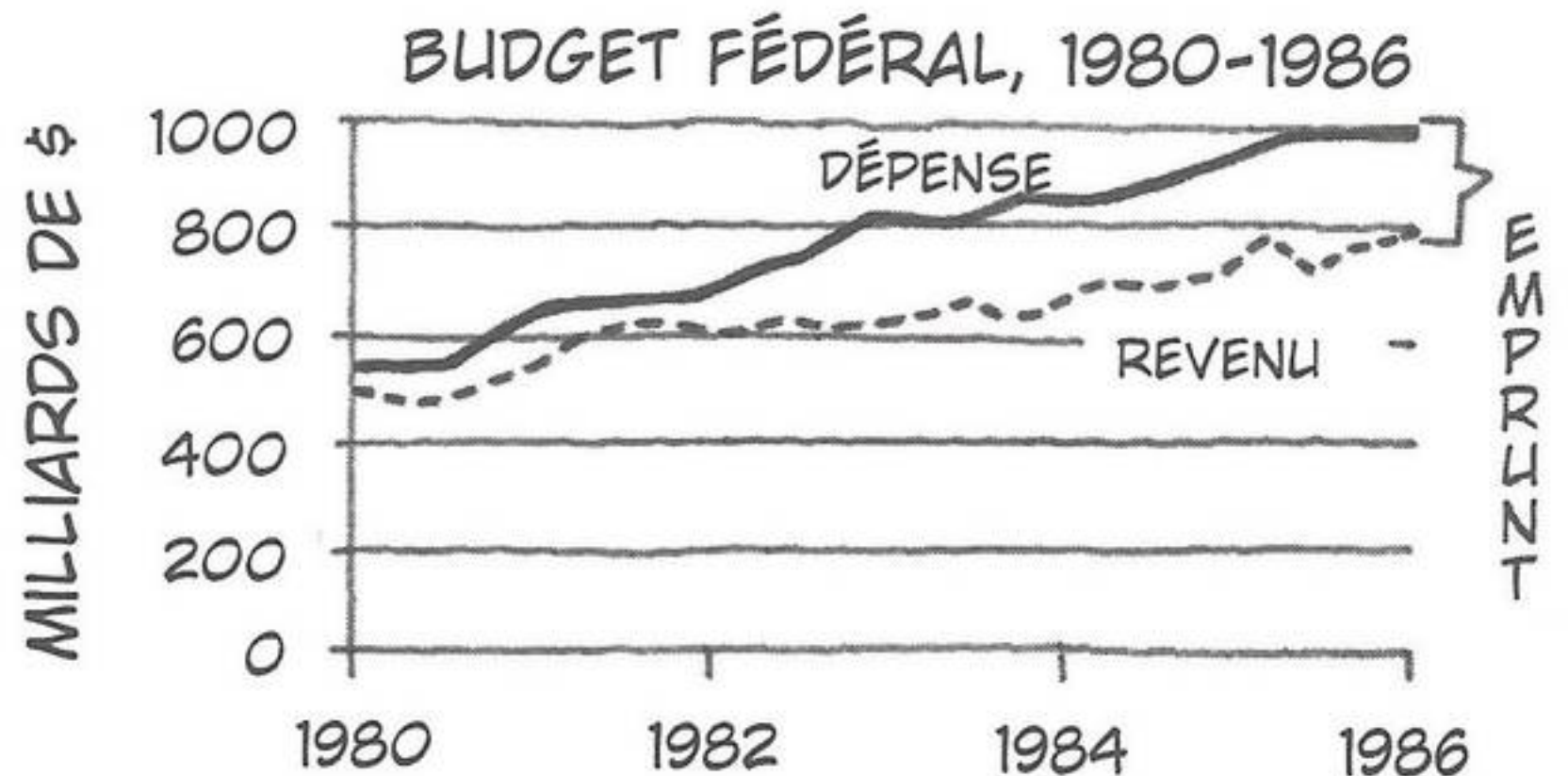
"CETTE POLITIQUE RENDRA NOTRE ÉCONOMIE PLUS FORTE, ET L'ÉCONOMIE PLUS FORTE ÉQUILIBRERA LE BUDGET, CE QUE NOUS NOUS SOMMES ENGAGÉS À FAIRE AVANT 1984."

Reagan réduisit aussi certaines dépenses sociales, mais il gonfla le budget militaire au point que les dépenses totales grimperent. En d'autres termes :



REAGAN RENFORÇA LE GOUVERNEMENT

Moins d'impôts et plus de dépenses signifiaient d'énormes **déficits budgétaires**, bien que Reagan ne l'eût sans doute pas **compris** : sa politique économique était remarquablement **désinvolte**.

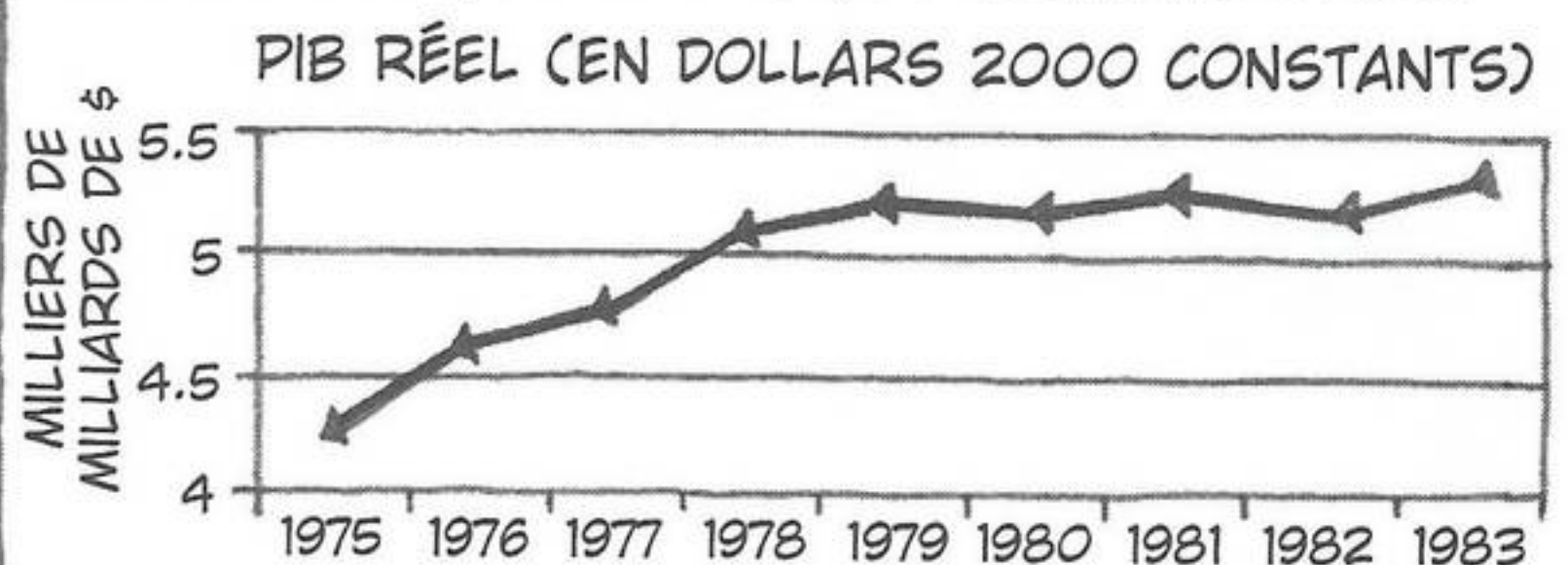


"[Reagan] n'admet pas nos déficits. Il n'arrive pas à comprendre pourquoi les gens n'arrêtent pas de parler de sa position sur le déficit. Il est contre les déficits depuis quarante ans. Pourquoi mettrait-on cela en doute ?"
David Stockman, premier directeur du Budget de Reagan

Ainsi, la politique économique de Reagan se résuma à de la **dépense déficitaire**.



Page 124, nous avons vu que la dépense déficitaire provoque de l'**expansion**. Mais cette fois-là, ce ne fut pas vraiment le cas.



Après tout, les réductions d'impôts concernaient presque exclusivement les **riches**.



La plupart des dépenses de Reagan *disparurent* tout bonnement dans la nature (plus de 130 membres de son administration firent l'objet d'une enquête, puis furent inculpés, ou condamnés, un nouveau record).



En outre, en 1982 et 1983, Reagan *augmenta les impôts*, au point que la plupart des gens, riches exceptés, durent payer encore plus d'impôts que sous Carter (malgré cela, les budgets de Reagan ne furent jamais proches de l'équilibre).



IL FAUT LE RÉPÉTER, PUISQUE LE MYTHE
EST TELLEMENT DIFFÉRENT :

REAGAN AUGMENTA
LES IMPÔTS



La *grande* raison pour laquelle les dépenses déficitaires de Reagan ne provoquèrent pas beaucoup d'expansion se trouve dans les couloirs mystérieux de la *Réserve fédérale*.

LA FED - RÉSERVE FÉDÉRALE

Comme nous l'avons vu page 91, la Réserve fédérale a la maîtrise de la masse monétaire. En d'autres termes, elle contrôle la **politique monétaire**.

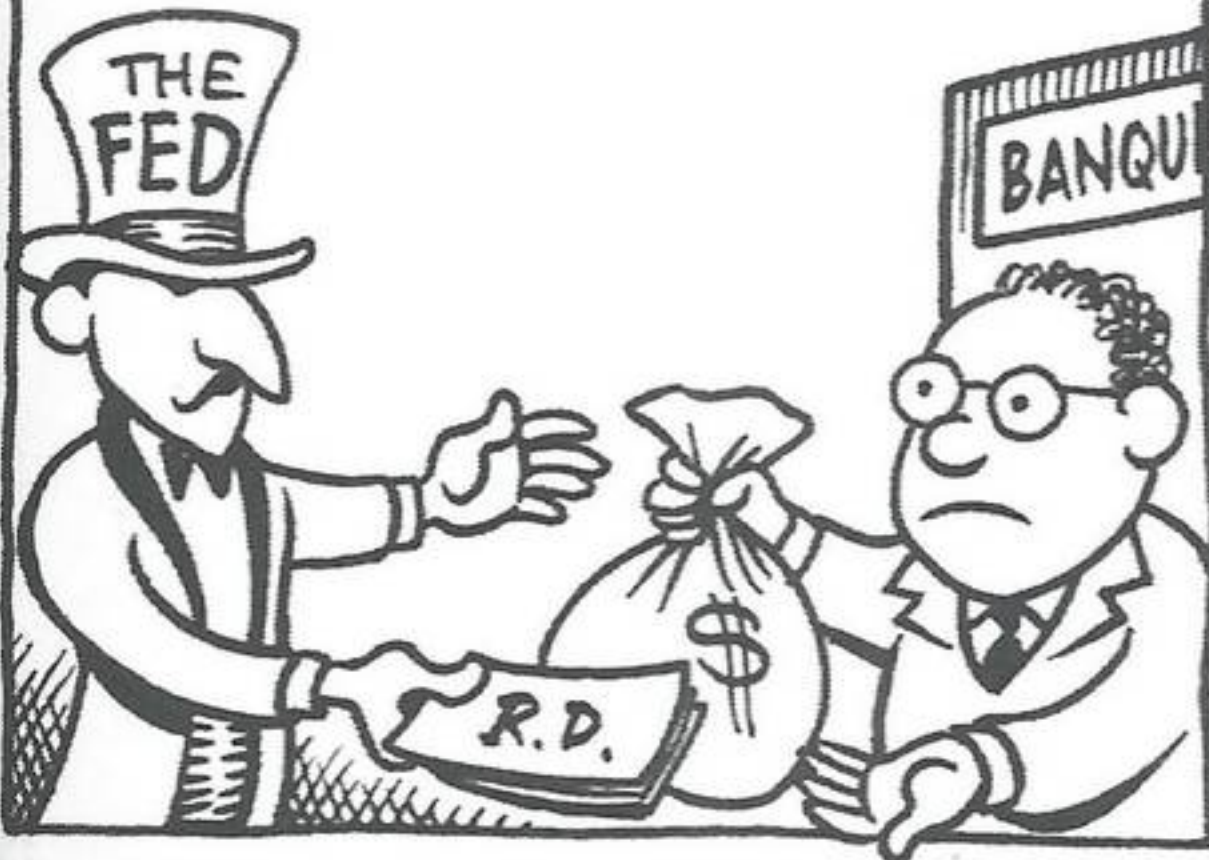
La Fed peut créer un compte bancaire avec de l'argent dessus à partir de rien : c'est de là que viennent les dollars.



Pour mettre cet argent en circulation, la Fed **achète** quelque chose lors d'une opération sur un **marché libre**. La Fed achète généralement des obligations gouvernementales.



Pour retirer de l'argent de la circulation, la Fed **revend** quelque chose.



La Fed ajoute ou retire de l'argent jusqu'à ce que le **taux des fonds** - le taux d'intérêt que se font payer les banques entre elles pour les emprunts d'une nuit, lequel est très sensible aux modifications de la masse monétaire - se déplace jusqu'au niveau que souhaite atteindre la Fed.



Moins souvent, la Fed fait payer le **taux préférentiel**, le taux d'intérêt que les banques paient pour emprunter directement à la Fed.

LES TAUX D'INTÉRÊT ÉLEVÉS DÉCOURAGENT L'EMPRUNT, CE QUI DÉCOURAGE LA DÉPENSE. AINSI, QUAND LA FED AUGMENTE LES TAUX D'INTÉRÊT, CELA **FREINE** L'ÉCONOMIE.



BAISSER LES TAUX PERMET UN ACCROISSEMENT DE L'ÉCONOMIE ; MAIS CELA NE MARCHE PAS AUSSI BIEN. VOICI UN EXEMPLE SIMILAIRE : LE FAIT DE TIRER SUR LA FICELLE D'UN BALLON LE FAIT REDESCENDRE DE MANIÈRE PLUS FIABLE QUE LE FAIT DE POUSSER SUR LA FICELLE NE LE FAIT MONTER.



L'astuce, c'est le **choix du moment** : retirer l'argent pour calmer les expansions et le réintroduire avant d'obtenir une dépression.

DURANT LA DÉPRESSION, LA FED AVAIT FAIT EXACTEMENT CE QU'IL NE FALLAIT PAS : ELLE AVAIT INONDÉ L'ÉCONOMIE D'ARGENT DANS LES ANNÉES 1920 ET REPRIS CET ARGENT AU DÉBUT DES ANNÉES 1930.



C'EST POURQUOI LES CONSERVATEURS DISENT QUE LA DÉPRESSION FUT **ENTIÈREMENT** DE LA FAUTE DU GOUVERNEMENT, CE QUI N'ÉTAIT PAS LE CAS.

Des années 1940 aux années 1960, la Fed fit les choses comme il faut. Mais lors de la stagflation des années 1970, ce n'était pas facile de savoir quelle était la meilleure conduite à adopter, et la Fed subissait la pression des deux camps.

L'INFLATION EST ÉLEVÉE !
AUGMENTEZ LES TAUX D'INTÉRÊT !

LE CHÔMAGE EST ÉLEVÉ !
BAISSEZ LES TAUX D'INTÉRÊT !



IL EST TEMPS D'EN **FINIR**
AVEC L'INFLATION.

La Fed est **indépendante** ; en réalité, elle ne doit obéissance à personne. Lorsque l'inflation avait atteint 13% en 1979, Paul Volcker, le nouveau président de la Réserve fédérale, avait pris sa décision seul.



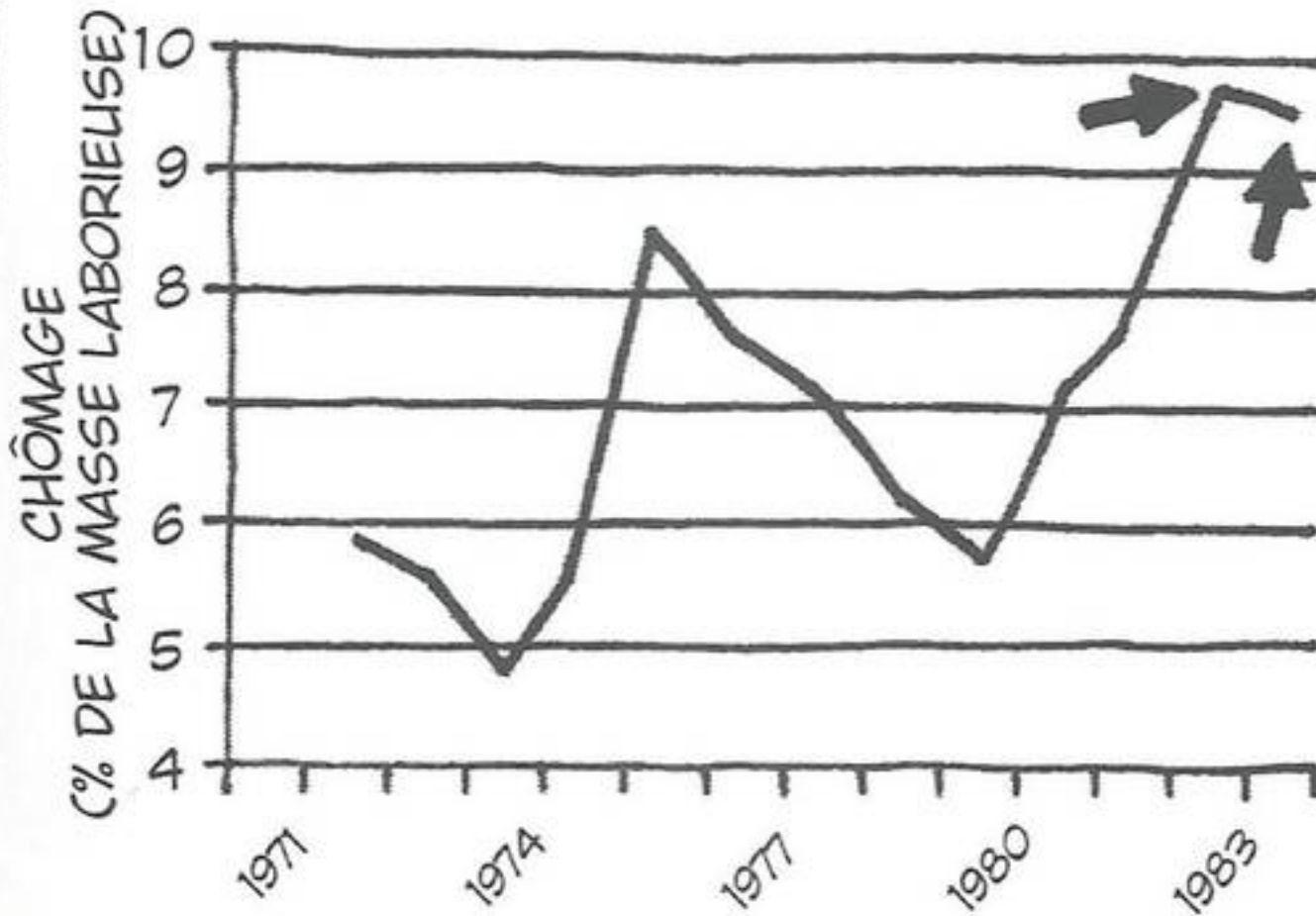
Volcker avait augmenté les taux d'intérêt, provoquant une récession en 1980, une année électorale.



Puis vint la dépense déficitaire de Reagan, qui aurait pu être très inflationniste.



Pour contrecarrer l'inondation monétaire de Reagan, Volcker augmenta l'intérêt jusqu'à des taux inouïs, déclenchant une *autre* récession.



Cela fit enfin cesser l'inflation, au point que les gens cessèrent de *s'attendre* à ce que les prix montent. Donc, quand les gens disent que Reagan a mis fin à l'inflation des années 1970, en réalité, le crédit en revient à Volcker.



Bien sûr, tout le monde savait depuis toujours qu'une dépression suffisamment dure mettrait fin à l'inflation.



SI LES GENS N'ONT PAS D'ARGENT, ILS NE PEUVENT PAS PAYER DES PRIX PLUS ÉLEVÉS !

LA QUESTION EST DE SAVOIR SI ÇA *VALAIT* LE COUP. APRÈS TOUT, L'INFLATION EST GÊNANTE, MAIS LE CHÔMAGE *TUE*. UNE ÉTUDE DU CONGRÈS DE 1976 ESTIMA QUE CHAQUE HAUSSE DE 1% DE CHÔMAGE SIGNIFIAIT :



495 décès supplémentaires d'une cirrhose du foie

628 homicides supplémentaires

920 suicides supplémentaires

3 440 détenus supplémentaires dans les prisons d'État

4 227 admissions supplémentaires dans les hôpitaux psychiatriques

20 240 attaques et crises cardiaques mortelles supplémentaires

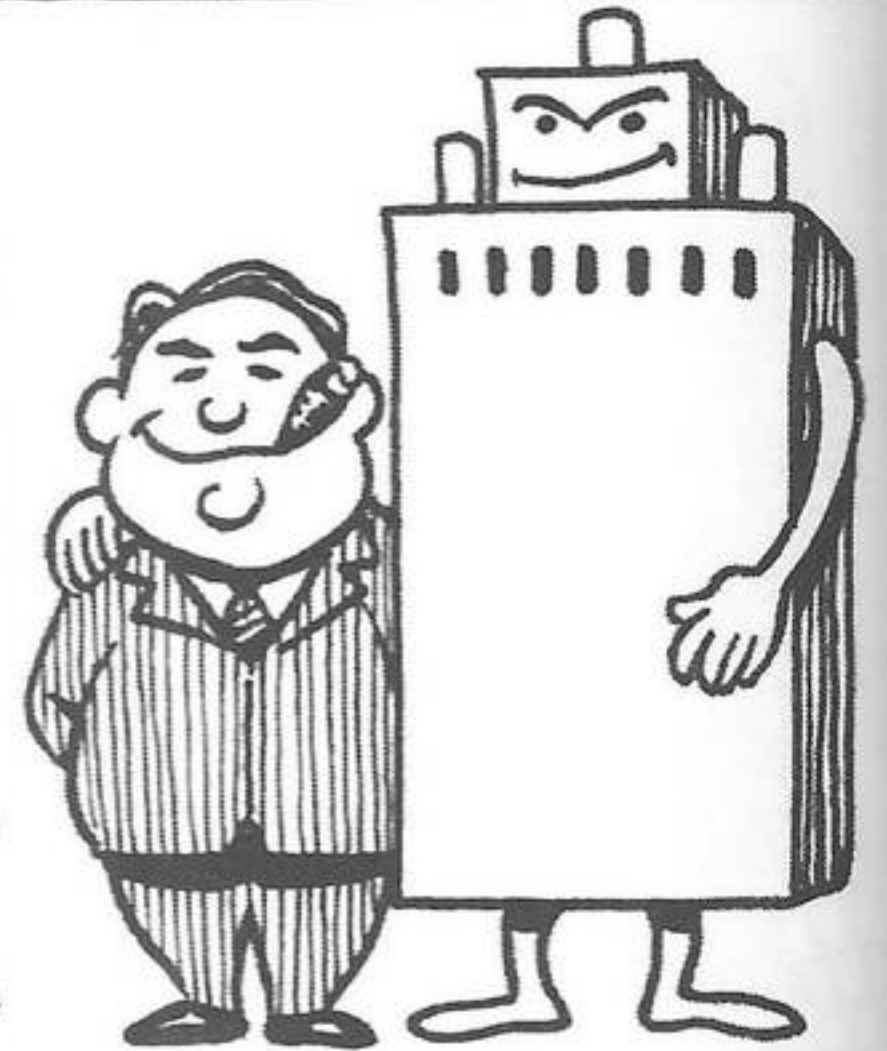
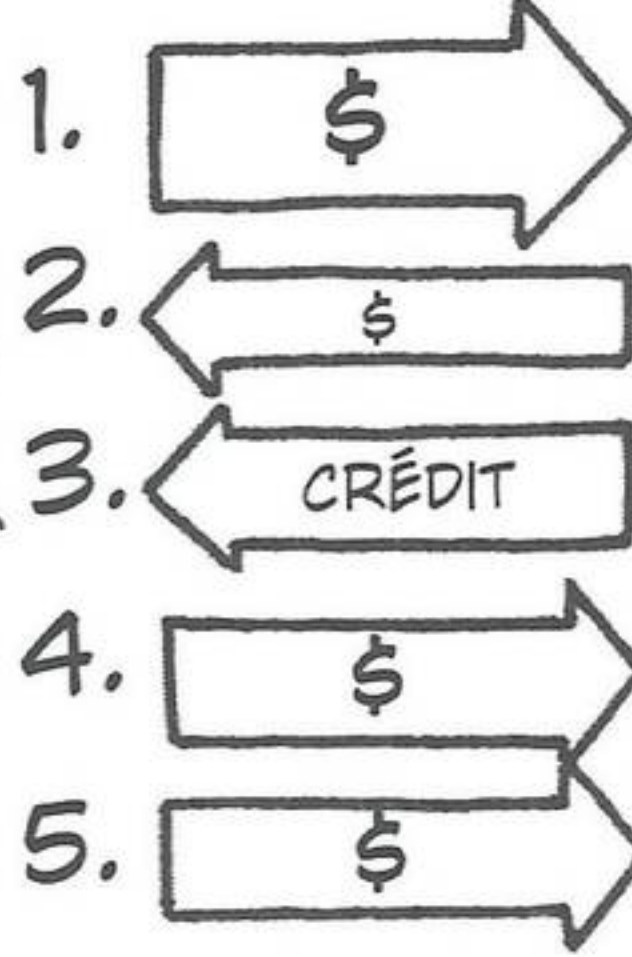
Quoi qu'il en soit, lorsque Reagan **augmenta les impôts** en 1983, Volcker fit chuter les taux d'intérêt ; 1984 fut vraiment une bonne année, et aussi une année électorale.



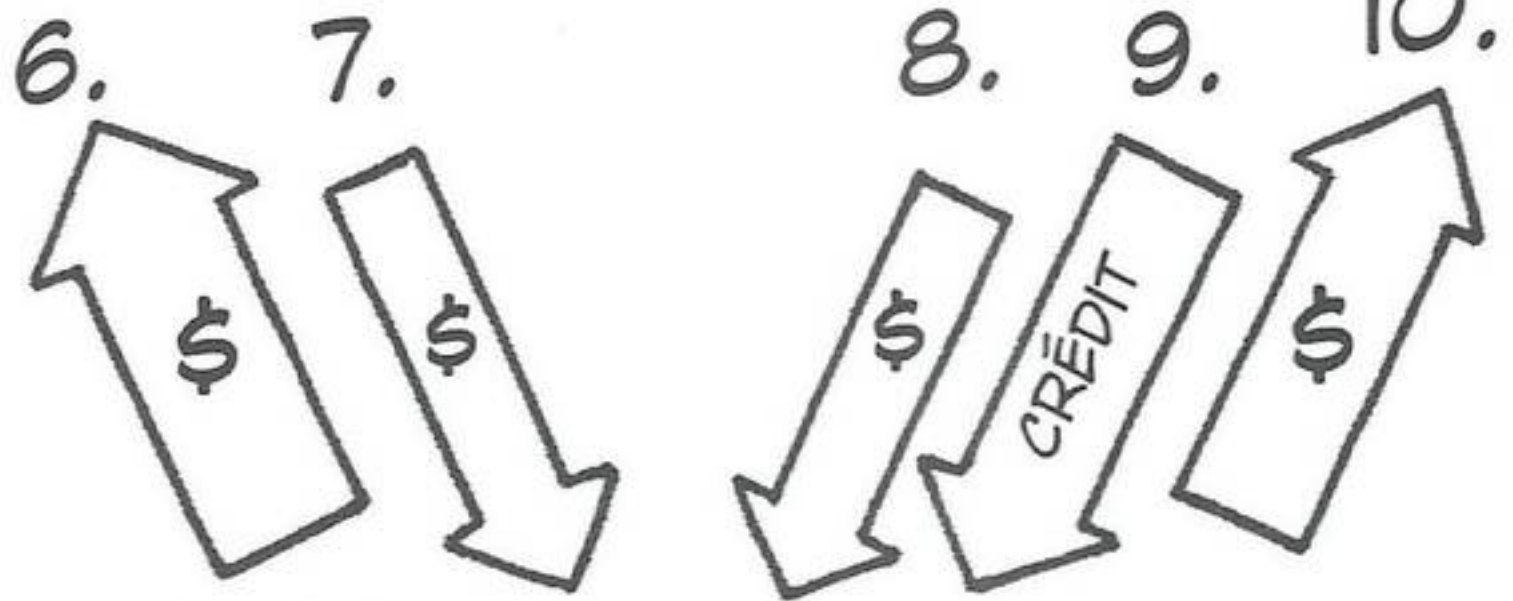
Le gouvernement faisait toujours des déficits, la Fed prit donc l'habitude de tirer sur la ficelle au premier **soupçon** d'inflation, voire d'augmentation de l'emploi ; les 6,5% de **chômage** furent redéfinis comme "plein emploi" pendant les années Reagan.

Additionnons les effets de la dépense déficitaire de Reagan et de la contraction monétaire de la Fed, et nous obtenons les bases de l'**économie reaganienne**.

1. Le gouvernement dépensa énormément dans l'armée, ainsi que dans d'autres faveurs et subventions pour les grosses entreprises.
2. Les riches, et les corporations qu'ils possédaient, payèrent peu d'impôts.
3. Le gouvernement dut emprunter l'argent qu'il n'avait pas obtenu en augmentant les impôts...
4. ... et payer les intérêts.

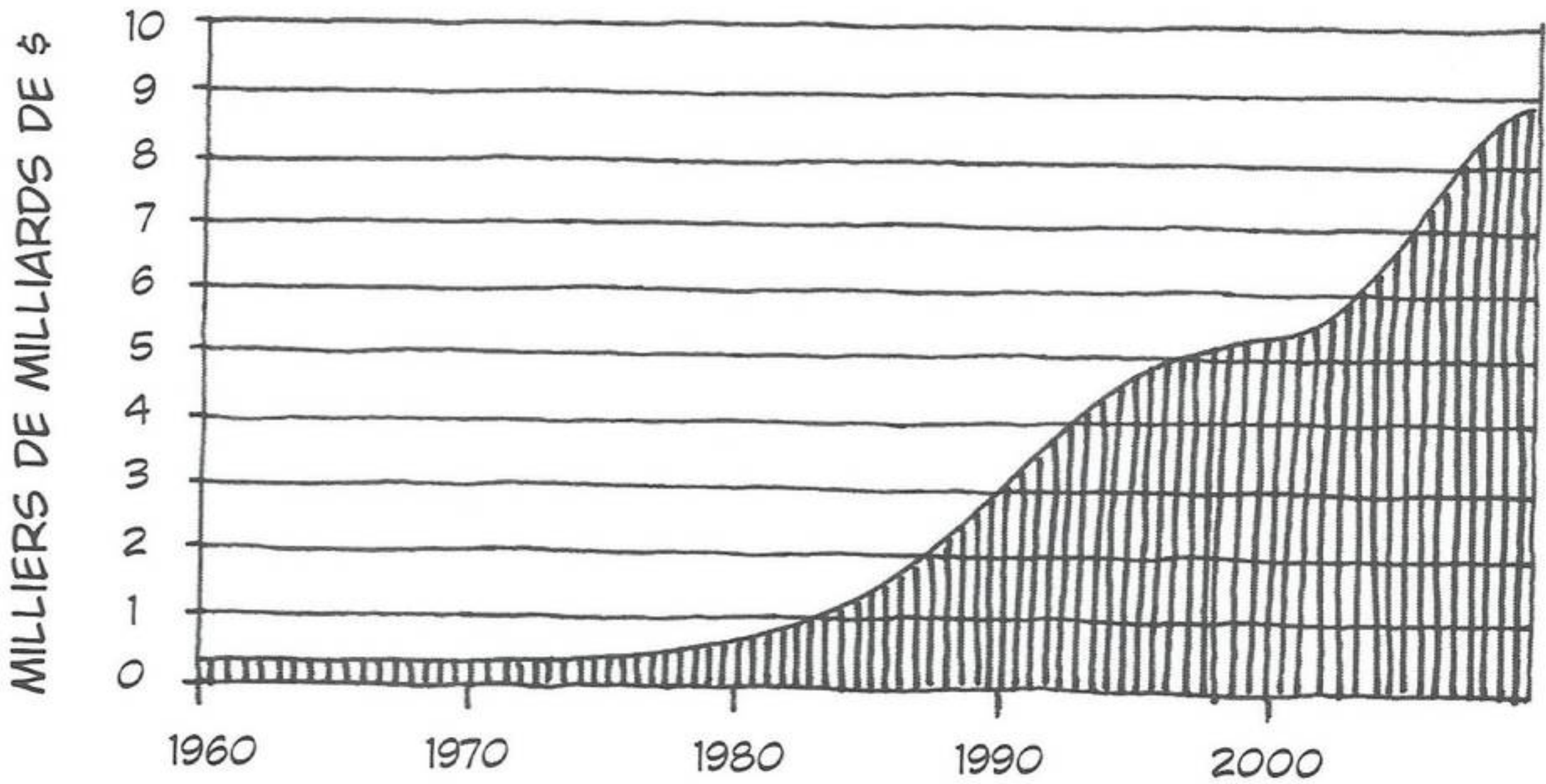


5. Tout cet emprunt fit craindre une inflation à la Fed, qui maintint donc les taux d'intérêt artificiellement élevés, le gouvernement paya donc **encore** plus d'intérêts.
6. Pendant ce temps, les gens ordinaires payèrent les impôts élevés des années 1970, plus quelques autres supplémentaires.
7. Le gouvernement ne "put pas se permettre" de dépenser beaucoup pour eux...
8. ... alors que les taux d'intérêt élevés maintenaient le chômage élevé et les salaires bas...
9. Les gens épargnèrent moins et empruntèrent plus...
10. ... et payèrent des intérêts artificiellement élevés pour les crédits de leur voiture, les prêts immobiliers, les crédits de leur entreprise, de l'école et la dette de leur carte de crédit...



Une conséquence de tout cela : une *dette nationale* en hausse constante - dette souscrite au nom des contribuables - et que personne ne sut (ni ne sait) comment régler.

DETTE NATIONALE



Une autre conséquence : une masse d'argent en croissance constante entre les mains des riches, probablement *plus* qu'on ne pouvait en investir dans la production.



Je dis "probablement" parce qu'il n'est pas sûr que les investisseurs tentèrent seulement de *trouver* de l'investissement productif. Dans les années 1980, les *spéculateurs* se déchaînèrent. *Wall Street* connut une expansion comme il n'en avait plus vu depuis les années 1920.

LE RETOUR DU POUVOIR DE L'ARGENT

Un bon objet de spéculation : les obligations à haut risque, ou **obligations pourries** : des reconnaissances de dettes offertes par des compagnies frauduleuses, qui avaient peu de chances d'être remboursées, d'où l'adjectif "pourries". Le **haut risque** avait toujours maintenu les investisseurs modérés loin des obligations pourries, mais ce haut risque-là était accompagné d'un **intérêt élevé**. Et les spéculateurs avaient du mal à résister à un intérêt élevé ; le marché pourri explosa dans les années 1980.

NOUS NE POUVONS PAS COMPRENDRE CE QUI SUIVIT SANS RÉPÉTER QUE LES **ACTIONS** APPORTENT LA **POSSESSION** DES COMPAGNIES. QUAND VOUS ACHETEZ DES ACTIONS, VOUS DEVEZ ÊTRE COPROPRIÉTAIRE D'UNE COMPAGNIE ; ACHETEZ SUFFISAMMENT DE PARTS ET VOUS **CONTÔLEZ** LA COMPAGNIE.



Pendant des décennies, les dirigeants des grosses compagnies ne s'étaient pas souciés que des gens puissent faire ça.

QUI A L'ARGENT NÉCESSAIRE ?



Mais dans les années 1980 :

JE PEUX EMPRUNTER L'ARGENT !

WALL STREET



Les **prédateurs d'entreprises** vendaient des obligations pourries, utilisaient l'argent pour prendre le contrôle d'une compagnie, puis vendaient les actifs de la compagnie contre assez d'argent pour rembourser les obligations - lesquelles ne semblaient plus si pourries après tout - et conserver un joli profit pour eux-mêmes.

CE NE SERAIT PAS NOTRE FONDS DE PENSION ?

PLUS MAINTENANT !



Un exemple : au début des années 1980, Gulf Oil se vendait 40 \$ l'action ; à ce prix, le montant total des parts de Gulf Oil (la **capitalisation boursière**) aurait valu 6,5 milliards de \$. Mais les gisements pétroliers que possédait Gulf Oil valaient **plus** que ça.

En 1983, le prédateur d'entreprise T. Boone Pickens se mit à acheter des parts de Gulf Oil. Les dirigeants de Gulf Oil n'aimaient pas Pickens ; ils se tournèrent vers Chevron, qui absorba Gulf Oil pour 80 \$ l'action. Ce prix élevé eut pour conséquence que Pickens et ses amis vendirent leurs parts contre un profit de 760 millions de \$, tandis que Gulf Oil disparaissait.



"À 40 \$, LA COMPAGNIE VAUT 6,5 MILLIARDS DE \$, À 80 \$, ELLE VAUT 13 MILLIARDS DE \$. TOUT LE MONDE PEUT DONC VOIR CE QUI A ÉTÉ CRÉÉ ICI." PICKENS

Dans la vraie vie, difficile de voir ce qui fut créé si ce n'est du papier-valeur. En fait, quelque chose avait été **détruit**.

"JE PENSAIS QUE JE TRAVAILLAIS POUR UNE FORMIDABLE INSTITUTION SOCIALE. JE NE PENSAIS PAS QUE J'ÉTAIS EN TRAIN DE GÂCHER 25 ANNÉES DE MA VIE, AVEC TOUT CE QUE CELA AVAIT CÔTÉ À MA FAMILLE, POUR QUELQUES BOLTS DE PAPIER."



Un dirigeant de Gulf Oil, après la disparition de Gulf Oil

EN D'AUTRES TERMES, AU LIEU DE TRANSFORMER DES PAPIER-ÉPARGNES EN TRAVAIL ET EN INVESTISSEMENT, LE MONDE FINANCIER FAISAIT L'**INVERSE** ET TRANSFORMAIT LE TRAVAIL ET L'INVESTISSEMENT EN PAPIER-VALEUR.



Pour éloigner les prédateurs, les dirigeants devaient rendre leurs compagnies **chères**.

SI NOUS N'AUGMENTONS PAS LE PRIX DE NOS ACTIONS, NOUS SERONS INVESTIS ET VIRÉS.



Au même moment, les **fonds de pension** et les **fonds communs de placement** concentraient le pouvoir d'une poignée d'investisseurs à Wall Street. Par la suite, ceux-ci **utilisèrent** leur pouvoir.



JE GÈRE LES INVESTISSEMENTS DE GENS QUI DÉTIENNENT 51% DE VOTRE FRÈRE COMPAGNIE, ET JE PENSE...

Une course effrénée à la **valeur actionnariale** (prix des actions) s'ensuivit.



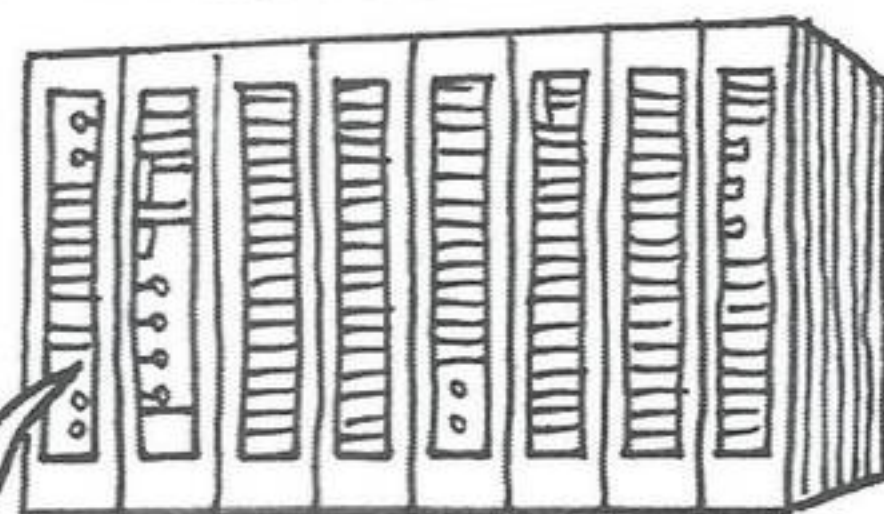
À en croire Wall Street (et certains économistes), cette focalisation sur le prix des actions était *efficace*.

LORSQUE JE SATISFAIS MA CUPIDITÉ EN EXIGEANT DES ACTIONS PLUS CHÈRES, JE FORCE LES COMPAGNIES À UNE MEILLEURE GESTION. LA CUPIDITÉ, C'EST BIEN !

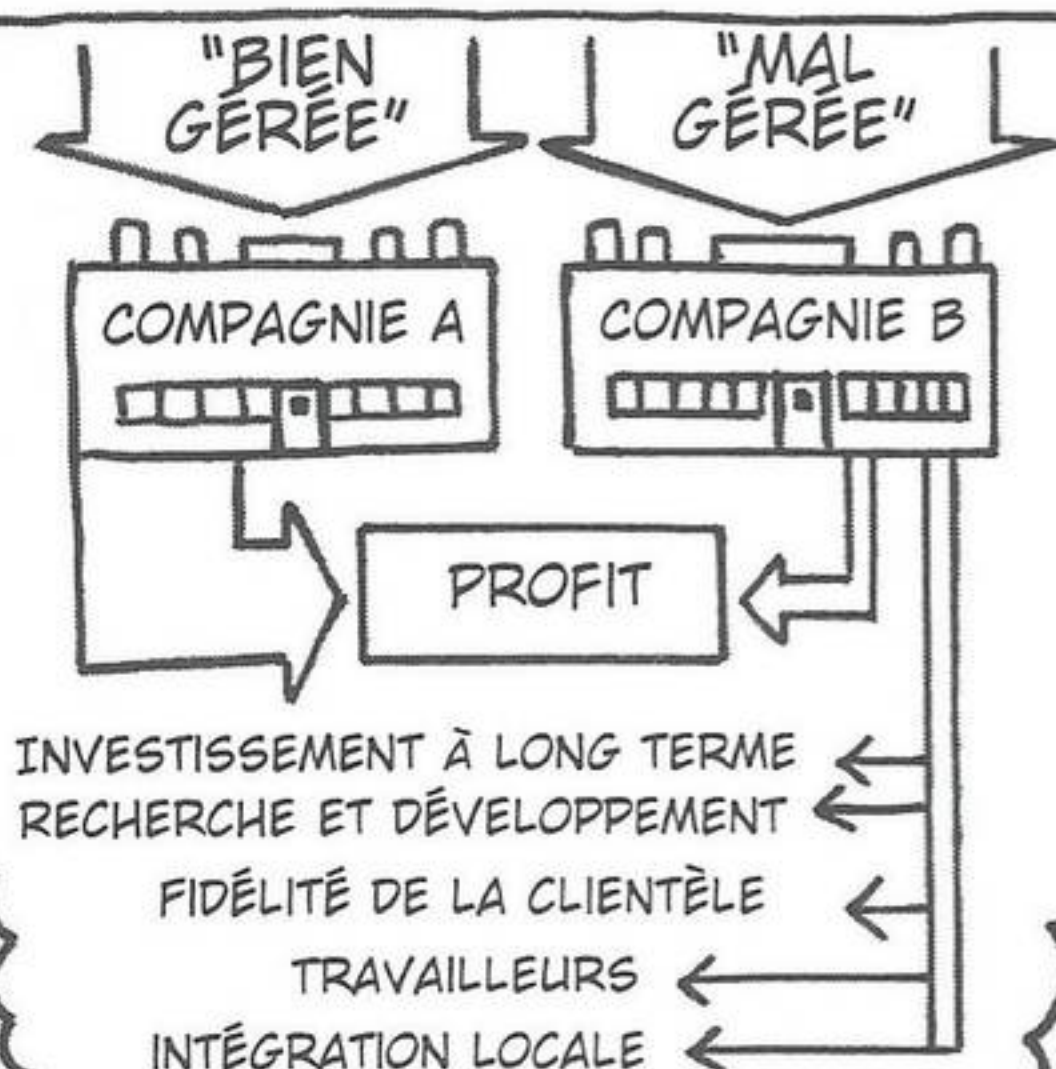


Cela avait pu être vrai dans les années 1960, lorsque l'investisseur type détenait ses actions pendant cinq ans. Mais dans les années 1980, les actions étaient achetées et vendues si vite que c'étaient en réalité les *ordinateurs* qui faisaient de plus en plus le commerce.

ACHETERVEN-
DREACHETER-
ACHETERVEN-
DREACHETER-
VENDREVEN-
DREACHETER



Wall Street se concentrait de manière croissante sur le *court terme*.



Et satisfaire Wall Street signifiait :



D'autres choses semblaient satisfaire Wall Street, qu'elles augmentent ou non le profit. Les *fusions*, tout d'abord. Les *licenciements*, également.

DÉSOLÉ ! LA COMPAGNIE N'A PAS LES MOYENS DE PAYER VOS SALAIRES !

MAIS NOUS FAISONS DU PROFIT !

ET VOTRE SALAIRE, À VOUS ?

ET VOS ÉNORMES PRIMES ?

ET VOS "VOYAGES D'AFFAIRES" SUR LA RIVIERA DANS LE JET DE LA COMPAGNIE ?



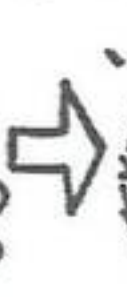
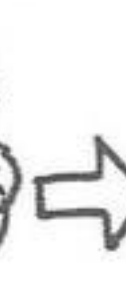
C'est là un autre cas pour lequel le monde financier aurait dû faire ceci...

PAPIER-VALEUR



INVESTISSEMENT RÉEL

... mais fit en fait cela :



INVESTISSEMENT RÉEL

PAPIER-VALEUR

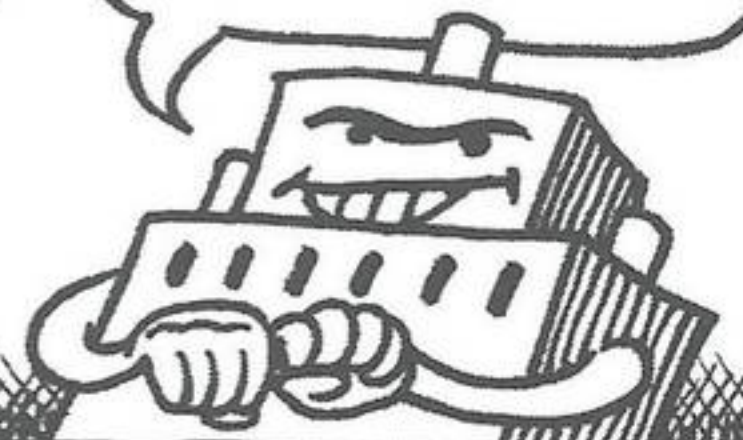
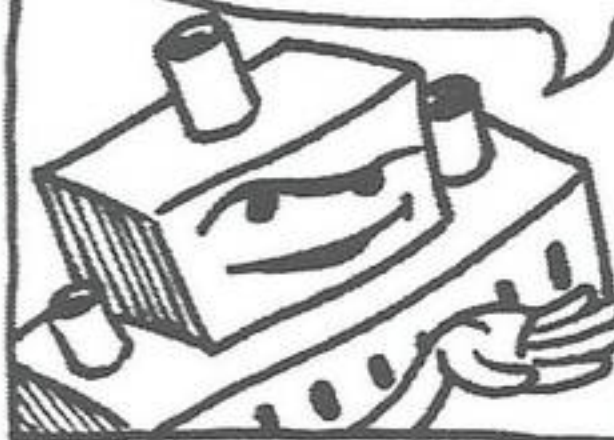
IL FAUT NOTER À QUEL POINT CETTE CONCURRENCE POUR LE PRIX DU CAPITAL RESSEMBLE PEU À LA CONCURRENCE DE LIBRE MARCHÉ QUE NOUS AVONS VUE PAGE 23.



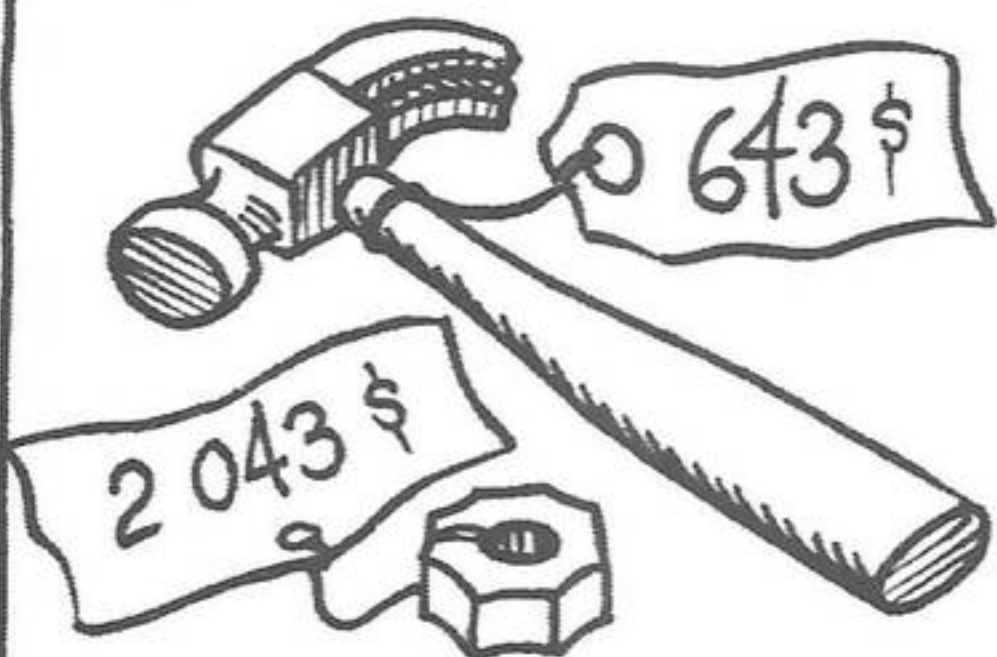
De plus en plus, les grosses entreprises ne se faisaient pas concurrence pour fournir un bon produit à un bon prix ; elles se faisaient concurrence pour tirer du profit à court terme afin de complaire à Wall Street.

NOUS NE SOMMES PAS EN CONCURRENCE POUR VOUS SATISFAIRE.

NOUS SOMMES EN CONCURRENCE POUR VOUS *PRESSER*.

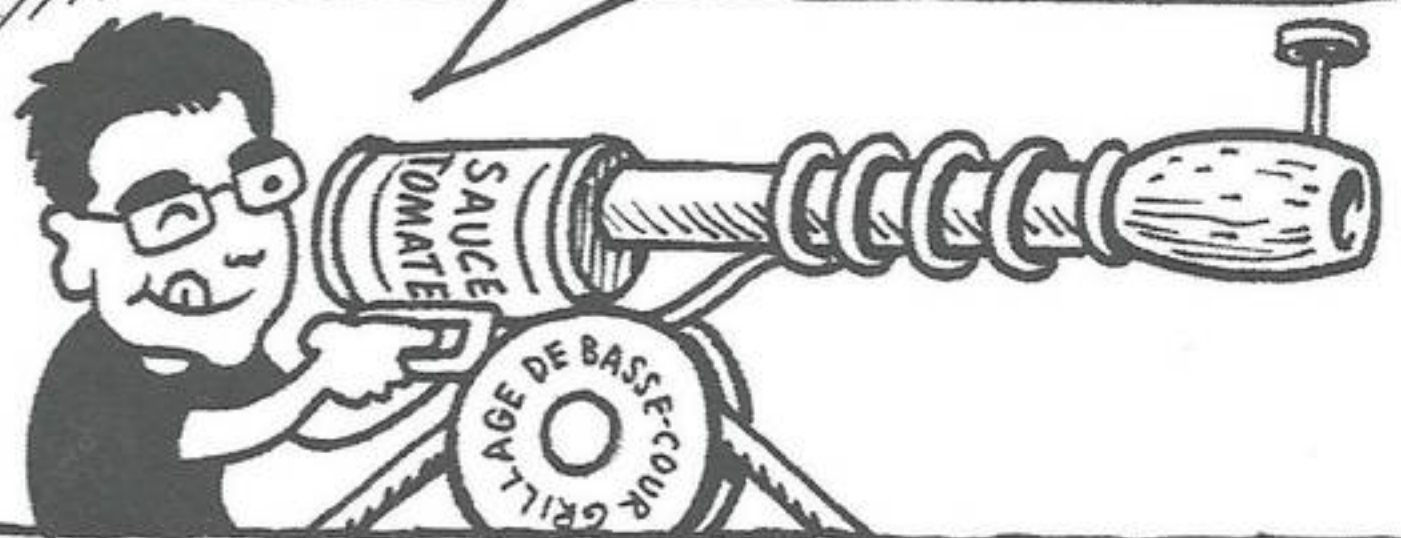


Une manière de faire de gros profits : faire en sorte que le gouvernement vous donne de l'argent.



Véritables prix payés par le Pentagone aux fournisseurs de la défense durant les années Reagan.

OBSERVONS L'INITIATIVE DE DÉFENSE ANTI-MISSILES "GUERRE DES ÉTOILES" DE REAGAN. AUJOURD'HUI, APRÈS PLUS DE DEUX DÉCENNIES ET 100 MILLIARDS DE \$, IL NE PEUT TOUJOURS PAS ARRÊTER UN SEUL MISSILE (DE TOUTE FAÇON, PERSONNE N'IRAIT LANCER UN *SEUL* MISSILE). CELA N'A PAS DE SENS, SAUF S'IL S'AGIT D'UN TRANSFERT D'ARGENT DES CONTRIBUABLES AUX FOURNISSEURS DE LA DÉFENSE.



Le gouvernement fédéral et les gouvernements des États ne furent pas épargnés. Des compagnies intégrées dans leur vie locale depuis des générations - qui, dans certains cas, avaient *créé* leur communauté - commencèrent à partir quand on leur proposait de meilleures conditions ailleurs.



APPORTEZ-NOUS VOS EMPLOIS ! 15 MILLIONS DE \$ DE RÉDUCTIONS D'IMPÔTS ET DE SUBVENTIONS !

30 MILLIONS DE \$!

AUJOURD'HUI, LES PROFITS DE BEAUCOUP DE GROSSES CORPORATIONS PROVIENNENT *ENTIÈREMENT* DES CONTRIBUABLES. ON APPELLE ÇA *DES PROFITS PRIVATISÉS ET DES PERTES SOCIALISÉES*.

300 MILLIONS DE \$!

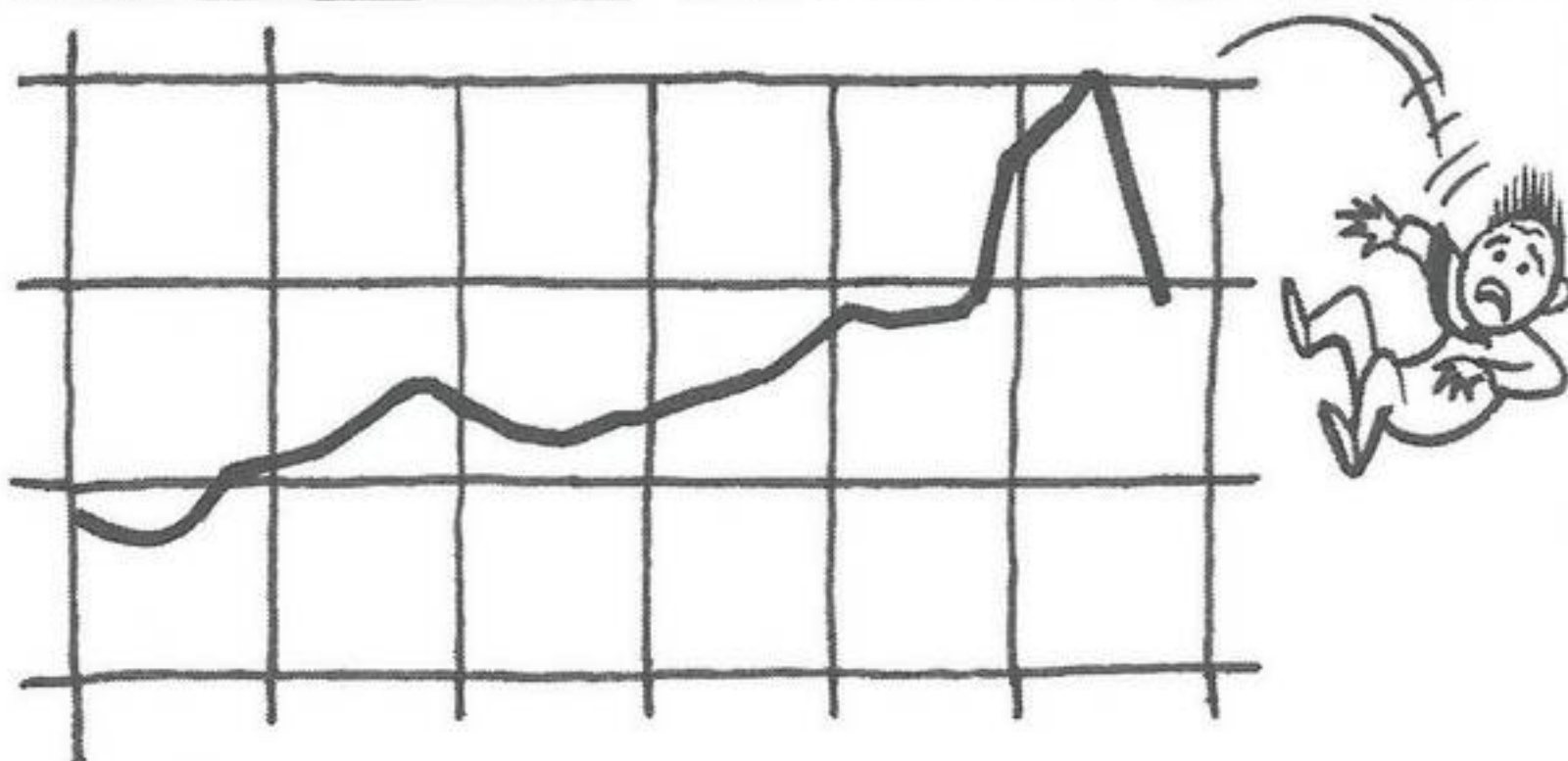
Offre de l'Alabama pour 1 500 emplois (200 000 \$ par emploi)



Toute cette application à faire plaisir à Wall Street supposait que la richesse virtuelle, sur papier, augmente plus vite que la richesse réelle, ce qui est une bonne définition d'une *bulle*.

Le 19 octobre 1987, la bulle *explosa*. L'indice Dow Jones perdit 22%, une chute pire que n'importe quel jour de la Grande Dépression.

Le nouveau président de la Fed, Alan Greenspan, inonda le marché de crédit peu onéreux, empêchant le krach mais regonflant du même coup la bulle.



DANS LES ANNÉES 1980, LES SAUVETAGES DE WALL STREET PAR LE GOUVERNEMENT DEVINRENT LA NORME.

1982 : Première véritable crise de la dette du tiers-monde

1984 : Nationalisation de la Continental Illinois Bank (plutôt que de la laisser faire faillite)

1984 : Mexique

1987 : Marché boursier

1989 : Savings and Loans (S & Ls)

1991 : Bank of New England

1994-1995 : Mexique (encore)

1995 : Banques japonaises

1998 : Tout le fichu monde financier

Etc., etc., etc.

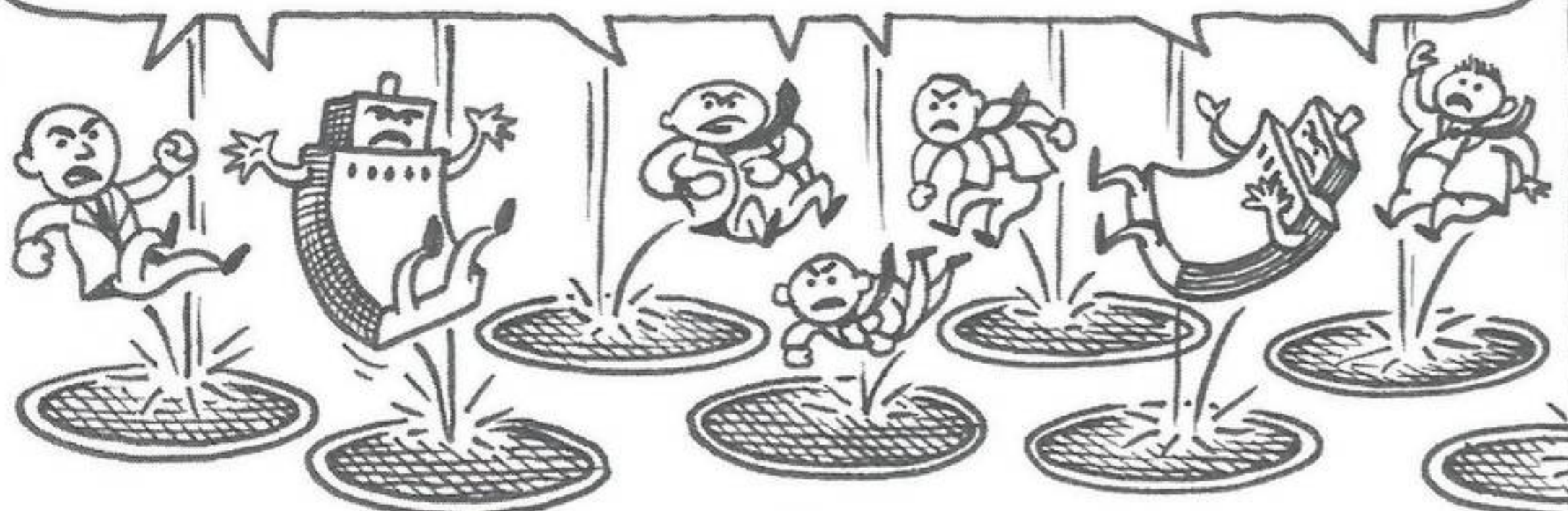
Les financiers avaient compris le système :

SI JE PRENDS DES RISQUES INSENSÉS ET QUE ÇA MARCHE, JE GARDE LE PROFIT ! SI J'ÉCHOUE, LE GOUVERNEMENT ME REMBOURSE !



Wall Street prit donc des risques plus délirants, ce qui signifia que le gouvernement dut rapidement venir de nouveau à son secours, et ainsi de suite.

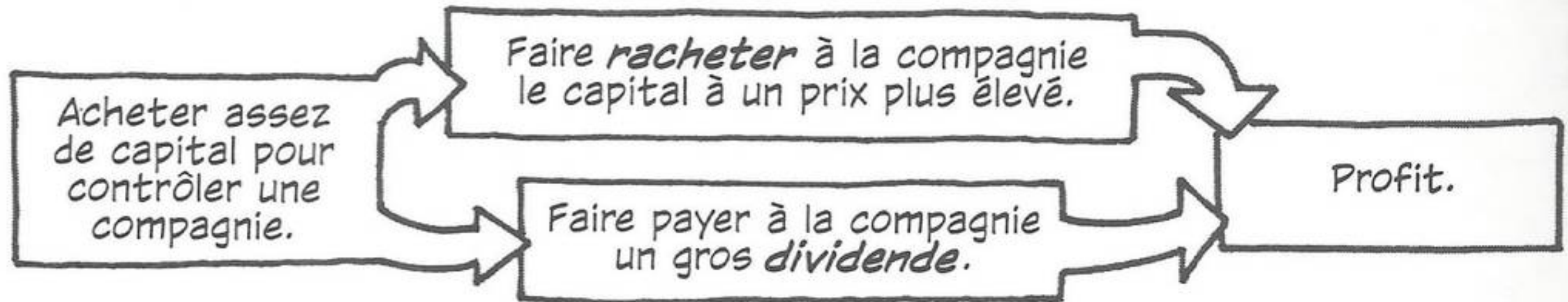
QUE LE GOUVERNEMENT NOUS FOUTE LA PAIX !



Très vite, faire en sorte que la bulle reste gonflée devint une grosse priorité pour le gouvernement.

LES INSTRUMENTS FINANCIERS

Dans ce genre de système, ce n'était pas la peine d'être ingénieur en physique nucléaire pour gagner de l'argent.



Examinons les **rachats**. De 1981 au début de 1996, des corporations non financières rachetèrent pour 700 000 milliards de \$ de plus d'actions qu'elles en avaient émises. Cet argent aurait pu être consacré aux impôts, aux salaires ou à l'investissement à long terme.

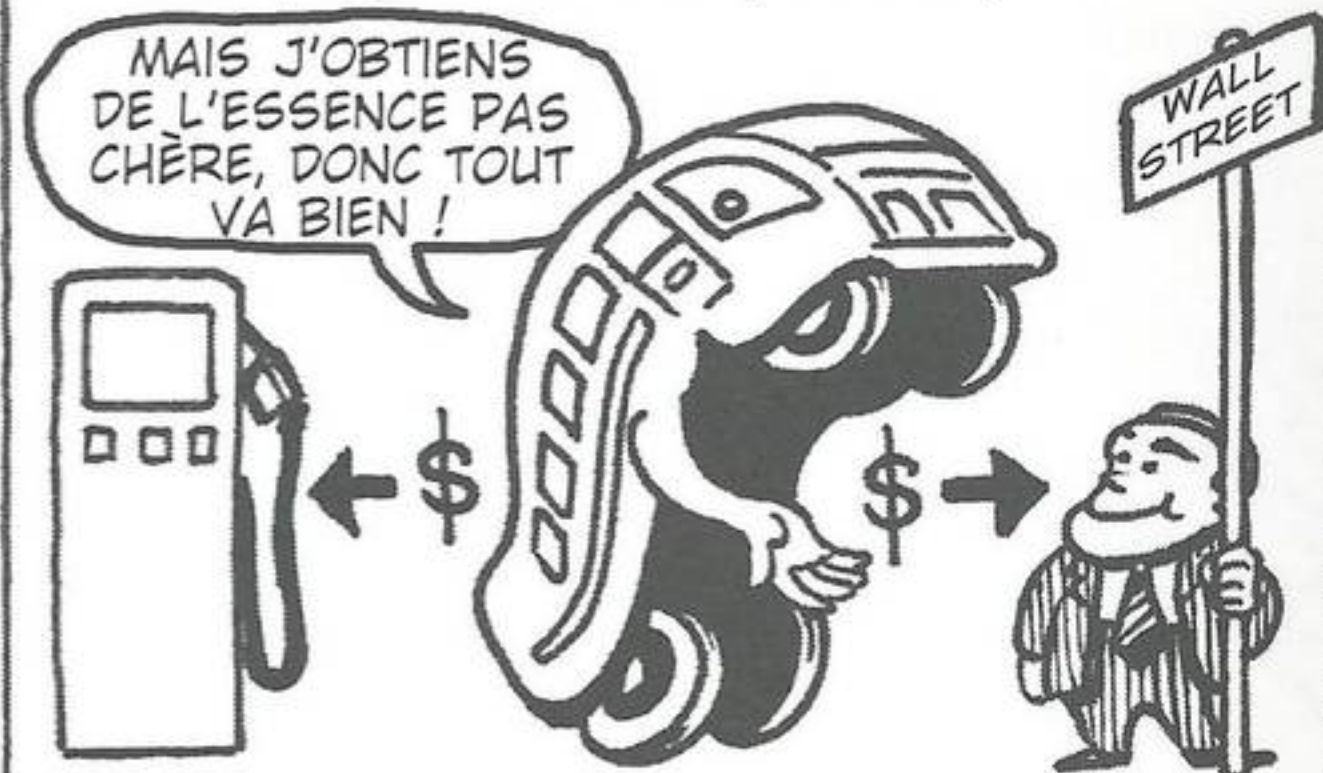


Bien entendu, la finance n'est pas toujours si facile, ni si inutile. Considérons les **produits dérivés**, qui, dans le fond, sont des paris.

Les paris peuvent contribuer à **maîtriser le risque**. Une compagnie de bus inquiète du prix de l'essence peut aller sur le marché des produits dérivés et **parier** qu'il va monter.



Si le prix de l'essence ne monte **pas**, la compagnie de bus perd le pari.



Si le prix monte, les bénéfices du pari compensent le coût.



Les produits dérivés - surtout les plus complexes - sont remarquablement **non réglementés**.

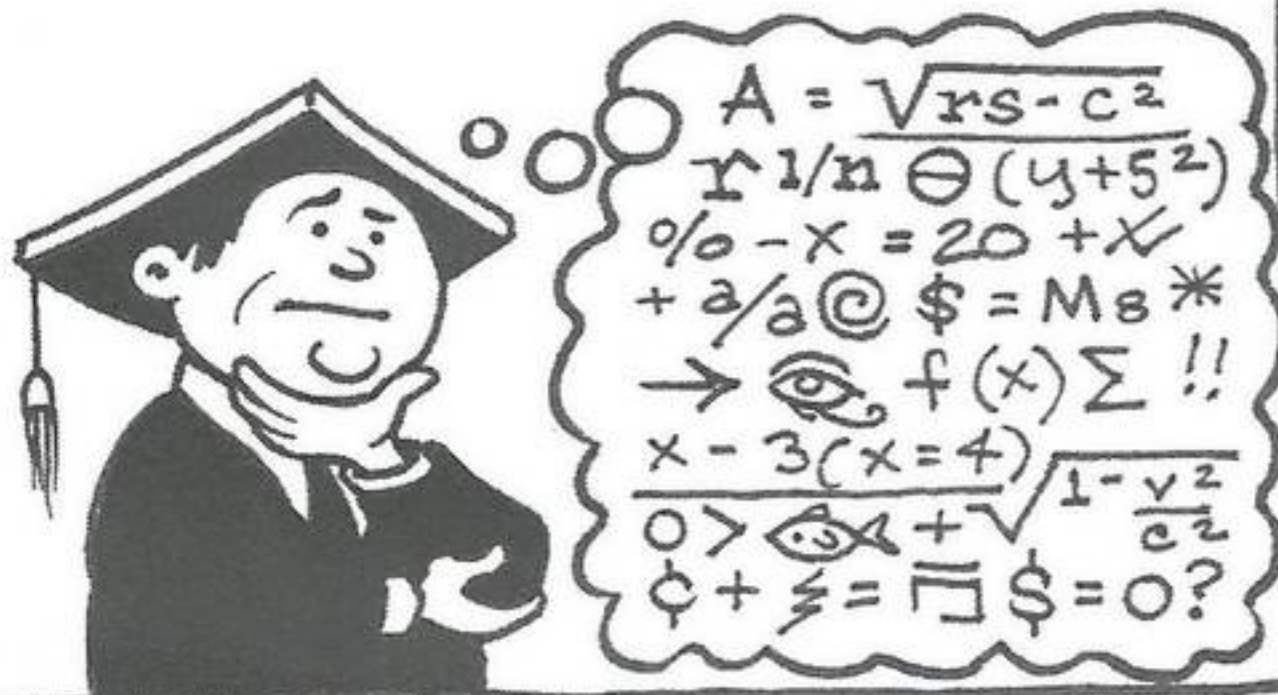
DE CETTE MANIÈRE, ILS PEUVENT MAÎTRISER LE RISQUE PLUS EFFICACEMENT QUE SI LE GOUVERNEMENT INTERVIENT !



Avec quelques règles, une grande partie de l'activité de Wall Street fut condamnée à imaginer des *instruments financiers* de plus en plus sophistiqués, ou de nouveaux moyens de faire des paris.



Les produits financiers devinrent si complexes que, dans les années 1990, vous pouviez remporter le prix Nobel si vous découvriez leur valeur.



Par la suite, même les génies dignes du Nobel n'en furent plus capables : en 1998, Long-Term Capital Management, un fonds qui comptait deux lauréats du Nobel parmi ses directeurs, fit un mauvais pari et faillit anéantir le monde financier tout entier.



Le marché des produits dérivés, au lieu de maîtriser le risque, devint source de risque, ce qui n'a pas grand-chose d'étonnant : c'est un *marché de paris non contrôlé géant*. Or Keynes avait déjà averti en 1936 :



Les produits dérivés devinrent de plus en plus *compliqués* ; étant donné qu'ils avaient dérouté des lauréats du Nobel dans les années 1990, on peut affirmer sans le moindre doute que personne ne les comprend entièrement aujourd'hui.

On peut également affirmer sans le moindre doute que les financiers qui les inventent les comprennent *mieux* que les gens à qui ils les vendent. Cette *information asymétrique* est une invitation ouverte à la fraude.

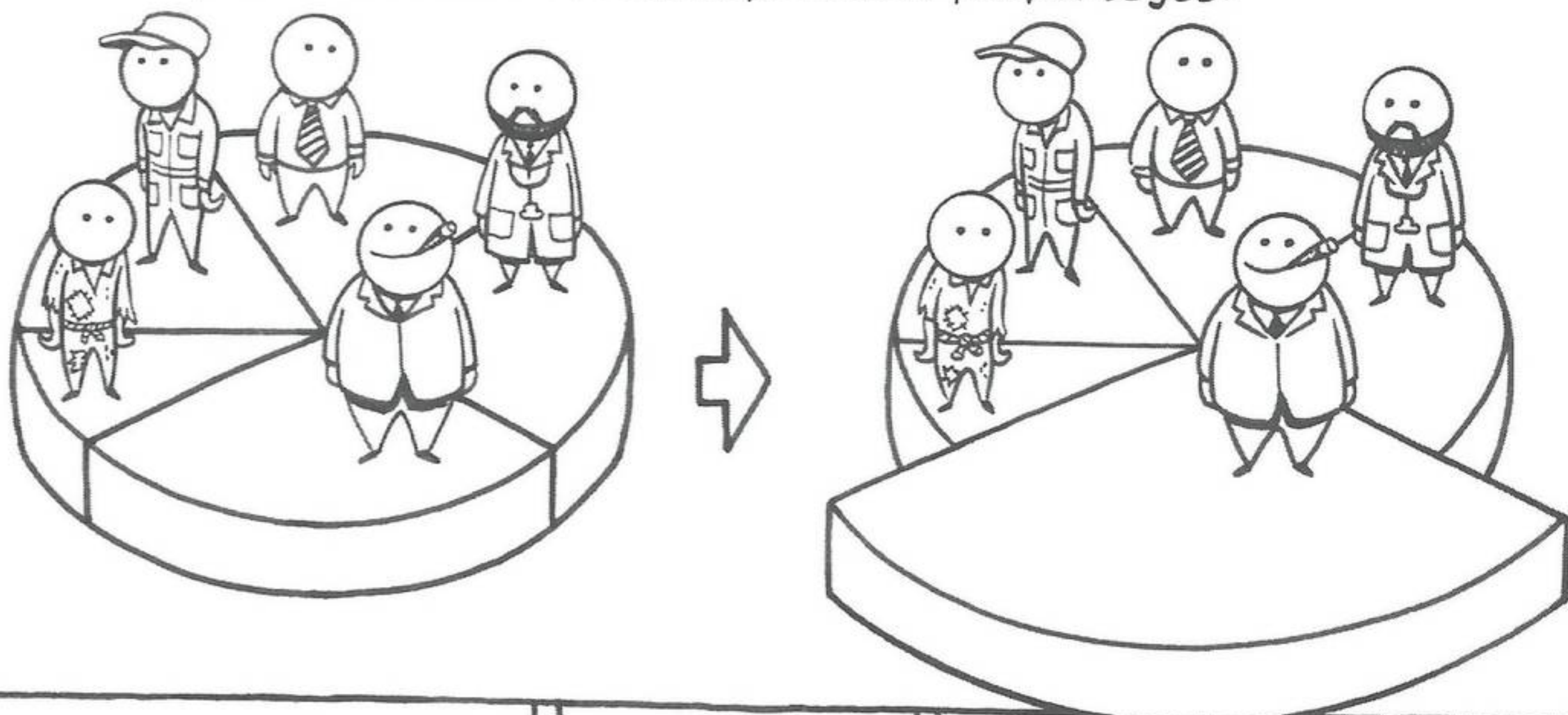


Revenons aux années Reagan : dépense délirante, croissance anémique (une année exceptée), poids des impôts ôté aux *riches* pour incomber aux *pauvres* et à la *classe moyenne*, et bulle financière que le gouvernement devait continuer de gonfler.



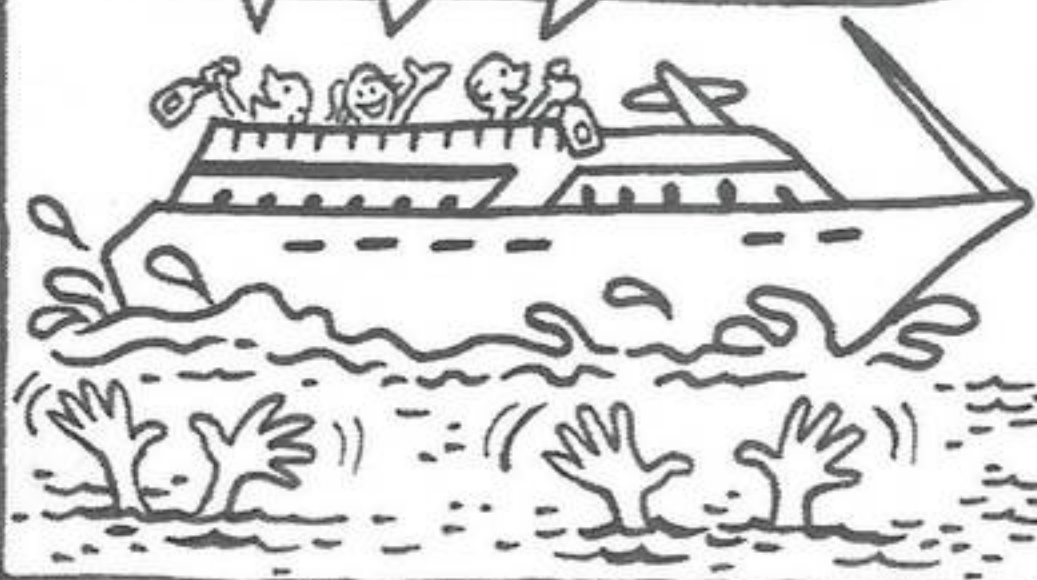
RÉVEIL DIFFICILE EN AMÉRIQUE : l'héritage Reagan

Ah oui ! En plus, cette croissance anémique n'était pas *partagée*.



Vous pouvez prendre toutes les statistiques, *seuls* les riches s'enrichirent dans les années 1980, et plus vous étiez riche, plus ça marchait pour vous.

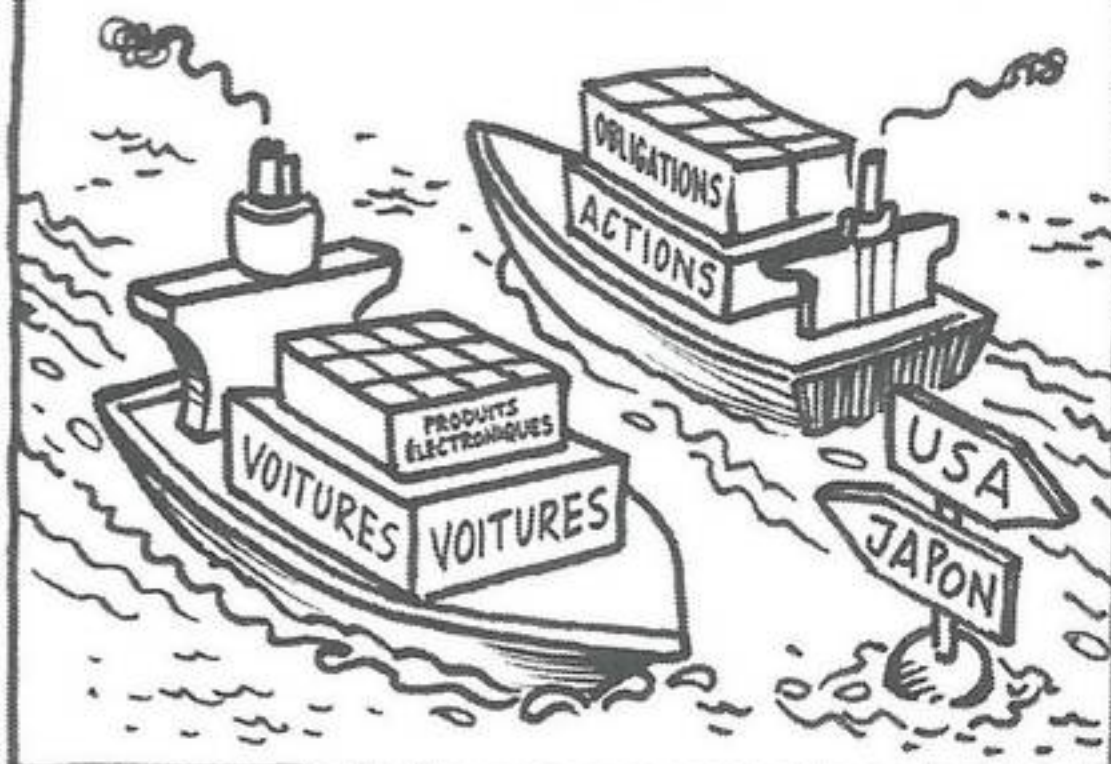
QUAND ON MÈNE SON YACHT SUR LA VAGUE, IL FLOTTE !



NOUS *PAYONS* TOUJOURS CES RÉSULTATS LAMENTABLES - LA DETTE NATIONALE, PAR EXEMPLE...



... plus la dette *étrangère*. Quand Reagan prit ses fonctions, les USA étaient les plus gros crédateurs du monde. Rapidement, ils devinrent les plus gros débiteurs du monde.



Sans parler de l'infrastructure négligée, des coupes dans l'éducation et d'une politique environnementale vouée au profit immédiat.

ET LES GÉNÉRATIONS FUTURES, ALORS ?

"JE NE SAIS PAS SUR COMBIEN DE GÉNÉRATIONS NOUS POUVONS COMPTER AVANT LE RETOUR DU SEIGNEUR."

James Watt, secrétaire d'État à l'Intérieur (1981-1983)

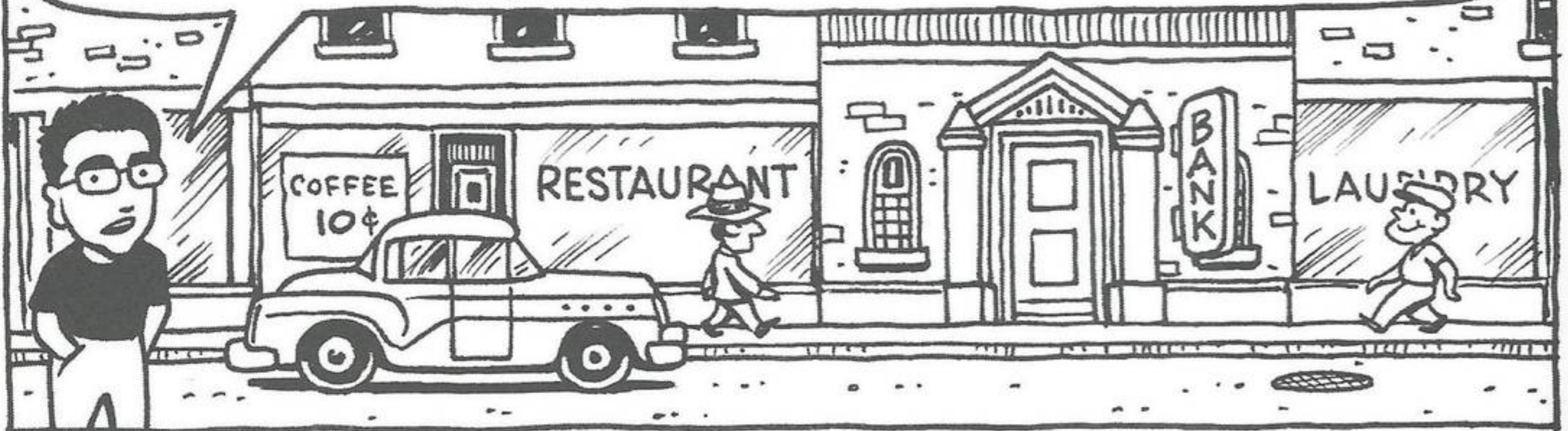


En fait, l'une des raisons pour lesquelles on garde un si bon souvenir de Reagan, c'est qu'il était parti à l'époque où les factures tombèrent. Examinons donc maintenant l'administration qui suivit, celle de George H. W. Bush.



LA CATASTROPHE DE Saving & Loans

UN PROBLÈME QUE REAGAN CRÉA MAIS AUQUEL BUSH DUT FAIRE FACE : LA MAUVAISE GESTION DE **SAVINGS AND LOANS** (S & LS). JUSQU'AUX ANNÉES 1970, S & LS ÉTAIT UNE BANQUE DE QUARTIER QUI, LÉGALEMENT, PRÊTAIT DE L'ARGENT POUR DES PRÊTS IMMOBILIERS LOCAUX CONTRE UN INTÉRÊT RÉGLEMENTÉ.



S & Ls empruntait de l'argent à court terme et le prêtait à long terme.



C'était logique puisque les prêts à court terme étaient moins risqués, donc le taux d'intérêt était plus bas. Et lorsque les emprunts à court terme arrivaient à échéance, S & Ls pouvait contracter un autre emprunt à intérêt bas pour rembourser le premier.

Mais durant l'inflation des années 1970, les taux d'intérêt grimpèrent. S & Ls dut payer des intérêts élevés pour de l'argent qu'elle avait bloqué dans des prêts immobiliers à faible taux d'intérêt.



Le Président Carter déréglementa un peu S & Ls, mais ce ne fut pas suffisant. Puis Reagan la déréglementa **complètement**...

Enfin, pas **tout à fait** complètement. Reagan se débarrassa des règlements de la Nouvelle Donne selon lesquels S & Ls était tenue d'investir l'argent de ses déposants **modérément** (auparavant, S & Ls devait investir son **propre** argent partout où elle investissait l'argent de ses déposants). Mais Reagan conserva l'**assurance dépôt** de la Nouvelle Donne.

S & LS PEUT INVESTIR OÙ BON LUI SEMBLE, PAS SEULEMENT DANS LES PRÊTS IMMOBILIERS ! LE MARCHÉ POURVOIRA !





Les années Bush connurent aussi de *bons* moments...

LA FIN DE LA GUERRE FROIDE

Reagan avait ravivé l'idéologie de la Guerre froide, en imaginant une conspiration communiste mondiale prête à se déchaîner d'un moment à l'autre.



En réalité, les Soviétiques avaient déjà du mal à conserver ce qu'ils détenaient.



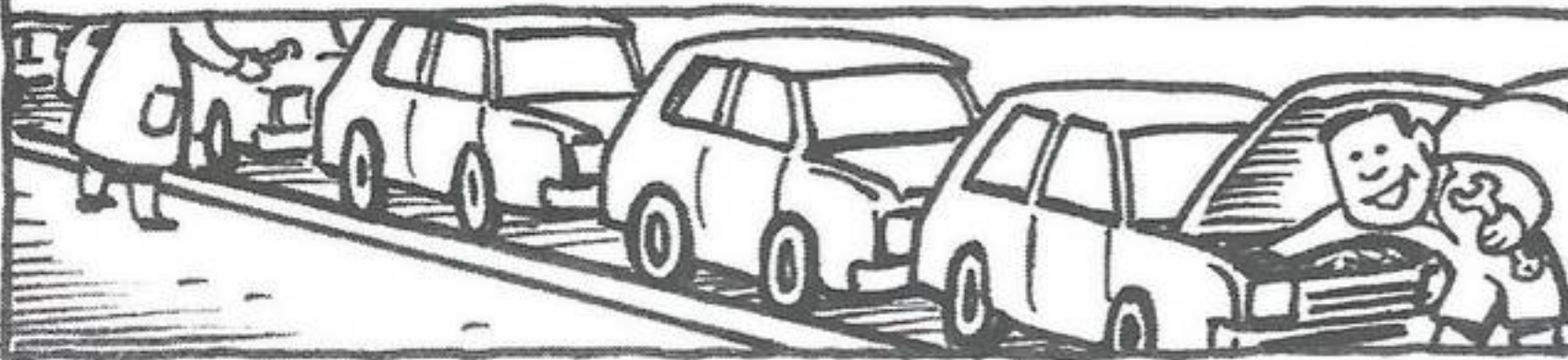
En 1980, par exemple, la Pologne (une marionnette soviétique depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale) connaissait une vague nationale de grèves menées par un **syndicat**, Solidarność.



REGARDEZ ÇA : DES OUVRIERS EN GRÈVE CONTRE LES COMMUNISTES !

Les grévistes polonais réclamaient entre autres choses l'**autogestion** ouvrière.

L'autogestion peut sembler utopique, mais elle ne l'est pas. C'est de cette façon que la Yougoslavie, une nation communiste qui était restée hors de l'emprise de Staline après la Seconde Guerre mondiale, gérât ses usines, et dans les années 1980, une voiture yougoslave, la Yugo, était vendue en Amérique.



PAS MAL POUR UN PETIT PAYS PRESQUE ENTIÈREMENT COMPOSÉ DE FERMES DÉVASTÉES EN 1945 !

À VRAI DIRE, LA YUGO ÉTAIT LA **PIRE** VOITURE VENDUE EN AMÉRIQUE, MAIS N'EMPÊCHE QU'ELLE ÉTAIT ASSEZ BONNE POUR ÊTRE VENDUE, BIEN AVANT, DISONS, LES VOITURES EXPORTÉES DE CORÉE DU SUD.



L'autogestion peut également fonctionner dans les économies capitalistes - par exemple, lorsque les **employés** sont aussi les **actionnaires**.

SIMPLE !



L'autogestion n'est pas de la magie ;
les entreprises sont gérées plus ou
moins de la même façon.

QUE S'EST-IL
PASSÉ ?

NOUS
M'AVONS VIRÉ !

AIDEZ-
MOI !

Mais l'autogestion peut éviter certaines
erreurs répandues.

HÉ, ÇA VOUS DIT DE ME PAYER UN MILLIER DE
FOIS VOTRE SALAIRE POUR NE RIEN FAIRE ?

HUM...
NON.

LORSQUE L'AUTOGESTION
EST BIEN MISE EN PLACE, LES
EMPLOYÉS SONT D'AVANTAGE
MOTIVÉS POUR **RÉSOLURE**
LES PROBLÈMES, PLUTÔT QUE
DE SE CONTENTER DE FAIRE
LE MINIMUM, ÊTRE PAYÉS ET
RENTREER CHEZ EUX.

Voici la principale objection faite à l'autogestion :

LES EMPLOYÉS SONT INCAPABLES DE GÉRER LES **COMPLEXITÉS** DU
FONCTIONNEMENT D'UNE GROSSE ENTREPRISE. SI VOUS LEUR CONFIEZ
LES RÊNES, ILS PILLERONT LA COMPAGNIE POUR EN TIRER UN GAIN
À COURT TERME JUSQU'À CE QU'IL N'EN RESTE RIEN.

WALL
STREET

DONG
DONG
DONG

Mais on pourrait répliquer que *ceci* est plus près de la vérité :

LES **FINANCIERS** SONT INCAPABLES DE GÉRER LES **COMPLEXITÉS** DU
FONCTIONNEMENT D'UNE GROSSE ENTREPRISE. SI VOUS LEUR CONFIEZ
LES RÊNES, ILS PILLERONT LA COMPAGNIE POUR EN TIRER UN GAIN
À COURT TERME JUSQU'À CE QU'IL N'EN RESTE RIEN.

WALL
STREET

DING
DING
DING

En réalité, je pense que l'autogestion n'est pas acceptée parce qu'elle menace la **structure de pouvoir** existante. C'est pourquoi les Soviétiques n'envisagèrent jamais de la tester.



Malgré tout, la **répression** soviétique contre Solidarność manqua de son punch habituel...



Ce qui était un signe que les Soviétiques et leurs marionnettes se **laissaient aller** ; une économie pyramidale a besoin d'une **direction** claire, et les Soviétiques n'en avaient plus.

NOUS NOUS SOMMES INDUSTRIALISÉS EN UNE DÉCENNIE...

NOUS AVONS VAINCU HITLER...

NOUS AVONS RECONSTRUIT LE PAYS...

SOMMES PARVENUS À UN NIVEAU DE VIE NORMAL...

ET MAINTENANT ?

ET POURQUOI PAS DE LA LIBERTÉ ?



NON... CE N'EST PAS ÇA.

Les Soviétiques conservaient les prix bas, c'est vrai.



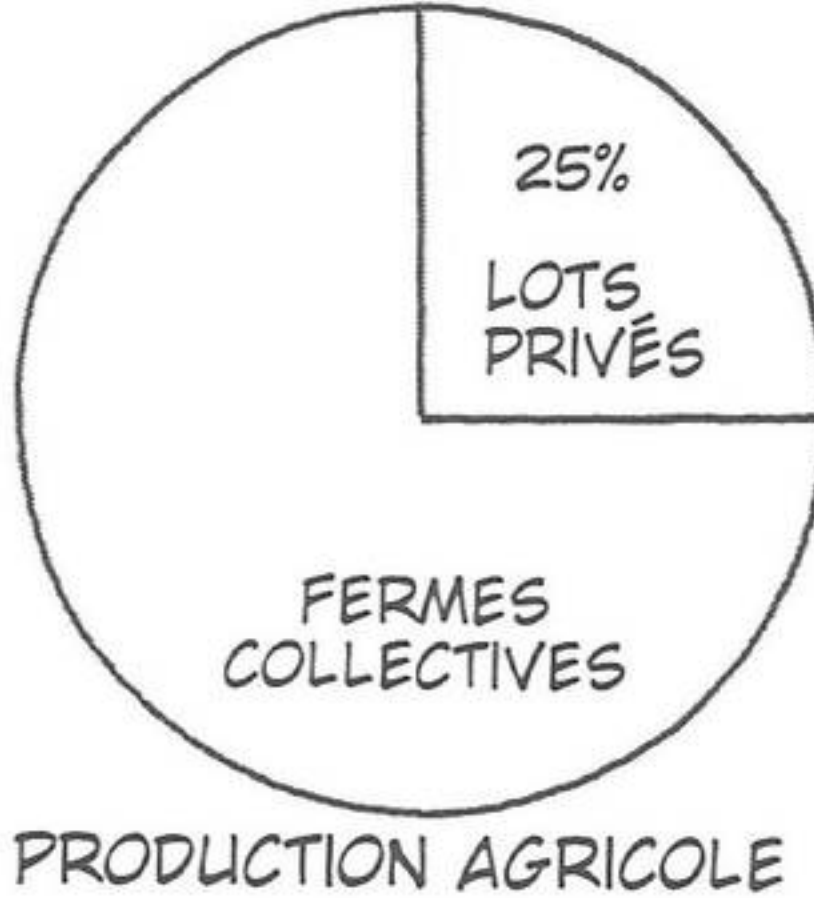
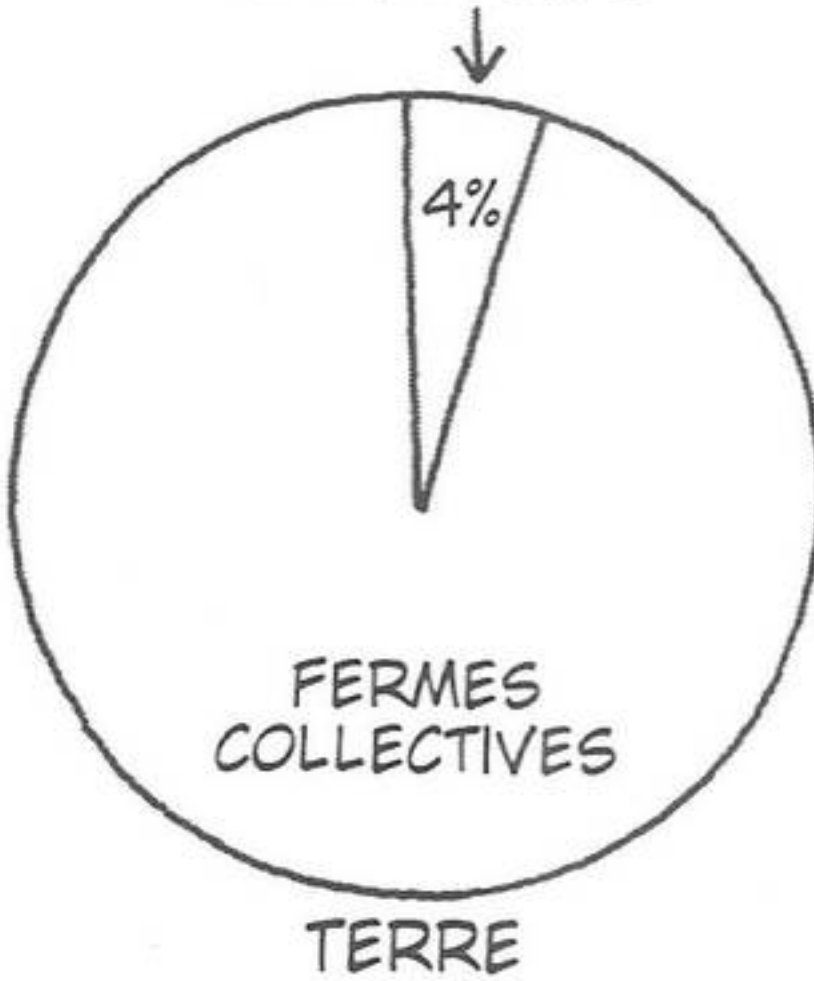
Mais le prix est une forme de **rationnement**. Au lieu de revenir aux gens qui acceptaient de payer plus, les produits revenaient à ceux qui acceptaient d'**attendre** plus longtemps.



Sans la nécessité d'être en concurrence, il n'y avait pas de nécessité d'être efficace. À la fin des années 1980, l'industrie du papier soviétique utilisait **sept fois** plus de bois pour fabriquer une feuille que l'industrie du papier finlandaise.

La seule véritable énergie venait du minuscule secteur privé.

LOTS PRIVÉS

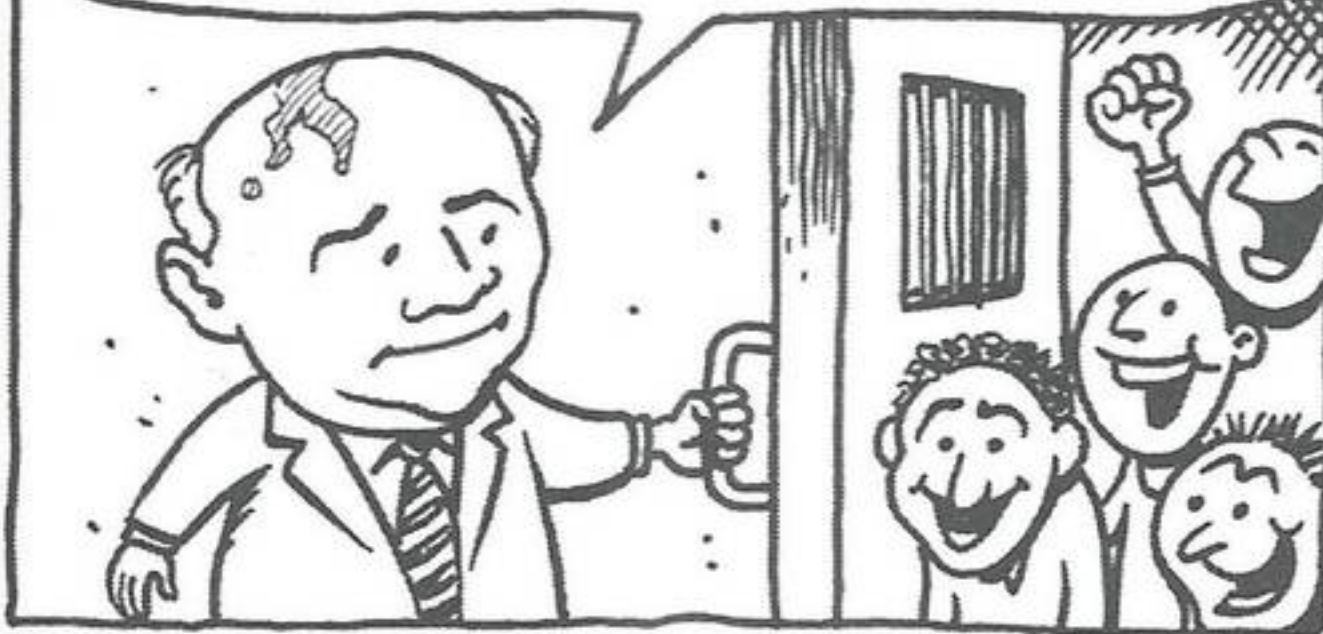


Faire remarquer l'un de ces problèmes pouvait même vous envoyer en prison.



Puis, en 1985, un réformateur, Mikhaïl Gorbatchev (1931-), s'empara de l'Union soviétique.

GLASNOST (TRANSPARENCE) EN POLITIQUE ! **PERESTROÏKA** (RESTRUCTURATION) POUR L'ÉCONOMIE !



Lorsque Gorbatchev fit des ouvertures vers l'Ouest, Reagan saisit l'opportunité qui s'offrait.

QUOI ?

ATTENDEZ...



Puis les Européens de l'Est se mirent à supprimer leurs gouvernements fantoches. En 1989, le Mur de Berlin tomba.



Deux ans plus tard, l'Union soviétique avait **disparu**, et Gorbatchev se retrouva sans travail.



L'effondrement de l'Union soviétique laissa place au **chaos** ; les États qui lui succédèrent eurent besoin d'une aide à l'échelle du plan Marshall.

POURQUOI EST-CE QUE VOUS ME REGARDEZ TOUS ?

"LA PLUS GROSSE ÉCONOMIE DU MONDE", VOUS VOUS SOUVENEZ ?

Une source d'argent évidente :

MAINTENANT QUE LA GUERRE FROIDE EST FINIE, NOUS N'AVONS PLUS BESOIN DE NOTRE ARMÉE GIGANTESQUE ET RUINEUSE !

NOUS ALLONS TOUCHER UN ÉNORME DIVIDENDE DE PAIX !

En 1990, le président Bush annonça de grosses coupes dans le budget du Pentagone, mais dès le lendemain, Saddam Hussein, dictateur de l'Irak, envahissait le Koweït.

OUPS.

IRAK

KOWEÏT

ARABIE SAOUDITE

Le temps que la guerre du Golfe qui s'ensuivit soit achevée, les coupes de l'armée étaient oubliées.

"Nous avons une dette envers Saddam. Il nous a sauvés du dividende de paix." Un membre de l'administration Bush

C'est ainsi que les USA conservèrent leur armée géante, même s'il n'y avait plus d'ennemis à combattre.

"JE SUIS À COURT DE DÉMONS. JE SUIS À COURT DE VILAINS. IL NE ME RESTE PLUS QUE CASTRO ET KIM IL-SONG."

Colin Powell, président des Chefs unis de l'État-major (1989-1993)

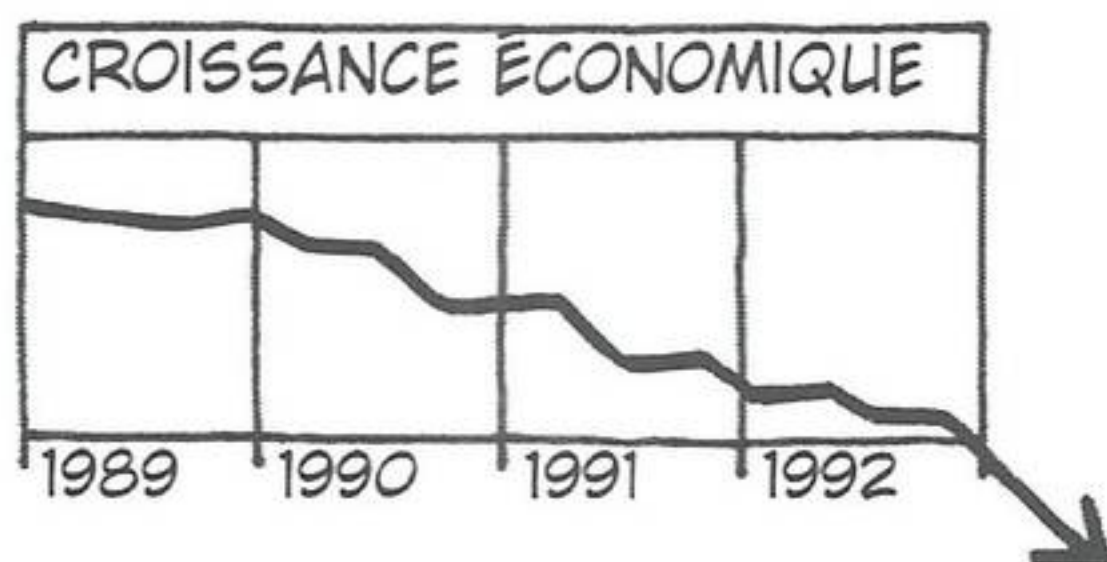
Il ne restait plus d'argent pour l'ancien monde soviétique.

PRENEZ CES ÉCONOMISTES À LA PLACE !

La première guerre du Golfe rendit aussi le premier président Bush populaire, mais cela ne dura pas, car l'économie des USA demeura problématique.

"CE QUI COMPTE C'EST L'ÉCONOMIE, IMBÉCILE !"*

En 1992, la jovialité officielle ne pouvait cacher les conséquences de la reaganomie.



Même ceux qui avaient du *travail* étaient sans domicile.



Les coûts de l'accès aux soins grimpèrent alors que les hôpitaux et les cliniques publiques fermaient...



Certaines villes ressemblaient à des *zones de guerre*.



Les fermes familiales n'existaient presque plus, sauf dans les discours des politiciens.



*NDT : "The economy, stupid" fut une phrase-clé de la campagne présidentielle victorieuse de Bill Clinton contre George H. W. Bush en 1992.

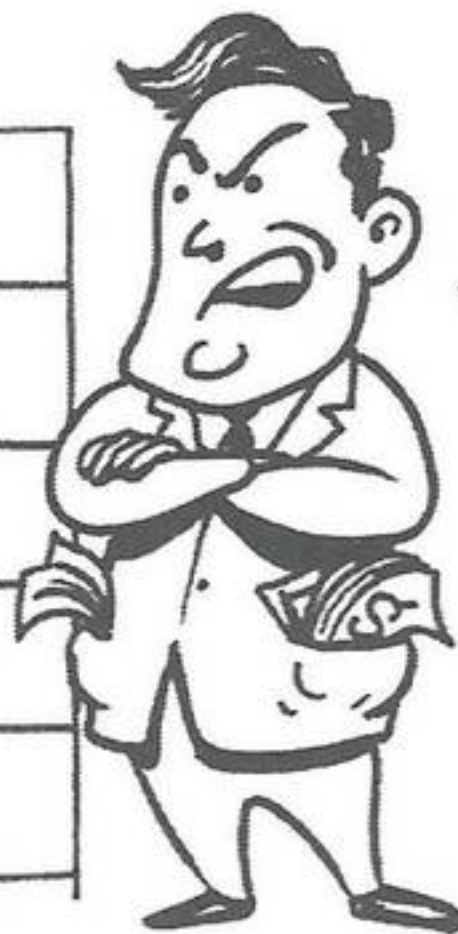
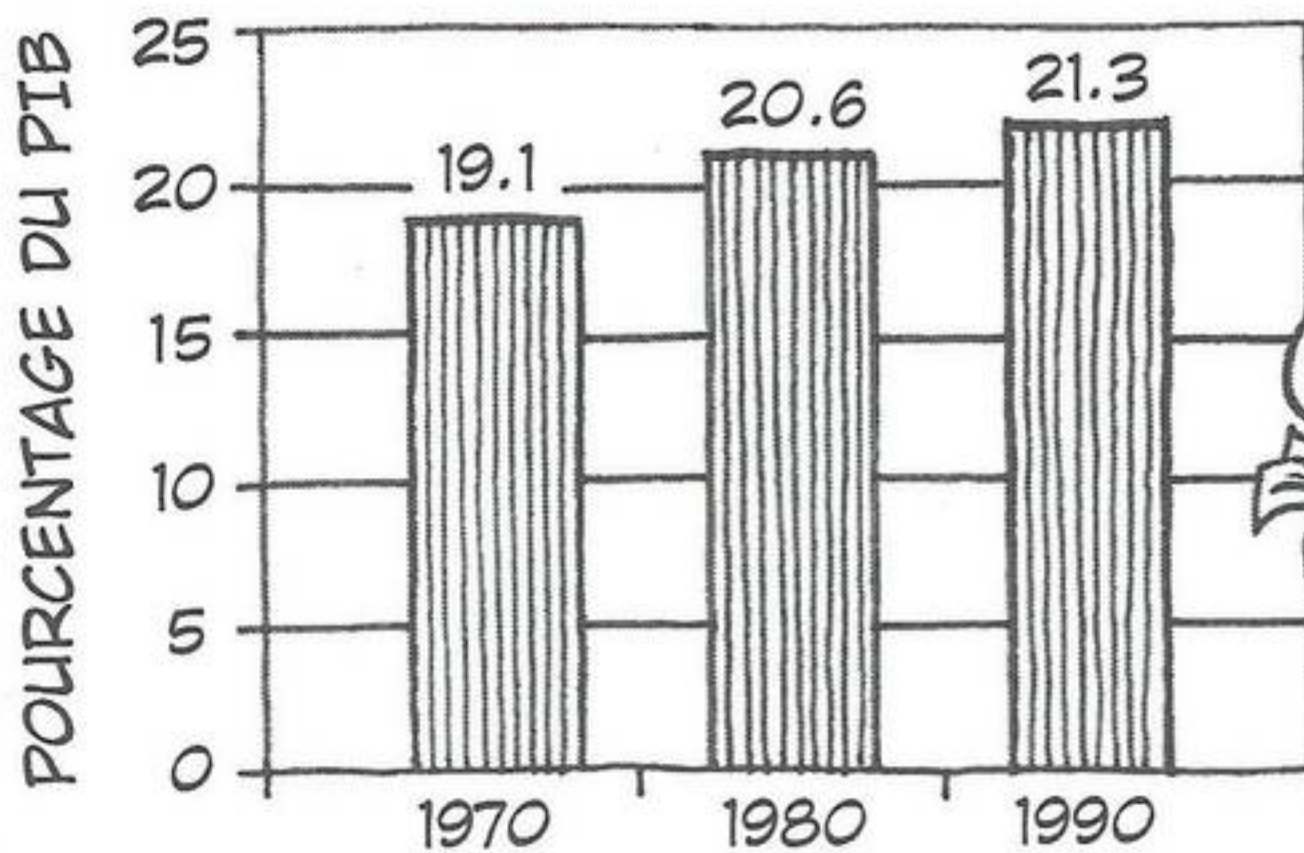
La classe moyenne s'amenuisait...

... alors que la classe supérieure *se cloîtrait* dans de paradoxales "communautés fermées".



Pourtant, la charge gouvernementale *croissait*.

DÉPENSES FÉDÉRALES



CE N'EST PAS UNE CHARGE !
LE GOUVERNEMENT EST UNE
CHARGE QUAND IL *ME* TAXE
ET DÉPENSE L'ARGENT POUR
VOUS. QUAND IL VOUS TAXE
ET DÉPENSE L'ARGENT POUR
MOI, TOUT VA BIEN !

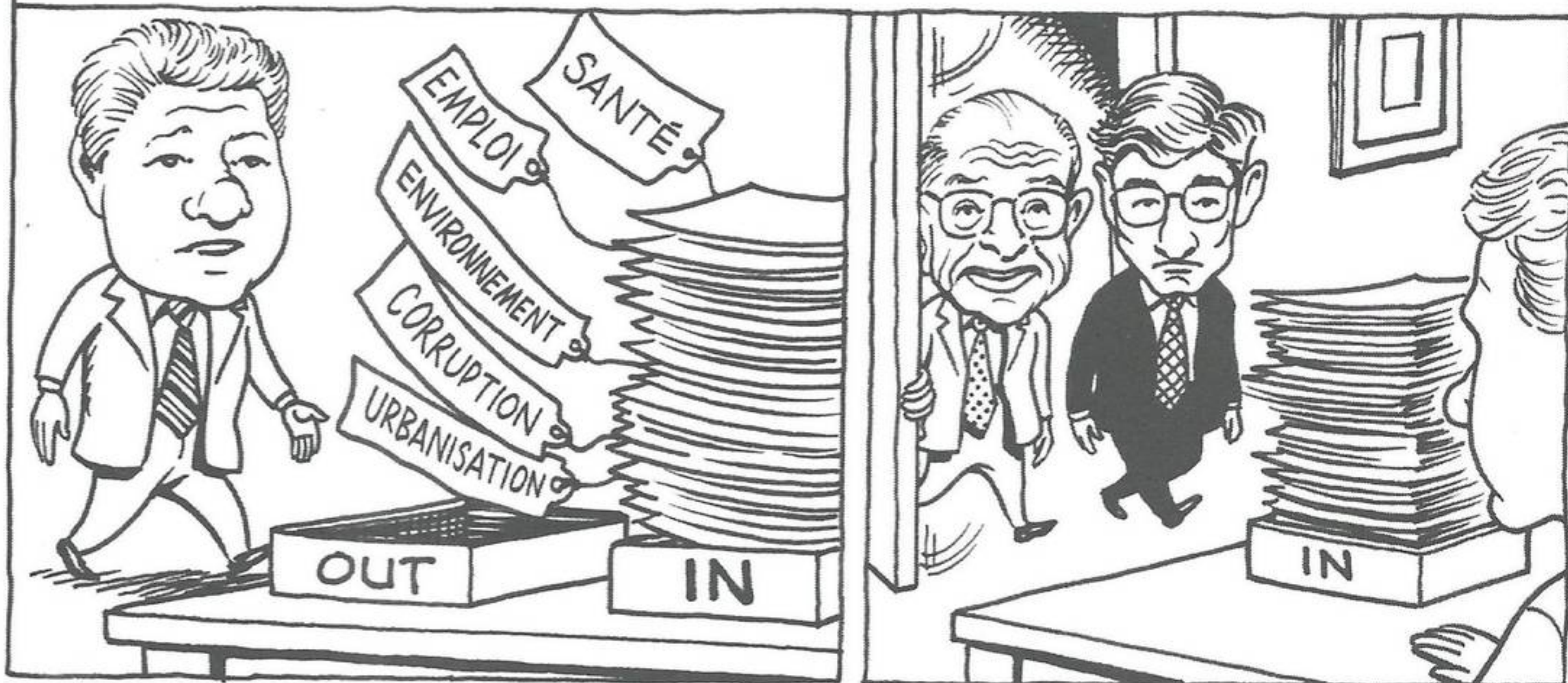
Bill Clinton, un démocrate, remporta l'élection présidentielle de 1992 en exploitant une profonde veine de mécontentement.



CE QUI
COMpte C'EST
L'ÉCONOMIE,
IMBÉCILE !



LE PRÉSIDENT PARALYSÉ : Clinton



Avant même que le président Clinton se mette au travail, le président de la Fed Alan Greenspan et le secrétaire du Trésor Robert Rubin expliquèrent que Wall Street passait *en premier*.

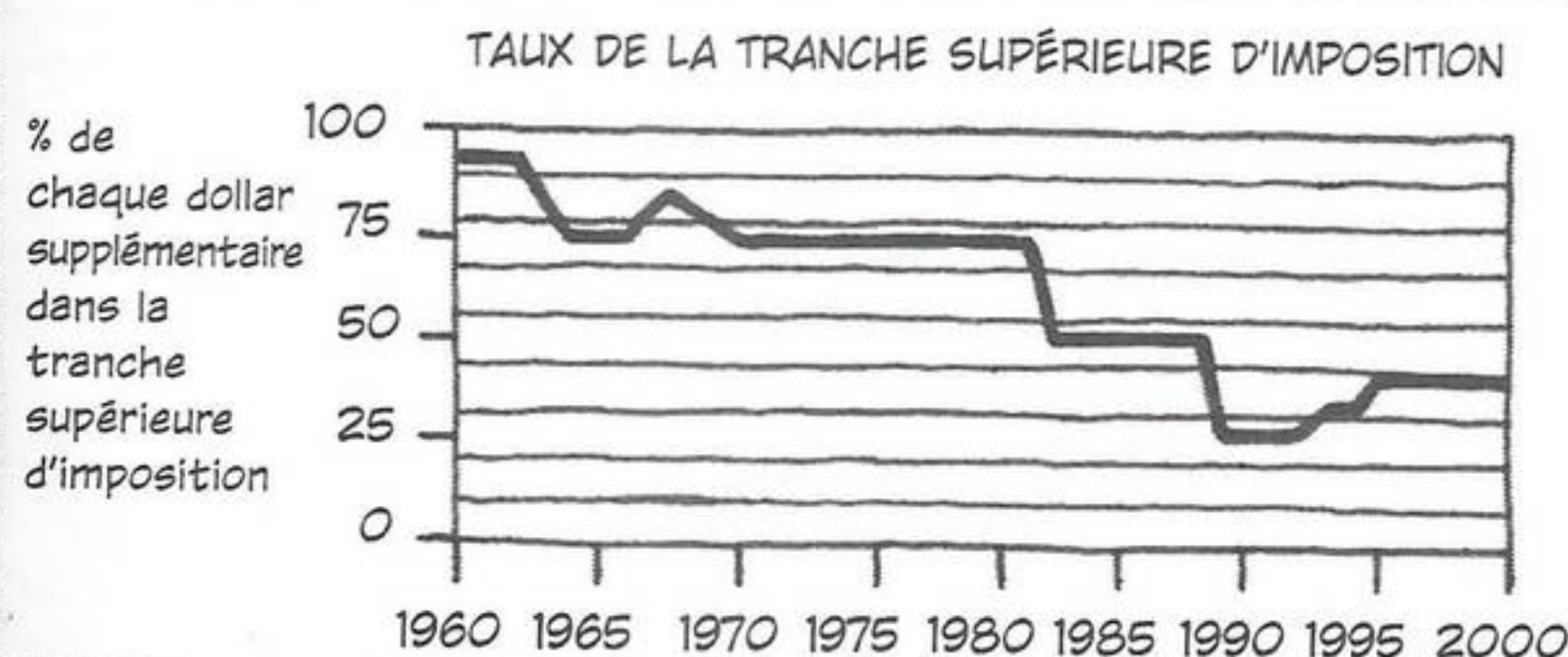
SI VOUS DÉPENSEZ DE L'ARGENT POUR UN SEUL DE CES TRUCS, JE M'INQUIÈTERAI DE L'INFLATION, AUGMENTERAI LES TAUX D'INTÉRÊTS ET BLOQUERAI L'ÉCONOMIE.

ET LES ACHETEURS D'OBLIGATIONS S'INQUIÈTERONT DAVANTAGE DU DÉFICIT ET PAIERONT MOINS POUR DES OBLIGATIONS DU GOUVERNEMENT.

ALORS VOUS N'AUREZ PLUS DU TOUT D'ARGENT À DÉPENSER.

"CE QUE VOUS VOLEZ ME DIRE, C'EST QUE LE SUCCÈS DU PROGRAMME ÉCONOMIQUE ET DE MA RÉÉLECTION DÉPEND DE LA RÉSERVE FÉDÉRALE ET D'UNE POIGNÉE DE @~#~\$% D'ACHETEURS D'OBLIGATIONS ?"

OUI !



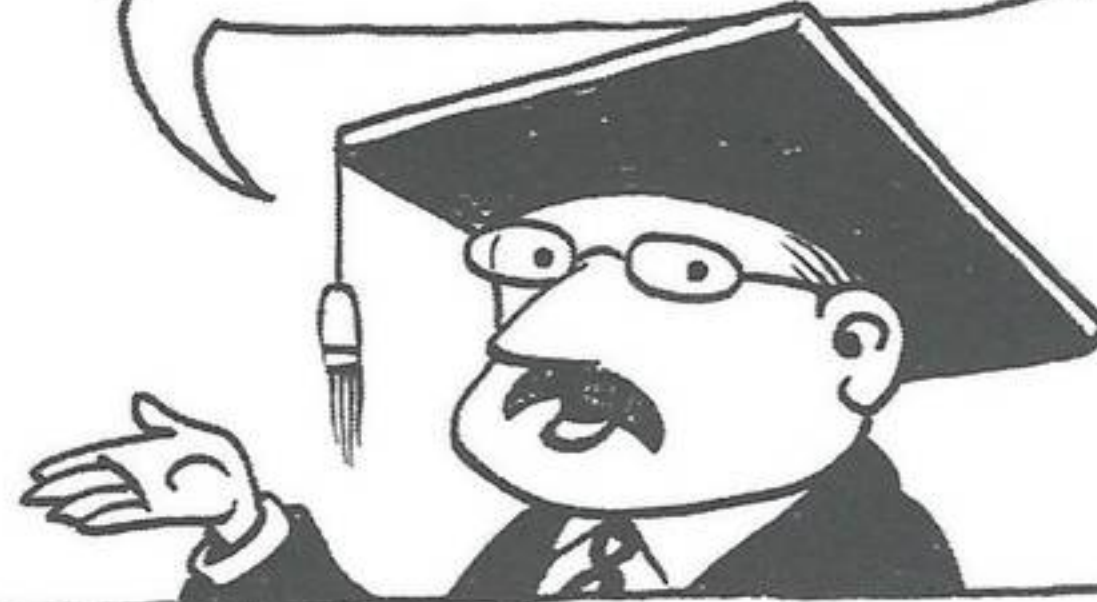
Le déficit, qui était si important qu'il inquiétait même les financiers, devint la priorité numéro un. Le premier budget de Clinton **augmenta l'imposition des riches**. Le taux de la tranche supérieure monta à 39,6%.

Priorité suivante de Clinton :

L'ACCÈS AUX SOINS

Autour des années 1960, tous les pays industrialisés avaient un système de couverture santé universel géré par le gouvernement, à l'exception des USA, qui laissaient au privé la plus grande part des soins de santé.

L'ENTREPRISE PRIVÉE SIGNIFIE LA CONCURRENCE, ET LA CONCURRENCE EST EFFICACE ! LAISSONS LES BUREAUCRATES EN DEHORS DE LA RELATION DOCTEUR-PATIENT !



Les docteurs privés ne sont pas un problème, mais dans les années 1990, les **assureurs** privés ne se faisaient pas concurrence pour satisfaire les clients par des primes basses et des services de qualité, ils se faisaient plutôt concurrence pour satisfaire Wall Street par des profits élevés.

Un moyen de faire du profit : empêcher dès le départ les gens qui ont vraiment **besoin** d'une assurance d'en contracter une.

COMBLE DE L'ASSURANCE SANTÉ

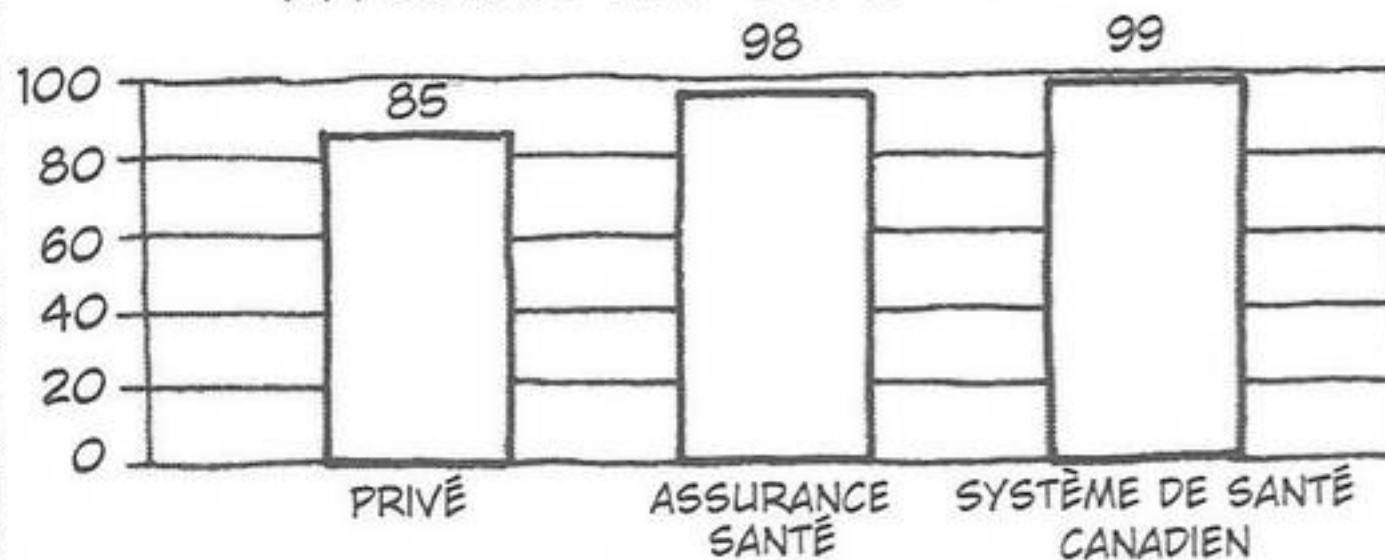


Un autre moyen : *ne pas payer les indemnisations.*

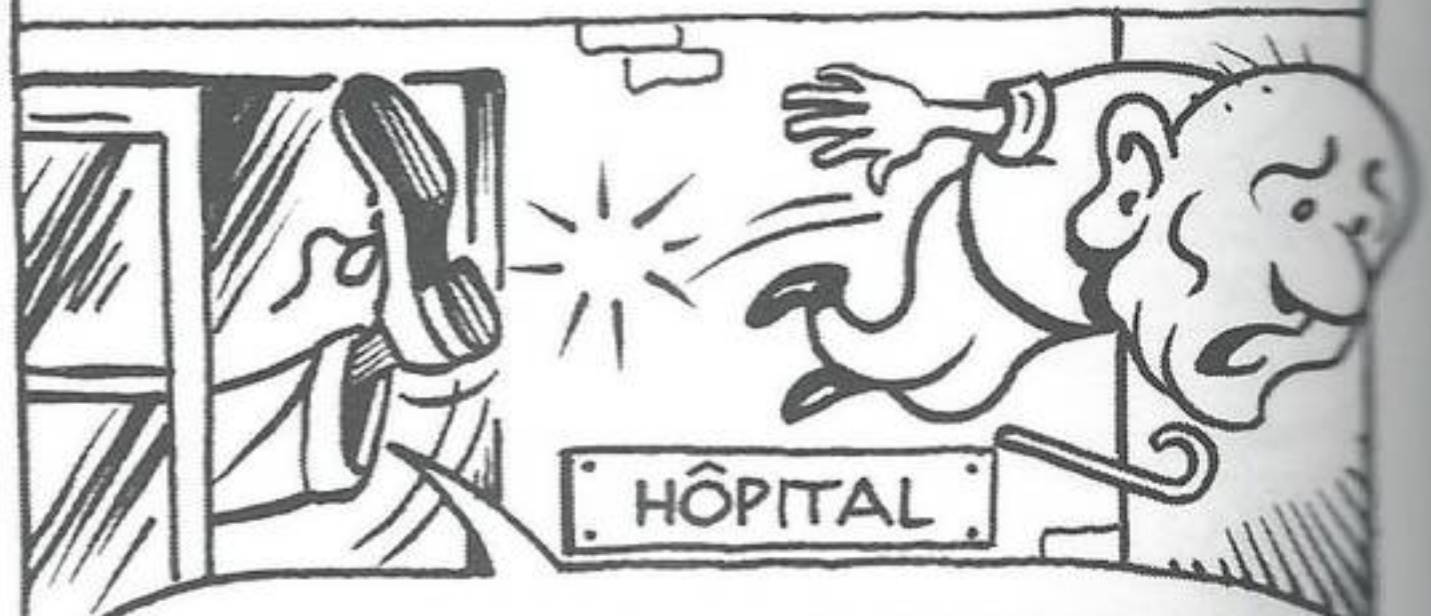


Filtrer les clients et refuser les indemnisations demandait du **travail**, ce qui signifiait des **coûts administratifs** importants.

POURCENTAGE DES PRIMES RÉELLEMENT AFFECTÉES AUX SOINS DE SANTÉ



Et ce, si vous *aviez* une assurance.



NE SAVEZ-VOUS PAS QUE LES SOINS DE SANTÉ SONT **RESTREINTS** ? ILS SONT POUR CEUX QUI PEUVENT SE LES PAYER !

Dans les années 1990, il était clair qu'il fallait faire quelque chose.



Le plan de Clinton, mené par la première dame, Hillary Rodham Clinton, était un partenariat public-privé qui ne plaisait à personne et s'éteignit.



L'accès aux soins empira encore, et les bureaucrates - pardon, les "cadres" - interférèrent systématiquement dans la relation docteur-patient.



Ce qui nous conduit en 1994, quand Alan Greenspan, toujours président de la Fed, augmenta les taux d'intérêt quoiqu'il n'y eût *aucun* signe d'inflation...

... aidant ainsi les républicains des deux chambres du Congrès lors de l'élection de 1994.



Les nouveaux législateurs croyaient vraiment en la révolution conservatrice.

LE GOUVERNEMENT NE MARCHE JAMAIS ! IL NE DEVRAIT PAS EXISTER DU TOUT !

SALUF QUAND IL ME PAIE MON SALAIRE ! ET ME FOURNIT UNE EXCELLENTE COUVERTURE SANTÉ !



Grover Norquist, activiste conservateur influent

IL FAUT REMARQUER QU'ENTRE LA NOUVELLE DONNE ET LES ANNÉES 1970, LES POLITIQUES GOUVERNEMENTALES, MALGRÉ LEURS DÉFAUTS, ÉTAIENT CONÇUES POUR CRÉER UNE RICHESSE PRIVÉE GÉNÉRALISÉE, ET C'EST CE QU'ELLES FAISAIENT. À PARTIR DES ANNÉES 1980, LES POLITIQUES GOUVERNEMENTALES FURENT CONÇUES POUR **CONCENTRER** CETTE RICHESSE ENTRE QUELQUES MAINS, ET C'EST CE QU'ELLES FIRENT. CE N'EST PAS QUE LE GOUVERNEMENT NE FONCTIONNE PAS ; C'EST QUE NOUS NE DEVRIONS PAS SUPPOSER QU'IL FONCTIONNE POUR **NOUS**.

"JE NE VEUX PAS ABOLIR LE GOUVERNEMENT. JE VEUX SIMPLEMENT LE RÉDUIRE À UNE TAILLE QUI ME PERMETTE DE LE TRAÎNER DANS LA SALLE DE BAINS ET LE NOYER DANS LA BAIGNOIRE."

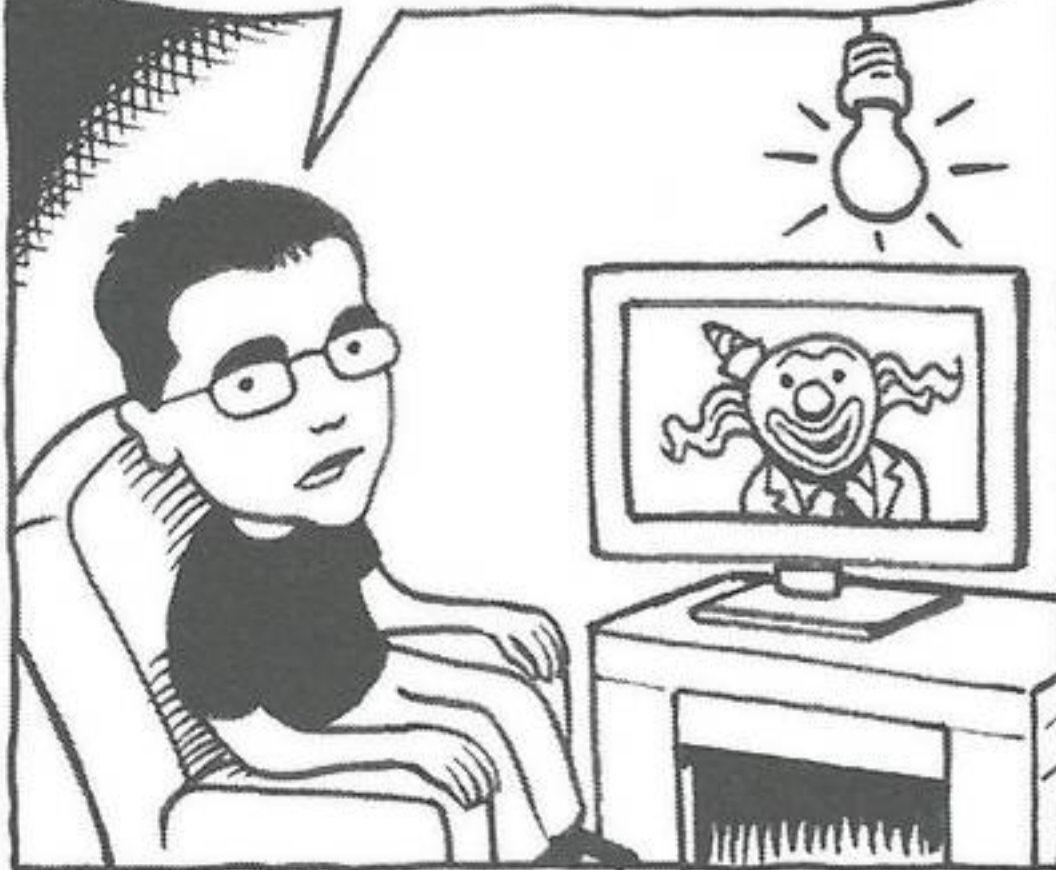


Avec le Congrès et la Maison blanche en désaccord, le gouvernement demeura en quelque sorte paralysé. Et les problèmes de l'économie reaganienne perdurèrent ; certains *empirèrent* même.

L'ÉCONOMIE DU "GAGNANT RAFLE TOUT"

La plus grande part de la richesse créée durant les années Clinton alla à un petit groupe situé au sommet, et donc l'écart entre riches et pauvres se creusa.

Un peu d'inégalité ne gêne pas. Si nous avions tous le même revenu indifféremment, nous ne prendrions peut-être pas la peine de travailler.



Et beaucoup de produits modernes furent à leurs débuts des *produits de luxe* : ils auraient pu ne jamais être fabriqués au départ s'il n'y avait pas eu de gens riches pour les acheter.

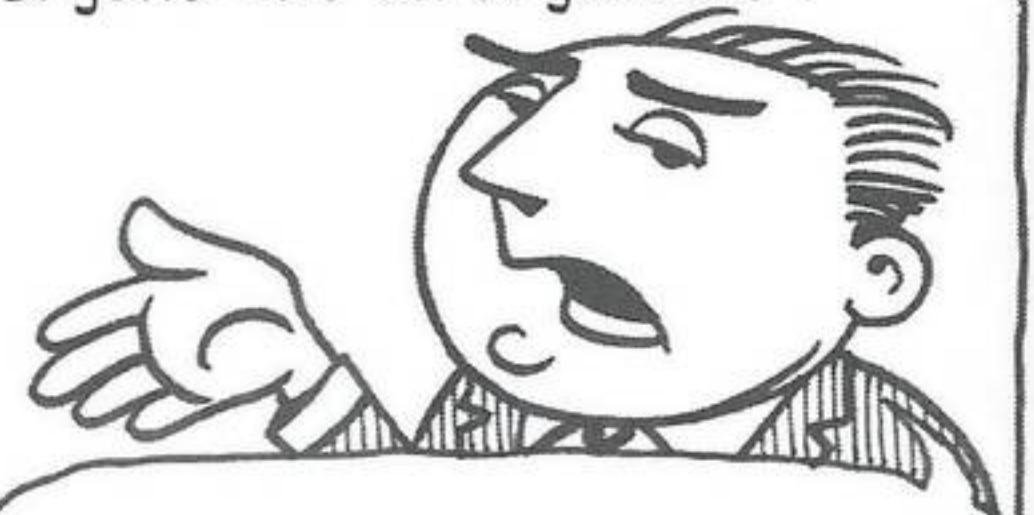


Cependant, il y avait beaucoup d'inégalités dans les années 1970, quand un P.-D.G. gagnait **40 fois** plus qu'un ouvrier. Or, en 2000, c'était **500 fois** plus.

SANS PARLER DU FAIT QUE MAINTENANT, NOS IMPÔTS SONT PLUS ÉLEVÉS ET LES SIENS PLUS BAS.



Les gens qui gagnent tout cet argent ont un argument :



J'EN AI **BESOIN** POUR ME MOTIVER À FAIRE DE MON MIEUX, ET JE LE **MÉRITE** PARCE QUE JE CRÉE BEAUCOUP DE RICHESSES !

Prenons Michael Eisner, P.-D.G. de Disney. En 1988, c'était le chef d'entreprise le mieux payé d'Amérique ; il gagnait 40 millions de \$.



En 1998, il était de nouveau numéro un, mais cette fois, il gagnait **575 millions de \$**. Difficile de croire que cet argent supplémentaire le faisait travailler plus dur.

VOUS DORMIEZ EN 1988 ?

BIEN SÛR QUE NON !



D'ailleurs, difficile de croire qu'Eisner produisit plus de valeur que les 10 000 **enseignants bien payés** que nous aurions pu engager pour 575 millions de \$ par an.



ALORS, QUE NOUS **RAPPORTAIT** TOUT CET ARGENT SUPPLÉMENTAIRE DONNÉ AUX P.-D.G. ? PAS GRAND-CHOSE : IL S'AVÈRE QU'IL N'Y A PAS VÉRITABLEMENT DE RAPPORT ENTRE LA PAIE DES CADRES ET LA MANIÈRE DONT ILS FONT LEUR TRAVAIL. LEUR PAIE MESURE LEUR TALENT À SE FAIRE BIEN PAYER !



On ne sait même pas vraiment si cet argent supplémentaire rendait ses **bénéficiaires** plus heureux. Eisner, par exemple, fut le plus fort en 1988 et le plus fort en 1998, et c'est **ça** qui compte.



Le seul effet démontré de cet argent supplémentaire : rester au sommet entraînait plus de **consommation ostentatoire**.



La consommation fondée sur le gaspillage est **contagieuse**. Dans les années 1970, les **magnats** possédaient des maisons de 1 000 mètres carrés ; dans les années 1990, les **bureaucrates moyens** possédaient les mêmes.



"MÊME LES FOLIES ET LES VICES DES GENS RICHES SONT EN VOGUE, ET LA MAJORITÉ DES HOMMES SONT FIERS DE LES IMITER ET DE LEUR RESSEMBLER DANS LES TRAITS MÊMES QUI LES DÉSHONORENT ET LES DÉGRADENT."
ADAM SMITH

Les gens qui jettent leur argent par les fenêtres - qui traversent le pays en jet privé pour quelques trous de golf, par exemple - seraient **risibles**...



... sauf que ce n'est pas simplement **leur** richesse qu'ils gaspillent... C'est la nôtre.

Ce qui soulève un autre problème que Clinton ne résolut pas...

LE RÉCHAUFFEMENT DE LA PLANÈTE

Brûler des combustibles fossiles transforme l'*oxygène* en *dioxyde de carbone*.

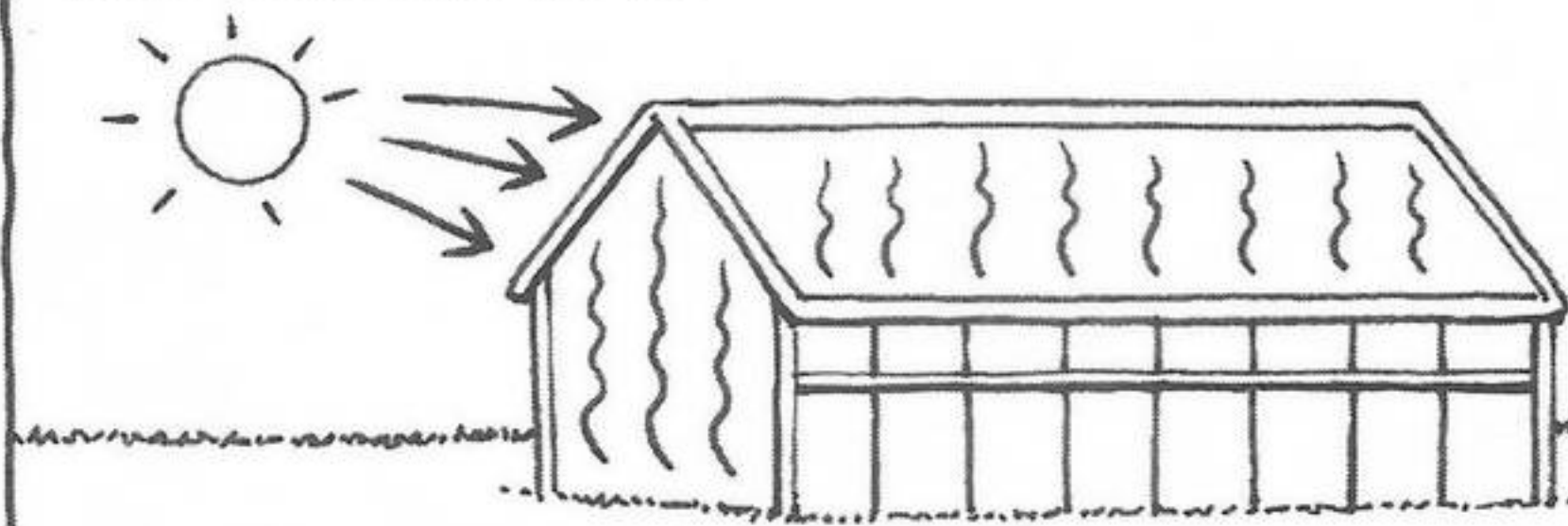


+ (FEU)

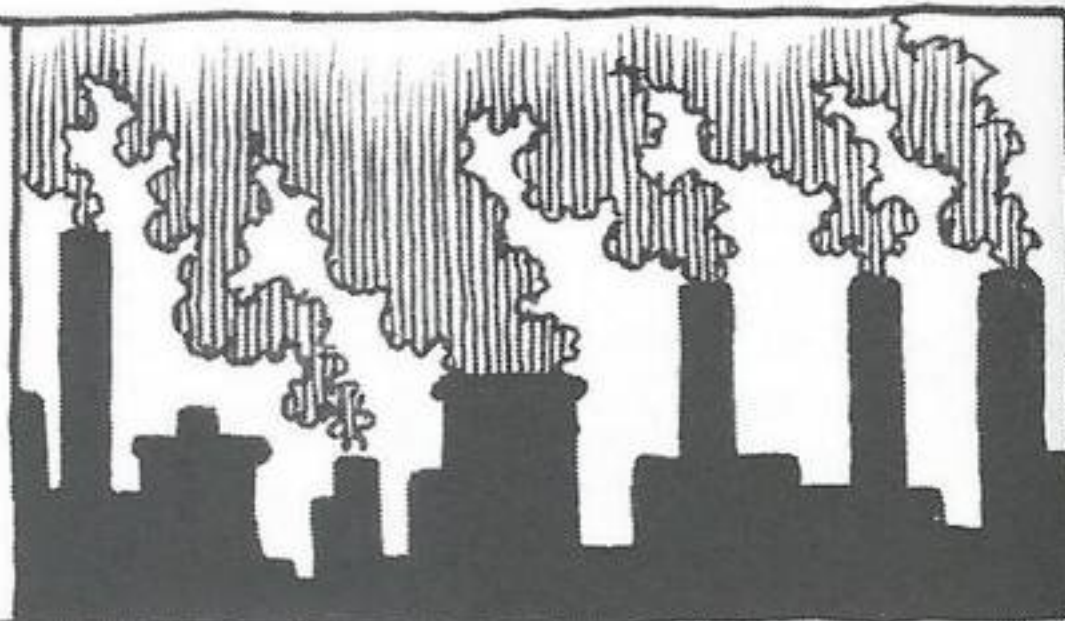
= CO_2

+ ÉNERGIE

Le CO_2 n'est pas un poison. Les plantes le respirent, et il conserve la *chaleur* de la planète, comme le verre dans une serre.



Depuis la Révolution industrielle, nous avons relâché une grande quantité de carbone qui était auparavant contenu par le charbon et le pétrole.



À la fin des années 1980, il était clair que la planète se réchauffait. Réchauffement... ce terme n'a rien d'inquiétant, si l'on excepte les inondations, les modifications de systèmes météorologiques, les mauvaises récoltes...

C'EST UN TEMPS PARFAIT POUR LA CULTURE DU RIZ.

DOMMAGE QU'ON AIT PLANTÉ DU BLÉ.



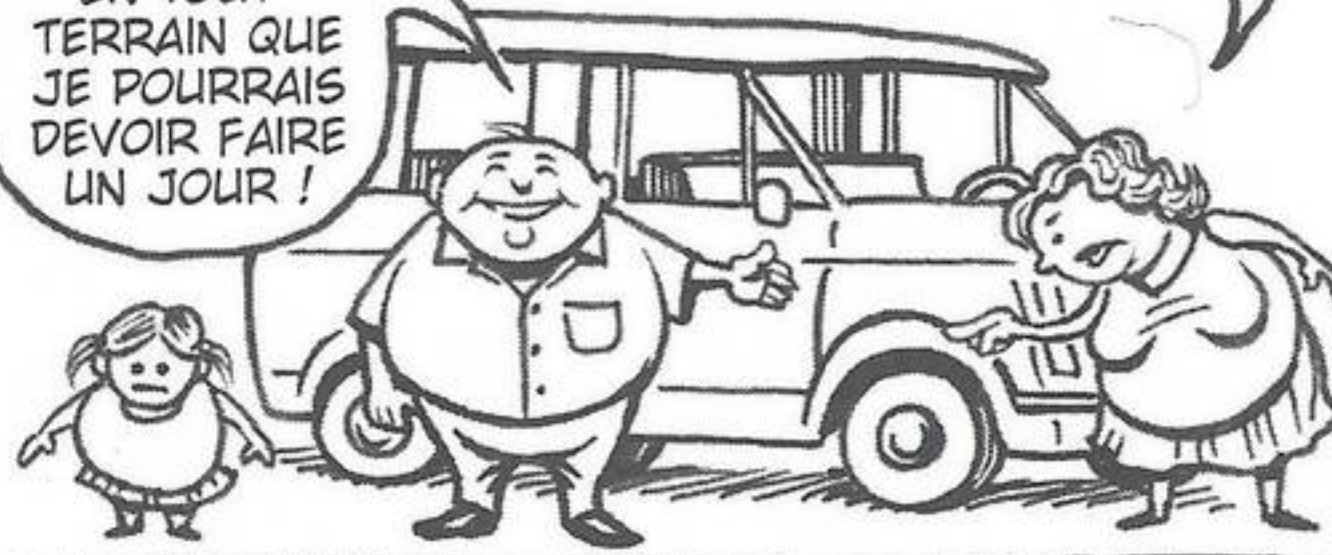
Le vice-président de Clinton, Al Gore, avait compris les dangers du réchauffement mondial avant beaucoup d'autres. Mais ni lui ni Clinton n'y firent grand-chose alors qu'ils étaient en poste. Sur certains points, les choses *reculèrent*.



Par exemple, les 4 x 4 firent leur apparition dans les années 1990. Ils consommaient des quantités d'essence qui étaient illégales pour les voitures de tourisme depuis les années 1970, grâce à une *faille légale* qui les avait classés parmi les petits *camions*.

J'EN AI BESOIN POUR TOUS LES KILOMÈTRES EN TOUT-TERRAIN QUE JE POURRAIS DEVOIR FAIRE UN JOUR !

C'EST UNE ÉRAFLURE, ÇA !



La solution logique aurait été de *supprimer* la faille, mais les 4 x 4 rapportaient beaucoup aux compagnies d'automobiles.



LE RÈGNE DES AFFAIRES (une fois de plus)

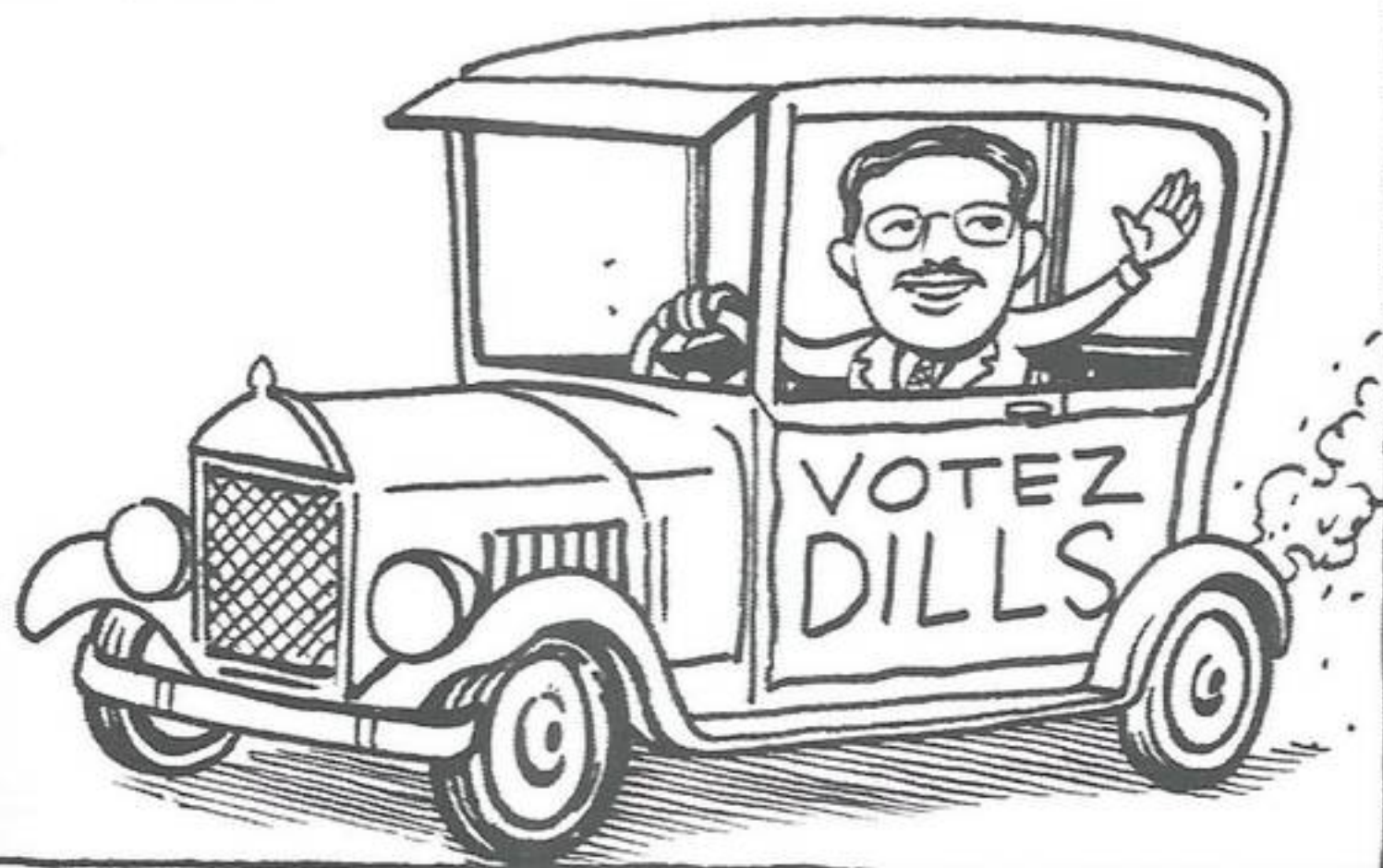
Il était facile de **souhaiter** que les politiciens tiennent tête aux grosses entreprises, mais les grosses entreprises avaient l'argent, et les campagnes politiques coûtaient de plus en plus cher tous les ans.



"L'IDÉE QU'UN MEMBRE DU CONGRÈS SOIT CORROMPU PARCE QU'IL ACCEPTE DE L'ARGENT D'UNE INDUSTRIE PRIVÉE OU DE SOURCES PRIVÉES EST AVANT TOUT UN ARGUMENT SOCIALISTE."

Newt Gingrich, porte-parole républicain de la Chambre (1995-1999)

Un exemple : bien plus tôt, en 1938, un certain Ralph Dills se porta candidat à la législature de Californie. Sa campagne coûta 200 \$.



En 1994, Dills remporta sa dernière réélection ; sa campagne avait coûté 1,2 million de \$ (600 fois plus **après** l'inflation).



Seuls les gens très riches et les grosses entreprises pouvaient donner de telles sommes d'argent.



L'ARGENT NE FAIT PAS QUE PARLER ; IL VOTE !

Chaque fois que deux grosses entreprises **fusionnent**, ces deux puissantes entités deviennent une entité encore plus puissante. Clinton empêcha certaines fusions, mais en laissa d'autres se faire.

Il laissa même Exxon et Mobil, les deux plus gros fragments de la **Standard Oil**, se recombinaient.



Malgré tout, les choses auraient pu être pires pendant les années Clinton...

UN BREF RÉPIT : la prospérité sous Clinton

Clinton mit fin au gaspillage gouvernemental, trouva de l'argent pour des programmes sociaux et développa le **crédit d'impôt sur le revenu salarial** jusqu'à ce qu'il devienne une subvention correcte pour les travailleurs pauvres.

Les déficits continuaient de diminuer, et l'économie de croître. À la fin des années 1990, le pays connut une courte **prospérité** : chômage bas, salaires en hausse, criminalité en baisse...

T'AS DÉJÀ REMARQUÉ QUE QUAND LA CRIMINALITÉ **BAISSE**, C'EST L'ÉCONOMIE, ALORS QUE QUAND ELLE **MONTE**, TOUT LE MONDE **NOUS** ACCUSE ?



LA FIN DES ANNÉES 1990 VIT MÊME LE PREMIER **BUDGET NON DÉFICITAIRE** DEPUIS LES ANNÉES 1960 !



Mais la prospérité n'avait plus la même signification qu'autrefois. Dans beaucoup de familles de la classe moyenne, les deux partenaires travaillaient non pas par choix mais par **nécessité**. En 2000, un couple marié avec enfants travaillait **20 semaines de plus par an** qu'en 1969.

C'EST CHOUETTE QUE NOUS NE SOYONS PLUS OBLIGÉES DE RESTER À LA MAISON AVEC LES ENFANTS !

MAIS J'AIMERAIS BIEN LE **POUVOIR** !



J'AIMERAIS QUE MON **MARI** LE PUISSE !

Un autre moyen de s'en sortir : **travailler plus longtemps** avant de prendre un appartement, avant de se marier, avant d'acheter une maison... Lorsque les gens avaient enfin les moyens et pouvaient fonder une famille, il pouvait être **trop tard**.

CENTRE DE FÉCONDITÉ



NOUS N'AVONS ATTEINT NOTRE MATURITÉ **ÉCONOMIQUE** QU'APRÈS LA FIN DE NOTRE MATURITÉ **PHYSIQUE**.

Si la classe moyenne luttait, qu'en était-il des pauvres ? L'auteure Barbara Ehrenreich, à la différence de bien des gens qui écrivent sur les pauvres, tenta de **vivre leur vie**.



PLUS VITE !

Elle trouva pratiquement *impossible* de mettre de l'argent de côté, même avec deux emplois, même pendant une période d'expansion.



Quand les gens doivent avoir plus d'un petit boulot à bas salaire, certaines protections durement acquises perdent de leur sens.



Les petits boulots à bas salaire étaient tout ce que bien des gens pouvaient trouver. En 2000, le plus gros *employeur* du pays n'était plus GM, avec ses emplois de classe moyenne et ses syndicats - c'était Manpower Inc., une *agence intérimaire*.

Et la plus grosse *corporation* était Walmart, dont les travailleurs étaient si mal payés qu'ils avaient parfois droit à l'*aide sociale*.



POURTANT, L'ÉCONOMIE DE CLINTON FUT L'ÉCONOMIE LA PLUS SAINE DONT BIEN DES GENS POUVAIENT SE SOUVENIR.



Les conservateurs n'étaient pas disposés à en attribuer le mérite à Clinton, alors ils acclamèrent Alan Greenspan.



*NDT : Wal-Mart, le coût élevé des bas prix

En réalité, après 1994, Greenspan ne fit pratiquement plus que conserver la **stabilité** des taux d'intérêt.

Et il mérite qu'on le lui reconnaisse. Greenspan subissait une pression constante pour **augmenter** les taux.

LE CHÔMAGE EST EN DESSOUS DE 6% ! C'EST TROP BAS !

LES TRAVAILLEURS VONT EXIGER UNE HAUSSE DES SALAIRES !

CELA VA DÉCLENCHER L'INFLATION !



Greenspan avait imaginé que puisque Clinton avait réduit le déficit, il pourrait se détendre.

JE RALENTIS SUR L'ESSENCE ; VOUS POUVEZ RALENTIR SUR LE FREINAGE.

HMM.



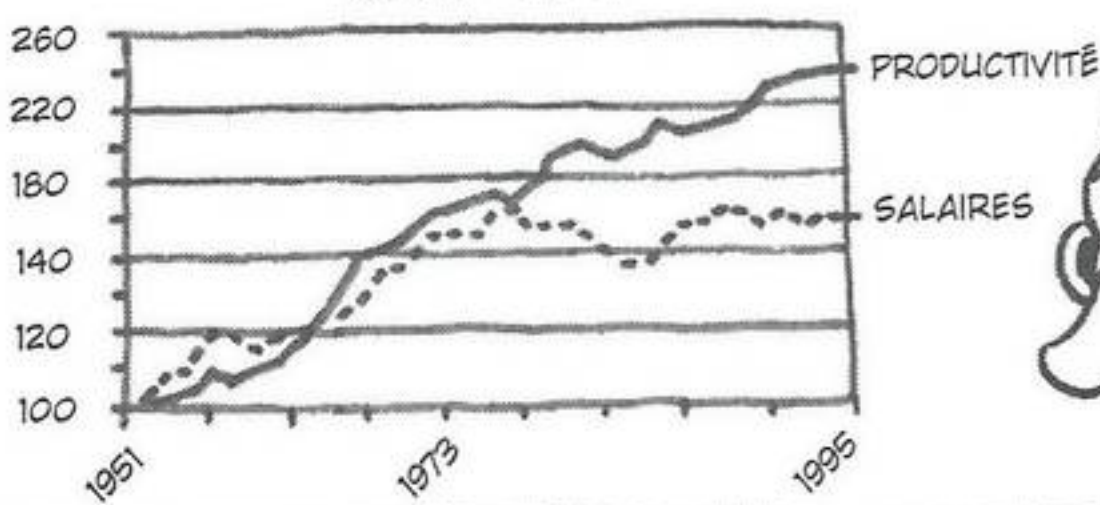
Il voyait aussi que la **productivité**, le rendement horaire d'un travailleur, augmentait. Et si les travailleurs produisent plus, pas de problème à ce qu'ils aient des salaires plus élevés.

UN PEU PLUS ÉLEVÉS, DU MOINS.



Il est vrai qu'à long terme, les travailleurs ne peuvent **gagner** plus que s'ils **produisent** plus. Mais les salaires avaient stagné, alors même que la productivité ne cessait de croître. Cela signifiait que les entreprises payaient moins de salaires par unité produite. L'argent économisé n'ayant pas entraîné de baisse des prix, il ne restait que le **profit**. Une fois de plus, c'était Adam Smith qui avait raison :

SALAIRES CONTRE PRODUCTIVITÉ (1951 = 100)



"NOS MARCHANDS ET NOS MAÎTRES MANUFACTURIERS SE PLAIGNENT BEAUCOUP DES MAUVAIS EFFETS DES HAUTS SALAIRES [QUI FONT MONTER LES PRIX] ; ILS NE PARLENT PAS DES MAUVAIS EFFETS DES HAUTS PROFITS ; ILS GARDENT LE SILENCE SUR LES CONSÉQUENCES FÂCHEUSES DE LEURS PROPRES GAINS ; ILS NE SE PLAIGNENT QUE DE CELLES DU GAIN DES AUTRES."

ADAM SMITH

En d'autres termes :

ON FAIT PLUS DE GÂTEAU, MAIS ON N'A **PAS** PLUS DE GÂTEAU.

OÙ EST LE RESTE DE CE FICHU GÂTEAU ?

CHLORP ! GLOMMP

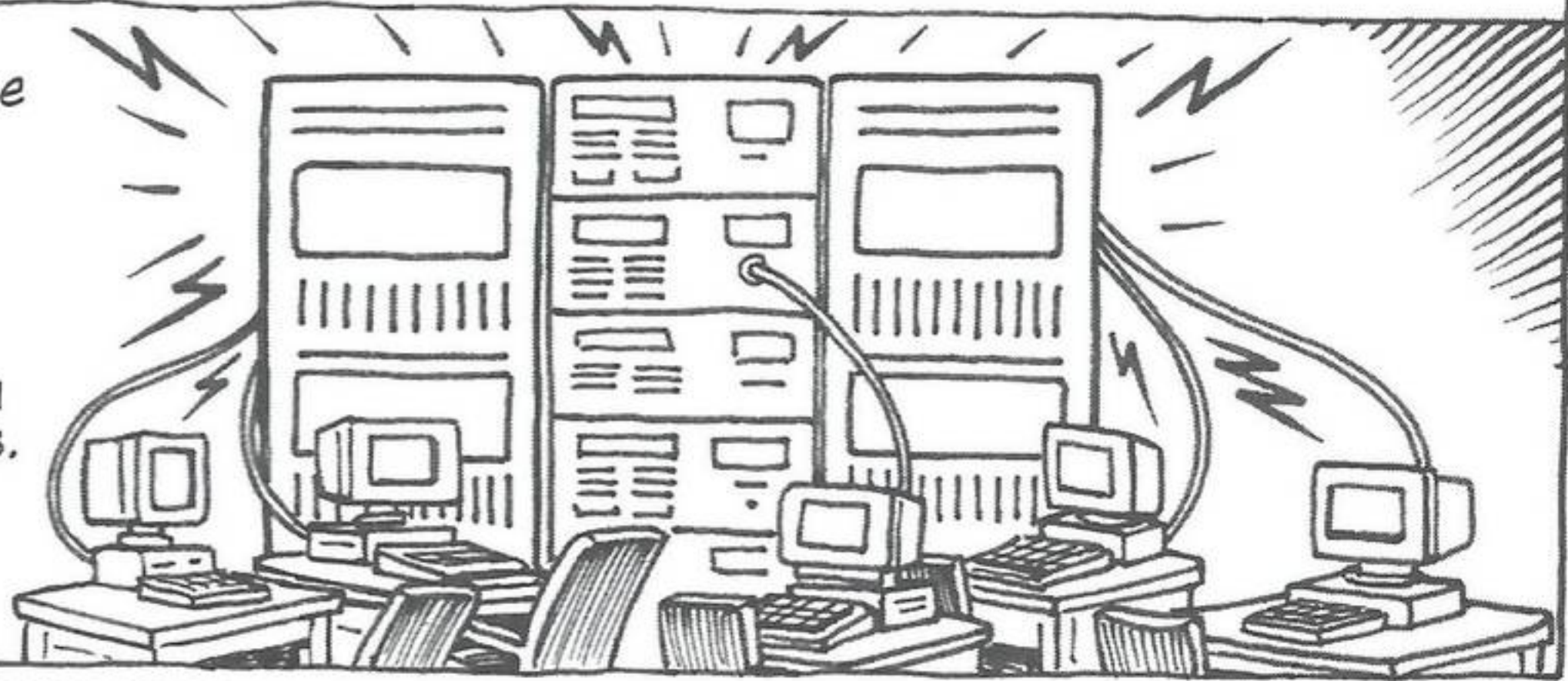


La productivité augmenta **plus vite** dans les années 1990 qu'elle ne l'avait fait pendant longtemps, peut-être parce que les gens travaillaient pendant des heures qui ne leur étaient pas payées. Ou peut-être à cause des **ordinateurs**, et surtout d'**Internet**.



LA "NOUVELLE ÉCONOMIE"

La création d'un énorme réseau d'ordinateurs était prévue depuis longtemps. Ce réseau aurait facilement pu être **centralisé**, géré par le gouvernement ou les grosses entreprises.



Mais pendant la Guerre froide, l'armée américaine mit en place un réseau informatique **décentralisé**.



PLUS DIFFICILE À DÉTRUIRE AVEC UNE BOMBE A !



Au cours des années, le gouvernement, les entreprises et les universités rejoignirent ce réseau. Au début des années 1990, le World Wide Web (la toile mondiale) de documents connectés fut développé, et soudain le réseau - désormais appelé Internet - s'ouvrit grand.



L'INFORMATION EST GRATUITE !

La décentralisation et le faible coût firent d'Internet un *lieu accessible à tous*...



JE PEUX M'EN SERVIR !

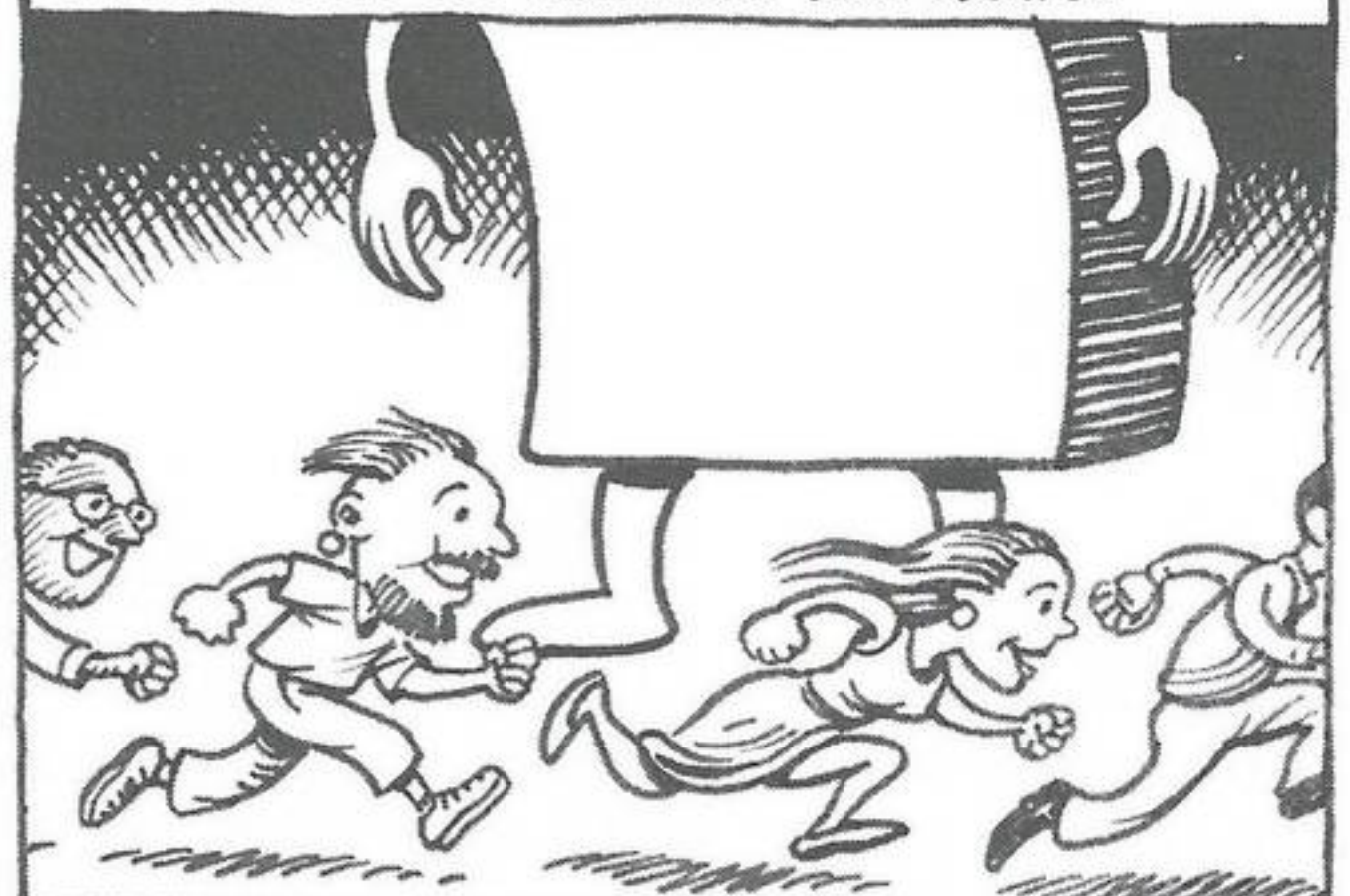
ET MOI AUSSI !

... où les grosses corporations purent prouver à quel point elles étaient vives et dynamiques.



ET JE LE FERAI ! DÈS QUE J'AURAI MIS EN PLACE UN SOUS-COMITÉ QUI RAPPORTERA À UN GROUPE MISSIONNÉ QUI ÉTUDIERA LA POSSIBILITÉ DE FORMER UN GROUPE DE TRAVAIL POUR...

Alors que les entreprises établies hésitaient, des compagnies nouvelles investirent ce nouveau territoire.



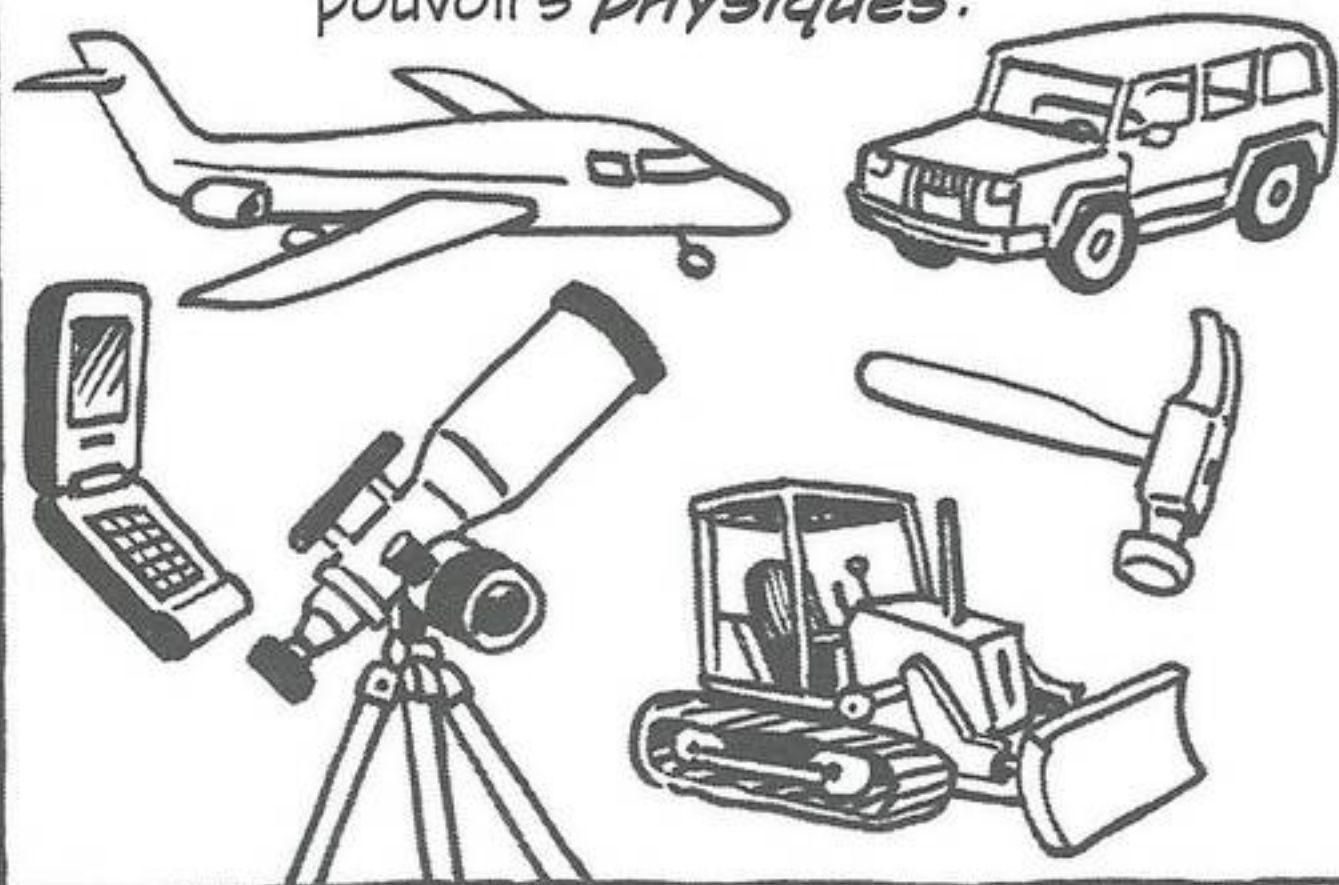
Certaines de ces nouvelles sociétés "point-com" marchèrent très bien, et les investisseurs s'intéressèrent à leur potentiel. En 1995, une compagnie baptisée Netscape, qui avait conçu un des premiers navigateurs, vendit la première son capital au public dans une **offre publique initiale**. Netscape s'attendait à obtenir 28 \$ par action ; à la fin de la journée, elle se vendait à 75 \$.



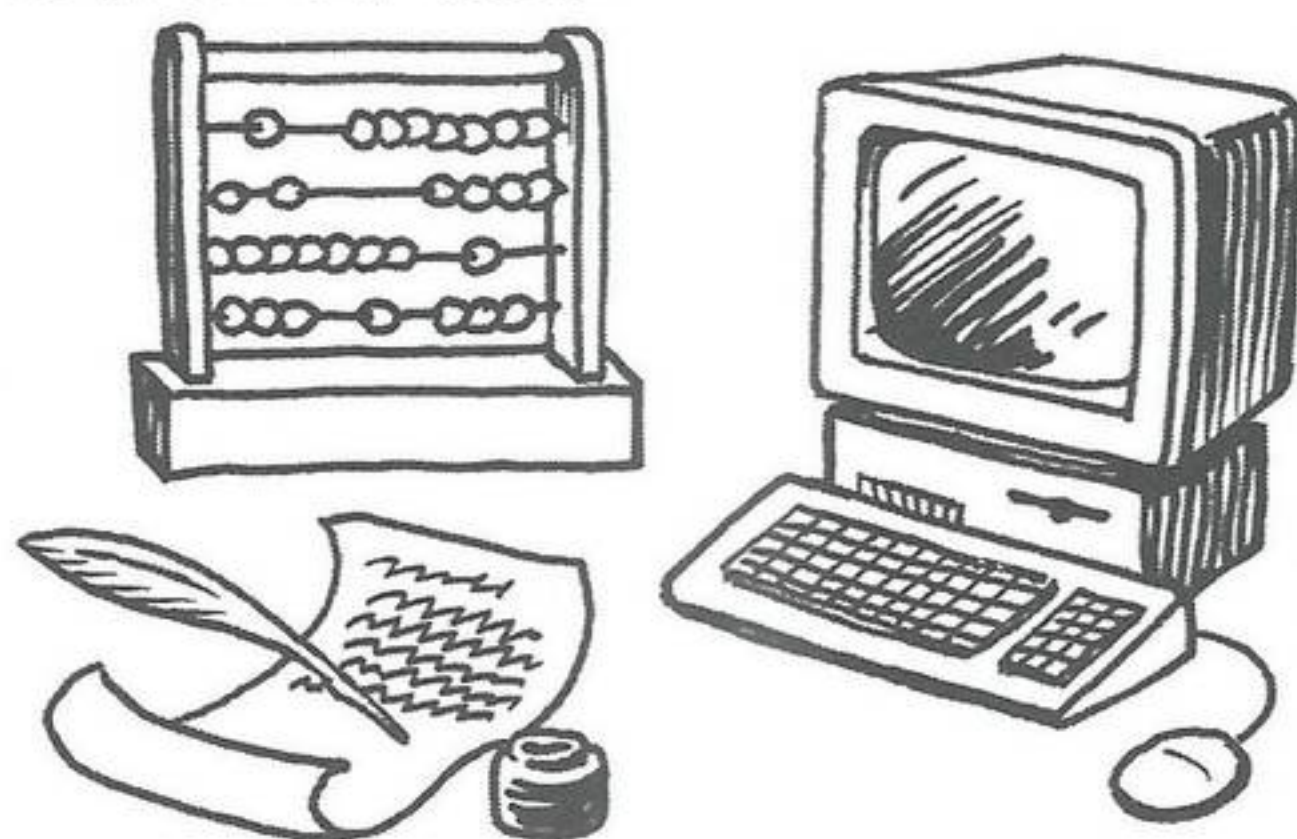
Les choses allaient à une vitesse folle, mais au moins l'argent épargné s'écoulait vers l'investissement réel et non vers la spéculation. Et Wall Street avait raison : Internet **était** révolutionnaire.



Pour la bonne raison que la plupart des technologies avaient étendu nos pouvoirs **physiques**.



Et que très peu avaient étendu le pouvoir de notre **cerveau**.



Le passage de l'ordinateur à Internet pourrait s'avérer aussi important que celui de l'écriture à l'imprimerie.

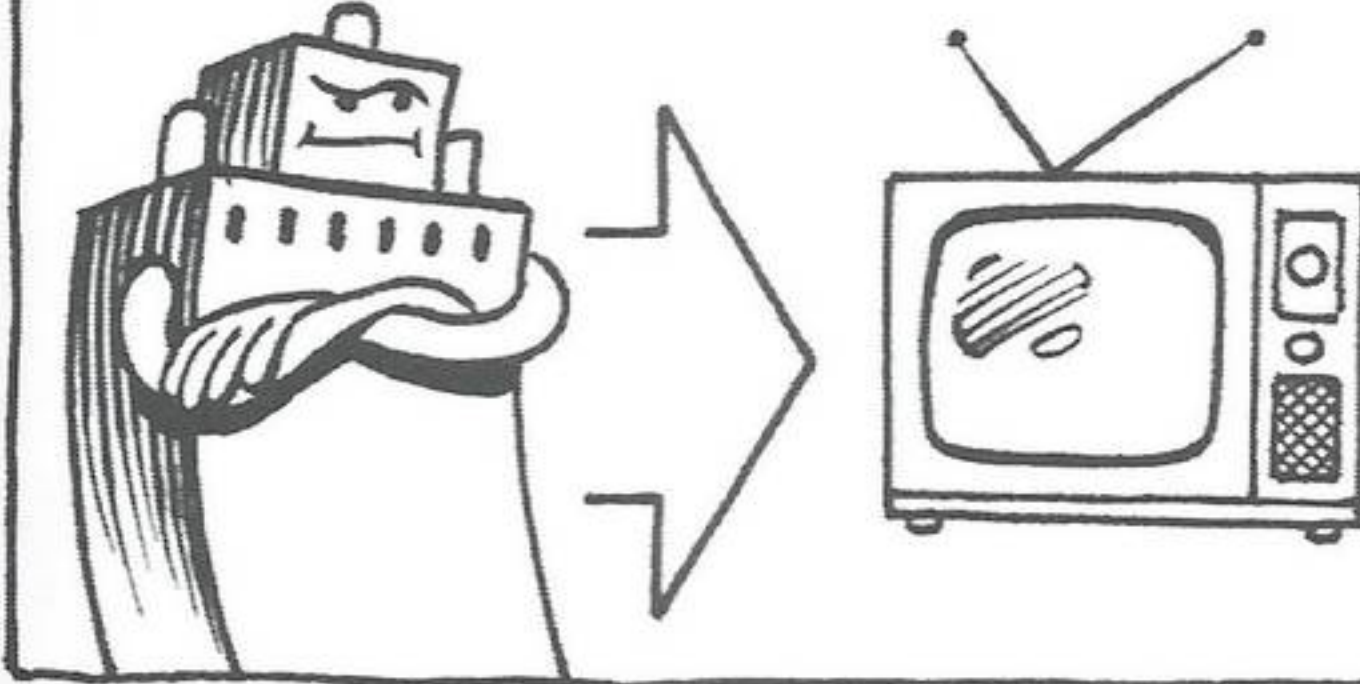
Mais les révolutions prennent du **temps** ; les actions d'Internet s'échangeaient comme si le futur était **arrivé**.



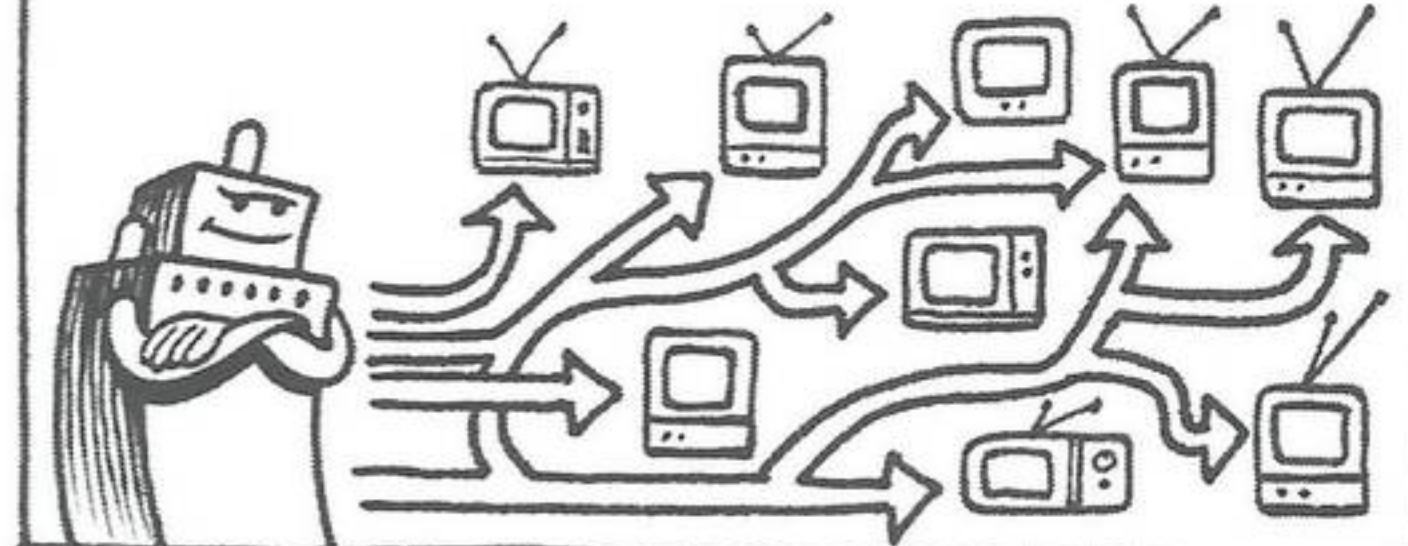
Toute cette concentration sur le potentiel d'Internet à révolutionner le **commerce** pouvait obscurcir son potentiel à révolutionner d'**autres** domaines.

LE NOUVEAU PUBLIC

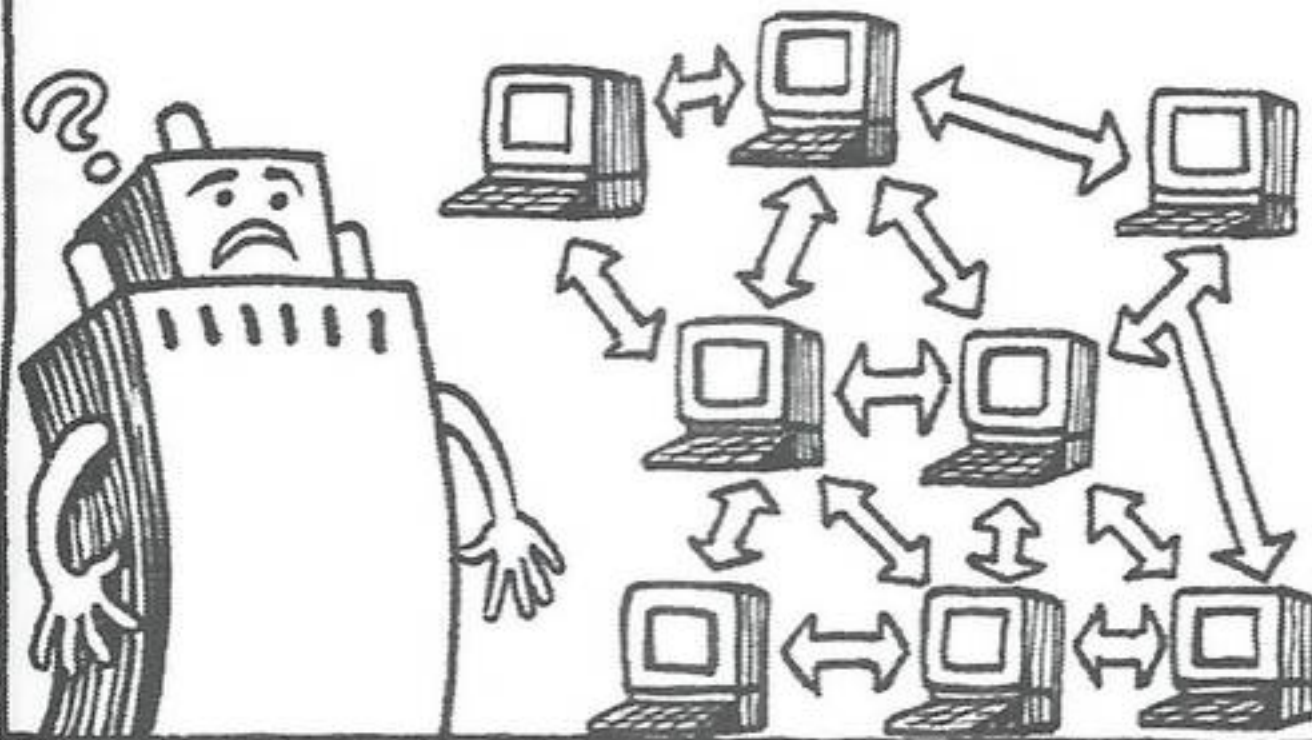
Pages 152-154, nous avons vu les économies d'échelle conduire à la mise en place d'une petite élite fournissant l'information, les nouvelles et le loisir à tous les autres.



La télévision câblée, avec ses nombreuses chaînes, aurait pu changer ça, si chaque chaîne avait eu un propriétaire différent. Mais à la fin des années 1990, quelques corporations possédaient presque *tous* les médias.



Internet était différent.



Pour la première fois depuis des décennies, les gens normaux pouvaient s'écouter les uns les autres, se répondre, discuter...

DES
HIPPIES QUI
GUEULENT
CONTRE LA
TÉLÉ !



... et *s'organiser* sans grand-chose qui ressemble à une hiérarchie.



Grâce à Internet, des organisations décentralisées semblèrent jaillir de nulle part ; bien des gens furent surpris quand un *mouvement de protestation* apparut en force, en 1999, à *Seattle*.



Les manifestants étaient là pour protester contre une réunion de l'Organisation mondiale du commerce - OMC -, qui avait succédé au GATT de la page 134.



L'OMC AVAIT LA MÊME MISSION QUE LE GATT : PROMOUVOIR DES TARIFS DOUANIERS BAS ET BEAUCOUP DE COMMERCE - EN D'AUTRES TERMES, LA *MONDIALISATION*.

En réalité, la mondialisation peut s'avérer *excellente*. Pour comprendre contre quoi protestaient les manifestants, nous devons retourner dans les années 1980.

L'UNIFORMISATION, TRAVERS DE LA MONDIALISATION

Dans les années 1980, quand Paul Volcker avait *raréfié* les dollars, de nombreux pays du Tiers-Monde avaient eu du mal à rembourser les emprunts qu'ils avaient contractés durant les années 1970 de l'argent facile. Le *Fonds monétaire international* leur était venu en aide.

VOUS POUVEZ UTILISER
CET EMPRUNT POUR
REMBOURSER L'EMPRUNT
DE LA **BANQUE** !



DONC, DANS LE
FOND, VOUS
DONNEZ DE
L'ARGENT À
VOTRE PROPRE
BANQUE.



ET LA
BANQUE A
PRÊTÉ
CET ARGENT
AUX DICTATEURS
QUI NOUS ONT
OPPRIMÉS
PENDANT DES
DÉCENNIES.
POURQUOI EST-
CE À **NOUS** DE
REMBOURSER ?

AVEC PLAISIR ! JE VOUS EN PRIE !

Cette aide était accompagnée de conditions baptisées *ajustements structurels*.

SI VOUS
VOULEZ
L'ARGENT, VOUS
DEVEZ MONTRER
QUE VOUS VOUS
COMPORTEREZ
DE MANIÈRE
RESPONSABLE
CETTE FOIS-CI
ET QUE VOUS
NE VOUS
METTREZ
PLUS EN
DIFFICULTÉ.



Dans les années 1980, le FMI était un repaire de *néolibéraux*. L'ajustement structurel revenait à *adopter le néolibéralisme*.



Vendre les services publics
à des propriétaires privés
(*privatisation*)

Réduire les impôts des gens
riches et des corporations

Réduire les dépenses publiques
(sauf les dépenses militaires)
pour conserver l'équilibre du
budget

Tout déréglementer

Laissez faire !

L'ajustement structurel était difficile à refuser : la Banque mondiale, les prêteurs privés, les entreprises, le Trésor des États-Unis, même les donateurs caritatifs restaient tous à l'écart des pays que le FMI déclarait douteux.



Pourtant, les gens *détestaient* l'ajustement structurel, et le FMI le savait. Une partie du programme était donc la *démocratie protégée*, dans laquelle le programme économique était protégé *contre* la démocratie.



COMPRENEZ-VOUS SEULEMENT
CE QU'EST LA DÉMOCRATIE ?

Imposer ses idées aux autres n'est pas bon, même si les idées fonctionnent. Mais l'ajustement structurel déclenchait souvent des **crises économiques**, les pays avaient donc **encore plus besoin d'aide**, qui était assujettie à **encore plus de conditions**, des conditions qui devenaient incroyablement **précises**.

De nouvelles crises s'ensuivaient, et ainsi de suite.



Mexique :
augmenter les
frais d'inscription
à l'université

Haïti :
plafonner le
salaire minimum

Tanzanie :
vendre le service
de l'eau à une
compagnie privée



"La classe moyenne disparut rapidement et les tas d'ordures des quelques riches qui l'étaient de plus en plus devinrent la table à manger de la population multipliée des pauvres abjects."

Fidelis Balogun, écrivain nigérian (le Nigéria reçut l'aide du FMI dans les années 1980)

À la fin des années 1980, les néolibéraux auraient dû **remarquer** que leurs idées échouaient souvent (ou, comme au Chili, ne "réussissaient" qu'après avoir été **abandonnées**). Mais non.

TOUT PROBLÈME N'EST QUE TEMPORAIRE.

LA **TRANSITION** PEUT ÊTRE DOLLOUREUSE, MAIS TOUT CELA VAUDRA LE COUP À LONG TERME.



CES MÊMES ARGUMENTS EXACTEMENT AVAIENT ÉTÉ UTILISÉS PAR LE PASSÉ POUR JUSTIFIER LES ÉCHECS DU **MARXISME**. D'AILLEURS, MARXISTES ET NÉOLIBÉRAUX S'INTÉRESSAIENT LES UNS COMME LES AUTRES À LA MANIÈRE DONT UNE ÉCONOMIE IDÉALE **DEVRAIT** FONCTIONNER, ET NON À CELLE DONT UNE ÉCONOMIE **RÉELLE** FONCTIONNE ; ILS PENSAIENT ÉGALEMENT LES UNS COMME LES AUTRES QUE LEUR IDÉAL POUVAIT ÊTRE ATTEINT EN **SUPPRIMANT L'ÉTAT**.



Plus encore, ils avaient les uns comme les autres **imaginé** leur idéal en confondant l'économie modélisée de David Ricardo - ou bien un dérivé de celle-ci - avec le monde réel. (Quand je vous disais que Ricardo était important.)

Effectivement, il pouvait être difficile de les distinguer les uns des autres.

UNE CRISE DÉCLANCHERA UNE RÉVOLUTION, APRÈS QUOI L'ÉTAT DISPARAITRA DE LUI-MÊME.

"L'ÉCONOMIE POLITIQUE DES CRISES PROFONDES TEND À PRODUIRE DES RÉFORMES RADICALES AVEC DES RÉSULTATS POSITIFS." "EN EFFET, À MESURE QUE LA CRISE S'AGGRAVE, LE GOUVERNEMENT PEUT GRADUELLEMENT DISPARAITRE DE LUI-MÊME."



Engels



Michael Bruno, économiste en chef des sciences économiques du développement à la Banque mondiale (1991-1996)

Ainsi, les néolibéraux ne se laissèrent pas arrêter par des résultats peu impressionnants. Dans les années 1990, quand l'Union soviétique tomba, l'ex-monde soviétique passa directement d'une idéologie fondée sur Ricardo à une autre.

LIBÉRONS L'ÉCONOMIE
TOUT ENTIÈRE, TOUT
D'UN COUP !

C'EST LA
THÉRAPIE
DE CHOC !

ÇA
MARCHÉ
À CHAQUE
FOIS

VRAIMENT ?

Le résultat tint plus du choc que de la thérapie, surtout en Russie. Quelques **oligarques** devinrent les propriétaires des grosses industries...



... alors que tous les autres subirent l'effondrement économique, la faillite des services élémentaires, et même la diminution de la **durée de vie**. Une blague circula :

TOUT
CE QUE LES
COMMUNISTES
DISAIENT DU
COMMUNISME
ÉTAIT FAUX.
TOUT CE QU'ILS
DISAIENT DU
CAPITALISME
ÉTAIT VRAI !



Quand le parlement de Russie sembla prêt à tenter autre chose, l'expérience russe de la démocratie était **terminée** (avec la bénédiction de l'Occident).



Boris Eltsine, président de la Russie et allié des oligarques, attaquant le Parlement russe en 1993

BIEN SÛR, L'EX-MONDE SOVIÉTIQUE ÉTAIT INSTABLE AVANT L'ARRIVÉE DES NÉOLIBÉRAUX. D'AILLEURS, LE FMI N'INTERVENAIT GÉNÉRALEMENT QUE DANS LES PAYS QUI AVAIENT DÉJÀ DES PROBLÈMES. MAIS QUAND MÊME, JE SUIS FRAPPÉ PAR LA MANIÈRE DONT LE FMI ET D'AUTRES INSTITUTIONS S'ENTÊTÈRENT À MAL FAIRE LES CHOSSES.



ENFIN, JE NE SUIS PAS UNE GROSSE BANQUE NI UNE CORPORATION GÉANTE. SI JE L'ÉTAIS, JE PENSERAI PROBABLEMENT QUE LE FMI A MERVEILLEUSEMENT BIEN FAIT LES CHOSES.



DÉSOLÉ, J'AI DÉCLARÉ TOUTS MES PROFITS DANS LES ÎLES CAÏMAN.

Il y avait une importante circulation d'argent des démunis vers les nantis.

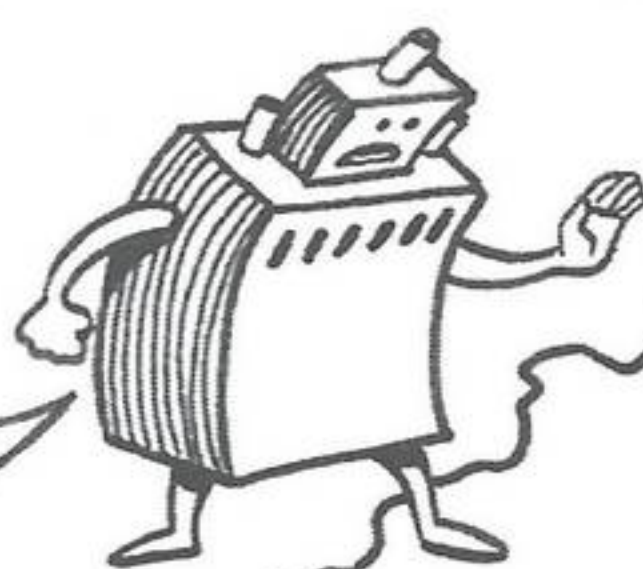


Palements de l'emprunt du tiers-monde vers les pays riches

Aide des pays riches vers le tiers-monde



Les grosses *corporations multinationales* transportaient des liquidités d'un pays à l'autre librement, au point qu'on ne savait même plus à qui revenaient les *impôts*.



MMM-
MMM.

Les multinationales achetaient aussi des *services publics*, faisant payer ce que le marché donnait...



... et passaient de gros contrats avec les pays en crise, désespérément en quête d'emplois.



INSTALLEZ VOTRE USINE ICI ! PAS D'IMPÔTS PENDANT DEUX ANS !

CINQ ANS ET NOUS N'INSPECTERONS JAMAIS L'USINE !

SEPT ANS, PAS D'INSPECTIONS, ET VOUS POURREZ UTILISER NOTRE ARMÉE COMME MAIN-D'ŒUVRE !



C'est ainsi que le tiers-monde, à qui l'on avait *vendu* la concurrence du libre marché...



... *obtient* des corporations puissantes...



... **sans** les organismes et institutions qui avaient été conçus pour les contrôler, tels que les syndicats, les protections environnementales, les lois sur la sécurité du travail ou les protections des salaires et des horaires...



"L'usine type... dans un pays tel que le Honduras ou le Nicaragua, la Chine ou le Bangladesh, est entourée de fil barbelé. Derrière ses portes verrouillées, les travailleurs, pour la plupart de jeunes femmes, sont surveillés par des gardes qui les frappent et les humilient au moindre prétexte et qui les renvoient si un test de grossesse imposé s'avère positif. Chaque travailleur répète le même geste - coudre une boucle de ceinture, une manche - peut-être deux mille fois par jour. Ils travaillent sous des lumières cruellement vives, sur des périodes allant de douze à quatorze heures, dans des usines surchauffées, avec trop peu de pauses toilettes et un accès restreint aux salles d'eau (pour réduire la nécessité des pauses toilettes), lesquelles, souvent, sont pleines et ne conviennent de toute façon pas à une utilisation humaine."

Joel Bakan, *The Corporation* (2004)

Il était facile d'échapper à la responsabilité en sous-traitant le travail.

JE NE PEUX PAS ÊTRE AU COURANT DE LA MANIÈRE DONT MES PRODUITS SONT FABRIQUÉS !



J'IMAGINE QUE VOUS ÊTES TROP OCCUPÉ À TENIR LES COMPTES DE MES ACHATS, MON CRÉDIT, MON UTILISATION D'INTERNET, CHAQUE TOUCHE DE CLAVIER SUR LAQUELLE APPUIENT VOS EMPLOYÉS, LE TEMPS QU'ILS PASSENT AUX TOILETTES, CE QUE CONTIENT LEUR URINE...



PARFOIS, LES SOMMES ÉCONOMISÉES ÉTAIENT OFFERTES AUX CONSOMMATEURS. LES APPAREILS ÉLECTRONIQUES, PAR EXEMPLE, ÉTAIENT SOUVENT VENDUS AU PRIX COÛTANT PLUS UNE LÉGÈRE MARGE.

MAIS DÉSORMAIS, LA PUBLICITÉ ÉTAIT SI EFFICACE QUE LA PLUS GROSSE PART DE LA VALEUR DE CERTAINS PRODUITS VENAIT DE LEUR IMAGE.



C'est pourquoi un lecteur de DVD peut coûter moins cher qu'une paire de baskets qui ne coûte que quelques dollars à fabriquer : avec les baskets, vous achetez une *image* plus que des chaussures.



"Il n'y a plus de valeur à fabriquer des objets." Phil Knight, P.-D.G. de Nike

Que les biens soient bon marché ou excessivement chers, les travailleurs qui les fabriquaient ne pouvaient se les offrir ; ces biens étaient vendus dans les pays *riches*.

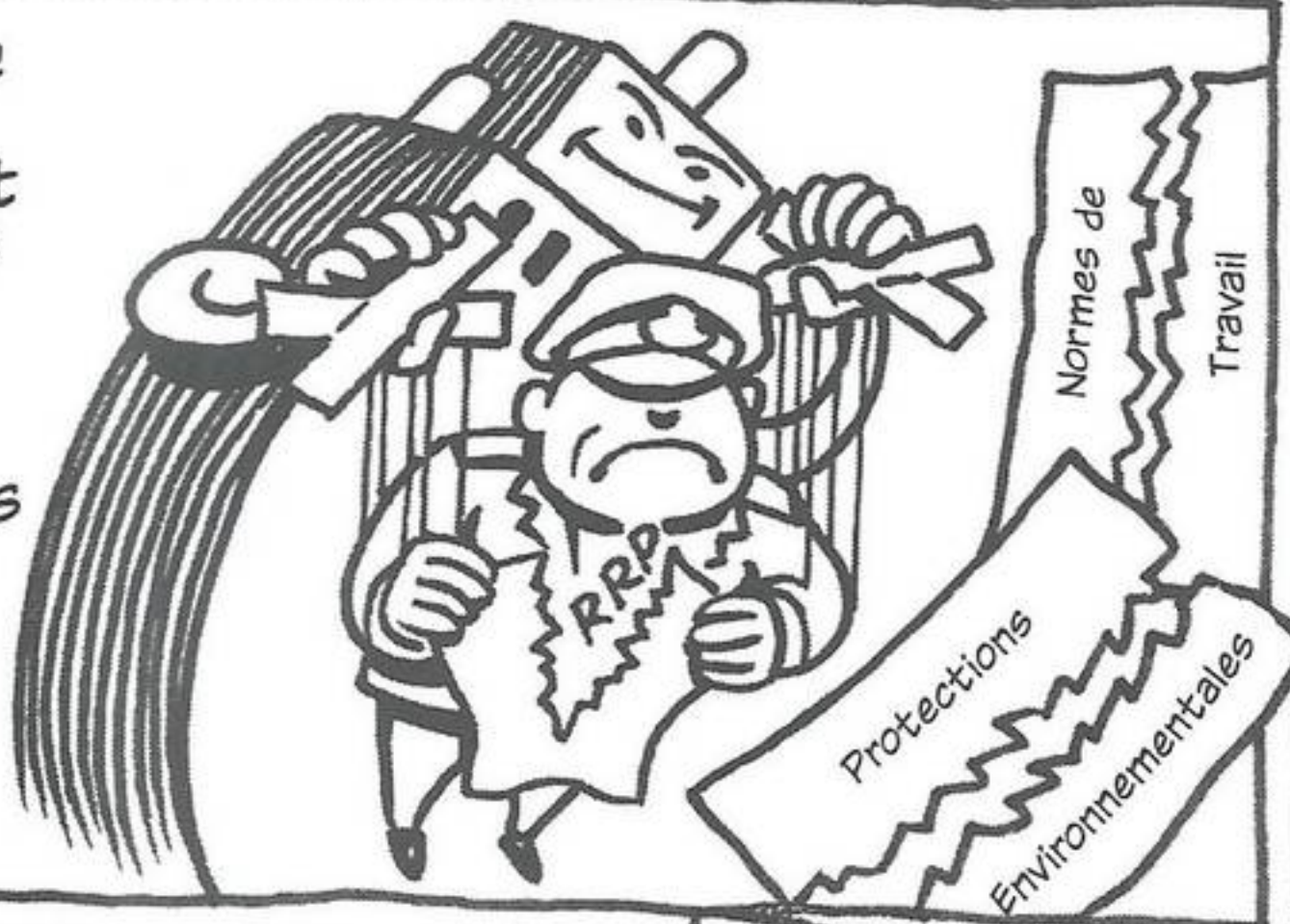
Les **droits de douane commerciaux** auraient ruiné tout cet arrangement, ce qui nous ramène à l'Organisation mondiale du commerce. Elle fut établie par traité en 1995 comme un forum visant à régler les différends commerciaux. Par exemple, quand les lois nationales étaient vraiment de **sales arnaques**, comme les restrictions sur la **taille des tomates** que nous avons vues page 187. Si elles l'étaient, l'OMC pouvait les **abroger**.



LES TRAITÉS INTERNATIONAUX
L'EMPORTENT SUR LES LOIS
NATIONALES !



Mais l'OMC se réunissait à **huis clos**, et les puissants pays riches savaient comment défendre leurs intérêts.



On appelle ce genre de choses du **blanchiment politique** : établir des politiques qui ne passeraient jamais le processus législatif normal sous forme de traités, qui deviennent par la suite les lois du pays.



Tout cela pour dire que les manifestants de Seattle savaient ce qu'ils faisaient là.

NOUS NE
SOMMES PAS CONTRE
LA MONDIALISATION ;
NOUS SOMMES CONTRE LA
MANIÈRE DONT ELLE
EST FAITE.



De toute évidence, ils semblèrent avoir touché un point sensible.



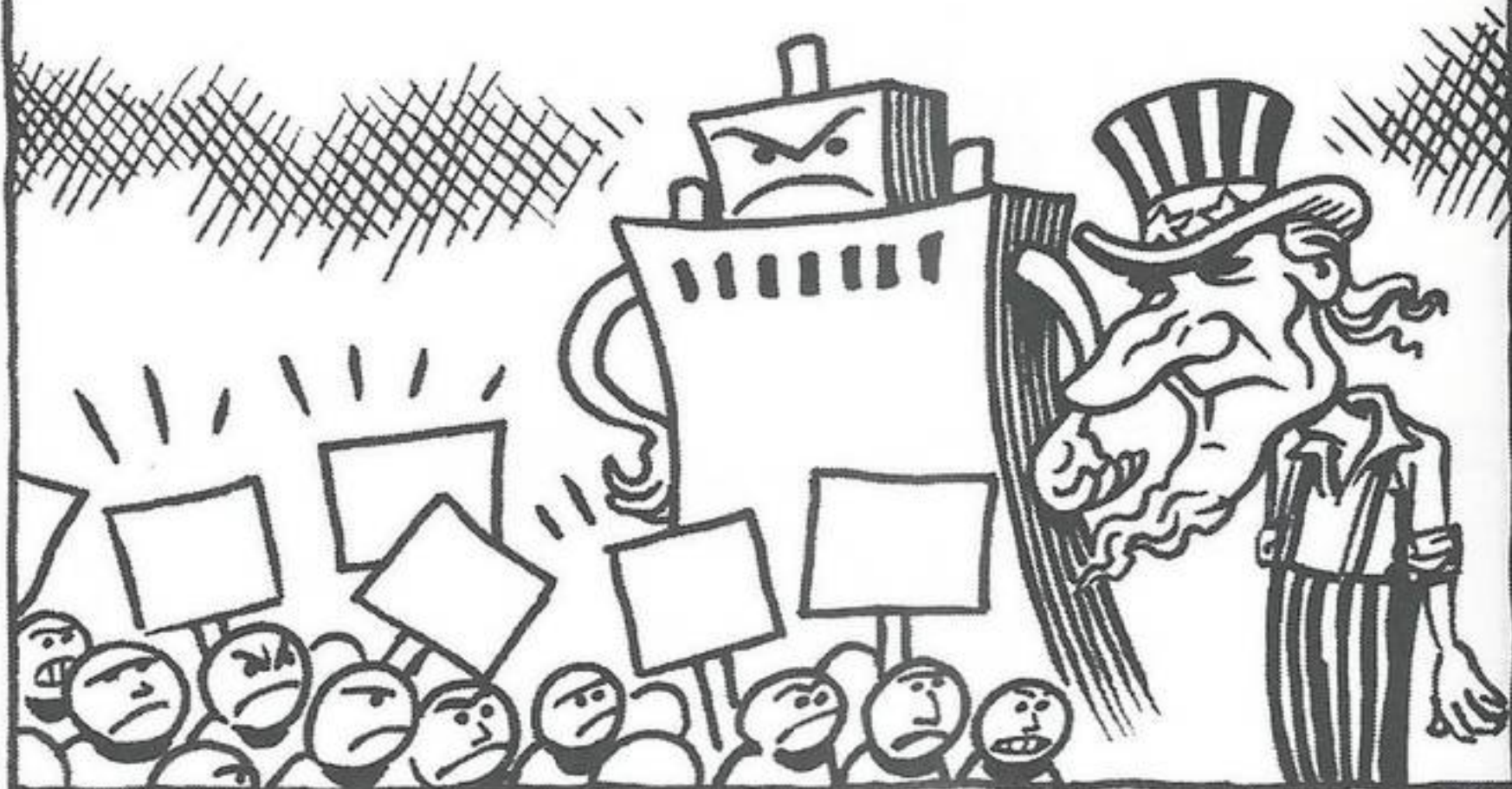
Les gens du Conseil de l'OMC - les principaux banquiers, les dirigeants de grandes entreprises et les politiciens - n'apprécieraient pas ces manifestations ; ils répondirent par *encore plus de secret* et une *sécurité renforcée* lors des réunions ultérieures.



LES MANIFESTANTS N'EMPÊCHAIENT *PAS* CES RÉUNIONS, MAIS AU MOINS ILS ATTIRAIENT L'ATTENTION SUR LE FAIT QU'*EXISTAIT* UN PETIT GROUPE DE GENS QUI TENTAIENT DE DÉCIDER DE LA DESTINÉE ÉCONOMIQUE DU MONDE SANS RIEN NOUS DEMANDER, À NOUS.



Pendant un moment, il sembla que ce serait le tableau économique du XXI^e siècle : des sociétés mondialisées contre un mouvement de résistance mondialisé.



Mais le mouvement eut du mal ne fût-ce qu'à faire passer son message ; la plupart des gens étaient toujours informés par les anciens médias traditionnels.

LES MANIFESTANTS DE SEATTLE SONT "CONTRE LE COMMERCE MONDIAL" !

DES DÉBILES !

ABC News, propriété de Disney, qui fabrique sa marchandise dans les usines d'exploitation du tiers-monde



Pour la plupart, les hommes politiques firent comme si de rien n'était. Lors de l'élection de 2000, la politique fit même un assez grand pas en *arrière* avec le nouveau président George W. Bush, fils de George H. W.



LE RETOUR DE LA REAGANOMIE : Bush II

La grande priorité du président George W. Bush : les *réductions d'impôts*.



Mais en 2001, la bulle Internet explosa.



Pendant la bulle Internet, Wall Street avait rétribué les compagnies de télécommunications qui développèrent leurs capacités afin de correspondre à la *médiatisation*, pas à la réalité.



LE RÉSULTAT FUT À PEINE CROYABLE !



"Wall Street créa une dette des télécommunications de 1 300 milliards de \$ et déclencha une frénésie de fusion de 1 700 milliards de \$, empochant 15 milliards de \$ de commissions pour son travail. Puis cette fête des concentrations prit fin. L'industrie s'effondra au beau milieu d'une montagne de 230 milliards de \$ de faillites et de fraude, faisant disparaître de la valeur du marché 2 000 milliards de \$ et laissant 110 milliards de \$ de dette (la moitié de tous les défauts de paiement). Les patrons des télécommunications empochèrent 18 milliards de \$ avant de supprimer 560 000 emplois. Et en 2003, plus de 96% des capacités développées reste en sommeil."
Nomi Prins, ancienne banquière d'investissement

LES GENS OUBLIENT CE GENRE DE FIASCO QUAND ILS FONT L'ÉLOGE DE LA "MAGIE DU MARCHÉ". MAIS SI NOUS AVIONS CONFIÉ NOS TÉLÉCOMMUNICATIONS AU COMMISSAIRE SOVIÉTIQUE LE PLUS INCOMPÉTENT QUE NOUS AYONS PU TROUVER, JE DOUTE QU'IL EÛT PU FAIRE PIRE.



Un autre inconvénient à laisser les choses entre les mains du marché : Wall Street licencie les managers s'ils ne font pas de profits élevés, et les récompense magnifiquement s'ils les font.

Mais Wall Street ne connaît que ce que les managers lui disent. Ces derniers sont donc fortement incités à *mentir*.



Au début des années 2000, il s'avéra que beaucoup de compagnies, dont Enron (septième plus grosse compagnie américaine) avaient maquillé leurs profits, avec l'aide de comptables et d'analystes véreux.

LES COMPTABLES ET LES ANALYSTES AVAIENT DES **CONFLITS D'INTÉRÊTS** SIMILAIRES À CEUX QUE LA LOI GLASS-STEAGALL (PAGE 117) AVAIT EMPÊCHÉS. MAIS LE GOUVERNEMENT NE S'EN SOUCIAIT PLUS ; CETTE LOI AVAIT MÊME ÉTÉ **ABROGÉE** EN 1998.



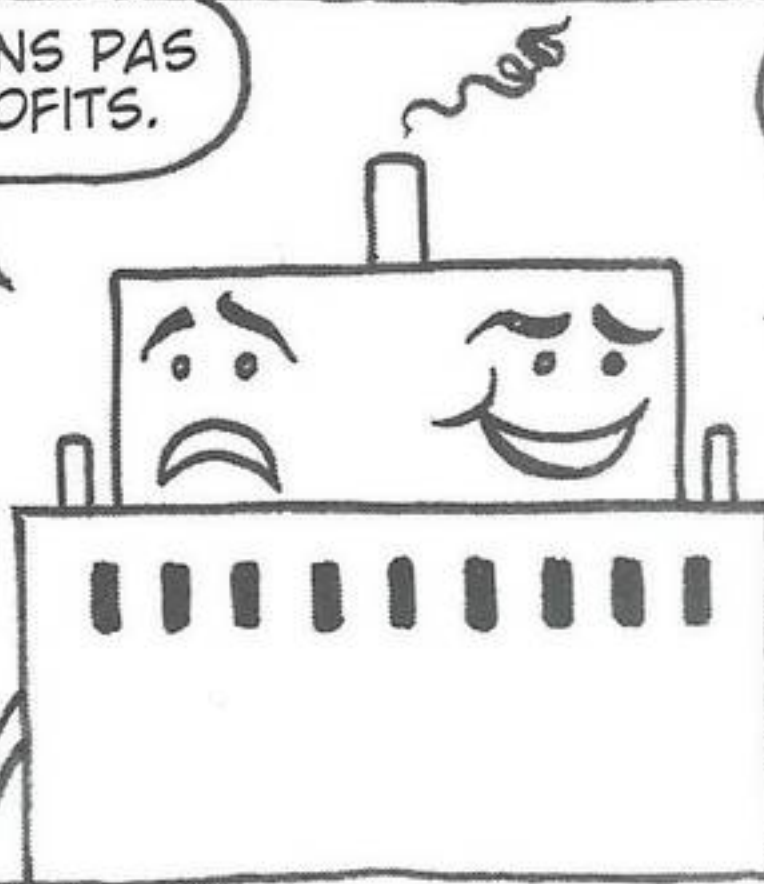
Des réformes furent promulguées, comme la **Loi Sarbanes-Oxley** (2002), qui rendait les P.-D.G. personnellement signataires des déclarations financières de leurs corporations (les P.-D.G. la combattirent).

JE CROYAIS QUE VOUS ÉTIEZ POUR LA RESPONSABILITÉ PERSONNELLE ?



Mais la réforme la plus évidente - obliger les corporations à déclarer les mêmes profits à leurs actionnaires et aux percepteurs - ne fut même pas envisagée. Les corporations étaient donc toujours fortement incitées à mentir aux uns et aux autres.

NOUS N'AVONS PAS FAIT DE PROFITS.



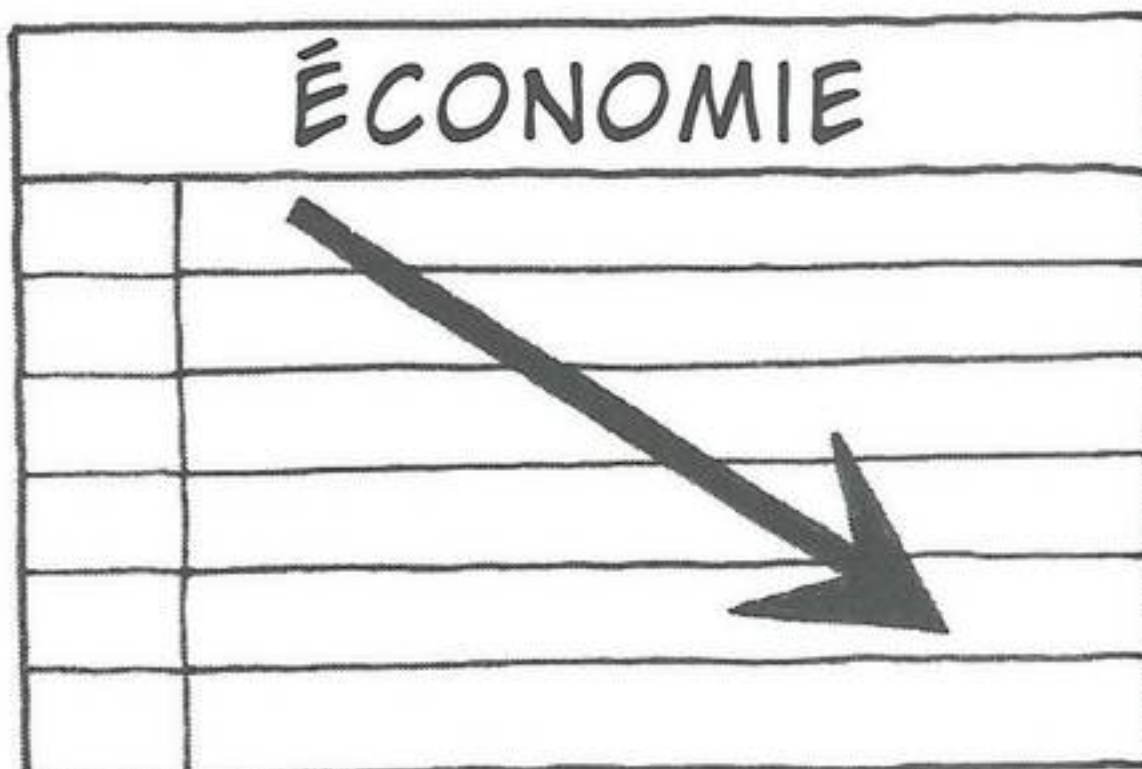
NOUS AVONS FAIT DES PROFITS **INOUIS** !



Quoi qu'il en soit, le mauvais état de l'économie ne changea pas le programme de réduction d'impôts de Bush, mais seulement sa **justification**.

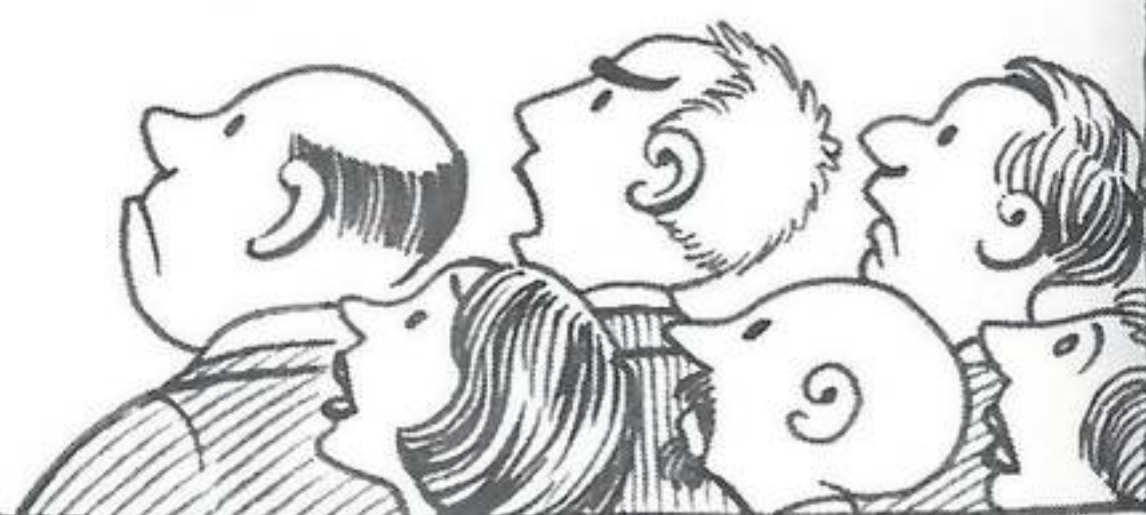


ÉCONOMIE



ATTENDEZ UN PEU...

L'ÉCONOMIE FAIBLIT UN PEU ! IL NOUS FAUT UNE BAISSÉ D'IMPÔTS POUR LA STIMULER !



Les réductions d'impôts étaient bloquées, alors que le débat s'animait.

"JE CROIS QUE NOUS AVONS DÉMONTRÉ EN TANT QUE PEUPLE QUE NOUS NE PENSONS PAS QU'UNE FORME DE SOCIALISME SOIT LA MANIÈRE DE GÉRER UNE SOCIÉTÉ."



Paul O'Neill, premier
secrétaire d'État
au Trésor de Bush



CE TYPE ÉTAIT P.-D.G. DU GÉANT
DE L'ALUMINIUM ALCOA, OÙ
IL AVAIT DIRIGÉ LE SOUTIEN
DES PRIX RATIFIÉ PAR LE
GOUVERNEMENT, CE QUI EST
UNE "FORME DE SOCIALISME".

Puis Alan Greenspan prit parti en faveur des réductions d'impôt. Greenspan s'exprimait généralement en charabia, mais cette fois, il délivra un avertissement clair comme du cristal sur le fait que les excédents de Clinton étaient *dangereux*.

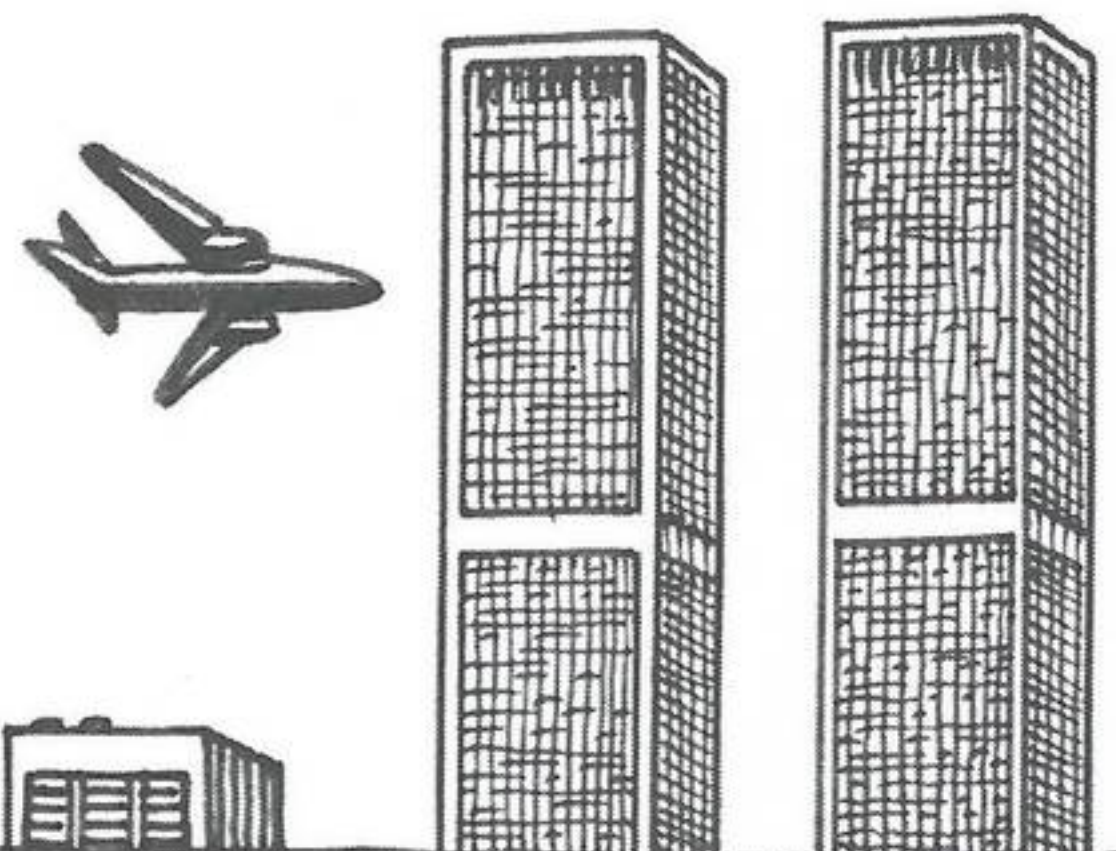


"JE SUIS PROFONDÉMENT ALARMÉ PAR
L'ACCUMULATION TROP IMPORTANTE D'ARGENT
ENTRE LES MAINS DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL.
DANS LA MESURE OÙ NOUS GÉRONS DES
EXCÉDENTS DE LIQUIDITÉS, LE GOUVERNEMENT
ACCUMULERA DES LIQUIDITÉS, ET, POUR OBTENIR
UN RETOUR RAISONNABLE SUR CET ARGENT,
DEVRA L'INVESTIR DANS LES MARCHÉS. DES
INVESTISSEMENTS DE CETTE TAILLE, PAR LE
GOUVERNEMENT, VONT POLITISER L'ÉCONOMIE.
RIEN NE POURRAIT ÊTRE PIRE."

LE DISCOURS DE
GREENSPAN MARCHA :
LES RÉDUCTIONS
D'IMPÔTS PASSÈRENT,
CE QUI EST UNE
DES RAISONS POUR
LESQUELLES LES
EXCÉDENTS DE
CLINTON DEVINRENT
LES DÉFICITS QUE
NOUS CONNAISSONS
AUJOURD'HUI.



Une autre raison :



La plupart du temps, nous avons eu tort.

Alan Greenspan (2008)

CHAPITRE 8

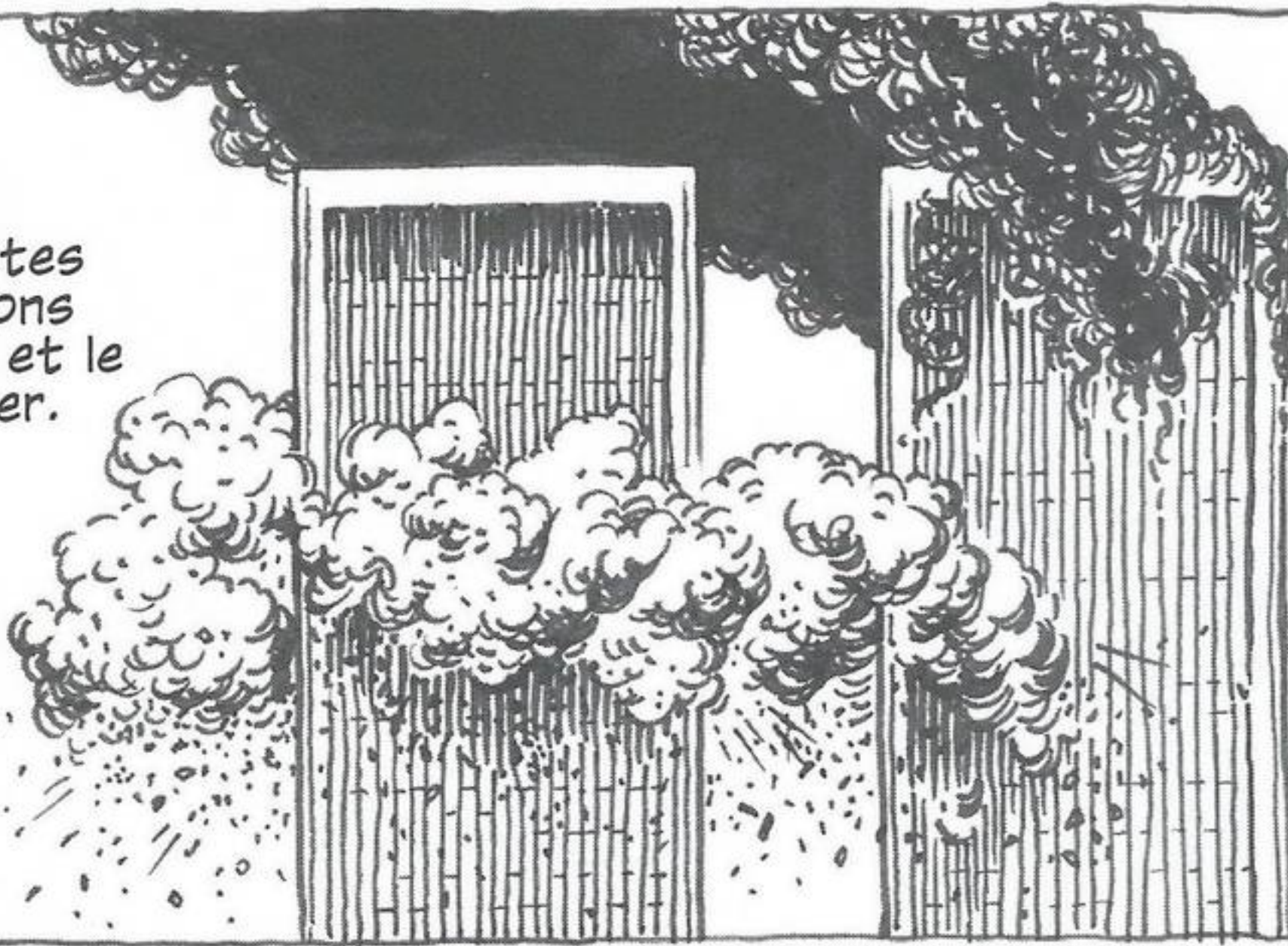
LE

MONDE AUJOURD'HUI

(APRÈS 2001)



Le 11 septembre 2001, des terroristes lancèrent des avions sur le Pentagone et le World Trade Center.



Les Américains s'unirent derrière le gouvernement.



"MALGRÉ DES ANNÉES DE SCANDALES ET DE CORRUPTION POLITIQUE, MALGRÉ L'ABONDANCE D'HISTOIRES DE CUPIDITÉ PERSONNELLE ET DE PIRATES EN GUCCI ARNAQUANT LE TRÉSOR, MALGRÉ L'ABANDON DE LA SPHÈRE PUBLIQUE ET LA RUÉE VERS LES PRIVILÈGES PRIVÉS, MALGRÉ LA MISÈRE POUR LES PAUVRES ET LES COMMUNAUTÉS FERMÉES POUR LES RICHES, LA GRANDE MASSE DES AMÉRICAINS N'A PAS ENCORE ABANDONNÉ L'IDÉE QU'ILS FORMAIENT UN PEUPLE UNI. ... C'EST COMME SI LE TEMPS AVAIT ÉTÉ REMONTÉ JUSQU'AU DÉBUT DES ANNÉES SOIXANTE, AVANT QUE LE VIÊT NAM ET LE WATERGATE AIENT DE TELLES CONSÉQUENCES..."
BILL MOYERS, JOURNALISTE (OCTOBRE 2001)

Après tout, nous étions en guerre.



LA NOUVELLE GUERRE FROIDE

La guerre contre le terrorisme releva les *dépenses militaires* aux mêmes niveaux que pendant la Guerre froide, ce qui est étrange, étant donné toutes les choses qui ne furent *pas* faites.

NE DEVRIONS-NOUS PAS FINANCER LA POLICE, LES POMPIERS ET LES HÔPITAUX ?

REMONTER LA PISTE DE L'ARGENT DES TERRORISTES À L'ÉTRANGER, MÊME SI CELA DÉRANGE NOS PROPRES FRAUDEURS DU TRÉSOR ?

APPRENDRE À NOUS PASSER DE *PÉTROLE*, POUR ASSÉCHER LA *SOURCE* DE LEUR ARGENT ?

METTRE L'ARGENT AU SECOND PLAN ET NOUS OCCUPER DES URGENCES ?

FERMER LES USINES CHIMIQUES VULNÉRABLES PROCHES DE VILLES ?

ET LES CENTRALES NUCLÉAIRES ?

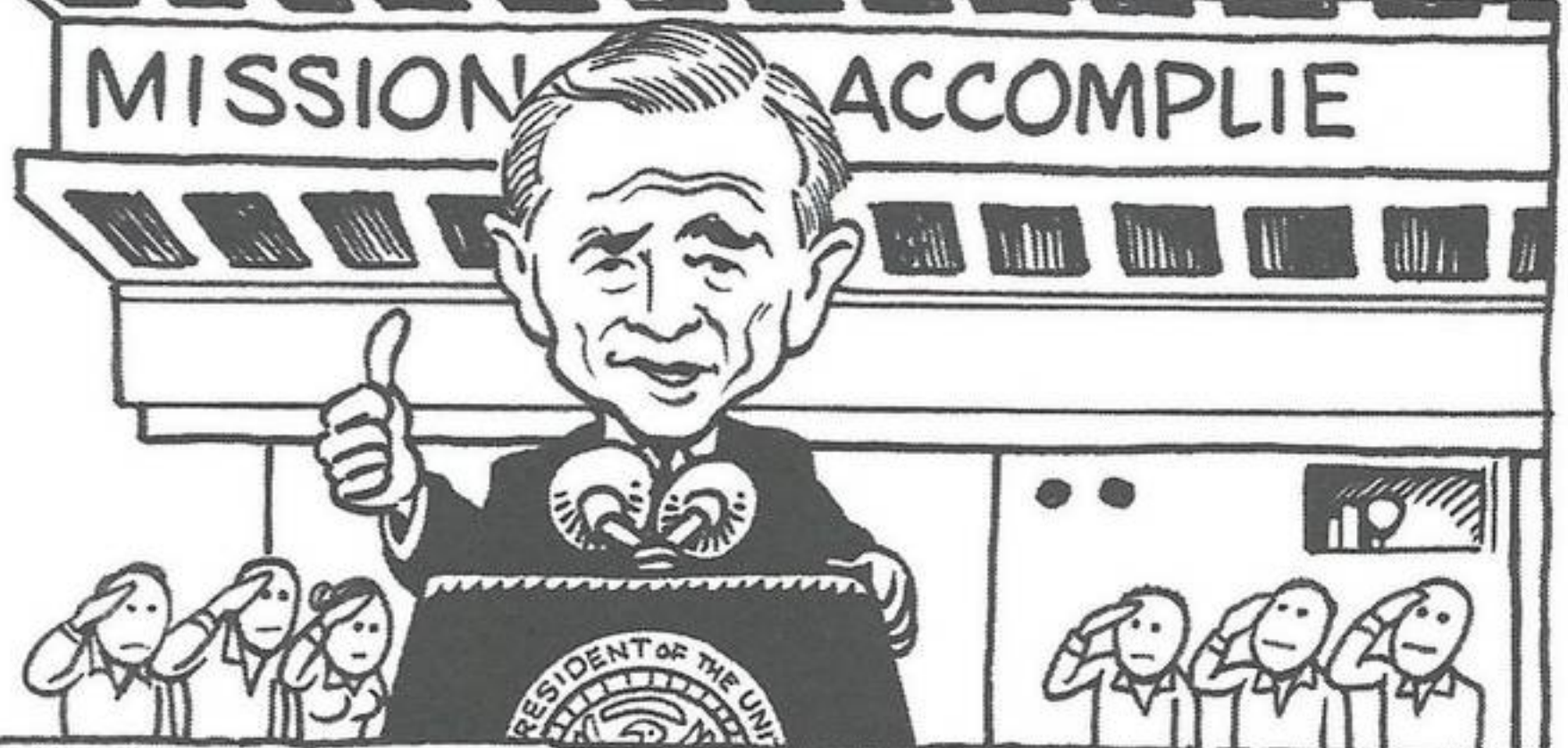
CONCEVOIR DES PLANS D'ÉVACUATION RATIONNELS ?

EN QUOI L'ACHAT DE TANKS SUPPLÉMENTAIRES EST-IL UNE PRIORITÉ PLUS GRANDE QUE TOUT CELA ?

CHUT !
ALERTE ORANGE !
ALERTE ORANGE !



Cette dépense militaire trouva sa justification quand l'Irak, qui n'avait rien à voir avec le 11 Septembre, fut déclaré *menace immédiate*. L'Irak fut rapidement occupé en 2003.



Puis les USA entreprirent de reconstruire l'Irak. Vous ne pensez peut-être pas que le fiasco qui s'ensuivit ait à voir avec notre sujet, mais c'est le cas : l'Irak fut délibérément transformé en un modèle du *programme conservateur*.

PLAFONNEZ LES TAUX D'IMPOSITION DES PERSONNES ET DES SOCIÉTÉS À 15%, NE RESTREIGNEZ PAS LES IMPORTATIONS, LAISSEZ NOS CORPORATIONS ACHETER VOS ACTIFS ET SORTIR LES PROFITS DU PAYS, REMETTEZ LE CONTRÔLE DE VOTRE MASSE MONÉTAIRE À UNE GROSSE BANQUE INDÉPENDANTE, CRÉEZ UNE POLITIQUE AGRICOLE FAVORABLE AUX BREVETS, ET PRIVATISEZ TOUT.

POURQUOI VOUS *SOUCIEZ-VOUS* DE NOS TAUX D'IMPOSITION ET DE LA MANIÈRE DONT NOTRE BANQUE NATIONALE FONCTIONNE OU QUE NOUS UTILISONS DES GRAINES BREVETÉES PAR MONSANTO ?



JE VOUS EN PRIE !

"C'est le genre de liste dont rêvent les investisseurs étrangers et les organismes donateurs pour développer des marchés."
The Economist (approbateur) en 2003

Quelques politiques conservatrices :
réduire massivement le
gouvernement irakien et les
entreprises contrôlées par l'État...

VOUS ÊTES EN
TRAIN DE CRÉER UNE
ARMÉE DE CHÔMEURS
EN COLÈRE !

DÉSORMAIS, ILS
PEUVENT DEVENIR
ENTREPRENEURS !

... **licencier** toute l'armée irakienne...



"Nous sommes restés sans voix.
Maintenant, il y a plus de 400 000
hommes armés et entraînés en
charge de familles qui ont besoin de
manger. Où sont-ils censés aller ?
Que sont-ils censés faire ? Je ne sais
pas. Et eux non plus, c'est sûr."
Riverbend, blogueur irakien

... ignorer les *institutions publiques*...

MUSEUM



... exiger que l'Irak remette son **pétrole**
aux compagnies pétrolières occidentales...

NOUS POMPONS ET
VENDONS NOTRE PÉTROLE
DEPUIS TRENTE ANS !

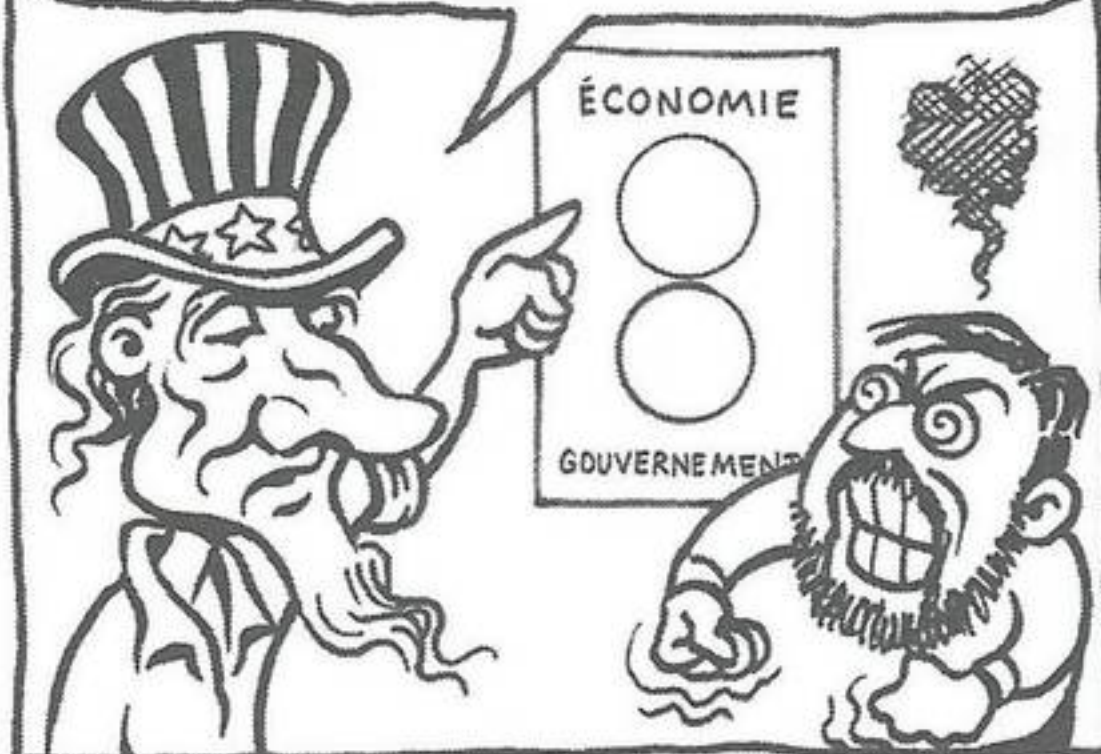
C'EST BIEN
ÇA, LE
PROBLÈME !



... créer une "démocratie"
sans **pouvoir**...

ÉLISEZ QUI BON VOUS SEMBLE !
MAIS CELUI QUE VOUS ÉLISEZ NE
TOUCHE PAS À L'ÉCONOMIE !

... et permettre aux sociétés irakiennes de
se faire **concurrence** pour les contrats de
reconstruction. Attendez, non, ça, ça n'est
pas arrivé. Les contrats furent confiés à des
corporations américaines bien introduites.



Même la *supervision* des contrats en Irak fut sous-traitée à des firmes privées.



Les *fournisseurs* privés lésaient les soldats...

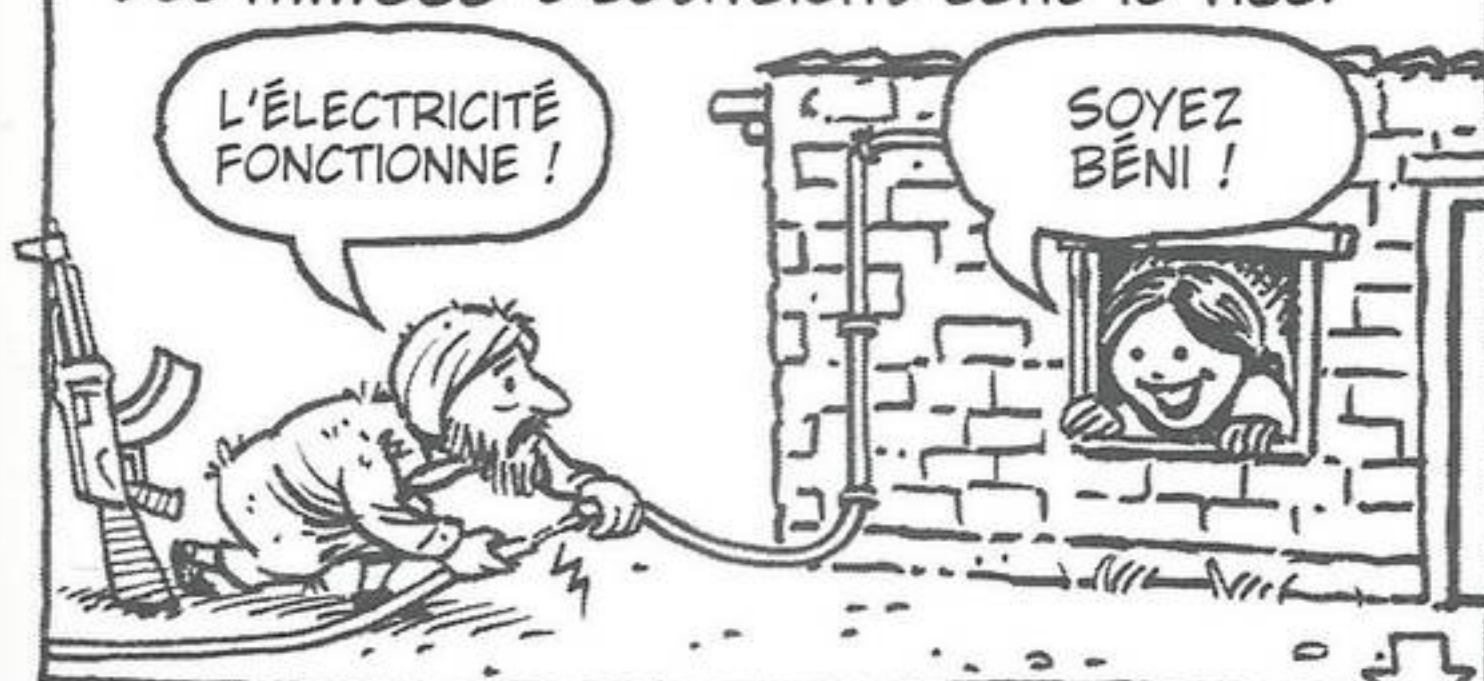


... alors que les Irakiens n'avaient pratiquement *rien*. Par exemple, la Bechtel Corporation obtint un contrat pour reconstruire le réseau électrique irakien. Elle traîna un peu dans le coin, se fit payer, et rentra chez elle.



"C'est étrange comme des milliards de dollars dépensés pour l'électricité non seulement n'ont pas apporté la moindre amélioration, mais ont aggravé la situation."
Un ingénieur irakien une semaine après le départ de Bechtel

Des *milices* s'activaient dans le vide.



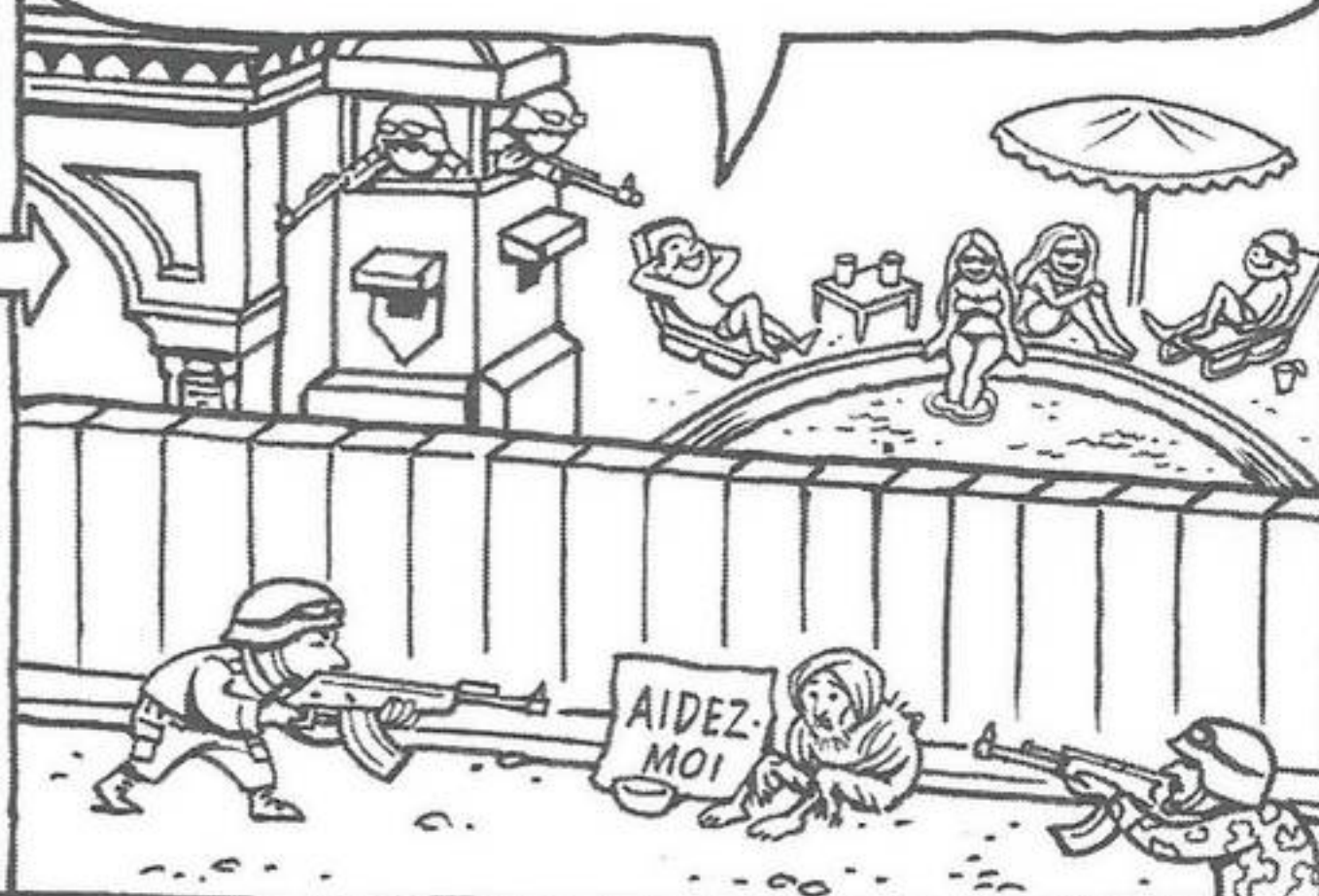
... et ils semblèrent sincèrement *surpris* quand tout s'effondra à l'extérieur.

QUE LE GOUVERNEMENT FICHE LA PAIX AUX GENS, ET LES LIBRES MARCHÉS ET LA PROSPÉRITÉ APPARAISSENT AUTOMATIQUEMENT !

Pendant ce temps, les dirigeants avaient tendance à rester dans la *zone verte* fortifiée de Bagdad...



LA PLUS GRANDE COMMUNAUTÉ FERMÉE DU MONDE !



Tout cela montre que mettre en *charge* du gouvernement des gens qui *détestent* le gouvernement ne fonctionne pas très bien.

DE NOUVEAU DANS LE ROUGE

À ce propos, il y eut alors aux USA une nouvelle série de **réductions d'impôts sur le revenu pour les riches** (2003).



Une réduction des **droits de succession**, payés seulement par les gens riches décédés, une annulation de la taxe sur les dividendes boursiers...

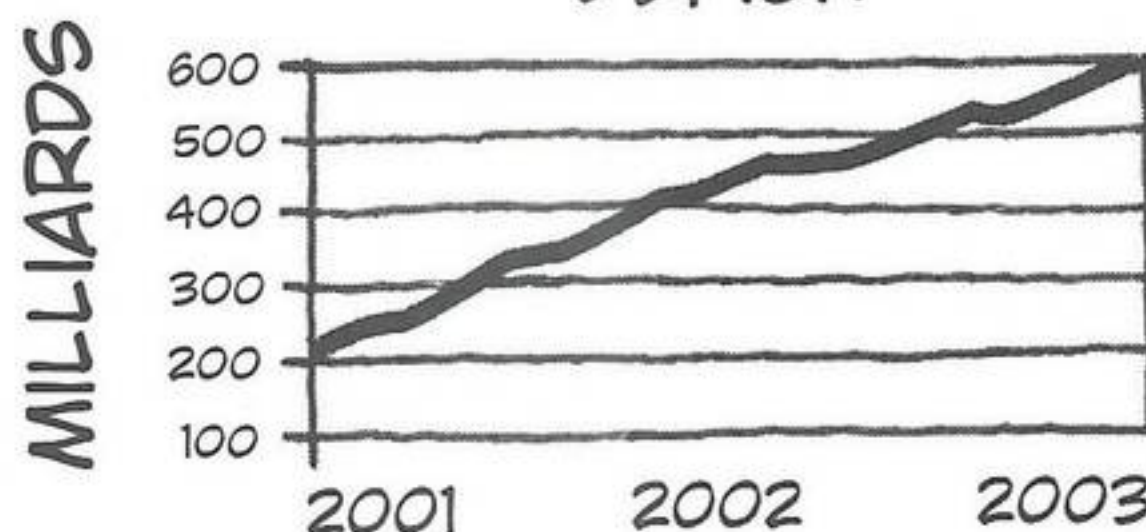


... et une allocation médicament pour les personnes âgées dans le cadre de Medicare (2004) qui obligea le gouvernement à payer aux compagnies pharmaceutiques des prix exorbitants.



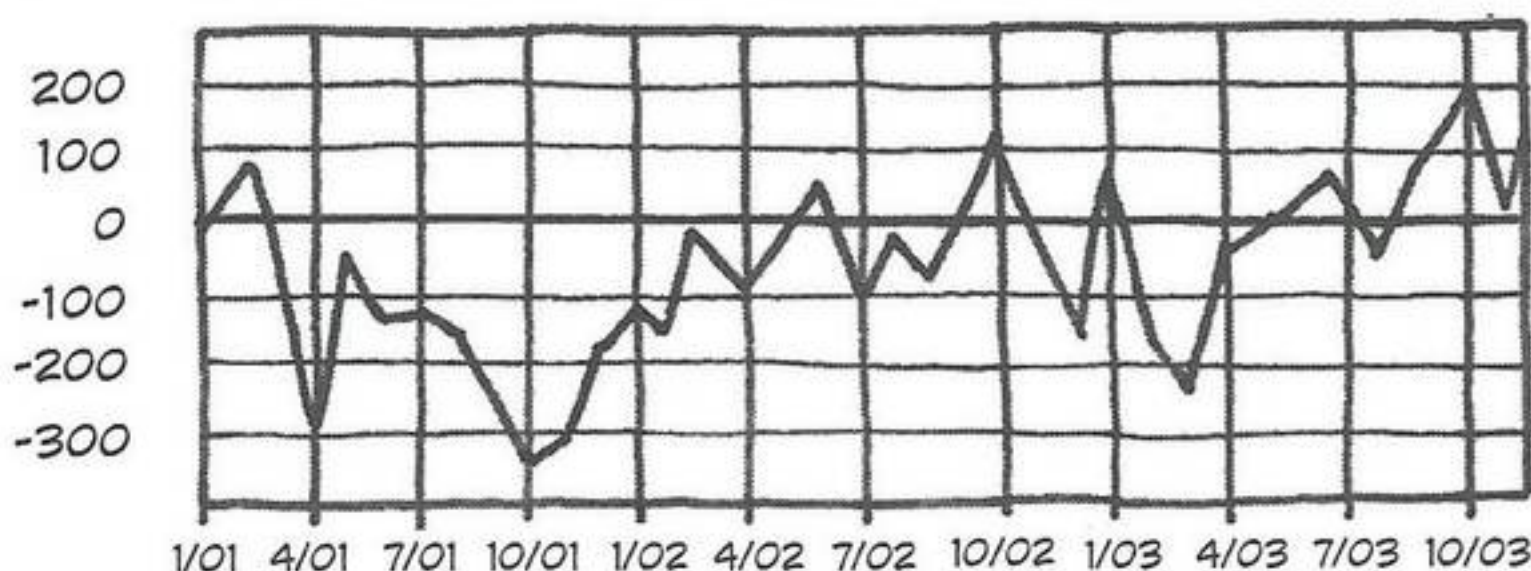
Les réductions d'impôts et la dépense délirante vidèrent le Trésor...

DÉFICIT



... sans la moindre compensation, même pas une brève reprise.

GAINS OU PERTES D'EMPLOIS MENSUELS (MILLIERS)



Alan Greenspan, toujours président de la Fed, **réduisit frénétiquement** les taux d'intérêt, encore et encore.



Même avec un taux d'intérêt bas, l'emprunt ne remonta pas assez.



NOUS NOUS NOYONS !

Les taux d'intérêt approchaient de **zéro** quand les banquiers se mirent à réfléchir :



ET SI ON PRÊTAIT AUX GENS DES **CRÉDITS À RISQUE** ?

ÇA MARCHERA À TOUS LES COUPS !

Brusquement, beaucoup de gens découvrirent qu'ils pouvaient emprunter assez pour devenir propriétaires.



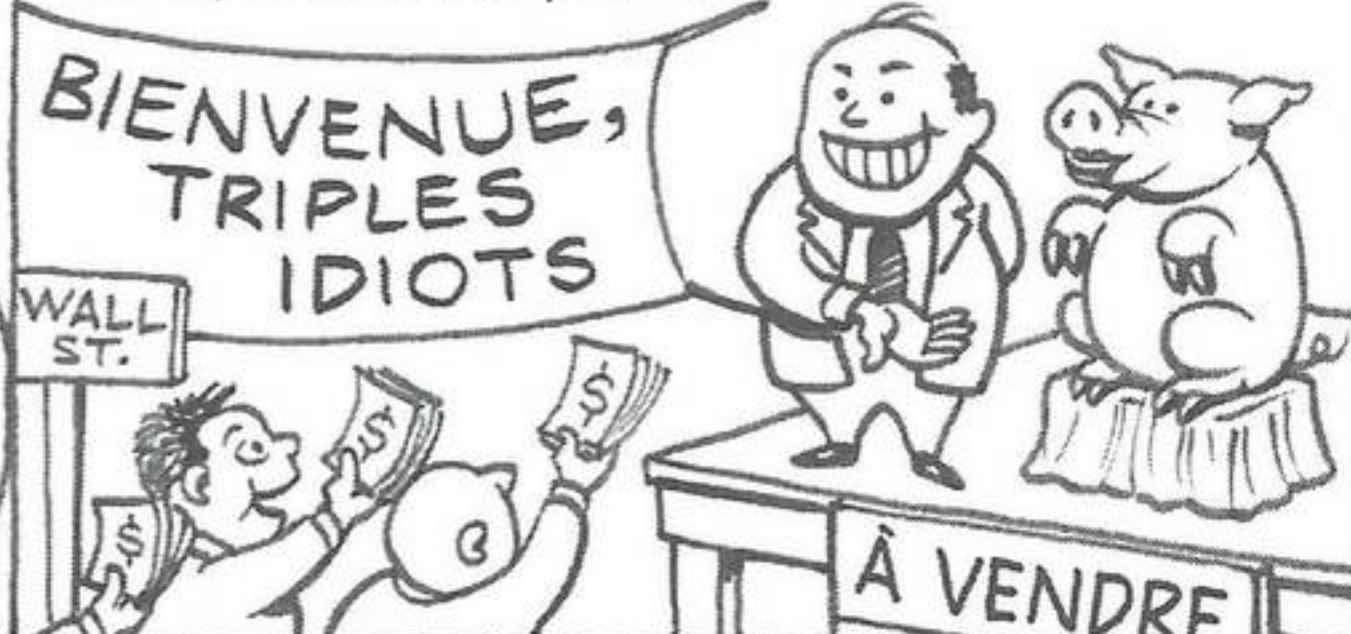
LA CATASTROPHE DES PRÊTS IMMOBILIERS

BIEN ENTENDU, LES GENS QUI ONT PRIS UN CRÉDIT À RISQUE PEUVENT NE PAS REMBOURSER LEUR EMPRUNT. CE SERAIT DE LA FOLIE DE **CONSERVER** CES PRÊTS IMMOBILIERS.

Résultats : plusieurs risques dangereux prirent l'allure d'**investissements apparemment sûrs**.

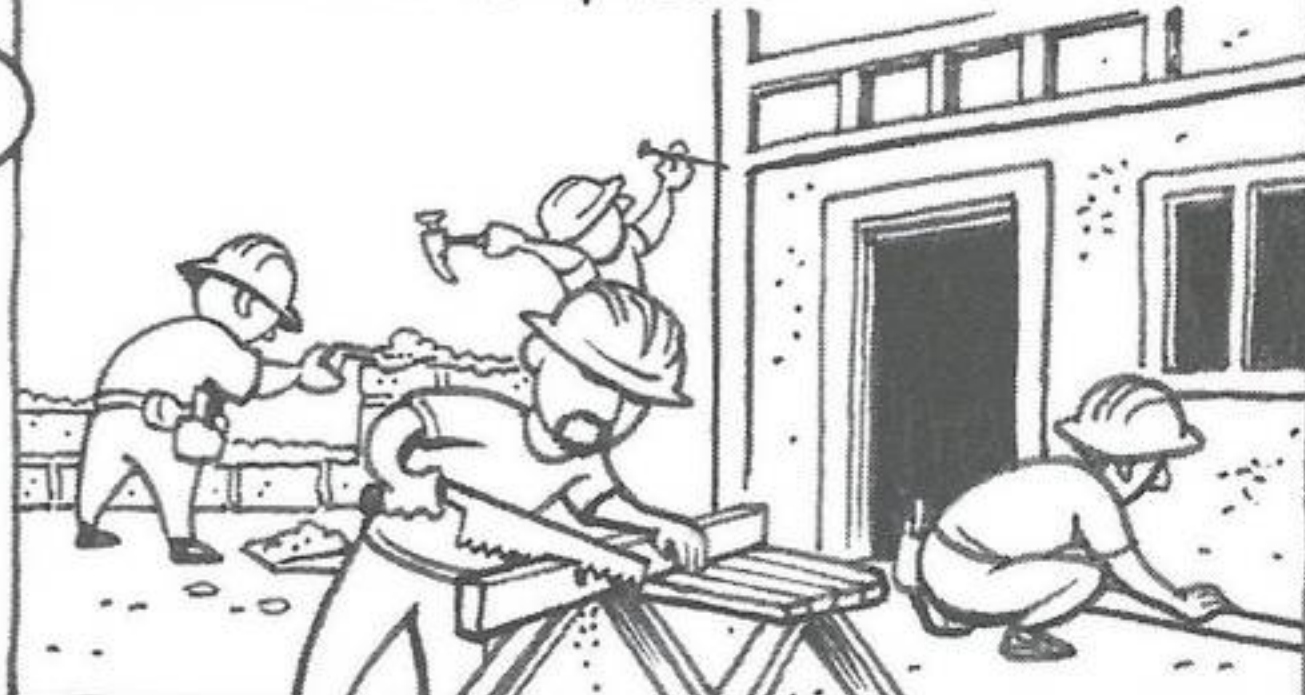


Les gens qui les achetèrent ne les comprenaient pas...



... et les **prêteurs** ne furent pas ceux qui durent s'inquiéter d'être **remboursés**.

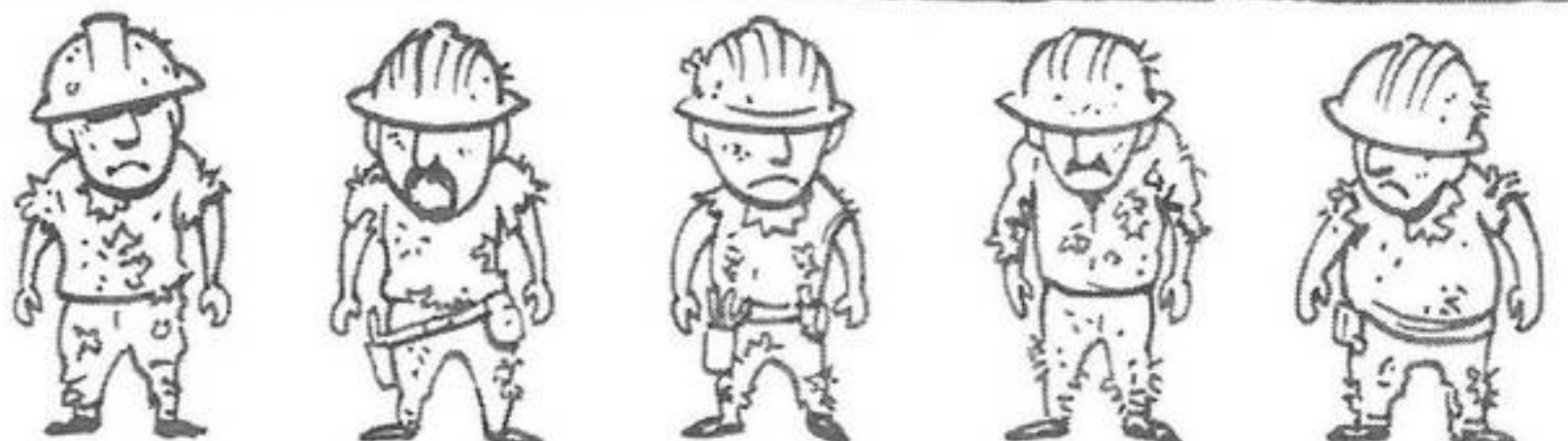
Les gens qui achetèrent des maisons créèrent de l'**emploi**...



... et firent grimper le prix des logements. Beaucoup de propriétaires se sentaient **riches** ; ils empruntèrent plus et achetèrent plus de biens.



Mais l'argent emprunté doit être remboursé ; les **salaires** avaient à nouveau baissé depuis la petite augmentation des années Clinton.



"Je gagne moins d'argent ce matin que quand j'ai travaillé pour la première fois il y a 29 ans. J'ai eu mon premier emploi en 1976 chez General Motors ; mon salaire de départ était de 7,55 \$ de l'heure. Ce matin, on est en 2005, je travaille comme une bête, je gagne sept dollars. Pas d'assurance. Ils appellent ça la prospérité. Moi, j'appelle ça de l'esclavage." Gerald, ouvrier cité dans l'émission télévisée 30 Days.

En 1976, 7,55 \$ offraient un pouvoir d'achat équivalent à celui de 25,83 \$ en 2005.

Bientôt, les *faillites* se multiplièrent.



"J'ai été étonnée que ces gens s'acharnent autant à ne pas déclarer leur faillite. Combien se passèrent de manger, combien ne prirent plus leurs médicaments, n'allèrent plus chez le médecin ; combien ne payèrent plus leurs factures. C'étaient des gens de la classe moyenne, c'étaient des gens qui avaient fait des études, qui au moins à une époque avaient eu un emploi décent, qui avaient acheté leur maison, conduisaient des voitures d'un modèle relativement récent, construisaient cette sorte de rêve de l'Amérique moyenne. Et ils étaient tombés si bas qu'ils vivaient littéralement dans des maisons sans électricité. Leur téléphone était coupé. Ils n'avaient pas d'eau..." Elizabeth Warren, spécialiste de la loi des faillites, citée dans le documentaire *Maxed Out** (2006)

En 2007, certains de ces investissements "sûrs" basés sur les prêts immobiliers ne valaient plus *rien*.

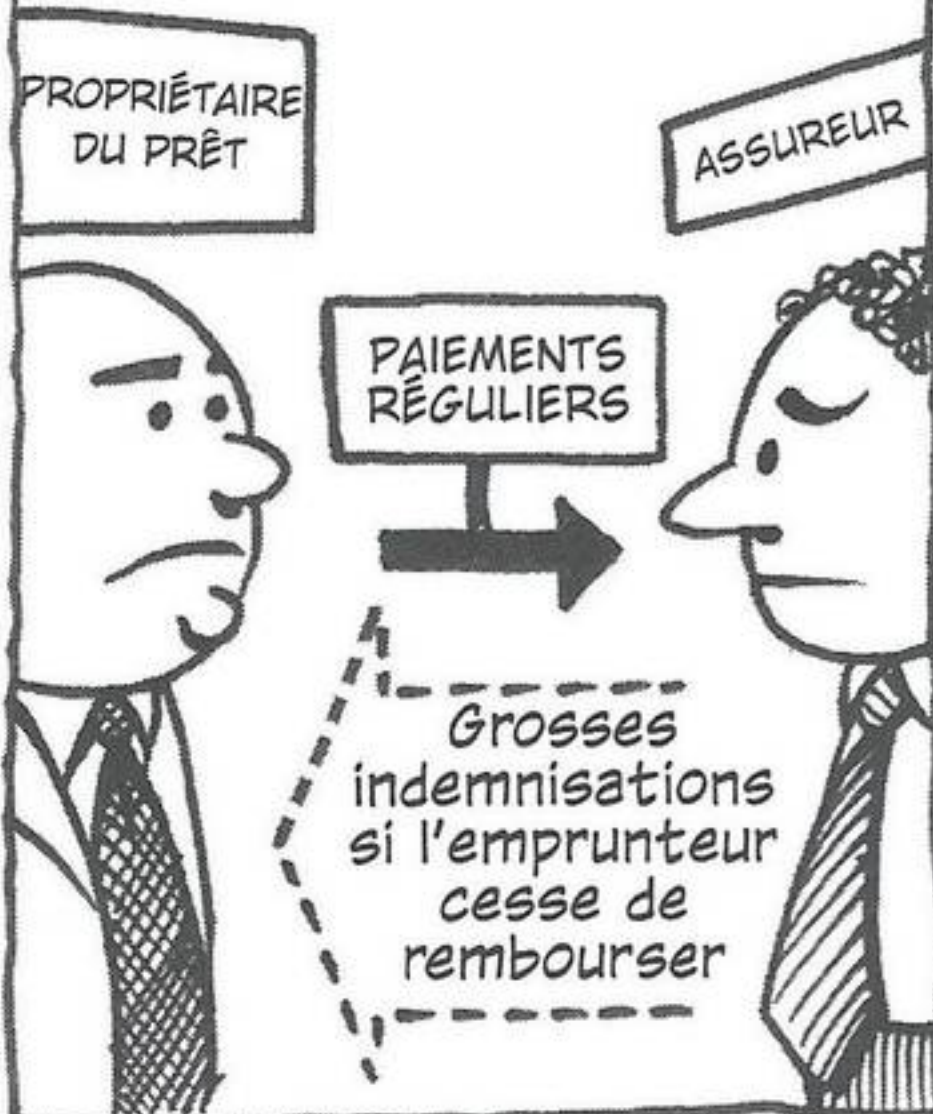


Comme Wall Street était en difficulté, le gouvernement vint à sa rescousse. Mais l'aide habituelle ne fut pas suffisante.



"Trop de bulles se sont développées pendant trop longtemps... La Fed ne maîtrise pas vraiment la situation." Paul Volcker (2008)

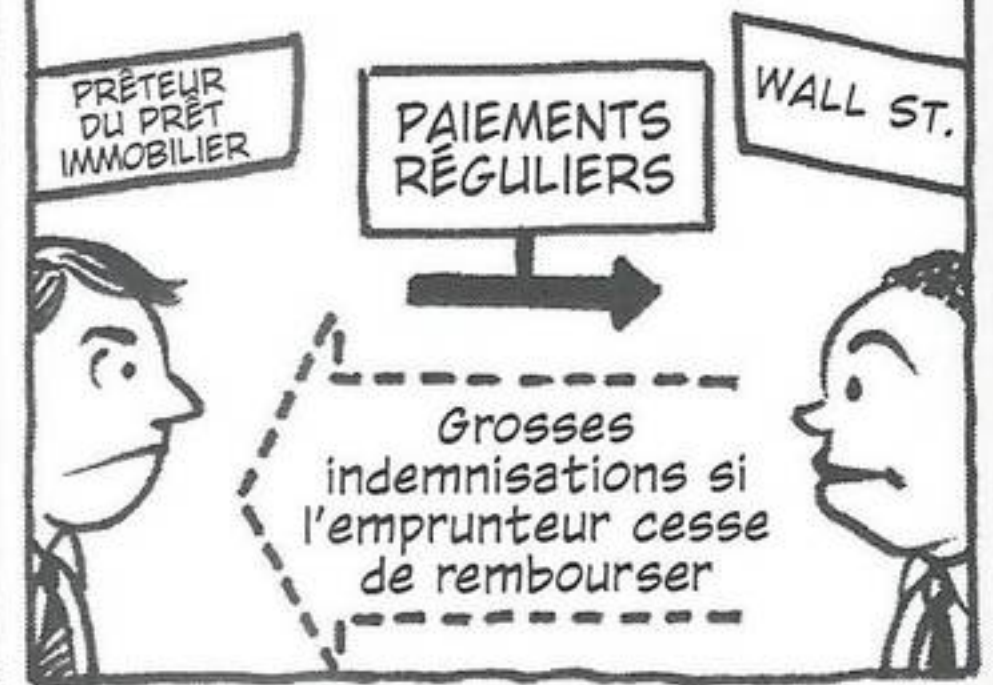
Et maintenant : la plupart de ces prêts immobiliers étaient *assurés*.



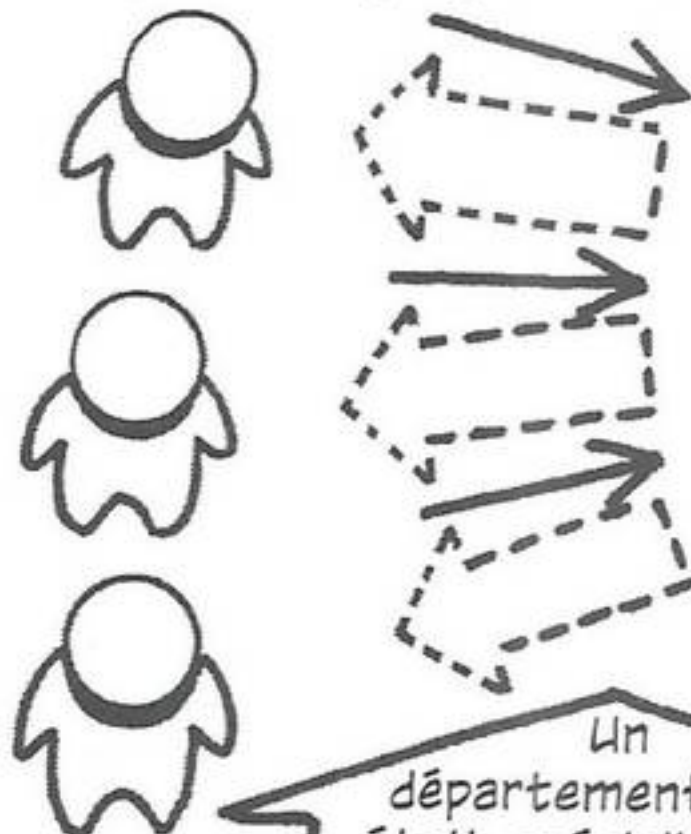
En gros, un assureur fait le *pari* que tout va bien se passer ; les assureurs sont tenus de conserver de grosses réserves au cas où les choses se passeraient *mal*.



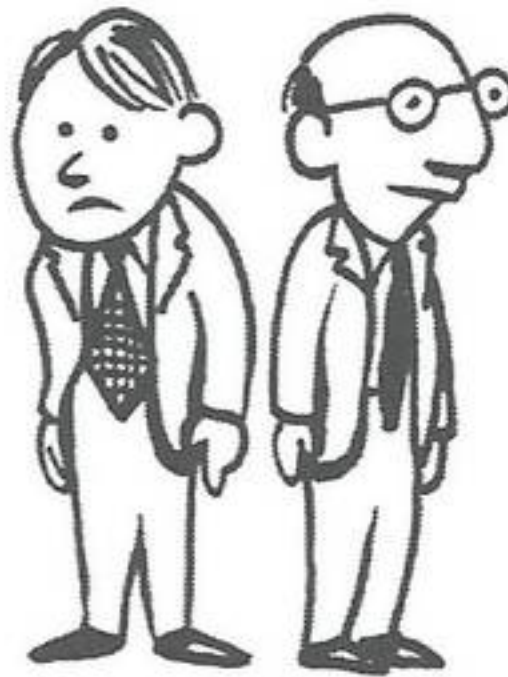
Mais les produits dérivés (page 215) sont également des paris ; le produit dérivé intitulé *échange de risque de crédit* imite l'assurance, sauf que vous n'avez pas besoin de réserve pour le couvrir (puisque les produits dérivés ne sont absolument pas réglementés).



Le plus grand assureur du monde était l'*American International Group*. Son département d'assurance était solide, mais le monde financier du XX^e siècle, où chaque compagnie financière avait sa spécialité, n'existait plus.



Un département d'AIG était spécialisé dans les produits financiers, surtout les échanges de risque de crédit



NOUVEAUX AIG

ANCIEN AIG



Les gens étaient contents d'acheter ces échanges parce que tout le monde savait que le département assurance d'AIG avait de grosses réserves

Au début, tout se passa bien. Le département des produits dérivés d'AIG vendit **plus** d'échanges de risque de crédit, bien plus que ce que les réserves du département d'assurance pouvaient couvrir. AIG avait toutes les cartes en main pour faire du profit - tant que la situation ne dérapait pas.

Dans l'ensemble, ça n'avait pas de sens pour AIG, mais ça en avait pour certaines personnes **chez** AIG.

DE GROS PROFITS CETTE ANNÉE, CELA SIGNIFIE DE GROSSES PRIMES POUR NOUS.

DES PRIMES QUE NOUS NE DEVRONS PAS RENDRE, QUOI QU'IL SE PASSE L'ANNÉE PROCHAINE.



Quand la situation périclita, les réserves d'AIG s'avérèrent incapables de couvrir ses pertes, notamment parce que certaines de ces réserves étaient des **prêts immobiliers**.



Le gouvernement s'en mêla et renfloua AIG, ce qui revint en réalité à donner l'argent du contribuable aux **partenaires parieurs** d'AIG, lesquels étaient de puissantes sociétés de Wall Street.



PROFITS PRIVATISÉS ET PERTES SOCIALISÉES !

Cependant, malgré l'aide du gouvernement, fin 2008, les prêts commencèrent à geler.

NOUS N'AVONS PAS CONFIANCE EN VOUS, ET NOUS N'AVONS PAS CONFIANCE LES UNS DANS LES AUTRES !



JE NE PEUX RIEN OPPOSER AU SECOND ARGUMENT !

LE KRACH

Alors que la panique grossissait, le Trésor lâcha des centaines de milliards sur Wall Street grâce au **Troubled Assets Relief Program*** (TARP)—sans citer les 2 000 milliards de \$ empruntés à la Fed **sans** supervision.

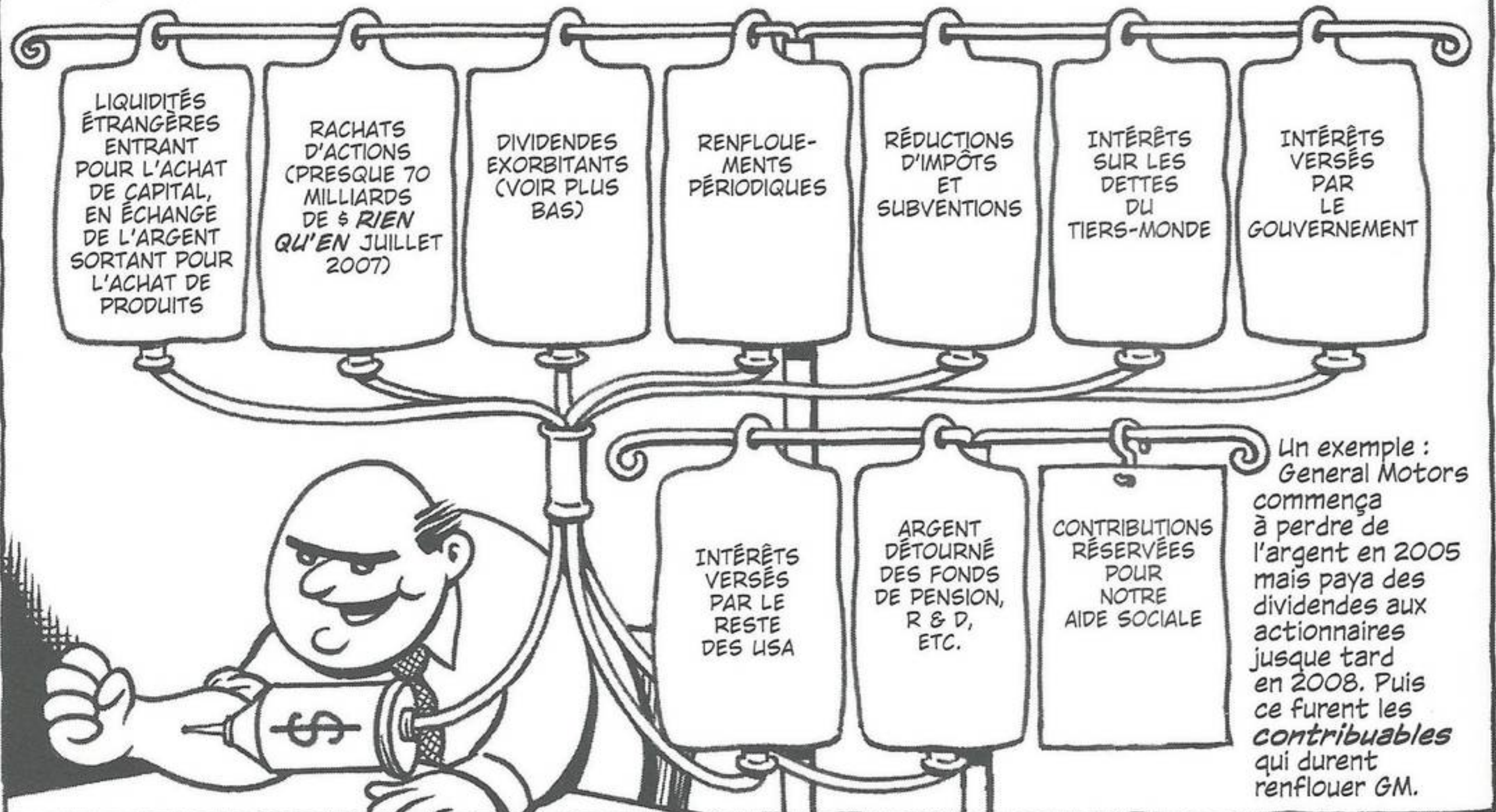
DANS LE SPECTACLE
DE CE SOIR
"PAGE 112, CASE 7",
LE RÔLE D'ANDREW
MELLON SERA TENU PAR
LE SECRÉTAIRE
D'ÉTAT AU TRÉSOR
HENRY PAULSON
ET LE PRÉSIDENT
DE LA FED
BEN BERNANKE.



Une injection d'argent suffisante allait résoudre les problèmes immédiats de Wall Street, c'est vrai. Un peu comme l'**héroïne** résout les problèmes immédiats d'un **junkie**.



Après tout, même en temps *normal*, le système financier *dépendait* du flux d'argent provenant de l'économie réelle.

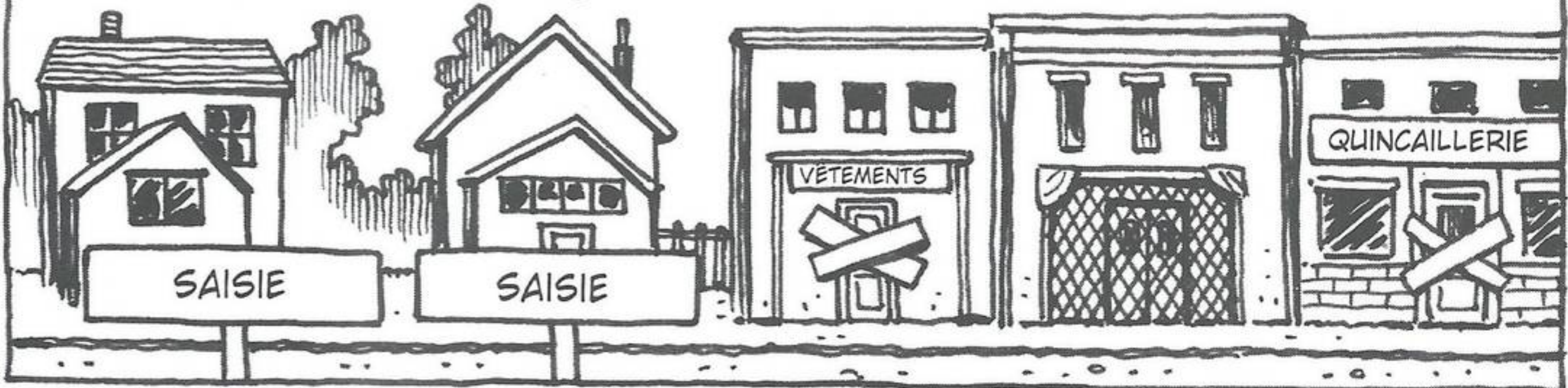


*Programme de secours des actifs en difficulté

Bien entendu, les gens de Wall Street ne se comportèrent pas comme si cette injection d'argent des contribuables était extraordinaire. Ils s'arrogèrent une grosse part du gâteau...



... pendant que, dans l'économie réelle, tout ce que ces renflouements étaient censés empêcher arrivait *malgré tout*.



Mais au moins, devant tout cet étalage de corruption et d'incompétence, les gens commencèrent enfin à remettre en *question* le système tout entier.

ÉTANT DONNÉ QUE NOUS AVIONS DES MILLIARDS DE DOLLARS À *DISPOSITION*, POURQUOI NE LES AVONS-NOUS PAS DÉPENSÉS POUR QUELQUE CHOSE D'UTILE ?

COMMENT EST-IL POSSIBLE DE PRÊTER AUX BANQUES NOTRE ARGENT JUSTE POUR QU'ELLES *PUISSENT* NOUS LE REPRÊTER ?

PUISQUE NOUS RENFLOUONS LES BANQUES, NE DEVRIONS-NOUS PAS EN ÊTRE *PROPRIÉTAIRES* ?

LES MAUVAISES BANQUES NE DEVRAIENT-ELLES PAS ÊTRE AUTORISÉES À FAIRE *FAILLITE* ? N'EST-CE PAS COMME ÇA QUE LE MARCHÉ EST CENSÉ FONCTIONNER ?

"J'AI ABANDONNÉ LES PRINCIPES DU LIBRE MARCHÉ POUR SAUVER LE SYSTÈME DU LIBRE MARCHÉ."

SAVEZ-VOUS SEULEMENT DE QUOI VOUS *PARLEZ* ?



LA CRISE MONDIALE

La remise en question n'était pas limitée aux USA. Bien que nous appelions "Wall Street" le milieu financier, vers les années 2000, il s'agissait en réalité du milieu financier *mondial* : il englobait le monde entier. Donc, le *krach* fut mondial. Allons y jeter un coup d'œil, en commençant par l'*Islande*.

Les problèmes de l'Islande débutèrent par une déréglementation extraordinairement soudaine et étendue du secteur financier (2001)...

... entraînant une bulle spectaculaire...

... et un krach spectaculaire.



En 2009 :

NOUS ALLONS VOUS AIDER ! AVEC DES CONDITIONS, BIEN SÛR.



L'Islande accepta certaines conditions, mais pas toutes : par exemple, les banques étrangères ne furent *pas* remboursées de leurs pertes.



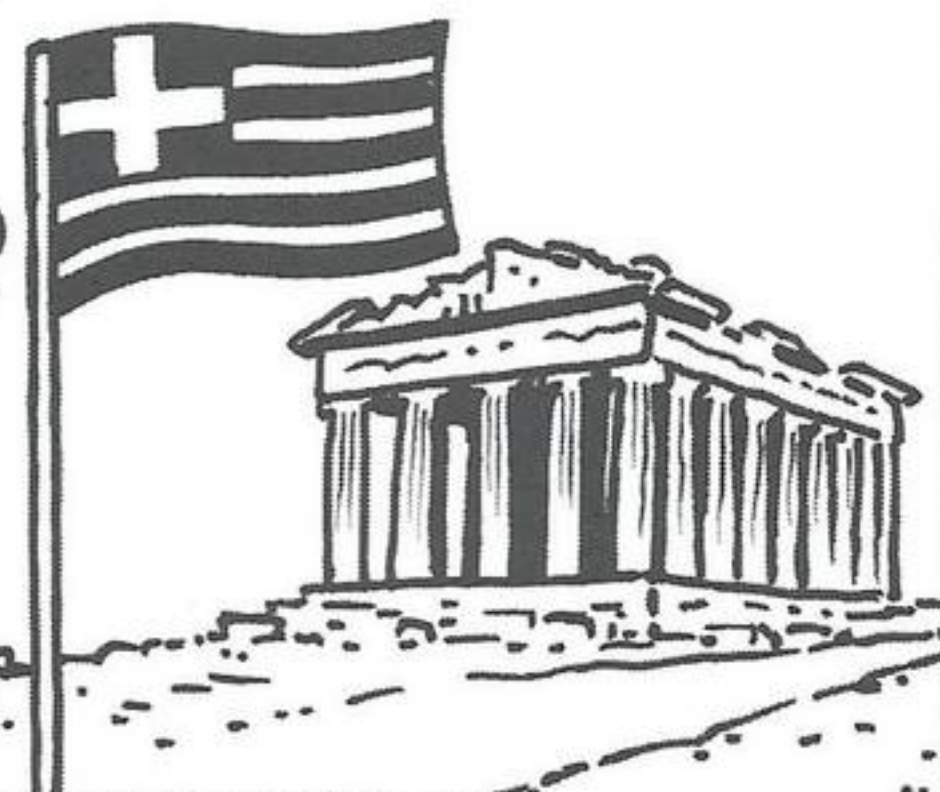
LAISSER LA FINANCE FAIRE FAILLITE JUSQU'À UN CERTAIN POINT AIDA L'ISLANDE À ÉVITER LES PIRES CONSÉQUENCES DU KRACH ; EN 2011, L'ÉCONOMIE ISLANDAISE SE RÉTABLISSAIT.



La Grèce dut faire face aux difficultés de son endettement, mais elle ne put pas tout simplement imprimer de la monnaie car elle *partageait* celle-ci (l'euro) avec d'autres pays.

NOUS ALLONS VOUS RENFLOUER, AVEC L'AIDE DE LA FRANCE ET DE L'ALLEMAGNE.

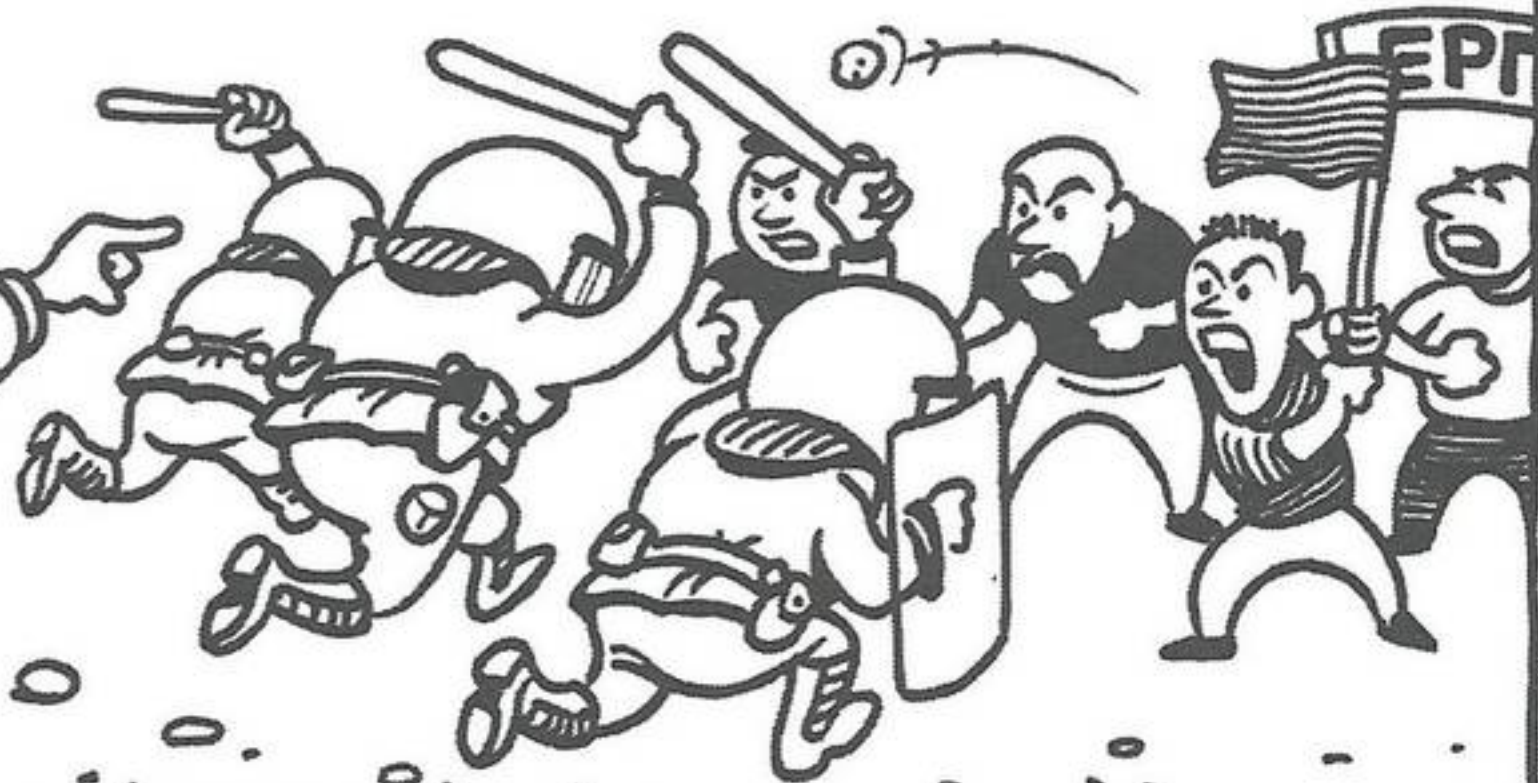
VOUS VOULEZ DIRE LES RENFLOUER, EUX.



SI VOUS PRÉFÉREZ. EN TOUT CAS, VOUS DEVEZ ACCEPTER L'AUSTÉRITÉ, LE REMBOURSEMENT DE VOS CRÉDITEURS PASSE EN *PREMIER*.

Bientôt, les Grecs *manifestèrent* contre cette austérité.

DES PLEURNICHARDS QUI REFUSENT D'ACCEPTER LES CONSÉQUENCES DE LEURS ACTES !



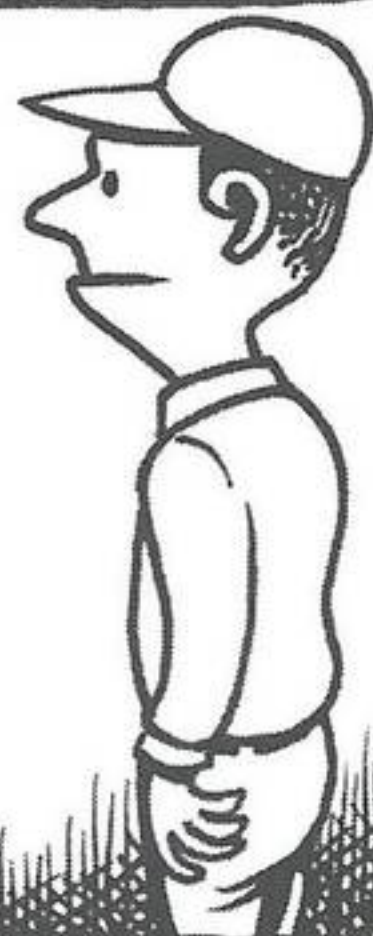
Une des raisons : les investisseurs étaient partiellement responsables. On peut le comprendre en examinant le *fonctionnement* des obligations.

Une obligation est une reconnaissance de dette, habituellement une promesse de rembourser un montant donné à une date donnée.

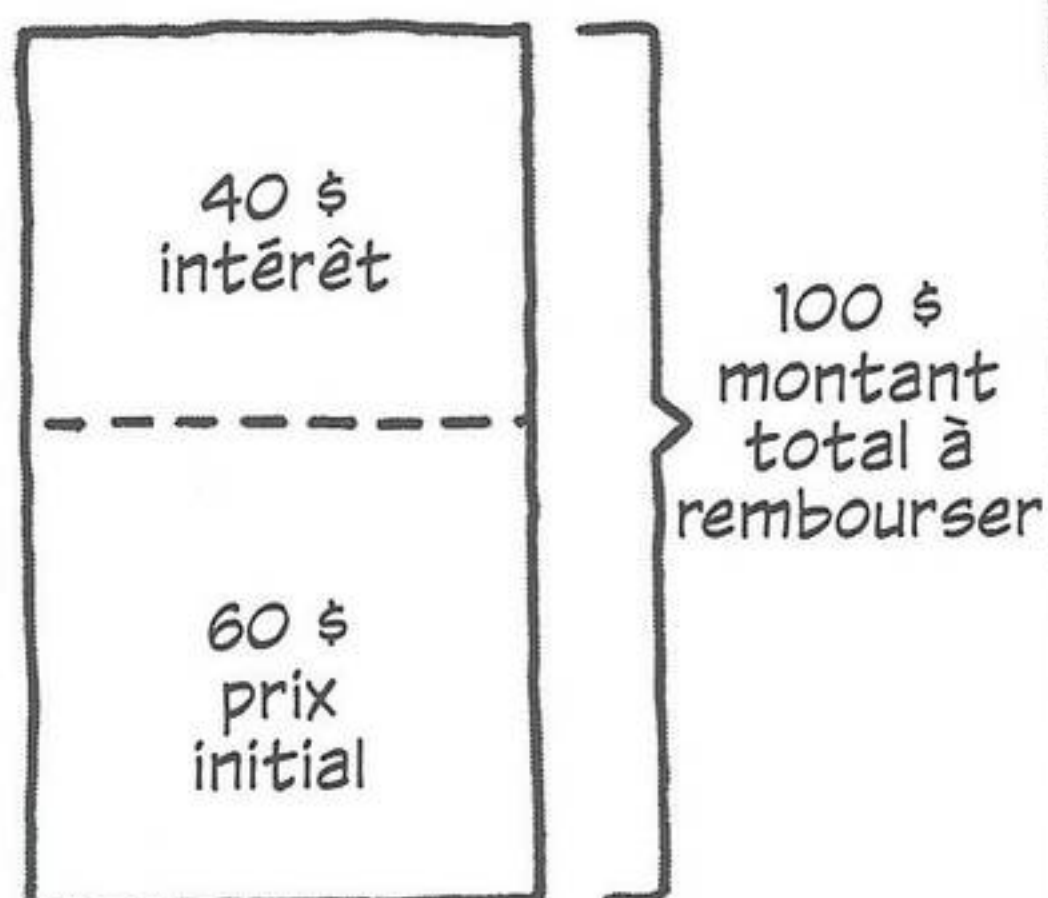
OBLIGATIONS
À
VENDRE



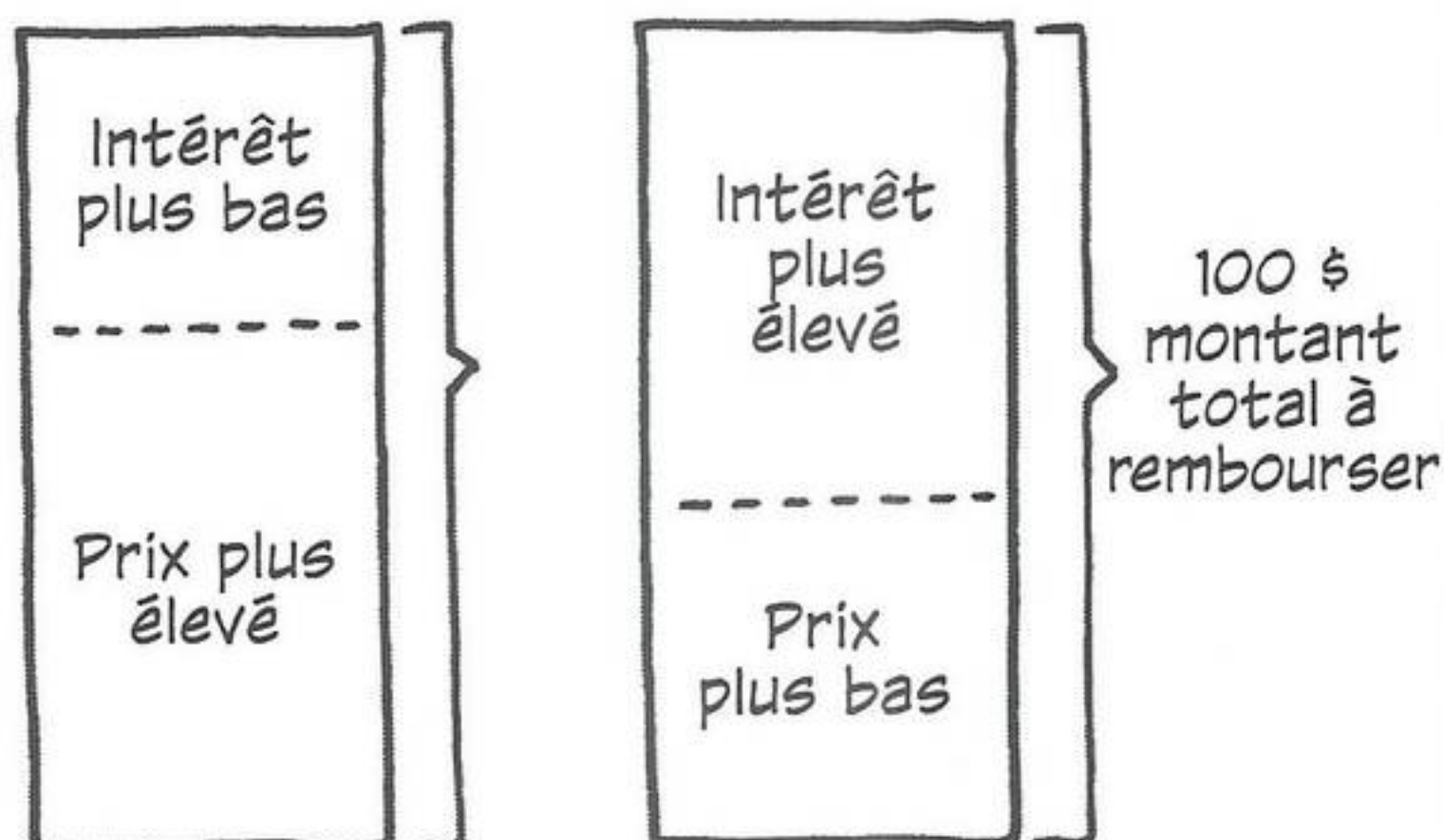
OBLIGATIONS À VENDRE !
PAYEZ 60 \$ AUJOURD'HUI,
TOUCHEZ 100 \$ DANS 10 ANS !



Le montant total à rembourser comprend le prix que l'acheteur a payé, plus l'*intérêt*.



Si le taux d'intérêt change, le montant total à rembourser ne change pas (le montant total à rembourser est fixe). Au lieu de ça, c'est le *prix* qui change.



Voici trois facteurs qui déterminent le taux d'intérêt d'une obligation :

Date du remboursement : les acheteurs récupèrent-ils vite leur argent ?

Risques d'inflation : quel est le risque que la monnaie n'ait plus de valeur au moment où elle sera remboursée ?

Risque de non-remboursement : quel est le risque que le vendeur ne rembourse pas du tout ?

Avant le krach, les obligations grecques payaient légèrement plus d'intérêt que les obligations allemandes équivalentes.

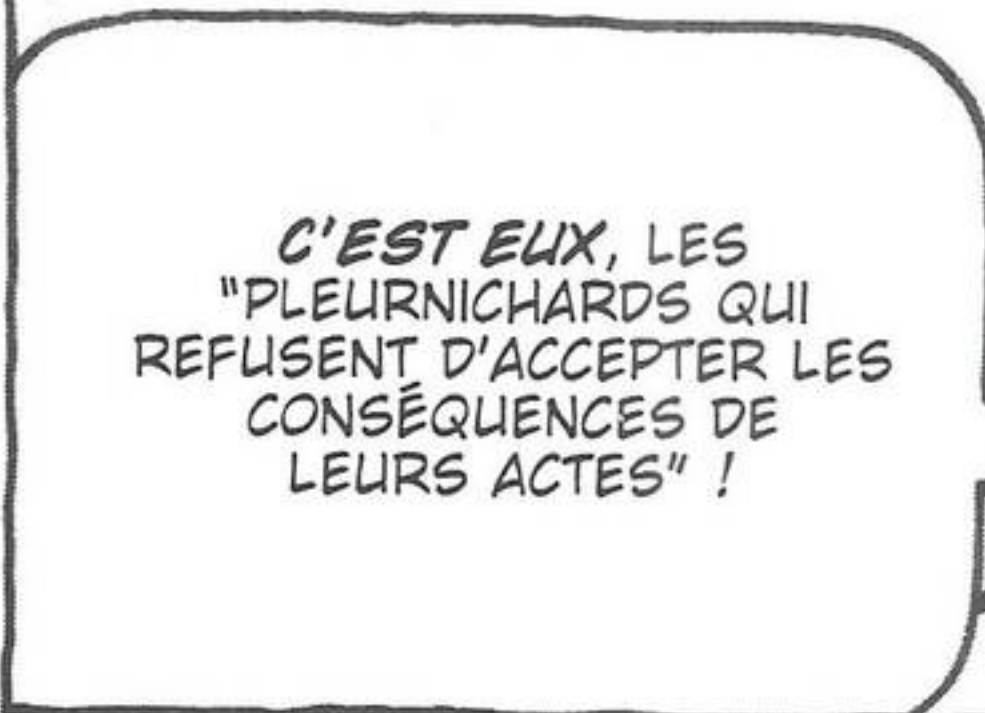
Équivalentes en ce sens que les obligations promettaient de payer le même montant à la même date...

... et que les montants à rembourser étaient tous deux payés en euros, la monnaie unifiée européenne que la Grèce comme l'Allemagne avaient adoptée.

Donc, l'intérêt plus élevé était entièrement dû au risque plus élevé de non-remboursement (les obligations allemandes étaient réputées très sûres).

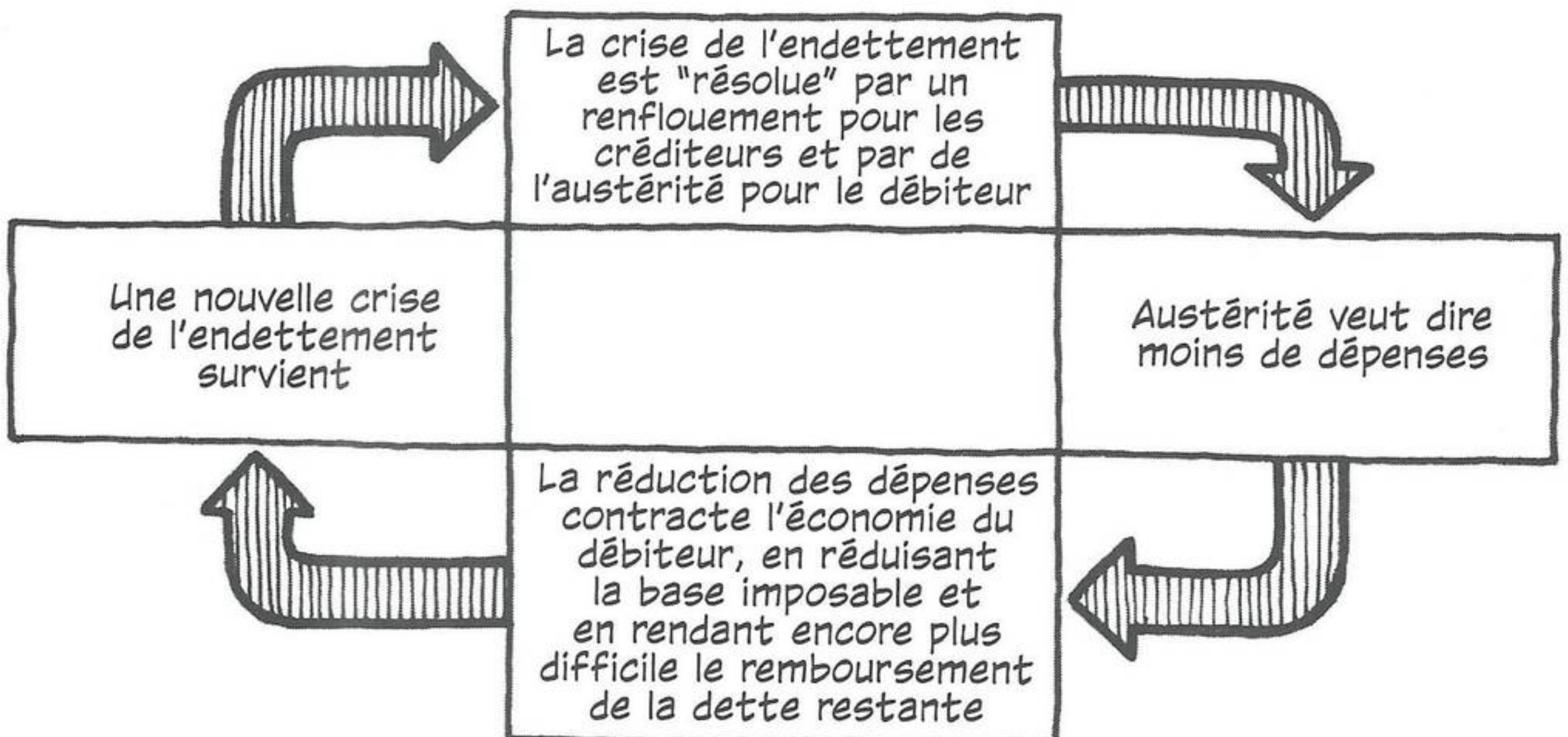


Mais à l'époque, les prêteurs s'attendaient à ce que les emprunteurs supportent toute la peine.



Ce qui devrait nous sembler familier.

En parlant de situations familiales, forcer les pays débiteurs à l'**austérité** était exactement ce que le FMI avait fait au **tiers-monde** (pages 240-241). À l'époque, cela n'avait généralement pas marché.



ET ÇA NE MARCHA PAS CETTE FOIS-CI NON PLUS. MI-2011, MALGRÉ LE RENFLOUEMENT, LÀ GRÈCE ÉTAIT ENCORE AU BORD DE LA FAILLITE, ALORS QUE LES MANIFESTANTS ESSAYAIENT D'ABATTRE LE PAYS PLUTÔT QUE DE LAISSER LE GOUVERNEMENT ACCEPTER D'AVANTAGE D'AUSTERITÉ.



UN AUTRE PAYS FUT DUREMENT FRAPPÉ : L'IRLANDE, QUI AVAIT RENFLOUÉ LE GROUPE PRIVÉ ANGLO-IRISH BANK. À LA DIFFÉRENCE DES ÉTATS-UNIS, LES IRLANDAIS AVAIENT IMPOSÉ LEURS CONDITIONS.

NOUS RENFLOURONS VOS DETTES À RISQUE, MAIS APRÈS, NOUS VOUS NATIONALISONS.



ÇA M'AVAIT BIEN PLU, À L'ÉPOQUE ; J'AVAIS PENSÉ QUE SI NOUS DEVIONS RENFLOUER LES BANQUES, C'ÉTAIT COMME ÇA QU'IL FALLAIT LE FAIRE.

Mais il s'avéra que tout ce que le gouvernement irlandais avait acquis fut encore *plus* de dettes à risque dont il ne connaissait pas l'existence.



En 2011, les Irlandais descendirent à leur tour dans la rue. Ainsi que les Espagnols, les Portugais...

Les choses changeaient également en dehors de l'Europe. En Amérique latine, plusieurs pays avaient plus ou moins **expulsé** le FMI...



... et le Venezuela riche en pétrole avait acquis une position de leader. Le Venezuela était dirigé par Hugo Chavez, un **socialiste** que les USA n'avaient pas renversé.



Dans le monde arabe, les temps difficiles avaient épuisé la patience des peuples envers leurs dictateurs (le **Printemps arabe**).



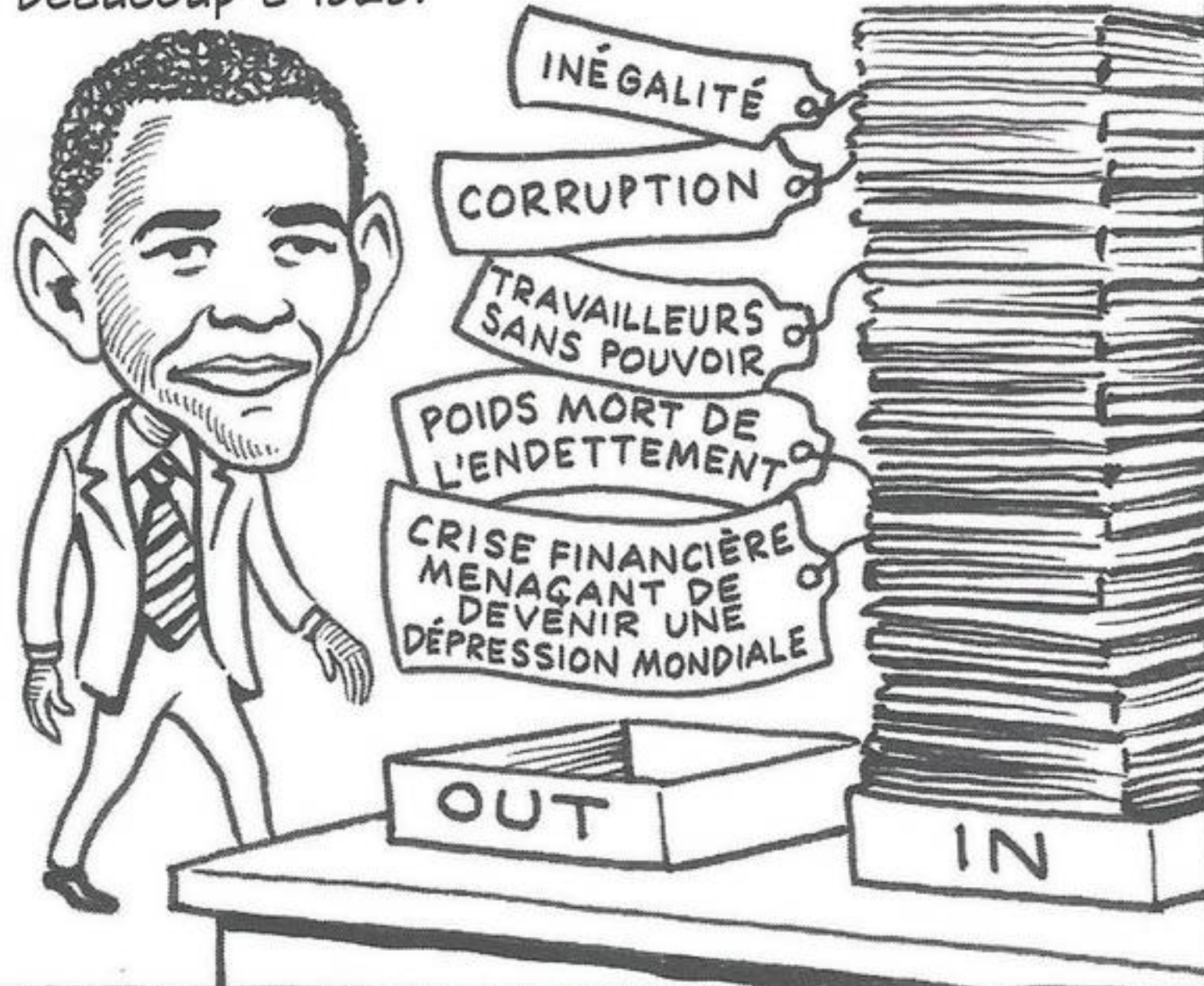
MI-2011, IL SEMBLA QUE LES PEUPLES DU MONDE ENTIER PRENAIENT LES CHOSES EN MAIN, POUR LE MEILLEUR OU POUR LE PIRE.



Les USA, que nous avons quittés fin 2008, restaient la grosse exception. Alors retournons-y.

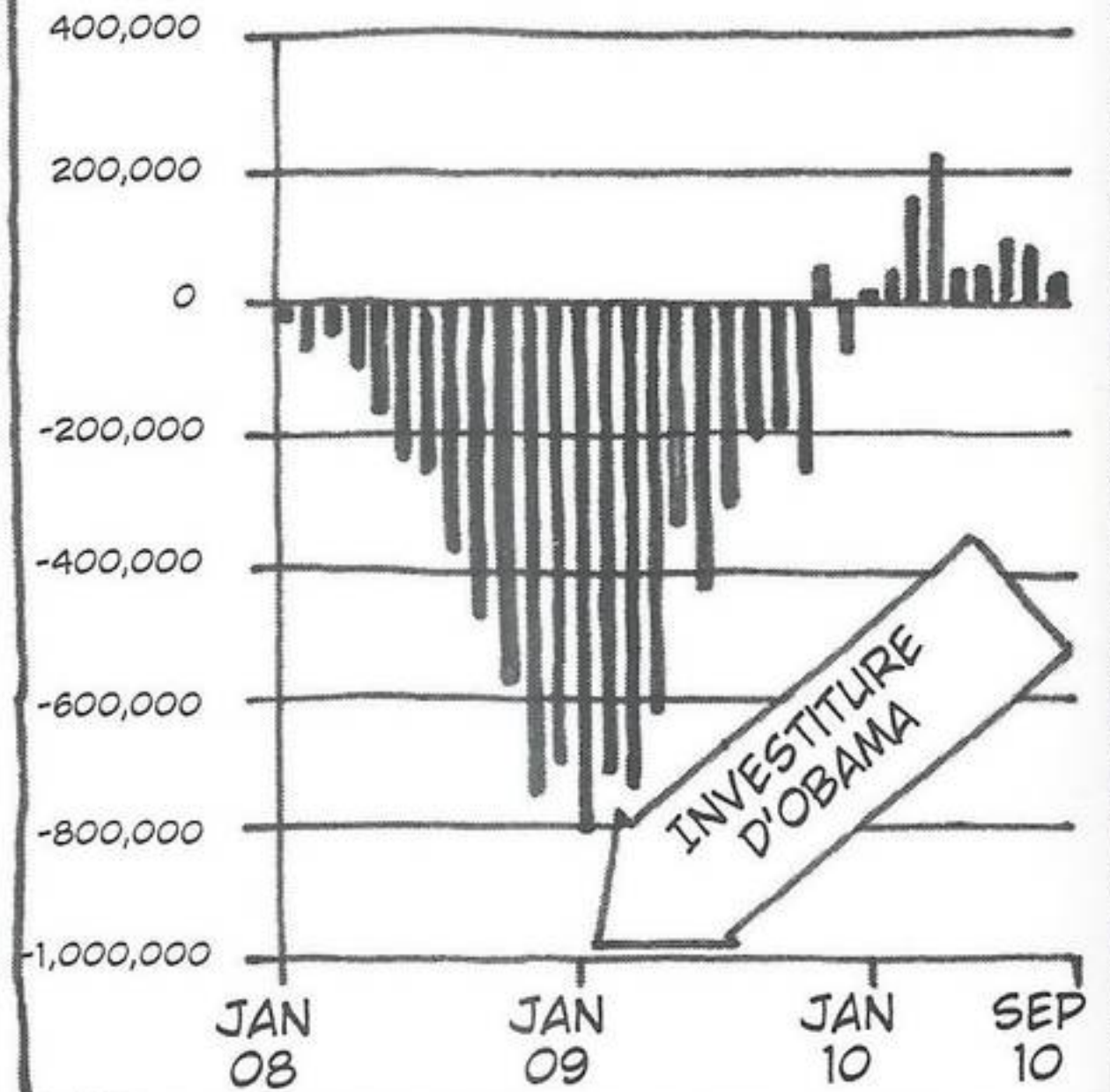
DE L'ESPOIR ET UN PEU DE CHANGEMENT

Vous vous souvenez de la page 201, où nous disions que le programme conservateur entendait remonter le temps jusqu'aux années 1920 ? À l'époque où le président Barack Obama entra en fonction, 2009 ressemblait beaucoup à 1929.

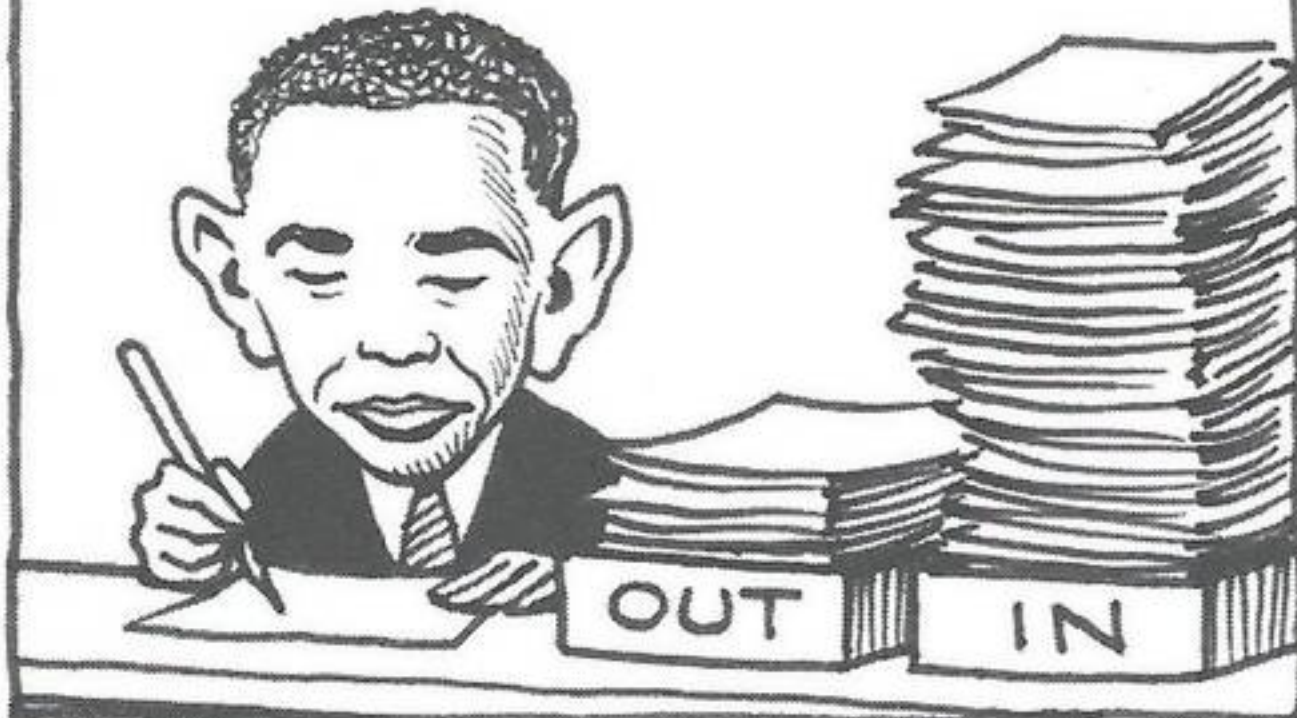


Pourtant, le seul fait que Bush soit parti semblait être un soulagement.

GAINS OU PERTES D'EMPLOI PAR MOIS



Obama n'annula pas les renflouements accordés par Bush à Wall Street, mais il les supervisa plus soigneusement ; en 2010, le gouvernement avait en fait dégagé un **profit** sur les actifs en difficulté qu'il avait achetés pendant la panique.



L'administration Obama encouragea un **programme de stimulation** keynésien (2009), dans le cadre duquel le gouvernement dépensa l'argent et réduisit les impôts. Il sauvegarda ou créa près de 2 millions d'emplois, mais nous en avions perdu plus de 8 millions.



Obama réforma même l'accès aux soins.

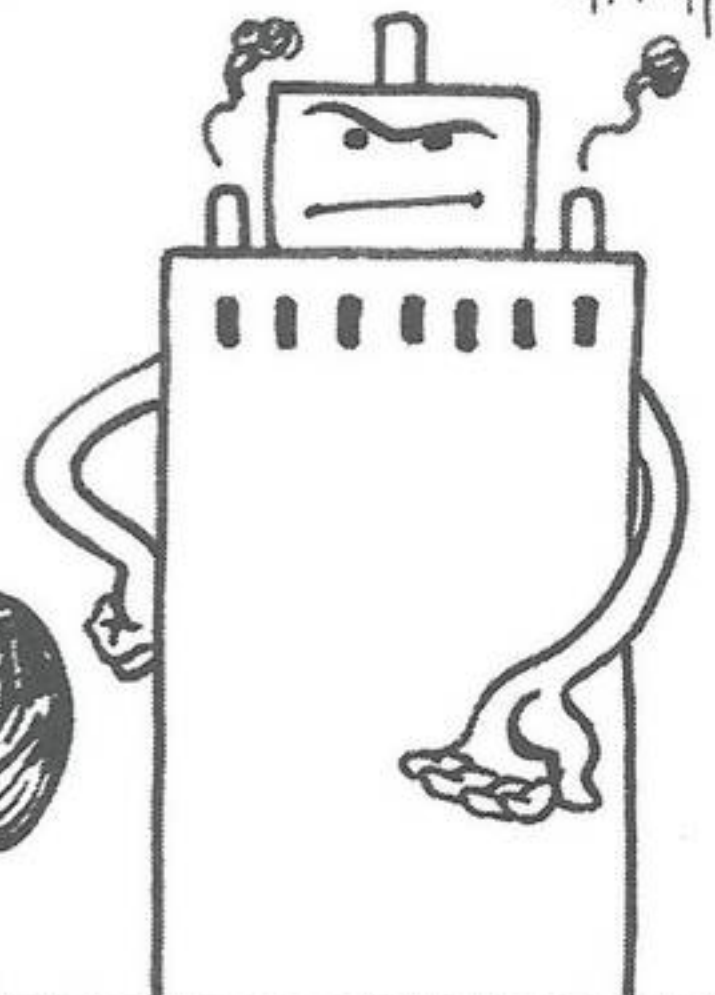
VOUS NE POUVEZ PAS EXCLURE LES GENS MALADES, VOUS NE POUVEZ PAS REFUSER SI SOULEVÉ LES INDEMNISATIONS, ET VOUS DEVEZ DÉPENSER AU MOINS 80% DES SOMMES QUE VOUS EMPOCHEZ AU NOM DE L'ACCÈS AUX SOINS EN FAVEUR DES GENS QUI LES ONT PAYÉES AU LIEU DE LES GARDER POUR VOUS.



Le projet sur la santé incluait des **subventions** raisonnablement généreuses lorsqu'on achetait une assurance santé (et des pénalités lorsqu'on n'en achetait **pas**, de manière à ce que les gens en bonne santé ne demeurent pas en dehors du système jusqu'à ce qu'ils tombent malades), mais la **seule option** qu'il proposait était l'assurance privée.



VOUS PRENEZ ÇA. MAINTENANT, VOUS ALLEZ LE LUI DONNER.



MALGRÉ TOUT, BIEN DES GENS PURENT EN APPRÉCIER LES AVANTAGES DANS LEUR PROPRE VIE : LES GENS MALADES QUE L'ON REFUSAIT AUPARAVANT D'ASSURER ÉTAIENT DÉSORMAIS COUVERTS, LES GENS QUI N'AVAIENT **PAS LES MOYENS** DE SE PAYER UNE ASSURANCE POUVAIENT DÉSORMAIS EN OBTENIR UNE...



... DU MOINS C'EST CE QUI AURAIT **DU** SE PASSER, SAUF QUE LES MEILLEURS POINTS DU PROGRAMME NE PRIRENT PAS **EFFET** IMMÉDIATEMENT.



Par exemple, les subventions ne seraient pas mises en place avant **2014**.



HÉ, J'AI BESOIN DE **TEMPS** POUR LA TRANSITION.

PLUS DE TEMPS QU'IL N'EN A FALLU POUR REMPORTER LA SECONDE GUERRE MONDIALE ?



CELA LAISSAIT BEAUCOUP DE TEMPS AUX ADVERSAIRES DU PROJET POUR ESSAYER DE LE **TUER**, SOIT GRÂCE AU SYSTÈME POLITIQUE, SOIT GRÂCE AUX TRIBUNAUX. ET, BIEN QUE LES RÉFORMES FUSSENT MODÉRÉES, ELLES AVAIENT BEAUCOUP D'ADVERSAIRES.



Une des raisons pour lesquelles la réforme de l'accès aux soins était si modérée : les réformateurs étaient partis de l'hypothèse que les assureurs santé se faisaient concurrence dans un libre marché.

JE VEUX FAIRE PAYER PLUS, MAIS JE NE PEUX PAS !



Mais pendant que le projet d'accès aux soins d'Obama était débattu, les économistes découvrirent que les marchés concentrés de l'assurance donnaient aux assureurs beaucoup de **pouvoir** pour fixer leurs prix.

JE VEUX FAIRE PAYER PLUS, ET JE LE FAIS !



ÇA ME RAPPELLE CE QUE J'AI DIT PAGE 200 : MALGRÉ LES PROGRÈS DES SCIENCES ÉCONOMIQUES RÉELLES DURANT LES 30 DERNIÈRES ANNÉES, LE DÉBAT SUR NOTRE POLITIQUE ÉCONOMIQUE EST LE PLUS SOUVENT FIGÉ DANS LES SCIENCES ÉCONOMIQUES DE LIBRE MARCHÉ DES ANNÉES 1970.

Un autre vestige des années 1970 : l'attention obsessionnelle portée à l'**inflation** plutôt qu'au chômage, alors qu'il n'y avait même **pas** d'inflation à déplorer.

NOUS POURRIONS AVOIR DE L'INFLATION UN JOUR SI NOUS NE SOMMES PAS PRUDENTS !

NOUS AVONS BESOIN DE MANGER...

BUR
CHÔ



NE COMPRENEZ-VOUS PAS LE DANGER DE L'OBÈSITÉ ?



Donc, alors que l'impulsion d'Obama avait ralenti en 2010, le gouvernement avait surtout donné aux **banques** un accès à plus d'argent, argent sur lequel les banques **s'assirent**.

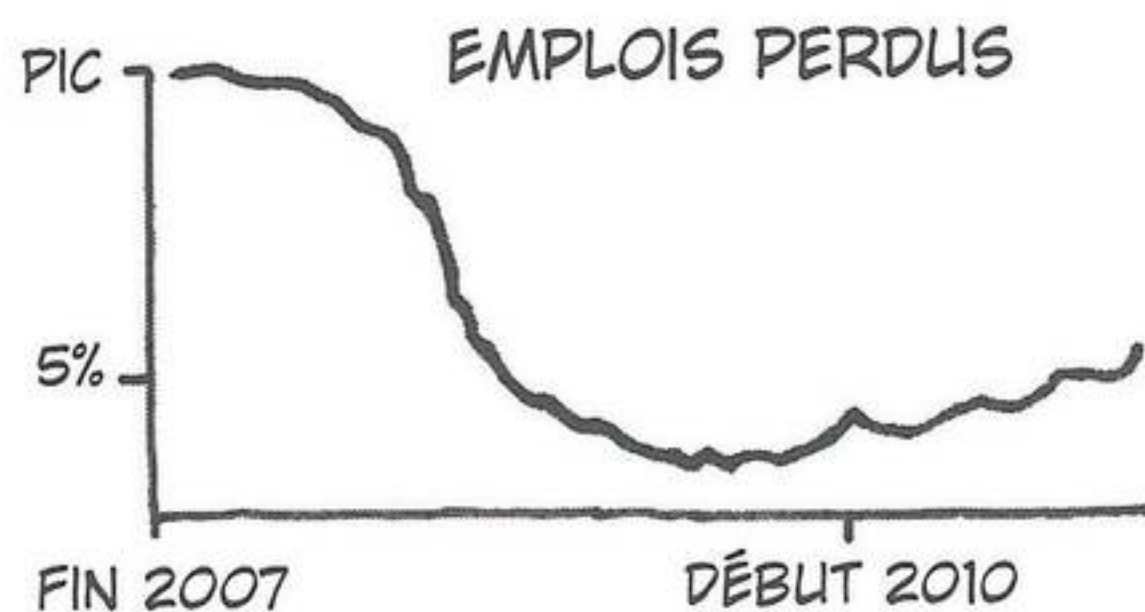
POURQUOI NE PAS NOUS DONNER L'ARGENT ?

VOUS POURRIEZ DÉPENSER L'ARGENT, ET CAUSER DE L'INFLATION.



JE CROIS QUE VOUS VOLEZ DIRE DE LA "PROSPÉRITÉ".

Beaucoup d'emplois qui avaient disparu durant le krach ne revinrent pas.



J'ACCEPTERAI
~~J'ACCEPTÉ~~
DE TRAVAILLER
CONTRE
UN REPAS
SI JE ME
SOUVENAIS
COMMENT ON FAIT

En 2010, il y avait beaucoup de sujets de *colère*.

La majorité de cette colère était *récupérée* par la machine des médias conservateurs que nous avons vue pages 198-199.

"IL Y A UN COUP D'ÉTAT EN COURS. ON EST EN TRAIN DE PILLER L'AMÉRIQUE."

OUAIS !

"CELA A ÉTÉ FAIT SOUS LE TRAVESTISSEMENT DE L'ÉLECTION [D'OBAMA]... CE TYPE EST UN MARXISTE."

OUAIS !

Citations de l'émission de radio de Glenn Beck*

Un des résultats en fut le Tea Party, qui semble avoir été un authentique mouvement parti de la base...

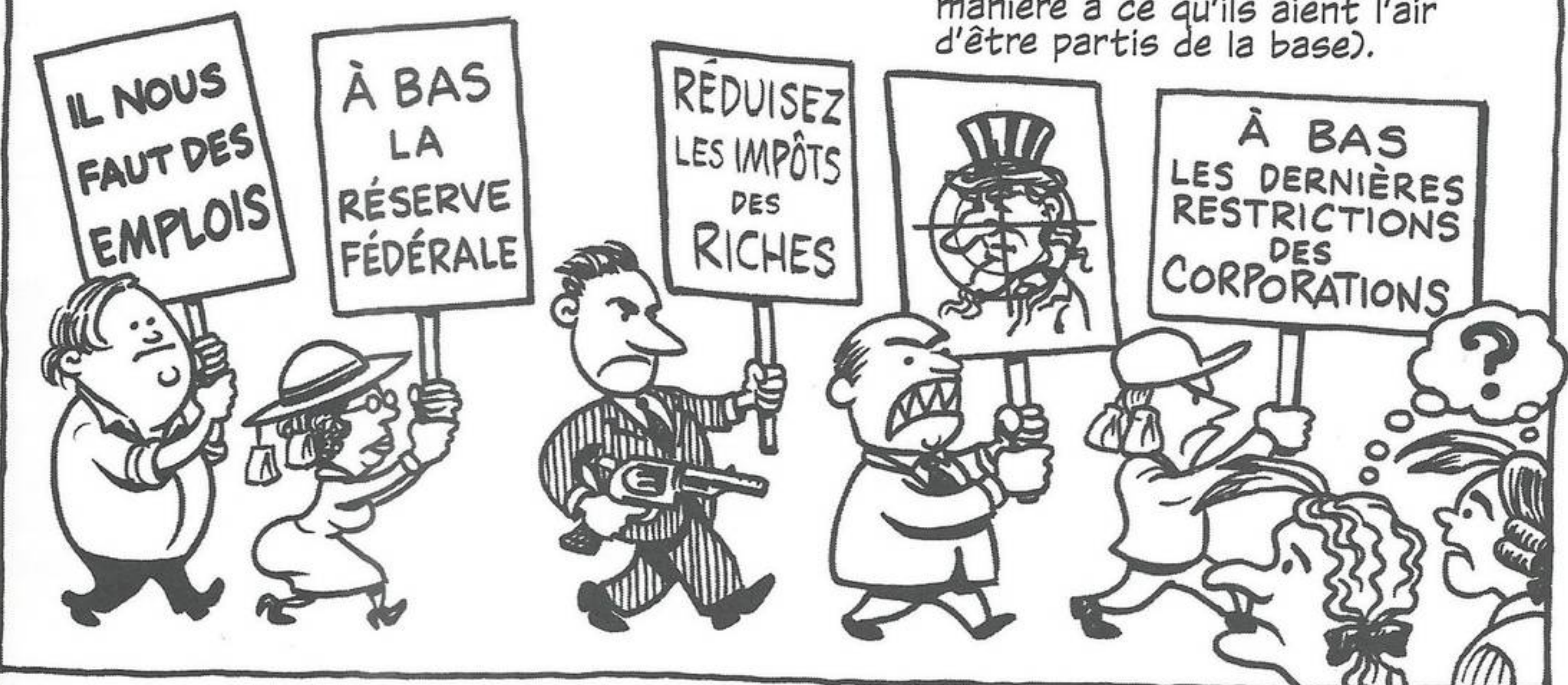
... mêlé à de l'*astroturf bidon* (quand les gros financiers créent des mouvements de manière à ce qu'ils aient l'air d'être partis de la base).

IL NOUS FAUT DES EMPLOIS

À BAS LA RÉSERVE FÉDÉRALE

RÉDUISEZ LES IMPÔTS DES RICHES

À BAS LES DERNIÈRES RESTRICTIONS DES CORPORATIONS



* NDT : Glenn Beck est un polémiste américain, qui se définit comme libertarien et conservateur.

À propos de gros financiers, en janvier 2010, la Cour suprême *annula* des restrictions durement conquises sur les *contributions politiques* des corporations.



L'afflux d'argent qui s'ensuivit permit aux républicains de prendre la Chambre des représentants lors des élections au Congrès de 2010.



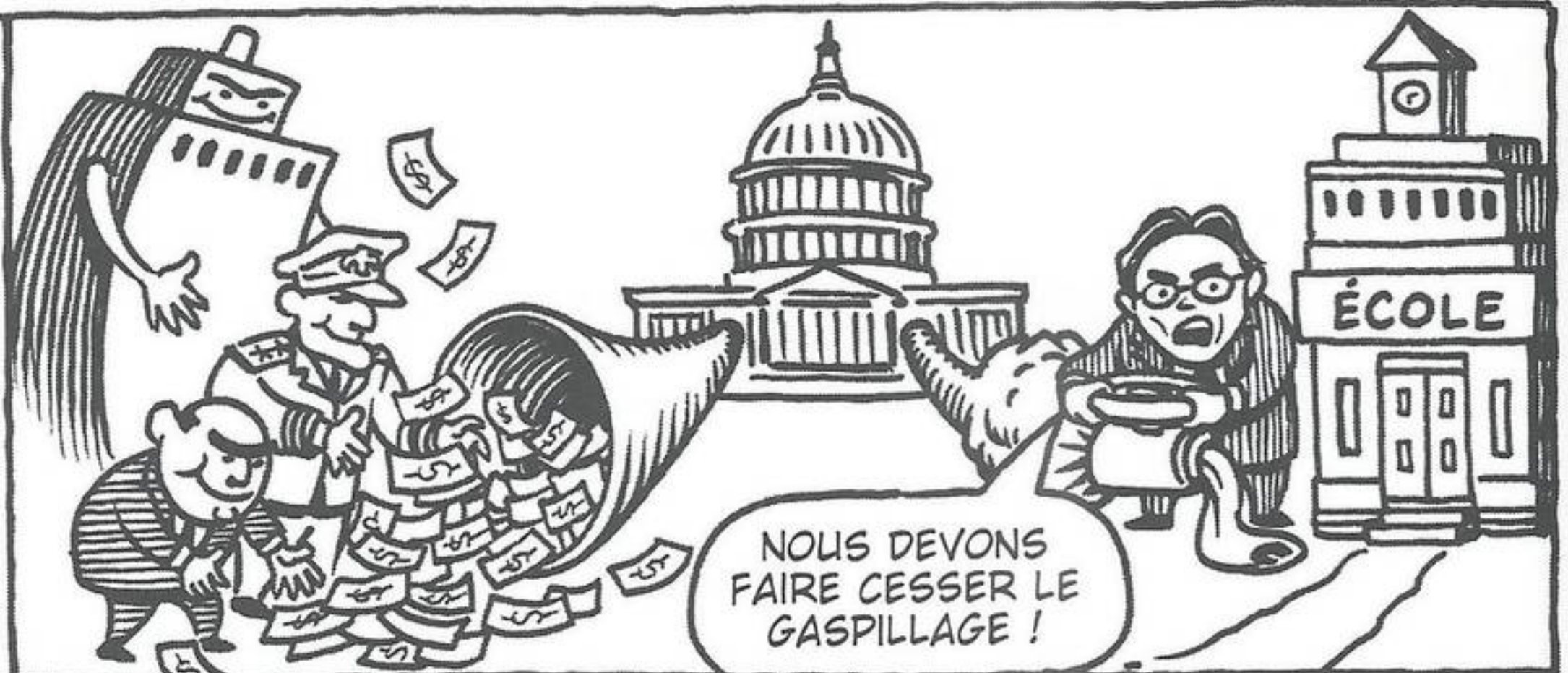
Une des justifications de l'austérité : l'inquiétude professée à propos de la *responsabilité fiscale*.



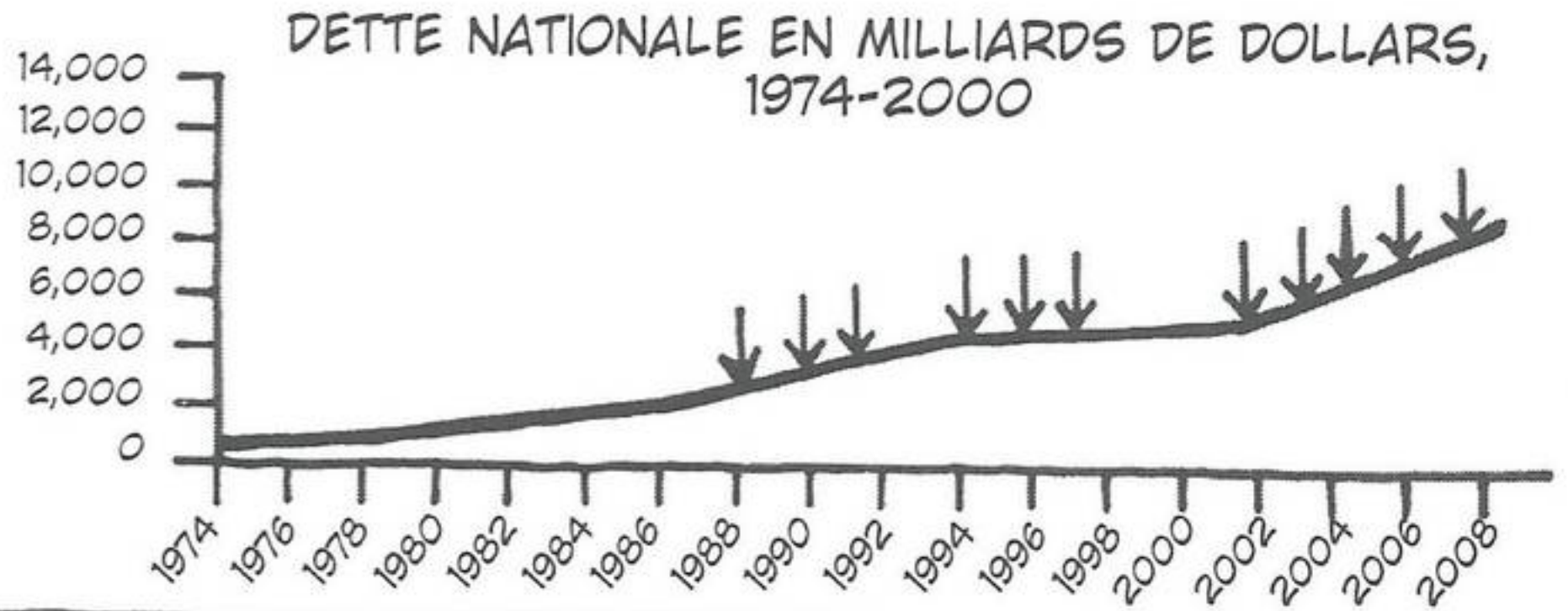
Je dis "professée" parce qu'au départ, peu de ces hommes politiques avaient émis d'objection lorsque Bush avait transformé l'excédent de Clinton en déficit.



Ces politiciens n'avaient pas non plus montré d'empressement à s'occuper des causes *réelles* du déficit.



En plus, par la loi, la dette nationale était plus ou moins plafonnée. À chaque fois que la dette avait approché de la limite, le Congrès en avait *relevé* le plafond.



Mais à la mi-2011 :

LA DETTE NATIONALE *APPROCHE* DE NOUVEAU DE SON *PLAFOND*.

ET ALORS ?

ALORS NOUS NE LE RELÈVERONS PAS À MOINS QUE VOUS NE RÉDUISIEZ LES DÉPENSES !

MAIS SI VOUS NE LE FAITES PAS, LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL NE POURRA PAS PAYER SA DETTE ET *S'EFFONDRE*.

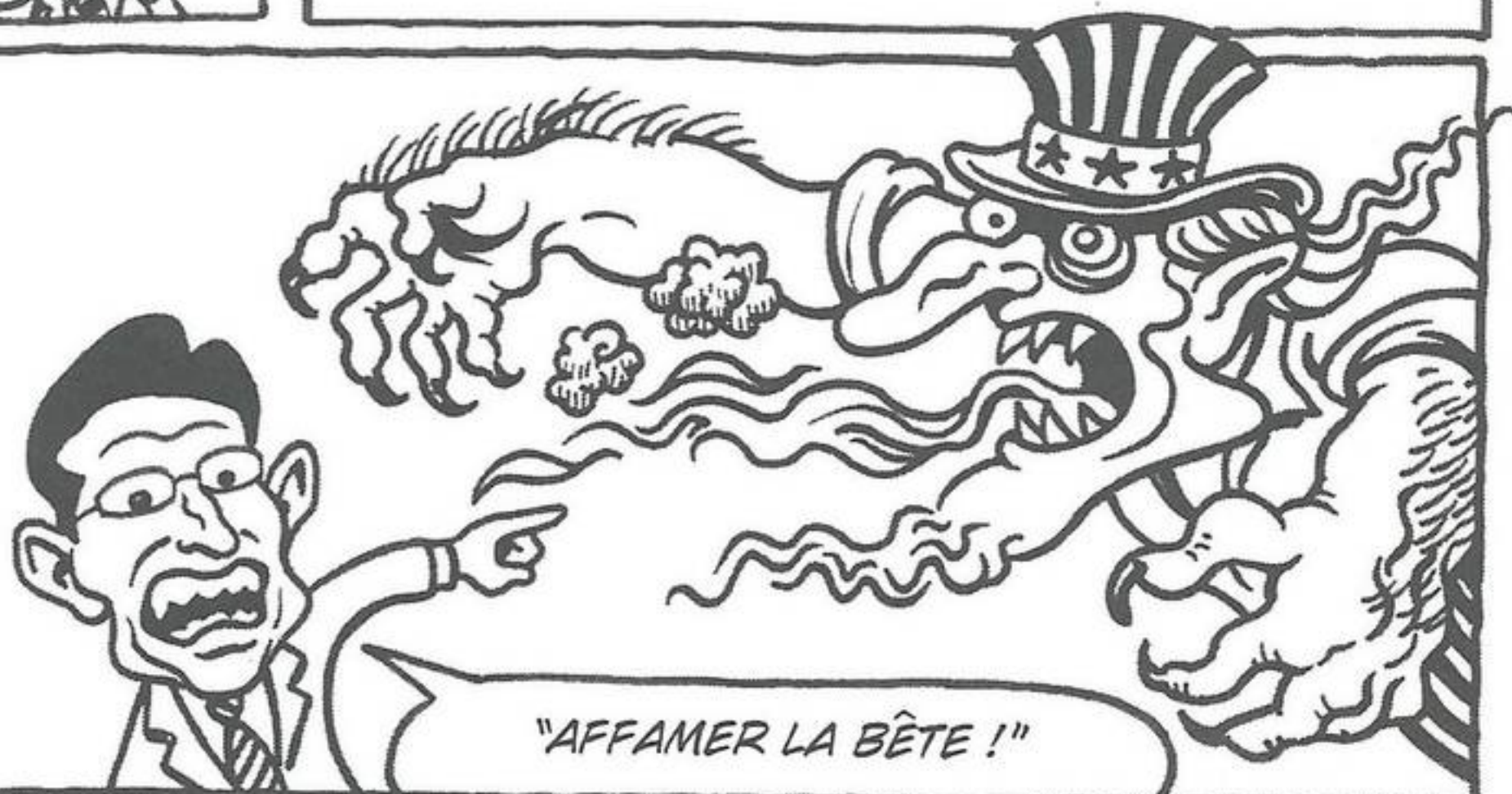
OUI !

La faillite gouvernementale fut évitée quand les démocrates acceptèrent de réduire la dépense et que les républicains promirent de ne pas bloquer le gouvernement pendant quelques mois.

UN COMPROMIS !

CONTINUEZ À PENSER ÇA.

Maintenant, si vous pensez que les politiciens conservateurs ont délibérément attisé le déficit afin de rendre *impossible* au gouvernement de dépenser l'argent pour ce qui ne leur plaisait pas, vous avez raison. Et ils ont même un nom pour cette tactique.



Le discours antigouvernemental avait été un bon argument politique pendant des décennies, mais quand le gouvernement manqua faire faillite, beaucoup de gens se mirent à réfléchir avec plus de lucidité à ce qu'était réellement la "bête".



Puis, le 17 septembre 2011, un petit groupe de manifestants apparut dans le parc Zuccotti, à New York - prêt à occuper Wall Street.

OCCUPY

Les premiers occupants faisaient partie du groupe sans chef que nous avons vu protester contre l'Organisation mondiale du commerce à Seattle en 1999 (page 245).

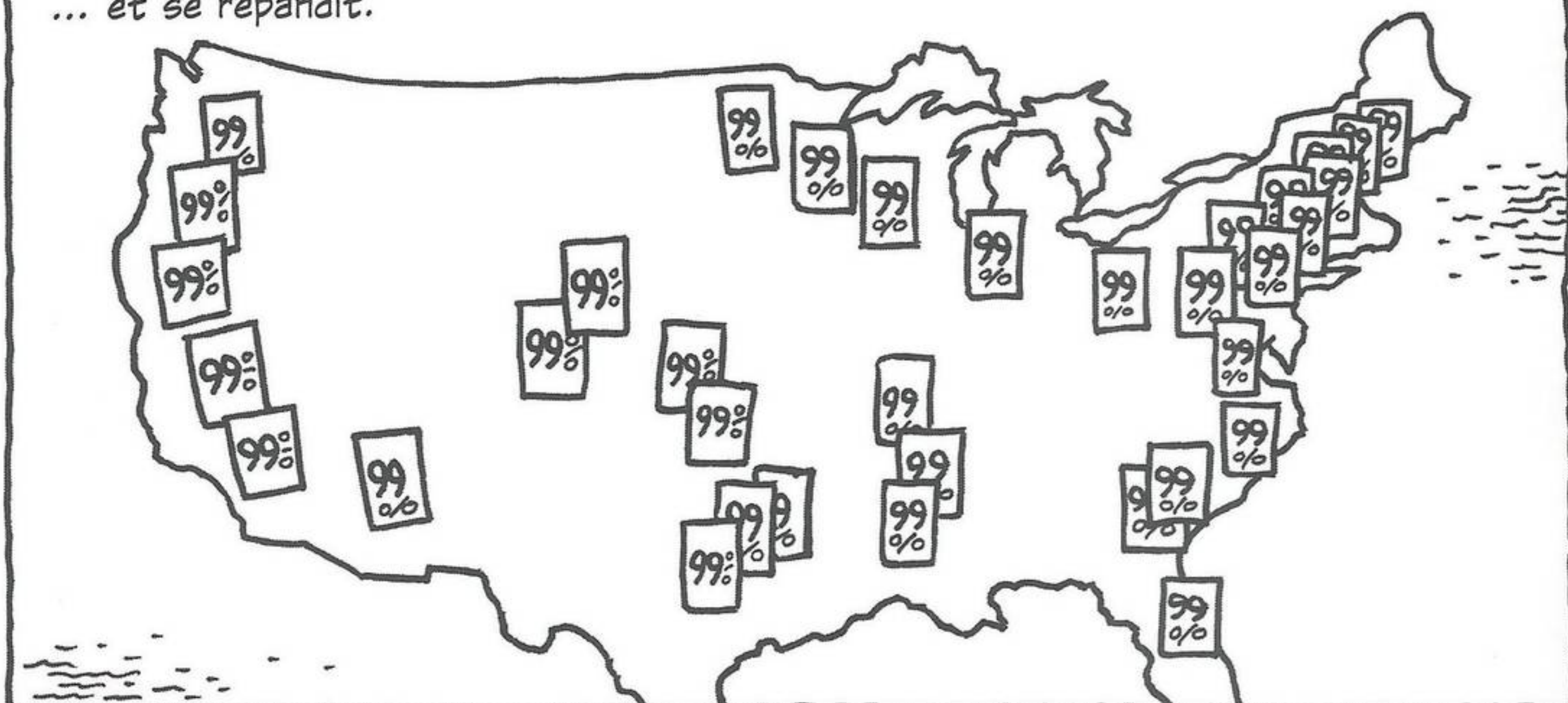
À WALL STREET
LE CRIME
PAIE



Mais désormais, davantage de gens savaient que quelque chose allait mal. La protestation s'accrut...



... et se répandit.



Et, contrairement à 1999, le message des manifestants passa.

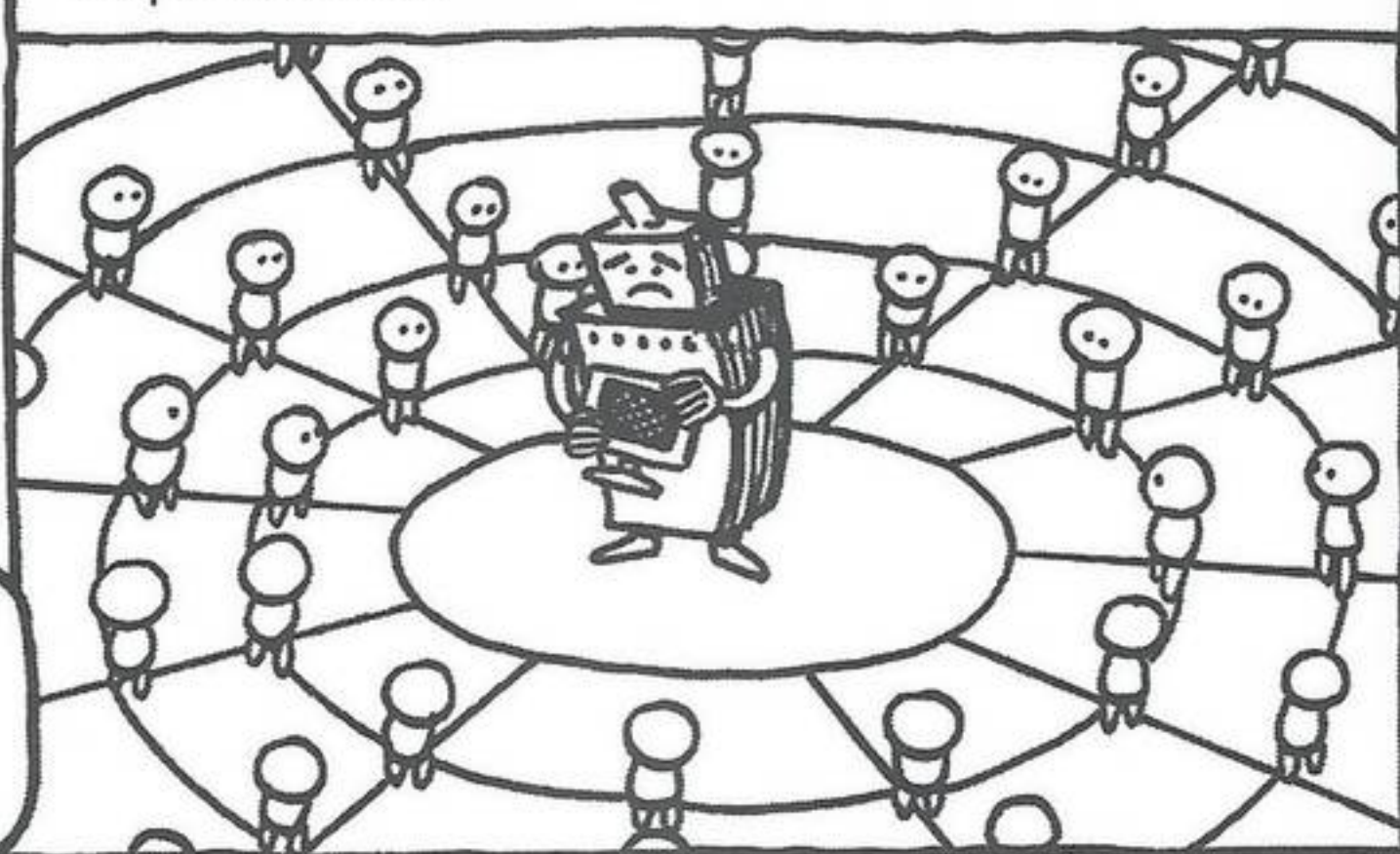
POURQUOI SI PEU
D'AMÉRICAINS CONTRÔLENT-ILS
TANT DE RICHESSES ?

AVONS-NOUS
ÉTÉ LÉSÉS
PENDANT
TOUTES CES
ANNÉES ?

PEUT-ÊTRE DEVRIONS-
NOUS RÉTABLIR LES VIEUX
GARDE-FOUS...



Les réseaux sociaux y étaient pour beaucoup ; les gens se parlaient les uns aux autres comme on n'aurait pas pu l'imaginer encore quelques années auparavant.



Un mouvement sans chef transmet naturellement *beaucoup* de messages. D'où l'objection :

VOUS N'AVEZ PAS DE PROGRAMME CLAIR !

C'EST SÛREMENT VRAI. VOUS AVEZ SI BIEN TOUT FAIT FOIRER QUE NOUS N'AVONS PAS UN SEUL REMÈDE UNIQUE.

OCCUPEZ-VOUS DES 99%, PAS DES 1% DU HAUT

LES 1% DU HAUT SE PORTENT BIEN, PAR DÉFINITION

ANNULEZ LES RÉDUCTIONS D'IMPÔTS DE BUSH

ANNULEZ LA DETTE DES EMPRUNTS ÉTUDIANTS

NE MÊLEZ PAS L'ARGENT À LA POLITIQUE

SUBVENTIONNEZ LES EMPLOIS ÉCOLO

PUNISSEZ LES CRIMINELS MÊME S'ILS TRAVAILLENT À WALL STREET

RÉINSTATEZ LA LOI GLASS-STEAGALL

FAITES CESSER AU MOINS CERTAINES GUERRES

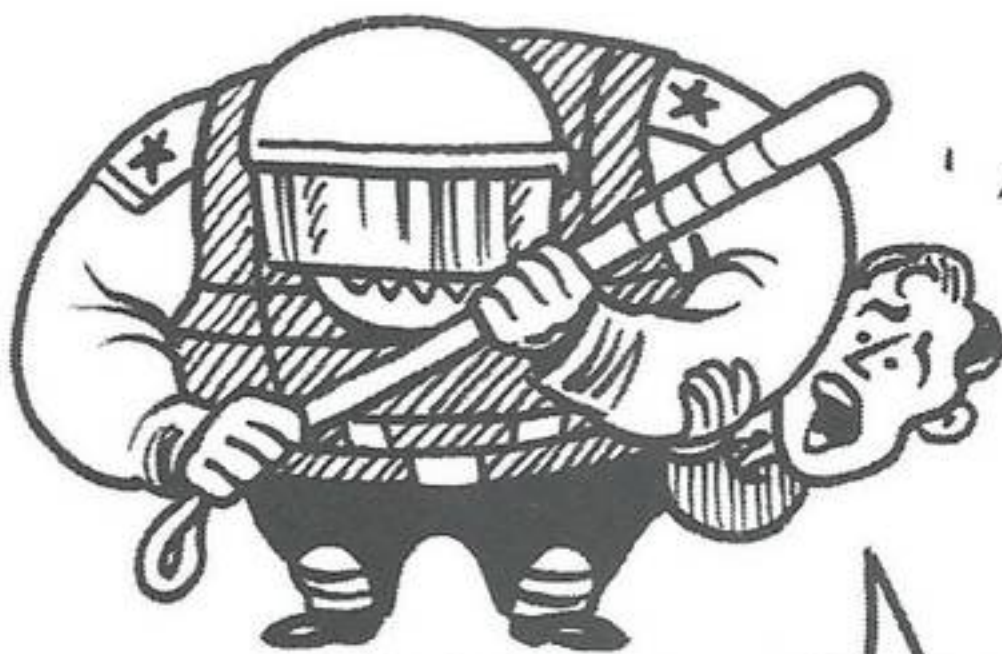
EXACTEMENT ! ALORS VOUS DEVEZ NOUS LAISSER LES RÊNES !

ARRÊTEZ DE SUBVENTIONNER LES CARBURANTS FOSSILES

ET LES GROSSES BANQUES

ET L'AGROALIMENTAIRE

Autre objection courante contre les occupants :

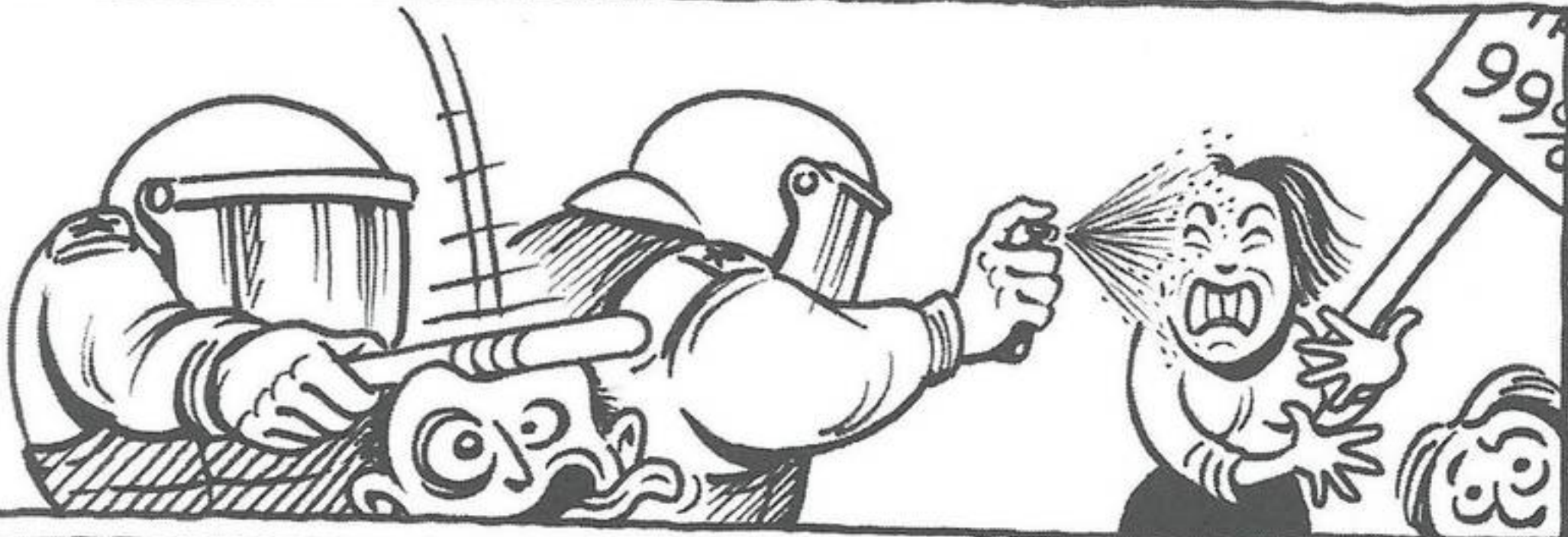


ILS FOMENTENT LA LUTTE DES CLASSES !

Cette peur de la lutte des classes était exagérée, mais elle était *là*. Ce qui n'était pas nécessairement une mauvaise chose : historiquement, les *réformes* sont plus faciles lorsqu'elles semblent avoir pour alternative la *révolution*.



Bien entendu, une classe supérieure inquiète peut déclencher d'autres choses en plus des réformes.



CEPENDANT, FIN 2011, IL SEMBLAIT POSSIBLE QUE LE MOUVEMENT OCCUPY, OU UN MOUVEMENT QUI LUI SUCCÉDERAIT, PROVOQUE PAR LA SUITE UN RÉEL *PROGRÈS*.



JE DIS "PAR LA SUITE" PARCE QUE LA POLITIQUE AMÉRICAINE ALLAIT D'ÉVIDENCE ÊTRE *PARALYSÉE*, AU MIEUX, AU MOINS JUSQU'AUX ÉLECTIONS DE 2012. JUSQUE-LÀ, *AUCUN DÉFI* NE SERAIT RELEVÉ.



RATTRAPÉS PAR LE PASSÉ

EN 2011, LE MONDE AVAIT UN MONDE DE PROBLÈMES, DONT LA PLUPART SEMBLERENT PLUTÔT FAMILIERS.



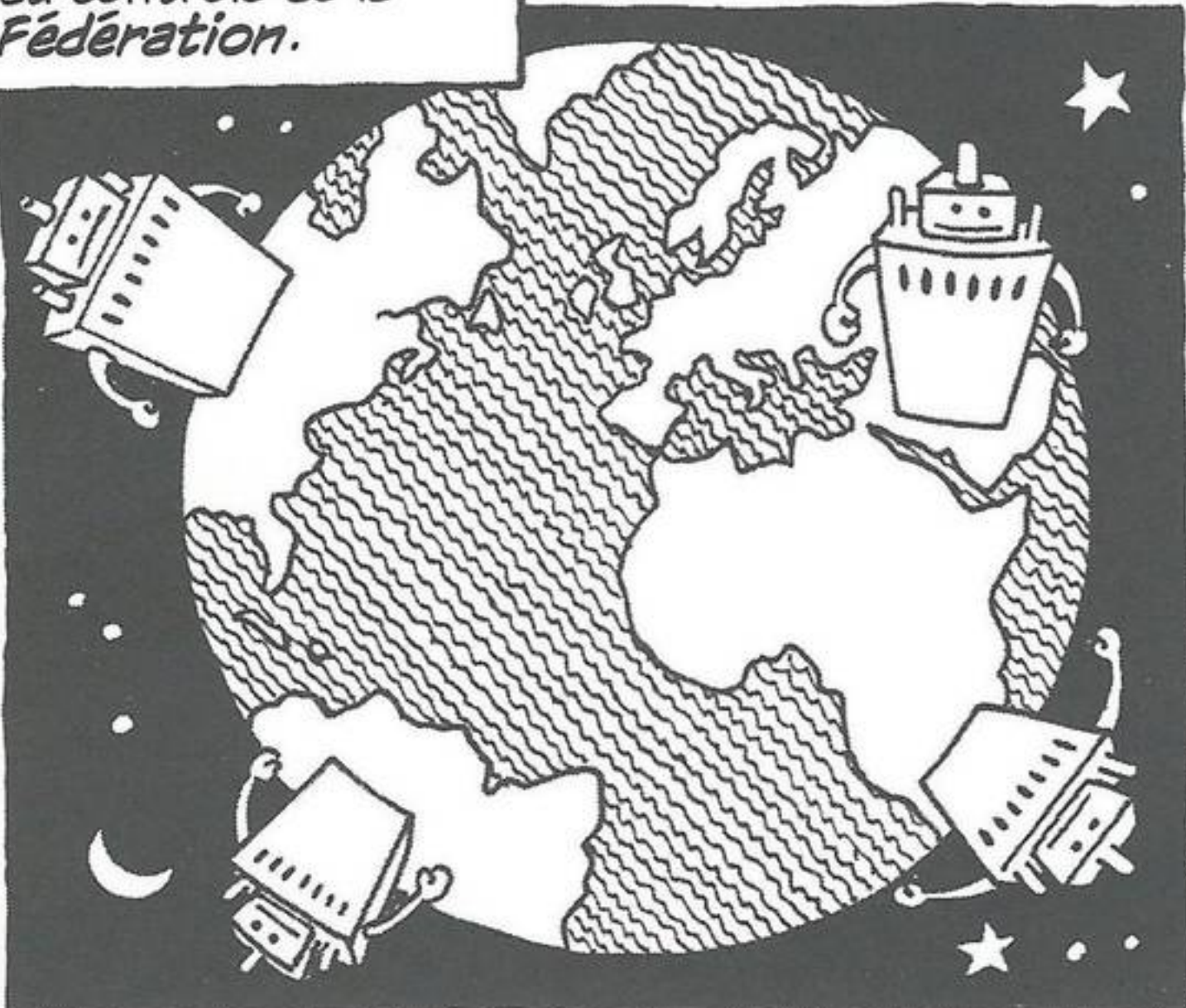
Il y avait des parallèles avec les années 1970, quand la *crise du pétrole* avait aggravé la *crise alimentaire*...



... et avec l'époque des barons voleurs, quand les grosses entreprises échappaient au contrôle des États...



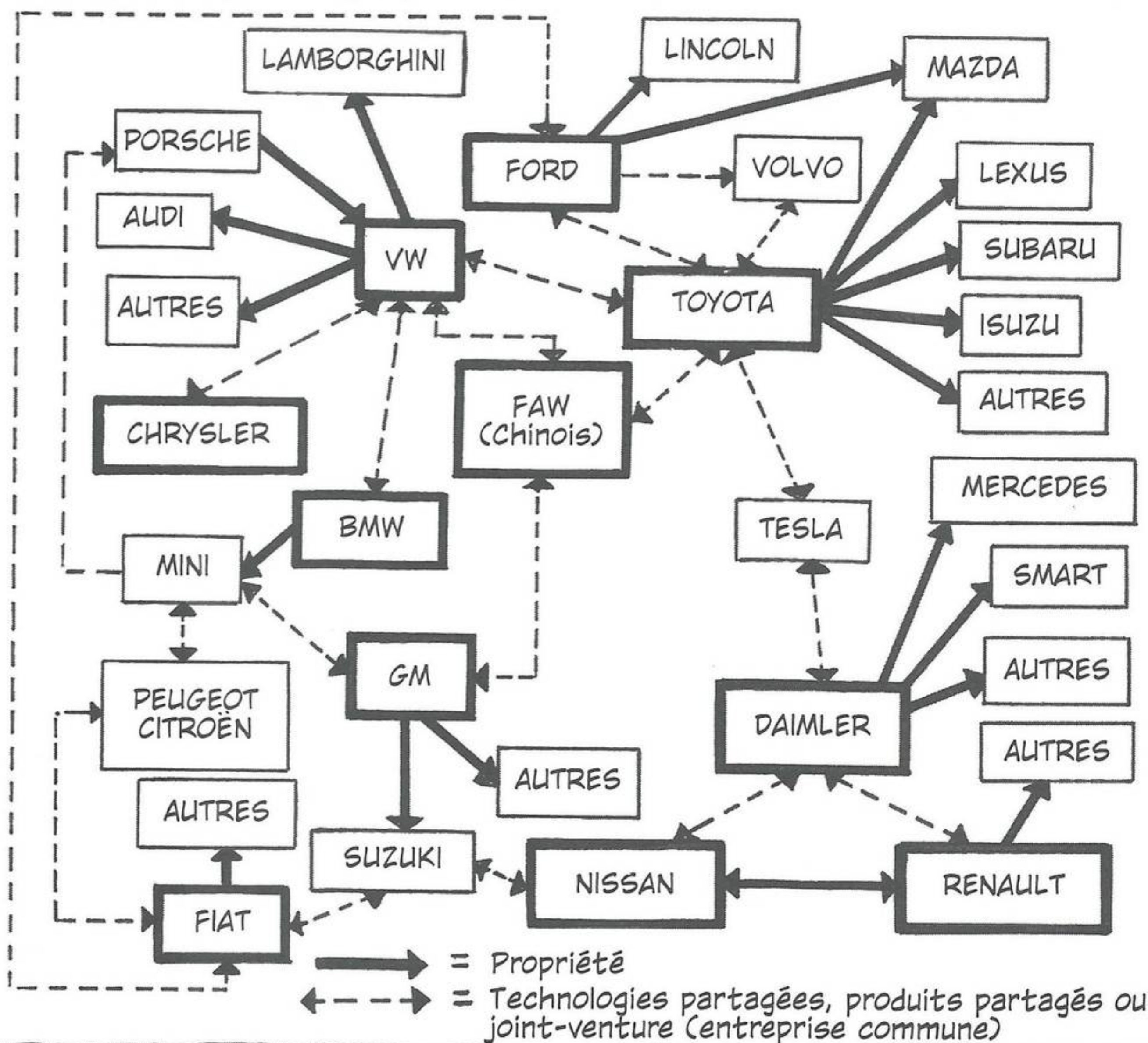
... alors qu'elles échappent aujourd'hui au contrôle de la *Fédération*.



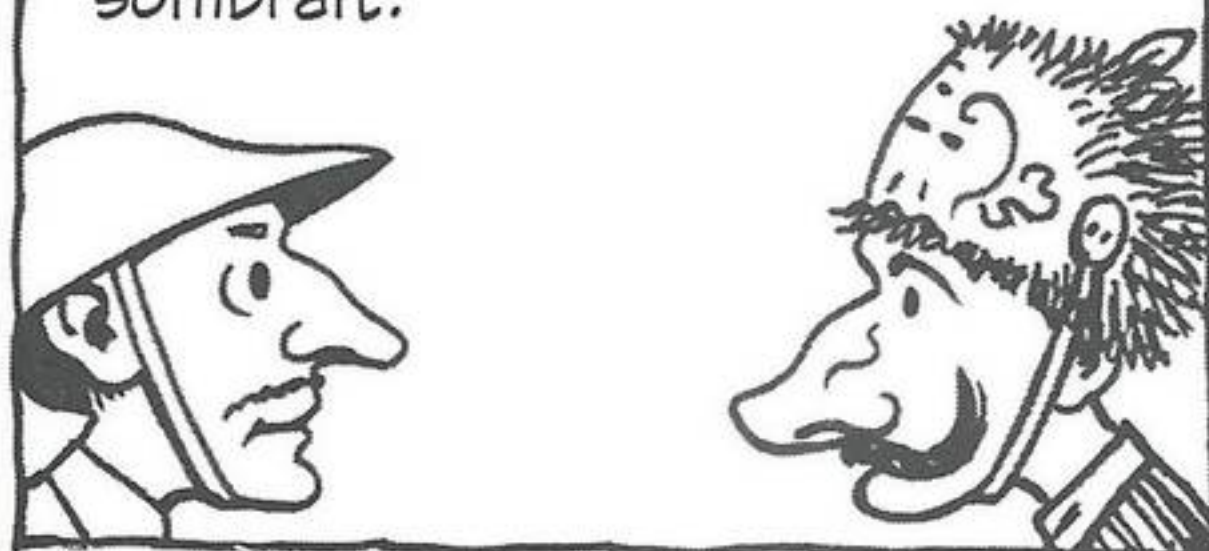
D'ailleurs, la manière dont l'Organisation mondiale du commerce et d'autres groupes annulent les lois nationales pour la convenance des grosses entreprises ressemble à celle dont la Cour suprême annulait les lois des États page 87.



Au lieu des oligopoles nationaux du XIX^e siècle, nous voyons de plus en plus d'oligopoles *mondiaux* au XXI^e siècle. Les diamants sont un bon exemple ; et les *compagnies d'automobiles* ressemblent de plus en plus à une seule entité mondiale plutôt qu'à des groupes concurrents.



Enfin, il y a un parallèle avec le monde d'avant la Seconde Guerre mondiale, quand la Grande-Bretagne s'efforçait de maintenir sa domination *politique* alors que sa domination *économique* semblait.



Aujourd'hui, les USA sont dans la même situation.



Observons une puissance économique qui semble, en 2011, croître rapidement : l'Inde.

L'INDE

L'Inde conquiert son indépendance de la Grande-Bretagne en 1947. Au début, elle eut une *économie planifiée* socialiste, mais qui alla *trop loin* : même la gestion d'une petite entreprise réclamait une paperasserie sans fin.



Dans les années 1990, l'Inde démantela ce système du "*permit raj*" ; une *expansion* s'ensuivit.

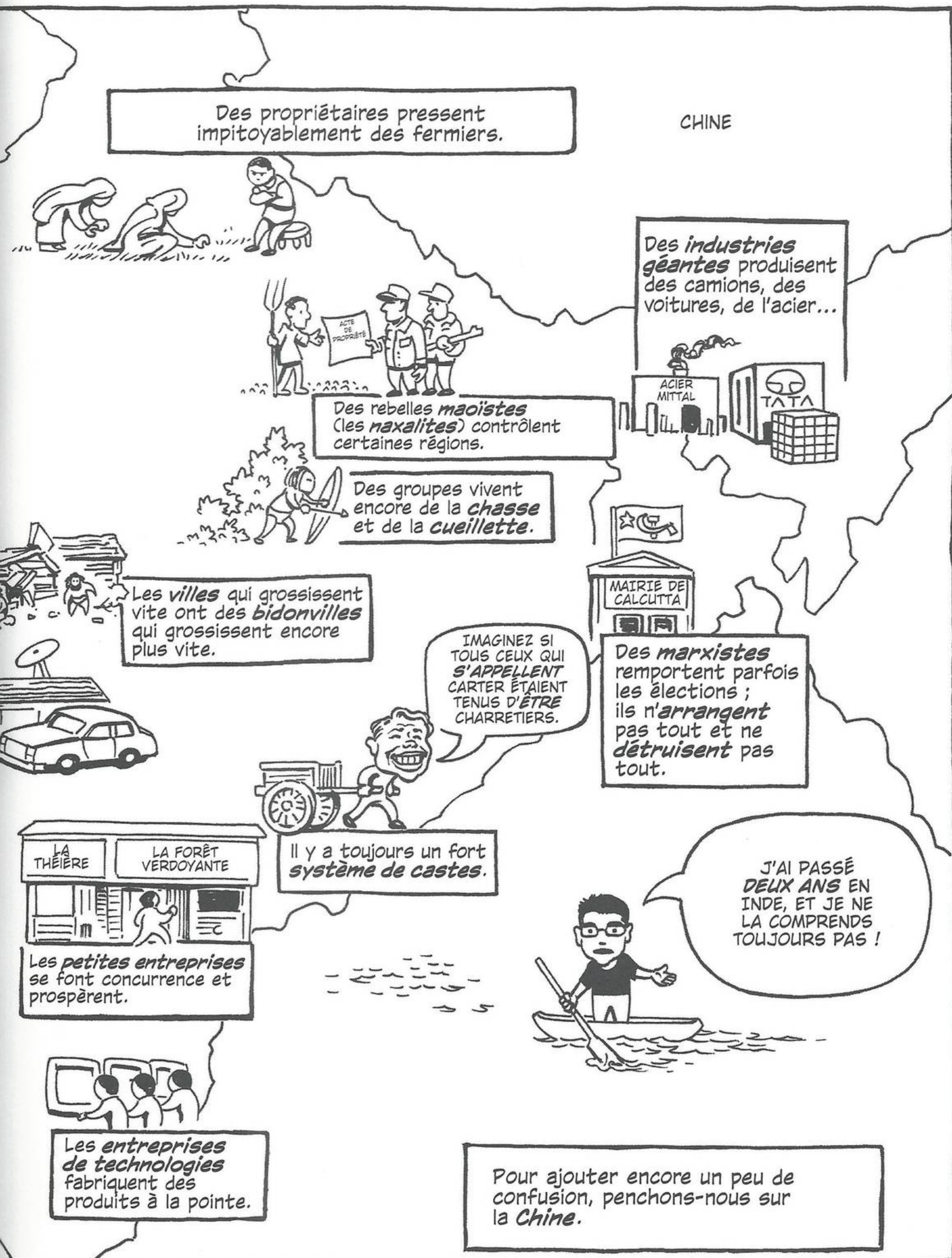


Pourtant, l'Inde est difficile à synthétiser ; même aujourd'hui, pratiquement tout ce dont nous avons parlé, et certains points que nous n'avons pas abordés, peuvent se trouver quelque part en Inde.

PAKISTAN

Des enfants sont toujours vendus en esclavage.





Des propriétaires pressent impitoyablement des fermiers.

CHINE

Des industries géantes produisent des camions, des voitures, de l'acier...

Des rebelles maoïstes (les naxalites) contrôlent certaines régions.

Des groupes vivent encore de la chasse et de la cueillette.

Les villes qui grossissent vite ont des bidonvilles qui grossissent encore plus vite.

IMAGINEZ SI TOUS CEUX QUI S'APPELLENT CARTER ÉTAIENT TENUS D'ÊTRE CHARRETIERS.

Des marxistes remportent parfois les élections ; ils n'arrangent pas tout et ne détruisent pas tout.

Il y a toujours un fort système de castes.

Les petites entreprises se font concurrence et prospèrent.

Les entreprises de technologies fabriquent des produits à la pointe.

J'AI PASSÉ DEUX ANS EN INDE, ET JE NE LA COMPRENDS TOUJOURS PAS !

Pour ajouter encore un peu de confusion, penchons-nous sur la Chine.

LE LÉNINISME DE MARCHÉ : la Chine

Nous avons quitté la Chine en 1949, quand les communistes de Mao s'en étaient emparés. Au début, ils firent de bonnes choses.



Mais à la fin des années 1950, Mao tenta d'imiter la **collectivisation** et l'**industrialisation intensive** de Staline. Les Chinois comptèrent leurs victimes comme sous Staline (40 millions de morts selon une estimation) et n'eurent même pas quoi que ce soit à produire en contrepartie.



Mao en vint ensuite à la **paranoïa** stalinienne. Dans les années 1970, il était vénéré comme un **dieu**, et la riche culture de la Chine fut remplacée par ses écrits sans intérêt.



Pourtant, la mort de Mao en 1976 laissa un pays qui était très cultivé, avec une remarquable **égalité des sexes**. Et en 1978, un dirigeant rationnel, Deng Xiaoping, entreprit de libérer l'économie chinoise et de l'ouvrir au monde.

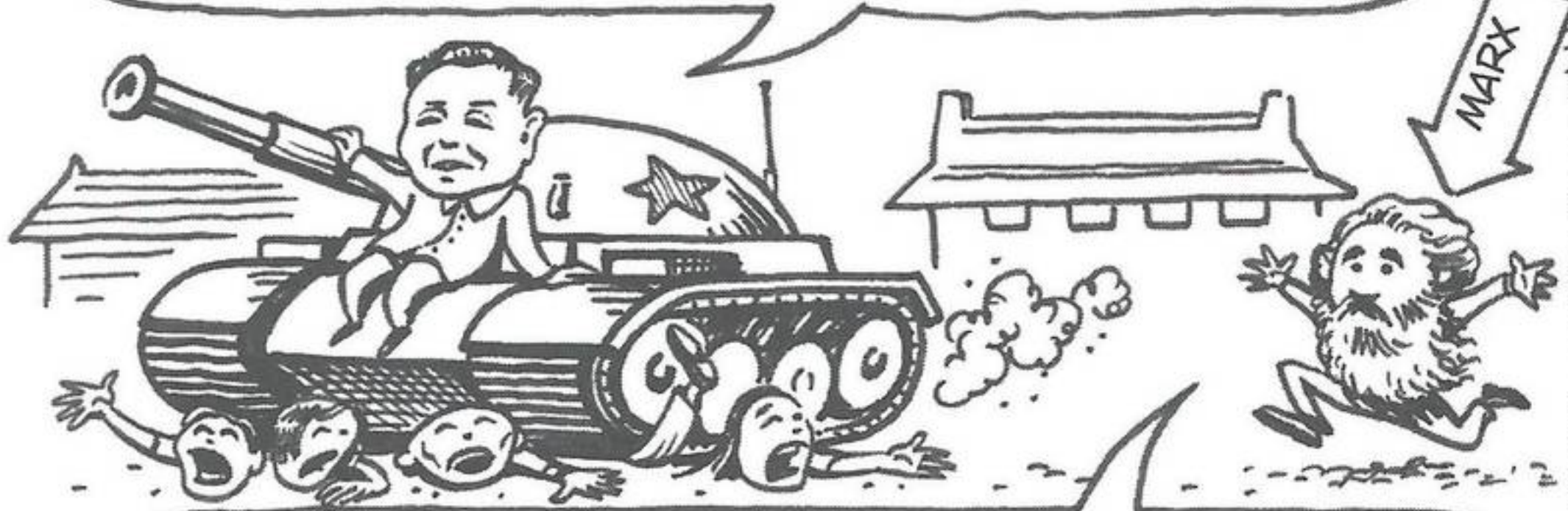


Lorsque les gens purent travailler pour **eux-mêmes**, ils travaillèrent dur pour les **autres**. La Chine entama une longue expansion qui sortit par la suite des **centaines de millions de gens** de la pauvreté.



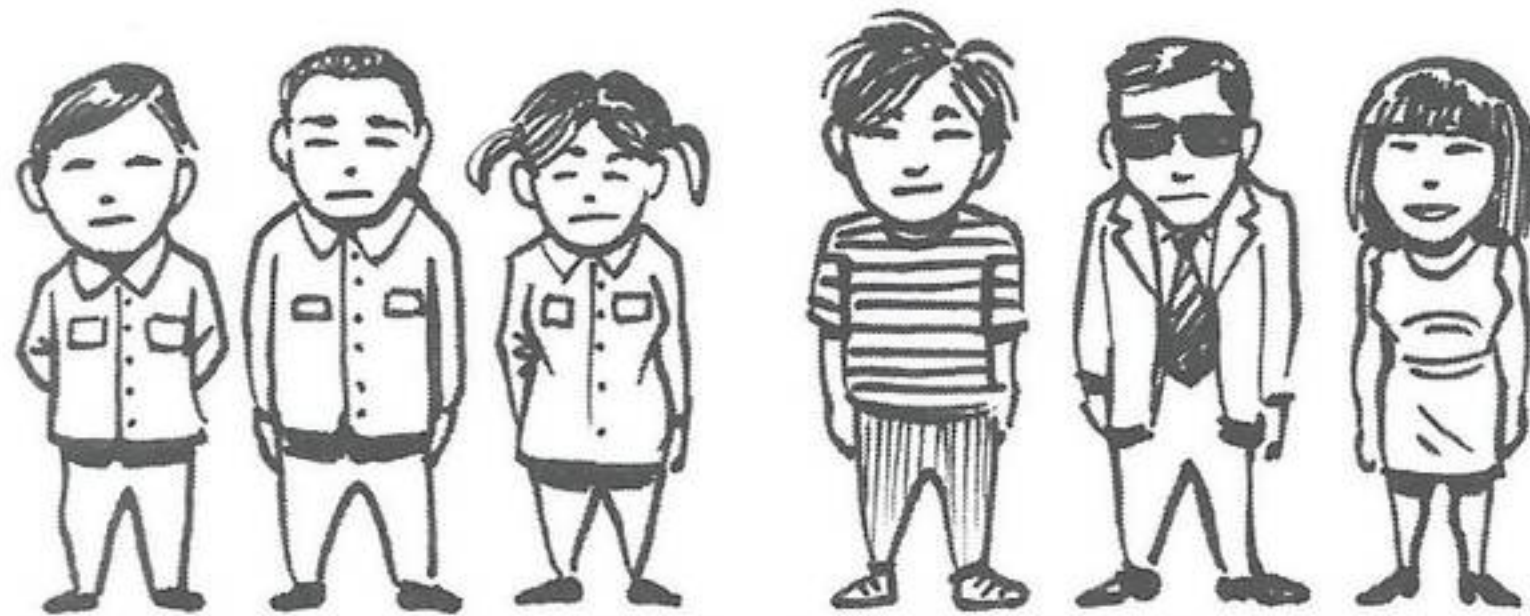
Les communistes chinois avaient libéré l'économie, mais ils étaient fermement décidés à rester en place, comme le monde le découvrit lors du massacre de la place Tian'anmen en 1989.

L'ÉCONOMIE CHANGE, MAIS ÇA NE VEUT PAS DIRE QUE LE **SYSTÈME POLITIQUE** VA CHANGER.



MAIS SI ! TOUTE MA DÉMONSTRATION TIENT LÀ-DESSUS !

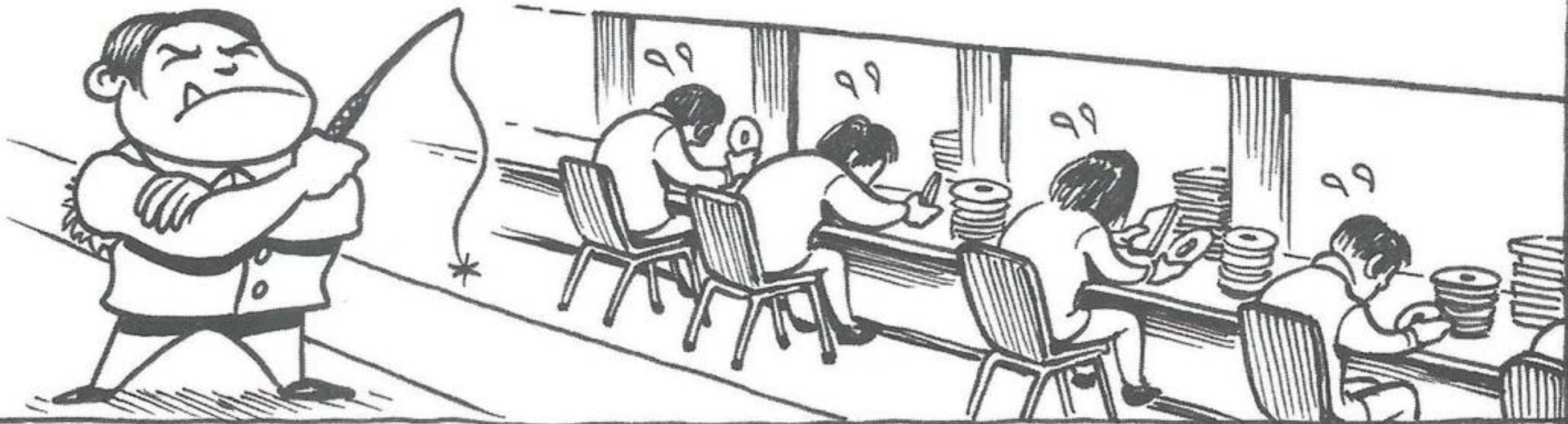
Malgré tout, à mesure que l'économie devenait plus ouverte, la société s'ouvrit aussi.



VOUS VOYEZ ?



Mais cette richesse et cette liberté nouvelles ne furent pas réparties de manière équitable. La Chine développa ce que l'on ne peut décrire que comme des **divisions de classes**.



"Dans certaines usines, le chef du Parti [communiste] est d'un grand secours ; il... intervient très autoritairement lorsque les travailleurs vous [investisseurs occidentaux] posent des problèmes."

The Wall Street Journal, définissant involontairement le terme ironie en 1994

À la fin des années 1990, l'Occident fit adopter à la Chine certaines normes occidentales afin de commercer librement, même si le **choix** de ces normes fut un peu bizarre.

VOS PRISONNIERS ESCLAVES PIRATENT DES CD PROTÉGÉS PAR LE **DROIT D'AUTEUR** ! VOUS DEVEZ PAYER DES **ROYALTIES** À NOS CORPORATIONS !



OUPS ! PARDON.

Les produits chinois exportés n'étaient pas chers parce que la Chine bloquait sa **monnaie** à un niveau faible (presque un **crime** selon les règles néolibérales).

Les marchandises chinoises se vendaient même moins cher que celles des autres nations à bas salaires, ce qui est une des raisons pour lesquelles tant d'économies du tiers-monde connaissent des difficultés dans les années 1990 et 2000.



DÉSOLÉ, NOUS VENDONS VOS EMPLOIS À LA CHINE !

ATTENDEZ, QUOI ?

SÉRIEUSEMENT ?

En 2011, l'économie chinoise était difficile à classer. Le gouvernement chinois semblait ouvert à n'importe quelle expérimentation.



DU MOMENT QUE ÇA MARCHE !

Bien entendu, les Chinois n'avaient jamais adopté l'idéologie extrême du libre marché que soutenait l'Occident ; ce n'est pas par hasard que la Chine sortit de la dépression de la fin des années 2000 relativement indemne.



POURQUOI VOUS NE ME RESSEMBLEZ PAS D'AVANTAGE ?



À l'instar de l'Amérique du XX^e siècle, la Chine du XXI^e siècle était une terre de nouveautés et de grands projets, allant des trains **SUR COUSSIN d'air...**



... à une usine d'électronique unique qui employait près de 350 000 travailleurs (General Motors, à son apogée, n'employa pas plus de 700 000 travailleurs dans l'ensemble de ses usines).

Cette usine fabriquait des appareils électroniques destinés à l'exportation. Les travailleurs étaient trop peu payés pour acheter ce qu'ils produisaient.



HUM.

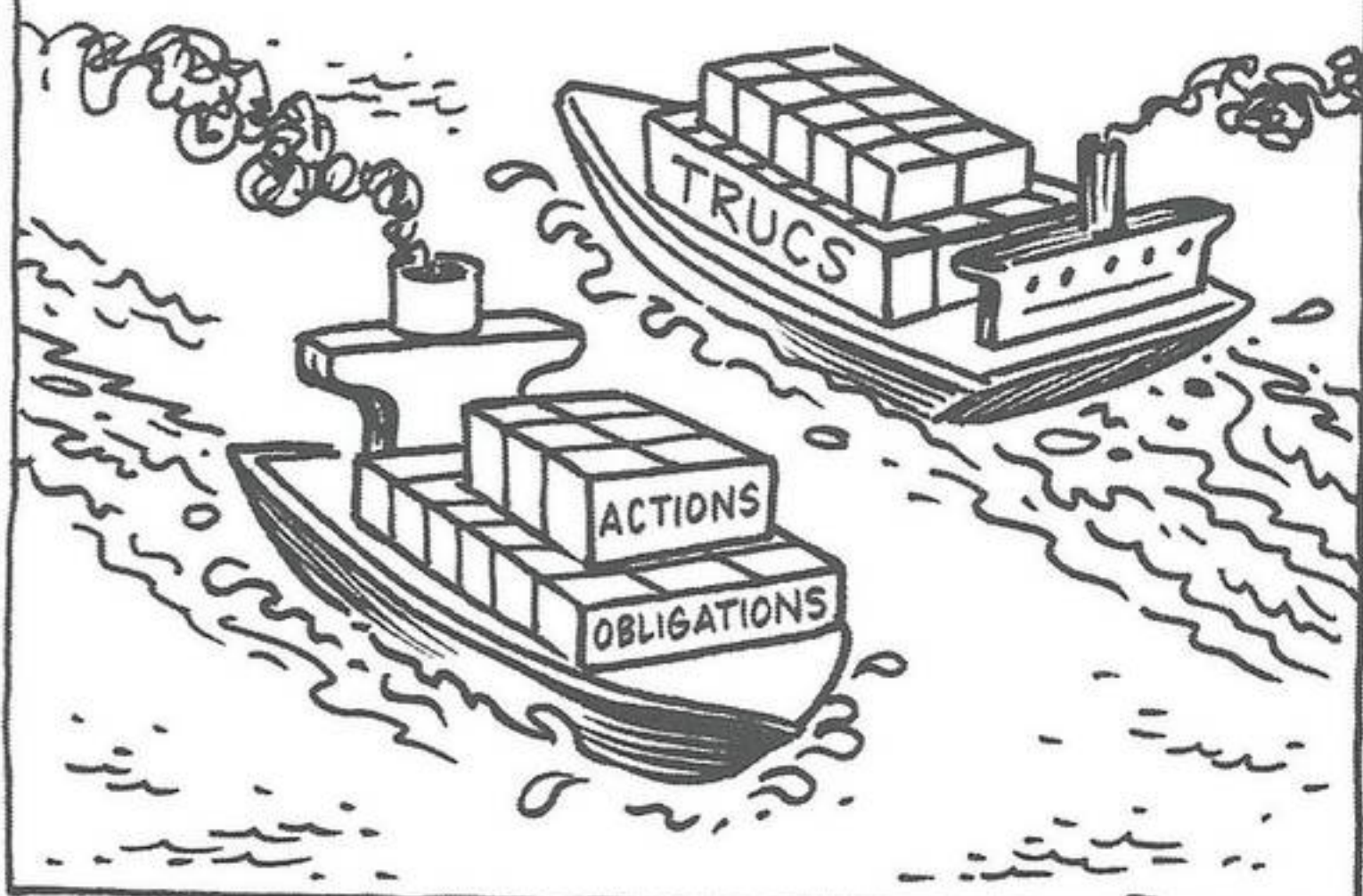
HÉ, CE TYPE DIT QUE LES TRAVAILLEURS SERONT DE PLUS EN PLUS EXPLOITÉS JUSQU'À CE QU'ILS SE RÉVOLTENT.

Ce système dépendait de la régularité de la demande des clients de la Chine, et la dépression mondiale frappait cette demande. Ceci explique pourquoi, en 2011, la Chine proposa d'aider l'Europe dans la crise financière.

NOUS
ACHÈTERONS
VOS
OBLIGATIONS !

SOYEZ BÉNI !

Après tout, en commerce international, le capital circulant dans un sens correspond à des produits circulant dans l'autre.



Ainsi, en réalité, la Chine n'était pas simplement en train de proposer de renflouer les investisseurs européens ; la Chine proposait d'augmenter ses propres exportations.

NOTRE PROBLÈME,
C'EST QUE NOS INVESTISSEURS SONT DÉJÀ
TROP AIDÉS, ET QUE NOUS N'AVONS
PAS ASSEZ D'EMPLOIS !

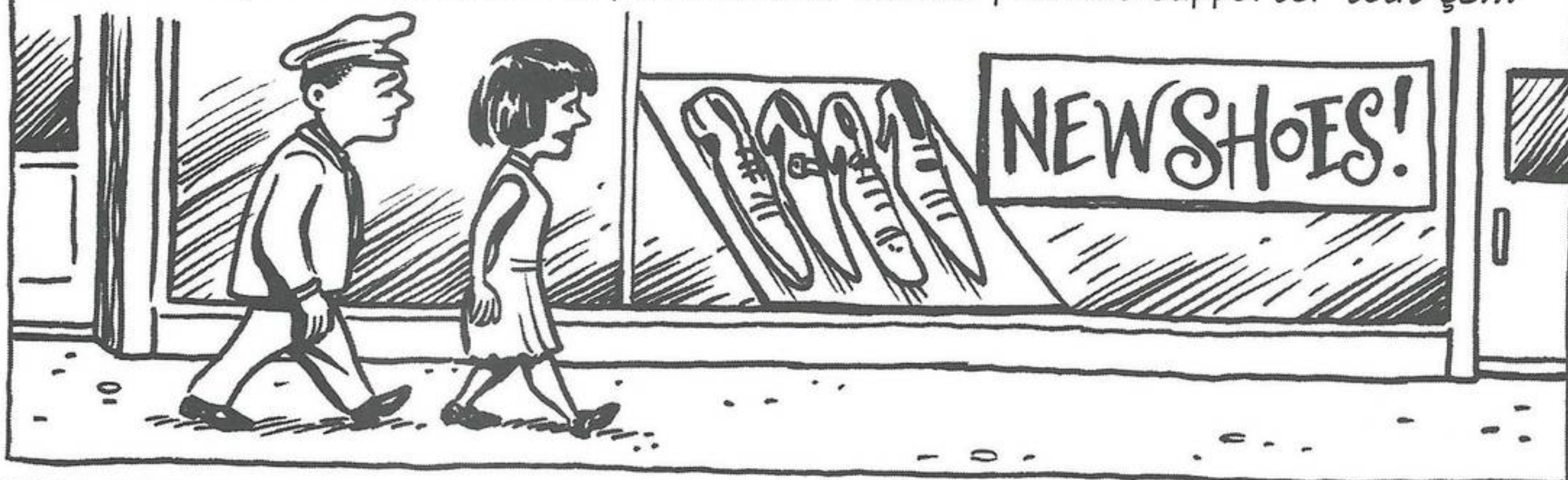


Les Chinois songeaient aussi à une *autre* source de clientèle : le peuple chinois.

VOUS SAVEZ, SI VOUS PAYIEZ MIEUX
VOS OUVRIERS, ILS POURRAIENT ACHETER
CE QUE VOUS FABRIQUEZ.



Mais on voyait mal comment *la planète elle-même* pourrait supporter tout ça...



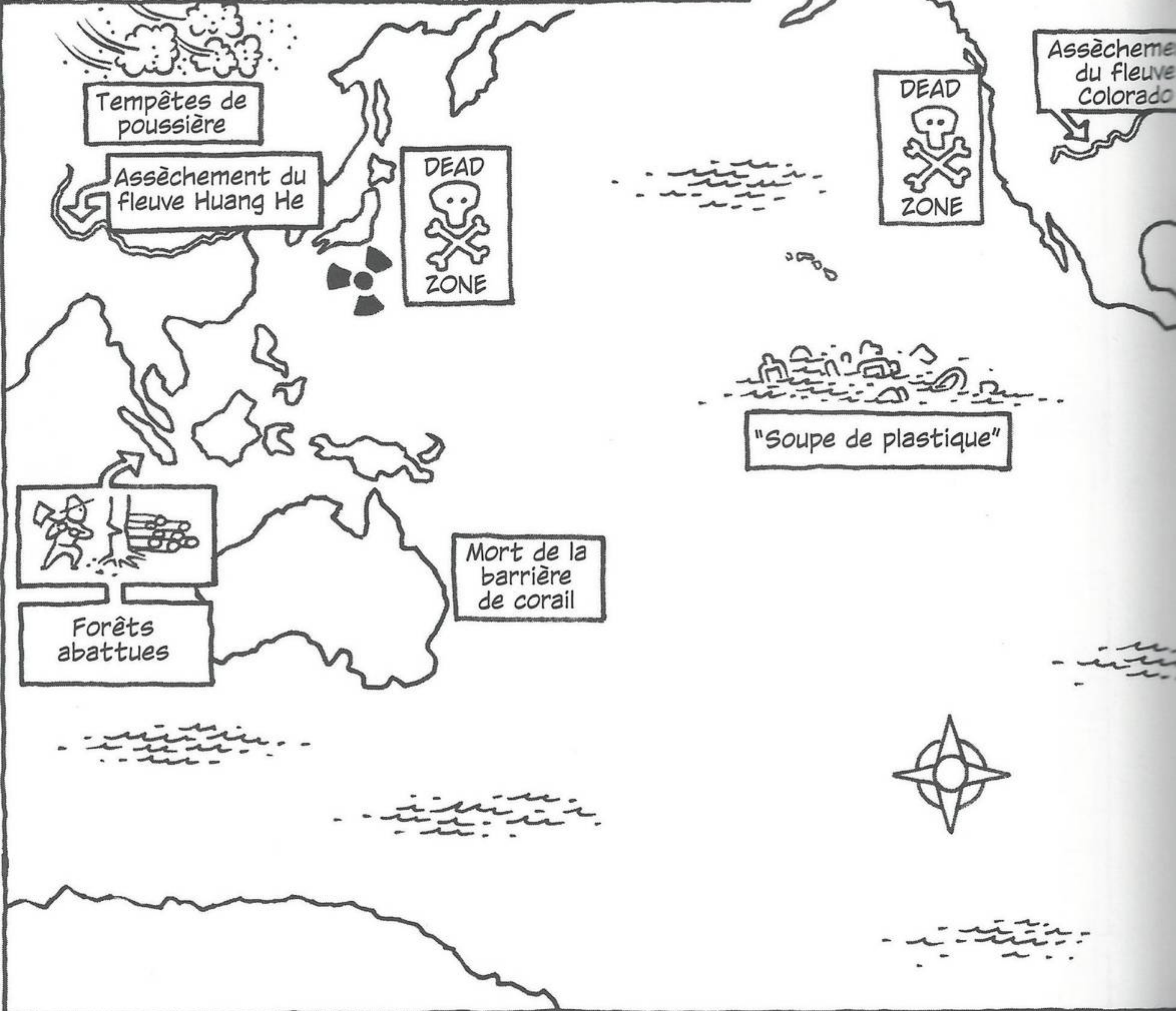
... ce qui fait resurgir un autre problème du passé...

NOTRE PLANÈTE MALADE

Page 179, nous avons vu des signes nous avertissant que nous allions atteindre les limites environnementales. C'est ce qui arriva. De toute évidence, le monde ne peut pas accueillir la population qu'il compte désormais, qui consomme et gaspille comme nous le faisons...



... au point que des événements qui étaient *impensables* il n'y a pas si longtemps se produisent *effectivement*.





D'évidence, il est trop tard pour empêcher ces problèmes de survenir. Cependant, il n'est peut-être pas trop tard pour se protéger de problèmes impensables *aujourd'hui*.



En fait, certaines personnes sont persuadées que la *technologie* va résoudre ces problèmes.

QUAND NOUS AURONS ABATTU TOUTES LES FORÊTS, LES HOMMES TROUVERONT DES SUBSTITUTS AU BOIS.



ALORS POURQUOI NE PAS *PROTÉGER* LES FORÊTS ? NOUS TROUVERONS DES SUBSTITUTS ET NOUS AURONS ENCORE LES FORÊTS.

TA GUEULE !

Sauf que beaucoup des problèmes actuels sont le résultat des solutions ingénieuses d'hier...

LA *TÉLÉVISION* VA DÉVELOPPER L'INSTRUCTION !



LES *PESTICIDES* VONT ÉRADICUER LES INSECTES NUISIBLES UNE FOIS POUR TOUTES !



LES *AUTOROUTES* VONT NOUS PERMETTRE À TOUS D'ALLER VIVRE EN BANLIEUES, ET LES QUARTIERS MISÉRABLES DISPARAÎTRONT !



LES *BATEAUX DE PÊCHE AMÉLIORÉS* VONT AUGMENTER LE RENDEMENT !



LES *CENTRES COMMERCIAUX* VONT ÊTRE LES CENTRES DYNAMIQUES DE L'ENGAGEMENT CIVIQUE !

... ce qui devrait nous rendre plus méfiants à l'égard des *arguments d'aujourd'hui*.

NOUS POUVONS RÉGLER NOS PROBLÈMES GRÂCE À LA *MODIFICATION GÉNÉTIQUE* !



LES *NANOTECHNOLOGIES* VONT TOUT RÉSOUDRE !



GRÂCE À LA *GÉO-INGÉNIERIE*, NOUS MANIPULERONS LE CLIMAT À NOTRE GRÉ !



LES *CADAVRES RÉANIMÉS* ACCOMPLIRONT NOS SALES BOULOTS !



Même si nous inventions une magnifique nouvelle technologie, qui peut affirmer que nous l'*utiliserions* ? Aujourd'hui, nous avons des tas de technologies - dont certaines sont censées sur les plans environnemental et économique - et nous ne les utilisons pratiquement pas.



Nous ne nous en servons pas parce que nous ne l'avons pas *décidé*. En d'autres termes, la solution est *politique* autant que technologique.

QUE FAIRE ?

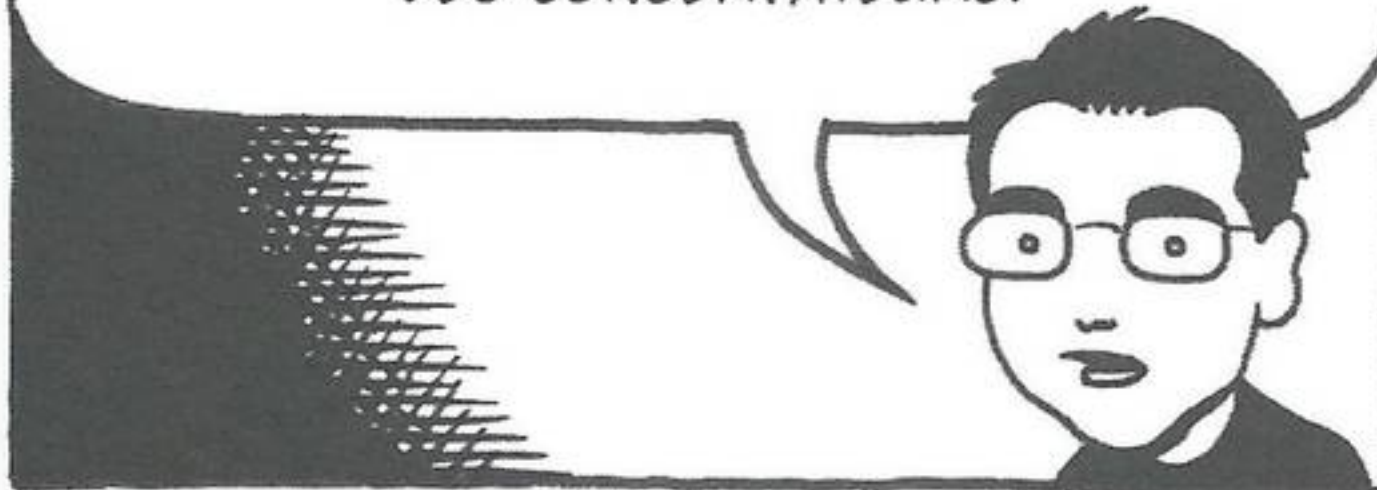
IL EXISTE UNE
MULTITUDE D'OPINIONS SUR
CE QUI DOIT ÊTRE FAIT.
JE NE PEUX QUE VOUS
DONNER LA MIENNE.



TOUT D'ABORD, NOUS DEVONS SORTIR
DE LA RÉCESSION ACTUELLE. LES **PROGRAMMES DE
DÉPENSE KEYNÉSIENS** ONT FONCTIONNÉ PAR LE PASSÉ.
ET IL EST CERTAIN QUE LES SITUATIONS QUI **MÉRITENT**
QU'ON DÉPENSE POUR LES RÉSOUDRE
SONT INFINIES.



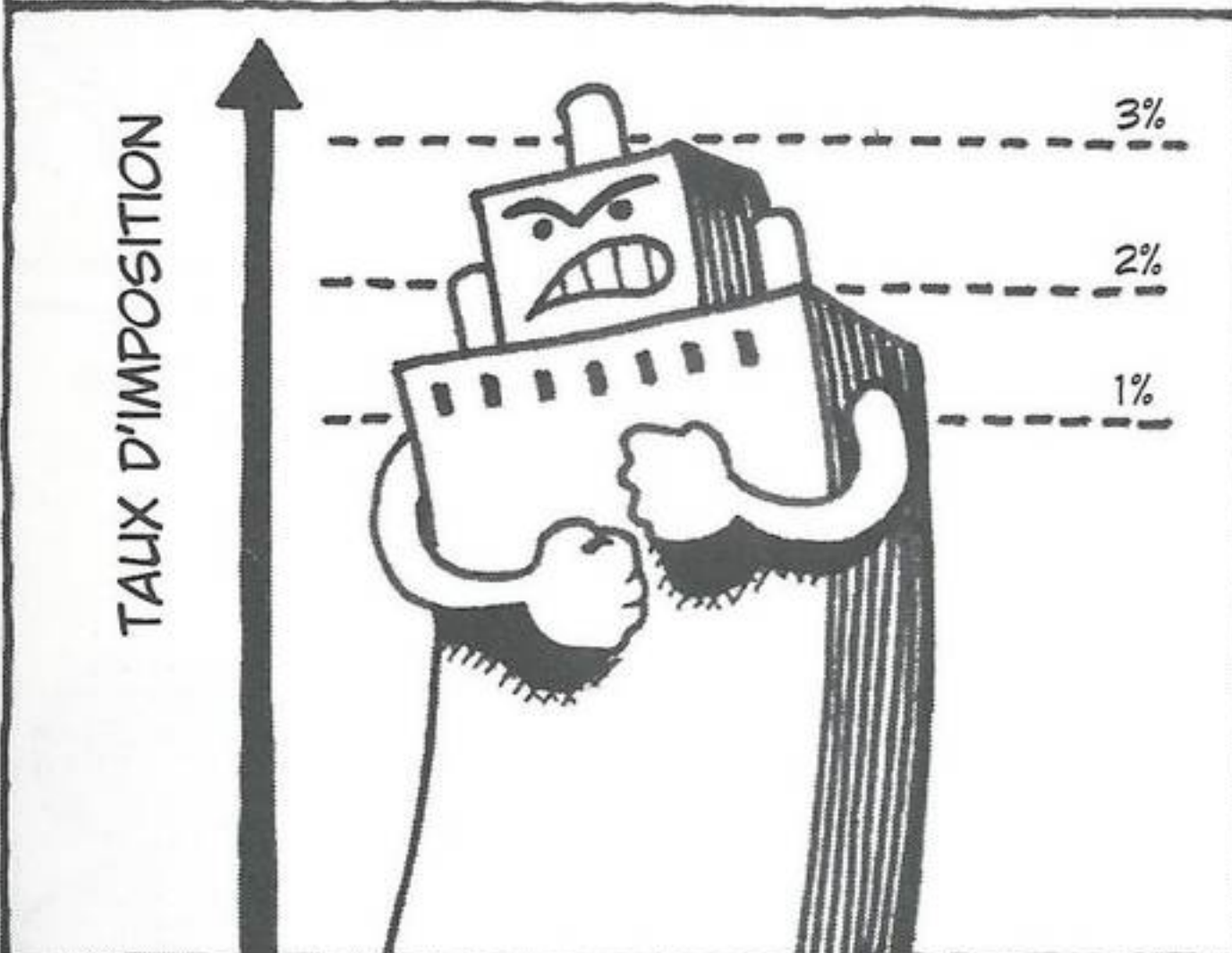
L'ARGENT DE CES DÉPENSES POURRAIT
VENIR DE L'EMPRUNT, MAIS NOUS AVONS
DÉJÀ BEAUCOUP EMPRUNTÉ POUR
PAYER LES RÉDUCTIONS D'IMPÔT
DES CONSERVATEURS.



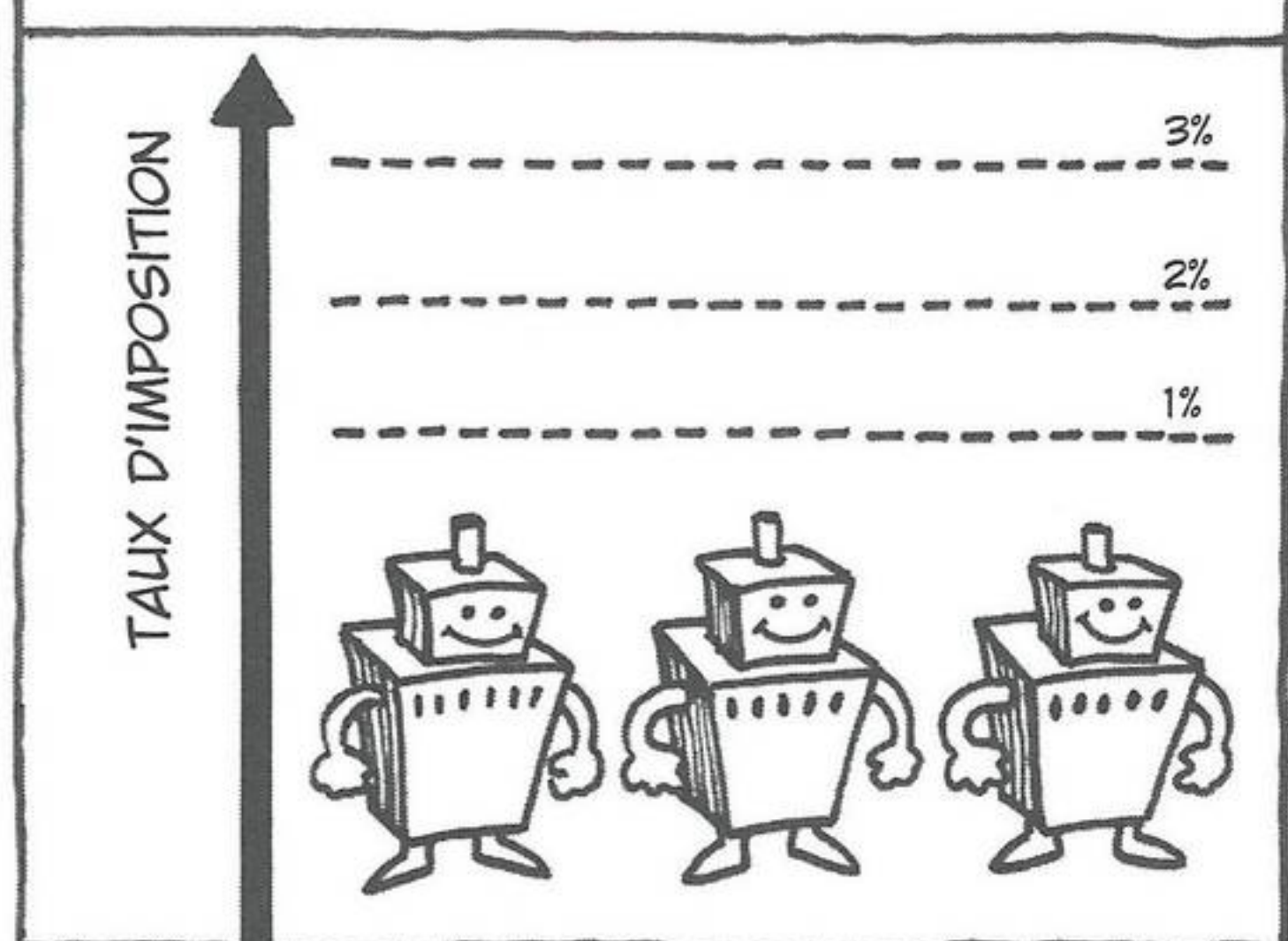
Il serait plus
logique de **mettre**
un terme aux
réductions d'impôt
des conservateurs.
Elles étaient
censées créer de la
prospérité. Elles ne
l'ont pas fait.

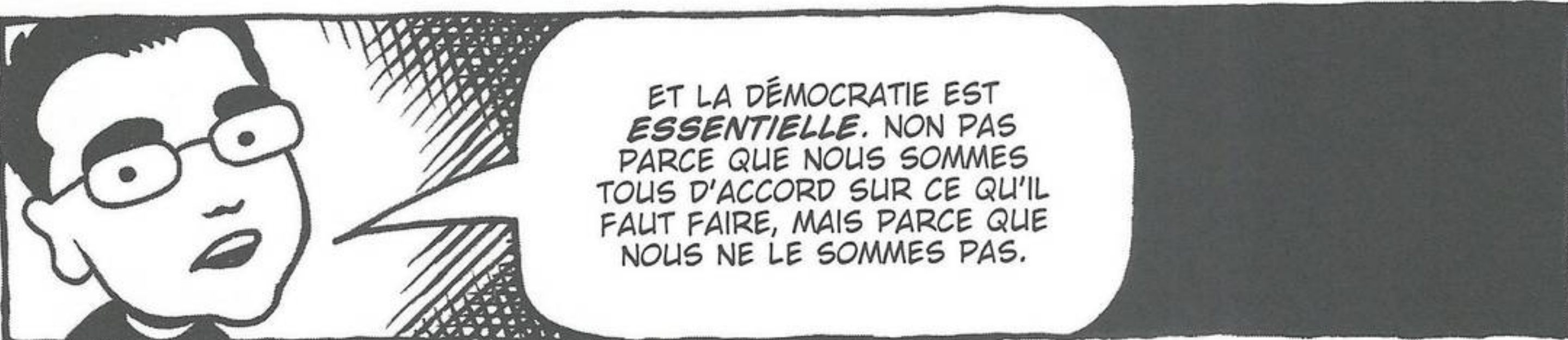


Nous pourrions même tenter de
nouveaux types d'imposition, comme
une imposition progressive sur
le **revenu** des sociétés, non leur
profit. Le revenu est plus difficile à
dissimuler, donc une imposition même
très faible fournirait énormément de
liquidités.

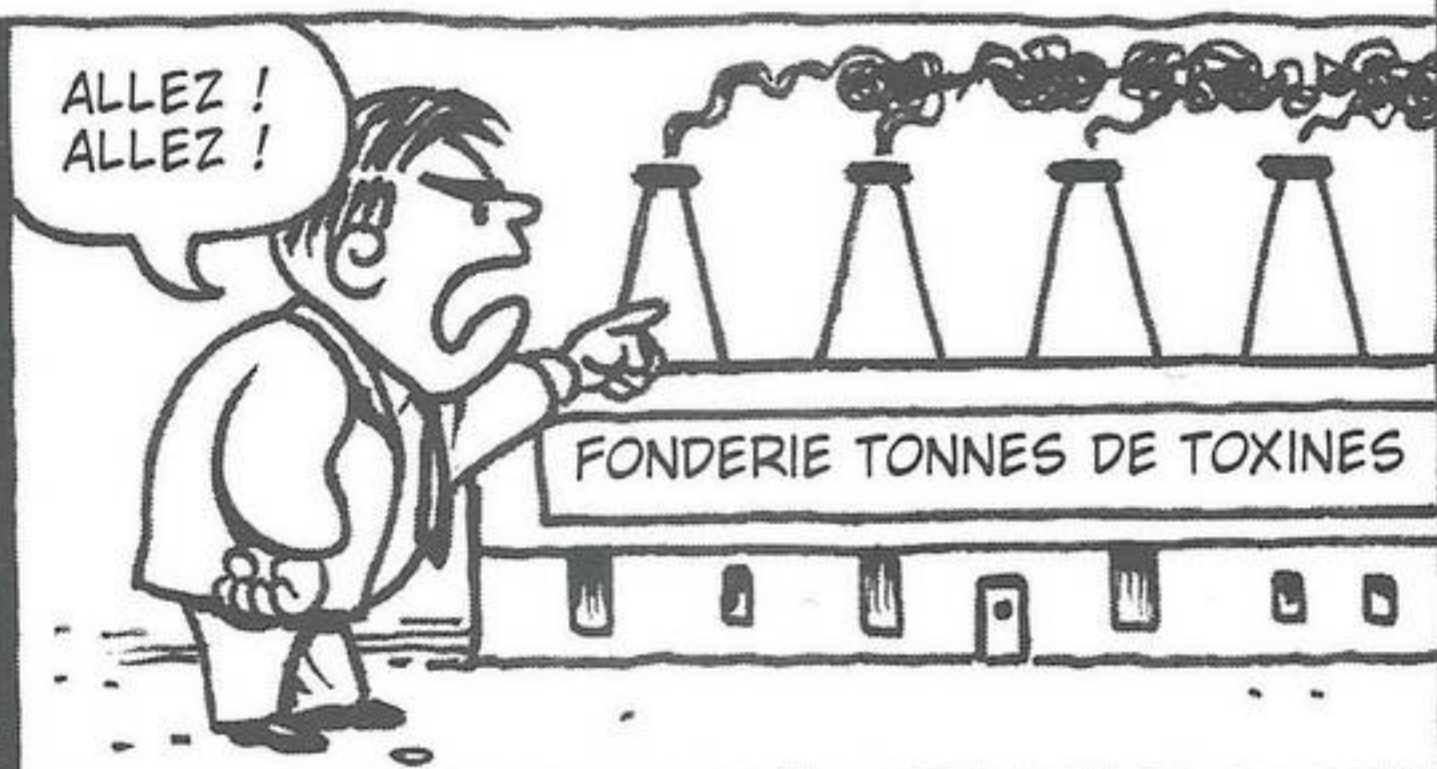


Pour échapper à cette imposition, les
grosses corporations pourraient **se**
fragmenter, cela limiterait le pouvoir
de chaque fragment et permettrait
à notre démocratie de fonctionner
davantage comme telle.

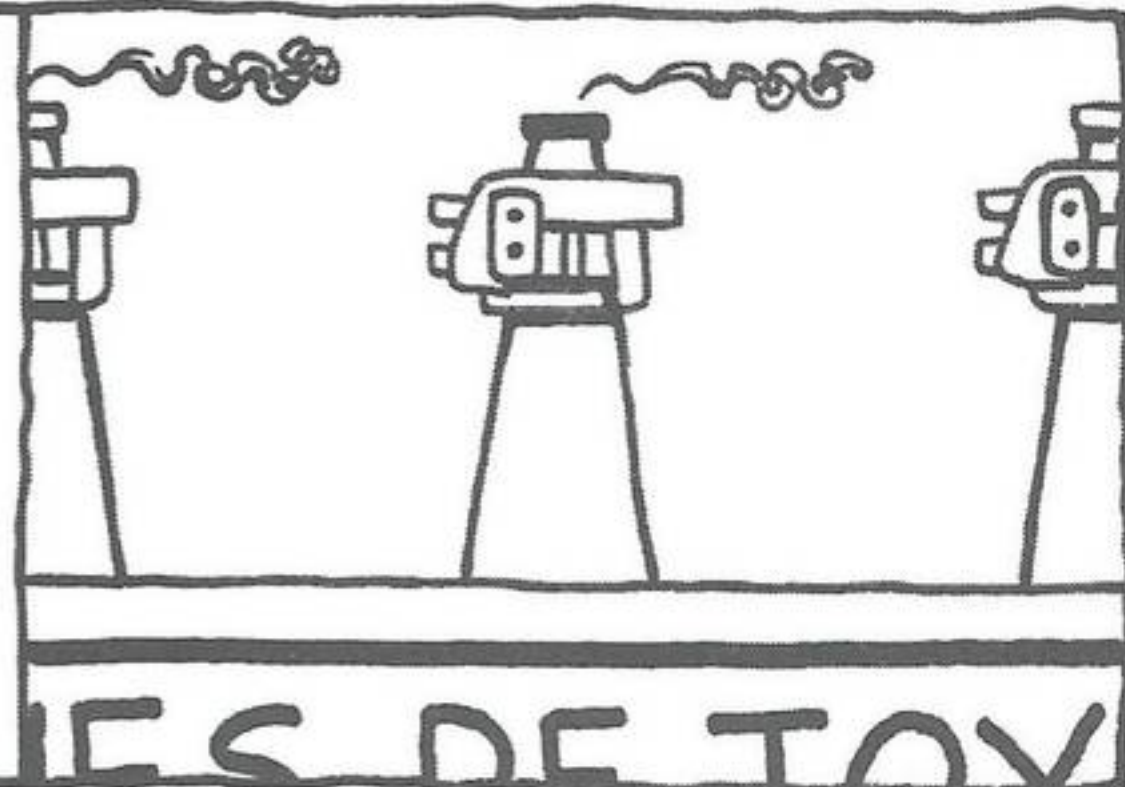




Car il ne suffit pas de remettre l'économie sur les rails. L'économie était déjà sérieusement défectueuse quand elle *fonctionnait*.



Il existe un million d'idées dont nous pouvons débattre, allant d'une petite taxation des transactions financières (pour apaiser Wall Street) à l'adoption pure et simple du principe selon lequel le fait de *nettoyer derrière soi* doit être compris dans le coût de toute production.



J'ai cité certaines idées dans ce livre, il y en a d'autres sur www.economixcomix.com, et vous aussi, vous en avez certainement imaginé.



LE PRINCIPAL EST DE NE PAS OUBLIER QUE NOUS **POUVONS** CHANGER LES CHOSES. NOUS N'EN SOMMES PAS ARRIVÉS LÀ PAR LE FONCTIONNEMENT IMPERSONNEL DE LOIS RIGIDES ; NOUS EN SOMMES ARRIVÉS LÀ EN PRENANT DES **DÉCISIONS**. NOUS POUVONS PRENDRE DE **NOUVELLES** DÉCISIONS.

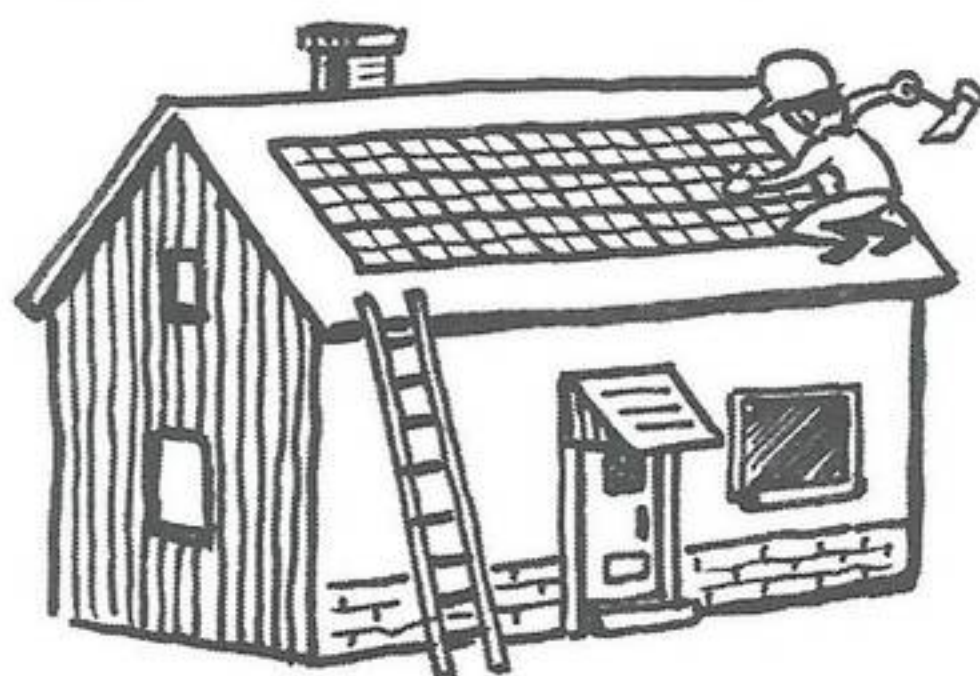
Au lieu de nous casser la tête à nous demander ce qui *pourrait* marcher, nous pouvons tenter des idées et voir ce qui *fonctionne*. En fait, c'est ce que *font* beaucoup d'entre nous.

En maintenant la pression sur Wall Street...

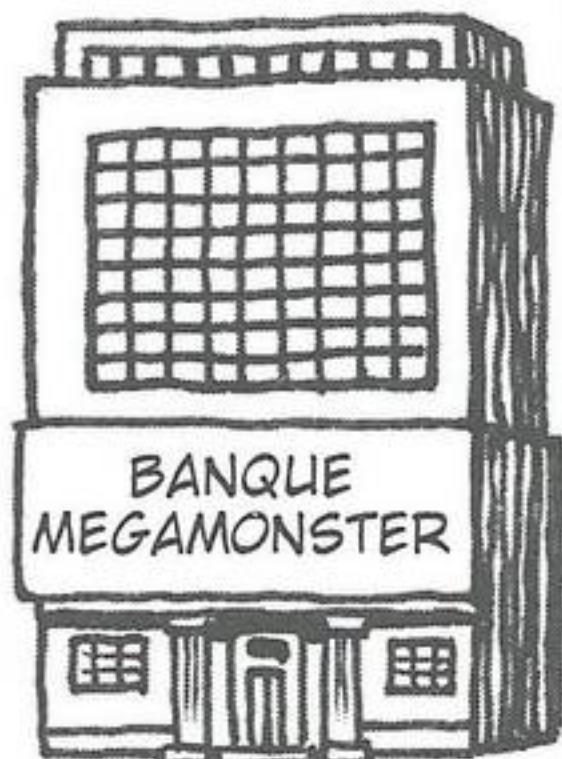
... en *produisant* de l'énergie au lieu de la *consommer*...

... en s'opposant aux saisies...

LE PAYS NOUS APPARTIENT À TOUS, PAS À 1% D'ENTRE NOUS.

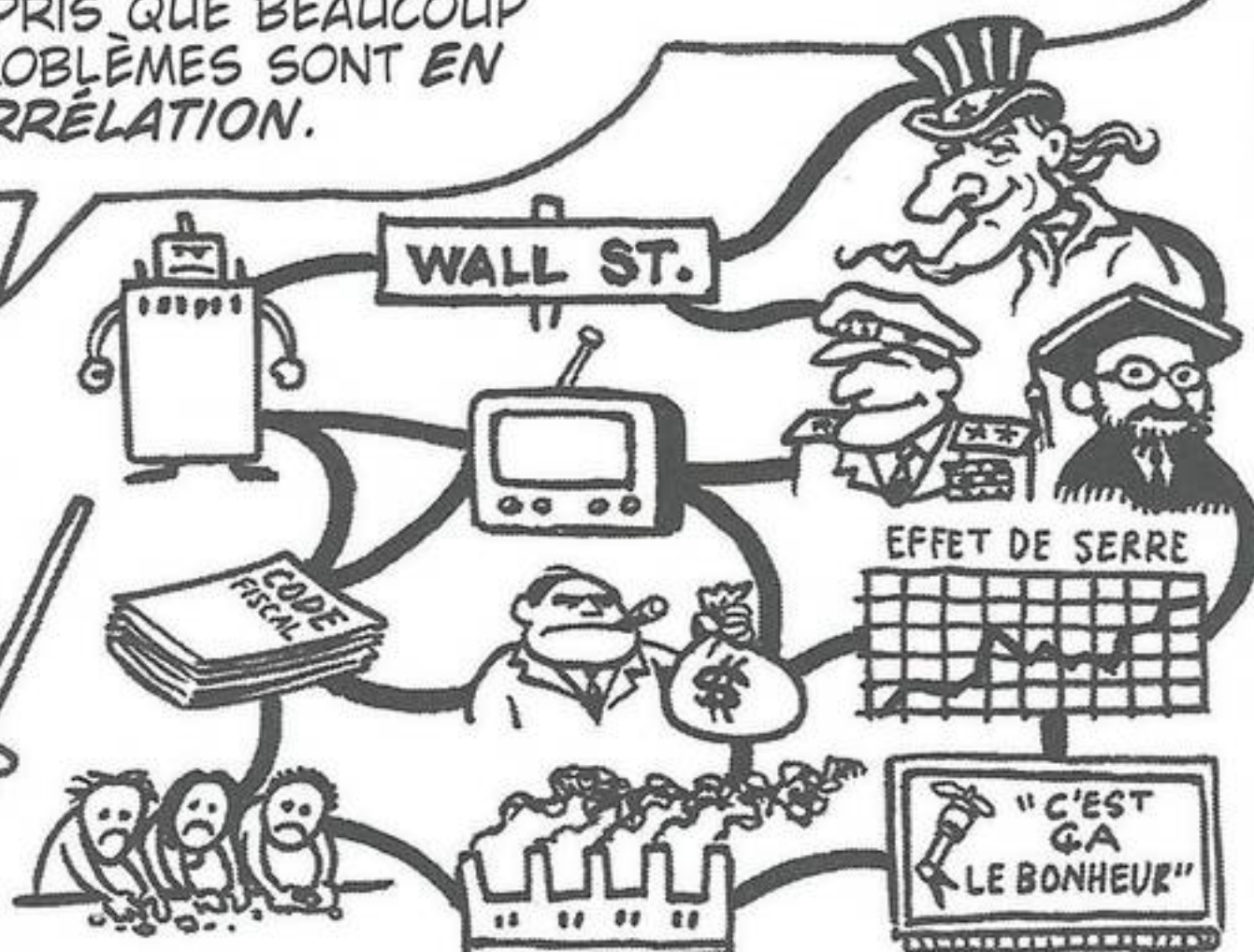


... en choisissant de meilleures banques, tout simplement...



Les hommes sont en train de trouver des moyens de construire une économie meilleure, plus juste.

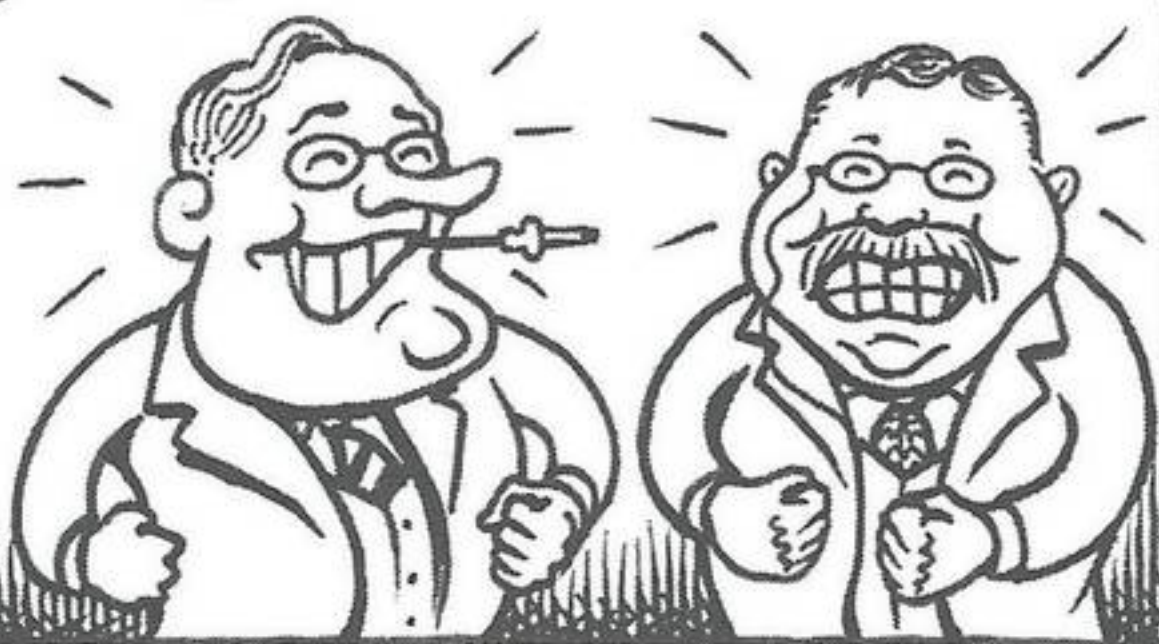
BIEN SÛR, CHANGER L'ÉCONOMIE, C'EST PLUS FACILE À DIRE QU'À FAIRE : SI J'AI BIEN FAIT MON BOULOT, VOUS AUREZ COMPRIS QUE BEAUCOUP DE NOS PROBLÈMES SONT EN CORRÉLATION.



MAIS C'EST CETTE CORRÉLATION ELLE-MÊME QUI ME DONNE DE L'ESPOIR : RÉSOUDRE UN PROBLÈME POURRAIT AUSSI CONTRIBUER À RÉSOUDRE LES AUTRES. DÈS QUE NOUS AURONS COMMENCÉ, NOUS POURRONS TRÈS BIEN NOUS RETROUVER À RÉSOUDRE BEAUCOUP DE PROBLÈMES D'UN COUP.



Cela peut sembler impossible, mais ça a déjà été fait.

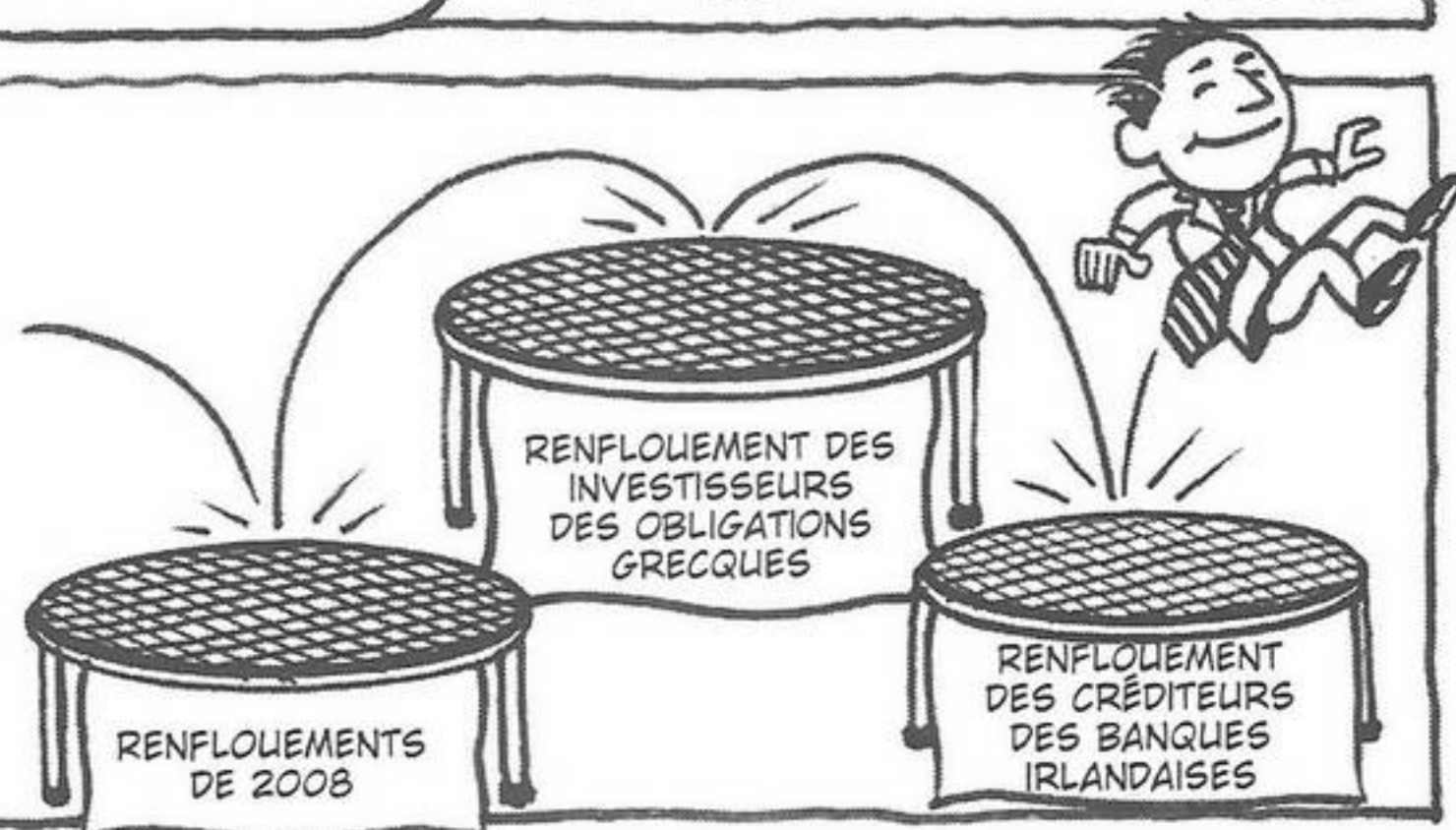


En fait, il y a eu une opportunité d'y arriver lors du krach de 2008, quand Wall Street, les grosses corporations et les riches en général avaient désespérément besoin d'aide.

ON FERA CE QUE VOUS VOULEZ ! SAUF VOUS MONTRER DE LA GRATITUDE PAR LA SUITE !



Certains disent que nous avons alors raté une chance comme il ne s'en présente qu'une fois dans une vie de rétablir notre économie, mais ces chances se présentent sans arrêt ; le monde financier a déjà été renfloué plus d'une fois *depuis* les renflouements de 2008.



NOUS N'ÉTIIONS PAS PRÊTS EN 2008, MAIS LA PROCHAINE FOIS, NOUS POURRIONS **REFUSER** DE LES AIDER SI NOUS NE FIXONS PAS LES RÈGLES.

WALL ST.



ET IL Y AURA UNE PROCHAINE FOIS. ON PEUT EN FIXER LA DATE DE MANIÈRE TRÈS PRÉCISE.



ALORS NOUS Y SOMMES,
FACE À L'AVENIR, SACHANT
SEULEMENT QU'IL APPORTERA SES
DÉFIS. SAURONS-NOUS NOUS
MONTRER À LA HAUTEUR ?
ÉCHOUERONS-NOUS ?
J'AIMERAIS LE SAVOIR.



VOUS POUVEZ VOUS **ARRÊTER** ICI, MAIS
J'ESPÈRE QUE VOUS NE LE FEREZ PAS. NOUS
AVONS TRAITÉ BIEN DES SUJETS...



Le capitalisme
et les Hollandais
Le mercantilisme
Les physiocrates
Adam Smith
La Révolution
française
Malthus/
Ricardo
L'industrie
Le socialisme
La démocratie
L'esclavage
Les syndicats
Les chemins de
fer et le pétrole
Wall Street
La Grande
Dépression
La Nouvelle Donne
La Guerre froide
La crise de l'énergie
L'économie mondiale
La catastrophe
des prêts
immobiliers et
le krach

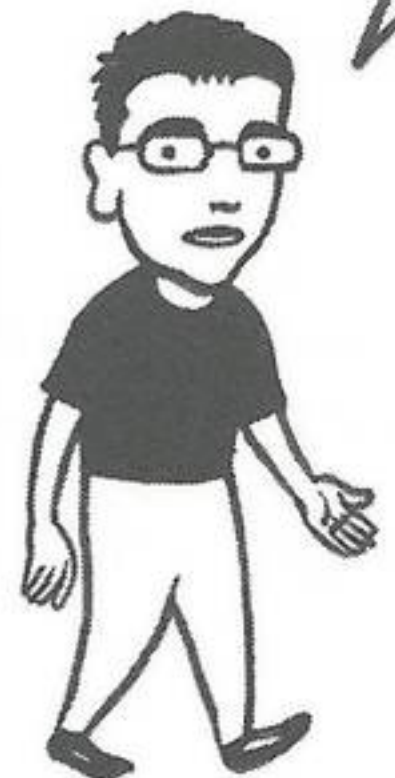
MAIS EN MÊME TEMPS, NOUS
AVONS À PEINE EFFLEURÉ
LA SURFACE. J'ESPÈRE QUE
CE LIVRE VOUS SERVIRA
DE **BASE** POUR D'AUTRES
LECTURES, POUR OBSERVER,
ET POUR RÉFLÉCHIR. J'AI
RASSEMBLÉ QUELQUES
SUGGESTIONS DE LECTURE
PAGE 295.



ET L'INFORMATION N'EST
QUE LA PREMIÈRE ÉTAPE.
LE MONDE A BESOIN
D'**ACTIONS**, PLUS
QUE JAMAIS.



DONC, J'ESPÈRE QUE VOUS
ENVISAGEREZ CECI COMME
UN **DÉBUT**, ET NON
PAS LA...



FIN

GLOSSAIRE

AVANTAGE COMPARATIF. Modèle montrant que deux parties peuvent toujours bénéficier du commerce international. L'un des postulats de ce modèle est que les capitalistes ne vont pas délocaliser leur activité à l'étranger ; c'était une hypothèse raisonnable au début du XIX^e siècle lorsque le modèle fut inventé, mais plus vraiment aujourd'hui.

BANQUE COMMERCIALE. Institution bancaire qui prend les dépôts des clients et prête l'argent à d'autres clients.

BIENS PUBLICS. Biens, tels que des rues propres, que beaucoup de gens veulent mais qu'aucun entrepreneur privé n'a de raison de fournir. La vieille distinction entre biens publics et privés a été remplacée, à un certain degré, par une double distinction selon que les biens peuvent être exclus (je peux vous empêcher d'en jouir) et/ou en rivalité (le fait que j'en jouisse les use).

BOURGEOISIE. Marx et Engels utilisèrent ce terme pour désigner les capitalistes, mais il désigne aussi la classe moyenne en général.

BULLE. Situation dans laquelle l'achat spéculatif fait monter le prix, attirant ainsi de plus en plus de spéculateurs jusqu'à ce que la seule raison pour laquelle le prix continue de monter soit le fait que le prix monte.

CAPITAL. Moyens de production. On peut le définir comme "les biens (a) que nous fabriquons ; (b) que nous utilisons pour fabriquer d'autres biens ; et (c) qui ne sont pas usés lorsque les biens sont fabriqués". On peut aussi le définir "l'argent que nous investissons pour fabriquer des biens".

CAPITALISTE. Quelqu'un qui investit du capital pour le profit, particulièrement quelqu'un dont le principal revenu provient du profit.

COMMUNISME. Autrefois synonyme de socialisme, aujourd'hui employé pour désigner les branches révolutionnaires du socialisme, notamment le marxisme, le léninisme et le maoïsme.

CORPORATION. Entité créée légalement qui a la

capacité de signer des contrats ou de posséder quelque chose. Les églises, les villes, les petites entreprises et les syndicats peuvent être des corporations, mais ce livre emploie ce terme dans son sens courant et le plus important : une grosse entreprise à fort profit qui est détenue par des actionnaires et dirigée par des gestionnaires.

COURBE DE DEMANDE OU PLAN DE DEMANDE. Partie du tableau offre-demande montrant quelle quantité d'un produit voudront acheter les consommateurs à un prix donné. Il faut noter que si le prix change, la quantité demandée peut changer, mais la demande ne change pas tant que le nouveau prix se situe sur la même courbe en un autre point. Les changements dans la demande sont visualisés en déplaçant la courbe ou en changeant sa forme.

COURBE D'OFFRE OU PLAN D'OFFRE. Partie du tableau offre-demande montrant quelle quantité d'un produit les vendeurs introduiront sur le marché à un prix donné. Voir courbe de demande.

DARWINISME SOCIAL. Idée qu'un très haut statut socioéconomique est le signe d'une meilleure constitution génétique, et qu'aider les gens qui ont un statut socioéconomique bas à survivre va à l'encontre des lois de la sélection naturelle.

DROITS DE DOUANE. Taxe sur les importations. Les droits de douane peuvent être conçus pour augmenter les revenus, pour empêcher la concurrence étrangère, ou pour les deux.

ÉCONOMIE D'ÉCHELLE. Coût à l'unité réduit lorsque plusieurs unités sont produites.

ÉCONOMIE MIXTE. Économie qui est en partie socialiste et en partie un marché non supervisé. La plupart des économies sont des économies mixtes, mais leur niveau de mixité spécifique varie considérablement suivant les pays.

ÉCONOMIE POLITIQUE. Terminologie du XIX^e siècle désignant les sciences économiques ; la distinction est dans le fait que l'économie politique accordait davantage d'importance au gouvernement et à la politique que les sciences économiques qui suivirent.

ÉCONOMIE POLITIQUE CLASSIQUE.

Courant dominant de la pensée économique au XIX^e siècle, fondé sur l'œuvre de David Ricardo et, à un moindre degré, Thomas Malthus. Elle se caractérise par l'utilisation de modèles abstraits et simplifiés plutôt que par les données du monde réel.

EXTERNALITÉ. Effet secondaire, bon ou mauvais, d'une transaction. Les externalités sont un problème parce que les gens qui décident d'entreprendre la transaction n'en tirent pas tous les bénéfices et n'en supportent pas tous les coûts. Donc, les décisions qu'ils prennent pour leur propre bien peuvent ne pas être les meilleures décisions d'une manière générale.

FASCISME. Idée, lancée par Benito Mussolini, qu'à l'âge de la production de masse et de l'organisation de masse, la démocratie et la liberté individuelle seront – et doivent être – remplacées par un État autoritaire. Parfois utilisé dans le sens d'"autoritarisme".

IMPOSITION PROGRESSIVE. Impôts qui prennent une tranche plus grosse à mesure que les gens gagnent plus.

INFLATION. Diminution de la valeur de la monnaie. À tout moment, certains prix montent et d'autres descendent; l'inflation se produit quand la tendance générale est à la hausse.

INVESTISSEMENT. Argent investi pour fabriquer des biens, habituellement pour les vendre en échange d'un profit.

LAISSEZ FAIRE. Idée selon laquelle ne pas intervenir dans l'activité économique produit de meilleurs résultats que de s'en mêler. C'est, à l'origine, une réaction au mercantilisme.

LÉNINISME. Branche du marxisme tel que prôné et/ou pratiqué par Lénine. Sa caractéristique la plus originale est un parti discipliné qui sert d'avant-poste à la révolution.

LIBRE MARCHÉ. Système dans lequel tout le monde se fait concurrence pour fournir les meilleurs produits de la manière la plus efficace. Bien que les libres marchés soient aussi libres de réglementations gouvernementales excessives, la suppression de la réglementation n'existe pas automatiquement dans un libre marché.

LUDDITES. Ouvriers britanniques qui détruisaient les machines au début du XIX^e siècle. Par extension, quiconque n'apprécie pas la technologie.

MAIN INVISIBLE. Expression d'Adam Smith pour décrire la manière dont un libre marché guide les actions de sa population dans son cadre. Smith n'utilisa cette expression qu'une seule fois, ce qui a conduit plusieurs auteurs à dire que Smith n'avait pas l'intention de rendre ce concept si important. Mais l'idée de la main invisible, si ce n'est l'expression, soutient toute la *Richesse des nations* de Smith.

MAOÏSME. Communisme tel que prôné par Mao Zedong: ses éléments essentiels comprennent la réforme agraire, l'industrie à petite échelle et la révolution permanente.

MARXISME. Communisme révolutionnaire; idée que l'évolution de l'économie capitaliste rendra inévitablement nécessaire une révolution politique qui entraînera une nouvelle économie non capitaliste et une société nouvelle.

MERCANTILISME. Doctrine économique, datant du XVII^e siècle, qui utilise le commerce étranger comme un instrument pour atteindre les buts d'un État, le but majeur étant d'acquérir l'argent des étrangers et de le garder.

MODÈLE. En sciences économiques, un modèle est une analyse simplifiée, logique et souvent mathématique de l'économie ou d'une partie de celle-ci. Les modèles ont l'avantage d'être exacts et rigoureux. En fait, les modèles sont indiscutablement vrais tant que leurs postulats sont vérifiés, ce qui est peut-être le seul point sur lequel tous les économistes sont d'accord. Cependant, il est difficile d'oublier que les postulats d'un modèle ne sont souvent pas vérifiés dans le monde réel.

MONÉTARISME. Approche macro-économique qui recommande de neutraliser le cycle économique en augmentant régulièrement la quantité de monnaie dans l'économie. Quoique les monétaristes soient d'accord avec les keynésiens sur le fait que le cycle économique doit être contenu, les keynésiens préfèrent ajuster les choses plus activement. À ne pas confondre avec la politique monétaire, qui signifie modifier la demande générale par des mesures monétaires (telles que l'ajustement des taux d'intérêt) au lieu de changer les impôts et la dépense.

MONOPOLE. Situation dans laquelle il n'y a qu'un seul vendeur pour un produit ou service; le terme peut aussi désigner le vendeur en question. Similaire au monopsonne, où il n'y a qu'un seul acheteur.

NÉOLIBÉRALISME. Branche des sciences économiques qui s'intéresse aux liens entre liberté politique et économique, se fiant au libre marché pour distribuer les ressources et produire les biens.

OLIGOPOLE. Situation dans laquelle un groupe de vendeurs sont assez peu nombreux, et assez coopératifs, pour limiter (quoique généralement sans éliminer) la concurrence entre eux.

PHYSIOCRATES. Économistes français du XVIII^e siècle qui soutenaient l'idée que l'agriculture était la source de toute richesse.

PRIX D'ÉQUILIBRE. Prix auquel la quantité d'un produit que les acheteurs veulent acheter est égale à la quantité que les vendeurs veulent vendre.

PRODUIT INTÉRIEUR BRUT. Valeur de tous les biens et services neufs et légaux vendus dans une économie en un an.

RÉFORME AGRAIRE. Processus consistant à partager la propriété de la terre entre les gens qui la travaillent réellement, au lieu de la laisser entre les mains de quelques gros propriétaires.

SCIENCES ÉCONOMIQUES. Étude de la production, de la consommation et du transfert de richesse.

SCIENCES ÉCONOMIQUES

KEYNÉSIENNES. Approche macro-économique qui considère que la modification de la demande générale, par exemple par le changement de l'imposition et de la dépense, est nécessaire pour contrebalancer le cycle économique et éviter les krachs. Pour les keynésiens, les krachs sont une partie "naturelle" de l'économie plutôt que des anomalies qu'il faut ignorer jusqu'à ce qu'elles disparaissent.

SCIENCES MACRO-ÉCONOMIQUES. Étude d'une économie dans sa globalité: emploi, taux d'intérêt, productivité etc. Inverse des sciences micro-économiques.

SCIENCES MICRO-ÉCONOMIQUES.

Étude des marchés individuels, des entreprises individuelles, de la manière dont les consommateurs obtiennent la plus grande valeur contre leur argent, etc. Inverse des sciences macro-économiques.

SCIENCES ÉCONOMIQUES

NÉOCLASSIQUES. Branche des sciences économiques qui s'intéresse à la détermination des prix selon l'offre et la demande. Elles sont devenues les sciences économiques dominantes à partir de la fin du XIX^e siècle; d'autres idées sont apparues depuis, mais les sciences économiques néoclassiques ont toujours le vent en poupe.

SOCIALISME. Globalement, toute activité économique entreprise de manière coopérative et non concurrentielle. Cette coopération peut être le fait de l'action collective des personnes impliquées ou du gouvernement. Également l'idée que ce genre de coopération vaut mieux que le laissez faire.

SPÉCULATION. Achat d'un bien, non pas parce que l'acheteur le veut pour ce que c'est, mais parce que l'acheteur espère le revendre à profit quand son prix montera.

SYNDICAT. Alliance d'ouvriers négociant en tant que groupe au lieu de conclure des contrats séparés avec un employeur.

SYSTÈME BANCAIRE À RÉSERVES

FRACTIONNAIRES. Nom pompeux pour une pratique consistant à prendre des dépôts bancaires, en conserver une partie dans les coffres (la fraction en réserve), et prêter le reste.

THÉORIE DE LA VALEUR-TRAVAIL.

Idée qu'à long terme, tout bien se vend à un prix qui constitue en substance une mesure du travail nécessaire à sa fabrication. À l'origine, cette théorie était la base des modèles de David Ricardo; cette idée est désormais défendue par les marxistes.

TRUST. Super-corporation monopolistique ou oligopolistique de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e.

LECTURES COMPLÉMENTAIRES

TOUS LES OUVRAGES OU FILMS QUI SUIVENT M'ONT PERMIS DE MIEUX COMPRENDRE L'ÉCONOMIE.

NDT: Lorsque le livre n'existe qu'en anglais, nous avons laissé son titre en anglais.

Joel Bakan, *The Corporation*. 2004. Comment fonctionne la corporation moderne, et pour qui. Un excellent film documentaire.

Bryan Burrough, *The Big Rich*. 2009. Sur les grands hommes de l'histoire du pétrole au Texas et leur influence, qui est assez considérable.

E. Ray Canterbery, *A Brief History of Economics*. 2001. Une histoire claire et entraînante, non seulement des sciences économiques, mais de l'économie.

James Carroll, *House of War*. 2006. L'histoire stupéfiante du Pentagone, l'armée après la guerre, et les institutions économiques qui la nourrissent.

Rachel Carson, *Silent Spring – Printemps silencieux*. 1962. Le livre qui déclencha le mouvement environnemental. Toujours aussi passionnant, il n'a jamais été plus actuel.

Ron Chernow, *The House of Morgan*. 1990. Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur J. P., sa bande et son héritage. Chernow explique d'obscurs sujets dans d'extrêmes détails sans jamais ennuyer son lecteur.

Ron Chernow, *Titan*. 1998. Chernow met tous ses talents au service d'une présentation de John D. Rockefeller et de la Standard Oil.

Jared Diamond, *Collapse – Effondrement*. 2005. Les raisons économiques et environnementales qui se cachent derrière les chutes des sociétés, et comment les nôtres pourraient s'effondrer aussi.

Barbara Ehrenreich, *Nickel and Dimed – L'Amérique pauvre*. 2001. À quoi ressemble la vie au quotidien quand on gagne un bas salaire.

Milton Friedman, *Capitalism and Freedom – Capitalisme et liberté*. 1962. Une défense de la liberté économique comme condition requise à la liberté politique.

John Kenneth Galbraith, *The Affluent Society – L'Ère de l'opulence*. 1958. Comment l'économie moderne continue de produire des marchandises dont

nous ne voulons pas particulièrement, tout en réduisant la production de ce dont nous avons vraiment besoin, dans le style inimitable de Galbraith.

John Kenneth Galbraith, *The New Industrial State – Le Nouvel État industriel*. 1967. Une définition précise comme personne n'en avait jamais fait de l'économie industrielle moderne à la manière dont Adam Smith avait défini l'économie de son temps.

Larry Gonick, *The Cartoon History of the Universe et The Cartoon History of the Modern World*. 1976-2009. L'une de mes grandes inspirations. L'histoire universelle de tout depuis le Big Bang jusqu'à présent, avec une part raisonnable d'histoire économique mêlée à tout le reste, sous forme de bande dessinée.

William Greider, *One World, Ready or Not*. 1998. Un excellent point de vue sur l'économie mondiale. Écrit dans les années 1990 mais toujours aussi pertinent.

William Greider, *The Soul of Capitalism*. 2004. Un excellent panorama de l'économie moderne, ses problèmes, et la manière de les résoudre.

Friedrich Hayek, *The Road to Serfdom – La Route de la servitude*. 1944. Les écrits variés de Hayek sont un plaisir à lire. Comme c'est également arrivé avec Adam Smith, cependant, les apôtres du libre marché ont simplifié à l'excès ses idées au point de les parodier.

Robert Heilbroner, *The Worldly Philosophers*. 1953. La vie et les idées des grands penseurs économiques dans une prose éblouissante, avec toutes sortes d'apartés amusants pour lesquels il n'y avait pas assez de place dans *Economix*, comme le faible pour les femmes de Veblen, la bisexualité de Keynes, les verrues de Marx...

Doug Henwood, *After the New Economy*. 2003. La bulle technologique et ses répercussions.

Doug Henwood, *Wall Street*. 1997- Comment le monde financier fonctionne vraiment, et pour qui.

Will Hutton, *The World We're In*. 2002. Une excellente source d'informations sur l'économie de l'Europe moderne.

Jane Jacobs, *The Death and Life of Great American Cities – Déclin et survie des grandes villes américaines*. 1961. Comment négligence et la mauvaise planification combinées ont détruit nos villes après la Seconde Guerre mondiale.

David Cay Johnston, *Free Lunch*. 2007. Les diverses manières dont les contribuables soutiennent les grosses entreprises sans avoir leur mot à dire sur ce qu'elles font.

David Cay Johnston, *Perfectly Legal*. 2003. Un compte-rendu méticuleux de la manière dont le code des impôts a été perverti pour donner tout l'argent aux riches.

Naomi Klein, *No Logo*. 2000. Comment le marketing d'entreprise a pénétré notre culture et s'est emparé de l'économie. Aujourd'hui, les marketeurs s'en servent comme d'un manuel.

Naomi Klein, *The Shock Doctrine – La Stratégie du choc*. 2007. Comment la même idéologie de libre marché a été imposée aux pays les uns après les autres, avec des conséquences désastreuses.

Paul Krugman, *The Conscience of a Liberal*. 2007. Krugman adopte enfin l'"hérésie économique" selon laquelle le pouvoir compte. Essentiel.

Paul Krugman, *The Great Unraveling*. 2003. Un recueil des essais de Krugman montrant comment la première administration George W. Bush fit tout ce qu'elle put pour démanteler la Nouvelle Donne.

Amory Lovins, Hunter Lovins, et Paul Hawken, *Natural Capitalism*. 1999. Comment le fait de prendre soin de l'environnement paie mieux que tout ce gaspillage qui n'est, après tout, que du gaspillage.

Karl Marx et Friedrich Engels, *The Communist Manifesto – Le Manifeste communiste*. 1848. Une introduction claire et précise aux idées de Marx et Engels.

Donella Meadows, Jorgen Randers, et Dennis Meadows, *Limits to Growth: The 30-Year Update – Les Limites à la croissance*. 2003. Un point de vue réaliste datant de 1972 sur la manière dont l'économie mondiale atteignait ses limites environnementales, mis à jour pour démontrer à quel point il était juste.

Ralph Nader, *Unsafe at Any Speed: The Designed-In Dangers of the American Automobile*. 1965. Comment les compagnies d'automobiles, qui redessinaient leurs voitures tous les ans pour qu'elles paraissent plus luxueuses, ne se sont pas soucies d'améliorer le moteur ni la sécurité parce que personne ne les y a forcées. Si vous êtes un jour réchappé d'un accident de voiture, ce livre en fut peut-être la raison.

John Perkins, *Confessions of an Economic Hit Man – Les Confessions d'un assassin financier*. 2004. Comment les corporations ont forcé la main aux gouvernements du Tiers-Monde jusqu'à ce qu'ils achètent de gros

projets inutiles (avec de l'argent prêté par d'autres corporations), écrit par l'un de ceux qui participa à ces opérations.

Kevin Phillips, *Wealth and Democracy: A Political History of the American Rich*. 2003. L'histoire de la classe dominante américaine depuis sa naissance après la Guerre civile.

Jacob Riis, *How the Other Half Lives*. 1890. Un point de vue classique sur les effondrements du XIX^e siècle, toujours tristement pertinent.

Eric Schlosser, *Fast Food Nation – Les Empereurs du fast-food*. 2001. *La Jungle* de Sinclair des temps modernes. Si vous voulez perdre votre habitude du Big Mac, ce livre est pour vous.

Eric Schlosser, *Reefer Madness*. 2003. L'économie de l'ombre : drogue, porno et travail illégal.

Adam Smith, *The Wealth of Nations – La Richesse des nations*. 1776. Leur grand-père à tous. Le style de Smith peut fatiguer les lecteurs modernes, et il n'a jamais été très doué pour organiser ses idées, mais personne d'autre n'a jamais atteint sa maîtrise à la fois des plus petits détails et du tableau général. Gardez toujours en tête que c'est une description très juste de l'économie telle qu'elle était lors de la publication du livre, pas du monde d'aujourd'hui.

Joseph Stiglitz, *Globalization and Its Discontents*. 2002. Un ancien chef économiste de la Banque Mondiale, lauréat du Nobel, brocarde le programme de mondialisation des années 1990.

Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*. 1835 et 1840. Tocqueville veut dire "égalité en Amérique". Une description réfléchie et pertinente de l'Amérique qui disparut avec l'apparition des trusts.

Thorstein Veblen, *The Theory of the Leisure Class – Théorie de la classe de loisir*. 1899. Il n'y avait pas assez de place pour Veblen dans *Economix*, mais c'est son chef-d'œuvre : un regard brillant et méchant sur la manière dont les plus "évolués" d'entre nous sont primitifs, dans une prose hystériquement exagérée. Qui d'autre pourrait qualifier les petits roquets de salon de "monstruosités canines" et s'en tirer sans problème ?

Howard Zinn, *A People's History of the United States – Une Histoire populaire des États-Unis*. 1980. L'histoire de l'Amérique vue par les yeux des gens ordinaires. Existe aussi en adaptation BD !

REMERCIEMENTS

Composer ce livre a représenté des années de lecture, de réflexion et d'écriture en solitaire ; les personnes qui suivent ont rendu ces années supportables.

Je n'aurais jamais commencé ce livre sans Pam Berenbaum et Jane Anne Murray.

Ashley, Sheeba, Sanjay, Sarah et Sindhu à Greenwood's m'ont ouvert leur maison quand j'ai commencé à écrire. Priya, Sanajy, et Sanjay du Teapot ; Sunny, Alpa, Silvan, Hiren, Tsirin, Lucas, Diego, Bansari et Bindu du Coffee Pot ; et Holly, Antone, Allison et Michele du Bisco m'ont laissé investir leurs établissements comme s'il s'agissait d'un bureau.

Ma famille m'a prodigué des suggestions, des contacts et connexions, et des tonnes d'encouragements quand j'avais peur que tout ce projet soit délirant.

Des encouragements me sont aussi venus de Stephen Dubner, Kendlyn Dias, Matthew Franklin, Ilene Richman, Nina Paley, Gary Marcus, Dean Haspiel, Eleanor et Michelle Horowitz, Mia Lipsit, Vanessa Weiman, Taylor Janis, John Bossen, Betty Zsoldos, John Glenn, Don Kalb et Ken Hale.

Mes agents, Judith Hansen et Sui Mon Wu, ont accepté un livre à moitié fini d'un auteur inconnu et sont restés enthousiastes lorsque je le terminais ; ils m'ont également fait connaître le travail de Dan Burr. Je ne peux remercier suffisamment Dan Burr pour ses extraordinaires illustrations ; elles sont même encore mieux que ce que j'avais en tête. Merci également à Henrik Rehr, qui le premier a transformé mes mots en images, ainsi qu'à Chris Butzer, S. Y. Choi, Big Time Attic, et J. P. Covert pour leurs excellents échantillons. Charlie Kochman chez Abrams a cru dans le livre assez pour l'acheter, alors que je n'étais pas encore sûr de ce que j'avais écrit. Sheila Keenan, mon éditrice, a pris mon premier brouillon baveux et l'a mené à son achèvement.

James K. Galbraith, Morten Rønningen, Hege Karlsen, David Ellis Dickerson, Michele Passalacqua, Milan Gagnon et Judith Weinblatt ont vu les premières versions et n'ont pas employé les mots "Manifeste d'Unabomber" dans leurs commentaires.

Larry Gonick, dont les incroyables bandes dessinées historiques ont inspiré la mienne, m'a apporté ses commentaires précieux.

Ian Akin et Brian Carvey, artistes et lettrés, m'ont sorti de la poisse quand les délais sont devenus serrés.

Tracy Rowland a patiemment enduré mes crises d'anxiété quand les choses allaient mal et mes périodes maniaques quand elles allaient bien. Elle est vraiment géniale.

Enfin, ma gratitude éternelle va à Timothy Guinnane, qui a patiemment lu le manuscrit et m'a sauvé de fautes trop nombreuses pour être comptées, puis a refait la même chose avec la première version en croquis. Olivier Giovannoni a trouvé plusieurs fautes qui s'étaient glissées ultérieurement. Toutes les fautes qui restent m'incombent entièrement.

M.G.

Je souhaite saluer les importantes contributions que Debra Freiberg, mon épouse et partenaire artistique, a apportées à la production de ce projet. Le lettrage, ainsi que les touches et références artistiques, portent tous l'estampille de son contrôle qualité.

J'aimerais aussi exprimer des remerciements cordiaux et sincères à Judy Hansen, à feu Dave Schreiner pour ses premiers encouragements, il y a longtemps, et, bien sûr, à Michael Goodwin.

D.E.B.

Soutenez
l'auteur !

Si le livre
vous a plu,
offrez-le !

INDEX

A

AAA. *voir* Agence d'Ajustement Agricole – Agricultural Adjustment Administration
ABC News, 246
abstraction, 37, 41
accès aux soins, 174, 225, 228-29, 268-70
accès aux soins universel, 174
Accord Général sur les Tarifs Douaniers et le Commerce – General Agreement on Tariffs and Trade (GATT), 134, 239
actionnaires, 30
ADT – WPA. *Voir* Agence de Développement du Travail – Works Progress Administration
Afrique, 177, 178
Agence d'Ajustement Agricole – Agricultural Adjustment Administration (AAA), 115
Agence de Développement du Travail (ADT) – Works Progress Administration (WPA), 115, 120
Agence de Sécurité Sociale (ASS) – Social Security Administration (SSA), 115
agences intérimaires, 235
Âge doré, 83
agroalimentaire, 180
AIG, 259
ajustements structurels, 240
Alcoa, 249
Allemagne, 65, 93, 97, 99, 128-29, 264
Alliés, 93, 98
Amoco, 90
Angleterre, 38
Anglo-Irish Bank, 266
Anglo-Persian Oil Company, 160
anticommunisme, 159-60
apathie politique, 154
Archer Daniels Midland, 168
armées privées, 86
armes nucléaires, 151
Armour, Philip, 76
ASS – SSA. *Voir* Agence de

Sécurité Sociale – Social Security Administration
Assemblée nationale (France), 34
assistance sociale, 139, 235
assurance, 16
assurance chômage, 115, 139
assurance dépôt, 116, 218
astroturf, 271
Audi, 277
austérité, 263, 265, 266, 272
autogestion, 220-22
autoroutes et routes nationales, 128, 140, 147-48, 187, 286
avantage comparatif, 37-41, 292

B

Bakan, Joel, 244
Balogun, Fidelis, 241
banque, 16. *Voir également* Savings and Loans; *banques spécifiques*
centrale, 91, 246, 253
commerciale, 116-17, 292
Grande Dépression, 109, 112-13
investissement, 117
Nouvelle Donne et, 114, 116
réglementation de la, 116-17
réserves fractionnaires, 49-51, 293
banque centrale, 91, 246, 253. *Voir également* Réserve Fédérale
banque commerciale, 116-17, 292
Banque mondiale, 134, 150, 240, 241
banques d'investissement, 117
Barons Voleurs, 83, 276
barrières commerciales, 245
bas quartiers, 88-89
Beanie Babies, 107
Bear Stearns, 202
Bechtel Corporation, 255
Beck, Glenn, 271
Bernanke, Ben, 260
bidonvilles, 279
biens publics, 26, 66, 294
bière artisanale, 194
blanchiment politique, 245
BMW, 277

bombardement stratégique, 97
Bonaparte, Napoléon, 34
Borlaug, Norman, 180
bourgeoisie, 55, 64, 292. *Voir également* capitalistes
BP, 160
Bretton Woods, 134-35, 174
Bruno, Michael, 241
Bryner, Gary, 189
bulles, 107-8, 214, 258, 292
bureaucraties, 149
Burr, Aaron, 57
Bush, George H. W., 217, 218, 224
Bush, George W., 246-49, 261, 268, 272
Business Week (magazine), 130

C

Cadillac, 105
camps de travail, 127
capital, 14-15, 30, 292
Le Capital (Marx), 61-62, 64, 67
capitalisation boursière, 210
capitalisme, 11, 14-18, 20, 242
capitalisme de marché, 62
capitalisme industriel, 62
capitalistes, 14-16, 27-29, 61-62, 65, 292
capture par la réglementation, 187
Carnegie, Andrew, 76, 91
Carter, Jimmy, 194-95, 218
CBS, 154
CCC. *Voir* Corps Civil de Protection de l'Environnement – Civilian Conservation Corps
chaîne de montage, 104
Chamberlin, Edward, 167, 168
Chase Bank, 90, 150
chemin de fer, 45, 75-76, 78, 80, 85
chemin de fer transcontinental, 75-76
Cheney, Dick, 272
Chesebrough Ponds, 90
Chevrolet, 105
Chevron, 90
Chiang Kai-shek, 125, 136
Chili, 241

Chine, 52, 125, 136, 279, 280-83
 chômage, 112, 120, 164, 206, 207, 208, 270
 Chrysler, 195, 277
 Churchill, Winston, 132
 Clarityne, 167
 classe moyenne, 146
 Clayton Antitrust Act, 91
 Cleveland, Grover, 87, 91
 Clinton, Bill, 226, 227, 231-33, 235, 236, 249, 272
 Clinton, Hillary Rodham, 229
 Coke, 167
 Colbert, Jean-Baptiste, 17-18, 19
 code des impôts, 182
 collectivisation, 280
 combustibles fossiles, 175, 195
 commerce international, 191, 283
 Commission de Commerce Inter-États, 87
 Commission de Titres et d'Échange (CTE) – Securities and Exchange Commission (SEC), 117
 communisme, 54, 64, 101-2, 125-27, 136, 157-60, 220, 242, 280-81, 292
 compagnies d'automobiles, 277
 complexe militaro-industriel, 155
 concurrence imparfaite, 168
 concurrence monopolistique, 168, 200
 conflits d'intérêt, 248
 Congrès Continental, 57, 134
 consensus libéral, 140
Les Conséquences économiques de la paix (Keynes), 99
 consommation voyante, 231
 Constitution (U.S.A.), 57, 59, 87
 contrats coût-plus-marge, 151
 contributions politiques, 272
 contrôles du capital, 192
 Coolidge, Calvin, 103, 107, 112, 201
 coopération internationale, 134
 corporations, 29-32, 79, 87, 243, 272, 292. *Voir également*
 corporations spécifiques
 corporations multinationales, 243
 Corps Civil de protection de l'Environnement – Civilian Conservation Corps (CCC), 115, 120
 corrélation, 290

courbe de la demande, 68-70, 292
 courbe de l'offre, 68-70, 295
 course à l'armement, 93, 151
 crédit à la consommation, 106, 256
 crédit d'impôt du revenu salarial, 234
 crise alimentaire, 276
 crise de la dette, 265
 crise de l'énergie, 174
 cycle économique, 48-52, 140-41
 crise financière, 283
 CTE – SEC. *Voir* Commission de Titres et d'Échange – Securities and Exchange Commission

D

Daimler, 277
 Darwin, Charles, 83
 Darwinisme social, 83, 294
Das Kapital (Marx), 61-62
 De Beers, 168
 décentralisation, 237, 246
 déficit de plein emploi, 124
 déficit commercial, 192
 déficits budgétaires, 203, 227, 235-36
 déflation, 112
 demande, 68, 71, 84, 168, 184
 demande inélastique, 84
 démocratie, 98, 100, 159-60, 240, 254, 287-88
 démocratie protégée, 240
 Deng Xiaoping, 280
 dépense déficitaire, 118, 120, 124, 203, 207, 272
 dépense militaire, 208, 213, 253
 dépression, 48
 déréglementation, 194, 218-19, 240
 dette, 51, 99, 106, 133
 dette étrangère, 217
 dette nationale, 209, 217, 273
 dictature économique, 183
 Dills, Ralph, 233
 dioxyde de carbone, 232
 discours antigouvernemental, 273
 Disney, 230, 246
 dividende de paix, 224
 dividendes, 30
 division du travail, 21
 divisions de classes, 281
 Donne Équitable – Square Deal, 88
 droits de douane, 17, 28, 82, 111,

134, 295
 droits de douane protecteurs, 28
 droits de succession, 256
 Drucker, Peter, 188
 Duke, Washington, 76

E

East India Company, 29, 32
 échange de risque de crédit, 258, 259
 économies d'échelle, 76, 292
 économie agricole, 20, 84-85
 économie contrôlée, 157
 économie de guerre, 97, 100, 101, 151
 économie de guerre permanente, 151
 économie de marché, 173
 économie de marché sociale, 135
 économie dirigée, 97
 économie mixte, 65-66, 93, 135, 294
 économie planifiée, 278
 économie politique, 19, 37, 39-40, 70, 292, 294
 économie politique classique, 39-40, 292
Économie: une analyse introductive (Samuelson), 144
The Economist (magazine), 253
 effondrement des
 télécommunications, 247
 effondrements, 48, 51, 121, 123, 205
 égalité des sexes, 280
 Ehrenreich, Barbara, 234
 Eisenhower, Dwight, 140, 155
 Eisner, Michael, 230-31
 Eltsin, Boris, 242
 Empire britannique, 92-93
 empreinte écologique, 179
 énergie à vapeur, 44-45
 Engels, Friedrich, 42, 53-54, 64, 101, 241
 Enron, 248
L'Ère de l'opulence (Galbraith), 169-70
 esclavage, 59, 74
 Espagne, 266
Un Essai sur le principe de la population (Malthus), 35-36
 étalon-or, 49, 118, 135, 174

état providence, 135
États-Généraux, 33, 34
éthanol, 180
externalités, 185, 292
Exxon, 90, 233

F

faillite du marché, 184-86
fascisme, 100, 292-93
FAW, 277
FDIC. *Voir* Federal Deposit Insurance Corporation
FDR. *Voir* Roosevelt, Franklin Delano
Federal Deposit Insurance Corporation (FDIC), 116
Fiat, 277
financement, 65
Firestone Tire, 148
Fisk, James "Diamond Jim," 60
FMI – IMF. *Voir* Fonds Monétaire International – International Monetary Fund
Les Fondements de l'analyse économique (Samuelson), 144
fondements micro-économiques, 165-66
fonds, 65, 118
fonds communs de placement, 211
fonds de pension, 211
Fonds Monétaire International (FMI) – International Monetary Fund (IMF), 134, 240-42, 265, 267
Ford, Gerald, 182
Ford, Henry, 104-5, 111
Ford Motors, 104-5, 150, 189, 277
Ford Pinto, 190, 191
Fourier, Charles, 53
France, 17-18, 33, 99
Friedman, Milton, 183-84, 186, 200

G

Galbraith, John Kenneth, 169, 171
GATT. *Voir* Accord Général sur les Tarifs Douaniers et le Commerce – General Agreement on Tariffs and Trade
General Motors (GM), 105, 119, 148, 150, 189, 235, 260, 277, 282
GI Bill, 138
Gingrich, Newt, 233

Gorbachev, Mikhail, 223
Gore, Al, 232
Gould, Jay, 86
Grande-Bretagne, 18, 44, 52
Grande Dépression, 110-13, 119, 125, 145, 206, 214
Grande Société – Great Society, 156, 161
graphique offre-demande, 122
Grayson, Jim, 189
Grèce, 262-63
Greenspan, Alan, 214, 227, 229, 235-36, 249, 250, 256
grève sur le tas, 119
grèves, 119
Guerre civile américaine, 59, 60, 74
Guerre civile russe, 101
guerre contre la pauvreté, 156
guerre contre la terreur, 252, 253
Guerre de Corée, 138
Guerre du Golfe, 224
Guerre du Kippour de 1973, 176
Guerre du Vietnam, 160-61, 174
Guerre froide, 136, 253
Guillaume II (Kaiser), 93
Gulf Oil, 210-11

H

Haïti, 241
Hamilton, Alexander, 57
Harding, Warren, 103
Hayek, Friedrich, 183, 184
Hayes, Rutherford, 87
Head and Shoulders, 167
Head Start (assistance sociale), 156
Hitler, Adolf, 128-29
Hollandais, 16-18
homme économique, 37, 71
Hoover, Herbert, 107, 110, 113, 145
Husseïn, Saddam, 224

I

Iacocca, Lee, 189-90, 195
impôt sur le revenu, 91
impôts, 17, 32, 57, 118, 124, 161, 253. *Voir également* droits de douane
droits de succession, 256
progressifs, 139, 294
revenu, 91

tranches d'imposition, 181
impôts progressifs, 139, 294
incendie de la Triangle Shirtwaist Factory, 89
Inde, 52, 277, 278-79
indice Dow Jones, 107
industrialisation, 92, 280
industrialisation intensive, 280
inégalité, 230
inflation, 99, 137, 142-43, 174, 218, 270, 293
augmentation des tranches d'imposition par, 181-82
Réserve Fédérale et, 206-8, 227, 229
stagflation, 164-65
taux d'intérêt des obligations et, 264
inflation par la demande, 164
inflation par l'offre, 176
information asymétrique, 216
instruments financiers, 215-16
intérêt, 14, 264
International Harvester, 85
Internet, 236, 237-39, 247
investissement, 14, 293
Irak, 224, 253-55
Iran, 160, 195
Irlande, 56, 266
Islande, 262
Isuzu, 277
Italie, 100, 135

J

Japon, 92, 125, 129, 157, 191-92
Jefferson, Thomas, 57, 83
Jevons, William Stanley, 67, 92
Johnson, Lyndon, 155-56, 160, 161
journaux, 152
La Jungle (Sinclair), 89

K

Kennedy, John F., 155
Kennedy, Joseph, 117
Keynes, John Maynard, 94, 99, 121-24, 142, 144, 156, 166, 184, 200, 216
Khrouchtchev, Nikita, 158
Knight, Phil, 244
Koweït, 224
krachs, 48, 54, 77, 123, 262

L

laissez faire, 19, 31, 78, 93, 135, 182, 184, 186, 293
Lamborghini, 277
Lénine, 64, 98, 101-2, 126, 293
Léninisme, 292, 293
Lexus, 277
libéraux, 89
libre-échange, 40, 52
libre marché, 21-25, 28, 41, 66, 184-86, 270, 293
lignes de trolley, 148
limites environnementales, 284-85
Lincoln, 277
Lincoln, Abraham, 59
Loi Glass-Steagall, 117, 248
Loi Homestead, 84
Loi Prêt-Bail, 133
Loi Pure Food and Drug, 89
Loi Sherman Anti-Trust, 87
Loi sur les manufactures de 1850, 63
Long-Term Capital Management, 216
lotissements planifiés, 147
Louis XVI (Roi), 33
Lucas, Robert, 166
Luddites, 46, 293
lutte des classes, 55, 275

M

macro-économie, 144, 293
main-d'œuvre, 86
main invisible, 293
maîtrise du risque, 215
Malthus, Thomas, 34, 35-36, 67, 177, 178
managers, 30-31
Le Manifeste communiste (Marx et Engels), 42, 54-55, 61
Manifeste du Parti communiste (Marx et Engels). *Voir Le Manifeste communiste*
Manpower Inc., 235
Maoïsme, 125, 279, 292, 293
Mao Zedong, 125, 136, 159, 280, 293
Marshall, Alfred, 40, 67, 70, 122
Marx, Karl, 42, 54-55, 60-62, 64, 67, 125, 281
Marxisme, 241, 279, 292, 293

masse monétaire, 91, 134, 184, 205, 253
masse monétaire gérée, 134
Mazda, 277
McCarthy, Joseph, 159
McCloy, John, 150
McCormick, Cyrus, 76
McDonald's, 167
McNamara, Robert, 150, 188
médias, 152-54, 271
médias conservateurs, 271
Medicaid, 156
Medicare, 156, 256
Mellon, Andrew, 76, 103, 111-13, 198
mercantilisme, 18, 28, 293-94
Mercedes, 277
Mexique, 241
micro-économie, 144, 165, 294
Mini, 277
Mobil, 90, 233
modèle, 294
Modèle T, 104-5
modélisation du libre marché, 41, 184
mondialisation, 239, 245
monétarisme, 184, 294
monnaie, 17, 30, 37, 51
monopoles, 29, 32, 75, 77-78, 85, 91, 167, 294
monopoles naturels, 75
monopoles soutenus par le gouvernement, 29
monopsonne, 77
Monsanto, 253
Morgan, J. P., 80, 81, 90, 91, 107
Morgan, J. P., Jr., 98, 107, 111, 113
Mossadegh, Mohammad, 160
mouvement conservateur, 198, 229, 253, 273
mouvement coopératif, 63
mouvements de protestation, 239, 246, 266
Moyers, Bill, 252
Mur de Berlin, 157, 223
Mussolini, Benito, 100, 113, 292

N

nationalisme, 128
nationalisation, 135, 160, 190
Nations Unies, 134
naxalites, 279

Nazis. *Voir* Parti national socialiste
négociation collective, 63
néolibéralisme, 183, 240-42, 294
Netscape, 238
Newcomen, Thomas, 45
Nigéria, 241
Nike, 244
9/11. *Voir* 11 Septembre, 2001
attaques terroristes
Nissan, 277
Nixon, Richard, 146, 174, 182
normes qualitatives, 66
Norquist, Grover, 229
Nouvelle Donne – New Deal, 115-18, 120, 129, 139, 218
Nouvelle Politique Économique, 101, 126

O

Obama, Barack, 268, 270
obligations, 263-65
obligations pourries, 210
Occupy Wall Street, 273-75
offre, 68, 71, 168
oligopoles, 90, 91, 168, 242, 294
OMC – WTO. *Voir* Organisation Mondiale du Commerce – World Trade Organization
O'Neill, Paul, 249
OPEP – OPEC. *Voir* Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole – Organization of the Petroleum Exporting Countries
opérations sur un marché libre, 205
ordinateurs, 236-39
organisation de masse, 62
Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole (OPEP) – Organization of the Petroleum Exporting Countries (OPEC), 175-76
Organisation Mondiale du Commerce (OMC) – World Trade Organization (WTO), 239, 245, 246, 274, 276

P

Pahlavi, Mohammad Reza (Shah), 160
paiement des heures supplémentaires, 119
Panique de 1873, 77

paniques, 48, 51, 123
 panique bancaire, 51
 papier-monnaie, 49
 partenariats publics-privés, 229
 Parti communiste, 54
 Parti démocratique, 140
 Parti national socialiste (Nazis), 128
 Parti républicain, 59, 107, 140, 272
 Partie de Thé de Boston, 32-33
 passage à tabac des immigrants, 86
 Paulson, Henry, 260
 pauvreté, 83, 156
 Penn Central Railroad, 190
 Pentagone, 252
 Perkins, George, 81
 permit raj, 278
 personne légale, 87
 pertes socialisées, 213, 259
 pétrole, 160, 174, 175, 195, 254, 276
 Peugeot Citroën, 277
 peur rouge, 103
 physiocrates, 19-20, 173, 294
 PIB – GDP. *Voir* produit intérieur brut – gross domestic product
 Pickens, T. Boone, 211
 pièces interchangeables, 58
 plafond de la dette, 273
 Plan Dawes, 99
 Plan Marshall, 133, 224
 planification centrale, 157
 planification économique, 183
 plein emploi, 143
 PNB – GNP. *Voir* produit national brut – gross national product
 Pologne, 220
 politique agricole, 180
 Porsche, 277
 Portugal, 38, 266
 pouvoir d'achat, 138
 Powell, Colin, 224
 Première Guerre mondiale, 93, 96-100, 128
 prêts immobiliers, 218, 257-59
Principes d'économie (Marshall), 70
Des Principes de l'économie politique et de l'impôt (Ricardo), 37
 Prins, Nomi, 247
 Printemps arabe, 267
 privatisation, 240, 253, 255
 prix d'équilibre, 70, 107, 292
 production de masse, 62
 productivité, 236

produits dérivés, 215-16, 258, 259
 produit intérieur brut – gross domestic product (GDP), 107, 140-42, 293
 produit national brut – gross national product (GNP), 141
 profit, 14, 27
 profits privatisés, 213, 259
 Programme de Secours des Actifs en Difficulté (PSAD) – Troubled Assets Relief Program (TARP), 260
 programme de stimulation, 268, 270
 programmes de dépense keynésiens, 287
 Progressistes, 88-91
 prolétariat, 55, 64
 PSAD – TARP. *Voir* Programme de Secours des Actifs en Difficulté – Troubled Assets Relief Program
 publicité, 153-54, 167-69, 174, 244
 Puissances Centrales, 93, 97-98

Q

Quesnay, François, 19-20

R

rachats, 215
 Randall, James, 168
 Reagan, Ronald, 187, 195, 201-4, 208, 216-20, 229, 272
 récession, 48, 207, 287
 réchauffement de la planète, 232
Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations (Smith), 12, 21, 29, 196
 réductions d'impôts, 156, 202, 248-49, 256, 287
 Reed, David, 113
 réforme, 63-66, 275
 réforme agraire, 125, 159, 160, 293
 réglementation, 29, 116-17, 187.
Voir également déréglementation
 relations publiques, 106
 Remington Rand, 150
 Renault, 277
 rendement décroissant, 68
 renflouements, 268
 réseau autoroutier inter-États, 140
 réseaux sociaux, 274
 Réserve Fédérale, 91, 204-8, 227, 229

responsabilité limitée, 30
 restriction, 222
 Révolution américaine, 31, 32-33
 révolution écologique, 180
 Révolution française, 34
 Révolution hongroise, 158
 Révolution industrielle, 41, 44, 56, 92, 178, 232
 Révolution russe, 101-2
 Ricardo, David, 36-41, 61, 67-68, 71, 241-42, 293
Richard III (Shakespeare), 68
 richesse, 17, 21, 61
 circulation de, 19-20
 concentration de, 83, 199, 229, 230, 274
 papier-, 211-12, 214
La Richesse des nations. Voir Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations
 Riis, Jacob, 88
 risque de non-remboursement, 264
 Riverbend, 254
 Robinson, Joan, 167, 168
 Rockefeller, John D., 77, 80, 81, 82
 Rockefeller, Steven, 145
 Roosevelt, Eleanor, 153
 Roosevelt, Franklin Delano (FDR), 112-15, 120, 124, 129, 133, 145
 Roosevelt, Theodore, 87, 88-90, 112
 Rubin, Robert, 227
 Ruggiero, Anthony, 189
 Russie, 64, 98, 101, 242

S

salaire minimum, 139
 salaires, 27, 58, 123
 Samuelson, Paul, 144
 Sarbanes-Oxley Act, 248
 sauvetages par le gouvernement, 214
 Savings and Loans (S & Ls), 218-19
 Scaife, Richard Mellon, 198
 Schumacher, Ernst F., 162
 Shackle, George L. S., 166
 sciences économiques
 conservatrices, 186, 200
 sciences économiques keynésiennes, 145, 156, 166, 268, 293
 sciences économiques néoclassiques, 71, 144, 294
 sciences économiques non

dominantes, 166, 172, 182
 Sears, Richard, 76
 Seconde Guerre mondiale, 124, 125, 132, 151
 secteur public, 171
 ségrégation, 147
 ségrégation économique, 147
 11 Septembre, 2001 attaques terroristes, 252
Sesame Street (émission télévisée), 156
 Shakespeare, 68
 Shirer, William, 154
 Sinclair, Upton, 89
 sirop de maïs à haute teneur en sucre, 180
La Situation de la classe ouvrière en Angleterre en 1844 (Engels), 54
 S & Ls. Voir Savings and Loans
Small is Beautiful (Schumacher), 162
 Smart, 277
 Smith, Adam, 12, 20-23, 25-29, 37, 39, 58, 59, 173, 196, 198, 231, 236, 293
 socialisme, 53-55, 64-66, 81, 128, 249, 278, 292, 295
 Sécurité Sociale, 139, 186
 Solidarność, 220, 222
 soutien des prix, 249
 spéculation, 295
 stagflation, 164-65
 Staline, Joseph, 102, 126-27, 158, 220
 Stallings, Phil, 189
 Standard Oil, 77-78, 85, 90, 233
 Stanford, Leland, 76
 stock, 30, 79, 210-12
 Stockman, David, 203
 Strachey, John, 127
 stratégie "affamer la bête", 273
 Strong, Anna Louise, 127
 Subaru, 277
 subventions, 17, 28, 147, 213, 269
 Sud Vietnam, 160
 Suzuki, 277
 syndicats, 62, 63, 86, 87, 118, 119, 135, 139, 220, 295
 syndicats du travail. Voir syndicats
 synthèse néoclassique, 144
 système bancaire à réserves fractionnaires, 49-51, 293
 système de défense contre les missiles "Guerre des Étoiles", 213

T

Taft, William Howard, 90
 Taiwan, 136
 Tanzanie, 241
 taux d'intérêt, 26-27, 121-22, 205, 207, 218, 227, 236, 256
 taux de change, 134-35, 174
 taux des fonds, 205
 taux préférentiel, 205
 Tea Party (2010), 271
 télévision, 153-54, 286
 Terkel, Studs, 189
 Terreur, 34
 Tesla, 277
 théorie de la valeur-travail, 37, 61, 67, 293
 théorie de l'évolution, 83
Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie (Keynes), 122, 144
 thérapie de choc, 242
 Tiers-Monde, 177, 240, 243, 246, 265
Time (magazine), 156
 Toyota, 277
 Traité de Versailles, 99
 traités internationaux, 245
 tranches d'imposition, 181, 202
 transports en commun, 148
 trappe de liquidité, 123
 Truman, Harry, 133
 trusts, 80, 90, 295
 Twain, Mark, 83
 Tylenol, 167

U

Union des Républiques Socialistes et Soviétiques (URSS), 102, 126-27, 129, 136, 151, 157-58, 220, 222-24, 242
 United Auto Workers (UAW), 119, 189
 URRS. Voir Union des Républiques Socialistes et Soviétiques
 U.S. Steel, 80
 utilité décroissante, 68

V

valeur actionnariale, 211
 Vanderbilt, Cornelius, 76, 82

Vanderbilt, William H., 72
 Venezuela, 267
 Viet Cong, 160
 Volcker, Paul, 206-8, 240, 258
 Volkswagen, 128, 277
 Volvo, 277
 von Bismark, Otto, 65
 von Mises, Ludwig, 183

W

Wall Street Journal, 104, 201, 281
 Walmart, 235
Wal-Mart: The High Cost of Low Price (documentaire), 235
 Walras, Léon, 67
 Warren, Elizabeth, 258
 Watergate, 182
 Watt, James, 45, 217
 Wherry, Kenneth, 159
 Wilson, Charles, 150
 Wilson, Woodrow, 90-91, 98
Working (Terkel), 189
 World Trade Center, 252

Y

Yugo, 220
 Yougoslavie, 220

Z

Zuccotti Parc, 273

MICHAEL GOODWIN

est passionné à la fois par l'Histoire et par l'économie. Ne trouvant pas d'ouvrage capable de raconter dans un seul livre quatre siècles de pensée économique tout en étant accessible au plus grand nombre, il a décidé de l'écrire en en faisant une BD.

Comme beaucoup d'écrivains, Goodwin vit à New York avec deux chats.

À l'occasion de la sortie de son livre, il a créé un site Internet qui prolonge le livre : www.economixcomix.com

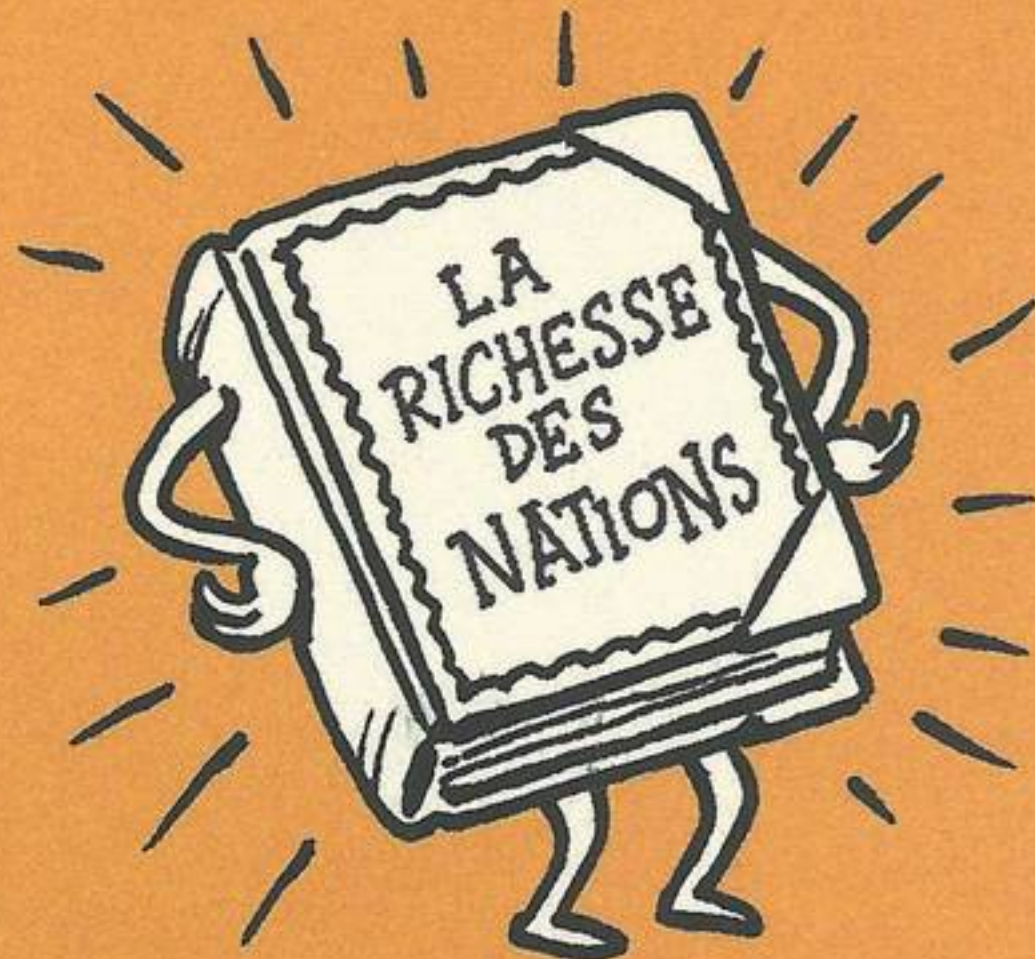
DAN E. BURR

a travaillé dans beaucoup de domaines, dont le dessin animé, l'illustration pour la presse (journaux et magazines) et le design de produits.

Ses romans graphiques ont remporté de nombreux prix et ont été salués par la critique. Il vit à Milwaukee dans le Wisconsin.

HÉLÈNE DAUNIEL-REMAUD

est traductrice de littérature, cinéma et théâtre. Elle a traduit de nombreux romans graphiques dont *Notes pour une histoire de guerre* de Gipi (prix du Meilleur Album, Angoulême 2006), *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov et *Le Fléau* de Stephen King.





**Mêlant la bande dessinée avec
des textes clairs et pleins d'humour,
ce roman graphique transforme
la « science obscure » de l'économie en
une histoire amusante et accessible à tous.**

« C'est tout simplement phénoménal ! »

DAVID BACH

« Si ce livre pouvait se résumer en une phrase,
c'est bien que l'économie peut être accessible et compréhensible à tous. »

PUBLISHERS WEEKLY

« Michael Goodwin n'a pas uniquement écrit un grand livre,
il a écrit un manuel que toutes les écoles et les universités
se doivent d'avoir dans leur bibliothèque. »

ANDREW SMITH

« Goodwin a réussi ce qui était apparemment impossible :
il a rendu les sciences économiques compréhensibles et amusantes. »

JOEL BAKAN

« Un cours stupéfiant. Une source d'informations superbement
présentée, puissante, intelligente et essentielle ! »

JOHN PERKINS

« Keynes, Friedman et Adam Smith s'affrontent case après case.
Vous ne considérerez plus jamais l'économie comme une "science obscure". »

ANDREW LEONARD

« Qui aurait cru que les sciences économiques pouvaient
être amusantes et réellement accessibles ? »

STEPHEN PETRANEK

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)

PAR HÉLÈNE DAUNIOU-REMAUD

ISBN 978-2-35204-243-3



9 782352 042433